

DÉFENSE
DE SÉBASTOPOL.

DÉFENSE

DE SÉBASTOPOL.

OUVRAGE RÉDIGÉ SOUS LA DIRECTION

DU

GÉNÉRAL DU GÉNIE

E. DE TODLEBEN.

AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL DE S. M. L'EMPEREUR.

TOME II.

PREMIÈRE PARTIE.



SAINT-PÉTERSBOURG.

IMPRIMERIE N. NÉKLUDOW (RUE DES OFFICIERS, N° 7/14).

1870.



PRÉFACE

DU TOME II.

La première partie du tome II de l'ouvrage sur la défense de Sébastopol comprend le récit des faits militaires qui ont eu lieu depuis l'époque de la construction des redoutes du Carénage jusqu'à l'assaut du $^{6}/_{18}$ juin, inclusivement, — tous les plans faisant partie du tome II, — et enfin l'exposé de la guerre souterraine.

En publiant, aujourd'hui, cette partie de l'ouvrage, il est de mon devoir de faire connaître au lecteur les causes qui en ont retardé l'apparition.

L'inspection des troupes du génie, des forteresses et des constructions militaires réparties dans les différentes contrées du vaste Empire de Russie, m'ont obligé, chaque année, à quitter St. Pétersbourg pour un assez long espace de temps. Ces voyages successifs, joints aux constantes occupations que m'impose mon service, m'ont souvent forcé d'interrompre les travaux relatifs à l'édition de la 1ère partie du tome II, nonobstant le vif désir qui me pressait de hâter sa publication.

Mes principaux collaborateurs, pour le 2ème volume, ont été les colonels du génie Frolow et Orda. Le colonel d'artillerie Schwartz et le capitaine d'état-major Schawrow y ont aussi coopéré.

La traduction du tome II en langue française a été, de même que celle du tome I, confiée par moi au comte de Suzor et au capitaine de Lantz, de l'artillerie à cheval de la garde.

J'espère pouvoir, dans le courant de l'année prochaine, publier la dernière partie de cet ouvrage.

E. de Todleben.

Novembre
1869.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME II.

PREMIÈRE PARTIE.

Pages.

Pages.

CHAPITRE XXVI.

Négociations diplomatiques durant le siége de Sébastopol. — Conférences de Vienne.

Nous avons déjà fait connaître dans la première partie de cet ouvrage que, pour déférer aux représentations de l'Autriche et aux conseils de la Prusse, la Russie, dans le but de s'assurer la neutralité de l'Allemagne, et afin d'éviter une conflagration européenne, s'était décidée à mettre un terme à ses opérations militaires sur le Danube et à rappeller ses troupes d'au-delà du Pruth.

En donnant ainsi satisfaction pleine et entière à l'Autriche aussi bien qu'à la Prusse, l'empereur Nicolas I devait s'attendre à des procédés analogues de la part de ces deux puissances, et avait certainement le droit d'espérer qu'elles emploieraient leurs efforts près de la France et de l'Angleterre pour les faire consentir à entrer en négociations, de manière à ce que la paix pût être établie sur des bases conformes à la dignité de la Russie, et que l'on évitât ainsi les calamités d'une guerre générale.

Mais, ces projets ne devaient point se réaliser.

Au mois d'août 1854, le cabinet de Vienne communiqua à la cour de Saint-Pétersbourg les bases sur lesquelles les puissances occidentales s'étaient entendues d'un commun accord pour traiter de la paix. Ces bases étaient:

1) Le protectorat exercé par la Russie sur la Serbie et sur les Principautés danubiennes devra cesser et être remplacé par une garantie collective établie par suite d'un arrangement avec la Porte.

2) La navigation du bas-Danube jusqu'à ses embouchures devra être délivrée de toute entrave et réglementée conformément aux principes consacrés par le congrès de Vienne.

3) Le traité de 1841 devra être révisé d'un commun accord par les puissances signataires du traité à intervenir dans l'interêt de l'équilibre européen.

4) La Russie devra renoncer à tout protectorat officiel sur les sujets du Sultan, à quelque rite qu'ils appartiennent, et se contenter du concours mutuel que se prêteront les puissances pour obtenir la confirmation des privilèges religieux des diverses communautés chrétiennes, sans qu'il en résulte aucune atteinte à l'indépendance du Sultan.

En formulant ces conditions, les cabinets de Londres et de Paris se réservaient encore le droit de les modifier dans l'ensemble ou dans les détails, selon les éventualités de la guerre.

De son côté, le gouvernement autrichien avait signé, le $\frac{\text{27 juillet}}{\text{8 août}}$, une convention portant qu'il adhérait à ces principes et qu'il n'entrerait avec la Russie dans aucune négociation sur d'autres bases.

On comprend aisément que la Russie ne pouvait accéder à de pareilles exigences. Il est hors de doute, que la retraite de nos troupes d'au-delà du Pruth et l'occupation des Princi-

pautés par les Autrichiens avaient affaibli, jusqu'à un certain point, notre position stratégique, et rendu à nos adversaires pleine liberté d'action. Se trouvant maîtres de la mer Noire, les alliés pouvaient, pour diriger une attaque, choisir le point qu'ils jugeraient le plus convenable à leurs opérations. Mais, d'un autre côté, la Russie comptait sur les ressources puissantes de son vaste territoire, et elle pouvait espérer que l'Allemagne, après avoir reçu la satisfaction qu'exigeaient ses intérêts, reprendrait une position plus normale, et se renfermerait dans les limites d'une stricte neutralité. Enfin, il y avait des considérations d'honneur national qui, une fois l'épée tirée, ne permettaient pas à la Russie de la remettre au fourreau avant d'avoir tenté les chances de la guerre.

L'iniquité des conditions posées par les puissances occidentales était flagrante; les termes vagues dans lesquels elles étaient conçues, laissaient une voie ouverte à toutes les interprétations; et les négociations sur ces divers points entre les cabinets de Vienne et de Saint-Pétersbourg duraient encore, que déjà le «*Moniteur français*», à propos de la clause qui concernait la révision du traité de 1841, disait expressément: *que cette révision devait avoir lieu dans le sens d'une limitation de la puissance navale de la Russie dans la mer Noire, parceque aucune paix ne serait solide tant que la Russie conserverait des établissements maritimes sans contrepoids, qui constituaient une menace perpétuelle pour l'empire ottoman.*

Dès lors, il devenait évident pour tous que les puissances occidentales ne tenaient pas à éviter l'effusion du sang, et que l'Autriche, en faisant connaître les quatre points qu'elle avait acceptés comme devant servir de base pour les négociations de paix, n'affectait qu'extérieurement le rôle de médiatrice, tandis qu'au fond elle s'était complétement rangée du côté de nos adversaires.

En présence de cette attitude malveillante prise par l'Autriche, au moment même où nous venions de faire à ses intérêts le sacrifice de notre position stratégique dans les Principautés, l'empereur Nicolas I répondit par un refus à la proposition en quatre points formulée par le cabinet de Vienne. Il déclara que les puissances occidentales ayant placé leur espoir de succès dans les chances de la guerre, la Russie suivrait leur exemple, en se maintenant sur la défensive dans ses propres états, prête à repousser les attaques, de quelque côté qu'elles vinssent.

Pendant que ces choses se passaient, l'Autriche mettait à exécution le traité conclu le $^{2}/_{14}$ juin, entre elle et la Turquie, et faisait, en vertu de ce traité, occuper les Principautés par ses troupes.

Tout en insistant pour déterminer la Russie à accepter les quatre points proposés, l'Autriche, dans la prévision d'une guerre qu'elle pourrait avoir à soutenir contre nous, s'était occupée de concentrer des forces considérables sur ses frontières, et faisait, en même temps, les plus grands efforts pour amener la Prusse à partager ses vues politiques. C'est dans ce but qu'elle avait préalablement, c.-à-d. le $^{8}/_{20}$ avril 1854, renouvelé avec la Prusse le traité en vertu duquel ces deux grandes puissances allemandes, dans le cas d'une guerre engagée par l'une d'elles pour la défense des intérêts de l'Allemagne, se portaient mutuellement garantes de leurs possessions, tant de celles qui faisaient partie de la Confédération germanique que des provinces qui en étaient exclues. Se fondant sur ce traité, le cabinet de Vienne cherchait à démontrer que, dans l'hypothèse d'une rupture entre l'Autriche et la Russie, quoique la guerre pût s'engager en dehors des frontières de l'Autriche, notamment dans les Principautés, cette monarchie, en prenant les armes pour la défense des interêts

communs de l'Allemagne, n'en avait pas moins le droit à réclamer le concours efficace de la Prusse aussi bien que de la Confédération germanique toute entière.

Mais le cabinet de Berlin refusa péremptoirement de s'associer aux intrigues de l'Autriche et rejeta ses propositions, en déclarant, que les conséquences de l'hostilité survenue entre l'Autriche et la Russie devaient retomber uniquement sur le cabinet de Vienne, et que, du moment qu'il sortait de sa neutralité, il ne pouvait plus compter sur l'appui des autres états de la Confédération.

Sur ces entrefaites, le cabinet de Berlin avait donné avis à la cour de Saint-Pétersbourg de l'intention manifestée par la Confédération d'insister auprès de la Russie pour lui faire accepter les quatre points en question; personnellement le roi de Prusse conjurait l'empereur Nicolas I de prendre l'initiative dans cette affaire, afin de conserver à nos résolutions une complète spontanéité; il lui conseillait d'offrir aux alliés d'entrer en négociation pour l'affermissement de la paix, en acceptant, comme point de départ, les conditions posées par les puissances occidentales.

Cependant, à l'instigation de l'Autriche, la Prusse signait, le $^{14}/_{26}$ novembre, un article additionnel au traité du $^{8}/_{20}$ avril, par lequel elle consentait à étendre au territoire des Principautés la garantie promise à l'Autriche en cas d'une attaque de notre part contre son propre territoire; et dans le même moment l'Autriche signait, le $\frac{20 \text{ novembre}}{2 \text{ décembre}}$ 1854, avec les puissances occidentales, le traité d'alliance dit *du 2 décembre*, d'après lequel ces trois états s'engageaient mutuellement à ne faire la paix avec la Russie que sur les bases émises dans les quatre points précités, et à ne pas traiter séparément avec elle.

Malgré tout ce qui se passait, le cabinet de Saint-Pétersbourg,

persistant dans ses résolutions pacifiques, munit le prince Gortchakow, son ambassadeur près la cour de Vienne, des pleins-pouvoirs nécessaires pour entrer en négociation.

Une entrevue eut lieu, le $^4/_{16}$ décembre, entre les représentants des puissances près la cour de Vienne, afin de constater la manière dont on devait envisager les quatre points proposés.

On donna, à cet effet, au prince Gortchakow, lecture d'un mémoire où l'Angleterre, la France et l'Autriche avaient précisé le sens et la portée des quatre points.

Cette pièce était rédigée en termes blessants pour la Russie. On y émettait, pour la première fois, l'idée d'une expropriation territoriale de la Russie sur le bas-Danube sous prétexte d'assurer la libre navigation de ce fleuve.

C'est à l'Autriche qu'il faut attribuer la pensée et l'initiative de cette nouvelle exigence. On voulait, de plus, que la Russie reconnût en principe que la révision du traité de 1841 devait mettre un terme à notre prépondérance dans la mer Noire.

Le but de ces demandes exorbitantes était manifeste. On espérait provoquer de notre part une explosion d'indignation, qui amènerait une guerre dont on rejeterait l'odieux sur nous, et dans laquelle on entraînerait l'Autriche et l'Allemagne.

Cependant, le prince Gortchakow, tout en faisant valoir quelques objections de détail, s'abstint de formuler un refus absolu; il se borna à opposer à la pièce dont on lui avait donné lecture, un autre précis en quatre points, où les passages blessants pour la Russie se trouvaient écartés, toute mention d'une expropriation sur le bas-Danube supprimée, et le consentement au principe d'une réduction de notre prépondérance dans la mer Noire, subordonné à la condition, que parmi les moyens employés pour arriver à ce but, il n'y en

aurait aucun qui portât atteinte aux droits souverains de l'empereur de Russie.

Dans une seconde réunion, tenue le 14/26 décembre, on se mit à peu près d'accord sur le sens des quatre points en question, tels que nous les avions précisés et acceptés.

En conséquence les représentants des puissances belligérantes demandèrent à leurs souverains les pouvoirs nécessaires pour qu'on pût ouvrir les négociations.

Quant à la Prusse, elle resta en dehors de ces pourparlers. Les trois cours alliées avaient l'intention de ne point l'admettre à ces conférences.

Le cabinet de Berlin en fut profondément blessé, et il en résulta dans son attitude une recrudescence de vigueur. C'est ainsi qu'il fit rejeter par la Diète germanique une proposition du gouvernement autrichien qui réclamait la mobilisation immédiate des contingents fédéraux et en demandait le commandement.

Ainsi donc, les efforts des puissances occidentales pour entraîner la Prusse et l'Allemagne dans la coalition étaient restés infructueux; d'un autre côté, on s'aperçut que ce n'était pas la Russie, mais bien la France qui excitait la méfiance et les appréhensions de l'Allemagne. Au mois de février, on procéda à l'armement de toutes les forteresses de la Confédération. L'empereur Napoléon repondit à cette démonstration par un décret qui ordonnait la réunion d'une armée sur les frontières orientales de la France.

Les échecs subis par l'armée anglaise en Crimée avaient excité dans les chambres et dans le pays un vif mécontentement qui avait entraîné la chûte du ministère Aberdeen. On sait que le chef du nouveau ministère, lord Palmerston, marchait, en Angleterre, à la tête du parti qui voulait la guerre; il était donc douteux que son élévation au poste de premier

ministre pût avoir une influence salutaire sur les négociations de paix.

Pour donner plus de poids à leurs prétentions, les alliés espéraient pouvoir inaugurer les négociations par quelque succès éclatant en Crimée. Ce fut là le motif du retard qu'on apporta à l'ouverture des conférences. Enfin, $\frac{\text{au milieu}}{\text{à la fin}}$ de février 1855, les plénipotentiaires auxquels les négociations devaient être confiées reçurent leur nomination.

Les cours de Londres et de Paris avaient affecté de donner à cette réunion une solennité toute particulière en envoyant comme premiers plénipotentiaires, l'une, le ministre des affaires étrangères, M. Drouyn de l'Huys, l'autre, lord John Russel.

L'empereur Nicolas I avait tracé d'avance la marche que devait suivre le prince Gortchakow dans cette négociation, dont il restait chargé, conjointement avec M. de Titow.

Le point essentiel, auquel S. M. attachait le plus d'importance, était le maintien du principe posé par le prince Gortchakow dans les conférences préliminaires: qu'il ne serait formulé aucune proposition blessante pour l'honneur et la dignité de la Russie.

Les représentants de la France et de l'Angleterre y avaient adhéré, en déclarant qu'il n'entrait pas dans la pensée de leurs cours respectives de mettre en avant de pareilles propositions.

Pour ce qui concerne les quatre points, devant servir de base aux négociations, il était prescrit au prince Gortchakow de faire tous ses efforts pour obtenir les résultats suivants:

En ce qui touche l'article I, il devait réclamer contre cette expression: *abolition du protectorat russe*; on devait se borner à stipuler que le régime acquis aux Principautés

serait placé dorénavant sous la garantie collective des Puissances.

L'article II était relatif à la liberté de navigation du Danube. Ce qu'il nous importait, c'était de faire ressortir le caractère purement commercial de cet article.

Le plus difficile était l'acceptation de l'article III qui devait rattacher la Turquie à l'équilibre européen en faisant cesser notre prépondérance dans la mer Noire. Sur ce point, nos plénipotentiaires étaient autorisés à déclarer:

Que nos transactions avec la Porte n'avaient jamais fait de la mer Noire une mer fermée *(mare clausum)*; que c'était, au contraire, la Russie qui, par le traité d'Andrinople avait ouvert cette mer aux navires marchands de toutes les nations. Quant aux bâtiments de guerre, la fermeture des détroits découlait de l'ancienne législation ottomane. Le traité de 1841 avait confirmé ce principe inhérent aux droits des Sultans; ils étaient libres d'ouvrir ce passage aussi bien que de le tenir fermé. Tant qu'il avait été clos, la mer Noire n'était, naturellement, restée accessible qu'aux seuls vaisseaux de guerre de la Russie et de la Porte.

L'infériorité maritime de cette dernière puissance étant un sujet d'alarme pour l'Europe; la Russie était disposée à faire cesser toute appréhension de ce genre en consentant à ce que la mer Noire fût ouverte aux pavillons de guerre de toutes les nations, sous la condition d'une parfaite réciprocité c.-à-d. de manière que les bâtiments de guerre russes fussent libres à leur tour de traverser les détroits.

L'article IV se rapportait aux immunités religieuses des chrétiens. L'empereur Nicolas y attachait une extrême importance.

Nos plénipotentiaires avaient ordre de faire bien constater la parfaite égalité de tous les chrétiens sans distinction de rite

pour le présent comme pour l'avenir, quant au droit de jouissance de ces immunités octroyées par le sultan, et de veiller à ce qu'elles fussent entourées de garanties propres à en assurer l'efficacité.

Mais au moment où l'empereur Nicolas vouait ainsi toute sa pensée et tous ses soins à l'accomplissement de cette œuvre de paix, les décrets de la Providence mettaient un terme à sa glorieuse carrière.

La nouvelle inattendue de la mort de l'empereur Nicolas produisit en Europe une impression profonde. L'Allemagne surtout comprit que l'Europe conservatrice venait de perdre le puissant drapeau autour duquel elle s'était groupée depuis 40 ans, pour la défense des principes d'ordre et de sécurité publique, contre les envahissements de la révolution. En Prusse, le gouvernement et la nation sentirent le besoin de se rattacher de plus en plus à la Russie, afin de combattre les aspirations ambitieuses qui se dévoilaient dans la conduite de l'Autriche.

Quant à l'empereur François-Joseph, il se rendit en personne chez le prince Gortchakow, et lui exprima en termes chaleureux sa profonde douleur de perdre un ami éprouvé au moment où il espérait pouvoir lui donner des preuves de sa gratitude et d'un retour sincère aux anciens rapports qui avaient uni les deux cours.

L'empereur Alexandre II recevait de toutes parts des témoignages de profonde sympathie. Le sentiment général aimait à se rassurer sur ses dispositions pacifiques; on comprenait en effet que, n'ayant pas commencé la guerre, il avait les mains plus libres pour mettre un terme à ce fléau désastreux.

Le nouveau monarque désirait sincèrement la paix; mais, néanmoins il fit connaître à la Russie et à l'Europe que sa

politique, quoique portée à la conciliation, n'apporterait aucun changement aux dispositions prises par son Auguste Père. Il acceptait les quatre points comme base des négociations mais repoussait, comme l'empereur Nicolas, toute atteinte à l'honneur et à la dignité de la Russie. C'est dans ce sens qu'Il fit renouveler le mandat de ses plénipotentiaires.

La conférence s'ouvrit donc à Vienne, le $^{3}/_{15}$ mars 1855.

L'accord s'était déjà établi sur les deux premiers points; savoir: le protectorat des Principautés et la navigation du Danube. C'étaient précisément ceux qui intéressaient l'Allemagne. L'Autriche n'avait donc plus de prétexte pour l'entraîner dans le camp de nos adversaires.

Restait le IIIème point; c'était le plus délicat. Le prince Gortchakow voulant dégager la Russie des torts d'une rupture probable des négociations, déclara que c'était aux puissances qui avaient proposé la révision du traité de 1841 qu'il appartenait d'indiquer les moyens d'arriver à ce but; il rappela les assurances qu'il avait reçues, nommément du plénipotentiaire anglais, lorsque celui-ci avait dit *que les meilleures conditions seraient celles qui satisferaient à la fois l'honneur de la Russie et la sécurité de l'Europe.*

Les plénipotentiaires de l'Occident présentèrent donc le projet ci-dessous résumé:

1) Participation de l'empire Ottoman à l'équilibre européen, garantie de son indépendance et de son intégrité.

2) En cas de conflits, recours à la médiation pacifique des puissances, avant d'en appeler à la force.

3) Clôture des détroits.

4) Limitation des forces maritimes de la Russie et de la Turquie dans la mer Noire à quatre vaisseaux, quatre frégates et un certain nombre de petits bâtiments.

5) Faculté pour les autres puissances d'y faire entrer avec

l'agrément du sultan des forces égales à la moitié de celle des riverains.

6) Latitude pour le sultan d'ouvrir les détroits à toutes les forces de ses alliés en cas de nécessité.

7) Admission de consuls des puissances dans tous les ports de la mer Noire.

Nos plénipotentiaires acceptèrent immédiatement les deux premiers articles sauf la garantie territoriale. L'empire ottoman comprenant Tunis, l'Egypte, Aden etc. la Russie ne pouvait véritablement pas s'engager à lui garantir des possessions aussi lointaines.

Quant aux articles qui avaient pour base d'imposer des limites à nos forces navales, le prince Gortchakow les rejeta péremptoirement comme contraires à l'honneur de la Russie, et présenta son contre-projet basé sur *l'ouverture des détroits (mare apertum)*. Il soutint que, du moment où la Porte aurait la faculté de faire entrer dans la mer Noire les forces navales de ses alliés, nos flottes, dans cette mer, cesseraient d'être un danger pour la Turquie; il ajouta qu'il pourrait même arriver, comme en 1833, que nos escadres, au lieu d'être une menace pour l'empire ottoman, contribueraient à assurer son salut.

Ces raisonnements étaient d'une logique incontestable; on refusa néanmoins de discuter notre contreprojet. Les plénipotentiaires declarèrent leurs iustructions épuisées. C'est alors que le prince Gortchakow saisit la conférence, le $^{2}/_{14}$ avril 1855, d'un nouveau projet, basé sur un principe diamétralement opposé au premier, c.-à-d. sur la *fermeture des détroits (mare clausum)*.

Ce projet consistait en deux articles:

Le 1er confirmait le principe de la fermeture des détroits.

Le 2e laissait le sultan juge souverain des cas où il

croirait nécessaire de s'écarter de ce principe, en appelant soit les flottes de la Russie, soit celles de l'Occident.

Sans égard pour le caractère conciliant de ce projet, les plénipotentiaires de l'Angleterre et de la France refusèrent toute discussion, et le conférence se sépara.

Revenus auprès de leurs gouvernements respectifs, les plénipotentiaires de France et d'Angleterre y trouvèrent les esprits peu portés à la conciliation. La résistance acharnée de Sébastopol exaspérait les alliés. Lord J. Russel fut très mal accueilli, et M-r Drouyn de l'Huys ayant donné sa démission du ministère des affaires étrangères, fut remplacé par le comte Walewsky.

C'est ainsi que, d'un côté, la Russie venait d'attester sa modération et son désir de la paix, tandis que, de l'autre, les puissances occidentales montraient un parti pris d'hostilité.

Ces considérations furent appréciées en Europe. Une réaction violente s'opérait, même en Autriche, contre le comte de Buol. L'Allemagne paraissait près d'échapper à son influence, et le roi de Prusse allait jusqu'à offrir à l'empereur d'Autriche l'assurance de son concours, si les négociations aboutissaient à une rupture avec l'Occident.

Il en résulta que les puissances occidentales, quoique décidées à soutenir la lutte, n'osèrent pas renoncer ouvertement à une apparence de délibérations, dans la crainte d'assumer, au regard de l'opinion publique, la responsabilité d'une prolongation de la guerre.

Tous leurs efforts se portèrent sur la Crimée où la chûte de Sébastopol devait donner au 3e point la seule solution conforme aux exigences de leur orgueil militaire.

Sur ces entrefaites, un événement étrange s'était produit dans la politique.

Nos relations diplomatiques avec la cour de Turin étaient

restées rompues depuis 1848. Mais les annales des deux pays étaient assez riches en souvenirs de services rendus pour écarter de leurs rapports une hostilité sans motifs et surtout sans provocation.

Cependant le gouvernement piémontais conclut, en 1854, avec les deux puissances maritimes une convention qui mettait à leur disposition un corps de troupes considérable destiné à leur servir d'auxiliaire contre nous.

Cette convention fut conclue dans un moment d'irritation contre l'Autriche. La cour de Turin espéra d'abord que sa participation à la guerre se bornerait à une invasion de la Lombardie. Mais comme la situation politique obligeait les alliés à observer la neutralité envers l'Autriche, le contingent piémontais s'embarqua au printemps pour la Crimée.

L'aveuglement de l'Autriche se conçoit difficilement. Si quelque chose devait lui dessiller les yeux sur les conséquences de son alliance récente avec la France, c'était assurément cette participation du Piémont dans une lutte où l'Autriche devait s'étonner de se trouver dans le même camp que son implacable adversaire.

Quant à nous, le cabinet impérial témoigna hautement dans une circulaire qui fut rendue publique, son indignation contre cet acte d'hostilité du Piémont, sans déclaration de guerre et sans aucune provocation de notre part.

Après cinq semaines d'interruption, la conférence fut convoquée de nouveau pour apprécier et discuter les propositions élaborées par l'Autriche.

Le comte Buol avait conçu la pensée de chercher la solution du 3e point dans une *entente directe* entre le sultan et l'empereur de Russie, quant au chiffre des bâtiments de guerre que les deux riverains auraient le droit d'entretenir dans la mer Noire.

Le principe méritait d'être pris en considération, sous ce

rapport, qu'il ménageait du moins notre dignité et, à ce titre, le prince Gortchakow l'avait jugé admissible.

Lorsque la conférence eût été réunie, il se trouva que, comme corollaire du principe d'une *entente directe* entre la Prusse et la Porte sur le chiffre des bâtiments de guerre, le comte Buol avait ajouté ces mots: «ce chiffre ne devra pas «dépasser celui des bâtiments russes actuellement à flot dans «la mer Noire, et l'arrangement pris à cet égard fera partie «intégrante du traité». *)

Quoique cette annexe affaiblît singulièrement le principe de *l'entente directe* entre la Russie et la Turquie et portât évidemment atteinte à nos droits de souveraineté, le prince Gortchakow ne déclina cependant point la proposition, et se chargea de la transmettre à son gouvernement.

Mais les représentants de France et d'Angleterre déclarèrent que les propositions autrichiennes ne répondaient pas aux instructions de leurs cours et que conséquemment, ils considéraient leur mission comme terminée.

Telle fut l'issue des conférences de Vienne; elles prouvèrent à l'Europe que la Russie voulait sincèrement la paix, tandis-que les alliés ne voulaient que la guerre.

Le roi de Prusse rendit justice à notre modération et chercha à rentrer avec l'Allemagne dans une voie de médiation.

L'empereur d'Autriche montra des dispositions favorables. Il annonça à notre ministre qu'il demanderait à la Russie de continuer à considérer les quatre points ci-dessus déterminés comme base des négociations pacifiques, et en retour, il s'en-

---

*) A ce moment même, la plus grande partie de nos bâtiments de haut bord gisait coulée à fond dans le but de barrer à l'ennemi l'entrée de la rade de Sébastopol, ce qui diminuait considérablement les forces navales que nous possédions alors dans la mer Noire.

gageait à déclarer que l'Autriche ne souffrirait pas que nous fussions attaqués du côté des Principautés. Il ajouta même qu'il ne ferait pas du principe de limitation de nos forces navales une condition absolument obligatoire pour nous.

Interpellé par les puissances occidentales, le gouvernement autrichien déclina toute participation à la guerre, et déclara même au prince Gortchakow que: «*le 3-e point des garanties restait un terrain vierge sur lequel le passé n'avait laissé aucune trace*».

Sur ces entrefaites, l'empereur François-Joseph était parti pour inspecter ses troupes sur nos frontières. Il était accompagné du général de Hess chargé par son souverain d'élaborer un projet de réduction de l'armée, dont la dislocation même donnait plus de liberté à nos mouvements et plus de sécurité à notre système défensif. Mais ce souverain n'avait pas encore prononcé formellement les mots de *réduction* et de *neutralité;* et les dépêches officielles du comte Buol ne faisaient aucune mention de la garantie promise par l'empereur au prince Gortchakow contre toute attaque des puissances, du côté des Principautés.

En résultat il était clair que la parole restait aux faits de guerre, et que l'Autriche finirait par se déclarer pour le plus fort.

Dans cette occurrence notre politique consistait uniquement à consolider les résultats acquis diplomatiquement. La Russie déclara donc qu'aussitôt que les puissances occidentales manifesteraient des dispositions pacifiques, elle serait prête à reprendre les négociations sur la base des quatre garanties. Le cabinet impérial porta ces assurances à la connaissance des cours allemandes pour les fortifier dans leur neutralité. Il avait même offert à l'Allemagne de maintenir les deux premiers

points de garantie qui l'intéressaient plus particulièrement, à condition qu'elle ne prendrait pas les armes contre la Russie.

L'empereur Napoléon était vivement irrité contre l'Autriche et l'accusait de *n'être pas plus fidèle alliée que loyale ennemie.*

La France et l'Angleterre donnèrent à entendre à l'Autriche que, si elle se séparait de l'alliance du $\frac{\text{20 novembre}}{\text{2 décembre}}$, les puissances occidentales s'arrangeraient avec la Russie sans l'Autriche et en abandonnant les quatre points si conformes à ses intérêts.

Ce fut donc sous la pression de cette espèce de menace, que le comte Buol employa tous ses efforts pour gagner l'Allemagne à sa politique. Cependant, la Confédération appréciait les avantages de la neutralité, et toutes les tentatives du comte de Buol pour enfermer la Diète dans le cercle restreint des quatre points de garantie, échouèrent, grâce à la fermeté du cabinet prussien qui se méfiait profondément de la politique autrichienne.

L'Autriche était donc retombée sous le joug de l'Occident. Malgré les engagements pris par l'empereur François-Joseph vis-à-vis du prince Gortchakow, il fut convenu que l'occupation autrichienne des Principautés resterait uniquement dirigée contre la Russie, en ce sens, que l'armée autrichienne repousserait toute armée russe qui tenterait d'y pénétrer, et laisserait les armées turques et alliées parfaitement libres de nous attaquer; que le cabinet de Vienne n'entamerait isolément, aucune négociation avec la Russie; et qu'enfin les alliés conserveraient la faculté d'élever leurs demandes au-delà des quatre garanties stipulées comme conditions futures de la paix.

De leur côté, les alliés avaient consenti à considérer l'alliance du $\frac{\text{20 novembre}}{\text{2 décembre}}$ 1854, comme étant encore en pleine vigueur, à maintenir les quatre garanties au nombre des futures conditions de paix et à admettre l'Autriche dans les négociations qui pourraient s'ouvrir.

C'est ainsi que le comte Buol avait réussi à détruire l'effet des conférences de Vienne, et à reprendre une position équivoque qui le mit en mesure d'attendre les événements et d'en profiter, en se rangeant du côté du plus fort. Son attitude dépendait évidemment de l'issue des opérations de guerre en Crimée; au moment où la chance des combats aurait tourné contre nous, il fallait nous attendre à nous trouver en hostilité déclarée avec l'Autriche.

CHAPITRE XXVII.

Siége et défense depuis le 9 (21) février jusqu'au 10 (22) mars. — Occupation de la position avancée sur les hauteurs du Carénage. — Construction de la redoute Sélenghinsk. — Affaire du 12 (24) février. — Cours des événements jusqu'au $\frac{26\ \text{février}}{10\ \text{mars}}$. — Départ du prince Menchikow. — Nouvelle de la mort de l'empereur Nicolas I. — Construction de la lunette Kamtchatka. — Affaire du 5 (17) mars. — Cours des événements après le $\frac{26\ \text{février}}{10\ \text{mars}}$. — Mort du contre-amiral Istomine. — Arrivée du prince Gortchakow.

On a déjà constaté, précédemment, que, dans les premiers jours de février, les Français avaient érigé sur les hauteurs du Carénage deux batteries les n°s 1 et 2 et les Anglais une batterie, le n° 9, sur leur attaque de droite, vis-à-vis le bastion n° 3. Quoique ces batteries n'eussent point encore reçu leurs embrâsures, néanmoins la disposition même de ces ouvrages faisait comprendre qu'ils étaient destinés à battre par un feu croisé le mamelon en avant de celui de Malakhow, ainsi que le terrain situé entre ces deux mamelons.

Ceci nous donna lieu de supposer que les alliés, ayant échoué dans leurs attaques, et se trouvant arrêtés dans leurs travaux progressifs par l'action efficace des contre-mi-

nes du bastion n° 4, avaient combiné un nouveau mouvement offensif. Or, ce mouvement ne pouvait avoir d'autre but que de s'emparer de vive force du mamelon en avant du Malakhow, sous la protection des batteries situées au-delà des ravins du Carénage et des Docks, puis, de pousser ensuite, en ligne directe, les approches contre le mamelon Malakhow.

Ces suppositions paraissaient d'autant plus fondées que l'occupation du mamelon en avant du Malakhow devait avoir pour les alliés plusieurs résultats importants: 1) elle leur permettait d'ouvrir les cheminements à une distance qui n'excéderait pas 250 sagènes, distance bien moins considérable que celle qui, jusqu'à ce jour, avait servi de point de départ à leurs tranchées; 2) ce mamelon avait un commandement assez considérable au dessus du mamelon Malakhow, et, notamment, au-dessus du bastion n° 2; 3) la pente du mamelon, tournée vers la campagne, étant à l'abri du feu de ces ouvrages et battue en partie seulement par le feu éloigné du bastion n° 3, offrait une bonne place-d'armes aux troupes alliées, en même temps que les ravins adjacents du Carénage et des Docks leur présentaient des moyens de communication faciles; enfin, 4) les approches successives des alliés contre le mamelon Malakhow pouvaient être protégées efficacement sur les deux flancs, d'un côté, par le tir des batteries anglaises et, de l'autre, par celui des batteries que les Français avaient la possibilité d'élever au delà du ravin du Carénage.

Dès le debut même du siége, le mamelon en avant du Malakhow avait attiré spécialement notre attention; mais, aussi longtemps que les alliés n'avaient concentré leurs efforts que contre le côté de la Ville et le bastion n° 3, nous n'avions pas tenté de nous en rendre maîtres, afin de ne pas augmenter inutilement l'étendue déjà considérable de nos travaux et de la position que nous occupions; tandis que maintenant, les

projets de l'ennemi ayant été démasqués, il fallait sans délai en prévenir l'effet et s'assurer de ce point important.

Cependant, pour occuper le mamelon dont il s'agit, il fallait, avant tout, prendre possession des hauteurs situées au-delà du ravin du Carénage, car, si on eût négligé de le faire, les Français auraient pu pousser les cheminements vers ces hauteurs et y installer des batteries pour prendre le mamelon en flanc et à revers; l'ennemi aurait pu, ainsi, concentrer sur cette élévation de terrain ses feux venant de trois directions différentes: de gauche, les batteries au-delà du ravin du Carénage; de face—les batteries entre ce dernier ravin et le ravin des Docks, de droite—les batteries anglaises en avant du bastion n° 3. Il est clair que, dans de telles circonstances, une occupation prolongée de ce mamelon nous eût été rendue impossible.

Guidé par ces considérations, et ayant pour but de prendre pied sur le mamelon en avant de Malakhow, l'assiégé résolut de s'emparer immédiatement des hauteurs au-delà du ravin du Carénage et de s'y fortifier. Il voulait arrêter sur ce point les cheminements des Français et les empêcher, en même temps, de s'avancer avec leurs batteries dans une direction plus rapprochée de la rade, ce qui aurait contraint nos bâtiments à chercher refuge dans la baie du Sud et aurait privé le flanc gauche de l'enceinte fortifiée de la défense qui lui était assurée par la coopération de la flotte.

Pour préparer l'exécution de ce plan important, les dispositions nécessaires concernant les troupes furent préalablement faites par ordre du prince Menchikow; le chef du génie avait déjà, au moyen de reconnaissances détaillées, procédé à l'étude sérieuse du terrain en question.

Quand toutes les dispositions furent prises, ordre fut donné de s'emparer, dans la nuit du $^{9}/_{21}$ au $^{10}/_{22}$ février, de la position choisie et de s'y fortifier. Le régiment de Volhynie et trois

bataillons de celui de Sélenghinsk, sous le commandement du général-major Khroustchow, furent chargés de cette entreprise.

Vers le soir, des barques contenant des outils et des gabions s'éloignèrent du côté Nord, pour aller déposer leur chargement dans le ravin Troïtzky; ces barques ayant été vidées on s'en servit pour faire un pont jeté à travers la baie du Carénage, suivant les ordres du vice-amiral Nakhimow, pour faciliter les communications avec la Karabelnaia. En cas d'attaque, les vapeurs «Wladimir», «Khersonèse» et «Gromonossetz» avaient ordre de s'approcher de la baie du Carénage et du ravin St-Georges et de repousser l'assaillant par des décharges d'artillerie.

Vers le soir, le colonel Todleben ainsi que le capitaine Tideboehl, officier chargé de l'exécution des travaux, procédèrent ensemble, sur les lieux mêmes, et sous la protection d'une embuscade de tirailleurs, au tracé de la redoute.

Cette redoute, pouvant contenir un bataillon d'infanterie, était disposée sur la crête des hauteurs voisines entre le ravin Troïtzky et le ravin du Carénage; elle était située à 400 sagènes de distance de la parallèle ennemie avancée, et à 450 sagènes du bastion n° 2, en comptant d'après la ligne directe. Mais, en suivant sur un terrain plus à couvert, un chemin voisin passant le long du ravin Troïtzky et au-dessus des bords de la rade, la distance de ce dernier bastion à la redoute s'étendait jusqu'à deux verstes.

La redoute avait reçu un tracé quadrangulaire avec des parties en saillie sur la face frontale et sur les deux angles en retraite pour le flanquement des faces. La face frontale devait battre les cheminements sur les hauteurs du Carénage, tandis-que la face de droite était destinée à flanquer le mamelon en avant du Malakhow. L'extension totale de la ligne des feux de la redoute comportait environ cent-cinq sagènes. De

plus, une tranchée de communication partant de la redoute et se dirigeant vers la rade et le ravin Troïtzky, avait été tracée pour la défense frontale de la pente à gauche de la redoute.

Le régiment de Volhynie chargé de protéger les travaux s'en approcha aussitôt en suivant la route des Sapeurs. Le succès de l'entreprise dépendant principalement de la manière employée pour sauvegarder la position, ce furent le général Khroustchow et le colonel Todleben qui réglèrent eux-mêmes la disposition des troupes.

Le 4e bataillon du régiment de Volhynie, formé en colonnes de compagnie, déploya une chaîne de tirailleurs en travers des hauteurs le long de la pente droite du ravin St-Georges jusqu'au ravin du Carénage; les trois bataillons restant de ce régiment, formés en colonnes d'attaque, prirent position derrière la ligne des colonnes de compagnie, l'un sur la droite et les deux autres sur la gauche de la redoute.

En même temps, arrivèrent les trois bataillons du régiment de Sélenghinsk, chargés des travaux. Ayant traversé le pont sur la baie du Carénage et emportant avec eux des gabions et des outils de travailleurs, ces bataillons se dirigèrent en droite ligne vers la montagne.

En considérant la proximité de l'ennemi du lieu où devaient s'exécuter les travaux, on pouvait regarder comme imminente une attaque de sa part; c'est pour cette raison que les travailleurs munis de leurs fusils furent disposés de façon à conserver leur ordre de bataille; il leur était donc facile de prendre, en cas d'attaque, une part active à la défense.

Le terrain sur lequel on exécutait les travaux consistait en un roc vif, recouvert d'une mince couche de terre végétale. C'est pour cette raison qu'on ne pouvait s'attendre à voir, pendant cette même nuit, le parapet recevoir assez de hauteur et le fossé de profondeur pour qu'à l'aube, les travailleurs

fussent à couvert de façon à pouvoir continuer leur oeuvre pendant le jour. Pour accélérer les travaux, ordre fut donné de tirer la terre des deux côtés,—d'une part, du fossé, de l'autre — de l'intérieur de la redoute, en laissant le long de la crête du parapet un espace de quatre sagènes représentant la largeur du terre-plein.

Dans ce même but, la crête du parapet aussi bien que celle de la contrescarpe, furent garnies, chacune, d'une gabionnade. Les gabions sur la contrescarpe devaient servir, en même temps, pour augmenter la profondeur du fossé.

Les travailleurs étaient formés en colonnes de compagnie, disposées sur une seule ligne d'après l'ordre des pelotons. Les rangs étaient espacés de façon que deux couples de travailleurs se trouvaient sur chaque sagène de la longueur du fossé, ou bien trois travailleurs sur chaque parcelle de deux sagènes carrées, la largeur du fossé étant de trois sagènes. En somme, six compagnies travaillaient dans le fossé, deux — dans l'intérieur de la redoute et deux — dans la tranchée de communication; les deux autres compagnies étaient chargées du transport des matériaux.

De cette façon, les soldats se trouvaient sous les ordres de leurs propres officiers et sous-officiers, et pouvaient, en cas d'attaque, prendre immédiatement les armes et se ranger en ordre régulier de bataille.

Les travaux se poursuivirent assidûment et sans bruit pendant toute la nuit. Vers l'aube, les gabions de la contrescarpe étaient déjà remplis de terre, de façon qu'il était permis de continuer le travail dans le fossé sans être exposé au feu de la mousqueterie ennemie.

Dans la même nuit, chaque colonne de compagnie, construisit sur la place de son stationnement un logement pour 25

hommes; ces logements furent immédiatement occupés par les carabiniers du régiment de Volhynie, au nombre d'environ 100 hommes. Ces logements étaient disposés à mi-chemin entre la redoute et la tranchée des alliés, et devaient surveiller l'ennemi d'une distance plus rapprochée et simultanément battre les sinuosités du terrain devant la redoute, qui ne pouvaient être vûes de cet ouvrage.

Ce fut seulement à la pointe du jour que l'ennemi s'aperçut de nos travaux.

Sur ces entrefaites, le régiment de Volhynie fut reconduit en arrière et disposé sur la pente du ravin Troïtzky, à environ 400 pas derrière la redoute. Les trois bataillons du régiment de Sélenghinsk furent transférés au bastion n° 2; trois compagnies du 4e bataillon de ce dernier régiment furent envoyées pour continuer les travaux et restèrent dans la redoute jusqu'à la brune. Dans la seconde nuit, l'ordre des travaux ainsi que les troupes qui en étaient chargées restèrent les mêmes que dans la nuit précédente.

Vers l'aube du $^{11}/_{23}$ février le parapet avait déjà été élevé jusqu'à hauteur des gabions; une seconde rangée de gabions fut placée sur la première et fut aussi couverte de terre, de façon qu'il devînt possible non seulement de travailler dans le fossé pendant la journée, mais aussi dans l'intérieur de la redoute. En outre quatre logements furent encore construits devant la redoute dans la seconde nuit.

Dans la journée du $^{11}/_{23}$ février, on continua à entourer de terre la gabionnade supérieure; on procéda aussi à la construction de banquettes sur la face avancée et les faces latérales de la redoute. Une traverse fut élevée sur la face droite pour garantir la redoute des feux d'enfilade des batteries françaises; derrière cette traverse on commença à creuser la terre pour l'installation d'un magasin à poudre.

Tous ces travaux furent exécutés avec la plus grande énergie. Mais le sol de la localité était, ainsi que nous l'avons déjà vu, peu favorable, et parfois même, comme ce fut le cas pour la gorge de la redoute, le roc se montrait à nu, ne présentant que des arrêtes stériles.

L'ennemi avait essayé de s'opposer à nos travaux, par un feu de mousqueterie très vif, lequel pourtant, vû la distance considérable, ne nous causa que peu de mal.

Le soir du $^{11}/_{23}$ février, les troupes destinées à la défense et à la construction de la redoute qui avait reçu le nom de redoute Sélenghinsk, se trouvèrent disposées de la même façon que pendant la nuit précédente.

En avant de la redoute avait été placé le régiment de Volhynie, dont le 4e bataillon, formé en colonnes de compagnie, avait déployé une chaîne de tirailleurs qui devançait les logements; les trois bataillons restants, en colonnes d'attaque, étaient disposés en seconde ligne, à 200 ou 250 pas en arrière des tirailleurs, savoir: le 1er bataillon devant la redoute derrière le centre des tirailleurs, le 2e à sa droite, près du ravin du Carénage, et enfin le 3e à sa gauche, sur les rochers du ravin Troïtzky.

En outre, 36 tirailleurs du bataillon n° 8 des cosaques de la mer Noire, sous les ordres du capitaine Danilenko, occupaient les logements.

Trois bataillons du régiment Sélenghinsk étaient retenus aux travaux. L'un d'eux se trouvait à l'intérieur de la redoute, tandis que les deux autres travaillaient dans le fossé et étaient employés au transport des matériaux. Le capitaine du génie Tideboehl, chargé de la surveillance générale de ces travaux, avait sous ses ordres, dans la redoute, quelques soldats du 4e bataillon de sapeurs conduits par le capitaine Sakharoff.

Le nombre total de ces troupes comportait environ 4,000 hommes.

Les pioches résonnaient activement dans la tranchée ennemie pendant toute la soirée; ce bruit ne cessa que passé minuit. Après le coucher de la lune, vers les deux heures, et quand il faisait nuit sombre, les tirailleurs embusqués dans les logements avisèrent le général Khroustchow que l'ennemi était au moment de ranger ses troupes en arrière de sa parallèle; aussitôt après on entendit des coups de fusils partant de la ligne des tirailleurs. Le général Khroustschow, au moyen d'un fanal allumé, fit donner au vapeur «Wladimir» l'ordre d'ouvrir le feu contre le ravin St-Georges, ce qui fut immédiatement exécuté par ce vapeur.

Les colonnes françaises s'avançaient résolûment contre le 1er bataillon ainsi que contre l'intervalle entre le 1er et le 3e bataillon du régiment de Volhynie. Les 10e et 11e compagnies qui se trouvaient éparpillées en tirailleurs devand le centre de notre position, se formèrent en colonnes de compagnie et se replièrent sur ces bataillons, après avoir ouvert le feu; la 4e compagnie, placée sur le flanc droit des tirailleurs, opéra sa retraite vers la redoute, tandis que la 12e compagnie, ayant été tournée par les Français, se fraya à la bayonnette un chemin à travers les rangs ennemis et vint rejoindre le 3e bataillon.

Le général Khroustchow se trouvait sur le flanc droit, près du 2e bataillon, quand il reçut la première nouvelle de l'approche de l'ennemi. Les premiers coups de feu ayant retenti, il fit avancer le bataillon tambour battant; mais, s'étant aperçu que les décharges de mousqueterie et les cris de l'ennemi venaient de sa gauche, il dirigea le bataillon de ce côté et lui fit occuper la tranchée de communication menant à la redoute, et une partie du fossé de cet ouvrage. Le premier

bataillon reçut l'ordre de se retirer sur le flanc gauche du 2$_{1}$ bataillon et de prendre pied à gauche de la tranchée, ce qui fut exécuté.

Le 3e bataillon voyant s'approcher une colonne ennemie, fit feu, et l'ayant repoussée à la bayonnette, alla prendre position sur le flanc gauche du 1er bataillon.

De cette façon les trois bataillons complets et une partie du 4e bataillon du régiment de Volhynie se trouvèrent disposés sur une ligne concave à gauche de la redoute, mettant ainsi à couvert la tranchée de commuuication et la descente dans le ravin Troïtzky.

Dès le début de la fusillade, le capitaine du génie Tideboehl et le lieutenant Sakharow ordonnèrent aux travailleurs, occupées dans la redoute, de se munir de leurs fusils et de se disposer le long des banquettes.

En même temps, le colonel Sabaschinsky, commandant le régiment de Sélenghinsk, retira un de ses bataillons du fossé et le plaça à droite de la redoute pour la garantir d'être prise à revers par l'ennemi.

La 4e compagnie du régiment de Volhynie vint rejoindre nos soldats du régiment de Sélenghinsk.

A peine nos bataillons avaient-ils eu le temps d'occuper leurs positions, que déjà ils étaient attaqués par les zouaves, tandis que d'autres troupes françaises se jettaient sur la redoute. Une mêlée sanglante s'en suivit. Le général Khroustchow lui-même fut entouré par les Français, et un officier de zouaves avait déjà son sabre levé sur lui, quand cet officier tomba lui-même percé d'un coup de bayonnette dirigé contre lui par un de nos soldats.

La colonne qui avait attaqué la redoute, ayant été accueillie par un feu meurtrier, s'arrêta et s'abrita sur la contrescarpe derrière la gabionnade, attendant, comme on devait le croire,

des renforts. Quelques dixaines de Français s'étaient jetés dans le fossé où tous tombèrent sous les bayonnettes.

Cependant le général Khroustchow, voyant que le désordre s'était mis dans les rangs de l'ennemi, fit battre la charge et commença à le presser vivement. Pendant leur retraite, les Français s'arrêtèrent plusieurs fois en s'efforçant de s'opposer à l'ardeur de nos troupes, mais chaque fois ils furent culbutés et finirent par se retirer, dans une grande confusion, sur leurs tranchées.

Pour s'assurer que l'ennemi n'avait pas tourné notre gauche, le général Khroustchow envoya en reconnaissance une compagnie du 3e bataillon de Volhynie sous les ordres du capitaine Pilenko, laquelle mit en fuite une poignée de Français qu'elle rencontra près du logement gauche.

En même temps le colonel Sabaschinsky avec un bataillon de Sélenghinsk et le colonel Svistchevsky avec la 4e compagnie de grenadiers du régiment de Volhynie, se portèrent sur la route des Sapeurs, et n'ayant rencontré que deux faibles colonnes ennemies les forcèrent à se replier sur le ravin St-Georges.

Nos troupes poursuivirent les Français jusqu'à nos logements, après quoi le général Khroustchow fit battre le rappel et, ayant reformé ses bataillons, les disposa sur deux rangs et se prépara à repousser une nouvelle attaque. Cependant, non seulement les Français ne revinrent pas à la charge, mais ils ne tirèrent même plus, pendant toute la nuit, un seul coup de fusil contre nos colonnes qui restèrent sur leur position jusqu'à la pointe du jour.

Cette mêlée sanglante, ayant eu lieu par une nuit si profondément sombre qu'il avait été impossible de se reconnaître à dix pas de distance, n'avait duré en tout qu'environ une heure.

Nous dûmes en partie le succès obtenu dans cet engagement à la coopération de l'artillerie du vaisseau «le Tchesmé»

et du vapeur «Wladimir». Ces bâtiments, pendant toute la durée du combat, ne cessèrent de balayer par leur feu le ravin St-Georges, ce qui occasionna, comme tout porte à le croire, quelques pertes dans les rangs des réserves ennemies. Quatorze bouches à feu de l'enceinte fortifiée prirent aussi part à l'affaire, mais il est peu probable, vû la grande distance qui les séparait du lieu du combat, que leur tir aît fait subir à l'ennemi des pertes sensibles.

Dans cette affaire, sept de nos bataillons, comptant environ 4,000 hommes (et parmi lesquels les trois bataillons de Sélenghinsk n'avaient pû prendre qu'une faible part à l'engagement), avaient eu affaire, ainsi que cela résulte des données officielles françaises, à cinq bataillons ennemis placés sous le commandement supérieur du général de Mayran. Deux bataillons de zouaves et un bataillon de marine avaient combattu en première ligne, sous les ordres du général de Monet, blessé au début du combat, tandis que deux bataillons d'infanterie de ligne sous le commandement direct du général de Mayran composaient la réserve. Quelques officiers français, faits prisonniers, ont rapporté que l'ennemi avait, de plus, tenu dans ses tranchées, des troupes de réserve et des travailleurs destinés à raser notre redoute dans le cas où l'attaque eût été couronnée de succès

Nos pertes ne pouvaient être minimes, car nous avions eu affaire à des troupes d'élite de l'armée française, lesquelles montrèrent dans ce combat une bravoure très remarquable.

	Officiers.	Sous-officiers et soldats.
Tués	»	67
Blessés et contusionnés	6	342
Disparus	»	2
Total . . .	6	411

La presque totalité de cette perte retombe sur le régiment de Volhynie. Parmi les hommes blessés légèrement ou contusionnés, 104 demeurèrent dans les rangs. Il est même probable que cette perte a été occasionnée, en partie, par notre propre tir, le combat ayant eu lieu, comme on l'a déjà dit, par une nuit profondément obscure.

Les pertes avouées officiellement par les Français n'accusent qu'un total de 80 tués, 180 blessés et 15 disparus. Mais, si l'on considère le nombre des tués trouvés sur le champ de bataille, on est porté à en conclure que les pertes de l'ennemi on dû être bien plus considérables. Environ cent cadavres ennemis furent inhumés par nous; dans ce nombre ceux d'un officier supérieur et de sept officiers subalternes; en outre, nous avions fait prisonniers cinq officiers subalternes et 26 soldats.

Quoique les Français eussent combattu avec un grand courage, les habiles dispositions du général Khroustchow et la fermeté de nos troupes furent cependant des obstacles qui ne leur permirent pas de nous surprendre, ni de tirer parti de leur attaque soudaine; de cette façon leur entreprise avorta complétement, et ne servit qu'à fortifier nos troupes dans l'assurance qu'elles avaient de pouvoir se maintenir dans cette position, située à une distance aussi considérable de l'enceinte fortifiée.

LL. AA. II. les grands-ducs Nicolas et Michel arrivèrent le lendemain sur les lieux et se hatèrent de remercier les braves, au nom de S. M. l'Empereur, pour leur vaillante conduite. La présence des grands-ducs et l'interêt qu'ils manifestèrent pour les blessés excitèrent parmi les troupes le plus vif enthousiasme.

Conformément aux ordres [du commandant de la garnison de Sébastopol, on fit aux morts des funérailles solennelles. Les

Français furent inhumés séparément et leurs officiers reçurent une sépulture séparée des autres. Tous les prisonniers prirent part au cortège funèbre. Un prêtre catholique-romain désservit une messe de requiem. Des salves de mousqueterie furent tirées au moment où l'on descendit les corps dans leurs sépultures.

Pendant les jours suivants jusqu'au $^{16}/_{28}$ février, les travaux sur la redoute Sélenghinsk furent poursuivis avec la plus grande activité. Des caronades de 24 furent mises en barbettes sur la face frontale, en attendant qu'on pût transporter des pièces de plus gros calibres, destinées à l'armement de la redoute, et dont le transport était difficile à cause de la rude montée qu'il fallait franchir.

Les Français avaient, durant ces derniers jours, renforcé le profil de leur première parallèle en face de la redoute, et avaient étendu sa longueur vers la droite en lui donnant une direction qui passait derrière la crête des rochers entre les ravins St-Georges et Volovia.

Dans la nuit du $^{16}/_{28}$ février au $\frac{17 \text{ février}}{1 \text{ mars}}$, une nouvelle redoute, dite de Volhynie, fut tracée par nos ingénieurs sur la hauteur située en avant du ravin St-Georges, à 100 sagènes en avant et à gauche de la redoute Sélenghinsk, et à 300 sagènes de la tranchée ennemie.

Cette redoute reçut la forme quadrangulaire allongée, avec des parties en saillie pour le flanquement sur l'angle frontal de gauche et sur les deux angles de derrière. La ligne de feu avait une longueur d'environ 130 sagènes. Le tracé de la redoute sur le terrain même fut effectué par le chef du génie; la disposition des travailleurs fut aussi réglée par lui, et on confia la construction de ce nouvel ouvrage au capitaine du génie Tideboehl. Les travaux furent exécutés dans le même ordre que ceux de la redoute Sélenghinsk.

Nonobstant le terrain peu favorable dont le roc vif couvrait presque toute la surface, les travaux progressèrent, pendant une nuit, à tel point qu'il nous fut possible de les continuer dans le fossé même pendant la journée. Un mur en pierres, devant lequel on disposa deux logements, fut élevé au-dessus de la partie supérieure du ravin Troïtzky pour assurer la communication entre les deux redoutes.

Les Français, ayant échoué dans leur entreprise du $^{12}/_{24}$ février, ne se hasardèrent pas à revenir à l'attaque de nos contre-approches qui s'étendaient rapidement; ils se bornèrent à échanger une fusillade assez vive avec nos logements. Dans cet état de choses, les travaux pouvaient se succéder sans entrave, de façon que, au $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$, les deux redoutes étaient presque achevées; leurs parapets furent établis dans les proportions voulues, et reçurent de 8 à 10 pieds de hauteur sur 12 à 14 pieds d'épaisseur. Un magasin à poudre fut construit dans chaque redoute dont l'intérieur fut, en même temps, excavé profondément pour mieux la défiler des hauteurs environnantes, et pour qu'on pût se procurer la terre nécessaire aux autres travaux projetés. Il ne restait plus qu'à continuer de creuser le fossé, opération qui, vû la nature rocheuse du sol, demandait encore beaucoup de temps.

Les gabions, placés primitivement pour augmenter la hauteur de la contrescarpe, furent enlevés et remplacés par des murs en pierres sèches ayant trois pieds de hauteur sur autant de largeur et couverts par un glacis de dimensions restreintes. Enfin, comme les parapets de ces redoutes étaient construits en terre de couleur blanchâtre, ce qui les rendait visibles de très-loin, on travailla à couvrir leurs pentes extérieures de terre végétale (*).

(*) C'est pour cette raison que ces ouvrages furent nommés par les Français «Ouvrages blancs».

Pour prendre en enfilade une partie de la route des Sapeurs passant au haut de la rade, et aussi, pour balayer les pentes faisant face à cette même rade, et pour assurer le flanquement de la redoute Volhynie, on éleva, à gauche de cette redoute, une batterie de deux pièces n° 83 (dite batterie Vénitienne) sur un contrefort de la montagne. Cette batterie fut réunie à la redoute Volhynie par une tranchée adaptée à la défense du terrain, au moyen des feux de mousqueterie. Une tranchée semblable fut ouverte à partir de l'extrémité gauche de la batterie, et descendant la pente de la montagne. Un fossé fut creusé devant le mur qui réunissait les deux redoutes, et ce mur recouvert de la terre retirée du fossé. De larges ouvertures furent ménagées au centre et aux deux extrémités de ce mur, pour donner libre passage à des bataillons formés en colonnes de peloton.

Deux logements furent, en outre, construits devant la redoute Volhynie, de façon que la totalité des logements établis devant les redoutes se trouvait actuellement portée au nombre de douze, lesquels pouvaient abriter 200 tirailleurs.

Ainsi donc, la position retranchée sur les hauteurs du Carénage se composait de trois lignes de fortifications; en première ligne—les logements, en seconde—la redoute Volhynie et la batterie n° 83, en troisième — la redoute Sélenghinsk avec sa tranchée adjacente.

Au $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$, ces ouvrages étaient armés de la manière suivante:

Redoute Sélenghinsk.

a) Face avancée pour la défense frontale:

6 canons-caronades de 24.

b) Parties saillantes latérales pour le flanquement:

3 caronades de 24.
Total 9 bouches à feu.

Redoute Volhynie.

a) Face avancée et face droite pour le tir contre les travaux ennemis:

10 canons de 36.

b) Parties saillantes pour le flanquement.

3 caronades de 24.
Total 13 bouches à feu.

Batterie n° 83 (dite Vénitienne).

2 canons-caronades de 24.

Par suite de ces dispositions, l'armement complet de la position avancée derrière le ravin du Carénage se composait, à ce moment là, de 24 pièces, dont seize pouvaient tirer de front contre les approches de l'assiégeant.

Cette position fut aggrégée à la 4e section de l'enceinte fortifiée, et comprise dans le commandement supérieur du contre-amiral Istomine. Le capitaine-lieutenant de marine Schestakow fut nommé commandant de la redoute Sélenghinsk, et le

capitaine-lieutenant Schwender—commandant de la redoute Volhynie.

Six bataillons furent désignés pour la défense ultérieure et permanente de cette position, et leur service fut réglé ainsi qu'il suit: deux bataillons du régiment de Volhynie étaient relevés régulièrement, après trois fois 24 heures, par les deux autres bataillons restant de ce même régiment et quatre bataillons du régiment de Sélenghinsk et autant de celui de Yakoutsk se relevaient mutuellement à l'expiration successive du même terme. Ces six bataillons, comptant environ 3,000 hommes, étaient disposés de la façon suivante:

Dans les logements.	$^1/_2$ bataillon
Dans la redoute Volhynie. .	2 bataillons (du régiment Volhynie).
Dans la batterie n° 83 et les tranchées adjacentes	$^1/_2$ bataillon.
Dans la redoute Sélenghinsk .	1 bataillon.
Dans le ravin Troïtzky (réserve)	2 bataillons.
Total .	6 bataillons.

Ces mêmes régiments fournissaient le nombre nécessaire de travailleurs.

Le commandement des troupes avait été confié au général-major Khroustchow, qui ne cessait d'entretenir la plus grande vigilance parmi les soldats et exigeait qu'ils fussent toujours en alerte, car on devait s'attendre à chaque instant à voir l'ennemi renouveler ses attaques contre les redoutes.

Les Français, dans le court espace de temps qui s'écoula entre le $^{16}/_{28}$ février et le $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$, renforcèrent le profil de leur première parallèle sur les hauteurs du Carénage, et en débouchèrent, dans la direction de la redoute Sélenghinsk, par

deux lacets, qu'ils entreprirent de réunir au moyen d'une communication avec la tranchée reculée. En outre, ils érigèrent derrière cette parallèle, entre les batteries nos 1 et 2, deux nouvelles batteries nos 3 et 4, pour le tir contre les redoutes.

De toutes les batteries que les alliés avaient construites pendant cet intervalle de temps, une seule avait ouvert le feu, c'était la batterie française n° 1 pour 9 pièces (batterie du fond du port n° 1), située sur la hauteur entre les ravins Volovia et Souchilnaïa. Elle était destinée à tirer contre les bâtiments stationnés sur la rade. A la suite d'une canonnade d'une heure contre le «Khersonèse» qui se tenait à la hauteur de la manutention, elle força ce vapeur à se retirer, après avoir envoyé six projectiles dans sa muraille et après lui avoir mis quatre hommes hors de combat, dont deux tués et deux blessés.

Deux canons de 68 avaient été placés sur le front de face du mamelon Malakhow, pour renforcer le feu contre les travaux des Français derrière le ravin du Carénage, et pour appuyer celui des redoutes, tandis qu'en même temps le terre-plein sous les bouches à feu de la face frontale du bastion n° 2 avait été exhaussé et la hauteur du parapet augmentée de deux pieds et demi.

L'ennemi, pendant tout le temps écoulé du $^{9}/_{21}$ février au $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$, n'avait, à l'attaque de droite, aussi bien qu'à celle de gauche, presque exclusivement, agit contre nous que par le tir de son infanterie, ayant, d'ailleurs, presque entièrement cessé la canonnade et n'entretenant qu'un faible feu de mortiers. Les petits mortiers dont les Français avaient fait usage contre le bastion n° 4 ne donnaient qu'environ 70 coups par 24 heures, et leurs grands mortiers lançant environ 50 bombes pendant le même espace de temps, étaient principalement

dirigés contre l'intérieur des redoutes et contre la ville. A partir du milieu du mois de février, la redoute Victoria lançait des fusées à la Congrève de longue portée dans trois directions — dans celle de l'ancienne amirauté, vers le centre de la ville et sur la rade; quelques jours plus tard, les Français commencèrent à diriger de même leurs fusées d'au-delà de la baie Stréletzkaïa, contre la rade et le côté Nord; cependant leur effet ne nous causa aucun dommage appréciable.

Le $^{14}/_{26}$ février, la redoute Victoria avait lancé environ 50 fusées, dont une avait fait explosion près de l'hôpital de la marine, une autre près des casernes du 38e équipage de marine, enfin une troisième près de la cathédrale St. Michel, toutes trois sans nous causer aucun mal.

Le lendemain, la même redoute lança 35 fusées, dont l'une vint tomber sur le vaisseau „Grand-duc Constantin" et traversa deux de ses ponts; tandis qu'une autre, après avoir parcouru, dans l'espace, une distance d'environ cinq verstes, atteignit le sol sur le côté Nord près du débarcadère, et s'enfonça à 4 pieds et demi dans la terre. Une troisième fusée dirigée contre l'ancienne amirauté toucha l'étrave du vapeur „Odessa" et tomba dans la mer.

De 30 fusées, nouveau modèle, lancées dans la nuit du $\frac{20 \text{ février}}{4 \text{ mars}}$, l'une pénétra dans le logement du chef de la garnison (rue Ekaterininskaia), traversa le plafond et la muraille, et occasiona un incendie, qui fut immédiatement éteint. Le $\frac{23 \text{ février}}{7 \text{ mars}}$, 14 fusées furent lancées d'au-delà la baie Streletzkaia et, le troisième jour encore, 22 fusées, lesquelles pour la plupart vinrent tomber dans la rade et ne causèrent aucun dommage.

L'ennemi ayant diminué l'intensité de sa canonnade, il nous fut possible d'agir en conséquence, et de n'entretenir contre les travaux de siége qu'un faible tir de mortiers, joint à un vigoureux feu de mousqueterie, dont l'extension du sys-

tème des logements avait grandement contribué à augmenter la puissance. En affaiblissant le tir de l'artillerie de place, on avait été guidé par la crainte de voir les approvisionnements de poudre s'épuiser, aussi bien que par la nécessité de les épargner pour le cas d'un bombardement imminent; car, vu le mauvais état des routes dans la Russie méridionale, on ne pouvait espérer de voir les transports de poudre arriver en temps utile. En conséquence, il avait été sévèrement enjoint aux chefs de section de n'user pour l'action contre les travaux de siége que du feu des mortiers, et encore avec une extrême réserve, et de n'employer le canon que contre les nouvelles approches de l'ennemi.

Du $^{9}/_{21}$ février au $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$, les Anglais avaient élevé, sur leur attaque de droite contre le bastion n° 3, deux barricades devant la batterie n° 9, et, sur l'attaque de gauche, sur la montagne Verte devant la 3-ème parallèle, une batterie — le n° 7 avec tranchée de communication.

Les Français continuaient la construction des batteries entreprises sur leur attaque de gauche contre le côté de la Ville. Au commencement (au milieu: nouv. style) de février, on put s'apercevoir qu'en face du bastion n° 4, derrière la 3[e] parallèle, ils étaient en train d'élever un large remblai dont les dimensions s'augmentaient de jour en jour, et qui prenait la forme d'un cavalier de tranchée ou d'une batterie élevée. Ce fut la nouvelle batterie française n° 25 bis. Elle fit craindre au chef du génie que l'établissement d'une puissante batterie à démonter, en cet endroit, et à une distance si rapprochée du bastion n° 4 n'entraînât des conséquences extrêmement défavorables pour nous. Le bastion qui présentait à cette batterie son angle saillant n'eût pu lui opposer que le feu de cinq pièces d'artillerie placées dans des embrâsures fortement obliques; de plus l'ennemi avait pour lui l'avantage de pou-

voir, dans un delai fort court, démonter notre artillerie et achever la ruine du bastion. On comprend qu'en face d'une telle alternative tous nos efforts dussent tendre à empêcher la construction de cette batterie, en usant d'un violent feu d'artillerie tant vertical que de plein-fouet. Les nouveaux cheminements français se bornèrent à l'ouverture d'une tranchée ayant la forme d'un angle saillant obtus, sur la capitale du bastion n° 5 et à 225 sagènes de ce bastion. Comme, pendant la nuit, on s'était, dans nos logements, aperçu de ces travaux, ceux-ci furent, pendant plusieurs jours consécutifs, assaillis par les boulets et la mitraille de notre enceinte fortifiée.

Dans le but de s'opposer à une nouvelle extension des approches ennemies contre le bastion n° 5, l'assiégé agrandit et perfectionna les logements situés en face de ce point, tandis-que, pour prêter à ces derniers un appui plus efficace, deux canons de 24 furent ajoutés à l'artillerie de la face droite du bastion n° 5.

Les bâtiments, coulés l'année précédente à l'entrée de la rade, ayant été, durant l'hiver, détruits pour la plupart par l'impétuosité des vagues, le vice-amiral Nakhimow donna l'ordre de former un second barrage; en conséquence, $\frac{\text{vers le milieu}}{\text{à la fin}}$ de février, six bâtiments, savoir: les vaisseaux «Douze Apôtres», «Rostislaw», «Sviatoslaw» et «Gavriil» et les frégates «Midia» et «Messemvria» furent submergés dans l'endroit de la rade compris entre les batteries Michel et le n° 8.

Dans le même temps que l'assiégé concentrait ses plus grands efforts sur la position au-delà du ravin du Carénage, les travaux sur tout le parcours de l'enceinte fortifiée se poursuivaient aussi avec une extrême vigueur; ces travaux avaient pour but principal de garantir cette enceinte, autant que cela était possible, contre une attaque de vive force, tout en prenant soin de la couvrir contre une canonnade et un bombar-

dement éventuel. C'est pour cette raison qu'on s'occupait activement à élargir les fossés, à donner plus d'épaisseur et de hauteur aux parapets, à revêtir les embrasures de gabions et de citernes, et à les fournir de pare-à-balles en cordage, à élever des traverses, des blindages et des magasins à poudre, enfin à perfectionner le système des communications. En sus de ces travaux qui se poursuivaient simultanément sur toute l'enceinte fortifiée, les redoutes intérieures du côté de la ville — redoutes Rostislaw, Tchesmé et Jason — destinées à servir de points d'appui solides pour la garnison et à procurer un concours intérieur à l'enceinte fortifiée, furent entièrement terminées. On acheva aussi la construction 1) de la batterie n° 80 (Paul), derrière le bastion n° 4, destinée à battre les approches devant la redoute Schwartz; 2) celle de la batterie n° 81 (Staal), sur la Péressip, ayant pour objet de balayer les débouchés des ravins Sarandinaki et du Laboratoire.

Outre ces ouvrages de premier ordre, les travaux d'importance secondaire suivants furent aussi exécutés du $^{9}/_{21}$ février au $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$.

Des merlons formant embrâsures furent ajoutés au front de mer de la batterie de côte n° 10, pour mettre à couvert les bouches à feu ainsi que les servants des pièces.

Une caponnière fut blindée sur le front gauche de cette même batterie. Un nouveau logement n° 9 fut établi devant le bastion n° 6, près de la baie de la Quarantaine.

Dans la prévision du cas où l'ennemi se serait emparé de vive force des bastions n°s 5 et 6, on avait déposé, dans les magasins à poudre de ces ouvrages, des amorces galvaniques communiquant avec les redoutes Rostislaw et Tchesmé, situées en arrière de ces bastions.

Pour établir une communication entre la batterie n° 79 (Boutakow) et la ville, une porte fut pratiquée dans le mur crénelé et réunie à la batterie au moyen d'une tranchée.

Le parapet de la lunette n° 7 (Belkine) fut exhaussé et sa pente extérieure revêtue de citernes.

Les blindages sous la contrescarpe de la redoute Tchesmé furent réunis entre eux au moyen d'une galerie.

Au bastion n° 4 on éleva un nouvel épaulement pour mortiers; le saillant du bastion reçut une bonnette, pour mieux défiler son intérieur des vues de la batterie n° 11; le glacis fut exhaussé, et un parados élevé sur le flanc droit pour garantir ce flanc du tir des batteries de la montagne Verte. On acheva de blinder la caponnière et on la fit précéder d'un fossé réuni à l'intérieur du bastion au moyen d'une poterne également blindée, et le fossé de la gorge reçut son achèvement. Une entrée dans le fossé, protégée par une traverse avec barbette pour une bouche à feu, fut ouverte entre l'extrêmité du flanc gauche du bastion n° 4 et la batterie n° 75 (Lvow). Des trous-de-loup pratiqués sur sept rangées, furent creusés dans le fossé de la batterie susmentionnée.

L'escarpe de la batterie n° 81 (Staal) sur la Péressipe, fut réunie à la batterie n° 5 (Nikonow) au moyen d'une communication. On commença à creuser un fossé dans la gorge du bastion n° 3.

L'escarpe des batteries n° 21 (Janowsky) et n° 27 (Artukhow), contigües au bastion n° 3, reçut aussi un revêtement en pierres; les bouches à feu de la première de ces batteries furent exhaussées pour leur donner la possibilité de tirer contre les tranchées anglaises avancées. La tranchée menant de la batterie Janowsky à la batterie n° 3 (Boudistchew) fut approfondie et blindée.

Un fossé fut excavé à la batterie n° 6 (Gervais).

Le mur du laboratoire de l'artillerie de place, situé entre la baie du Carénage et le ravin Onchakow, fut recouvert de terre.

On éleva des traverses dans la tranchée descendant du bastion n° 1 vers la baie, afin de la défiler des hauteurs du Carénage.

Pendant que les efforts faits, de notre côté, pour opposer à l'ennemi de nouveaux obstacles sur le flanc gauche, et pour déjouer son plan d'attaque prémédité contre le mamelon Malakhow, avaient été couronnés de succès, la guerre souterraine devant le bastion n° 4 se poursuivait avec non moins de chances pour nous.

Après notre occupation de la galerie française sur la capitale du bastion, nous redoublâmes de vigilance pour surveiller le mineur ennemi, car nous devions nous attendre à le voir faire sauter des fourneaux de mine surchargés, ainsi que l'exigent les règles de l'art.

Cependant, contre notre attente, tout un mois se passa sans que l'ennemi en fit sauter aucun. Toute son activité, du $^{9}/_{21}$ février au $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$, se borna à provoquer à quelque distance de l'entonnoir le plus avancé, une faible explosion, dont l'un des soldats qui se trouvaient dans cet entonnoir ressentit à peine la commotion. On ne tarda pas à s'apercevoir, à plusieurs reprises, que le mineur ennemi travaillait le long de la capitale. Pour l'éloigner de cet endroit aussi bien que pour détruire ses galeries sur une distance plus considérable, l'assiégé donna le feu successivement à partir de l'entonnoir avancé, à trois puits de Boule.

En même temps le bruit des travaux de l'ennemi se fit entendre dans les rameaux latéraux, vis-à-vis des deux faces du bastion, à une distance considérable de la capitale; ce ne fut d'abord qu'un bruit sourd, mais, enfin, les sons devinrent si distincts que, après avoir soigneusement écouté, on fut convaincu que le mineur ennemi se trouvait à une distance très rapprochée. Cette conviction nous détermina à faire sauter un fourneau devant la face gauche et deux autres devant la face droite. Cependant l'assiégeant persista à ne nous révéler par aucune explosion sa présence en ces lieux.

Sur ces entrefaites, venait d'avoir lieu un événement de haute importance pour la Russie. Le $^{15}/_{27}$ février LL. AA. II. les grands-ducs Nicolas et Michel furent officiellement informés qu'une grave maladie avait atteint S. M. l'Empereur; et cette nouvelle détermina LL. AA. à quitter Sébastopol et à presser leur départ pour St-Pétersbourg.

On a déjà fait remarquer plus haut, que LL. AA. II. tandis qu'Elles résidaient à Sébastopol, dirigeaient les travaux concernant la fortification et l'armement du côté Nord. Le séjour prolongé des princes au sein de la ville assiégée, au milieu des fatigues et des dangers, leurs fréquentes visites dans les hôpitaux et la sympathie aussi vive que sincère qu'ils manifestaient pour le sort des blessés, avaient produit l'influence la plus salutaire sur nos troupes, qui, en cela voyaient une preuve de la haute bienveillance et de la sollicitude que leur portait le Monarque lui-même. LL. AA. quittaient Sébastopol, le $\frac{18 \text{ février}}{2 \text{ mars}}$, accompagnées d'unanimes regrets.

C'est aussi à cette même époque que le prince Menchikow reçut l'ordre suprême qui, sur sa demande, motivée par l'état de sa santé, le relevait du commandement de l'armée. Le prince Michel Gortchakow fut alors nommé commandant en chef des armées de terre et de mer en Crimée, tout en conservant sa charge de commandant en chef de l'armée du Sud, et la presqu'île de Kertch fut aussi placée sous son commandement.

Une tâche difficile était échue en Crimée au prince Menchikow. Ayant été, dès le début même de la campagne, placé dans une position critique par la supériorité des forces et de l'armement des alliés, il avait su, par sa perspicacité, tirer habilement parti de l'indécision des généraux ennemis et maintes fois il avait pris, à leur détriment, l'initiative dans les opérations militaires.

Le prince, infatigable dans la direction des armées en rase campagne, aussi bien que dans celle de la défense de Sébastopol même, quittait cette ville au moment le plus glorieux de la défense, quand l'assiégé après avoir paralysé l'attaque dirigée contre le flanc droit de son enceinte fortifiée, résolut de prendre lui-même l'offensive sur le flanc gauche et plaça ainsi l'ennemi dans une position très désavantageuse.

Le prince Menchikow partit de Sébastopol, le $\frac{18 \text{ février}}{2 \text{ mars}}$, après avoir remis le commandement temporaire de l'armée à l'aide-de-camp général baron Osten-Sacken, lequel à son tour transmit le commandement de la garnison au vice-amiral Nakhimow.

Le $\frac{23 \text{ février}}{7 \text{ mars}}$, un parlementaire français apporta à Sébastopol la nouvelle de la mort de l'empereur Nicolas I. On garda le secret le plus profond sur cette importante nouvelle, jusqu'à ce que l'on en eût reçu la confirmation, qui ne se fit pas attendre longtemps. Excessivement pénible pour la Russie toute entière, cet événement impressionna très douloureusement le cœur de nos soldats, dont les fatigues et la bravoure avaient toujours inspiré au défunt Empereur une si haute estime et un si vif intérêt.

L'Empereur Alexandre II, à son avènement au trône, daigna adresser au prince Menchikow un rescrit dans lequel Sa Majesté chargeait ce général de transmettre à la garnison de Sébastopol les expressions suivantes de sa haute bienveillance:

«*Dans le deuil profond et général causé par la mort de notre Bienfaiteur, — que le courage vraiment russe avec lequel les troupes que vous avez sous vos ordres ont fait face à l'ennemi et s'opposent toujours à ses entreprises, nous serve de soulagement! Remerciez en Mon Nom tous les héroïques défenseurs de Sébastopol pour les glorieux exploits dont ils ont illustré les pages de nos annales militaires. Passé dans*

la vie éternelle, le Chef Suprême des guerriers orthodoxes bénit d'en haut leur fermeté et leur intrépidité sans égales.»

Nous étant établi de pied ferme sur les hauteurs du Carénage, nous parvînmes à occuper le mamelon en avant de Malakhow et à nous y maintenir avec des chances de succès.

Le but principal de cette entreprise était, comme on l'a déjà dit plus haut, de prévenir les tentatives de l'ennemi et de lui ôter, dans le cas où il se serait emparé du mamelon, la possibilité d'ouvrir, d'une distance rapprochée, ses cheminements contre le Malakhow. De plus, l'occupation de ce point devait nous permettre d'opérer contre le flanc gauche des cheminements anglais devant le bastion n° 3.

Il avait été décidé qu'on s'emparerait du mamelon dans la nuit du $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$ au $\frac{27 \text{ février}}{11 \text{ mars}}$. Toutes les bouches à feu du Malakhow et des bastions n°s 2 et 3 qui pouvaient participer à sa défense furent pointées, pendant qu'il faisait encore jour, dans la direction du mamelon. Le tracé de l'ouvrage fut exécuté par le chef du génie lui-même sous la protection de quelques tirailleurs embusqués, et le capitaine Sakharow du 4e bataillon de sapeurs fut chargé de sa construction.

Cet ouvrage devait, non seulement battre de front le terrain situé en avant entre les ravins du Carénage et des Docks, mais il était aussi destiné à prendre en flanc les cheminements français au-delà du ravin du Carénage, ainsi que les travaux des Anglais devant le bastion n° 3. Pour répondre à ce but, tout en se conformant à la configuration du mamelon, on trouva utile d'élever sur ce point un ouvrage ayant la forme d'un redan avec pan coupé et ouvert à la gorge, et dont la

face frontale comptait vingt-sept sagènes d'étendue, la face gauche—quarante et celle de droite — cinquante.

A la tombée de la nuit, le $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$, trois bataillons du régiment de Yakoutsk arrivèrent sur les lieux pour mettre à exécution le projet des ingénieurs. Cependant, comme le mamelon était encombré de pierres provenant de l'exploitation antérieure des carrières qui se trouvaient dans cet endroit, on fut obligé, avant de commencer les travaux, d'enlever les débris de roc qui couvraient le sol. En conséquence, tous les travailleurs reçurent l'ordre de se mettre aussitôt à l'oeuvre, et, dans le but d'utiliser les pierres enlevées, on les plaça le long de la ligne de feu pour former le noyau du parapet.

On se servit également de ces pierres pour élever un mur le long de la crête de la contrescarpe, afin d'augmenter la profondeur du fossé; et on se servit des mêmes matériaux pour établir une traverse longitudinale destinée à défiler des deux côtés l'intérieur de l'ouvrage des hauteurs situées au-delà des ravins du Carénage et des Docks.

Ces travaux achevés, on procéda, avant l'aube du jour, à l'excavation de l'intérieur de l'ouvrage et à celle du fossé, qui, par un heureux hasard, put être creusé dans une veine argileuse du sol. Les travailleurs avaient été distribués dans le même ordre que pour la construction des redoutes du ravin du Carénage, c'est-à-dire, en colonnes de compagnie, placées selon le numéro des pelotons, le long de la crête du parapet et de la contrescarpe. Quand le matin arriva, les travaux étaient déjà tellement avancés que, pendant la journée, on put les continuer dans le fossé même aussi bien que dans l'intérieur de l'ouvrage.

Cet ouvrage reçut le nom de lunette Kamtchatka (*). Ce

(*) Appelée par les Français «Ouvrage du mamelon Vert».

n'est qu'à l'aube que l'ennemi s'aperçut que nous l'avions devancé sur ce point important et que, de cette façon, ses calculs avaient, encore une fois, été déjoués.

Le lendemain, vers 4 heures de l'après-midi, deux batteries ennemies ouvrirent le feu pour la première fois; nommément la batterie anglaise n° 9 avec deux canons et un mortier, et immédiatement après, la batterie française n° 1 sur les hauteurs du Carénage aussi avec trois bouches à feu. Toutes ces pièces étaient dirigées contre la lunette Kamtchatka. Cependant, les travaux dans la lunette n'en furent aucunement interrompus, nonobstant le feu croisé et de grande précision auquel elle était exposée de la part de ces batteries.

On put remarquer, le matin du $\frac{28 \text{ février}}{12 \text{ mars}}$, que les Anglais avaient, durant la nuit, ouvert une nouvelle tranchée, en partant de la batterie n° 8 dans la direction du ravin des Docks. Afin d'empêcher ces travaux, le contre-amiral Panfilow donna les ordres nécessaires pour opérer une sortie.

A six heures et demie du soir, au moment où la nuit allait commencer, le lieutenant de marine Astapow et l'enseigne Makchéew, avec 80 matelots-volontaires, protégés par 60 carabiniers du régiment Okhotsk sous les ordres du lieutenant de marine Bérilew, se mirent en marche le long du ravin des Docks. Soixante-et-quinze hommes du régiment Minsk devaient servir de renfort à cette troupe. Ayant gravi la hauteur, le lieutenant Bérilew éparpilla ses carabiniers qui se mirent en devoir d'échanger des coups de fusils avec l'ennemi; pendant ce temps les matelots envahirent la tranchée. Nos volontaires rentrés au bastion n° 3, y rapportèrent à cette occasion environ 100 gabions. Avant l'aube, l'enseigne Makchéew retourna une seconde fois dans la même tranchée et emporta encore une trentaine de gabions. Tous ces gabions étant parfaitement en état de servir, furent utilisés au bastion

n° 3. Ces sorties ne furent accompagnées d'aucunes pertes de notre part.

Dans cette même nuit du ¹/₁₃ mars, les Français ouvrirent devant la lunette Kamtchatka, à environ 350 sagènes de celle-ci, une portion d'une première parallèle avec communication en arrière, allant de la crête des hauteurs dans la direction du ravin du Carénage. En même temps, ils s'emparèrent d'une de nos anciennes embuscades dans la carrière située sur un contrefort au-dessus du ravin du Carénage, et qu'on avait laissée cette nuit sans l'occuper.

Pendant la journée du ¹/₁₃ mars, les batteries françaises n° 2 — de mortiers et n° 5 — d'obusiers, ouvrirent le feu contre les redoutes du ravin du Carénage. La batterie n° 1 démasqua encore six embrâsures dirigées contre la lunette Kamtchatka. L'artillerie des redoutes, ainsi que celle du mamelon Malakhow et du bastion n° 2, ne tarda pas à répondre à l'attaque des batteries françaises et les fit taire, après une canonnade d'une heure.

La batterie anglaise n° 9, qui tirait contre la lunette Kamtchatka, dût aussi cesser le feu sous les coups de l'artillerie du bastion n° 3 et des batteries contigües.

La rapidité et le succès avec lesquels les Français avaient ouvert leur première parallèle était dû en partie à ce que la lunette n'avait point encore reçu son armement et n'avait pu en conséquence balayer par la mitraille le terrain situé en avant; et en partie aussi, à l'existence d'un ravin des deux côtés de la lunette qui avait permis aux Français de faire avancer les travailleurs sans être aperçus.

Si l'ennemi eût réussi à pousser ses cheminements ultérieurs avec la même vigueur dont il avait usé pour l'établissement de sa première parallèle, ses tranchées eussent en quelques jours atteint la lunette Kamtchatka, avant même qu'il nous

eût été possible de l'armer. C'est pour ce motif qu'il était indispensable de trouver des moyens énergiques afin d'arrêter les progrès de l'ennemi et de défendre pied à pied le terrain situé en avant de la lunette. Le moyen le plus sûr d'atteindre ce but eut été d'établir devant cet ouvrage une rangée de logements à portée de mousquet, c.-à-d. à environ 100 sagènes des assaillants. Cependant, comme ces logements se fussent trouvés à une distance de plus de 150 sagènes de la lunette, il s'en suit nécessairement, qu'en cas d'attaque, les réserves de l'ennemi eussent eu bien moins d'espace à parcourir que les nôtres; il devint en conséquence urgent d'établir derrière la première rangée de logements, et à demi-distance de la lunette, une seconde ligne de logements semblables, pour y placer les renforts les plus rapprochés.

Dans la nuit du $^{2}/_{14}$ mars, deux logements de la première ligne furent établis devant l'extrémité gauche de la parallèle française.

De leur côté, les Français qui avaient étendu leur parallèle jusqu'au ravin des Docks, élevèrent une barricade de faibles dimensions, à très-grande proximité de nos logements. Cette parallèle, ayant une direction oblique relativement à la chaîne des hauteurs, était, sur son flanc gauche, établie à une distance de 220 sagènes de la lunette.

Le $^{2}/_{14}$ mars, la batterie française n° 3, armée de 6 pièces, ouvrit le feu contre nos redoutes du ravin du Carénage. La canonnade et le feu des mortiers contre les redoutes et la lunette Kamtchatka avaient débuté, dès le matin, avec une grande vivacité; cependant l'ennemi ne tarda pas à cesser la canonnade et ne continua de tirer, jusqu'au soir, que de ses mortiers.

La construction de la lunette se poursuivait avec succès, sans que les projectiles ennemis pussent l'entraver. Une tran-

chée, partant de l'extrémité de sa face droite, fut ouverte pour assurer en arrière la communication de la lunette avec le mamelon Malakhow. Pendant le crépuscule du soir, et au moment où nos logements situés en avant de la lunette Kamtchatka avaient été, par un malentendu, dégarnis de troupes lors de la relevée de faction des sentinelles avancées, les Français vinrent occuper ces logements, et accueillirent par un feu soutenu le 1er bataillon de Kamtchatka qui s'avançait, sous les ordres du lieutenant-colonel Kitaew, pour réoccuper ces logements. Cependant, à la suite d'une attaque vigoureuse, cet officier réussit à chasser l'ennemi. Mais souffrant cruellement du feu de la mousqueterie et craignant de se voir couper la retraite, le lieutenant-colonel Kitaew fut, à trois reprises, forcé d'abandonner les logements; pourtant les Français n'y étaient pas plustôt installés, que le brave colonel revenait à la charge et en expulsait l'ennemi à la bayonnette. Quand le jour parut, les logements se trouvèrent définitivement en notre pouvoir. Un officier et trois soldats du 10e régiment de ligne français, furent faits prisonniers. Nous eûmes, nous mêmes, dans ces rencontres successives, huit morts et soixante blessés ou contusionnés (*).

Durant cette même nuit, nous pûmes établir, devant la lunette, trois nouveaux logements, à gauche des deux premiers, tandis que les Français allongeaient leur première parallèle à droite jusqu'au ravin du Carénage, en reliant son extrémité gauche au ravin des Docks par une tranchée de communication.

L'artillerie ennemie, ayant apparemment souffert des grands ravages que notre tir du jour précédent avait occasionnés, dans

---

(*) Tué: le brave lieutenant Néuk; blessé: le lieutenant-colonel Kitaew.

ses batteries, ne dirigea dans la journée du $^{3}/_{15}$ mars qu'un feu très faible contre la lunette Kamtchatka. Profitant de cette circonstance, il nous fut permis de faire avancer rapidement les travaux dans l'intérieur de cet ouvrage.

A la tombée de la nuit, nos tirailleurs qui occupaient les logements, se retirèrent dans la lunette avant l'heure désignée, ne laissant dans ces postes avancés que douze matelots sous les ordres de l'enseigne de marine Tchéléiew. S'étant aperçu de cette circonstance, les Français se ruèrent sur nos logements du flanc droit; mais accueillis par la mousqueterie et la mitraille partant de la lunette, ils firent volte-face avant d'avoir pu arriver jusqu'aux logements. Nos tirailleurs s'empressèrent de les réoccuper, et, à la pointe du jour, ces ouvrages se trouvèrent complétement remis en état. Cependant, pour renforcer les logements du flanc droit, on fut obligé d'en établir, deux de plus, en seconde ligne. L'ennemi ne revint pas davantage à l'attaque; il se borna à entretenir une vive fusillade et à diriger contre nos logements et contre la lunette, en sus du feu de ses batteries n°s 1 et 9, celui de plusieurs pièces de campagne placées dans différents endroits de ses tranchées.

Au cours de cette nuit, les Français débouchèrent par un cheminement de l'extrémité gauche de la parallèle près du ravin des Docks; la batterie n° 1 au-delà du ravin du Carénage démasqua encore quatre embrâsures (en tout quinze) pour soutenir le tir contre la lunette Kamtchatka.

Le $^{4}/_{16}$ mars, à 9 heures du soir, les Français tentèrent de nouveau de s'emparer des logements devant la lunette Kamtchatka, mais, accueillis à temps par la mousqueterie de 75 volontaires du régiment de Yakoutsk abrités dans ces logements, ils furent contraints de se retirer sans avoir atteint leur but. Pendant cette nuit, cinq nouveaux logements furent

encore établis en première ligne devant la lunette Kamtchatka, à gauche des sept autres qui s'y trouvaient déjà.

Le $^{4}/_{16}$ mars, le lieutenant-général Khroulew fut nommé chef de toutes les troupes de la Karabelnaïa et des positions avancées du flanc gauche, le capitaine-lieutenant Séniavine — commandant de la lunette Kamtchatka, et enfin, le lieutenant Kraemer — commandant de la redoute Volhynie.

Le $^{5}/_{17}$ mars, nos redoutes, nos logements et principalement la lunette Kamtchatka se trouvèrent fortement en butte aux canons et aux mortiers ennemis. Néanmoins les travaux dans ce dernier ouvrage continuaient sans relâche et on put procéder à son armement.

A peine la nuit fût-elle arrivée, que l'infanterie ennemie ouvrit un feu de bataille, secondé par de l'artillerie, contre nos logements devant la lunette Kamtchatka. Un quart d'heure plus tard, les Français, marchant sur trois colonnes précédées par une nuée de tirailleurs, attaquèrent vigoureusement les logements du flanc droit, et s'en emparèrent après avoir forcé à la retraite le détachement du régiment de Yakoutsk qui les occupait. Cependant le triomphe de l'ennemi ne fut pas de longue durée. Le colonel Svistchewsky, à la tête de trois compagnies de Volhynie, sortit bientôt de la lunette et chassa à la bayonnette les Français qui avaient envahi nos logements. L'ennemi, après avoir fait pleuvoir une grêle de balles sur ces ouvrages, tenta de renouveler son attaque; mais rencontré par le colonel Bialy à la tête d'un bataillon de Yakoutsk et de deux compagnies de Tomsk qu'il venait d'amener, les Français furent promptement repoussés. Nos soldats entraînés à la poursuite de l'ennemi envahirent, à leur tour, ses tranchées, et il s'engagea là un combat acharné, qui ne cessa qu'au moment où le général Khroulew, arrivé sur les lieux, donna

au colonel Bialy l'ordre de retirer ses troupes, et de les installer de nouveau dans les logements.

Dans ce combat, neuf de nos compagnies avaient été engagées contre deux compagnies du 3ème de zouaves, soutenues par le 86ème régiment de ligne et le 4ème bataillon de chasseurs à pied.

Nos pertes se résument comme il suit:

	Officiers.	Soldats.
Tués	»	15
Blessés	2	85
Contusionnés . . .	3	66
Total .	5	166

Dans son ouvrage sur le siége de Sébastopol, le général Niel accuse pour les Français une perte de quarante hommes sans indiquer le nombre de soldats disparus, tandis que, d'après nos documents officiels, une cinquantaine de cadavres ennemis furent trouvés dans nos seuls logements; nous fîmes en outre prisonniers, un officier et neuf soldats français.

Le combat fini, on procéda immédiatement à la réparation des logements, de façon qu'à l'aube du jour ils étaient occupés, de rechef, par nos carabiniers.

Pendant cette nuit, les Français ajoutèrent un nouveau lacet à leurs cheminements près du côté droit du ravin des Docks, et commencèrent l'établissement d'une communication, partant de la barricade près de la carrière située au-dessus du ravin du Carénage, et aboutissant à l'extrémité droite de la première parallèle. Les Anglais avaient étendu leur tranchée (commencée le $\frac{\text{27 février}}{\text{14 mars}}$) jusqu'au ravin des Docks, pour la réunir à la parallèle française.

Pendant les jours qui suivirent, les travaux effectués dans la lunette Kamtchatka, progressaient rapidement sous le feu même assez violent de l'artillerie et de la mousqueterie ennemies; de cette façon, le parapet avait été, au $^{9}/_{21}$ mars, amené sur toute son étendue aux dimensions voulues (10 pieds de hauteur sur 17 d'épaisseur) et avait, en outre, reçu un couronnement en sacs-à-terre. La lunette fut armée de 10 canons de 24, dont quatre sur la face frontale et trois sur chacune des faces latérales.

Cette lunette étant exposée aux feux croisés partant de trois directions différentes, savoir: à gauche — des batteries françaises au-delà du ravin du Carénage, de front et de droite — des batteries anglaises devant le bastion n° 3, — il devenait indispensable de protéger ses faces contre les feux d'enfilade; dans ce but des traverses furent élevées entre chaque couple de bouches à feu. En même temps on jugea que la traverse construite au milieu de la lunette, et destinée à défiler l'intérieur de cet ouvrage, ne protégeait pas suffisamment les faces latérales contre les feux de revers partant de la batterie n° 1 et de la batterie anglaise n° 9. On jugea donc indispensable de disposer des parados le long de ces faces. Il est vrai qu'un semblable encombrement de l'intérieur de la lunette par des traverses devait nécessairement embarrasser les mouvements des troupes, et empêcher l'artillerie du mamelon Malakhow de balayer l'intérieur de l'ouvrage; cependant, cette précaution, malgré les graves inconvenients qu'elle présentait, fut jugée indispensable, car sans ces traverses l'artillerie de la lunette aurait été démontée dans un court espace de temps et la garnison presque anéantie.

On procéda à la construction, dans le talus des traverses longitudinales, de deux magasins à poudre et de deux blindages. Enfin, on fit disparaître l'élévation de terrain située dans

la gorge de la lunette, et qui dérobait l'intérieur de l'ouvrage aux vues du mamelon Malakhow.

Durant le temps écoulé entre le $^{6}/_{18}$ et le $^{9}/_{21}$ mars, les Français avaient prolongé leur première parallèle à droite, jusqu'au fond du ravin du Carénage, et avaient achevé la communication aboutissant à la barricade près des carrières, en la couvrant par trois autres barricades. Ils avaient, en outre, au moyen de la sape double, débouché par un nouveau cheminement du centre de la première parallèle. L'ennemi ayant, en cet endroit, rencontré un terrain très favorable, réussit à exécuter dans l'espace de trois nuits cent sagènes de cet ouvrage. Néanmoins, l'extrémité de ce cheminement se trouvant à une distance plus éloignée de la lunette que celle du cheminement de gauche, tous nos efforts furent employés à ralentir la marche de ce dernier. C'est là que l'assiégé, assis, pour ainsi dire, sur les épaules de l'assiégeant, le forçait par la mousqueterie qui partait des logements à ne travailler que la nuit, et à ne s'avancer qu'au moyen de la sape simple; de cette façon l'ennemi ne réussit à faire avancer cette approche, pendant l'espace de sept jours, du $^{3}/_{15}$ au $^{10}/_{22}$ mars, que d'une longueur à peine de 35 sagènes.

L'ennemi, ayant rencontré, de la part de nos logements, une opposition aussi opiniâtre et aussi périlleuse pour ces travaux, arriva nécessairement à adopter des mesures énergiques pour détruire ces obstacles. Nous avons déjà vû qu'il avait, maintes fois, tenté de s'en emparer, mais, sans pouvoir jamais s'y maintenir, ayant été, à chaque reprise, forcé par l'artillerie de la lunette et les armes de nos soldats, à abandonner les logements qu'il avait réussi à envahir.

Enfin, sur la brune, le $^{9}/_{21}$ mars, les Français, en forces supérieures, revinrent à l'attaque de nos logements et en expulsèrent nos troupes; mais battu par le feu de la lunette,

l'ennemi fut obligé de se retirer sans avoir réussi à détruire les logements qui, au matin, ne furent occupés ni d'une part ni de l'autre.

Nous avons déjà dit que, pendant le laps de temps du $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$ au $^{10}/_{22}$ mars, l'assiégé avait employé contre nos contre-approches du flanc gauche, non seulement le tir de son infanterie mais aussi celui de son artillerie, en engageant successivement les batteries suivantes, nouvellement construites: les batteries françaises n°s 1, 2, 3 et 4 sur les hauteurs du Carénage et la batterie anglaise n° 9 devant le bastion n° 3; de cette façon nos ouvrages de contre-approche étaient, dans les derniers jours de cet intervalle de temps, exposés au feu de 34 canons et obusiers et de 7 mortiers. En outre, les Français aussi bien que les Anglais, avaient placé sur différents points de leurs tranchées des pièces de campagne pour le tir contre la lunette Kamtchatka et les logements situés en avant de la lunette.

Afin de rendre l'enceinte fortifiée susceptible de prêter, au moyen de son artillerie, un concours plus efficace à la protection de la lunette Kamtchatka et des redoutes, l'armemeut du bastion n° 2, du mamelon Malakhow et des batteries adjacentes, reçut, pendant ce même espace de temps, l'augmentation suivante: 4 canons de 24 furent nouvellement installés au bastion n° 2 et deux mortiers de 5 pouds, à sa droite, derrière la courtine; une nouvelle batterie n° 84 (Nikonow) armée de 2 licornes de 1 poud et de 2 canons-caronades de 24, fut élevée à gauche du Malakhow sur la courtine; deux mortiers de 5 pouds furent placés au mamelon Malakhow auprès de la tour; enfin, pour balayer les parties inférieures du ravin des Docks la batterie n° 75 (Boudistchew) reçut un armement complémentaire de deux canons-caronades de 24.

On s'occupa simultanément, et avec une grande activité,

sur les autres points de l'enceinte fortifiée, de l'excavation des fossés, de la construction des blindages, et de divers travaux qui avaient pour but de perfectionner le défilement de l'intérieur des fortifications et des moyens de communication de ces ouvrages entre-eux et avec la ville.

On avait, en outre, du $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$ au $^{10}/_{22}$ mars, exécuté les travaux suivants de moindre importance:

Une traverse fut élevée à la batterie n° 10 pour garantir le magasin à poudre des feux de revers, de même qu'on y ouvrit une tranchée de communication intérieure pour couvrir les troupes contre les balles de carabine lesquelles, provenant des tranchées françaises près de la Quarantaine, venaient tomber en grande quantité dans la batterie. Des merlons pour la formation d'embrâsures furent ajoutés au parapet de la batterie de côte n° 8.

A la redoute Tchesmé, les blindages sous la contrescarpe furent réunis avec l'intérieur de l'ouvrage au moyen d'un passage couvert, et quelques maisons dans la redoute furent aussi blindées.

Une place-d'armes de petites dimensions fut établie dans le saillant de la contrescarpe du bastion n° 4, pour être armée en cas de besoin, de deux pièces de campagne; une caronade de 18 fut installée dans la gorge de l'ouvrage.

Un canon-caronade de 24 fut ajouté à l'armement du côté gauche de la batterie n° 38 (Kostomarow). Une tranchée à communication fut creusée entre la batterie du Gribok et la batterie n° 81 (Staal) sur la Péressipe.

Un mur en pierres fut élevé devant la batterie Nikonow pour servir de communication avec les batteries n° 46 et 47 (Popandopoulo et Schweikowsky).

Une poterne fut creusée à la batterie Artukow pour établir la communication avec le fossé du bastion n° 3.

Pendant le temps écoulé entre le $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$ et le $^{10}/_{22}$ mars,

les Français avaient été occupés, dans leur attaque de gauche contre le côté de la Ville, à l'achèvement et à l'armement des nouvelles batteries ainsi qu'au raccordement de la tranchée ouverte devant le bastion n° 5 avec le cheminement en T devant la redoute Schwartz.

Au commencement (à la fin, nouv. st.) de mars, la nouvelle batterie française n° 25 située derrière la 3ᵉ parallèle ouvrit le feu contre le bastion n° 4 avec des mortiers de 22ᶜ et 17ᶜ. Quant à la batterie n° 25 bis, que les Français étaient en train d'élever derrière cette même parallèle et qui ne cessait de nous inspirer de vives inquiétudes, elle s'était peu à peu accrue jusqu'à une hauteur de 8 à 9 pieds. On ne manqua pas de diriger contre cette batterie un violent feu de mortiers; et, de plus tous les canons et licornes de la partie avancée du bastion et de la batterie n° 38 (Kostomarow) ne cessaient de l'accabler d'une pluie de projectiles. Maintes fois les parapets de la batterie ennemie se trouvèrent considérablement endommagés par ce feu violent. Les Anglais avaient entrepris dans la troisième parallèle sur la montagne Verte, la construction d'une batterie de huit pièces n° 8 pour le tir contre la batterie n° 5 (Nikonow).

Afin d'entraver la marche des approches françaises contre le bastion n° 6, aussi bien que pour détourner l'attention de l'ennemi de notre flanc gauche, une sortie fut organisée le $^1/_{13}$ mars, qui déboucha à 8 heures et demie du soir des batteries Schémiakine sous le commandement du major Roudanowsky, du régiment de Minsk; elle se composait de 600 volontaires appartenant à différents corps de troupes et de 90 volontaires grecs. Ayant divisé son détachement en trois colonnes, le major Roudanowsky se mit en marche vers la baie de la Quarantaine; après y avoir laissé une de ses colonnes en réserve dans les logements, il se jetta avec les deux autres

sur la tranchée française et l'envahit sans se laisser arrêter par la mousqueterie violente qui l'accueillit. Un combat corps à corps s'engagea, pendant lequel nos volontaires s'étaient mis à poursuivre l'ennemi à droite et à gauche dans sa tranchée. Après une lutte d'environ une demie-heure le major Roudanowsky se replia avec son détachement sur l'enceinte fortifiée, tandis-que le bastion n° 6 ainsi que les batteries Schemiakine firent pleuvoir la mitraille sur les réserves ennemies qui s'étaient rassemblées dans la tranchée.

Nous subîmes les pertes suivantes:

	Officiers	Soldats
Tués.	»	33
Blessés	3	54
Contusionnés	»	6
Total .	3	93

Les pertes de l'ennemi nous sont inconnues à l'exception de celle de neuf hommes que nous fîmes prisonniers.

Le soir du $^{6}/_{18}$ mars, l'ennemi avait puissamment augmenté le feu de sa mousqueterie et de ses mortiers, principalement contre la 1[e] et la 2[e] section, évidemment pour distraire notre attention, dans le but de se faciliter l'attaque préméditée des logements de notre flanc droit.

A 8 heures du soir, trois colonnes françaises attaquèrent les logements près de la baie de la Quarantaine; mais ils en furent expulsés par la mitraille de la batterie Schemiakine et du bastion n° 6. Une heure après, les Français se jettèrent sur nos logements devant le bastion n° 5, mais, là encore, ils furent dispersés par la mitraille. Au matin, tous nos logements furent de nouveau remis en état et réoccupés par nos tirailleurs.

On s'était attendu, pendant toute cette période de temps, c'est-à-dire du $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$ au $^{10}/_{22}$ mars, à voir les Français donner le feu à des fourneaux surchargés devant le bastion n° 4. Cependant il n'en fut rien, et l'ennemi ne révélait sa présence qu'à de rares intervalles; de notre côté, pour porter préjudice à l'assiégeant et afin de détruire ses galeries, on causa deux explosions non-loin de la capitale du bastion.

L'inaction prolongée de l'assiégeant avait fait concevoir l'idée que les Français pouvaient bien avoir tenté de descendre plus bas que le contre-mineur après s'être assurés de l'existence des contre-mines à une profondeur de 20 pieds, c'est-à-dire dans la même couche de terrain où leurs galeries avaient été construites. L'adoption par les Français d'un semblable moyen d'attaque paraîssait être d'autant plus probable, que son application efficace n'était pas sans précédent dans l'art militaire; car au siége de Schweidnitz, en 1762, les efforts des Prussiens ne furent couronnés de succès que quand ils descendirent au-dessous des contre-mines, sous l'entonnoir même occupé par les Autrichiens.

Dans le cas où nous nous fussions contentés d'un seul étage de contre-mines, sans nous garantir d'en-bas, l'ennemi aurait pû, en travaillant à 3 ou 4 sagènes plus bas que nous, traverser en deux ou trois mois tout l'espace qui le séparait du bastion et faire sauter impunément ce dernier, sans qu'il nous eut été possible de nous y opposer avec notre système de contre-mines de l'étage supérieur.

Afin d'obvier à ce danger, on se décida, au $\frac{\text{commencement}}{\text{milieu}}$ de mars, à traverser, en partant de l'étage supérieur, le lit de roc inférieur au moyen des deux puits déjà en voie d'exploitation et d'un certain nombre de nouveaux puits qu'on se prépara à creuser; dans le cas où, sous ce lit de roc, une couche de terre plus malléable se fût présentée, on avait

l'intention de développer dans cette couche un nouveau système de rameaux d'écoute et de galeries de mine.

A l'exception du flanc gauche, où l'assiégeant faisait jouer avec vigueur ses batteries nouvellement élevées contre nos redoutes du ravin du Carénage et la lunette Kamtchatka, le tir des batteries de siége sur les autres points n'était que très faible et se bornait presqu'exclusivement à un tir de mortiers, très lent.

Les Français continuaient à faire feu contre le bastion n° 4 de leurs petits mortiers, lançant environ de 50 à 100 obus par vingt-quatre heures. La redoute Victoria fit partir, le $\frac{\text{27 février}}{\text{11 mars}}$, 44 fusées dans les mêmes directions que précédemment. Par contre le feu des armes rayées cessa, comme au flanc gauche, d'être soutenu avec une excessive vigueur.

De notre côté nous avions aussi affaibli le tir de notre artillerie contre les travaux de siége, vû la nécessité urgente d'économiser les poudres, dont le transport rencontrait à cette époque les plus grandes difficultés. Le vice-amiral Nakhimow veillait en personne à ce que la poudre ne fût pas dépensée inutilement, prudente mesure dont il avait maintes fois prescrit l'observance à la garnison, dans ses ordres du jour; ainsi il était enjoint aux commandants des batteries de n'ouvrir le feu que contre des colonnes ennemies s'avançant contre nos ouvrages, et de s'abstenir rigoureusement de tirer contre les travaux de siége sans l'autorisation préalable des chefs de sections. En même temps, ce chef valeureux, hautement estimé de tous, et qui ne ménagea jamais sa propre existence, veillait sans cesse à ce que les soldats ne fussent point exposés inutilement à des dangers sans profit. Voici le texte d'un de ses ordres du jour les plus remarquables:

«*Les efforts dirigés par l'ennemi contre Sébastopol le* 5 *octobre, ainsi que les jours suivants, donnent lieu de croire avec*

certitude, que nos adversaires, s'étant décidés à continuer le siége, attendent qu'on mette promptement à leur disposition des moyens encore plus formidables; cependant, à ce moment, les travaux pénibles exécutés durant six mois, et qui avaient pour but la défense de Sébastopol, sont en voie d'achèvement; les forces de notre défense se sont presque triplées; douterions-nous donc du succès, nous qui croyons en la justice de Dieu, douterions-nous, qu'il ne nous soit donné de mettre bientôt à néant les projets téméraires de l'ennemi? Cependant un triomphe acheté chèrement par de grandes pertes n'est pas encore un triomphe complet; et c'est pour cette raison qu'il est de mon devoir de rappeler à tous les chefs la tâche sacrée qui leur est dévolue, et qui consiste à veiller avec soin à ce que, lors de l'ouverture du feu par les batteries ennemies, non seulement il n'y ait pas un seul homme de trop dans les endroits découverts, mais aussi que le nombre des servants des pièces et celui des hommes employés pour des travaux indispensables, pendant le combat, soit limité au strict nécessaire. Un officier plein de zèle trouvera toujours moyen, en profitant des circonstances, d'économiser le nombre d'hommes essentiels, et saura diminuer ainsi le nombre de ceux qui seront exposés au péril. C'est surtout l'impatience, compagne ordinaire de l'intrépidité dont est animée la valeureuse garnison de Sébastopol, qui ne doit pas être admise par les chefs. Que chacun ait confiance dans le résultat de la lutte et reste scrupuleusement au poste qui lui a été assigné; ceci s'adresse particulièrement à MM. les officiers.

«J'espère que MM. les chefs de sections et les commandants des troupes prendront cet objet en sérieuse considération et feront la répartition des officiers de telle façon que ceux qui seront exempts de service auront l'ordre de se tenir dans les abris blindés et autres endroits couverts. En même temps, je prie les chefs de faire comprendre à leurs subordonnés que la

vie de chacun d'eux en particulier appartient à la patrie et que ce n'est pas la hardiesse imprudente, mais bien le vrai courage qui est utile et honore en même temps celui qui sait, dans ses actions, distinguer la valeur de la témérité.

«*Je profite de cette occasion pour réitérer l'ordre de diminuer la vivacité du feu. C'est non seulement l'irrégularité du tir, suite naturelle d'un feu précipité, mais c'est aussi la dépense inutile de poudre et de projectiles qui forment un objet si important qu'aucun courage, aucun mérite ne doivent excuser l'officier qui aurait commis une pareille faute. Que le zèle pour la défense de la ville, confiée par l'Empereur à notre honneur, nous serve de garantie pour la précision du tir et le sang-froid de nos courageux artilleurs*» (*).

Durant tout le temps écoulé, du $^{10}/_{22}$ février au $^{9}/_{21}$ mars inclusivement, l'artillerie de l'enceinte fortifiée avait tiré 15,207 coups, soit une moyenne de 540 coups par jour.

Les pertes supportées par la garnison, comportent, pour la même période de temps, 2,162 hommes soit une moyenne de 77 par jour. La presque totalité de cette perte appartient à la lunette Kamtchatka et aux redoutes Sélenghinsk et Volhynie.

Malheureusement, nous eûmes aussi à déplorer, pendant ce même laps de temps, la perte du contre-amiral Istomine, le chef valeureux de la 4ème section; le $^{7}/_{19}$ mars, un boulet lui emporta la tête sur la lunette Kamtchatka. Sa mort causa une impression des plus douloureuses dans tous les rangs de la garnison.

La sévérité inébranlable qui avait toujours distingué Istomine ainsi que sa rigoureuse exigence dans l'accomplissement du service, n'avaient jamais pù donner lieu à aucune plainte

---

(*) Ordre du jour du $^{2}/_{14}$ mars 1855 n° 54.

contre lui; car le soldat voyait son chef toujours prêt à partager ses fatigues, toujours là où il y avait le plus de péril. Pendant cinq mois consécutifs, Istomine n'avait pas quitté le mamelon Malakhow; il était l'emblême d'un courage et d'une énergie sans pareils. Ce fut par ces précieuses qualités, autant que par les soins qu'il prodiguait à ses subordonnés, qu'Istomine sut acquérir une grande confiance et beaucoup de popularité parmi les troupes. L'esprit bien ordonné d'Istomine fut apprécié, dès les premiers jours de la défense, par toute la garnison, et personne ne doutait qu'avec un pareil chef le mamelon Malakhow ne présentât toujours un obstacle insurmontable aux entreprises de l'ennemi.

Le contre-amiral Istomine fut inhumé dans la cathédrale de St-Wladimir à côté de Kornilow, sur l'emplacement que le vice-amiral Nakhimow s'était fait préparer pour lui-même, mais qu'il jugea de son devoir de céder à son frère d'armes tombé avant lui sur le champ d'honneur.

Le capitaine de vaisseau Yourkowsky fut nommé commandant de la 4ème section à la mort du contre-amiral Istomine.

Les changements suivants eurent lieu, à cette époque dans l'état-major et dans la composition de la garnison:

Le $^{15}/_{27}$ février, cinq compagnies de volontaires grecs, firent leur entrée à Sébastopol.

Le $\frac{18 \text{ février}}{2 \text{ mars}}$ le lieutenant-général Pawlow, commandant la 11ème division d'infanterie fut nommé chef des troupes de terre du côté Karabelnaïa.

Le $^{2}/_{14}$ mars, l'adjoint du chef de la garnison, vice-amiral Nakhimow, entra en fonctions de commandant du port de Sébastopol et de gouverneur militaire de la ville tout en conservant sa charge antérieure.

Le $^{8}/_{20}$ mars, la garnison du côté Sud fut renforcée par le régiment d'infanterie du Dnièpr et le régiment de chasseurs d'Ouglitch. La seconde brigade de la 16ème division d'infanterie fut transférée de Karalèse au côté Nord, tandis que le régiment d'infanterie de Boutirsk quittait ce même côté pour se rendre à Karalèse.

Le même jour $^{8}/_{20}$ mars, arriva, au côté Nord de Sébastopol, le nouveau commandant en chef, l'aide-de-camp général, général d'artillerie prince Michel Gortchakow 2, accompagné des principaux membres de son état-major:

L'aide-de-camp général de Kotzebue — chef de l'état-major général;

Le lieutenant-général Sergepoutowsky — chef de l'artillerie;

Le général-major Krijanowsky — chef de l'état-major de l'artillerie;

Le lieutenant-général Buchmeyer — chef du génie;

Le lieutenant-général Boutourline — quartier-maître général;

Le lieutenant-général Ouchakow 2 — général de service;

Le général-major Sattler — intendant général, et l'aide-de-camp général comte Orlow-Denisow — attaman *locum tenens* des cosaques du Don.

Vers $\frac{\text{le milieu}}{\text{la fin}}$ de février arrivèrent à Sébastopol: la brigade de réserve de la 16ème division d'infanterie et trois bataillons de chasseurs de la brigade de réserve de la 17ème division d'infanterie.

Après avoir complété les régiments actifs du 6ème corps d'infanterie, les cadres de ces troupes de réserve quittèrent la Crimée en se rendant au gouvernement de Poltava.

CHAPITRE XXVIII.

Affaire du $^{10}/_{22}$ mars en avant de la lunette Kamtchatka. — Sorties dirigées par Boudistchew et Bérulew. — Siége et défense du $^{1}/_{13}$ mars au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$. — Opérations militaires sur notre flanc gauche. — Travaux de siége contre le côté de la Ville. — Travaux sur l'enceinte fortifiée. — Effectif en hommes de la garnison. — Armément du côté Sud. — État de l'aprovisionnement en poudres et projectiles au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$ 1855.

On a vu dans le chapitre précédent que, dans la nuit du $^{9}/_{21}$ au $^{10}/_{22}$, les Français, après s'être emparé des logements situés en avant de la lunette Kamtchatka, en furent expulsés par le tir de cet ouvrage.

Dès le matin du $^{10}/_{22}$ mars, l'assiégeant concentra un violent feu d'artillerie contre la lunette Kamtchatka. La batterie française n° 1 de 15 bouches à feu, près de 30 pièces de campagne et petits mortiers placés dans les tranchées françaises, ainsi que toutes les bouches à feu de l'attaque anglaise de droite qui pouvaient être dirigées avec succès contre la lunette, commencèrent à tirer sans interruption.

Sur ces entrefaites, les Français prirent aussi la résolution de travailler, le jour, sous la protection de leurs batteries, aux approches dirigées contre la lunette Kamtchatka. Ils débouchèrent de leur cheminement central à droite et à gauche par deux sapes simples, pour la formation de la seconde parallèle, tandis que, simultanément, le cheminement gauche fut poussé en avant dans la direction de nos logements du flanc droit.

Le bastion n° 3, le mamelon Malakhow et, pour la première fois, la lunette Kamtchatka ouvrirent un feu violent contre tous ces travaux et spécialement contre le cheminement gauche. Le mantelet dans ce cheminement fut plusieurs fois abattu par l'effet de ce feu, ce qui obligea l'ennemi à interrompre souvent ses travaux, de façon que, malgré leur vigueur et leur opiniâtreté dans cette attaque, les Français ne réussirent, durant toute cette journée, qu'à planter environ 20 gabions dans ce cheminement et à ajouter environ six sagènes à l'étendue de la 2e parallèle.

Les Anglais tentèrent aussi d'effectuer, durant le jour, des travaux dans leur attaque de droite, mais le feu de la face droite de la lunette Kamtchatka les força immédiatement à la retraite.

Reconnaissant l'importance de la lunette Kamtchatka et l'extrême difficulté de l'attaquer de vive force, les Français se virent reduits à ne s'en approcher qu'au moyen de tranchées. Dans ce but il leur était indispensable de s'emparer préalablement de nos logements. A cette époque, l'extrémité du cheminement gauche des Français ne se trouvait qu'à 40 sagènes de distance des logements du flanc droit, de sorte que le travail d'une seule nuit aurait suffi pour permettre à l'ennemi, après avoir occupé ces logements, de faire tourner leur face contre nous, et de les réunir à la sape volante avec ses

tranchées. Ce cas échéant, ces logements auraient été perdus sans retour pour nous, et privés alors de la possibilité d'arrêter l'ennemi par un feu de mousqueterie efficace, nous n'aurions pas pu nous opposer à ce qu'il attaquât la lunette.

Afin de tenir les alliés à distance et à l'écart de ces ouvrages avancés, il était urgent de détruire le cheminement gauche des Français. Dans ce but, une sortie fut décidée pour la nuit du $^{10}/_{22}$ au $^{11}/_{23}$ mars; les forces considérables qu'on réunit à cette occasion comptaient neuf bataillons, placés sous le commandement du lieutenant-général Khroulew, savoir:

	2	bataillons	du	régiment	de Kamtchatka
	3	»	»	»	du Dnièpr
	2	»	»	»	de Volhynie
	1	»	»	»	d'Ouglitch
	1	bataillon formé des 53e et 44e équipages de la flotte.			
Total .	9	bataillons.			

La totalité de ce détachement comprenait 5,000 hommes.

Les deux bataillons restant du régiment Kamtchatka—le 2ème et le 4ème—furent, en partie, employés aux travaux et, en partie, à la protection de la lunette.

A l'approche de la nuit, ce détachement devait se concentrer dans l'excavation de terrain située derrière la lunette en avant des trous de loup du mamelon Malakhow.

Pour détourner les forces de l'ennemi il fut résolu d'opérer, en même temps, deux autres sorties: l'une partant de la batterie n° 3 (Boudistchew) contre l'attaque droite des Anglais, l'autre—de la batterie n° 5 (Nikonow) contre la montagne Verte.

Quand l'obscurité fut devenue complète, les soldats qui

allèrent prendre leurs postes, après avoir relevé les sentinelles en faction, trouvèrent les logements avancés occupés par l'ennemi. A cette nouvelle, les avant-postes reçurent l'ordre de s'écarter à droite et à gauche pour permettre à la face frontale de la lunette Kamtchatka de balayer le terrain par la mitraille. En effectuant ce mouvement, l'un des avant-postes de droite se heurta contre une sentinelle ennemie. Une fusillade s'engagea aussitôt des deux côtés, et on put remarquer que l'ennemi travaillait dans nos logements avancés. Cependant, le feu d'infanterie ne fut que de courte durée; les Français continuèrent à reconstruire les logements, tandis-que, nos avant-postes ayant reçu l'ordre de se retirer, la face frontale de la lunette ouvrit un feu à mitraille qui, après avoir duré environ un quart d'heure, fut suspendu sur l'ordre du général Khroulew qui se détermina à entreprendre la sortie projetée.

Le détachement qui, dans ce but, avait été réuni près des trous de loups du mamelon Malakhow s'approcha de la lunette et fut disposé dans l'ordre suivant:

Le terrain devant la lunette Kamtchatka fut occupé par le 1er et le 3e bataillon du régiment du même nom. Le 1er bataillon fournit les avant-postes ainsi que les réserves avancées, tandis–que le 3e bataillon, destiné à servir de renfort au 1er bataillon, fut disposé derrière les logements de la seconde ligne. Un peu en arrière et à droite de ceux–ci, près des Docks, était posté le bataillon combiné de matelots munis d'outils pour raser les tranchées. Les bataillons restant du détachement prirent place à droite et à gauche de la lunette, savoir: le 3e bataillon du régiment du Dnièpr ainsi que le 1er et le 2e du régiment de Volhynie à droite de la lunette, et le 1er et le 4e bataillon du régiment du Dnièpr—à gauche. Le commandement du flanc droit fut confié au colonel Golew, comman-

dant le régiment de Kamtchatka, et celui du flanc gauche au lieutenant-colonel Radomsky, commandant le régiment du Dnièpr.

A un signal convenu tous les logements avancés furent attaqués simultanément par deux bataillons du régiment de Kamtchatka et deux du régiment du Dnièpr. Les Français en furent complétement expulsés, mais, ayant reçu des renforts, ils se jetèrent à leur tour sur les logements du flanc droit, ce qui força le colonel Golew à retirer de la lunette et à mener au feu le 3e bataillon de son régiment.

Après un combat sanglant, mais de peu de durée les Français furent rejetés dans leurs tranchées et nos troupes occupèrent définitivement les logements avancés. Quelques sapeurs conduits par le capitaine Tideboehl se mirent aussitôt à l'ouvrage pour réparer ces logements qui, en partie, avaient déjà été remaniés par l'ennemi. Sans donner aux Français le temps de se reformer et de recevoir des renforts, le lieutenant-général Khroulew ordonna à trois bataillons du régiment de Kamtchatka d'attaquer le cheminement de gauche près du ravin des Docks, tandis-que les matelots avaient l'ordre de procéder, après l'expulsion des Français, à la destruction de ce cheminement. Simultanément, deux bataillons du régiment du Dnièpr, commandés par le lieutenant-colonel Radomsky, reçurent l'ordre de prendre possession du cheminement français central.

Nonobstant la fusillade meurtrière par laquelle nos bataillons furent accueillis, l'ennemi fut rejeté en dehors des deux cheminements et aussitôt les matelots se mirent à détruire le cheminement de gauche. L'ennemi, après s'être retiré dans sa 1e parallèle, ouvrit un violent feu de mousqueterie contre notre colonne de droite.

La fusillade lui infligeant des pertes sensibles, le colonel Golew se décida à refouler les Français au-delà de la première parallèle. Au moment même où il se préparait à exécuter

la charge il reçut l'ordre de se retirer. Le lieutenant-général Khroulew supposait que les marins avaient réussi à détruire la tranchée et qu'ainsi le but de la sortie était atteint. Mais le colonel Golew le fit avertir que les matelots décimés par la mousqueterie de la première parallèle, n'avaient pu encore accomplir leur tâche. Conformément à ce rapport, le général Khroulew donna l'ordre au colonel Golew de repousser les Français qui lui faisaient face, au-delà de la première parallèle, et à la colonne de gauche — de s'avancer le long du cheminement central.

Le combat dans la première parallèle fut des plus acharnés. Les renforts ennemis nouvellement arrivés luttaient avec une indomptable opiniâtreté. Néanmoins, les pertes que nos troupes avaient essuyées dans deux attaques précédentes, ne purent faire abandonner aux trois bataillons du régiment de Kamtchatka, appuyés par le 3e bataillon du régiment du Dniépr, le flanc gauche de la 1e parallèle où ils se maintenaient avec succès et contre laquelle l'ennemi avait lancé la plus grande partie de ses renforts.

Les matelots ayant réussi à raser le cheminement de gauche, le colonel Golew effectua sa retraite. Aussitôt l'ennemi se prépara à l'attaque dans ses tranchées. Pour empêcher les Français durant la poursuite, d'envahir les logements en même temps que nous, le colonel Golew comprit qu'il était nécessaire, avant tout, de rejeter l'ennemi encore une fois au-delà de la 1e parallèle.

Il prit dans ce but, le 1er bataillon du régiment de Volhynie, dans la réserve, et le chargea de tourner l'aile droite des Français.

De son côté, le genéral Khroulew fit les dispositions suivantes: deux compagnies du 2e bataillon de Volhynie et deux compagnies du 1er bataillon du régiment d'Ouglitch, ainsi que

les matelots, furent dirigés le long du ravin des Docks à la rencontre des Français qui avaient tourné le détachement du colonel Golew, tandis-que la colonne gauche reçut l'ordre de prendre à droite et de menacer le flanc droit des Français qui attaquaient de face la colonne Golew. Les deux compagnies restant du 2e bataillon de Volhynie établirent une communication entre les colonnes de gauche et de droite, en occupant l'intervalle qui séparait ces deux colonnes.

A peine les compagnies dirigées sur le ravin des Docks s'étaient elles mises en marche en suivant le fond du ravin que, soudainement, et à la grande surprise des deux partis, une violente fusillade venant de la berge gauche du ravin éclata sur le flanc et sur les revers mêmes de l'ennemi. On apprit bientôt que cette fusillade venait de la colonne du lieutenant Zavalichine faisant partie du détachement du capitaine Boudistchew, qui avait entrepris une sortie contre l'attaque anglaise de droite.

Le flanc gauche des Français se mit alors en déroute complète, et le surplus des troupes ennemies, cédant bientôt à l'effort de nos bataillons, abandonna complétement la 1e parallèle et se retira en désordre. Les soldats des régiments de Kamtchatka et du Dnièpr, lancés à la poursuite de l'ennemi, se répandirent dans la première parallèle, se jetèrent sur les pièces de campagne qui se trouvaient au centre de cette parallèle, en abattirent les servants et renversèrent les bouches à feu.

Ayant atteint le résultat qu'il s'était proposé, le lieutenant-général Khroulew ordonna la retraite; mais, emportées par l'élan du succès, nos troupes continuaient à poursuivre l'ennemi. Une partie des nôtres se porta à droite et se jeta sur la tranchée qui traversait le ravin des Docks et qui réunissait entre elles les attaques anglaise et française; après avoir

opéré sa jonction avec le détachement du lieutenant Zavalichine, cette colonne se rua sur les tranchées anglaises. Une autre partie de nos troupes, après avoir traversé la parallèle française, se dirigea vers la batterie Lancaster.

Cependant, nos soldats échauffés par le combat, ne faisaient aucune attention aux signaux de rappel maintes fois répétés, dans leur persuasion que ces signaux étaient donnés par les Français.

Après la retraite de nos bataillons, les Français se réinstallèrent dans la 1e parallèle sans pourtant se résoudre à nous poursuivre.

Dix bataillons comptant environ 5,500 hommes avaient pris part à cette sortie. Il ressort des données officielles contenues dans les ouvrages étrangers que, au commencement de cette sortie, les Français comptaient dans les tranchées avancées deux bataillons d'infanterie et 500 travailleurs et que, ensuite, pendant la durée du combat, ils amenèrent encore au feu, successivement, cinq autres bataillons.

Les pertes du détachement du lieutenant-général Khroulew consistaient en:

	Officiers.	Soldats.
Tués	7	369
Blessés.	17	922
Total. .	24	1,291

Cependant, comme dans le nombre des blessés, une partie considérable resta dans les rangs, il en résulte que nos pertes ne comportaient, en réalité, qu'environ 1,000 hommes.

Les données officielles de l'ennemi accusent pour les Français, un chiffre de 600 hommes mis hors de combat.

On voit que nous avions subi des pertes doubles de celles

de nos adversaires. Les causes principales étaient celles-ci: 1) que nos troupes avaient attaqué les tranchées ennemies en s'exposant à la mousqueterie ennemie, sans tirer eux-mêmes presqu'un seul coup de fusil; 2) qu'en poursuivant l'assiégeant elles avaient rencontré les réserves ennemies.

En même temps que l'affaire devant la lunette Kamtchatka, devaient avoir lieu des sorties contre les deux attaques anglaises; un roulement de tambours parti de la lunette était le signal convenu pour la mise en marche. Cependant, ce signal n'ayant pas été entendu, il en résulta que les sorties n'eurent lieu que plus tard, et au moment où les Français avaient été déjà rejetés pour la première fois en dehors de leur 1e parallèle.

Le détachement destiné à l'entreprise contre l'attaque de droite anglaise avait été placé sous les ordres du capitaine de marine Boudistchew et divisé en trois colonnes: la plus considérable de ces colonnes composée de 4 compagnies de volontaires grecs sous le commandement du prince Mourouzi et de 30 volontaires du 40e équipage de la flotte dirigés par l'enseigne de marine Makchéew faisant fonctions de guide, fut dirigée vers le centre de la troisième parallèle de l'attaque de droite des Anglais. Pour protéger le flanc gauche des volontaires grecs, en même temps que pour entretenir une communication avec le détachement du général Khroulew, soixante-quatre matelots armés de carabines et commandés par l'enseigne de marine Zavalichine, furent envoyés dans le ravin des Docks. La troisième colonne, sous les ordres du lieutenant de marine Astapow, comptant 60 matelots et 200 volontaires du 6e bataillon de réserve du régiment de Minsk, fut dirigée le long de la berge droite du ravin du Laboratoire. Cette dernière colonne devait attaquer la tranchée qui, en traversant le ravin du Laboratoire, réunissait la troisième parallèle de l'attaque de droite avec la seconde parallèle de celle de gauche.

Une compagnie du régiment d'Okhotsk formait la réserve du détachement Boudistchew.

La colonne du prince Mourouzi s'étant approchée, à l'improviste et sans bruit, du centre de la 3e parallèle envahit la batterie n° 8, et après avoir abattu les servants des pièces, encloua un certain nombre de bouches à feu.

Cependant, la seconde colonne sous les ordres de l'enseigne Zavalichine, en suivant la berge gauche du ravin des Docks pour opérer sa jonction avec la colonne centrale, entendit une vive fusillade retentir de l'autre côté de ce ravin et, apercevant les Français qui s'avançaient le long de ce ravin, ouvrit le feu contre l'ennemi. Bientôt après, cette colonne fut rejointe par une partie de celle du prince Mourouzi.

Dans la description de l'affaire devant la lunette Kamtchatka, il a été déjà dit que la fusillade ouverte subitement par ces troupes sur le flanc et les revers des Français, força ces derniers à la retraite, et contribua à culbuter complétement l'ennemi dans le ravin des Docks.

Après avoir repoussé les Français, les volontaires grecs et la colonne de l'enseigne Zavalichine se retirèrent sur l'enceinte fortifiée en suivant le fond du ravin des Docks.

En même temps, la colonne de droite du détachement Boudistchew, sous les ordres du lieutenant Astapow, après avoir tourné les barricades anglaises, se rua sur le flanc gauche de la 3e parallèle, en chassa les troupes de garde et se retira après avoir fait prisonnier le colonel Kelly, commandant du 34e régiment, ainsi que six soldats.

Pendant qu'avait lieu la sortie du capitaine Boudistchew, le lieutenant de marine Bérulew, ayant en réserve une compagnie du régiment d'Okhotsk, se porta contre les approches de l'attaque de gauche des Anglais, à la tête de 475 volontaires pris dans les équipages de la flotte, dans le régiment d'Okhotsk



et dans le 6e bataillon de réserve du régiment de Volhynie. Après avoir débouché de la batterie Nikonow, le lieutenant Bérulew gravit la montagne Verte, en remontant le ravin du Laboratoire, et s'empara des batteries anglaises nos 7 et 8. Cette dernière fut mise dans un désordre extrême et eut un mortier encloué. Dans la mêlée qui s'engagea avec les troupes de garde, un capitaine du génie et six soldats ennemis furent faits prisonniers, et nos soldats emportèrent 70 pioches et 50 pelles.

Dans ces différentes sorties, les détachements Boudistchew et Bérulew subirent les pertes suivantes:

	Officiers.	Soldats.
Tués	2	10
Blessés	4	60
Total . .	6	70

Les données officielles anglaises accusent les chiffres suivants:

	Officiers.	Soldats.
Tués	3	18
Blessés	3	48
Disparus	2	12
Total . .	8	78

Durant toute la nuit du $^{10}/_{22}$ au $^{11}/_{23}$ mars, la ville fut vigoureusement bombardée. Les batteries de siége lancèrent plus de 2,000 bombes et 150 fusées de guerre. Ces dernières causèrent dans la ville deux incendies qui, pourtant, furent bientôt éteints.

Le 11/23 mars, à 3 heures de l'après-midi, un parlementaire fut envoyé de Sébastopol pour porter au commandant en chef français une lettre avec proposition d'un armistice pour enlever les cadavres. La réponse arriva à 8 heures du soir; elle fixait la trève au lendemain. Vers midi, le 12/24 mars, les Français firent cesser le feu contre la lunette Kamtchatka et arborèrent le drapeau blanc. Aussitôt après, on commença à emporter les morts, et cette pieuse occupation dura jusqu'au crépuscule. Dès que le drapeau fut abaissé, les Français firent tonner leur artillerie contre la lunette Kamtchatka, et, jusqu'au point du jour, ne cessèrent de tirer avec la plus grande violence.

La sortie du 11/23 mars nous avait coûté, il est vrai, des pertes considérables; mais, néanmoins, nous avions atteint complétement le but qu'on s'était proposé, c.-à-d. de défendre aux Français de s'emparer de nos logements avancés et de les convertir ensuite en une parallèle, ce qui aurait gravement compromis la défense ultérieure de la lunette Kamtchatka. Ainsi donc, la tentative des Français de s'emparer de nos logements resta infructueuse, aussi bien que l'avait été déjà l'attaque de la redoute Sélenghinsk, le 12/24 février. Cette double défaite ébranla, comme nous le verrons plus tard, l'énergie des alliés et leur fit voir que, pour s'emparer de l'enceinte fortifiée, il leur faudrait préalablement livrer bataille pour chaque pouce de terrain à parcourir. D'un autre côté, le succès que nous avions obtenu dans cette sortie, tout en donnant un nouvel essor au moral de la garnison, servit de nouveau à assurer sa conviction relativement au maintien ultérieur de la position occupée par nos contre-approches. Celles-ci, comme on en avait déjà fait l'expérience, offrent avec une garnison nombreuse le moyen le plus efficace pour entraver les travaux de siége,

notamment ceux entrepris devant des ouvrages non-garantis contre une attaque de vive force.

Pour donner à l'ouverture des conférences de Vienne plus de poids à leurs exigences, les alliés s'efforçaient d'acquérir des résultats décisifs. Les télégraphes nous rapportaient que chaque jour voyait de nouvelles troupes arriver dans les baies de Kamiche et de Balaklava. En même temps que l'armée devant Sébastopol, celle d'Omer Pacha, à Eupatorie, recevait aussi de nouveaux renforts. D'après les renseignements qui nous étaient parvenus, cette dernière s'était accrue jusqu'à 50 mille hommes dont 43 mille d'infanterie, 3,500 de cavalerie et 3,000 d'artillerie. Eupatorie était, en outre, à la veille de recevoir encore des troupes égyptiennes. Tout ceci faisait présumer que simultanément avec les opérations décisives devant Sébastopol, les alliés avaient l'intention de sortir d'Eupatorie pour couper nos communications avec l'intérieur de l'Empire. Ces considérations avaient engagé à augmenter les forces du détachement d'Eupatorie au détriment de l'armée d'observation et de la garnison de Sébastopol.

Après l'affaire du $^{10}/_{22}$ mars l'assiégé jugea nécessaire, pour la défense plus active du terrain en avant de la lunette Kamtchatka, de renforcer le système de logements qui s'y trouvait déjà et d'affecter à ce système des moyens de défense plus indépendants.

Dans ce but on avait projeté:

A. *Devant les redoutes du ravin du Carénage:* de transformer les logements en une tranchée de contre-approche continue depuis le ravin St-Georges jusqu'au ravin du Carénage.

B. *Devant la lunette Kamtchatka:* 1) de réunir les logements avancés entre eux au moyen d'une tranchée pour aug-

menter l'intensité du feu de la mousqueterie contre les cheminements ennemis;

2) de réunir de même entre eux les logements de la seconde ligne, pour y abriter les renforts avancés;

3) de déboucher des deux côtés de la lunette au moyen d'une tranchée, — à droite jusqu'au ravin des Docks, — à gauche jusqu'à celui du Carénage. Ces deux tranchées devaient servir à la fois d'emplacement pour la réserve générale aussi bien que pour l'installation, en cas de besoin, de batteries destinées à venir en aide à la lunette, dont la face frontale présentait une étendue trop restreinte pour pouvoir concourir avec les batteries à démonter que l'assiégé aurait pu disposer sur le terrain entre le ravin des Docks et du Carénage.

C. *Devant le bastion n° 3:* 1) d'entraver, par une mousqueterie efficace, la marche des cheminements anglais en établissant une ligne de logements avancés à une distance de 300 sagènes de l'enceinte fortifiée, et à 75—150 sagènes de la 3e parallèle anglaise; on se proposait de relier plus tard ces logements entre-eux au moyen de quelques tranchées;

2) d'établir à 50—70 sagènes en arrière de cette première ligne une seconde rangée de logements pour les réunir ensuite entre-eux au moyen de tranchées destinées à contenir les réserves. La première ligne des logements se trouvant plus à proximité de l'ennemi que la seconde, on devait commencer par l'établissement de cette seconde rangée;

3) de relier, au moyen de tranchées traversant le ravin des Docks, le flanc gauche de la seconde ligne avec les contre-approches de la lunette Kamtchatka.

Par la confection de ces travaux, tout l'espace situé entre

le ravin du Carénage et celui du Laboratoire devait être occupé par des ouvrages de contre-approches.

Dans le même but on avait adopté la proposition du chef du génie de faire tirer, pendant la nuit, par les troupes disposées dans les contre-approches, des salves de mousqueterie contre les travaux ennemis. L'évidence ne tarda pas à démontrer l'utilité de cette mesure.

Sans se laisser déconcerter par la résistance vigoureuse de l'ennemi, tous ces travaux furent exécutés, ainsi qu'on le verra plus bas, dans le laps de temps, entre le $^{11}/_{23}$ mars et le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$; à cette dernière date, les contre-approches se trouvaient à l'état indiqué sur le plan général.

Pour renforcer nos positions avancées de notre flanc gauche on avait encore exécuté les travaux suivants:

1) La batterie de mortiers n° 86, armée provisoirement de 5 mortiers de $^1/_2$ poud, et la batterie n° 87 pour six bouches à feu, furent élevées dans la tranchée à gauche de la redoute Volhynie pour l'action, en général, contre le flanc droit de l'attaque et, en particulier, pour le tir contre la batterie française n° 6, en voie de construction sur un promontoire au-dessus de la rade entre les ravins Volovia et St-Georges.

2) L'armement de la redoute Sélenghinsk reçut un complément de trois canons de 68 et celui de la redoute Volhynie un complément de un canon de 68 et de trois canons de 36.

3) La batterie n° 83, située à gauche de la redoute Volhynie, fut fermée à la gorge.

4) La défense, par l'artillerie, du terrain en avant de la lunette Kamtchatka, fut renforcée par l'établissement, dans les tranchées, des batteries suivantes: du n° 88 pour quatre bouches à feu à gauche de la lunette et du n° 90, pour mortiers, à droite de cet ouvrage.

5) L'armement des faces latérales de la lunette Kamtchatka fut augmenté de 3 licornes de 1 poud sur chacune d'elles, pour opposer une défense plus vigoureuse aux travaux de siége sur les hauteurs du Carénage et les hauteurs Worontzow; l'armement de la lunette se trouva porté ainsi à un total de 14 bouches à feu.

6) L'ouverture d'un certain nombre de tranchées servit à assurer les communications, entre la lunette Kamtchatka et les contre-approches devant le bastion n° 3, avec l'enceinte fortifiée.

De plus, on acheva dans les redoutes et dans la lunette Kamtchatka la construction des magasins à poudre, des traverses et des blindages.

Dans la nuit du $^{11}/_{23}$ au $^{12}/_{24}$ mars, on entreprit des deux côtés de la lunette Kamtchatka, sur la prolongation de sa face frontale, l'ouverture de quelques portions des tranchées latérales, ayant chacune une longueur de 35 sagènes; simultanément les logements n°s 1 et 2, situés sur la berge gauche du ravin des Docks, furent réunis entre eux au moyen d'une tranchée de 120 sagènes de longueur.

Dans la nuit du $^{12}/_{24}$ au $^{13}/_{25}$ mars, on commença devant la lunette à relier les logements de la première rangée du flanc droit à ceux du centre. La tranchée à droite de la lunette fut encore allongée de 40 sagènes, tandis qu'une autre tranchée, partant du logement n° 1 sur la berge gauche du ravin des Docks, cheminait à la rencontre de la première.

Dans la nuit du $^{13}/_{25}$ au $^{14}/_{26}$ mars, le flanc droit des contre-approches avancées reçut un retour s'étendant le long de la berge du ravin des Docks, dans le but de nous procurer une communication couverte avec la seconde rangée de logements et la lunette, ainsi que pour renforcer les feux de mousqueterie contre les travaux que les Français

étaient en train d'exécuter pour la descente dans le ravin.

Dans la nuit du $^{15}/_{27}$ au $^{16}/_{28}$ mars, ayant en vue de tenir les travaux des Français près des carrières sous un feu de mousqueterie plus intense, nous établimes trois nouveaux logements en avant de la lunette Kamtchatka sur le flanc gauche de la rangée avancée. Les logements de la seconde ligne furent reliés entre eux et armés de deux licornes de montagne de 10 livres, pour battre à mitraille le cheminement central des Français.

La tranchée de gauche de la lunette fut développée jusqu'au ravin du Carénage, et on eut soin de ménager à son centre un passage pour la libre circulation des troupes.

Dans cette tranchée, on entreprit près de la lunette et pour venir en aide à sa face frontale, la construction d'une batterie nº 88 de 4 pièces destinée à faire face à la batterie nº 7 que les Français travaillaient à élever dans la première parallèle.

Dans le courant de la même nuit, la tranchée devant le bastion nº 3 qui avait été ouverte pendant l'hiver près des carrières de droite à 180 sagènes du saillant, fut réparée, perfectionnée et développée à droite jusqu'à la pente abrupte du ravin du Laboratoire.

Dans la nuit du $^{16}/_{28}$ au $^{17}/_{29}$ mars, une batterie de mortiers (nº 90) fut élevée dans la tranchée à droite de la lunette; et pour assurer à cette dernière une communication aisée avec le mamelon Malakhow, on procéda à l'ouverture de deux tranchées de communication, qui, partant des deux faces latérales de la lunette, aboutissaient au ravin situé en arrière; à commencer de ce point jusqu'à l'enceinte fortifiée le terrain se trouvait, par sa configuration naturelle, à l'abri des vues de l'ennemi.

Dans la nuit du $^{17}/_{29}$ au $^{18}/_{30}$ mars, les logements du flanc gauche de la première rangée situés devant la lunette furent réunis entre eux par une tranchée.

Dans la nuit du $^{18}/_{30}$ au $^{19}/_{31}$ mars, on s'occupa d'é-

tablir des logements avancés devant le bastion n° 3 entre le ravin des Docks et celui du Laboratoire.

Pour préparer le succès de cette entreprise, l'artillerie de la 3e section de l'enceinte fortifiée, ainsi que celle du mamelon Malakhow et de la lunette Kamtchatka avait, la veille, dirigé un feu violent sur les batteries anglaises par l'effet duquel ces batteries se trouvèrent le soir dans un état de désordre considérable.

A la tombée de la nuit les deux tranchées de la seconde ligne furent occupées par un nombre considérable de troupes; immédiatement après, deux logements avancés (nos 3 et 4) furent établis à portée de fusil de ces tranchées. Quoique nous fussions fort près de l'ennemi celui-ci ne chercha en aucune façon à entraver nos travaux.

Durant les trois nuits consécutives (du $\frac{\text{20 au 23 mars}}{\text{1 au 4 avril}}$), quatre logements purent être construits devant le bastion n° 3, savoir:

les nos 11 et 12 — sur le flanc droit de la première ligne près du ravin du Laboratoire, à une distance de 35 sagènes, au plus, du cheminement gauche des Anglais,

le n° 9 — derrière le centre de la ligne avancée, et, enfin,

le n° 10 — derrière le précédent, au centre de la 2e ligne.

Pour assurer aux contre-approches du bastion n° 3, une communication couverte avec l'enceinte fortifiée, on ouvrit une tranchée, partant du centre de la seconde rangée de logements et qui débouchait en arrière dans le ravin qui lui-même aboutit au ravin des Docks.

Sur ces entrefaites, on avait réuni entre eux les logements sur les hauteurs du Carénage et tous les travaux concernant les contre-approches devant la lunette Kamtchatka se trouvèrent achevés.

De plus dans la nuit du $\frac{\text{22 au 23 mars}}{\text{3 au 4 avril}}$, malgré un feu violent d'infanterie et de mitraille, on réunit, au moyen de trois crémaillères, le flanc droit des contre-approches avec la tranchée à droite de la lunette, en les reliant, à leur tour,

aux contre-approches du bastion n° 3, par une tranchée qui traversait le ravin des Docks.

Comprenant toute l'importance des travaux que nous avions entrepris, l'assiégeant s'efforçait d'en entraver la marche par un violent feu d'artillerie. Les batteries françaises n°s 1—5 infligeaient chaque jour des dommages considérables à nos redoutes sur les hauteurs du Carénage. Cependant à commencer du $^{14}/_{26}$ mars, ils firent taire, presque complétement, leur artillerie contre ces ouvrages; dès ce moment ce fut la lunette Kamtchatka, qui, gênant à un point égal les travaux des Français et ceux des Anglais, se trouva en butte à toute la furie des canons et des mortiers des batteries de siége sur les hauteurs du Carénage, et sur la montagne Worontzow. De plus, environ 30 pièces de campagne, de montagne, et de mortiers à la Coëhorn placées dans les tranchées françaises et anglaises, foudroyaient sans relâche la lunette ainsi que les contre-approches en avant de cette lunette et du bastion n° 3.

Manquant de poudre, notre artillerie ne pouvait tenir tête à celle des alliés; sur cinq ou six coups que l'ennemi tirait contre la lunette il n'était permis à celle-ci de répondre que par un seul. Dans de telles circonstances, la lunette voyait, presque chaque jour, son artillerie mise en désarroi complet. Ajoutons à cela que les troupes et les travailleurs concentrés en grand nombre dans la lunette et les logements, souffraient cruellement des projectiles de l'ennemi, car ils comptaient de 50 à 150 tués et blessés par jour ce qui provenait de l'impossibilité où nous étions en ce moment de pourvoir à la sécurité des troupes au moyen d'abris blindés.

Les troupes qui occupaient les contre-approches du flanc gauche et celles qui avaient mission de protéger les nombreux travaux en voie d'éxécution devant le côté Karabel-

naïa étaient réparties, chaque jour, de la façon suivante: sur les hauteurs du Carénage — 2 bataillons, devant la lunette Kamtchatka — de 3 à 4 bataillons, devant le bastion n° 3 — de 1 à 2 bataillons. Le commandement de ces troupes avait été remis à des majors de tranchée spécialement nommés à cet emploi, savoir: le capitaine de marine Boudistchew — à la 3ᵉ section, et le capitaine-lieutenant Sérébriakow et plus tard le lieutenant-colonel prince Ouroussow — à la 4ᵉ section de l'enceinte fortifiée.

De son côté, l'assiégeant, après l'affaire du $^{10}/_{22}$ mars, avait persévéré résolument à faire avancer ses cheminements devant les redoutes du Carénage, la lunette Kamtchatka et le bastion n° 3; mais ses efforts n'avaient point été couronnés de succès, car il avait vu ses progrès arrêtés par la mousqueterie des contre-approches qui, chaque jour. devenaient de plus en plus formidables à cause des tranchées avec lesquelles on réunissait les logements entre eux. Sur les hauteurs du Carénage, les cheminements des Français se trouvèrent définitivement arrêtés et tous leurs efforts, depuis le $^{10}/_{22}$ mars jusqu'au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, n'aboutirent qu'à l'achèvement de la 1ᵉ parallèle et à la construction de la batterie n° 6.

Devant la lunette Kamtchatka la conduite des Français peut se résumer ainsi qu'il suit:

Pendant la journée du $^{11}/_{23}$ mars, les Français avaient fait des tentatives réitérées mais vaines (nos logements les dispersant chaque fois qu'ils se mettaient au travail) pour rétablir en meilleur état les tranchées que nos troupes avaient détruit la nuit précédente.

Dans la nuit du $^{11}/_{23}$ au $^{12}/_{24}$ mars, les tirailleurs algériens se jetèrent sur le flanc droit de la ligne avancée, et quelques-tsuns, parmi eux, avaient déjà réussi à envahir deux logemen de l'extrême droite, quand ils en furent expulsés à la bayon-

nette. La nuit suivante, les Français revinrent à l'attaque, mais ils furent encore repoussés par la mousqueterie partant des logements.

C'est à peine si l'ennemi put parvenir, dans l'espace de deux nuits, à réparer les dégâts causés au cheminement de gauche. Dans la nuit du $^{13}/_{25}$ au $^{14}/_{26}$ mars, les Français établirent en tête de ce cheminement une demi-place d'armes; mais la progression ultérieure de leurs travaux sur ce point s'arrêta complètement devant la fusillade de nos logements.

Toutes leurs opérations sur le flanc gauche de l'attaque se bornèrent, dans la suite, à l'ouverture d'un certain nombre, de tranchées au fond du ravin des Docks; ces tranchées devaient se rattacher à l'attaque des Anglais sur la berge opposée du ravin.

La sape double au centre de l'attaque n'avançait que très lentement et seulement pendant la nuit, car son extrémité avait été maintes fois détruite par l'artillerie de la lunette; en sorte que, pendant toute la durée d'une semaine, c.-à-d. depuis le $^{12}/_{24}$ jusqu'au $^{19}/_{31}$ mars, l'ennemi ne réussit à traverser qu'une distance de 20 sagènes. Après cela, les Français gênés par le feu rapproché de nos logements et n'étant plus capables de s'avancer davantage s'occupèrent d'établir une demi-place-d'armes en tête de cette sape.

Mais comme ils avaient, dans le même espace de temps, terminé la deuxième parallèle, ils débouchèrent à la sape double de son extrémité droite, vers les carrières au-dessus du ravin du Carénage. Ce fut de ce point qu'ils commencèrent à établir vers la gauche une place-d'armes, pour la réunir à celle du cheminement central.

Enfin, les Français s'occupaient aussi à élever, devant la première parallèle, la batterie n° 7 de six pièces destinée à démonter l'artillerie de la lunette Kamtchatka. Cependant ce

travail était considérablement entravé par le feu bien dirigé de nos logements.

Tels sont les seuls résultats qu'avaient obtenus les Français du 11/23 mars au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, dans leur attaque contre la lunette Kamtchatka.

Quant aux Anglais, ils avaient fait encore moins de progrès dans leur attaque de droite devant le bastion n° 3.

Après avoir employé deux jours et deux nuits à la réparation des dégâts causés dans leurs tranchées lors de la sortie Boudistchew, ils débouchèrent avec assez de rapidité de la troisième parallèle au moyen de trois cheminements et développèrent cette même parallèle vers la droite pour la relier aux tranchées françaises dans le ravin des Docks. Ils avaient entrepris, en même temps, sur cette attaque, la construction de la batterie n° 9 derrière le centre de la 3e parallèlle et du n° 10, en avant de cette même parallèle.

Cependant le système des contre-approches devant le bastion n° 3 ayant été définitivement organisé, les Anglais furent hors d'état de faire avancer leurs cheminements. Pour se débarasser du feu meurtrier des logements, les Anglais avaient essayé de diriger sur ces ouvrages un violent feu d'artillerie, mais, s'étant aperçu du peu d'efficacité de ce mode d'action, ils se décidèrent à attaquer nos logements de vive force.

Dans la nuit du $\frac{24 \text{ au } 25 \text{ mars}}{5 \text{ au } 6 \text{ avril}}$, ils ouvrirent une violente fusillade contre le centre de nos contre-approches. Presque immédiatement, une colonne de troupes déboucha du cheminement gauche des Anglais et se dirigea sur les logements nos 11 et 12 du flanc droit, mais accueillie de la part des assiégés par une salve de mousqueterie. la colonne anglaise fut contrainte à se retirer.

Pendant ce temps, une autre colonne anglaise sortie de la

3ᵉ parallèle s'était jetée sur les logements du centre; mais elle subit le même sort que la précédente.

La nuit suivante, 20 matelots commandés par l'enseigne de marine Fédorowsky, furent envoyés dans le ravin des Docks pour reconnaître les travaux de siége; les matelots étant descendus dans le ravin saisirent une sentinelle anglaise, s'avancèrent secrètement des tranchées ennemies sur la pente gauche du ravin et ne se retirèrent qu'après avoir renversé les gabions. Un seul matelot fut légèrement blessé dans cette sortie.

Durant la période en question, c.-à-d. du $^{10}/_{22}$ au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, et pendant que les principaux efforts du siége aussi bien que de la défense s'étaient concentrés sur le terrain entre le ravin du Carénage et le ravin du Laboratoire, — l'intérêt sur les autres points avait été, des deux côtés, particulièrement attaché aux préparatifs à une nouvelle lutte de l'artillerie.

Sur la montagne Verte, les Anglais étaient occupés à augmenter le relief des tranchées, et à élever les nouvelles batteries nᵒˢ 7 et 8 dans la 3ᵉ parallèle; en outre ils débouchèrent du flanc gauche de cette parallèle par deux tranchées qu'ils armèrent de deux pièces de campagne pour battre nos barricades sur le Pain de Sucre; et enfin ils relièrent la deuxième parallèle à la troisième de l'attaque de droite au moyen d'une tranchée qui traversait le ravin du Laboratoire.

Dans l'attaque contre le côté de la Ville, les Français ne s'étaient occupés, à l'exception des travaux de mines, presque exclusivement que de l'achèvement de l'armement et de la réparation des batteries déjà en voie de construction, ainsi que de l'élévation de trois nouvelles batteries: du nº 37 — sur les hauteurs de Khersonèse en face du bastion nº 6, du nº 38 — dans la tranchée derrière le cimetière, vis-à-vis le mur crénelé entre le 5ᵉ et le 6ᵉ bastion, et du nº 39—dans le cheminement avancé devant la redoute Schwartz.

Les approches françaises dans cette attaque ayant été arrêtées par la mousqueterie des logements, elles ne purent plus avancer d'un pas.

Pendant toute la durée du temps que nous venons de décrire, il n'y eut sur ces deux attaques aucune affaire quelque peu importante. Deux petites échauffourées seulement eurent lieu.

Le soir du $^{16}/_{28}$ mars, les Anglais attaquèrent une embuscade que nous avions établie à gauche du cimetière sur le Pain de Sucre; cependant 20 volontaires conduits par le sous-lieutenant Gersdorf accoururent sur les lieux et chassèrent l'ennemi, en s'emparant, en même temps, d'un officier anglais gravement blessé. Une autre échauffourée eut lieu dans la nuit du $\frac{23 \text{ au } 24 \text{ mars}}{4 \text{ au } 5 \text{ avril}}$, près de la ferme dans le ravin Sarandinaki; quelques soldats du régiment d'Ekaterinebourg, commandés par le sous-lieutenant Trétiakow s'étant embusqués, rencontrèrent un piquet français qu'ils culbutèrent et auquel ils tuèrent deux hommes.

Tous les travaux de siége avaient été considérablement entravés dans leur marche par la mousqueterie partant de nos logements. Quant à notre artillerie, elle était condamnée, vû le manque de munitions, à une inaction presque complète (*).

De son côté, l'artillerie ennemie n'ouvrait le feu contre le côté de la Ville qu'à de rares intervalles et seulement dans le but de vérifier le champ de tir des embrâsures et de déterminer l'angle d'élévation des pièces nouvellement montées en batterie.

L'assiégé ne laissait pas affaiblir sa vigilance, eu égard à

(*) Cependant, le $^{17}/_{29}$ mars, un coup parti de la batterie n° 10 (Pétrow) causa l'explosion d'un magasin à poudre de l'une des batteries françaises près de la route de Balaklava.

la nécessité d'épier l'ennemi dans les contre-mines devant le bastion n° 4. Le $^{12}/_{24}$ mars, le contremineur mit le feu à un fourneau dont l'explosion imposa au mineur ennemi l'obligation de travailler avec beaucoup plus de circonspection; sa présence ne s'était plus révélée par aucun symptôme, lorsque, le $\frac{26 \text{ mars}}{7 \text{ avril}}$, il donna soudainement en tête de nos rameaux un camouflet qui détruisit le rameau et y causa la mort de trois hommes et en blessa cinq. Ce furent les premières pertes que nous eûmes à subir dans la guerre souterraine.

Sur ces entrefaites, toute la couche inférieure de roc d'une épaisseur de 22 pieds, avait été traversée dans le puits situé au saillant du bastion. En dessous de ce lit de roc, et à une profondeur de 42 pieds du niveau du terrain, se trouvait une couche d'argile grasse sous laquelle le roc apparaissait de nouveau. Cette découverte nous fit prendre les mesures nécessaires pour accélerer les travaux dans les différents puits pratiqués pour sonder le terrain.

A la fin de mars (au commencement d'avril), quatre autres puits pénétraient le lit de roc inférieur, et découvraient les mêmes couches que le premier. Cependant aucun de ces puits, malgré notre vigilance extrême et continue, ne nous révéla la présence du mineur ennemi.

Pendant ce même laps de temps, on avait été, sur l'enceinte fortifiée, particulièrement occupé des préparatifs nécessaires pour répondre à un bombardement imminent. Dans ce but on avait travaillé activement à consolider les parapets, les embrâsures, les magasins à poudre et un nombre suffisant d'abris blindés. Au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, l'enceinte fortifiée possédait en totalité 141 abris blindés pouvant contenir environ six mille hommes (*).

(*) Dès le début on avait calculé que chaque sagène carrée d'un abri blindé pourrait contenir 4 à 5 hommes. De cette façon la totalité des abris

Pour contrebalancer le feu de l'ennemi pendant le bombardement prochain, le chef du génie avait fait un examen détaillé du nombre des feux que l'artillerie de l'assiégeant pouvait diriger séparement sur chaque point de l'enceinte fortifiée.

En conséquence de cet examen, il ordonna sur les lieux mêmes que la direction d'un nombre considérable d'embrâsures fut changée, de manière à ce que chaque point important de l'attaque put être battu par un nombre supérieur de bouchés à feu.

De tous les travaux qui furent exécutés pendant ce laps de temps, il importe de signaler les suivants:

Sur le bastion n° 3, on établit, entre la caserne de la gorge et le flanc gauche, un retranchement élevé qui fut armé de 4 canons-carronades de 18 pour la défense intérieure de ce même bastion.

Afin de pouvoir renforcer le feu vertical contre les approches et les batteries ennemies devant les bastions n°s 4 et 5 un mortier de 5 pouds et deux mortiers de 2 pouds furent installés dans la batterie n° 21 (Bourtzow), et deux mortiers de 2 pouds — dans la batterie n° 12 (Zavalischine).

Pour arriver à battre par la mitraille, la plateforme située

---

blindés n'eut pu suffir en somme qu'à environ 3 mille hommes. Cependant l'expérience prouva, que, dans le but de pourvoir à la sécurité d'un plus grand nombre d'hommes, on avait trouve la possibilité d'abriter sous les blindages jusqu'à 6 mille hommes, ce qui donne une moyenne de 9 hommes par sagène carree. Il en ressort donc que les casemates dans toutes les forteresses peuvent contenir, en temps de siege, un nombre bien plus considérable d'hommes qu'on n'est tenté de le croire. Dans ce cas là on n'aura pour prévenir les epidemies, qu'à pourvoir à l'aérage des casemates; dans ce but il sera utile d'enlever les fenêtres. Il est vrai que par cette mesure les troupes souffriront du froid, moins cependant que l'ennemi disposé dans les tranchées, au camp et au bivouac.

entre le bastion n° 4 et la redoute Jason, la face frontale de cette redoute fut munie de barbettes pour pièces de campagne; ces bouches à feu en restant habituellement derrière le parapet, ne devaient être montées en barbette qu'au moment de l'assaut et pour le temps où leur action devenait nécessaire.

Afin d'augmenter le nombre de pièces tirant contre les batteries de la montagne Verte, un canon de 36 fut ajouté à l'armement de la batterie n° 32 (du Boulevard), tandis qu'on exécutait, dans le même but, la construction d'une nouvelle batterie n° 89 derrière la redoute Jason.

L'armement de la batterie n° 81 (Staal) sur la Péressip fut achevé et consista, depuis ce moment, en 21 pièces, savoir:

3	canons de 36		
2	» 24		
15	canons-caronades	de	24
1	»	»	18

Pour le flanquement de la face droite du bastion n° 3 on construisit dans la batterie n° 27 (Artukhow) des barbettes pour trois pièces de campagne.

Pour balayer les parties inférieures du ravin des Docks une nouvelle batterie n° 85 fut élevée à gauche de la batterie n° 3 (Boudistchew).

Un mortier de 2 pouds fut placé derrière un épaulement séparé dans la gorge du rédan n° 74 à droite du mamelon Malakhow, afin de renforcer le feu vertical contre le terrain situé devant la lunette Kamtchatka et le bastion n° 3; enfin une nouvelle batterie de mortiers fut tracée en arrière de la batterie n° 6 (Gervais).

Oûtre ces travaux principaux, on en exécuta quelques autres d'une importance secondaire, pendant le temps qui s'écoula entre le $^{10}/_{22}$ mars et le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$; tels sont les suivants:

Batterie de côté n° 10. Les faces droite et gauche furent garnies de merlons; le parapet faisant face à la baie de la Quarantaine fut exhaussé et épaissi, et le fossé qui le précédait approfondi. Pour que les troupes pussent circuler librement, en étant abritées contre le tir des armes rayées, une tranchée transversale fut ouverte dans l'intérieur de la batterie. Le dépôt de bombes chargées fut muni d'une traverse, et on construisit aussi trois blindages.

Batterie de côté n° 8 et bastion n° 7. Au bastion n° 7 le parapet de la face tournée vers la baie de la Quarantaine fut exhaussé ainsi que le glacis qui le précédait. Cinq magasins à poudre furent reconstruits et on établit un abri blindé.

Une traverse fut élevée derrière la batterie n° 56, près de l'arsenal, afin de couvrir les bouches à feu et les servants du côté de la mer.

Batteries Chémiakine. Exhaussement de merlons; construction de banquettes, d'embrâsures et d'un abri blindé de petites dimensions.

Bastion n° 6. Reconstruction des embrâsures pour l'accroissement de leur solidité, ainsi que pour la concentration du feu contre les nouvelles batteries de siége n°s 37 et 38. Réparation, au moyen d'un revêtement en pierres, de la contrescarpe de la face droite qui s'était écroulée lors du premier bombardement. Renforcement de l'extérieur du mur de la casemate servant au flanquement du fossé de la face droite du bastion n° 6, au moyen d'un remblai de terre et de pierres concassées. Construction de deux grands et de deux petits abris blindés.

Redoute Rostislaw. Exhaussement et épaississement du parapet de la caponnière en terre servant au flanquement de la face frontale. Sur la face gauche, augmentation de l'épaisseur de la traverse située derrière la sortie

ménagée dans cette face; construction d'une banquette le long de cette traverse et d'une embrâsure à son centre, pour l'installation d'une caronade de 18, devant servir à la défense de l'issue mentionnée plus haut. On couvre au moyen de tambours les deux issues dans la face opposée à la face frontale; ces tambours reçoivent des embrâsures dans lesquelles on place deux caronades de 18. Reconstruction de quatre magasins à poudre dans la redoute et établissement d'abris couverts sous le terreplein de la face frontale et construction de cinq abris blindés.

Batterie n° 79 (*Boutakow*). Achèvement des travaux entrepris pour la prolongation de la face droite de la batterie; établissement d'une issue dans le mur crénelé; achèvement d'un abri blindé.

Lunette n° 7 (*Belkine*). Etablissement d'un fossé d'entourage, se reliant, à gauche, au fossé de la face droite du bastion n° 5, s'appuyant, à droite, au mur crénelé près du flanc casematé. Construction d'un abri blindé.

Bastion n° 5. Exécution d'une coupure dans le talus du parapet pour le complément de la défense du terrain, et applanissement du glacis. Augmentation de l'épaisseur de toutes les traverses du bastion. Exécution d'un remblai de terre autour du grand magasin à poudre situé dans le souterrain de l'extrémité droite de la caserne fortifiée et construction d'une traverse pour la protection de l'entrée du magasin. Construction de deux grands et de deux petits abris blindés.

Batteries n°s 24, 25 et 42 (*Bourtzow, Titow et Zavalischine*). Achèvement du grand magasin à poudre près du retranchement situé dans l'intervalle des batteries n°s 24 et 25. Construction d'un abri blindé commun à deux batteries devant servir aussi de parados à la batterie n° 42 contre le tir des batteries de siége devant le bastion n° 4. De plus, établissement d'un petit blindage n° 42.

Redoute n° 1 (*Schwartz*). Exhaussement du parapet et élargissement de la tranchée de communication partant de la batterie n° 25 avec construction d'un magasin à pou-

dre dans cette tranchée. Etablissement d'un abri blindé dans la redoute.

Batterie Schwan et redoute Tchesmé. Augmentation de la hauteur et de l'épaisseur des parapets des batteries n°s 36, 30 et 41, et construction de banquettes en bois pour adapter ces parapets à la défense par la mousqueterie. Augmentation de la largeur et de la profondeur du fossé; travaux dans lesquels il a fallu employer la poudre, pour pétarder le roc. Augmentation de l'épaisseur de quatre grandes traverses situées derrière ces batteries pour les protéger contre le feu latéral du mont Rodolphe; et établissement de traverses sur ces mêmes batteries, chaque traverse pour deux ou trois pièces, en tout 12 traverses. Construction de quatre abris blindés dans ces batteries et achèvement de quatorze de ces abris dans la contrescarpe du front droit de la redoute Tchesmé.

Batteries n°s 8, 35, 12, 11 et 10 (Saboudsky et Pétrow). Augmentation de l'épaisseur du parapet et de la largeur du fossé. Revêtement des embrâsures et du talus intérieur au moyen de gabions. Construction de quatre grands et de cinq petits abris blindés. Etablissement d'un épaulement pour pièces de campagne devant la sortie en travers de la route de Balaklava.

Bastion n° 4. Nettoiement et placage de gazon pour le revêtement du talus extérieur du parapet. Elargissement du fossé devant le flanc droit. Remblai de terre pour l'entourage des murs de la caponnière située dans le fossé devant l'angle d'épaule de droite du bastion. Achèvement de la poterne, ouverte pour la communication de la caponnière avec l'intérieur du bastion. Epaississement considérable des parapets des batteries de mortiers situées dans l'intérieur du bastion. Augmentation de la profondeur et de la largeur de la tranchée reliant le flanc gauche du bastion à la redoute Jason et aux batteries situées en arrière. Exhaussement et épaississement de toutes les traverses déjà existantes; construction de nouveaux parados de grandes dimensions sur les faces de gauche et de droite,

ainsi que dans les batteries de mortiers. On construisit, en totalité, 27 abris blindés, dont la plupart se trouvaient dans le fossé du retranchement de gorge. L'établissement d'un nombre suffisant de ces abris permit de supprimer toutes les huttes creusées dans le sol et recouvertes de terre, ainsi que de combler dans l'intérieur du bastion les trous et les entonnoirs causés par l'explosion des bombes. Enfin, on s'occupa aussi de la réparation des communications intérieures.

Batterie n° 38 (*Kostomarow*). — Epaississement du parapet et augmentation de la hauteur du flanc gauche.

Batterie du Boulevard et du Gribok. — Achèvement de 7 abris blindés. Ouverture d'une tranchée de communication entre la batterie n° 2 (du Gribok) et la batterie n° 81 (Staal).

Redoute Jason. — Reconstruction à neuf de toutes les embrâsures des batteries n°s 20 et 23. Construction d'un abri blindé dans la tranchée dite *des Cosaques*, située derrière la redoute parallèlement à la route.

La redoute comptait, au total, sept grands et quatre petits abris blindés.

Batterie n° 15 (*Pérékomsky*). — Augmentation de l'épaisseur et de la hauteur des merlons. Ouverture d'une tranchée de communication avec la batterie n° 81 (Staal), et établissement d'un abri blindé.

Batterie n° 5 (*Nikonow*). — Construction de trois abris blindés.

Batterie n° 29 (*Smaghine*). — Traverses construites, fossés approfondis, établissement de quatre abris blindés.

Bastion n° 3 et batteries n°s 27, 21 et 3 (*Artukhow, Yanowsky et Boudistchew*). — Fossés approfondis, parapets et traverses épaissis. Le profil du fossé dans la gorge du bastion reçoit les dimensions voulues; un pont est jeté par dessus ce fossé.

Abris blindés construits: au bastion n° 3 — sept, à la batterie n° 21 (Yanowsky) — un, à la batterie Boudistchew — trois.

Batterie Gervais.—Augmentation de l'épaisseur et de la hauteur des parapets, construction de quatre traverses et d'un abri blindé.

Mamelon Malakhow. — On apporte une attention spéciale à la construction des traverses, des communications couvertes et des abris blindés. Construction, au total de grands et de six petits abris blindés.

Sur les autres points de l'aile gauche de l'enceinte fortifiée, on s'occupait exclusivement de la construction d'abris blindés. En tout on en avait construit: à la batterie n° 19 — un, à la batterie de mortiers à droite du bastion n° 2 — un, au bastion n° 2 — deux grands et trois petits et, enfin, au bastion n° 1 — un petit.

Dans le laps de temps que nous venons de décrire, c.-à-d. du $^{10}/_{22}$ mars au $\frac{27 \text{ mars}}{8 \text{ avril}}$ inclusivement, la garnison avait subi, tant en tués qu'en blessés et contusionnés, une perte de 3,721 hommes. Plus d'un tiers des blessés put rester sous les armes. Dans le nombre des tués se trouvaient le capitaine-lieutenant Sérebriakow et le capitaine Sakharow du 4ème bataillon de sapeurs; ces deux valeureux et intelligents officiers avaient grandement concouru au succès de l'achèvement des travaux de contre-approche devant la lunette Kamtchatka.

Durant cette période les changements suivants avaient eu lieu dans la composition de la garnison de Sébastopol:

A. Troupes nouvellement arrivées au côté Sud:

$^{10}/_{22}$ mars. — Régiment de chasseurs du grand-duc Michel — au mamelon Malakhow.

$^{11}/_{23}$ mars. — Régiment d'infanterie de Souzdal — à la première section.

$^{16}/_{28}$ mars. — Régiment de chasseurs de l'Ukraine — à la lunette Kamtchatka.

$\frac{25 \text{ mars}}{6 \text{ avril}}$. — Régiment d'infanterie de Wladimir — à la 3ème section.

B. Troupes ayant quitté le côté Sud:

$^{17}/_{29}$ mars. — Régiment d'infanterie du Dnièpr — parti pour le côté Nord.

$\frac{24 \text{ mars}}{5 \text{ avril}}$. — Régiment d'infanterie de Sélenghinsk — parti pour le Belbek.

$\frac{25 \text{ mars}}{6 \text{ avril}}$. — Régiment d'infanterie de Yakoutsk — parti pour le côté Nord.

Au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, la garnison du côté Sud comptait le nombre de combattants suivant:

A. Infanterie:

10e division d'infanterie	rég. d'infant. de Ekaterinebourg .	2,498 hommes
	» » Tobolsk . . .	2,542 »
	» de chass. Tomsk . . .	2,267 »
	» » Kolivansk . .	1,993 »
11e division 2e brigade	» » d'Okhotsk . . .	2,488 »
	» » de Kamtchatka . .	2,973 »
12e div. d'inf.	» » de l'Ukraine . . .	2,616 »
14e division 1e brigade	» d'infant. de Volhynie . . .	2,034 »
	» » Minsk . . .	2,267 »
16e division d'infanterie	» » Wladimir. . .	2,132 »
	» » Souzdal . . .	2,224 »
	» de chass. d'Ouglitch . . .	2,250 »
	» » du gr.-duc Michel .	2,007 »

4ᵉ bataillon de tirailleurs	562	hommes.
brigade de réserve de la 13ᵉ div. d'inf. .	3,691	»
6ᵉˢ bat. de réserve des rég. de Volhynie et de Minsk	1,452	»
bataillons nᵒˢ 2 et 8 des cosaques de la mer Noire	968	»
Total . .	36,964	»

B. Canonniers:

de la marine	8,886	»
de l'artillerie de place	1,285	»
» de campagne (*)	391	»
Total . .	10,562	»

C. Troupes du génie:

4ᵉ et 6ᵉ bataillons de sapeurs	961	»
Total . .	48,487	»

Si l'on déduit de ce nombre les hommes employés pour différents services dépendant de l'entretien des troupes, il reste un effectif de 34 mille hommes d'infanterie et de 9 mille canonniers.

A cette époque du siége, l'armement des fortifications de terre du côté Sud comportait 998 bouches à feu (**), savoir:

(*) Batterie légère nº 2 de la 10ᵉ brig. d'artill. et batterie légère nº 5 de la 11ᵉ brig. d'artill.

Canons à bombes de 3 pouds	. 5		
» » 68	26		
» de 36	153		
» » 24	150	360	
» » 18	11		
» » 12	10		
» » 6	5		
Licornes de 1 poud	48		
» ½ »	31	96	
» ¼ »	17		
Canons-caronades de 36	64		
» » 24	159	243	
» » 18	20		
Caronades de 24	41		
» » 18	34		
» » 12	72	162	
» » 8	15		
Mortiers de 5 pouds	17		
» » 2 »	40		
» » ½ »	39	137	
» » 12 livres	29		
» » 8 »	12		
Total	998		

On voit donc, que depuis le $^{2}/_{14}$ novembre l'armement s'était accrû d'un nombre de bouches à feu, double de ce qu'il avait été avant cette époque.

De ce nombre 466 pièces tiraient contre les batteries de siége, c.-à-d. à peu près quatre fois autant que lors du premier bombardement, le $^{5}/_{17}$ octobre. Les 532 pièces restantes, pour la plupart de petit calibre et de petite portée, étaient,

les unes, destinées à balayer le terrain en avant des fortifications, les autres à opérer pour le flanquement et pour la défense intérieure des ouvrages.

Etat des approvisionnements de poudres en barils et en cartouches d'artillerie, au $\frac{22 \text{ mars}}{3 \text{ avril}}$.

	Poudres en cartouches	Poudres en barils
I. *Fortifications de terre du côté Sud:*	nombre	pouds
Sections de l'enceinte fortifiée — 1e	25,772	262
2e	16,280	46
3e	7,380	16
4e	16,000	10
Batteries intérieures de la ville	2,575	—
II. *Fortifications de terre du côté Nord*	11,856	1,028
III. *Batteries de côte:*		
a) n° 10, Alexandre, n° 8, Constantin, Kartachewsky et Tour Wolokhow (100 cartouches par pièce)	29,900	—
b) Nicolas, Paul, Michel et n° 4 (60 cartouches par pièce)	12,180	—
IV. *Vaisseaux:*		
Gr.-duc. Constantin, Paris, Khrabry, Tchesmé, Impératrice Marie, Yagoudiil; vapeurs: Wladimir, Gromonossets, Bessarabie, Odessa, Krim, Elborouss, Khersonèse et Dounaï	17,852	376
Total au $\frac{22 \text{ mars}}{3 \text{ avril}}$	139,795	1,738

Déduction faite de 4,495 coups tirés du $\frac{\text{20 au 28 mars}}{\text{1 au 9 avril}}$ il restait, à cette dernière date, 135,300 coups et 1,728 pouds de poudre en magasin.

L'artillerie de place avait, dans ses depôts, un peu plus de 1 million et demi de cartouches d'infanterie représentant environ 700 pouds de poudre.

En prenant pour chaque charge une moyenne de six livres il en résulte que le total des poudres comportait environ 23 mille pouds.

Dès $\frac{\text{le milieu}}{\text{la fin}}$ de mars, les déserteurs nous avaient apporté régulièrement des nouvelles sur les préparatifs de l'ennemi. Nous apprîmes ainsi que des renforts venaient constamment grossir les rangs des alliés. Le corps de troupes d'Omer-Pacha, comptant 18 mille hommes d'infanterie et 30 bouches à feu, venait d'être envoyé d'Eupatorie à Sébastopol. Tout ceci nous faisait présumer que les alliés prenaient leurs dispositions pour porter quelque coup décisif. Et, d'un autre côté, les travaux actifs concernant l'achèvement des batteries de siége, ainsi que les arrivages successifs de munitions de guerre pendant toute la durée de mars, ne permettaient plus de douter qu'un nouveau bombardement des fortifications de Sébastopol, plus énergique encore et plus soutenu que le premier, allait précéder les opérations militaires arrêtées dans la pensée des alliés.

CHAPITRE XXIX.

La fête de Pâques à Sébastopol. — Ouverture du deuxième bombardement, le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$. — Répartition de l'artillerie des batteries de siége et de l'enceinte fortifiée. — Envahissement par les Français des logements devant le bastion n° 5 et la redoute n° 1 (Schwartz). — Explosion des fourneaux surchargés des Français devant le bastion n° 4. — Situation critique et lutte énergique du bastion n° 4 contre les travaux de siége. — Sorties contre les entonnoirs. — Cessation du bombardement général, le $^{7}/_{19}$ avril. — Cours des événements du $^{7}/_{19}$ au $^{11}/_{23}$ avril. — Feu violent contre lè bastion n° 4. — Occupation par les Anglais d'un logement en face du bastion n° 3. — Nouveau pont sur la baie du Sud. — Exposé comparatif de l'artillerie du siége et de celle de la défense. — Consommation de projectiles et pertes en hommes. — Conclusion.

La veille de la fête de Pâques, le $\frac{26 \text{ mars}}{7 \text{ avril}}$, la garnison aussi bien que les habitants de Sébastopol se préparaient à la célébration de ce grand jour avec toute le pompe usitée en Russie. La garnison avait reçu l'ordre de suspendre tous les travaux à l'exception de ceux qui ne souffraient aucun délai.

A l'entrée de la nuit consacrée, dans toute la Russie, à une veillée générale, la ville se revêtit de sa parure de fête.

La foule des fidèles, avertis par le son des cloches, ne tarda pas à remplir les rues, et tous se dirigèrent en hâte vers les églises splendidement éclairées. Les chefs militaires ainsi que les officiers qui n'étaient pas de service se rassemblèrent dans la petite cathédrale Ste-Catherine située à l'ancienne amirauté, où se rendit bientôt aussi le commandant en chef accompagné de son état-major. Autour de l'église, et portant chacun un cierge allumé, se pressaient les soldats, les matelots et les femmes. Une grande foule entourait aussi l'église de l'Hôpital au côté Karabelnaïa.

Les troupes qui se trouvaient dans les fortifications se livrèrent également à de ferventes prières. On voyait, de tous côtés, des scènes de pieux recueillement; il semblait que toute proximité de danger eût été oubliée. Quelques détonations, à de rares intervalles, rappelaient, seulement, que la grande solennité de la Chrétienté se passait dans une ville assiégée.

Après l'office divin le clergé fut invité à célébrer des actions de grâce sur l'enceinte fortifiée, devant les images de saints placées dans les batteries. Les bastions et les batteries s'ornèrent de leur mieux. Les avenues avaient été balayées et sablées, les abris blindés rangés, les affûts et plateformes nettoyés et lavés, enfin les hommes s'étaient revêtus de nouveaux uniformes. Les femmes et les enfants bravant le danger, s'étaient rendus dans les bastions pour donner le baiser de Pâques à leurs maris et à leurs pères, et pour leur apporter le mets pascal bénit par le prêtre. Dans l'après-midi, des groupes joyeux se réunirent dans les bastions, faisant de la musique, chantant, dansant et se divertissant par différents jeux. C'est là qu'on put voir, dans toute leur force, la gaîté et le sans-souci du soldat russe, traits distinctifs de son caractère. Le soir, un corps de musique militaire se fit entendre près du monument de Khozarsky; et

on remarquait même des dames au milieu de la foule. Il semblait que tous eussent oublié les terribles préparatifs faits par l'ennemi pour l'ouverture du bombardement, auquel, avant la fête, on s'était attendu de moment en moment.

La journée se passa joyeusement et dans une parfaite tranquillité. L'assiégeant ne tira pas un seul coup de canon et ne lança dans la ville que quelques dizaines de bombes (*). Par contre, il ne cessa d'entretenir, du matin au soir, une violente fusillade, mais ne réussit à nous faire éprouver qu'une perte insignifiante: 10 hommes tués et 21 blessés et contusionnés.

Le soir, les habitants de Sébastopol se livrèrent paisiblement au sommeil, avec l'espoir de passer en toute sécurité le second jour de fête aussi joyeusement et aussi paisiblement que le premier. Mais le lendemain, $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, ils furent réveillés par le tonnerre foudroyant de plusieurs centaines de pièces d'artillerie; c'était le signal de l'ouverture du second bombardement.

Dès 5 heures du matin, et à un signal donné par une fusée lancée d'un vaisseau stationné dans la baie de Stréletzkaïa l'assiégeant ouvrit simultanément le feu de toutes ses batteries. Après quelques moments de trouble, occasionné par cette attaque subite, les matelots se jetèrent vaillamment sur leurs pièces, et bientôt une canonnade vive et incessante retentit sur toute la ligne.

Le temps était des moins favorables pour l'action de l'artillerie: un brouillard épais couvrait le terrain, et les nuées se fondaient en une pluie battante que chassait rapidement un violent vent sud-ouest.

(*) On lit dans l'ouvrage de Reilly que, ce jour là, les Anglais lancèrent 37 bombes.

[illegible]

[illegible] d'artillerie [illegible] qu'ils [illegible] de toute la journée.

[illegible] que l'ennemi avait [illegible] contre les bastions [illegible] et [illegible] avancées de l'aile gauche; ces ouvrages se trouvaient [illegible] les approches de l'assiégeant [illegible] les alliés avaient [illegible] de cette supposition on avait [illegible] avait [illegible] d'un [illegible] d'infanterie. Cependant, pour [illegible] projectiles ennemis [illegible] d'hommes strictement nécessaire pour [illegible] les travaux les plus urgents ainsi que pour [illegible] aux colonnes d'assaut qui devaient être accueillies [illegible]

[illegible] après un combat qui ne [illegible] pas [illegible] recueillir quelques [illegible] sur l'état des fortifications. Le bastion [illegible] et [illegible] au-delà du fossé du Carénage, et particulièrement [illegible] avaient, plus que les autres ouvrages, souffert de l'attaque dirigée contre eux [illegible]

l'ennemi n'avait encore obtenu de succès décisif sur aucun point. Le chef de la garnison s'était vu, à regret, forcé de prendre des mesures indispensables pour la conservation des munitions, vû leur insuffisance notoire et l'impossibilité de précisér le jour des nouveaux arrivages de poudres. Dans ce but, à 10 heures du matin, ordre fut donné de diminuer l'intensité du feu jusqu'à dernière urgence, en ne répondant que par un seul coup à deux coups au moins tirés par l'ennemi. Dès ce moment, les batteries de siége prirent peu à peu l'avantage sur notre artillerie et vers le soir elles avaient réussi à causer des dommages considérables à nos fortifications.

Maintenant que nous avons fait connaître, en une esquisse générale, les événements du jour, passons à l'examen des résultats acquis, des deux côtés, dans ce bombardement.

Les batteries de siége étaient armées comme il suit:

L'attaque de gauche des Français comptait 286 pièces, dont 278 tiraient contre les fortifications et les huit bouches à feu restantes veillaient aux sorties de la place. Les deux attaques des Anglais comptaient 123 bouches à feu. Enfin, l'attaque de droite des Français était armée de 43 pièces. En résumé nos ouvrages se trouvaient sous le feu de 444 pièces d'artillerie dont 130 mortiers. En outre les Français possédaient encore dans leur tranchées, pour concourir au même but, 38 bouches à feu de petits calibres.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, nous avions opposé aux batteries de siége 466 pièces dont 57 mortiers.

Les résultats acquis par l'assiégeant avaient été les suivants :

Le bastions n° 5 et ses annexes avaient été si fortement endommagés que, vers le soir, ces ouvrages furent obligés de se taire.

Une brèche de 3 sagènes d'étendue avait été pratiquée par la batterie française n° 28 dans le mur crénéle à droite du bastion n° 5.

Le bastion n° 4, foudroyé par 56 mortiers et 30 canons à bombes, avait été littéralement enseveli sous une masse énorme de projectiles creux qui lui avaient infligé des avaries fort grandes ainsi que des pertes terribles d'hommes (*). Cependant les fortifications du flanc gauche, savoir la lunette Kamtchatka ainsi que les redoutes Sélenghinsk et Volhynie, avaient été le plus cruellement éprouvé par le feu ennemi; ces ouvrages avaient été, durant cette journée, amené à un état de ruine complète. L'assiégé avait eu, au total, 15 pièces demontées et 13 affûts et 23 plateformes brisés; en outre 122 embrâsures avaient été complétement bouleversées.

De son côté l'assiégé avait réussi à infliger de grands ravages à un bon nombre de batteries de siége, particulièrement aux batteries anglaises de la montagne Verte et aux batteries françaises sur les hauteurs du Carénage.

Passons maintenant à l'examen détaillé de la répartition des feux des batteries de siége et des ouvrages de la défense ainsi qu'à celui des résultats acquis de part et d'autre; dans ce but nous classerons les ouvrages de fortification en six différentes séries:

(*) Heureusement pour le bastion, la batterie française n° 25 *bis*, sur la capitale du bastion, avait ouvert, ce jour là, le feu avec quatre obusiers pour le tir vertical. L'assiégé avait constamment éprouvé de vives inquiétudes appréhendant que les Français ne voulussent établir en cet endroit une batterie à démonter; l'ouverture par cette batterie d'un feu vertical et avec un petit nombre de pièces le rassura pour quelque temps. Néanmoins il restait fort probable que les Français, s'apercevant de la position avantageuse de cette batterie pour démonter notre artillerie, voudraient en profiter et dans ce cas cette batterie n'eut pas tardé à prouver une supériorité décisive sur la défense du bastion.

I. La série d'ouvrages formant le bastion n° 6 les batteries n°s 26, 60 et 61 (Chémiakine) et la re Rostislaw, se trouvait sous le feu des batteries fran suivantes: batterie de fusées près la baie Streletz batteries n°s 37, 30 et 31 sur la Khersonèse, batterie près la Quarantaine, batterie n° 38 derrière le cim et n° 1 sur le mont Rodolphe, en tout 53 bouches dont 21 mortiers.

Batteries de siége.	Canons de 30.	Canons-obusiers		Mortiers			
		de 80	de 30	de 32 c.	de 28 c.	de 27 c.	de 10pc.
Batterie de fusées .	—	—	—	1	—	—	—
» n° 37 . . .	6	2	—	—	2	2	—
» n° 30 . . .	—	—	10	—	—	—	—
» n° 31 . . .	—	—	—	—	—	—	10
» n° 32 . . .	—	—	—	—	—	6	—
» n° 38 . . .	8	2	—	—	—	—	—
» n° 1 . . .	3	1	—	—	—	—	—
Total . . .	17	5	10	1	2	8	10

Pour répondre à ce feu nous avions la batteri côte n° 10, les batteries n°s 26, 60 et 61 (Chémiak le bastion n° 6, la redoute Rostislaw, la lunette (Bjelkine) et le bastion n° 5, en tout 54 pièces de mortiers.

Ouvrages de fortifications.	Canons.				Licornes de 1 poud	Mortiers.		Total.
	de 3 p.	de 68 l.	de 36.	de 24.		de 5 pd.	de 2 pd.	
Batterie de côte n° 10	—	—	—	—	2	—	—	2
Batteries Chémiakine n° 26	—	—	6	—	—	—	—	6
Batteries Chémiakine n° 60	—	—	2	—	—	—	—	2
Batteries Chémiakine n° 61	—	—	2	—	—	—	—	2
Bastion n° 6	3	—	1	9	6	2	2	23
Redoute Rostislaw	—	2	—	10	—	—	3	15
Lunette n° 7 (Bjelkine)	—	1	—	—	—	—	—	1
Bastion n° 5	—	—	—	2	1	—	—	3
Total. . . .	3	3	11	21	9	2	5	54

Le nombre des bouches à feu était, comme on le voit, égal de part et d'autre; mais, sous le rapport du feu rasant, l'assiégeant était inférieur à l'assiégé, tandis que, par contre, il le surpassait dans le tir vertical. C'était contre les batteries n°s 26 et 60 (Chémiakine) et la face gauche du bastion n° 6 que l'ennemi avait concentré ses principaux efforts; aussi, réussit-il à leur causer des dommages considérables. La face gauche du bastion n° 4 avait eu quatre pièces démontées et la plus grande partie de ses embrasures comblée. Du côté des Français, les batteries n°s 1 et 38 éprouvèrent aussi de graves avaries.

II. Le feu le plus violent avait été concentré par les Français sur le bastion n° 5 et ses annexes, contre lesquels étaient dirigées les batteries suivantes: n°s 28 et 28 *bis* derrière le cimetière, n°s 1, 2, 3, 3 *bis* et 4 sur le mont Rodolphe, n°s 16, 17, 19, 39, 12 *bis* et 15 près les parties supérieures du ravin Zagorodny et du ravin

de la Ville, et nos 24 et 27 en regard du bastion n° 4; en tout 102 pièces dont 18 mortiers.

Batteries de siége.	Canons.		Canons obusiers de 30.	Obusiers de 22 cent.	Mortiers.			Total.
	de 30.	de 24.			de 13 pc.	de 27 c.	de 22 c.	
n° 28 bis	—	—	—	—	—	3	4	7
n° 28	14	—	—	—	—	—	—	14
n° 1	4	—	1	—	—	—	—	5
n° 2	8	—	2	—	—	—	—	10
n° 3	—	—	—	—	—	6	—	6
n° 3 bis.	4	—	—	—	2	—	—	6
n° 4	5	—	—	—	—	—	—	5
n° 16	6	—	—	—	—	—	—	6
n° 17	6	—	—	—	—	—	—	6
n° 19	4	—	—	—	—	—	—	4
n° 39	—	—	—	2	—	—	—	2
n° 12 bis	—	4	—	—	—	—	3	7
n° 15	—	8	—	2	—	—	—	10
n° 24	—	6	—	—	—	—	—	6
n° 27	8	—	—	—	—	—	—	8
Total. . .	59	18	3	4	2	9	7	102

Le bastion n° 5 et ses annexes ainsi que les batteries Chémiakine, la redoute Rostislaw, les batteries du ravin de la Ville et le bastion n° 4 n'avaient, en tout, que 85 pièces pour répondre à ce feu.

Ouvrages de fortification	Canons				Licornes de 1 pd.	Canons-caronades		Mortiers		Total
	de 3 pds	de 68	de 36	de 24		de 36	de 24	de 5 pds	de 2 pds	
Batteries Chemiakino n° 26	—	1	2	—	—	—	—	—	—	3
Batteries Chemiakino n° 60	—	—	4	—	—	—	—	—	—	4
Batteries Chemiakino n° 61	—	—	2	—	—	—	—	—	—	2
Redoute Rostislaw	—	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Lunette n° 7 (Bjelkine)	—	—	—	2	—	1	2	—	—	5
Bastion n° 5	—	1	5	13	—	—	—	1	2	22
Batteries n° 24 (Burtzow)	—	—	4	—	—	—	—	2	6	12
Batteries n° 25 (Titow)	2	—	1	—	—	—	—	1	—	4
Batteries n° 42 (Zawalichine)	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2
Batteries n° 36 (Schwan)	—	—	4	—	—	2	—	—	3	9
Redoute n° 1 (Schwartz)	—	—	1	—	2	—	—	—	—	3
Batteries nn^os 8 et 35 (Zaboudsky)	—	—	—	—	—	—	8	—	2	10
Batteries n° 12 (Pétrow)	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3
Bastion n° 4	—	—	—	—		—	5	—	—	5
Total	2	3	23	15	2	3	18	4	15	85

C'est par le bastion n° 5, la batterie n° 25 (Titow) et la redoute n° 1 (Schwartz), qu'avait été essuyé le feu le plus meurtrier.

Après un combat de quatre heures, ces deux derniers ouvrages avaient eu toutes leurs embrâsures ruinées et six bouches à feu démontées. Au bastion n° 5, bon nombre des embrâsures étaient aussi détruites et la plus grande partie des artilleurs se trouvait mise hors de combat.

Pendant que l'ennemi employait toutes ses forces pour démonter l'artillerie de ces ouvrages, la batterie française n° 28 de 14 bouches à feu, située sur la hauteur derrière le Cimetière avait dirigé son tir contre le mur crénelé à droite du bastion n° 5 et avait réussi à y faire une brêche de 3 sagènes de largeur. Afin d'affaiblir l'action de cette batterie, l'artillerie de la redoute Rostislaw, du bastion n° 5 et de la batterie n° 23 (Titow) réunit ses efforts contre elle, et, grâce surtout à trois canons de 68 de la redoute, la batterie française ne tarda pas à se trouver gravement endommagée et fut réduite au silence.

Cependant notre artillerie ne discontinua pas de lutter rigoureusement contre l'artillerie ennemie qui dirigeait ses décharges sur le bastion n° 5 et qui avait pour elle la supériorité du nombre; mais l'ordre ayant été donné à nos artilleurs de ralentir leur feu, c'est alors seulement que les batteries de siége établirent leur prépondérance décisive sur les batteries du bastion n° 5 qui, à la tombée de la nuit, se trouvèrent réduites au silence.

En résumé, 75 embrâsures avaient été démolies dans les ouvrages de la première section de l'enceinte fortifiée.

III. La série des batteries du bastion n° 4 avec les batteries adjacentes et la redoute Jason avaient eu à lutter contre les batteries françaises suivantes: n° 7 — sur le mont Rodolphe, n°s 18, 20, 14, 13, 12 et 22 — près les parties supérieures des ravins Zagorodnoï et de la Ville, n°s 25, 25 bis et 29 bis devant le bastion, n°s 35, 36, 26, 10, 11, 23 et 21 — sur les hauteurs entre le ravin du Boulevard et le ravin Sarandinaki; enfin, les batteries anglaises n°s 6, 5, 4, 3 et 7 — sur la montagne Verte, en totalité 126 pièces dans le nombre desquelles on comptait 46 mortiers:

Batteries	Canons de 8 pes	Canons de 68	Canons de 32	Canons de 30	Canons de 24	Canons de 16	Canons-obusiers de 80	Obusiers de 22 cent.	Mortiers de 13 pc	Mortiers de 32 c.	Mortiers de 27 c.	Mortiers de 22 c.	Mortiers de 17 c.	Total
françaises :														
n° 7	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
n° 18	—	—	—	—	3	—	—	3	—	—	—	—	—	6
n° 20	—	—	—	—	—	3	—	3	—	—	—	—	—	6
n° 14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2
n° 13	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	2	—	—	8
n° 12	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	6	—	9
n° 22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	3
n° 25	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9	8	17
n° 25 bis	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
n° 29 bis	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
n° 35	—	—	—	—	—	—	2	—	—	1	—	—	—	3
n° 36	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
n° 26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	—	5
n° 10	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
n° 11	—	—	—	8	—	—	5	—	—	—	—	—	—	13
n° 23	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3
n° 21	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	4
anglaises :														
n° 6	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3
Sur la montagne Verte n° 5	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	3
Sur la montagne Verte n° 4	3	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	9
Sur la montagne Verte n° 3	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Sur la montagne Verte n° 7	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
Total	3	4	9	22	9	9	7	17	7	6	7	18	8	126

De plus le bastion n° 4 était battu par 10 mortiers de 22, 15 et 14 cent. placés dans les tranchées avancées des Français.

A cette artillerie la 2ᵉ section avait opposé conjointement avec les bastions nᵒˢ 5 et 3, 149 bouches à feu dont 16 mortiers.

Ouvrages de fortification	Canons			Licornes de 1 poud	Canons-caronades		Mortiers		Total
	de 68	de 36	de 24		de 36	de 24	de 5 pds	de 2 pds	
Bastion n° 5.	—	2	—	—	—	—	—	—	2
Batteries n° 42 (Zawalichine). .	—	4	—	—	—	—	—	—	4
Batteries de la redoute Tchesmé: n° 30 (Schwan) .	—	1	3	—	3	—	—	—	7
n° 36 (Schwan) .	—	—	—	—	4	—	—	—	4
d'arrière	—	3	—	—	—	—	—	—	3
Redoute n° 1 (Schwartz) . . .	—	2	—	—	1	—	—	—	3
Batteries: nᵒˢ 43, 8, 35 (Zaboudsky) .	—	—	—	—	—	10	—	—	10
nᵒˢ 9—12 (Pétrow) . . .	—	2	1	—	—	9	—	2	14
n° 22 (Iwaschkine). . . .	—	2	—	—	2	1	—	—	5
Bastion 4.	2	6	4	4	1	8	4	4	33
Batteries: n° 38 (Kostomarow). .	—	—	—	—	—	5	—	—	5
n° 75 (Lvow)	—	—	8	2	—	—	—	—	10
n° 32 (du boulevard) .	—	3	—	—	—	—	—	2	5
n° 33 (du boulevard) .	—	—	—	—	—	2	—	—	2
n° 2 (du Gribok). . .	—	2	—	—	—	—	—	—	2
n° 23 (Lazarew) . . .	—	5	—	4	—	—	—	2	11
n° 20 (Schikhmatow) .	1	1	—	1	—	—	—	—	3
n° 80 (Paul)	—	—	—	4	—	—	—	—	4
n° 5 (Nikonow) . . .	—	6	—	—	6	—	—	2	14
n° 29 (Smaghine) . .	—	6	—	—	—	—	—	—	6
Bastion n° 3.	—	2	—	—	—	—	—	—	2
Total . . .	3	47	16	15	17	35	4	12	149

Sur ce point, l'assiégé avait surpassé l'attaque quant au nombre des bouches à feu tirant de plein-fouet, mais, par contre, l'assiégeant avait mis en ligne un nombre bien plus considérable de mortiers. En outre, le terrain présentait sur ce point de grands avantages à l'attaque. Le bastion n° 4 se projetant considérablement en avant dans la campagne, était exposé à l'action des feux concentrés partant de distances peu considérables, tandis-que ce bastion ne pouvait répondre aux batteries de siége que par des feux divergeants; ajoutons à cela que les batteries Schwan, Nikonow et Smaghine qui devaient prêter appui aux flancs de ce bastion, se trouvaient être, par la configuration du terrain, dans une position fortement reculée et que par cette raison leur artillerie ne pouvait tirer qu'à des distances fort considérables.

La 2e section avait subi une perte de 181 hommes formant le tiers de la perte totale de la garnison. Cependant les avaries dans le matériel de cette section avaient été moins considérables que celles de la 1e section, car elle n'avait eu d'endommagés qu'une seule bouche à feu, 4 affûts, 6 plate-formes et 10 embrâsures.

Quelques batteries françaises avaient aussi considérablement souffert sur ce même point, notamment les batteries nos 4 et 15 qui se virent même contraintes à masquer toutes leurs embrâsures.

IV. La série des batteries du bastion n° 3, ainsi que celle des batteries situées entre la baie du Sud et le ravin des Docks, avaient eu à supporter l'attaque des batteries françaises nos 23, 26 et 26 bis — sur la berge gauche du ravin Sarandinaki, et celle des batteries anglaises nos 5, 3, 2, 1, 7 et 8 — sur la montagne Verte et nos 6, 5, 12 et 7 — sur la hauteur Worontzow, comptant ensemble 80 pièces.

Batteries de siége		Canons de 10 pces	Canons de 8 pces	Canons de 68	Canons de 32	Canons de 30	Canons de 24	Canons obusiers de 80	Mortiers de 13 pces	Mortiers de 10 pces	Total
françaises:											
	n° 23 . .	—	—	—	—	—	—	6	—	—	6
	n° 26 . .	—	—	—	—	—	6	—	—	—	6
	n° 26 bis .	—	—	—	—	9	—	1	—	—	10
anglaises:											
Sur la montagne Verte	n° 5 . .	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
	n° 3 . .	—	2	—	3	—	3	—	—	—	8
	n° 2 . .	2	3	—	2	—	3	—	—	—	10
	n° 1 . .	—	2	—	5	—	2	—	3	—	12
	n° 7 . .	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2
	n° 8 . .	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
Sur la hauteur Worontzow	n° 6 . .	—	—	—	—	—	—	—	—	3	3
	n° 5 . .	2	—	4	1	—	2	—	—	—	9
	n° 12 .	—	—	—	—	—	—	—	3	—	3
	n° 7 . .	—	—	—	—	—	—	—	—	3	3
Total . .		4	7	4	19	9	16	7	6	8	80

Le bastion n° 4, les batteries n° 5 (Nikonow), n° 29 (Smaghine), le bastion n° 3 et les batteries adjacentes, enfin la batterie n° 28 (Stanislawsky) sur le mamelon Malakhow leur avaient répondu avec 85 pièces, savoir:

Ouvrages de fortification	Canons de 68	Canons de 36	Canons de 24	Licornes de 1 poud	Canons caronades de 36	Canons caronades de 24	Mortiers de 2 pd.	Total
Bastion n° 4	—	—	2	—	—	—	—	2
Batteries n° 31 (du Boulevard) .	—	—	—	—	—	2	—	2
n° 2 (du Gribok). . .	—	—	—	—	—	2	—	2
n° 20 (Schikhmatow) .	2	—	—	—	—	—	—	2
n° 53 (Narbut) . . .	—	—	2	—	—	—	—	2
n° 62 (Narbut) . . .	3	—	—	—	—	—	—	3
n° 51 (Lipnine) . .	—	4	—	—	—	—	—	4
n° 37 (Esmont) . . .	—	4	—	—	—	—	—	4
n° 58 (Vesselago) . .	—	4	—	—	—	—	—	4
n° 69 (de l'arsenal) .	—	4	—	—	—	—	—	4
n° 5 (Nikonow) . . .	—	—	4	1	8	—	1	14
n° 52 (Wolinsky) . .	—	—	3	—	—	—	—	3
n° 39 (Zoubow) . . .	—	—	1	—	2	—	—	3
n° 29 (Smaghine) . .	—	4	—	—	4	1	—	9
n° 27 (Artukow) . .	—	2	2	—	—	—	1	5
Bastion n° 3	2	—	4	—	6	—	1	13
Batterie n° 28 (Stanislawsky) .	—	4	—	5	—	—	—	9
Total . . .	7	26	18	6	20	5	3	85

On voit que, sur ce point, l'assiégé surpassait l'agresseur dans le tir de plein-fouet, mais qu'il lui était inférieur sous le rapport du feu vertical, l'ennemi ayant 14 mortiers, tandis-que nous n'en avions que trois en batteries. Cependant, vû la grande étendue du terrain occupé par les batteries de la 3e section, celles-ci ne souffrirent que faiblement de l'action des mortiers ennemis.

C'est surtout contre le bastion n° 3 et la batterie n° 5

(Nikonow) que l'assiégeant dirigea, de préférence, le feu de ses pièces; cependant après une courte durée de temps notre artillerie constata sa supériorité sur celle de l'ennemi, et la maintint jusqu'au soir.

Tout le préjudice souffert par la 3e section se borna aux dommages causés à 4 bouches à feu, deux plate-formes et 10 embrâsures.

Au commencement de l'action, les Anglais avaient été forcés de masquer 13 embrâsures sur la montagne Verte, et la plus grande partie de leurs batteries avait essuyé de graves avaries.

V. Le mamelon Malakhow ainsi que la lunette Kamtschatka avaient subi le feu des batteries anglaises: n° 1 — sur la montagne Verte et nos 4, 3, 2, 1, 11, 10, 9, 8 — sur la hauteur Worontzow, ainsi que celui de la batterie française n° 1 — sur les hauteurs du Carénage, au total 55 bouches à feu.

Batteries de siége		Canons				Mortiers		Total
		de 8 pc.	de 68	de 32	de 24	de 13pc.	de 10pc.	
anglaises:								
Sur la montagne Verte n° 1		2	—	—	—	—	—	2
Sur la hauteur Worontzow	n° 4	—	—	6	—	—	5	11
	n° 3	—	—	4	2	—	—	6
	n° 2	—	—	—	—	3	—	3
	n° 1	—	—	—	2	—	—	2
	n° 11	—	—	—	—	3	—	3
	n° 10	—	—	—	—	3	—	3
	n° 9	3	2	—	—	—	—	5
	n° 8	—	—	—	—	2	3	5
française: n° 1		—	2	13	—	—	—	15
Total		5	4	23	4	11	8	55

Le Français possédaient, en outre, dans les batteries en construction n°s 8 et 9 et dans leurs tranchées préparées pour l'action contre la lunette Kamtchatka et ses logements, dix-huit canons-obusiers de 12, quatre obusiers de montagne et six mortiers de 15 et de 14 cent.

De notre côté le bastion n° 3, la lunette Kamtchatka et le mamelon Malakhow avec ses annexes répondaient à l'ennemi avec 60 bouches à feu, savoir:

Ouvrages de fortification	Canons			Licornes de 1 pd	Canons-caronades		Mortiers		Total
	de 68	de 36	de 24		de 36	de 24	de 5 pd.	de 2 pd.	
Bastion n° 3	1	4	1	—	2	—	—	—	8
Batteries n° 21 (Yanowsky). . .	—	—	1	—	6	2	—	1	10
Batteries n° 3 (Boudistchew) . .	—	—	3	1	—	3	1	1	9
Batteries n° 6 (Gervais)	—	—	—	—	—	5	—	—	5
Redan n° 7 (Emélianow). .	—	—	—	—	—	—	—	1	1
Batterie n° 17 (Séniavine) .	2	5	—	—	—	—	1	—	8
Glacis du mamelon Malakhow	—	—	—	—	—	3	1	—	4
Lunette Kamtchatka . . .	—	—	10	4	—	—	—	1	15
Total . . .	3	9	15	5	8	13	3	4	60

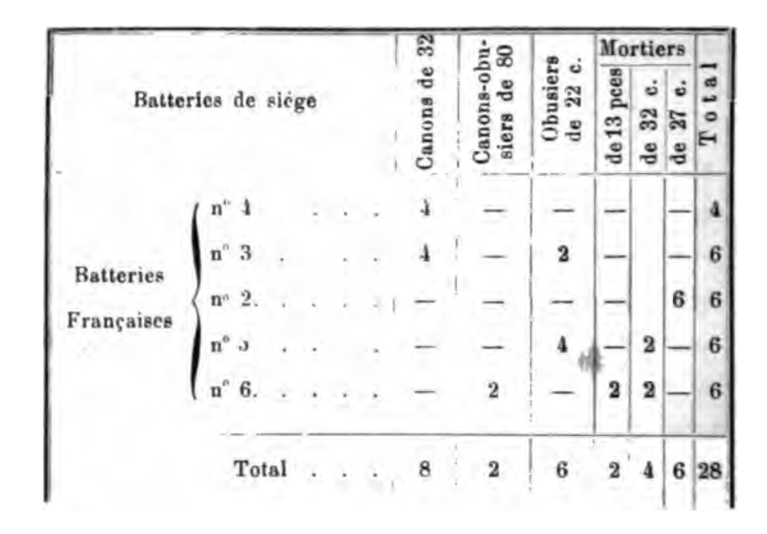
Sur ce point et sans égard au nombre presque égal de bouches à feu des deux côtés, l'assiégeant possédait une supériorité marquée sur la défense sous le rapport du calibre, et encore plus sous celui de son feu vertical. Pendant que l'ennemi ne dirigeait qu'un feu assez faible contre le mamelon Malakhow, par contre, il foudroyait la lunette Kamtchatka de presque toutes ses pièces. La position avancée de cet ouvrage permettait, en

effet, à l'artillerie de l'assiégeant d'attaquer simultanément la lunette de trois côtés différents et de dominer ses communications avec l'enceinte fortifiée. Ajoutez à cela que les projectiles ennemis qui passaient par-dessus l'une des faces de la lunette venaient enfiler ou prenaient à revers les autres faces, et allaient ensuite ricocher sur le terrain situé en arrière. Vers le soir toutes les embrâsures de la redoute se trouvaient comblées et les parapets ne présentaient plus qu'un monceau de ruines.

Du côté de l'ennemi, quelques-unes des batteries anglaises de la hauteur Worontzow avaient considérablement souffert, et la batterie française n° 1 sur les hauteurs du Carénage fut obligée de masquer 5 embrâsures.

VI. Les redoutes Selenghinsk et Volhynie avaient été aussi, de leur côté, en butte à un violent bombardement, moins fort pourtant que celui dirigé contre de la lunette Kamtchatka.

Ces redoutes avaient subi le feu des batteries françaises n°s 4, 3, 2, 5 et 6 sur les hauteurs du Carénage, comptant 28 pièces, savoir:



Batteries de siége		Canons de 32	Canons-obusiers de 80	Obusiers de 22 c.	Mortiers de 13 pces	Mortiers de 32 c.	Mortiers de 27 c.	Total
Batteries Françaises	n° 4	4	—	—	—		—	4
	n° 3	4	—	2	—		—	6
	n° 2.	—	—	—	—		6	6
	n° 5	—	—	4	—	2	—	6
	n° 6.	—	2	—	2	2	—	6
	Total . . .	8	2	6	2	4	6	28

Les redoutes, ainsi que l'enceinte fortifiée, leur répondaient, avec 33 bouches à feu:

Ouvrages de fortification	Canons		Licornes de 1 poud	Canons-caronades de 24	Mortiers		Total
	de 68	de 36			de 5 pds	de 2 pds	
Batteries: n° 18 (Panfilow)	3	3	—	—		1	7
Batteries: n° 84 (Nikiforow) . . .	—	—	2	—	1	—	3
Batteries: n° 19 (Krassowsky) . . .	—	—	—	—	1	—	1
Batteries: à droite du bastion n° 2 .	—	—	—	—	2	—	2
Redoute Selenghinsk. . .	3	—	—	4	—	—	7
Redoute Volhynie . . .	1	10	—	—	—	—	11
Batterie n° 83 (Vénitienne). .	—	—	—	2	—	—	2
Total . . .	7	13	2	6	4	1	33

Ici encore l'assiégeant se trouvait dans des conditions moins favorables que l'assiégé sous le rapport du nombre des bouches à feu tirant de plein-fouet, mais, par contre, il lui était supérieur quant aux calibres et à l'intensité du feu vertical, ce qui fut cause que, dès le commencement même de l'action, les batteries de siége l'emportèrent sur l'artillerie de la place, et que, dans l'après midi, elles réduisirent au silence toutes les bouches à feu des redoutes. Cependant l'ennemi n'obtint ce succès qu'à force de grands sacrifices, car les batteries françaises n°s 3, 4 et 5 se virent, à leur tour, forcées de masquer leurs embrâsures et de ne continuer le feu qu'avec sept bouches à feu.

Pour empêcher que, dans la lutte de l'artillerie du jour suivant, l'ennemi ne pût gagner une prépondérance décidée, ordre fut donné de procéder, durant la nuit, à la réparation de toutes les avaries et de remplacer par de nouvelles bouches à feu toutes celles qui avaient été démontées dans le courant de la journée. On profita du crépuscule pour entreprendre des travaux sur toute la ligne, et ils durèrent toute

la nuit, sans interruption, et sans qu'on se laissât arrêter par les pertes auxquelles les travailleurs étaient exposés. Cependant l'assiégeant ne cessa pas de faire feu de ses canons et renforça même encore le tir de ses mortiers et des armes rayées de son infanterie. Cent-cinquante mortiers ennemis continuèrent de foudroyer, durant toute la nuit, nos ouvrages et la ville. Le bastion n° 4 avait beaucoup à souffrir; mais le feu le plus violent était dirigé contre la lunette Kamtchatka et les redoutes d'au-delà du ravin du Carénage qui étaient inondées de projectiles. Nous n'avions, là, aucun moyen de répondre aux batteries de siége et tous nos efforts étaient exclusivement employés à la réparation des dommages.

Et néanmoins, ni le feu terrible et si meurtrier, ni le terrain détrempé par les pluies et qui rendait extrêmement difficile le transport des bouches à feu, n'avaient, pendant la nuit, pu empêcher l'assiégé, grâce aux efforts inouis et au zèle à toute épreuve de la garnison, de réparer nos fortifications et de remplacer presque toutes les pièces démontées par de nouvelles bouches à feu, de façon que, le lendemain, matin Sébastopol offrait au yeux de l'assiégé la même force que le jour précédent

La consommation de projectiles et les pertes subies des deux côtés, pendant la journée et la nuit du $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, se résumaient ainsi qu'il suit:

Notre artillerie avait tiré environ 12 mille coups, celle des Français pas moins de 30 mille, et celle des Anglais 3,658 coups.

Nos pertes s'élevaient à 536 hommes tués, blessés et contusionnés. Dans le nombre des tués se trouvait le valeureux commandant de batterie, capitaine-lieutenant de marine Chémiakine (*).

(*) Remarquons ici que l'estimation exacte du nombre des tués et des blessés avait rencontré de grandes difficultés lors de la composition de

Les Français avaient perdu 69 hommes, et les Anglais 23.

A la pointe du jour, le $\frac{29 \text{ mars}}{10 \text{ avril}}$, on ne reconnut de nouveaux travaux de siége qu'à l'attaque devant la lunette Kamtchatka; là, les Français avaient étendu en longueur la place d'armes qui débouchait des carrières de pierres et allait à la rencontre d'une autre place-d'armes établie en tête du cheminement central.

A 5 heures du matin l'ennemi renouvela la canonnade avec toutes ses batteries et avec la même furie que le jour précédent. Les bastions n°s 5 et 4 ainsi que les ouvrages de contre-approche du flanc gauche avaient à supporter le feu le plus violent. Il avait été enjoint à nos artilleurs de ne tirer, à cause de l'insuffisance des munitions, qu'à de grands intervalles de temps, et de ne dépenser, en aucun cas, plus de 30 coups par pièce. Dans de telles circonstances l'artillerie de siége devait nécessairement avoir un grand avantage sur la nôtre.

Vers les 10 heures du matin, le temps qui avait été sombre, mêlé de pluie et de vent se calma, les nuages se dissipèrent et le ciel reprit sa sérénité. Ainsi que dans la journée précédente la flotte alliée commença à chauffer et, vers midi, s'approcha des batteries de côte. On apercevait un grand nombre de troupes à bord des bâtiments ennemis. Le temps semblait des plus favo-

---

cet ouvrage, car une foule de données qui existent sur ce sujet ne s'accordent pas toujours entre elles. C'est ainsi qu'il advint que, lors de la composition du tableau général des pertes faisant partie de la première partie de cet ouvrage, on avait, par méprise, reporté les pertes d'un jour vers le jour précédent ou le jour suivant; de cette façon quelques erreurs s'étaient glissées dans ce tableau. C'est pour cette raison qu'on trouvera, dans l'appendice de cette seconde partie de l'ouvrage, un second tableau représentant les pertes subies par la garnison de Sébastopol, tableau qui a été soigneusement revu et vérifié.

rables pour une attaque maritime; en conséquence toutes les mesures furent prises de notre côté pour nous préparer à repousser l'ennemi. Cependant les escadres s'arrêtèrent à la hauteur de la baie Strélctskaya sans rien entreprendre pendant toute la journée. A 6 heures du soir les vaisseaux ennemis se retirèrent quelque peu en arrière et jetèrent l'ancre en se plaçant sur deux lignes de bataille tandis-que les frégates et les vapeurs formaient une 3e ligne.

Pendant que la lutte de l'artillerie était à son apogée, le chef de la garnison baron Osten-Sacken visita en personne les bastions nos 4 et 5. Sans se préoccuper du feu terrible il donnait, selon la coutume russe, le baiser de Pâques aux officiers et soldats et les remerciait pour leurs services héroiques. De bruyantes et chaleureuses acclamations accompagnaient le général. Les défenseurs de Sébastopol, sur ce théâtre rempli de si terribles dangers, portaient sur leurs traits l'empreinte de la plus grande énergie, en même temps qu'ils exprimaient la résignation de mourir au poste confié à la garde de leur honneur.

N'ayant pas les moyens de répondre aux batteries de siége avec un feu d'une égale intensité, nos ouvrages eurent à supporter de grands dommages et des pertes considérables en hommes.

Sur la 1e section de l'enceinte fortifiée le bastion n° 5 avait souffert plus que les autres et, vers le soir, il avait été complétement réduit au silence.

Vers les deux heures de l'après-midi, la batterie française n° 38 se trouva démontée, et, au bout de quelques temps, les batteries françaises nos 28, 4 et 15 furent aussi contraintes à cesser leur feu.

Cependant, les principaux efforts des alliés s'étaient concentrés contre le bastion n° 4 et les ouvrages avancés du flanc gauche.

Le bastion n° 4 avait été, encore une fois, couvert de projectiles ennemis. Pendant la journée, il avait eu huit pièces démontées et presque toutes ses embrâsures démolies, de façon qu'au soir il ne lui restait que deux bouches à feu pour continuer l'action. La perte en hommes y était de même fort considérable, car, comme on s'attendait à un assaut, et il avait été nécessaire de tenir les réserves à portée.

La lunette Kamtchatka se trouvait ce jour là moins en proie à la canonnade ennemie que le jour précédent, mais, en revanche, elle subissait l'action violente des mortiers et des pièces de campagne de l'assiégeant.

Les redoutes d'au-delà du ravin du Carénage avaient souffert, ce jour là, plus que les autres ouvrages. Vers les deux heures de l'après-midi les batteries de siége avaient établi leur supériorité décisive sur notre artillerie: la redoute Sélenghinsk eut toutes ses embrâsures détruites et la redoute Volhynie n'en conserva que trois en état de servir; la face de gorge de celle-ci se trouva presque complétement rasée. Il en résulta que ces deux redoutes furent bientôt obligées de cesser le feu.

Pour ce qui concerne le restant de nos ouvrages de fortification, ils avaient été moins exposés au feu et sur aucun de ces points l'ennemi n'avait obtenu de succès. Les batteries de la 3e section réussirent même à causer aux batteries anglaises de graves dommages.

Les Français, dans l'intention de rompre les communications entre le côté Karabelnaïa et le côté de la Ville, dirigèrent deux canons-obusiers de 80 de la batterie n° 35 contre le pont volant qui traversait la baie du Sud et ne cessèrent de tirer pendant toute la journée; ils ne réussirent qu'à couler un des pontons qui fut, d'ailleurs, immédiatement remplacé

par un radeau, de façon que la communication se trouva rétablie.

Pendant cette journée, nous avions eu 15 bouches à feu démontées, 13 affûts, 39 plate-formes endommagés et 114 embrâsures démolies. En outre, deux caissons de poudre avaient sauté près de la demi-casemate à droite du bastion n° 3.

A la tombée de la nuit, les batteries de siége cessèrent la cannonade mais on donnant plus de vigueur au feu de leurs mortiers. Durant toute la nuit, une activité non moins ardente que la veille régna tant sur l'enceinte fortifiée que dans la ville même. L'insuffisance des munitions de guerre ne nous permettant pas de lutter à force égale avec l'artillerie ennemie, la seule chance qui restât pour soutenir la défense et préserver Sébastopol d'un anéantissement complet, était de profiter de l'obscurité afin de réparer les dégâts que l'ennemi avait occasionnés pendant le jour. Dans ce but suprême on dut faire d'immenses efforts pour la réparation de toutes les avaries aussi bien que pour le transport vers les batteries, des bouches à feu, des projectiles et des matériaux de toute espèce; transport qui, comme nous l'avons déjà dit, rencontrait d'énormes difficultés à cause du mauvais état des routes détrempées par les pluies.

Au crépuscule on s'aperçut, dans les embuscades, qu'une certaine agglomération de troupes en mouvement s'effectuait dans les tranchées françaises devant le bastion n° 5. Dans la prévision que les Français allaient attaquer les logements, on s'empressa de déblayer quelques embrâsures de ce bastion afin de pouvoir tirer à mitraille. A 9 heures du soir une vive fusillade retentit dans les logements devant le bastion n° 5 et la redoute n° 1 (Schwartz); immédiatement le signal fut donné pour la retraite des troupes occupant les logements. Quand ce mouvement eut été exécuté, toutes les batteries de la 1e

section ouvrirent le feu à mitraille et à obus contre ces mêmes logements Les batteries françaises recommencèrent une violente canonnade contre cette section; mais dans la persuasion que l'ennemi n'avait renouvelé le feu que pour distraire notre attention des logements, nous ne jugeâmes pas nécessaire de répondre à ces batteries et notre artillerie dirigea exclusivement son action sur les logements et les tranchées avancées.

Cependant, les avant-postes avaient rapporté que les Français, en forces supérieures, étaient venus attaquer toute la ligne de nos logements sur la hauteur du Cimetière et devant la redoute n° 1 (Schwartz) et que les troupes de garde s'étaient retirées sur le ravin Zagorodnoï.

Vers minuit, les Français se virent contraints par notre feu d'abandonner la plus grande partie des logements situés sur la hauteur du Cimetière, en ne conservant à leur disposition que trois logements devant le saillant du bastion n° 5. Un bataillon du régiment de Kolivansk sous les ordres du major Janko fut envoyé pour reprendre ces ouvrages. Après être sorti du bastion et s'étant réuni aux troupes de garde, ce bataillon attaqua les logements et repoussa les Français qui se retirèrent précipitamment après un engagement de peu de durée et en laissant entre nos mains leurs outils de travailleurs.

Les Français ne tenaient plus que dans la ligne des logements avancés devant la redoute n° 1(Schwartz). Pour les en expulser, on rallia les travailleurs forts de quatre compagnies qu'on mit sous les ordres du major Kolasnikow et on les dirigea sans bruit vers les logements. Reçus d'abord par une salve de mousqueterie, nos soldats culbutèrent les Français à la bayonnette, emmenèrent trois prisonniers et emportèrent trois cent gabions.

Tous les logements repris à l'ennemi furent remis en bon état avant l'aurore, et occupés par nos tirailleurs.

Devant le bastion n° 4, les avant-postes rapportèrent, vers

minuit, que les Français avaient débouché au moyen de la sape des deux extrémités de la 3e parallèle. Le bastion ouvrit alors immédiatement un violent feu de mitraille et d'obus contre les endroits indiqués, et continua son tir jusqu'à la brune.

Cependant, presque toutes les avaries causées sur l'enceinte fortifiée, à l'exception de celles des redoutes d'au-delà du ravin du Carénage, avaient été réparées. Ces dernières avaient été à un tel point ravagées et l'ennemi, par son feu continu, s'était si vivement opposé à l'exécution des travaux, que tous les efforts restèrent infructueux, et on ne réussit qu'à réparer les magasins à poudre et les embrâsures. Les talus extérieurs ainsi que la face de gorge de la redoute Volhynie demeurèrent dans un état de destruction presque complète. Une heure avant l'aube la garnison occupait déjà son poste et se tenait prête, l'arme au pied; les artilleurs qui n'avaient pas fermé l'oeil de toute la nuit, se rendirent à leurs pièces déjà chargées à mitraille. Tout le monde s'attendait à ce que l'ennemi, profitant de la destruction des redoutes, allait monter à l'assaut.

La consommation de projectiles et les pertes en hommes, éprouvées le $\frac{29 \text{ mars}}{10 \text{ avril}}$, se répartissent, des deux côtés, comme il suit:

Notre artillerie avait tiré 11,450 coups; les Français avaient fait une consommation d'environ 30 mille projectiles et les Anglais de 2,785. On voit par ce chiffre, que, durant les deux premiers jours de ce second bombardement, l'assiégé n'avait répondu que par un seul coup à trois coups tirés par les alliés. Notre perte en hommes tués, blessés et contusionnés formait un total de 735 hommes. Les Français avaient perdu 113 hommes et les Anglais 22.

A l'aube du $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$ on remarqua devant le bastion n° 4, dans les endroits où les Français avaient travaillé la nuit, des gabions épars et jetés en désordre, ce qui attestait que

l'ennemi avait tenté de déboucher de la parallèle au moyen de deux cheminements, mais qu'il avait été refoulé par la mitraille et que ses travaux avaient été détruits par les boulets et les obus de notre artillerie.

On put voir aussi que les Français avaient ouvert, devant le bastion n° 5, une nouvelle tranchée partant de la batterie n° 34 et passant au-dessous de la berge gauche du ravin Zagorodnoï, dans la direction du cimetière.

Les Français avaient aussi réuni, devant la lunette Kamtchatka, la place-d'armes du cheminement central à la place-d'armes qui débouchait des carrières de pierres près du ravin du Carénage.

A 5 heures du matin les alliés recommencèrent le bombardement.

Sur l'aîle droite, les Français concentrèrent tous leurs efforts sur la redoute n° 1 (Schwartz), le bastion n° 5 et la batterie n° 26 (Chémiakine), dont ils essayèrent de démonter l'artillerie; ces ouvrages les ayant, plus que les autres, empêchés de se fortifier dans nos logements. Vers le soir, ils étaient parvenus à mettre ces ouvrages dans un désordre complet.

Les autres batteries de la 1e section avaient bien moins souffert, que la veille, de l'attaque des Français.

Pour faire avancer les cheminements entrepris devant le bastion n° 4, l'artillerie ennemie attaqua cet ouvrage avec la plus grande vigueur, s'attachant surtout à démonter celles des pièces qui pouvaient nuire au succès de ces travaux. Vers la fin de la journée toutes les bouches à feu dans le saillant du bastion se trouvaient effectivement démontées, et les embrâsures de la face gauche détruites.

A l'exception de ce bastion, les batteries de la 2e section avaient été, presque complétement, laissés en repos par l'ennemi.



Pour ce qui concerne les batteries de la 3e section, elles avaient lutté avec succès contre les batteries anglaises, auxquelles elles infligèrent de graves avaries, grâce aux dispositions habiles et à l'activité infatigable du valeureux chef de cette section, le contre-amiral Panfilow.

La lunette Kamtchatka ainsi que les redoutes du ravin du Carénage n'avaient à supporter le feu que de la moitié des pièces ennemies tirant de plein-fouet, mais les mortiers continuèrent le tir dans toute leur vigueur première.

Dans cette journée du $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$ nous eûmes 23 bouches à feu démontées, 10 affûts et 10 plate-formes endommagées et 116 embrâsures démolies (*).

A l'époque dont il est question notre artillerie se trouvait dans la position la plus critique, sous le rapport des approvisionnements de poudre. Le nombre des charges consommées n'ayant pû être complété partout, il en résulta que différentes batteries ne possédaient plus qu'un approvisionnement de 75 coups par bouche à feu. Pour éviter un manque absolu de munitions, ordre fut donné, le $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, de tenir dans toutes les batteries, pour le cas probable d'un assaut, un approvisionnement intact de 30 coups par pièce. En même temps, afin de

(*) Deux cas d'avarie grave avaient été, dans ces deux journées, occasionnées à nos bouches à feu par leur propre tir: un canon de 36 avait éclaté dans la batterie n° 26 (Chémiakine), et dans la batterie de côte n° 10 un mortier de 5 pouds avait crevé dans la culasse, en même temps qu'un des flasques en fonte de l'affût s'était brisée. En général, les affûts en fonte pour mortiers employés à Sébastopol étaient de peu de résistance, surtout pendant le tir à pleine charge. Au commencement du siége les affûts en fonte avaient été remplacés par des affûts en bois de chêne. Mais, les approvisionnements de bois de chêne une fois épuisés, la nécessité obligea de recourir aux affûts en fonte que l'on coulait à l'amirauté en introduisant dans les flasques des barres de fer chauffées à blanc. Les affûts ainsi préparés rendirent de bons services même pour le tir à pleine charge.

diminuer, autant que possible, la consommation de projectiles, il fut proposé de placer un tiers du nombre des bouches à feu à couvert derrière les merlons, ce qui toutefois ne put être réalisé à cause du feu violent des batteries de siége. Cependant il était imposible de fixer d'avance, vû le mauvais état des routes, l'époque certaine de l'arrivée des nouveaux envois de poudre. Des courriers furent envoyés dans toutes les directions pour accélérer la marche de ces transports. Les poudrières de Schosta reçurent l'ordre de diriger exclusivement sur Sébastopol toute la quantité de poudre qu'elles pouvaient fabriquer, à raison de 12 à 15 mille pouds par mois.

En même temps, il fut enjoint aux bâtiments de guerre ainsi qu'aux batteries de côte intérieures, de céder aux batteries de l'enceinte fortifiée, sur le côté Sud, une partie de leurs munitions, en ne conservant pour leur artillerie qu'un approvisionnement de 30 coups par pièce (*).

(*) La confection des gargousses et le chargement des bombes exigeaient aussi des efforts considérables; car pour compléter les approvisionnements il était nécessaire de confectionner près de 12 mille gargousses et de charger de 2 à 3 mille bombes par jour. Ces travaux s'effectuaient dans une caverne située sur le rivage occidental de la baie du Sud; ils étaient confiés à un certain nombre d'ouvriers militaires divisés en deux sections, dont l'une travaillait le jour, et l'autre la nuit à la lueur des lanternes. Le transport même d'une quantité aussi considérable de munitions vers les batteries était extrêmement difficile et dangereux. Des chariots attelés de trois chevaux étaient consacrés à ce transport, et devaient traverser des chemins labourés par les projectiles ennemis et défoncés par une boue profonde. Aussi les hommes et les chevaux étaient-ils exténués de fatigue. Dans la nuit du 28 au 29 mars / 9 au 10 avril une voiture chargée de dix citernes de marine remplies de munitions, prit feu sur le place du théâtre, une bombe ennemie étant venue crever dans la chargement de cette voiture. Par suite de cette explosion, les débris des citernes furent projetés au loin, et causèrent des pertes considérables en hommes.

Le soir du $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, l'ennemi cessa la canonnade, comme il l'avait fait la veille, et renforça le feu de ses mortiers et de ses armes rayées portatives, pendant que du haut de la Chersonèse les Français se mirent à lancer des fusées de guerre sur le côté Nord. On s'occupa de nouveau, avec la plus grande activité, de la réparation des dégâts le long de toute l'enceinte fortifiée.

En outre, et dans le but de renforcer le feu contre les batteries françaises situées derrière le Cimetière, on procéda à l'installation de deux canons de 68 sur la face frontale de la redoute Rostislaw, en même temps que, pour appuyer le feu des redoutes du ravin du Carénage, trois canons du même calibre furent montés en batteries sur la face gauche du mamelon Malakhow.

On donna aussi plus de vigueur aux travaux de construction de la batterie n° 88 dans la tranchée gauche de la lunette, car on s'attendait de jour en jour à voir les Français compléter, dans leur attaque devant la lunette Kamtchatka, l'armement des batteries n°s 7, 8 et 9 ayant pour but de démonter l'artillerie de la face frontale de cette lunette, ce qui devait leur faciliter les moyens de s'approcher de la lunette.

Enfin, dans la prévision d'une attaque contre les logements devant le bastion n° 5, on se mit en état de pouvoir diriger sur ce point un feu de mitraille.

En effet les Français, à 10 heures et demie du soir, assailirent les logements près de l'angle sud-ouest du Cimetière. Cédant à la supériorité du nombre, nos troupes de garde se replièrent en arrière et donnèrent le signal convenu, à la suite duquel les bouches à feu qui avaient été pointées d'avance ouvrirent un violent feu de mitraille. Néanmoins, l'ennemi s'abritant derrières les gabions qui le couvraient, se mit à travailler dans la tranchée, que, la veille, il avait ouverte à

gauche de la batterie n° 34. Pour nous opposer à l'exécution de ces travaux, au moyen des armes rayées, il fallait préalablement nous emparer encore une fois des ces logements; dans ce but, deux bataillons du régiment de Kolivansk, sous les ordres du commandant de ce régiment, lieutenant-colonel Témiriasew, furent dirigés sur les lieux. Ces bataillons culbutèrent d'abord les Français, mais ils furent repoussés, à leur tour, par les renforts arrivées à l'ennemi. Après s'être retirés des logements, nos soldats, profitant des accidents de terrain pour se couvrir, engagèrent avec l'ennemi une vive fusillade. Nos bataillons revinrent plusieurs fois à la charge, mais comme le nombre de nos troupes engagées dans l'affaire était insuffisant, ces tentatives restèrent sans résultat. Cependant, ces attaques ne restèrent pas complétement inutiles, car elles servirent à inquiéter l'ennemi et à entraver ses travaux, de façon qu'il ne réussit pas à les faire avancer au point de pouvoir rester le jour dans la tranchée. Vers le matin, les logements furent abandonnés par les Français et réoccupés par nos soldats. Dans cette affaire, nous eûmes une perte de 134 hommes. Les relations officielles publiées par les Français n'indiquent pas les pertes qu'ils ont éprouvées dans cette occasion, mais Bazancourt aussi bien que l'ouvrage anglais. «Letters from Head-Quarters» s'accordent à constater, du côté des Français, une perte de 250 hommes.

Pendant presque toute la durée de la nuit, le bastion n° 4 avait eu à soutenir une lutte opiniâtre contre l'artillerie ennemie. Afin de s'opposer à l'approche ultérieure des cheminements français devant ce bastion, on se hâta de déblayer les embrâsures et de remplacer les bouches à feu démontées par de nouvelles pièces pour tirer à mitraille contre les travaux ennemis.

A la tombée de la nuit les Français commencèrent à tra-

vailler activement dans les deux cheminements. Mais les décharges de mitraille partant du bastion dispersèrent de nouveau les travailleurs. Pour détruire cet obstacle, l'ennemi concentra contre le bastion le feu le plus violent de ses canons et de ses mortiers; ce qui rendit inutiles l'abnégation et le dévouement sans réserve de nos sapeurs et de nos artilleurs, car le bastion n'avait plus moyen d'entretenir un feu constant à mitraille, les bouches à feu, les affûts et les plate-formes étant constamment brisés et bouleversés, et un tiers des servants mis hors de combat.

C'est alors seulement que les Français eurent la possibilité de travailler dans leurs cheminements. De notre côté on s'occupa activement de réparer les dégâts du bastion.

Dès le matin, tous les ouvrages avaient été remis en état, et les pièces démontées remplacées par de nouvelles bouches à feu.

On établit, en outre, une communication provisoire pour piétons sur le pont de la baie du Sud, dans l'endroit de ce pont qui avait été endommagé par le feu de la batterie française n° 35 située près des abattoirs.

Pendant cette même nuit, la garnison de Sébastopol fut renforcée par l'arrivéedes régiments de Sélenghinsk et de Yakoutsk.

La consommation de projectiles ainsi que les pertes en hommes accusent des deux côtés, pour le $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, les chiffres suivants:

Notre artillerie avait tirée 9,240 coups. Les données sur la consommation de projectiles de l'artillerie française font défaut, mais à en juger par l'intensité du feu il est à supposer que cette consommation ne resta pas au-dessous de 15 mille projectiles. Les Anglais avaient tiré 3,234 coups.

Nos pertes en hommes s'élèvent au nombre de 759 mis

hors de combat; les Français avaient perdu 256 hommes et les Anglais 53.

Ce jour là, le chef du génie français, général Bizot, qui jouissait, par son courage et son énergie, de l'estime générale de l'armée alliée, fut blessé mortellement.

A la pointe du jour, le $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$, on reconnut que devant le bastion n° 4, dans leur cheminement de droite, les Français n'avaient réussi à établir que dix gabions, et que, dans celui de gauche, ils n'avaient pas avancé d'un seul pas.

On ne remarqua, non plus, aucun développement de leurs travaux devant le bastion n° 5.

Dans le cours de cette journée l'ennemi avait, de préférence, dirigé un feu violent d'artillerie contre le bastion n° 4, sans donner, pour cela, aucune relâche à l'action de ses batteries contre le bastion n° 5, la redoute n° 1 (Schwartz) et la lunette Kamtchatka. Quant aux redoutes du ravin du Carénage, l'ennemi les laissa presque complétement en repos, alors qu'il aurait pu fort bien profiter de l'état de démolition dans lequel elles se trouvaient; ceci prouve suffisamment que les batteries de siége qui faisaient face aux redoutes devaient avoir souffert à un degré considérable.

Le bastion n° 5, la redoute n° 1 (Schwartz) et la lunette Kamtchatka avaient eu bien moins à souffrir que la veille. Le bastion n° 3 obtint un plein succès dans sa lutte avec les batteries anglaises qui, bientôt après midi, furent réduites au silence.

Le bastion n° 4 avait eu le plus à souffrir. L'assiégeant, dans le but de faire avancer ses cheminements devant cet ouvrage, avait employé tous ses efforts pour démonter l'artillerie de ce bastion, dont la position devint alors extrêmement critique.

Le bastion ne possédait plus un pouce de terrain qui n'eut été labouré par les projectiles ennemis. Cependant l'endroit

le plus dangereux, durant tout cet intervalle de temps, avait été le fossé de cet ouvrage, lequel se trouvant exposé à un violent feu de flanc, recevait tous les projectiles qui venaient frapper le parapet et allaient ensuite rouler dans le fossé au fond duquel ils crevaient, occasionnant autour d'eux une épouvantable destruction. Les blindages au-dessus des puits de mines avaient été endommagés et plusieurs de ces puits comblés et en conséquence les travaux souterrains se trouvèrent gravement compromis. Mais craignant de voir les Français profiter de la position critique du bastion pour détruire les contre-mines, on réunit tous les efforts aussi bien pour le rétablissement de la défense extérieure que pour l'exécution continue des travaux souterrains.

Le second jour du bombardement, la présence du mineur ennemi se révéla de nouveau près de la capitale, vis-à-vis du rameau qui avait été atteint lors de la dernière explosion causée par les Français le $\frac{26 \text{ mars}}{7 \text{ avril}}$. Cette circonstance nous détermina à mettre dans ce rameau, le $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$, le feu à un fourneau souschargé (de 21 pouds de poudre); cette explosion força l'ennemi à interrompre ses travaux. La nuit suivante, le nouvel entonnoir fut occupé par nos carabiniers, ainsi que cela avait déjà eu lieu dans les cas précédents; le revers de cet entonnoir fut coupé de façon à pouvoir être balayé par l'artillerie du bastion.

Le $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$, nous avions eu 20 bouches à feu démontées, 30 affûts et 13 plate-formes endommagés et 84 embrâsures démolies.

Dans la nuit du $\frac{31 \text{ mars au } 1 \text{ avril}}{12 \text{ au } 13 \text{ avril}}$, on s'occupa assidûment à réparer les avaries éprouvées par le bastion n° 4.

L'intérêt principal de la défense était maintenant concentré sur la reconstruction rapide des embrâsures et le changement des

hes à feu demontées, afin de pouvoir renouveler le tir à mi-
·ontre les approches que l'ennemi était en train d'exécuter.
même but, on s'occupa de placer derrière le glacis
astion une licorne de montagne de 10 livres, et on ne cessa, durant toute la nuit, de faire feu des petits mortiers contre les travaux ennemis. Néanmoins tous nos efforts restèrent stériles car les Français profitant du désordre de l'artillerie du bastion, continuaient de travailler dans leurs cheminements, sans que nous eussions pu nous y opposer sérieusement.

Dans le courant de cette nuit, on s'attendait de la part des Français à une nouvelle attaque des logements devant le bastion n° 5 et la redoute n° 1 (Schwartz). Aussi s'empressa-t-on de profiter du crépuscule pour renforcer les troupes de garde. Effectivement, à 8 heures du soir, les Français vinrent attaquer les logements, mais reçus à temps par une violente fusillade, ils se troublèrent et furent contraints de battre en retraite.

Après trois heures d'intervalle, les Français renouvelèrent leur attaque avec des forces plus considérables, et ayant réussi à s'emparer de trois logements sur la capitale du bastion n° 5, ils se mirent immédiatement à l'œuvre afin de les remanier à leur profit. Mais bientôt ils en furent de nouveau expulsés par un bataillon du régiment de Kolivansk qui fit à cette occassion trois prisonniers. Les logements furent réparés et occupés, à la pointe du jour, par nos tirailleurs.

Une vive fusillade ne cessa pas de retentir, pendant, toute la nuit devant la lunette Kamtchatka. Mais la tranquillité presque complète qui régnait au-delà du ravin du Carénage, nous permit de réparer tous les dégâts essuyés par nos redoutes.

Durant la nuit, le régiment de chasseurs d'Odessa fort de 2,753 hommes, vint renforcer la garnison et reçut pour destination de former la réserve des troupes de la 2e section.

La consommation de projectiles et les pertes en hommes durant le $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$ se résument par les chiffres suivants:

Notre artillerie avait tiré 9,017 coups, celle des Français environ 12 mille et celle des Anglais 4,391 coups. Nous avions eu 731 hommes mis hors de combat, les Français 190, et les Anglais 18.

A la pointe du jour, le $\frac{1}{13}$ avril, on put s'apercevoir que les deux cheminements des Français devant le bastion n° 4 s'étaient avancés sur une étendue de 10 sagènes. Cependant par l'action de notre artillerie le cheminement gauche se trouva, vers midi, complétement rasé.

Dans l'attaque devant la lunette Kamtchatka, la demi-parallèle avancée des Français fut prolongée de quelques sagènes vers la gauche.

Dans le courant de cette journée, l'ennemi avait concentré ses efforts contre le bastion n° 4 qui fut mis encore une fois dans un désordre complet et, vers le soir, forcé de se taire. L'artillerie du bastion n° 5 et de la redoute n° 1 (Schwartz) eut aussi de graves avaries à supporter.

Le bastion n° 3 avait essuyé le feu violent des Anglais, et ce fut surtout le parapet de la gorge qui en souffrit le plus. Cependant, les batteries anglaises, à leur tour, se trouvèrent considérablement endommagées, et une de nos bombes causa l'explosion d'un magasin à poudre dans l'une des batteries sur la montagne Verte.

Sur l'aile gauche, nos redoutes, profitant du rétablissement de leur artillerie, entamèrent de nouveau la lutte contre les batteries de siége, et réussirent à faire taire, dans un très court espace de temps, la batterie française n° 1 de 15 bouches à feu, qui n'avait pas cessé de foudroyer la lunette Kamtchatka. Toutes les embrâsures de cette batterie furent démolies et son magasin à poudre sauta en l'air.

Sur les autres points les batteries de siége n'agirent que faiblement et ne nous causèrent que des dommages insignifiants.

Ce jour là notre artillerie avait eu 17 pièces démontées, 21 affûts et 10 plate-formes brisés et 59 embrâsures démolies.

Dans la nuit du $^{1}/_{13}$ au $^{2}/_{14}$ avril, une attention toute spéciale fut donnée au bastion n° 4, dont l'état de démolition complet avait été la suite des coups multipliés dirigés par l'artillerie de siége, à laquelle cet ouvrage avait servi de but principal. Tout ici devait être reconstruit presque à neuf, car les embrâsures, les talus extérieurs et les traverses se trouvaient dans un tel état de destruction que de simples travaux de réparation ne pouvaient plus leur suffire. Et cependant la proximité de l'ennemi et l'opiniâtreté avec laquelle, durant ces derniers jours, il s'était appliqué à faire avancer ses cheminements vers le bastion, laissaient craindre qu'il ne vînt donner l'assaut à cet ouvrage en profitant du désordre dans lequel il l'avait jeté. On réunit donc tous les efforts afin de remettre le bastion en état de défense et de lui donner la possibilité de repousser par la mitraille les attaques dirigées contre lui. Dans ce but 1,500 travailleurs furent, la nuit, concentrés dans l'ouvrage et on y transporta une quantité considérable de matériaux du génie (*).

Animés par la présence du vaillant chef de la 2-e section, vice-amiral Novossilsky, lequel, depuis le commencement même du siége, n'avait presque pas quitté le bastion, tous les travailleurs — sapeurs, matelots et soldats d'infanterie, — se mirent à l'ouvrage avec un zèle extraordinaire, et sans se laisser intimider ni détourner du travail par le feu terrible auquel ils s'exposaient.

(*) 500 gabions, 500 fascines, 5,000 sacs à terre et 1,500 piquets.

On s'était proposé de convertir, durant cette nuit, les logements devant le bastion n° 5 en une tranchée continue, assez grande pour renfermer un nombre de troupes suffisant pour contenir jusqu'à l'arrivée des renforts les attaques réitérées des Français. L'utilité pratique de semblables tranchées de contre-approche avait déjà été demontrée dans la défense du terrain devant le bastion n° 3 et la lunette Kamtchatka.

Trois bataillons du régiment d'infanterie de Volhynie, comptant 900 bayonnettes, sous les ordres du commandant de ce régiment, colonel Louchkow, reçurent l'ordre d'exécuter ces travaux. Un de ces bataillons devait fournir les travailleurs, un autre les troupes de garde, et enfin le 3e devait former la réserve. A 7 heures du soir les bataillons se mirent en marche et occupèrent leurs postes.

Cinquante volontaires et une compagnie du 5e bataillon de réserve du régiment de Brest se trouvaient dans les logements devant la redoute n° 1 (Schwartz) ayant en réserve deux compagnies du régiment de Kolivansk placées dans cette même redoute.

Vers les huit heures du soir les Français vinrent attaquer simultanément les logements situés devant le bastion n° 5 et devant la redoutes. Cédant aux forces supérieures de l'ennemi, les soldats du régiment de Volhynie se retirèrent dans le ravin et continuèrent d'échanger des coups de fusil avec les assaillants. Les logements devant la redoute avaient été défendus avec une grande opiniâtreté, mais, là aussi, nos troupes furent forcées de se retirer devant le nombre supérieur de leurs adversaires. Après la retraîte des nôtres, l'enceinte fortifiée ouvrit un feu à mitraille contre les logements envahis par les Français.

Dans cette affaire nous eûmes 15 tués, 66 blessés, 40 contusionnés et 14 disparus. Dans le nombre des tués se trou-

vait le vaillant chef du régiment de Kolivansk, lieutenant-colonel Témiriazew.

L'ouvrage du général Niel atteste que les Français avaient engagé l'affaire devant le bastion n° 5 avec dix compagnies et devant la redoute n° 1 (Schwartz) — avec six compagnies.

La malheureuse issue de cette attaque doit être attribuée, d'une part, à la faiblesse de notre détachement chargé de cette expédition, et, d'autre part, au manque d'une réserve suffisante.

La consommation de projectiles et les pertes en hommes, le $^{1}/_{13}$ avril, donnent les résultats suivants:

Notre artillerie avait tiré 9,993 coups, celle des Français environ 10 mille, celle des Anglais 5,061.

Nous avions eu 950 hommes mis hors de combat, les Français 255 et les Anglais 37.

Ce jour là, au regret général, le valeureux commandant de la 2e brigade de la 10e division d'infanterie, colonel Zagoskine, fut blessé mortellement.

Le matin du $^{2}/_{14}$ avril, on put reconnaître que les logements envahis par les Français sur la capitale du bastion n° 5, étaient rasés et qu'à leur place se trouvait une tranchée qui avait été réunie à la tranchée ouverte précédemment à partir de la batterie n° 34.

Devant la redoute n° 1 (Schwartz) les Français avaient construit en tête du cheminement avancé une petite place d'armes occupée par des tirailleurs. Le cheminement de droite, devant le bastion n° 4, avait été prolongé sur une étendue d'environ 7 sagènes, tandis-que le cheminement de gauche se trouvait avoir été complétement rasé par nos boulets.

Les Français, dans l'attaque devant la lunette Kamtchatka, continuaient d'étendre à gauche leur demi-parallèle avancée,

tandis-que, dans la carrière de pierres en face de celle-ci, ils établissaient une barricade de petites dimensions.

Pendant ce jour l'ennemi dirigea son feu principalement contre les bastions nos 4 et 3 et la lunette Kamtchatka.

De notre côté un feu violent avait été concentré sur les nouveaux travaux des Français devant les bastions nos 5 et 4; le résultat fut que la tête du cheminement de droite devant ce dernier bastion se trouva détruite et le cheminement de gauche complétement rasé. Le bastion n° 3 continuait, comme les jours précédents, à lutter avec un plein succès, contre les batteries anglaises, dont quelques-unes reçurent de graves avaries.

Sur l'aîle gauche, la lunette Kamtchatka se trouvait exposée à un feu presqu'égal par son intensité à celui du $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$. Mais là, aussi, l'ennemi n'obtint aucun résultat, et ce fut, au contraire, par l'artillerie de la lunette appuyée par celle des redoutes dont la défense était parfaitement rétablie, que la batterie française n° 1 se trouva si fortement endommagée que après midi, elle ne put continuer son tir qu'avec quatre pièces.

Pendant ce temps la batterie française n° 35, près des abattoirs, avoit réussi à couler bas sept embarcations servant de pontons au pont de la baie du Sud. Les communications se trouvant ainsi interrompues, le vice-amiral Nakhimow donna l'ordre de construire un nouveau pont sur radeaux, vis-à-vis de la nouvelle amirauté, à une distance plus éloignée des batteries ennemies.

Durant ce jour nous avions eu 23 bouches à feu démontées, 25 affûts et 18 plate-formes endommagés et 60 embrâsures démolies.

La nuit, l'ennemi, dans le but de détourner notre attention de ses travaux devant les bastions nos 5 et 4, dirigea un violent feu de mortiers et d'obusiers contre ces ouvrages.

Cependant, comme nos sentinelles embusquées nous avaient donné l'éveil sur ces travaux, les Français se virent forcés de les interrompre à plusieurs reprises, sous l'effet de la mitraille et de la fusillade dirigées contre eux pendant presque toute la nuit.

La consommation de projectiles et les pertes en hommes, dans la journée du $^{2}/_{14}$ avril, ont été constatées comme il suit:

Pour notre artillerie — 9,099 coups; pour celle des Français environ 9 mille et pour celle des Anglais 6,111. Notre perte en hommes fut de 518, celle des Français — de 137 et celle des Anglais — de 21.

L'examen comparatif des chiffres qui représentent la consommation journalière de projectiles nous montre que, à commencer du troisième jour, le bombardement avait, par degrés, perdu considérablement de son intensité. Cependant, tout en diminuant le nombre des coups tirés par les batteries de siége, celles-ci avaient, en même temps, augmenté la précision de leur tir et ne concentraient plus leur feu que contre les points les plus importants de l'enceinte fortifiée et principalement contre le bastion n° 4, laissant les autres parties de cette enceinte dans un repos presque complet. Cette circonstance fut cause que le feu de l'assiégeant gagna considérablement en efficacité.

A cette époque, nous étions placés, sous le rapport des munitions, dans la position la plus critique. Les transports de poudres n'arrivaient pas et, cependant, on manquait de ressources pour compléter les consommations journalières. On fut forcé de tirer la poudre des cartouches d'infanterie. On se proposait aussi de retirer encore des batteries de côte un certain nombre de charges, en ne laissant aux batteries de côte avancées que 50, et à celles de l'intérieur de la rade que 15 coups par pièce. Cependant, cette mesure ne put pas être exécutée, car la flotte alliée se décida à envoyer, chaque nuit, vers les batteries de côte, deux ou trois vapeurs, les-

quels, en s'approchant, lançaient des boulets contre ces mêmes batteries; on eût pû croire que les escadres alliées étaient lasses de leur inaction prolongée. Quoique ces démonstrations ne nous causassent aucun mal, elles laissaient néanmoins soupçonner que les alliés faisaient des reconnaissances dans le but d'entreprendre une attaque contre les batteries de côte; dans cette prévision, il ne nous était plus permis de diminuer davantage le nombre des approvisionnements de nos fortifications du côté de la mer.

Cependant on pouvait s'attendre, de jour en jour, à voir l'ennemi livrer l'assaut, et la conservation des munitions devenait ainsi de plus en plus urgente. Dans ces circonstances difficiles, le chef de la garnison se vit forcé de restreindre encore davantage la consommation de projectiles sur l'enceinte fortifiée; après qu'on eût mis de côté un approvisionnement de 50 coups par pièce devant rester intact pour être employé en cas d'assaut, le chiffre de la consommation quotidienne fut fixé à 15 coups par pièce pour 162 bouches à feu des batteries les plus importantes, à 10 coups pour 224 pièces, et enfin à 5 coups pour l'excédant composé de 53 bouches à feu.

On s'aperçut, le $^3/_{15}$ avril, à l'aube du jour, que les Français avaient, devant le bastion n° 5, développé une nouvelle tranchée sur une longueur de 50 sagènes dans la direction de l'angle sud-est du Cimetière et que, devant la redoute n° 1 (Schwartz) ils avaient débouché de leur tranchée avancée par un cheminement d'une longueur d'environ 30 sagènes.

Les approches des Français devant le bastion n° 4, arrêtées dans leur marche par l'artillerie du bastion, ne firent pas un pas en avant.

Pendant la journée l'ennemi renouvela la canonnade, choisissant pour but principal de son tir les bastions n°s 3 et 4 ainsi

que la lunette Kamtchatka. Ainsi que dans les journées précédentes, le bastion n° 4 eut le plus à souffrir et ce fut seulement grâce à l'intrépide émulation de tous ses défenseurs, que cet ouvrage, qui plus que les autres était menacé d'un assaut, conserva ses moyens de défense. Aussi rien ne fut épargné, ni forces ni hommes, pour tenir son artillerie prête à tirer à mitraille.

Ce jour là une bombe ennemie causa l'explosion du magasin à poudre de notre bastion n° 6; ce magasin contenait 40 bombes chargées et autant de gargousses renfermant tout au plus une dizaine de pouds de poudre. Cette explosion mit 19 hommes hors de combat, refoula 2 bouches à feu et démolit le terre-plein sur une étendue de 4 sagènes.

Pendant cette journée, nous avions eu 12 pièces démontées, 15 affûts et 10 plate-formes endommagés, et 50 embrâsures démolies.

Dans le nombre des bouches à feu endommagées se trouvait un canon de 68, qui éclata dans le saillant du bastion n° 4, par l'effet de son propre tir; les éclats de cette pièce blessèrent 16 hommes, dont plusieurs à mort.

Pendant que l'assiégeant avait employé la saison d'hiver à développer les forces de son artillerie pour anéantir nos moyens de défense, son attaque souterraine contre le bastion n° 4, comme on l'a pu voir plus haut, n'avait été suivie d'aucune action décisive.

Dès les premiers jours mêmes du bombardement les déserteurs français venaient nous apporter la nouvelle que l'assiégeant avait disposé sous le bastion n° 4 d'énormes fourneaux de mine dont l'explosion devait être aussitôt suivie d'un assaut. Cette nou-

velle donna beaucoup d'inquiétude au commandant en chef prince Gortchakow, lequel jugea nécessaire de mander le colonel de Todleben et de lui communiquer ses appréhensions. Le colonel de Todleben exposa au prince que les Français n'avaient pu aucunement s'introduire au-dessous du bastion en profitant de la couche supérieure d'argile, cette couche étant traversée dans toutes les directions par les contre-mines; que, dans la couche inférieure d'argile, à une profondeur de 42 pieds au-dessous du niveau du sol, l'ennemi n'avait été découvert nulle part; que les récits des déserteurs donnaient à conclure que l'assiégeant, après avoir rencontré de la résistance de la part des contre-mines de l'étage supérieur, s'était vu forcé de s'arrêter et de disposer dans la couche supérieure et à quelque distance en tête de nos galeries, des fourneaux de mine surchargés, ce qu'il aurait dû faire immédiatement après l'explosion de notre premier fourneau.

Cette supposition était la seule qui fut possible, en la faisant résulter de la marche même des affaires. Néanmoins le bruit que le bastion avait été sous-miné s'était répandu dans les troupes et avait exercé sur elles une influence fâcheuse, qui résista même à toutes les mesures prises par le corps du génie pour dissiper ces appréhensions mal fondées.

Cependant l'ennemi ne tarda pas à dévoiler ses intentions. Le $^{3}/_{15}$ avril, à 8 heures du soir, il fit sauter, devant le bastion et au-delà de l'extrémité de nos galeries, un certain nombre de fourneaux accolés, dont l'explosion fut accompagnée sous terre de quatre fortes détonations successives, en même temps que des nuées de terre et de pierres lancées en l'air retombaient sur le bastion et ses annexes. Aussitôt après l'ennemi renforça contre le bastion le tir de ses mortiers et de son infanterie.

L'obscurité de la nuit ne permettait pas de préciser im-

médiatement la disposition ainsi que la forme des entonnoirs. L'action souterraine des explosions s'était bornée à entamer insensiblement sur la capitale la galerie française qui se trouvait en notre pouvoir et cinq rameaux d'écoute; nous eûmes pourtant à déplorer la mort de deux mineurs. Les pierres en retombant dans le bastion et dans les entennoirs avancés avaient tué et blessé gravement environ 30 hommes, et près de 70 hommes avaient reçu des contusions plus ou moins considérables.

Afin de ne pas laisser les Français occuper et couronner impunément les nouveaux entonnoirs, les batteries n° 5 (Nikonow) et n° 30 (Schwan) avaient immédiatement ouvert le feu, en prenant en flanc l'intervalle entre ces entonnoirs et la parallèle. Cette action ne dura qu'une heure; mais le bastion et la batterie n° 38 (Kostomarow) ne cessèrent pendant toute la nuit de tirer contre ces entonnoirs à mitraille et à bombes.

Durant cette nuit, les vapeurs ennemis s'étaient maintes fois approchés des batteries de côte, et leur avaient lancé des bordées de projectiles (*). A cette occasion le vapeur anglais le «Valorous» fut considérablement endommagé par l'artillerie de côte.

Pendant cette nuit, l'action des batteries de siége avait été plus faible que les nuits précédentes.

A fin de renforcer le feu contre la hauteur du Cimetière, deux canons de 68 furent ajoutés aux cinq canons du même calibre qui se trouvaient sur la face frontale de la redoute Rostislaw.

La consommation de projectiles et les pertes en hommes, le $^{3}/_{15}$ avril, se résument ainsi qu'il suit:

Neuf-mille-quarante-deux coups avaient été tirés par notre

(*) Russel, p. 417.

artillerie, de 6 à 7 mille par l'artillerie française et 4,997 par les Anglais.

Cette nuit, 2,000 charges provenant de la poudre tirée des cartouches de l'infanterie, furent envoyées à la 2e section de l'enceinte fortifiée. A notre grande joie, un transport de 900 pouds de poudre arriva enfin à Sébastopol et on reçut, en même temps, la nouvelle de l'arrivée prochaine d'un autre transport de 2,000 pouds.

Notre perte en hommes fut de 632, celle des Français de 177 et celle des Anglais de 31.

A la pointe du jour, le $^{4}/_{16}$ avril, on reconnut, devant le bastion n° 4, l'existence de trois grands entonnoirs de forme ovale: l'un d'eux se trouvait sur la capitale, les deux autres étaient à droite de la capitale vis-à-vis de la face droite du bastion, à une distance de 30 à 40 sagènes de la contrescarpe. Derrière ces entonnoirs, il s'en trouvait encore deux autres de moindres dimensions, tandis-que sur le terrain entre le cheminement de droite et l'entonnoir sur la capitale, on voyait des gabions jetés çà et là en désordre, ce qui attestait que les Français avaient, la nuit, tenté de prolonger ce cheminement jusqu'à l'entonnoir, mais qu'ils en avaient été empêchés par notre artillerie.

Ainsi donc l'intention de l'assiégeant de disposer des fourneaux surchargés en avant de notre système de contre-mines était prouvée de fait. Dès ce moment toutes les appréhensions qu'on avait nourries par rapport aux mines ennemies au-dessous du bastion n° 4 se trouvèrent dissipées.

Après l'explosion des fourneaux surchargés de l'assiégeant, il fallait s'attendre à voir l'ennemi monter à l'assaut du bastion n° 4, ou bien à le voir déboucher de ses entonnoirs par des cheminements souterrains conduits dans plusieurs directions, afin de pouvoir y établir une seconde rangée de four-



neaux surchargés dont les entonnoirs devaient servir à rapprocher davantage encore l'ennemi de la contrescarpe, et à détruire, en même temps, notre système de contre-approches.

Conformément à ces prévisions, la garnison et les réserves du bastion n° 4 reçurent des renforts. On s'avança, en même temps, avec des rameaux d'écoute jusque sous le talus même des entonnoirs, dans le but de priver l'ennemi de la possibilité de construire des galeries d'attaque assez étendues pour pouvoir opérer des bourrages d'une longueur suffisante, et de le forcer ainsi à se contenter de bourrages imparfaits, dans l'espoir que l'effet de ces fourneaux viendrait à se produire en arrière et dans ses propres entonnoirs.

Pendant la journée du $^{4}/_{16}$ avril le tir des batteries de siège avait été, en général, plus faible que les jours précédents; le bastion n° 4, seul, avait été, de rechef, littéralement enseveli sous les projectiles ennemis. L'artillerie du bastion se trouvait, une fois encore, mise dans un désordre complet, tandis-que les embrâsures et les merlons étaient démolis et rasés. Cependant, l'importance de conserver au bastion sa faculté de tirer à mitraille, aussi bien pour le cas d'un assaut que pour s'opposer aux travaux de siége, engageaient l'assiégé à ne reculer ici devant aucun sacrifice, afin de reconstruire les embrâsures et de remplacer les bouches à feu démontées.

Dans le courant de ce jour, et au plus fort d'un feu vigoureux, le commandant en chef de l'armée, prince Gortchakow, vint visiter le bastion n° 4 pour pouvoir examiner les entonnoirs ennemis. Le chef du génie assura au prince, qu'il espérait pouvoir opposer une résistance longue et énergique à une attaque souterraine, mais, qu'en même temps, il appréhendait que les Français ne vinssent à établir sur la capitale du bastion, dans leur 3e parallèle ou en arrière d'elle, une

forte batterie à démonter. Car à raison de la position avancée du bastion ainsi que à cause de la configuration du terrain, cet ouvrage n'eut pu opposer à la batterie en question un feu d'une égale vigueur. Guidé par ces considérations le chef du génie jugea qu'il importait le plus de sauvegarder l'artillerie du bastion, afin d'empêcher la construction de cette batterie ainsi que l'établissement de la communication vers l'entonnoir et de priver ainsi l'ennemi de la possibilité d'attaquer le bastion d'une distance très rapprochée.

Afin d'entraver la marche des travaux de siège après que la réunion des entonnoirs entre eux et avec la 3e parallèle, eut été opérée, on prescrivit les ordres suivants:

1) Les mortiers du bastion n° 4 lanceront nuit et jour des bombes dans l'intérieur des entonnoirs.

2) Les embuscades seront tenues d'épier attentivement les travaux ennemis. Lorsqu'ils en auront fait la découverte, les sentinelles ont ordre d'en informer immédiatement la batterie n° 38 (Kostomarow) qui devra donner le signal de l'ouverture du feu.

3) Au signal donné le terrain entre la sape ennemie et l'entonnoir sur la capitale ainsi que les intervalles entre les entonnoirs seront balayés par la mitraille et un feu d'infanterie.

On se proposait, en outre, d'exécuter des sorties contre ces entonnoirs, afin de forcer l'assiégeant à y augmenter ses troupes de garde et à lui infliger ainsi des pertes plus considérables en hommes; chaque fois après la retraite de nos troupes, le feu devait être mis à des fourneaux souschargés disposés sous le talus des entonnoirs. Ces fourneaux, produisant un effet semblable à celui des fougasses-pierriers, étaient destinés à inquiéter, par leur explosion, les réserves que l'ennemi aurait fait avancer.

Sur les autres points notre artillerie luttait avec succès contre les batteries de siége. Les batteries anglaises avaient été de nouveau mises dans un grand désordre, et l'une de nos bombes tombée dans la batterie anglaise n° 9, y causa l'explosion d'un magasin à poudre.

La batterie française n° 7, de six obusiers de 22ᵉ venait, pour la première fois, d'ouvrir le feu contre la face frontale de la lunette Kamtchatka.

A la tombé de la nuit, du $^{4}/_{16}$ au $^{5}/_{17}$ avril, les sentinelles en embuscade avaient fait savoir que les Français étaient venus occuper les entonnoirs et qu'ils s'y étaient mis à travailler. Le bastion lança 36 balles à éclairer, à la lueur desquelles on s'aperçut que l'assiégeant s'avançait à la sape volante pour établir la communication entre l'entonnoir sur la capitale et la 3ᵉ parallèle. Les travailleurs ennemis furent immédiatement dispersés par la mitraille, et chaque fois qu'ils revinrent au travail ils éprouvèrent le même sort.

La consommation de projectiles et les pertes en hommes avaient offert, pour le $^{4}/_{16}$, les proportions suivantes:

Notre artillerie avait tiré 7,618 coups, celle des Français de 6 à 7 mille, et celle des Anglais 2,547.

Pertes en hommes:

Russes	432 hommes; dans ce nombre le brave capitaine-lieutenant Schwender.
Français	52 hommes.
Anglais	28 »

Durant cette nuit, le bastion n° 4 et la lunette Kamtchatka avaient seuls reçu un complément de munitions; les autres batteries, outre l'approvisionnement intact de 50 coups par

pièce, ne possédaient plus que de 5 à 10 coups par bouche à feu. C'était avec anxiété qu'on attendait le lendemain. Mais, à notre grande satisfaction, le $^{5}/_{17}$ avril, les Français ne reprirent un feu violent que contre le bastion n° 4 et la lunette Kamtchatka; en même temps, les batteries anglaises avaient considérablement diminué leur vigueur. Il était clair que les alliés, après avoir consommé d'immenses approvisionnements de projectiles, et n'ayant atteint sur aucun point de l'enceinte fortifiée les résultats qu'ils avaient espéré d'obtenir, s'étaient decidés à diminuer peu à peu l'intensité de leur feu.

Vers les six heures du soir, les vapeurs ennemis, profitant de l'épais brouillard, s'étaient approché de la batterie de côte n° 10 et lui envoyaient des bordées d'artillerie; quelquesuns de leurs projectiles étaient venus tomber près du débarcadère Grafskaïa.

Pendant ce jour on n'avait signalé aucun nouvel ouvrage ennemi, à l'exception de la sape volante qui avait été exécutée par les Français devant le bastion n° 4 dans le but de réunir l'entonnoir sur la capitale au cheminement de droite sortant de la 3ᵉ parallèle. Le matin, cet ouvrage fut complétement rasé par les boulets.

L'action violente des batteries de siége contre le bastion n° 4 et la batterie n° 38 (Kostomarow) avait eu pour résultat de graves avaries causées à ces ouvrages qui comptaient, au soir, 5 bouches à feu démontées et 6 affûts brisés; de plus, une grande partie de leurs embrâsures faisant face aux ouvrages avancés des Français se trouvaient démolies.

Dans la nuit du $^{5}/_{17}$ au $^{6}/_{18}$ avril, les Français avaient, de nouveau, tenté d'exécuter à la sape volante une tranchée de communication ainsi que la jonction des entonnoirs entre eux. Les sentinelles en embuscade ayant donné l'éveil, un feu vio-

lent qui dura jusqu'à 2 heures de la nuit, fut ouvert contre ces travaux.

On s'aperçut bientôt de la nécessité d'organiser une sortie contre eux. A cet effet trois compagnies et cent volontaires du régiment de Tobolsk, sous les ordres du major Prikota, avaient été réunis près de la batterie n° 38 (Kostomarow). A 3 heures de la nuit, deux compagnies apuyées par les volontaires s'étaient portées vers les entonnoirs, les avaient vivement cernés et au moment où une partie de ces troupes ouvrait un feu nourri contre l'intérieur des entonnoirs, l'autre partie s'était mise à en démolir le couronnement. Après avoir dispersé les travailleurs et achevé la destruction du couronnement, nos soldats s'étaient retirés avec une perte de 3 morts et de 3 blessés.

Durant cette nuit, les Français avaient travaillé avec ardeur à la tranchée située devant le bastion n° 5 près du Cimetière, subissant toutefois le tir à mitraille à boulet et à obus que leur envoyaient les bastions n°ˢ 5 et 6. Afin de distraire notre feu, les batteries françaises s'étaient mises à lancer dans le bastion n° 5, des bombes dont l'une y causa l'explosion d'un magasin à poudre.

De notre côté on s'était occupé non seulement de la réparation ordinaire des dommages, mais encore de la construction à travers le ravin du Carénage d'une barricade pour deux compagnies, et de l'établissement dans le ravin des Docks de 14 fougasses à percussion.

Consommation de projectiles du $^5/_{17}$ avril:

Artillerie	russe	5,774 coups.
»	française . . .	de 6 à 7 mille coups.
»	anglaise . . .	784 coups.

Pertes en hommes du $^5/_{17}$ avril:

Russes	363	hommes.	
Français	150	»	dont la plupart pendant la sortie.
Anglais	20	»	

A la pointe du jour, le $^6/_{18}$ avril, on s'aperçut que les Français avaient prolongé à gauche leur tranchée devant le bastion n° 5, sur une étendue de 75 sagènes, dans la direction de l'angle sud-est du Cimetière; ils avaient également ouvert à la sape volante, devant le bastion n° 4, une tranchée de communication que notre artillerie ne manqua pas de raser complétement.

Ce jour là, le bastion n° 4 eut seul à supporter toute la violence du feu ennemi. La défense de cet ouvrage avait été mise dans un désarroi complet par le bombardement continuel auquel il était sans cesse exposé. Son artillerie était journellement démontée, ses merlons et ses talus se trouvaient dans un état qui ne comportait plus de réparation, et enfin une partie de son saillant s'était même écroulée. Les efforts immenses qu'on faisait ne suffisaient plus pour changer les pièces démontées et pour réparer les parapets; et il semblait que la ruine complète de ce bastion dût être imminente. Profitant de cette circonstance, l'assiégeant pouvait impunément achever ses ouvrages de sape, et le succès, à une distance si rapprochée du bastion, pouvait être suivi d'un résultat décisif en inspirant à l'ennemi la résolution de monter à l'assaut du bastion. Toutes les forces devaient donc être combinées pour s'opposer à l'heureuse exécution des travaux de sape, et c'est ce qui détermina le chef du génie à exiger, que, aussi longtemps que notre artillerie possédait encore un

seul canon debout et en état de tirer, la sape ennemie arrivée à une distance si rapprochée ne pût dorénavant, gagner un pouce de terrain.

Pendant la durée de ce bombardement, la majeure partie des officiers et des vieux canonniers expérimentés du bastion n° 4 avait été mise hors de combat. Heureusement le capitaine-lieutenant de marine Reimers, renommé par son courage et son activité, vivait encore et ne cessait de faire les plus grands efforts afin de conserver au bastion la défense au moyen de la mitraille.

Dans la nuit du $^{6}/_{18}$ au $^{7}/_{19}$ avril, les sentinelles en embuscade apportèrent la nouvelle que les Français avaient, de nouveau, entrepris de relier par une communication l'entonnoir sur la capitale avec la 3ᵉ parallèle.

Conformément à cet avertissement, une seconde sortie allait être exécutée par les mêmes troupes que le jour précédent. La 1ᵉ compagnie de mousquetiers avec haches et pelles et appuyée par la 1ᵉ compagnie de grenadiers, reçut l'ordre de se porter directement vers la tranchée de communication après avoir tourné du côté gauche l'entonnoir situé sur la capitale; la seconde compagnie de grenadiers dût attaquer l'entonnoir même. Au signal d'attaque donné par un coup de sifflet, les trois compagnies se portèrent vigoureusement en avant; mais elles furent reçues par un violent feu de mousqueterie partant des entonnoirs et des tranchées. Néanmoins nos soldats atteignirent la communication, et après avoir chassé les travailleurs se mirent en devoir de détruire la sape.

Sur ces entrefaites, la 1ᵉ compagnie de grenadiers avait rejeté à la bayonnette la colonne ennemie qui avait entrepris un mouvement tournant, tandis-que la 2ᵉ compagnie avait cerné de trois côtés l'entonnoir sur la capitale. Après avoir

salué d'une salve de mousqueterie l'ennemi qui se trouvait dans cet entonnoir. cette compagnie s'y jeta elle-même et engagea une lutte corps à corps avec les Français. Cependant ceux-ci ayant fait avancer des renforts. le major Prikota ordonna la retraite que nos soldats exécutèrent en emmenant avec eux huit prisonniers et emportant près de 30 fusils. Dans cette sortie nous avions eu 90 hommes mis hors de combat, savoir trois officiers blessés. 14 soldats tués et 73 blessés; c'est aux balles ennemies que nous devions la plus grande partie de cette perte.

Les Français supportèrent. de leur côté, des pertes considérables car au moment où ils s'étaient mis à nous poursuivre ils furent reçus, presque à bout portant, par la mitraille de la batterie n° 38 (Kostomarow).

Consommation de projectiles du $^6/_{18}$ avril:

Artillerie	russe	5,518 uoups
»	française . . .	de 6 à 7 mille coups
»	anglaise . . .	742 coups

Pertes en hommes:

Russes	330	hommes.
Français	188	»
Anglais	10	»

Le $^7/_{19}$ avril, les alliés cessèrent le bombardement général de l'enceinte fortifiée qui avait ainsi duré dix jours consécutifs. C'est donc alors seulement que nous eûmes la possibilité de procéder à la réparation à fond de tous les dégâts qui nous avaient été causés, à l'exception pourtant de ceux du bastion

n° 4, contre lequel, ainsi qu'on le verra plus bas, l'ennemi ne cessa point d'entretenir un feu tout aussi violent que par le passé.

Mais ce qui avait pour nous une bien autre importance, c'est que, dès ce moment, chaque jour vit arriver à Sébastopol de nouveaux transports de poudre. Cette circonstance mit un terme à la position critique dans laquelle nous nous étions trouvés si longtemps, et permit à nos batteries de soutenir énergiquement la lutte contre l'artillerie de siége.

Du $^{7}/_{19}$ au $^{11}/_{23}$ avril les batteries de siége avaient continué de tirer contre le bastion n° 4 et n'ouvraient leur feu contre d'autres points de l'enceinte fortifiée qu'au fur et à mesure que le besoin s'en faisait sentir pour protéger quelques travaux de siége.

On avait remarqué, le matin du $^{7}/_{19}$ avril, de la batterie n° 38 (Kostomarow), que tout le terrain entre cette batterie et les entonnoirs était jonché de cadavres et de blessés français, restés sur le champ de bataille à la suite du combat de la nuit. Afin de porter secours aux blessés, un drapeau de parlementaire avait été hissé au bastion n° 4, à 3 heures de l'après midi, avec proposition d'un armistice qui fut accepté par les Français. La ligne de démarcation fut tracée au milieu du terrain, entre le bastion et les entonnoirs; des avantpostes furent placés des deux côtés, et les morts et les blessés furent transportés sur la ligne de démarcation. A cette occasion les officiers russes et les officiers français s'étant rapprochés de part et d'autre, ne purent s'empêcher de protester mutuellement de l'estime qu'ils avaient les uns pour les autres. Les Français comparaient la défense de Sébastopol à celle de la ville de Troie.

Dans cette journée, comme dans les précédentes, l'artillerie du bastion avait rasé complétement la sape que l'ennemi

menait vers l'entonnoir. Les Français poursuivaient avec une opiniâtreté extraordinaire leur dessein de relier les entonnoirs à la 3[e] parallèle. Cependant notre artillerie ne cessait de s'opposer à ces travaux et le matin du $^{8}/_{20}$ avril la tranchée de communication que les Français avaient exécutée était, encore une fois, détruite.

Ceci engagea l'ennemi à redoubler de vigueur contre le bastion n° 4 de façon que, dans l'après midi du $^{8}/_{20}$ avril, cet ouvrage se trouva exposé à un feu dont la violence égalait presque celle qu'il avait essuyée dans les premiers jours du bombardement; vers le soir, il n'avait plus une seule pièce qui eût été en état de tirer contre la sape ennemie, ce qui dura jusqu'au matin même.

Profitant de cette circonstance, l'assiégeant avait ouvert, la nuit suivante, la communication de droite, derrière un accident de terrain, afin de se soustraire à l'action des canons du bastion.

Ne pouvant plus nous servir de nos canons contre ces ouvrages nous fûmes forcés, pour arriver au même but, de recourir au service de nos petits mortiers.

Tirant simultanément parti du désordre dans lequel se trouvait l'artillerie du bastion n° 4, les Français avaient réussi à réunir leurs entonnoirs au moyen de la sape et à adapter la crête frontale de ces entonnoirs à la défense par la mousqueterie.

Après avoir obtenu ce succès, l'artillerie française avait peu à peu diminué l'intensité de son feu contre le bastion n° 4, et cette circonstance nous permit de nous occuper, avec chances de succès, du retablissement de la défense de cet ouvrage.

En ce qui concerne la guerre souterraine, le mineur ennemi n'avait en aucune façon révélé sa présence jusqu'au $^{8}/_{20}$ d'avril, lorsque, ce jour même, il se fit entendre dans les rameaux à proximité de la capitale. Pendant la nuit du $^{9}/_{21}$ au $^{10}/_{22}$ avril, il vint donner le feu à deux fourneaux accolés dans l'intervalle entre l'entonnoir sur la capitale et l'entonnoir avancé; cette explosion produisit un nouvel entonnoir par lequel l'intervalle entre les deux premiers se trouva presque complétement comblé; mais elle ne causa aux contre-mines que des dommages très insignifiants.

Pendant ce temps d'autres localités avaient été le théâtre de différents événements dont les plus remarquables furent ceux-ci:

La brèche qui avait été faite par la batterie française n° 28 dans le mur crénelé près du bastion n° 5, se trouva, au $^{8}/_{20}$ avril, élargie par l'action de cette même batterie jusqu'à une étendue de 12 sagènes. Vers le même temps, on put remarquer que les Français se rassemblaient, la nuit, en forces nombreuses derrière le mur du Cimetière et envoyaient, probablement pour faire des reconnaissances, des patrouilles qui souvent en venaient aux mains avec nos embuscades. Afin que l'ennemi ne pût pas profiter de la brèche, elle fut close par deux rangées de tonneaux dont l'extérieur avait été recouvert de terre; derrière ces tonneaux on avait creusé une tranchée pour établir une communication protégée contre les vues de de l'ennemi. On plaça, en outre, 4 canons de campagne dans l'angle gauche de la redoute Rostislaw et un nombre égal de ces mêmes bouches à feu sur la face droite de la redoute Tchesmé, dans le but d'accueillir les colonnes d'attaque par un feu croisé pour le cas où l'assaillant aurait forcé son chemin à travers la brèche.

Le $^{7}/_{19}$ avril, on s'était aperçu, du bastion n° 3, que les Anglais avaient considérablement rapproché leurs cheminements de nos logements avancés n°s 11 et 12 près du ravin du Laboratoire.

Une sortie avait été projetée pour la nuit suivante afin d'empêcher l'ennemi d'occuper ces logements. Mais nous avions été dévancés par les Anglais, qui avaient attaqué les logements à 9 heures du soir et en avaient refoulé un peloton du régiment de Wladimir qui les occupait. Pour rejeter les Anglais hors des logements, un détachement composé d'un bataillon du régiment Wladimir et de 250 volontaires de ce même régiment et de celui de Minsk, sous les ordres du major Schwedkowsky, s'était rassemblé au bastion n° 3. A 2 heures de la nuit, nos volontaires, sous la conduite du lieutenant Astapow, avaient attaqué l'ennemi et l'avaient refoulé hors du logement n° 12. Cependant des renforts étant arrivés à temps aux Anglais, l'ennemi avait pu se maintenir dans le logement n° 11 et le relier à son cheminement. Vers le matin, le logement n° 12 avait été occupé par nos carabiniers; mais comme la proximité de l'ennemi rendait ce poste fort périlleux il fut abandonné par nous et rasé aussitôt par les Anglais.

Dans le but de renforcer le reste des logements, on avait disposé des fougasses à percussion aux approches de ces ouvrages.

L'aîle gauche n'avait été, pendant ce temps, le théâtre d'aucun fait saillant. Des deux côtés, on s'occupait à réparer les dommages soufferts par les batteries. Les Français achevaient, de plus, la construction des nouvelles batteries n°s 8 et 9. De notre côté, les batteries: n° 88 — à gauche de la lunette Kamtchatka et les n°s 86 et 87 — à gauche de la redoute

Volhynie étaient aussi achevées, et on entreprenait à droite de la redoute Sélenghinsk, pour lui venir en aide, la construction d'une nouvelle batterie nº 91 pour 4 bouches à feu. Enfin des fougasses à percussion avaient été disposées devant la lunette Kamtchatka pour le renforcement des contre-approches de cet ouvrage.

Pendant plussieurs nuits consécutives, les vapeurs ennemis s'étaient, maintes fois, approchés des batteries de côte pour leur lancer des bordées; cependant ils se tenaient toujours à une distance respectueuse de nos fortifications, qui ne manquaient pas, chaque fois, de répondre à leur tir.

Consommation de projectiles et pertes en hommes pendant les quatre jours écoulés du $^{7}/_{19}$ au $^{10}/_{22}$ avril inclusivement:

Artillerie russe	13,865	coups.
» française environ .	10 mille	»
» anglaise . . .	4,061	»

Pertes en hommes:

Russes	690	hommes
Français	280	»
Anglais	117	»

Sur ces entrefaites, trois régiments de la 8ᵉ division d'infanterie avaient fait leur entrée à Sébastopol, savoir: le régiment d'infanterie comte Diebitsch-Zabalkansky comptant 2,733 hommes, le régiment d'infanterie de Poltawa — 2,560 hommes, et enfin le régiment de chasseurs d'Alexiopol 2,599 hommes; par contre la brigade de chasseurs de la 12ᵉ division d'infanterie avait quitté Sébastopol.

Jetons maintenant un regard rétrospectif sur ce bombardement qui avait duré dix jours, et examinons quelles avaient les ressources des deux artilleries opposées, et de quelle importance furent les résultats acquis.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les batteries de siége avaient ouvert le feu, le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, avec 444 bouches à feu, auxquelles l'assiégé avait répondu avec 466 pièces des calibres suivants:

Dans les batteries de siége	Nombre des pièces	Poids en livres russes			Dans les batteries de siége	Nombre des pièces	Poids en livres russes		
		du boulet	de la bombe ou de l'obus	Fonte contenue dans une salve			Boulets	Bombes ou obus	Fonte contenue dans une salve
françaises:					*anglaises:*				
Canons de 30	107	37	—	3,959	Canons de 10 pc.	4	—	104	416
Canons de 24	27	29	—	783	Canons de 8 pc	15	—	62	930
Canons de 16	9	19½	—	175	Canons de 68	12	—	51	612
Canons obusiers de 80	24	—	67	1,608	Canons de 32	59	35	—	2,065
Canons obusiers de 30	10	—	25	250	Canons de 24	20	26½	—	530
Obusiers de 22-cent.	27	—	54	1,458	Mortiers de 13 pc.	28	—	217	6,076
Mortiers de 32 »	11	—	206	2,266	Mortiers de 10 pc.	26	—	104	2,704
Mortiers de 28 »	2	—	130	260					
Mortiers de 27 »	30	—	120	3,600	Total . . .	164	—	—	13333
Mortiers de 22 »	25	—	54	1,350	Grand total	444	—	—	29,290
Mortiers de 17 »	8	—	31	248					
Total . . .	280	—	—	15,957					



Sur l'enceinte fortifiée		Nombre des pièces	Poids en livres russes		
			du boulet	de la bombe ou de l'obus	Fonte contenue dans une salve
Canons	de 3 pds	5	—	112	560
	» 68	26	—	51	1,326
	» 36	129	42	—	6,418
	» 24	85	27¹/₂	—	2,337
Licornes de 1 pd.		39	—	40¹/₂	1,580
Canons-caronades	de 36	48	42	—	2,016
	» 24	77	27¹/₂	—	2,117
Mortiers	de 5 pds	17	—	204	3,468
	» 2 »	40	—	82	3,280
	Total	466	—	—	23,102

Il résulte de l'examen de ce tableau que, sous le rapport des bouches à feu, l'assiégé avait, pour lui, la supériorité du nombre, quoique dans une proportion assez faible; cependant cette supériorité était d'un côté, paralysée en ce que l'assiégeant possédait, outre les bouches à feu tirant contre les fortifications, 38 pièces de petits calibres dans ses tranchées, et que, d'un autre côté, les alliés avaient pour eux la supériorité du genre et du calibre des bouches à feu.

On voit dans le tableau ci-dessus, que 444 pièces des batteries de siége vomissaient en une seule décharge 29,290 livres (11,995 kilogr.) de fonte, tandis-que pour 466 pièces de l'enceinte fortifiée ce nombre n'était que de 23,102 livres

(9,461 kilogr.) c.-à-d. un cinquième de moins. L'assiégeant possédait, en outre, presque le double du nombre de bouches à feu tirant à projectiles creux, c.-à-d. de pièces dont l'effet est le plus destructeur contre les ouvrages en terre.

Pour le tir de plein-fouet l'assiégeant avait 314 pièces contre 409 bouches à feu que possédait l'assiégé. Par contre, le premier avait une grande supériorité sur son adversaire, quant au feu vertical, ayant 130 mortiers contre seulement 57 dont l'assiégé pouvait disposer.

Les alliés avaient, de plus, pour eux, l'avantage du terrain. Occupant une position qui enveloppait nos ouvrages et située sur des hauteurs qui commandaient nos fortifications, ils avaient la possibilité de concentrer leurs feux et de prendre quelques-uns de nos ouvrages, tels, par exemple, que le bastion n° 4 et la lunette Kamtchatka, en flanc et à revers. Enfin, l'efficacité du tir des batteries de siége gagnait encore considérablement par la grande étendue de leur objectif; car il en résultait que ceux des projectiles ennemis qui passaient par-dessus l'enceinte fortifiée, ne laissaient pas que de produire une certaine action soit dans la seconde ligne des fortifications soit dans la ville même.

L'assiégé, dans la prévision d'un assaut, s'était vu forcé de tenir, indépendamment des garnisons ordinaires, ses réserves à une distance rapprochée de ses batteries. Le faible profil des fortifications obligeait même la majeure partie de ces troupes à se trouver constamment sous l'action du feu. L'assiégeant, au contraire, n'exposait aux projectiles de notre artillerie que les servants des pièces et les troupes de garde abritées dans de longues et étroites tranchées; tandis-que le restant des troupes du corps de siége se trouvait hors de portée de canon. Il est clair que, dans de telles circonstances, l'assiégé,

comparativement à l'assiégeant, devait nécessairement subir des pertes beaucoup plus considérables en hommes.

Cependant l'avantage principal que l'attaque avait sur la défense consistait dans les immenses approvisionnements de munitions de guerre que possédaient les alliés et la facilité de leurs moyens de transport par mer, tandis-que l'insuffisance de ces approvisionnements était notoire du côté de l'assiégé.

Les batteries de siége françaises possédaient, pour chaque bouche à feu, un approvisionnement établi ainsi qu'il suit:

Bouches à feu	Nombre des coups par pièce		
	Dans les batteries et les magasins à poudre.	Dans les grands magasins et dans le parc d'artillerie.	Total
Canons.	600	200	800
Obusiers	400	200	600
Mortiers	350	150	500

Dans les batteries anglaises, chaque canon était approvisionné de 500 coups et chaque mortier de 300 (*).

Avant l'ouverture du bombardement nos fortifications de terre, sur le côté Sud, possédaient pour chaque bouche à feu l'approvisionnement suivant en charges et projectiles:

(*) Le chemin de fer qui avait été construit par les Anglais et qui réunissait Balaklava au parc de siége, avait été ouvert le $^{16}/_{28}$ mars, et leur rendit de grands services pour l'approvisionnement des batteries de siége.

Bouches à feu	Nombre de charges par pièce	Projectiles			
		Boulets	Bombes et obus	Boîtes à balles	
				de longue portée	de petite portée
1) Pour le tir contre les batteries de siége.	150	150	50	10	10
2) » » » en cas d'assaut	50	30	50	10	20
3) » » » contre les batteries de siége et en cas d'assaut.	180	180	80	20	30
4) Canons à bombes de 3 pouds et de 68 liv.	150	—	150	—	—
Mortiers de. . . . . 5 pouds .	25	—	25	—	—
Mortiers de. . . . . 2 » .	50	—	50	—	—
Mortiers de. . . . . 1/2 » .	100	—	100	—	—

Les batteries de côte possédaient pour chaque bouche à feu l'approvisionnement suivant:

1) Batteries en dehors de la rade: n° 10, Alexandre, n° 8, Constantin, Kartachewsky et tour Wolokhow:
100 coups par pièce.

2) Batteries à l'intérieur de la rade: Nicolas, Paul, Michel et n° 4 . . . . 60 coups par pièce.

Le total de l'approvisionnement en charges à poudre et en poudres emmagasinées comportait, au commencement du bombardement, les nombres suivants:



		Charges à poudre	Poudres en barils pouds
Fortifications de terre du côté Sud . .		63,355	324
Batteries de côte	en dehors de la rade	29,819	—
	à l'intérieur de la rade	12,180	—
Vaisseaux et vapeurs		17,852	376
Fortifications de terre du côté Nord . .		11,856	1,028
	Total . . .	135,062	1,728

Au fur et à mesure de la consommation progressive dans les ouvrages de terre du côté Sud, les batteries de côte de l'intérieur de la rade avaient fourni à l'enceinte fortifiée environ 6,000 charges, et la flotte environ 10,000. En outre, on avait mis à profit toute la quantité de poudre en depôt à bord des navires et sur le côté Nord, ainsi que deux transports de poudre comptant 2,900 pouds. Enfin 2,000 gargous-charges avaient été confectionnées au moyen de la poudre retirée à une certaine quantité de cartouches de l'infanterie.

C'est ainsi que, pendant toute la durée du bombardement, les batteries de la ligne de défense se trouvaient approvisionnées d'environ 81 mille coups et de 4,628 pouds de poudre ce qui faisait, au total, environ 112 mille coups.

Du $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$ au $^{6}/_{18}$ avril, la consommation totale de toute l'artillerie de Sébastopol, y compris celle de l'enceinte fortifiée, avait été de 88,751 coups, c'est-à-dire, de la presque totalité de l'approvisionnement, déduction faite de la quantité qui devait rester intacte pour le cas d'un assaut.

Pendant cette même durée de temps, la consommation de projectiles des batteries françaises avait été d'environ 130 mille et celle des batteries anglaises de 34,323, ce qui forme un total d'environ 160 mille coups tirés. Il en résulte donc que les

[illegible] le siège avaient [illegible] et [illegible] coups tirés par leur artillerie [illegible].

Pendant cette période les pertes des Français [illegible] hommes [illegible] et des Anglais [illegible]. [illegible] hommes [illegible] pour la [illegible] par [illegible] l'artillerie [illegible] avaient été plus [illegible] plus nombreuses que celles des alliés.

Pendant ce temps [illegible] et les [illegible] [illegible]. L'[illegible] la plus grande [illegible] professeur de médecine à l'université [illegible] Hubbenet.

(*) Les données concernant la consommation de projectiles [illegible] sont tirées de l'ouvrage anglais «Reilly. Siege of Sebastopol. [illegible] qui [illegible] de la consommation de projectiles pour chaque jour de siège (p. 210—221). Quant à la consommation de projectiles des batteries françaises, les ouvrages français ne mentionnent que des données fort superficielles. Dans «Auger. Siège de Sébastopol» la consommation des batteries de siège pour le second jour du bombardement est estimée à 20 mille (T. I, p. 225). Ce chiffre a été pris par nous pour fixer approximativement la consommation du premier jour durant lequel le feu des Français n'avait pas été plus faible que le second. Les jours suivants, les Français avaient progressivement diminué l'intensité de leur feu, comme il résulte de l'ouvrage mentionné et ainsi que cela avait eu lieu effectivement; dans l'ouvrage du général Niel la consommation de projectiles pour les quatre jours suivants se trouve évaluée à 46,000 (p. 194). Conformément à ces données et jugeant d'après l'intensité du feu, le nombre de coups tirés par les batteries françaises, le $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, a été estimé par nous à 15 mille, le $^{31}/_{12}$ — à 12 mille, le $^{1}/_{13}$ avril — à 10 mille et le $^{2}/_{14}$ avril — à 9 mille. D'après le même ouvrage les Français avaient tiré du $^{3}/_{15}$ au $^{6}/_{18}$ avril de 6 à 7 mille coups; du $^{7}/_{19}$ au $^{12}/_{24}$ — de 2 à 3 mille, tandis qu'après cette date la consommation de projectiles n'avait été que de 1,500 par jour, ce qui dans le total général correspond environ au chiffre de 130 mille coups que nous avons énoncé.

Au côté de la Ville, les blessés étaient transportés à l'ambulance générale établie dans la maison de l'assemblée de la Noblesse, près du débarcadère de Catherine; tandis qu'au côté Karabelnaïa, les blessés recevaient des secours dans les casernes Alexandre; mais, plus tard, quand le séjour dans ce dernier lieu commença à devenir dangereux, les blessés du côté Karabelnaïa furent transportés à la batterie Paul et dans les magasins de munitions de bouche situés non loin de cette batterie.

Ceux des blessés dont on pouvait espérer la guérison étaient transportés en partie dans l'hôpital provisoire établi à la batterie Nicolas pour 600 malades, et en partie, au côté Nord où se trouvaient établis deux hôpitaux permanents: l'hôpital des troupes de terre dans les baraques à l'ouest du ravin Panaiotti et celui de marine dans la batterie Michel.

Les blessés qui avaient subi de graves amputations étaient établis dans la maison appartenant au génie et les gangreneux et les malades en danger de mort, dans les maisons Goustchine et Orlow près de la baie de l'Artillerie. Une section d'hôpital pour officiers blessés avait été installée dans le palais Catherine, près du débarcadère.

Le chef de la garnison, comte Osten-Sacken, avait pour les blessés une sollicitude aussi constante que chaleureuse. Les soins qu'on leur prodiguait étaient partagés par le chef de l'état-major de la garnison, prince Wassiltchikow lequel, quoique surchargé d'affaires, apportait le plus grand zèle à satisfaire aux nécessités de la défense, tout en donnant l'exemple d'un courage et d'une activité infatigables. Le vice-amiral Nakhimow, remarquable par l'élévation de son âme ardente et par ses sympathies pour les souffrances de son prochain, était considéré par tous les blessés et les affligés comme un véritable père.

Pendant ce temps et jusqu'à la fin de la défense d'importants services furent rendus à l'armée par les soeurs de miséricorde de la société de l'Exaltation de la Croix, instituée sur les fonds donnés par S. A. I. M-me la grande duchesse Hélène; soixante soeurs de cette communauté arrivèrent à Sébastopol sous la conduite de leur digne supérieure, la soeur Stakhowitch. L'activité pleine d'abnégation et de dévouement de ces dignes soeurs restera à jamais gravée dans le coeur de tous ceux qui ont pu assister à leur oeuvre patriotique et aux miracles de leur charité toute chrétienne.

Le centre de l'activité sanitaire était à l'assemblée de la Noblesse. Pour donner une idée des obstacles qu'il fallait surmonter dans ces terribles moments, afin de donner les soins nécessaires aux blessés, citons ici le passage suivant de l'ouvrage portant pour titre: «Aperçu historique des exploits de la communauté de l'Exaltation de la Croix» par N. Pirogow, membre de l'Académie:

«Pendant tout ce temps, dans la rue où fort souvent ve-
«naient tomber des fusées qui labouraient la terre ou des bom-
«bes projetant leurs éclats, se tenait constamment, près de la
«porte de l'entrée de l'Assemblée, une compagnie de sol-
«dats de transport sous les ordres de son chef, le sous-
«lieutenant Yani, remarquable par son activité, sa vigilance et
«son adresse; des lits de camp, des civières ensanglantées
«étaient toujours prêts à recevoir les blessés; pendant les 9
«jours du bombardement de mars, des files non interrompues
«de soldats portant des civières arrivaient à cette entrée; les
«cris et les lamentations de ceux qu'on transportait se mê-
«laient au fracas produit par les bombes; des traces sanglan-
«tes marquaient le chemin jusqu'à l'entrée de parade de l'As-
«semblée. Durant ces neuf journées, la grande salle, destinée
«autrefois à la danse, se remplissait et se vidait constamment;

«les blessés qu'on apportait étaient posés avec leurs civières «en de longues rangées sur le parquet entièrement imbibé, «sur une profondeur de un demi-pouce, de sang coagulé; les «gémissements et les cris de douleurs des patients, les derniers «soupirs des agonisants en même temps que les prescriptions «des ordonnateurs retentissaient dans la salle. Les chirurgiens, «les aides, les garçons d'hôpital, formaient des groupes en «continuelle activité et circulant entre les rangs de blessés, qui «gisaient avec des membres arrachés ou brisés, pâles comme «la mort, par la perte de leur sang ou par suite de la com-«motion produite par les projectiles d'un poids énorme qui «les avait presqu'écrasés; au milieu des capotes des soldats, «on voyait apparaître partout les blancs capuchons des soeurs «qui portaient du vin et du thé, aidaient au pansement ou «qui se chargaient pour les conserver, de l'argent et des effets «des patients. Les portes de la salle s'ouvraient et se refer-«maient continuellement: on apportait ou emportait les blessés «suivant les mots d'ordre: «*sur la table*», «*au lit*», «*maison «Goustchine*», «*maison du Génie*», «*Nikolaïewskaya*». Dans «une chambre attenante assez vaste (chambre d'opérations), «le sang coulait de trois tables sur lesquelles on faisait les «opérations; les membres détachés formaient des monceaux «dans des cuves; le matelot Paschkewitch — tourniquet vivant «de l'hôpital (il était remarquable par son adresse à presser «les artères pendant les amputations) pouvait à peine suffire «aux requêtes des chirurgiens en passant d'une table à l'autre; «silencieux, le visage immobile, il exécutait ponctuellement les «ordres donnés, sachant qu'à sa main infatigable était confiée «la vie de ses frères.

«La soeur Bakounine se tenait constamment dans cette «chambre, une liasse de ligatures en main, toujours empressée «à répondre à la réquisition des chirurgiens. Derrière les tables

«se trouvaient des lits de camp avec de nouveaux blessés, «et les garçons d'hôpital se tenaient prêts à les transporter «sur les tables pour les opérations; auprès des lits vides at«tendaient les soeurs de charité pour recevoir ceux qu'on ve«nait d'amputer. L'athmosphère de la chambre, quoique con«stamment aérée, était chargée de miasmes désagréables pro«venant des exhalaisons du sang et du chloroforme; souvent «aussi l'odeur du souffre se mêlait à cette atmosphère: cela «signifiait qu'il y avait des blessés auxquels les chirurgiens «avaient résolu de conserver les membres endommagés et l'ai«de chirurgien Nikitine leur appliquait des bandages en plâtre.

«La nuit, à la lueur des bougies, se répétaient dans la «salle de l'Assemblée de la Noblesse les mêmes scènes san«glantes et quelquefois dans des proportions encore plus lar«ges. Sans l'activité des chirurgiens, sans la coopération pleine «de zèle des soeurs de charité, sans les habiles dispositions «des chefs du transport des blessés, il aurait été impossible, «dans ces temps difficiles, de porter des secours immédiats «à ceux qui avaient souffert pour la patrie.

«Pour avoir une idée de toutes les difficultés de cette si«tuation, il faut se représenter à l'esprit une sombre nuit «méridionale, les files de porteurs de civières à la lueur lu«gubre des lanternes se dirigeant vers l'entrée de l'Assemblée «et pouvant à peine se frayer un chemin à travers la foule de «ceux des blessés qui venaient à pied et qui se pressaient vers «la porte. Tous aspiraient à recevoir des secours ou à en don«ner. Chacun veut être assisté au plus vite, le blessé requiert «le pansement ou l'opération, le mourant — le dernier repos, «tous — le soulagement de leurs souffrances. Comment pouvait «on, sans prendre des mesures rapides et sévères, sans une «activité infatigable, trouver assez de place et de mains pour «prêter des secours immédiats!».



Outre les travailleurs, pris parmi les troupes occupant l'enceinte fortifiée, d'autres travailleurs encore étaient envoyés sur les points où l'ouvrage était plus urgent et plus important. Les bataillons désignés pour travailler se rangeaient dans les rues. Un certain nombre de files sur le flanc gauche de chaque compagnie était fourni de civières. Après l'appel et avant l'ordre de marche, un pieux recueillement dominait dans les rangs et les soldats faisaient dévotement le signe de la croix; il y en avait beaucoup qui le faisaient pour la dernière fois.

Dans l'église située rue Catherine, le chant lugubre de l'office des morts retentissait continuellement à travers les portes ouvertes du temple. C'est là qu'on célébrait le service funèbre pour les officiers morts au champ d'honneur. Leurs cercueils étaient ensuite transportés par leurs compagnons d'armes au débarcadère Catherine avec toute la pompe militaire. Cependant plus tard on dut se refuser à accompagner les enterrements avec de la musique, car elle produisait involontairement une impression pénible sur les blessés qui se trouvaient dans une maison avoisinante.

Au côté Nord, vers lequel les morts étaient transportés sur des embarcations, des corps de troupes venaient à leur rencontre et donnaient une escorte d'honneur qui les accompagnait jusqu'au cimetière, où une triple salve de mousqueterie saluait les cercueils au moment où ils allaient être enfouis dans la terre.

Passons maintenant à l'examen des résultats qui furent acquis par les alliés au moyen de ce bombardement qui leur avait coûté d'immenses approvisionnements en munitions de

guerre et dont les préparatifs avaient duré près d'une demi année. Jetons d'abord un regard rétrospectif sur la marche des événements en général.

Le premier jour du bombardement les alliés avaient concentré leurs efforts pour démonter l'artillerie des bastions nos 4 et 5, de la lunette Kamtchatka et des redoutes d'au-delà du ravin du Carénage; il en était résulté que tous ces ouvrages avaient été considérablement endommagés et que leur défense se trouvait jetée dans un grand désordre. Cependant, durant la nuit, l'assiégé avait réussi à remettre en état ses fortifications et à rétablir son artillerie. Le second jour, les batteries de siége avaient continué de foudroyer ces mêmes ouvrages et surtout le bastion n° 4 ainsi que les redoutes. Vers le soir l'artillerie du bastion n° 4 ne pouvait répondre qu'avec deux pièces, et les redoutes réduites au silence se trouvaient à demi-ruinées. Néanmoins toutes les fortifications, à l'exception pourtant des redoutes, avaient pendant la nuit suivante reçu les réparations nécessaires et leur artillerie pouvait de nouveau rouvrir le feu. Pendant cette nuit, les Français profitant habilement du désarroi du bastion n° 5, avaient ouvert devant cet ouvrage une nouvelle tranchée, et, comme le succès de ces travaux était entravé par nos logements situés devant le bastion, ils avaient entrepris l'attaque de ces logements ainsi que de ceux disposés devant la redoute n° 1 (Schwartz). Cependant, notre artillerie les avait forcés à abandonner la plus grande partie de ces logements, et notre infanterie avait achevé de les en expulser. Devant le bastion n° 4 les Français avaient tenté de déboucher de la 3e parallèle au moyen de deux cheminements, mais sur ce point aussi, leurs travaux avaient été arrêtés et détruits par nos projectiles.

C'est ainsi que les résultats les plus considérables que les alliés eussent obtenus après un effroyable bombardement de

deux jours pendant lesquels ils avaient tiré près de 70 mille coups, étaient: 1) le désordre complet dans lequel ils avaient jeté l'artillerie du bastion n° 4, si complet que dans la soirée du second jour elle ne pouvait plus tirer qu'avec deux bouches à feu; et 2) l'anéantissement de la défense des redoutes de l'aîle gauche. Nous étions alors dans l'attente de voir les alliés profiter de cette circonstance pour monter à l'assaut du bastion n° 4 et des redoutes.

Les jours suivants l'ennemi ne cessa de foudroyer sans relâche et avec une violence terrible le bastion n° 4, en se contentant de ne renforcer que de temps en temps le feu contre les bastions n°s 5 et 3 et la lunette Kamtchatka; en même temps il avait presque entièrement cessé son action contre les redoutes d'au-delà du ravin du Carenage. Pour plus de clarté encore, examinons séparement les faits qui s'étaient passés sur chacun de ces points.

Après avoir rencontré une opposition violente de la part de nos logements devant le bastion n° 5 et la redoute n° 1 (Schwartz), les Français avaient résolu de s'emparer de ces logements afin d'assurer les progrès ultérieurs de leurs cheminements. Pour s'en rendre plus facilement maîtres et afin de démonter l'artillerie qui les empêchait de se maintenir dans ces logements, les Français avaient, le troisième jour du bombardement, augmenté l'intensité du feu des batteries de siége, contre le bastion n° 5 et la redoute n° 1 (Schwartz). Pendant deux nuits consécutives, l'ennemi était venu attaquer nos logements et chaque fois il en avait été expulsé par la mitraille de nos canons et par les bayonettes de nos soldats. Enfin, dans la nuit du $^1/_{13}$ au $^2/_{14}$ avril, après avoir jeté le désordre dans l'artillerie du bastion n° 5 et de la redoute n° 1 (Schwartz), les Français étaient revenus, encore une fois, à la charge, cette fois en nombre supérieur, et avaient réussi à démolir nos loge-

12

ments. Ce succès leur permit de développer leur nouvelle tranchée devant le bastion n° 5 jusqu'au cimetière et d'ouvrir devant la redoute une tranchée de peu d'étendue pour en déboucher ensuite au moyen d'un nouveau cheminement.

Sur ces entrefaites, l'artillerie française avait exécuté une brèche de 12 sagènes de largeur dans le mur crénelé à droite du bastion n° 5; mais cette brèche avait été immédiatement fermée par l'assiégé.

Rappelons nous que déjà le $\frac{\text{21 octobre}}{\text{2 novembre}}$, les Français avaient ouvert la 3ème parallèle devant le bastion n° 4 à 65 sagènes de ce bastion. Depuis ce temps, et pendant la durée de cinq mois, ils n'avaient pu faire sur ce point un pas de plus en avant, ayant été constamment arrêtés par l'artillerie du bastion; c'est ce qui les avait obligés à entreprendre la guerre des mines.

Enfin, et seulement à l'époque dont nous parlons, ils s'étaient décidés à briser l'obstacle que leur opposait le bastion en dirigeant sur cet ouvrage le feu le plus violent de leurs batteries de siége; de cette façon ils avaient réussi à mettre, chaque jour, l'artillerie de cet ouvrage dans un désordre complet. Mais chaque jour aussi, ou plutôt chaque nuit, l'assiégé avait réuni tous ses efforts pour rétablir l'artillerie du bastion, convaincu de l'importance qu'avait la défense sur ce point, vers lequel, plus que vers tout autre, l'ennemi avait réussi à s'approcher et qui par cela même se trouvait le plus exposé au danger d'un assaut.

L'examen spécial de la disposition des batteries de siége et de la répartition de leurs feux, nous montre que les alliés avaient dirigé sur tous les points importants de l'enceinte fortifiée un feu d'une intensité presque égale, afin de démonter dans un même temps l'artillerie de la position entière dont nous étions les maîtres.

S'il leur arrivait parfois de démonter quelques pièces de notre artillerie, ce n'était pas grâce à la supériorité du nombre de leurs bouches à feu, mais à cause de l'insuffisance de nos approvisionnements, circonstance qui ne pouvait leur être connue et qui, conséquemment, ne pouvait être prise par eux en considération.

Pour amener l'accomplissement de la tâche que les alliés s'étaient imposée, c'est-à-dire, pour détruire l'artillerie de notre enceinte fortifiée, les immenses ressources dont ils pouvaient disposer n'étaient pas encore suffisantes, d'autant plus que la plupart de nos ouvrages de fortification se trouvaient, grâce à leur disposition, à l'abri des feux d'enfilade. Cependant, les alliés auraient pu, même avec le nombre restreint de bouches à feu qu'ils avaient mises en batteries, arriver à des résultats décisifs, s'ils eussent voulu concentrer un plus grand nombre de feux contre deux ou trois points de notre ligne de fortifications. C'est surtout contre le bastion n° 4 qu'ils auraient du renforcer leurs batteries, car les approches ne se trouvaient plus qu'à une petite distance de cet ouvrage, circonstance très favorable pour les alliés et à laquelle se prêtait admirablement la position qu'occupaient ceux-ci.

Dans ce but, les alliés auraient pu: 1) établir des batteries dans les tranchées devant la redoute n° 1 (Schwartz) pour agir plus efficacement contre la face droite du bastion n° 4; 2) renforcer l'armement des batteries n°s 10 et 11 qui prenaient le bastion de face, et 3) établir des batteries à démonter dans la troisième parallèle ou bien derrière elle, à la place de la batterie d'obusiers n° 25 bis. Il nous aurait fallu tenir tête à toutes ces batteries, et nous aurions été hors d'état de renforcer l'artillerie du bastion n° 4 au moyen de nouvelles batteries auxiliaires, car tous les emplacements à droite et à

gauche du bastion où l'on aurait pu placer des pièces d'artillerie, étaient déjà occupés.

Dans de telles circonstances, et dès le premier jour, les batteries de siége auraient définitivement démonté l'artillerie du bastion en nous obligeant de renoncer à en rétablir la défense. Une seule batterie à démonter disposée habilement sur l'emplacement de la batterie n° 25 bis aurait suffi pour démolir le bastion n° 4 et détruire complétement son artillerie.

Dans la nuit du $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, les Français essayèrent enfin de déboucher de la $3^{\text{ème}}$ parallèle par deux cheminements; cependant ils furent dispersés par la mitraille et leur travaux rasés par les boulets. La nuit suivante, leurs tentatives étaient restées toutes aussi infructueuses et ils n'avaient réussi à placer que quelques gabions dans le cheminement de droite. Dans le but de faire avancer ses travaux de sape, l'assiégeant avait enfin réuni tous ses efforts pour démonter l'artillerie du bastion n° 4 et avait litéralement couvert cet ouvrage de bombes et de boulets. Grâce à cette circonstance, il réussit, pendant les deux nuits suivantes, à traverser à la sape volante dans son cheminement de droite une étendue de 17 sagènes. De son côté l'assiégé avait tout fait pour remettre le bastion en état de défense et l'ennemi n'avait pu faire un pas de plus en avant.

Le $^{3}/_{15}$ avril, les Français avaient fait sauter devant le bastion n° 4 quelques fourneaux surchargés, qui avaient produit trois entonnoirs de dimensions considérables à une distance de 30 à 40 sagènes de la contrescarpe. A cette occasion, les Français s'efforcèrent de réunir les entonnoirs entre eux et de les mettre en communication avec la troisième parallèle. Mais, durant six jours consécutifs, leurs efforts étaient restés sans effet. L'artillerie du bastion, quoique dans une position des plus critiques, détruisait quotidiennement leurs

travaux. Dans le même but le bastion avait effectué deux sorties qui eurent un plein succès.

Enfin, dans la nuit du $^{8}/_{20}$ au $^{9}/_{21}$ avril, les Français avaient réussi, et seulement alors que notre artillerie s'était trouvée réduite à un silence complet, à couronner les entonnoirs, à les réunir entre eux et à ouvrrir une tranchée de communication (*).

Le bastion n° 4 subissant un bombardement continuel et violent, se trouvait placé dans une position désesperée. Son artillerie avait été démontée, ses embrâsures et ses merlons étaient presque entièrement démolis, et une partie de son saillant s'était écroulée. Aussi, pendant chacune de ces journées nous nous étions continuellement attendus à voir l'ennemi monter à l'assaut du bastion en profitant de la position critique à laquelle il était réduit.

(*) La meilleure preuve de l'opposition énergique présentée durant ces jours par le bastion n° 4 aux travaux des Français sont les citations suivantes prises dans le texte de l'ouvrage du général Niel:

«Nuit du 13 au 14 avril. Le cheminement de gauche, complétement bouleversé par le canon de la place, n'a pu être rétabli et a dû être abandonné (p. 203).

«Nuit du 16 au 17 avril. Au jour, le canon de la place bouleverse et détruit la gabionnade des deux derniers lacets de la communication (p. 207).

«Nuit du 18 au 19 avril. Dès le matin le canon de la place détruit encore la partie de la communication qui avait été réparée pendant la nuit. On ne peut pas s'enfoncer dans le sol, et partout où l'artillerie russe peut battre en plein nos cheminements, ils sont détruits avant qu'on puisse donner au parapet une épaisseur suffisante pour le mettre à l'épreuve du canon (pp. 207—208).

«Nuit du 20 au 21 avril. Les deux derniers lacets de la communication de droite, rétablis chaque nuit, sont détruits le matin en quelques heures» (p. 209).

Durant cette période de temps le bastion n° 3 avait remporté une pleine victoire dans sa lutte avec les batteries anglaises; quoique ayant, quelquefois, souffert considérablement lui-même, cela ne l'avait pourtant pas empêché de faire subir aux batteries de siége des dommages non moins importants.

Tous les succès des Anglais s'étaient bornés à l'occupation d'un de nos logements situés devant le bastion n° 3.

Dans l'attaque devant la lunette Kamtchatka, les Français avaient achevé leur demi-parallèle avancée située à une distance d'environ 200 sagènes de cet ouvrage et avaient élevé en avant d'elle une petite barricade. En même temps, ils n'avaient pas manqué de renforcer de temps en temps leur feu contre la lunette, mais sans réussir à démonter les quatre bouches à feu de sa face frontale.

Les redoutes d'au-delà du ravin du Carénage, avaient été, comme nous l'avons déjà vu, complétement désarmées le second jour du bombardement et privées ainsi de toute défense. La ruine des redoutes devait nécessairement entraîner la chûte de la lunette Kamtchatka que nous aurions été hors d'état de défendre. Cependant les batteries de siége ayant, plus tard, affaibli leur feu contre les redoutes, il nous fut possible de redresser leur armement.

C'est ainsi que le succès le plus marqué de l'assiégeant avait été la ruine à demi-complète du bastion n° 4.

Les Français auraient pu, avec une entière assurance de succès, monter à l'assaut de ce bastion, d'autant plus qu'ils ne se trouvaient qu'à une distance d'environ 100 pas de cet ouvrage.

Avant d'entamer ce sujet, disons de quelle manière les alliés considéraient la question.

Le but qu'ils avaient en vue d'atteindre au moyen de ce second bombardement, était de s'avancer rapidement au moyen

de leurs approches vers les points d'attaque, après avoir préalablement démonté l'artillerie de l'assiégé, et de donner ensuite l'assaut à ces ouvrages. Le conseil de guerre qui s'était réuni, le $\frac{27 \text{ mars}}{8 \text{ avril}}$, chez le commandant en chef de l'armée française avait décidé que l'ouverture du feu aurait lieu le jour suivant, et qu'on exercerait ce feu sans discontinuer pendant 24 heures consécutives, ce qui ayant été fait, un conseil de guerre devait être tenu, le $\frac{29 \text{ mars}}{10 \text{ avril}}$, dans le quartier-général anglais pour décider la question de l'assaut. Cependant la séance du $\frac{29 \text{ mars}}{10 \text{ avril}}$ ne put avoir lieu, les alliés ayant reconnu que *les batteries russes non seulement n'avaient pas été anéanties, mais qu'elles tiraient même avec plus de vigueur que le jour précédent*. Le $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$, le conseil composé des chefs de l'artillerie et du génie des deux armées, avait résolu de continuer le bombardement pendant trois jours encore et, en même temps, de faire avancer les cheminements devant les bastions nos 5 et 4 et la lunette Kamtchatka. Quant à la question d'assaut, elle devait être débattue dans une nouvelle séance du conseil. Après la séance du $^2/_{14}$ avril, les commandants en chef des armées alliées avaient résolu que, les approches devant le bastion n° 4 n'étant pas encore suffisamment avancées, il fallait continuer le bombardement encore pendant trois jours pour donner ensuite l'assaut, de façon que les Français fussent chargés d'attaquer les bastions nos 6, 5 et 4 et la lunette Kamtchatka, et de faire, en même temps, une démonstration contre les redoutes d'au-delà du ravin du Carénage, pendant que les Anglais eussent livré l'assaut au bastion n° 3.

Il est difficile de s'expliquer ce qui pouvait engager les alliés à vouloir simultanément attaquer cinq points différents, et de diviser ainsi leurs forces. Un projet semblable aurait pu être conçu avant l'ouverture du bombardement, quand les alliés avaient encore devant eux l'espoir de dé-

truire notre artillerie sur ces points. Mais à l'époque dont nous parlons ce plan n'était plus conforme aux circonstances. Le feu des bastions nos 6, 5 et 3 et de la lunette Kamtchatka n'était pas encore assez affaibli et conservait presque toute sa vigueur première de sorte que, sans aucun doute, l'assaut de ces ouvrages aurait été énergiquement repoussé, d'autant plus que les colonnes d'attaque avaient à parcourir, sous le feu même des fortifications, un espace considérable avant d'arriver au but. Le bastion n° 4 était, au contraire, complétement hors d'état de pouvoir s'opposer à l'assaut.

Si, d'un autre côté, les alliés eussent eu l'intention de distraire nos forces, qui, sans cela, étaient déjà divisées par la baie du Sud, il leur eût suffi de faire des démonstrations contre les bastions nos 6, 5 et 3 en agglomérant un certain nombre de troupes dans les tranchées disposées devant ces ouvrages.

Le $^{5}/_{17}$ avril se passa sans que les alliés eussent livré l'assaut. Après le conseil du $^{6}/_{18}$ avril, les commandants en chef des armées anglo-françaises résolurent de retarder l'attaque de quelques jours encore; les Français devaient, pendant cet intervalle de temps, élever une nouvelle batterie dans les tranchées devant la redoute n° 1 (Schwartz) et les Anglais — achever l'armement de leur batteries. Enfin, l'assaut fut fixé au $^{16}/_{28}$ avril. Mais comme nous le verrons plus tard, cette résolution n'eut pas de suites, et c'est ce même jour que l'assaut fut encore une fois remis et cette fois à un temps indéterminé. C'est ainsi que les alliés ne profitèrent point du résultat important qu'ils avaient acquis; ils avaient cependant alors la pleine possibilité de s'emparer du bastion n° 4 ce qui aurait entraîné la chûte de Sébastopol. Souvenons-nous que le bastion n° 4, ainsi que tout le reste des ouvrages, n'avait jamais été à l'abri d'une attaque de vive force,

et qu'en outre, par un bombardement prolongé, il se trouvait dans ce moment là à l'état de demi-ruine, puisqu'une partie de son saillant s'était même écroulée. Son artillerie était journellement et chaque fois en quelques heures de temps, jetée dans un désordre complet et il lui arrivait fort souvent de ne pouvoir plus tirer qu'avec deux bouches à feu. Le violent feu de mortiers sous lequel le bastion se trouvait constamment placé, ne nous permettait d'y tenir qu'une faible garnison qui n'occupait même pas l'intérieur de l'ouvrage mais était disposée dans les abris blindés derrière la gorge, car autrement les bombes ennemies auraient infailliblement détruit, chaque jour, la garnison entière.

Dans de telles circonstances l'assiégeant de qui il dépendait de choisir le jour et l'heure auxquels il voudrait donner l'assaut, aurait toujours pû devancer nos troupes sur les remparts du bastion.

Quant aux fortifications situées derrière le bastion, savoir: les batteries de la redoute Jason et celles de la hauteur de la Ville, ni les unes ni les autres ne pouvaient entraver l'envahissement du bastion n° 4 par l'ennemi. Les premières — parceque leur tir avait pour but les hauteurs Rodolphe et la montagne Verte, et les secondes — parcequ'elles étaient destinées à balayer les ravins de la Ville et du Boulevard la direction des faces de ces ouvrages étant telle que les batteries ne pouvaient tirer contre le bastion n° 4. Les trois canons de campagne qui se trouvaient dans ce but sur la face frontale de la redoute Jason n'auraient pu présenter à l'attaque qu'un obstacle insignifiant. C'est ainsi que la seconde ligne de fortifications derrière le bastion n° 4 était loin de pouvoir offrir la même résistance que celle du mamelon Malakhow, lequel étant situé derrière la redoute Kamtchatka constituait une puissante ligne de combat complétement indépendante des autres ouvrages.

Enfin, quant aux batteries de flanquement Schwan et Ni-

konow, il est à remarquer, que l'assiégé dans ses tranchées devant le bastion n° 4, subissait constamment de ces mêmes batteries un feu plus violent que celui qu'elles auraient pu diriger contre le bastion n° 4.

Après avoir occupé le bastion n° 4 et s'être fortifié sur cette position avantageuse dont le fossé présentait un emplacement couvert pour de nombreux renforts, l'assiégeant eut pu faire agir toutes ses batteries contre les ouvrages du bastion n° 5, lesquels étant privés de la coopération des batteries de la 2e section, eussent été, en peu de temps, réduits au même état que celui dans lequel se trouvait le bastion n° 4.

La chûte des bastions nos 4 et 5 qui commandaient la Ville entière eut nécessairement rendu impossible toute défense ultérieure de Sébastopol.

Les causes de l'indécision des alliés étaient selon toute apparence:

1) La difficulté de mettre d'accord et de diriger vers un même but les opérations de deux armées distinctes; 2) les appréhensions qu'inspiraient les contre-mines, et 3) la forte impression morale qui leur avait été inculquée par la défense opiniâtre du bastion. En admettant que c'étaient les contre-mines qui causaient l'hésitation des Français, cette inquiétude, tout en confirmant la forte influence morale produite par nos travaux souterrains était, cependant, à peine fondée. En effet, faire jouer les contre-mines au moment de l'assaut, surtout dans un terrain pierreux, eut été une résolution très désavantageuse pour nous et, en même temps, une entreprise fort risquée, car le bastion eut été infailliblement comblé par les pierres et son artillerie anéantie; nos troupes eussent considérablement souffert et notre système de contre-mines eut été sans retour perdu pour nous. Et pourtant nos travaux souterrains eussent pu nous être encore très utiles pour le cas



d'un assaut manqué. Si, au contraire, les Français appréhendaient que le bastion lui-même fût miné, ce qui en réalité n'était pas, et qu'on allait y mettre le feu au moment de l'asaut, ces mêmes appréhensions pouvaient avoir lieu aussi à l'attaque des autres bastions.

En ce qui concerne la conduite de l'artillerie du bastion n° 4, laquelle, quoique en grand désordre, avait réussi constamment pendant dix jours consécutifs à arrêter les approches ennemies, cette conduite valeureuse avait du sans doute fortement impressionner les Français et ébranler leur résolution. Cet épisode de la défense de Sébastopol prouve d'ailleurs combien il est important, dans la défense des places, de faire tous les efforts possibles, pour conserver l'artillerie pendant la dernière période du siége. Aucun sacrifice ne doit paraître trop grand pour atteindre ce but. Il arrive souvent dans de telles circonstances, que ce qui semblait d'abord parfaitement impossible, peut être obtenu à force de volonté, d'énergie et de persévérance. Il ne faut pas oublier non plus que dans les moments d'une si haute importance, la ténacité dans la résistance opposée à l'adversaire, indépendamment des pertes d'hommes et de temps qu'elle lui inflige, peut masquer l'épuisement des ressources de la défense; il arrivera ainsi que tout le courage et toute la détermination de l'assiégeant ne suffiront pas pour empêcher que ses forces morales ne soient ébranlées et ses plans complétement déjoués.

Durant l'époque dont il vient d'être question l'armée de Crimée avait reçu les renforts suivants:

Vers le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$: les régiments de dragons de Riga, de Finlande et du prince Emile de Hesse de la 2e division de dragons; la

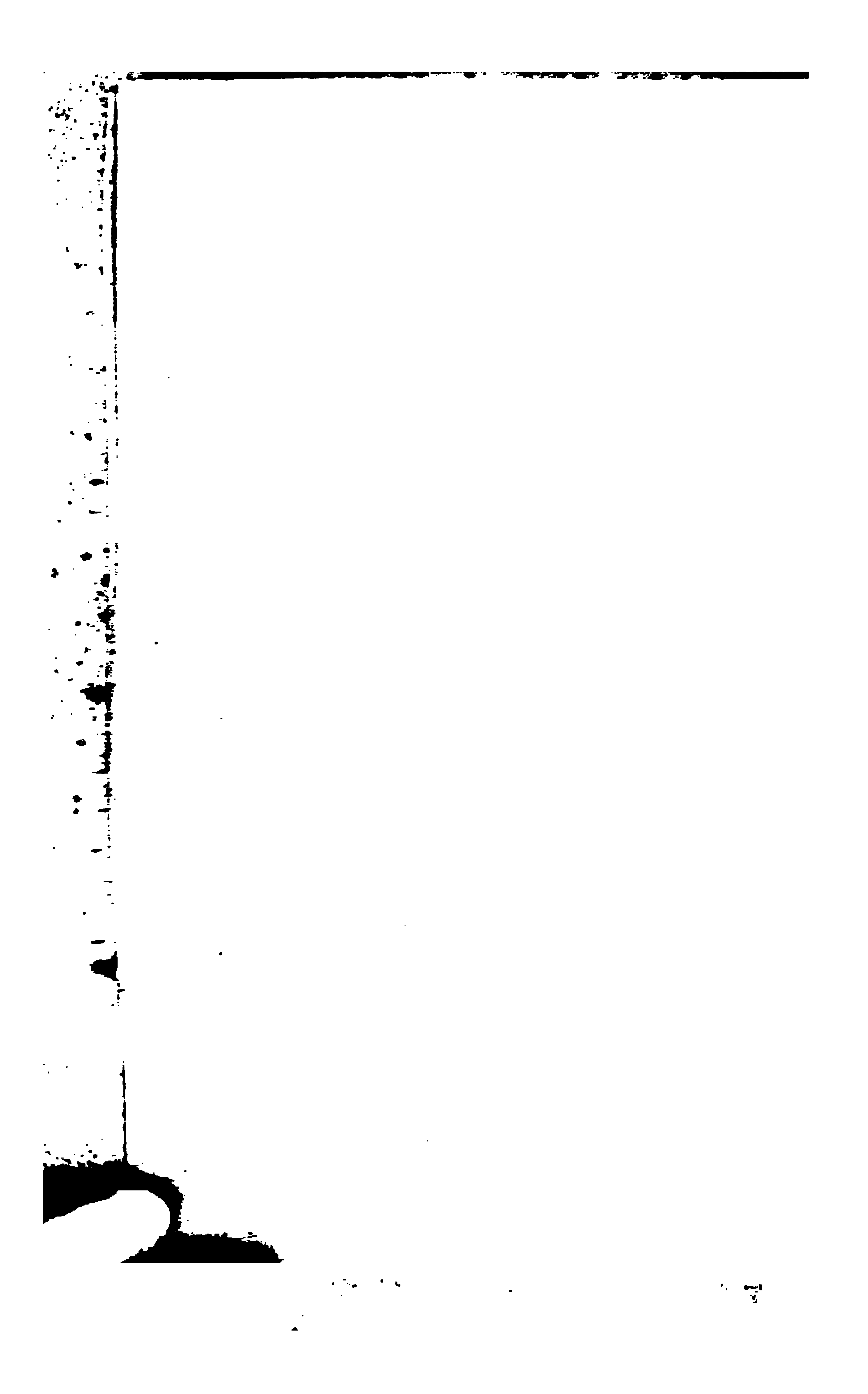
batterie de position à cheval n° 24 et les batteries légères à cheval nos 25 et 26; la 1ère division de pionniers à cheval (sans leurs pontons). Ces troupes virent camper dans les environs de Sébastopol.

Le $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$: le régiment n° 12 des cosaques du Don installé à Pérékop.

Vers le $^{3}/_{15}$ avril: les 5èmes et 6èmes bataillons de réserve des régiments d'infanterie de Moscou et de Boutirsk devant compléter les rangs de l'armée active; le régiment n° 2 des cosaques de l'Oural attaché à la 2e division de dragons.

Le $^{8}/_{20}$ avril: la 2e brigade de la 14ème division d'infanterie (régiments de Podolie et de Gitomir) disloquée dans les environs de Baktchisarai.

Le $^{9}/_{21}$ avril: le régiment n° 9 des cosaques du Don devant faire partie du corps avancé de Tchorgoune.



CHAPITRE XXX.

Siége et défense, depuis le $^{11}/_{23}$ avril jusqu'au $^{9}/_{21}$ mai. — Etablissement des contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz). — Assaut du $^{12}/_{24}$ avril donné à ces ouvrages par les Français. — Les assaillants sont repoussés. — Prise de ces mêmes ouvrages par les Français le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$. — Sortie du $\frac{20 \text{ avril}}{2 \text{ mai}}$. — Travaux de siége. — Défense: intensité du feu et sorties. — Travaux de défense. — Feu des batteries de siége. — Guerre souterraine devant le bastion n° 4. — Consommation de projectiles et pertes en hommes. — Refonte des régiments et dispositions diverses. — Arrivée des renforts. — Première expédition des alliés contre Kertch. — Plan de campagne de l'empereur Napoléon. — Nomination du général Pélissier au poste de commandant en chef de l'armée française. — Réorganisations dans l'armée française.

Ainsi qu'on l'a vu précédemment, le bastion n° 4, en raison de la proximité des tranchées françaises, et par suite de la violence et de l'intensité du feu concentré contre lui par les batteries de siége, se trouvait engagé dans une position excessivement critique. Ces dangers n'étaient, cependant, pas

les seuls qui menaçassent la sécurité du bastion n° 4: les cheminements français en voie de progression le long de l'étroit plateau devant la redoute n° 1 (Schwartz) entre le ravin de la Ville et celui de Zagorodnaïa lui inspiraient des craintes non moins fondées. En attaquant vigoureusement ce point qui, relativement au bastion n° 4, présentait un angle rentrant, l'assiégeant menaçait le flanc et les revers de cet ouvrage, et pouvait entraver les communications avec la ville par un tir dirigé contre les rues qui aboutissaient à la place du Théâtre. L'ennemi aurait ainsi réussi à nous interdire l'occupation par nos troupes des ouvrages de l'enceinte fortifiée situés dans le ravin de la Ville, ouvrages que nous étions hors d'état de défiler des projectiles partant du plateau indiqué.

L'artillerie et la mousqueterie de l'enceinte fortifiée ne pouvaient suffire, seules, pour détruire l'effet d'une semblable attaque.

Les pentes des ravins qui limitaient ce plateau, étaient, cependant, susceptibles d'être bien battues par l'enceinte fortifiée; mais le plateau lui-même ne recevait de 5 bouches à feu, savoir: 3 pièces du flanc gauche du bastion n° 5 et deux de la batterie n° 43 (Zaboudsky), qu'une défense frontale tout-à-fait insuffisante. La redoute n° 1 (Schwartz) elle-même, construite avant l'époque de la descente des alliés en Crimée, ne pouvait, à cause de son exiguité et de l'application vicieuse de son tracé au terrain, tirer sur ce plateau qu'avec une seule de ses pièces.

La défense de ce terrain par la mousqueterie était encore plus faible, toute la ligne de feu de la redoute étant occupée par une artillerie à feux divergeants, et ayant différents buts de tir; les logements que, durant l'hiver, on avait établis devant la redoute, avaient été, également pendant plusieurs mois consécutifs, en butte aux batteries de siége; et maintes fois

détruits par les troupes françaises, ils se trouvaient dans un tel état de délabrement qu'il était impossible de les faire occuper par nos carabiniers.

Il résultait de cet état de choses que le plateau étroit devant la redoute n° 1 (Schwartz) présentait de grands avantages pour les cheminements; et quoiqu'il fût assez efficacement flanqué par le bastion n° 4 et la batterie n° 22 (Iwaschkine), il était douteux, néanmoins, que leur feu, en raison de l'éloignement considérable de ces ouvrages, pût entraver, pendant les nuits sombres, la marche rapide des cheminements ennemis.

Dans de telles circonstances on s'était proposé d'établir devant la redoute toute une ligne de travaux de contre-approches dans le but de donner à ce plateau une forte défense frontale et de créer, en même temps, des obstacles sérieux à la marche ultérieure de l'attaque, au moyen d'un feu de mousqueterie partant d'une distance rapprochée.

Le profil du terrain exigeait, afin d'augmenter les qualités rasantes du feu de mousqueterie de ces ouvrages de contre-approches, que l'on disposât ceux-ci à 75 sagènes en avant de la redoute, et à 50 sagènes des cheminements avancés. Cependant, comme dans ces circonstances, les renforts français se fussent trouvés plus rapprochés de ces ouvrages que nos réserves elles-mêmes, il devenait urgent d'établir en arrière de cette première ligne une seconde rangée de travaux de contre-approches distantes entre elles de 25 sagènes au plus, afin d'y tenir des renforts à portée de main. Enfin, pour se réserver la facilité de pouvoir, en tout temps, augmenter facilement le nombre des troupes de cette ligne avancée, on se proposait de la rattacher aux fortifications plus reculées par le moyen de tranchées de communication, auxquelles

on voulait donner un tracé qui permît à l'enceinte fortifiée d'enfiler ces communications.

En cas de succès, nos contre-approches ne devaient, d'abord, être armées que de pièces légères; puis, à mesure de l'épaississement des remblais, on se proposait de remplacer cet armement par des bouches à feu de calibres plus considérables pour attaquer de face les cheminements devant la redoute et pour flanquer les travaux de siége devant le bastion n° 4. Il est vrai que ces batteries avaient à craindre les feux d'enfilade des tranchées françaises sur la hauteur près du Cimetière; cependant, en reportant plus en arrière le flanc droit de ces contre-approches et effectuant un tracé en crémallière et en disposant des traverses, il n'était pas impossible de remédier à cet inconvénient.

Quoique battue par les feux croisés du bastion n° 4 et de la lunette n° 7 (Belkine) cette position avancée eut bien pu nous échapper en raison de la petite distance qui la séparait de l'ennemi. De fortes réserves, la présence constante des soldats sous les armes jointe à une vigilance infatigable, étaient seules capables de nous assurer le maintien de cette position; il fallait, en un mot, nous assujetir aux mêmes mesures de précaution qui nous avaient si bien réussi, lors de la construction des ouvrages avancés du flanc gauche de l'enceinte fortifiée.

Sept bataillons placés sous les ordres du général major Khroustschow devaient appuyer cette entreprise; de ce nombre deux bataillons (environ 800 hommes) du régiment de Souzdal avaient à fournir les travailleurs; et les troupes chargées de les protéger se composaient des 5 bataillons restants, dont trois du régiment d'Ekaterinebourg (1500 hommes) et deux du régiment de Volhynie (700 hommes).

Toutes les dispositions concernant l'établissement des loge-

ments, et la répartition primitive des troupes pour la défense des travaux en cas d'attaque, appartenaient au chef du génie.

La construction des logements avait été confiée au capitaine Achbauer du 1er bataillon de sapeurs, sous la direction du capitaine du génie Tideboehl, auxquels on avait adjoint le lieutenant du génie Tastchewsky, le sous-lieutenant du génie Domerstschikow, le sous-lieutenant Czeczewinsky, du 4e bataillon de sapeurs, et le porte-enseigne Bénislawsky. Un détachement de sapeurs obéissait aux ordres des officiers qu'on vient de nommer.

A la tombée de la nuit, le 11/23 avril, les troupes de garde sortent de la redoute et de la batterie n° 43 (Zaboudsky). Trois bataillons du régiment d'Ekaterinebourg, précédés par une chaîne de tirailleurs, se placent en colonnes de compagnies sur les flancs de la ligne des nouveaux logements, pendant que deux bataillons du régiment de Volhynie sont disposés en colonnes d'attaque derrière les flancs de cette ligne. Après que ces troupes ont occupé le terrain, les deux bataillons de Souzdal sortent de la redoute pour commencer les travaux.

Cependant le ciel s'était couvert de nuages, et une obscurité complète continua de régner pendant environ trois quarts d'heure. Nos troupes en profitent pour se mettre secrètement à l'ouvrage. Les Français ne s'en aperçoivent qu'alors que les travailleurs sont déjà un peu à couvert. Aussi la mousqueterie violente que l'ennemi nous envoie immédiatement et qu'il nourrit pendant toute la nuit est-elle insuffisante pour arrêter les progrès rapides des travaux. A l'aube du jour quatre grands logements susceptibles de contenir chacun de 30 à 40 tirailleurs sont achevés et munis de créneaux formés de sacs à terre; les talus du côté de l'enceinte fortifiée sont aplanis pour ouvrir l'intérieur des logements aux vues de la redoute n° 1 (Schwartz). Le logement de gauche se trouve au-dessus du ra-

vin de la Ville, celui de droite—au-dessus du ravin Zagorodnaïa; les deux logements restants occupent l'intervalle entre les deux premiers. Nos pertes, pour obtenir ce résultat, ne dépassent pas 15 hommes.

A peine les travaux sont-ils achevés que déjà les carabiniers viennent s'installer dans les logements pour tirer contre les tranchées ennemies.

De son côté, l'artillerie française nous envoie des boulets et des obus, et réussit vers midi, le $^{12}/_{24}$ avril, à mettre un de nos logements dans un tel état de ruine que les carabiniers qui l'occupent sont obligés de passer dans les logements voisins.

Cette action violente de l'artillerie ennemie nous laissait peu d'espoir que, la nuit suivante, il nous serait permis de travailler tout aussi tranquillement que dans la nuit du $^{11}/_{23}$ au $^{12}/_{24}$ avril; nous devions donc nous attendre à une attaque prochaine.

Deux bataillons du régiment de Souzdal sont choisis pour travailler une second fois dans les contre-approches; les troupes de garde qui doivent les protéger se composen de trois bataillons d'Ekaterinebourg et de deux bataillons du régiment d'Alexiopol.

A la tombée de la nuit, le $^{12}/_{24}$ avril, les 1er et 3e bataillons d'Ekaterinebourg arrivent à la redoute pendant que le 2e bataillon du même régiment et les 3e et 4e d'Alexiopol vont se placer dans le ravin de la Ville près de la batterie n° 35 (Zaboudsky). Les bataillons de travailleurs du régiment de Souzdal occupent, en attendant, l'intérieur de la redoute.

Dès que l'obscurité commence à se faire sentir, le général Khroustchow éparpille ses tirailleurs-volontaires commandés par le capitaine d'état-major Lavrow, et les fait suivre par deux bataillons d'Ekaterinebour chargés de leur servir

d'appui. Ces bataillons quittent aussitôt la redoute avec l'ordre de relever, avec deux compagnies les carabiniers qui occupent les logements, et de demeurer en réserve avec les six compagnies restantes formées en colonnes de compagnie. Le 2e bataillon d'Ekaterinebourg, en sortant du ravin de la Ville, où il était placé, est envoyé derrière le flanc gauche des logements, pendant que les bataillons d'Alexiopol restent en réserve au fond de ce ravin.

A peine les compagnies d'Ekaterinebourg commençaient-elles à s'approcher des logements, que déjà les Français (*), après nous avoir envoyé quelques salves de mousqueterie se précipitent hors des tranchées, envahissent les logements et se mettent en train de les démolir, avant que nos soldats aient pu arriver sur les lieux. C'est alors que le général Khroustchow et le lieutenant-colonel Boghensky, commandant le régiment d'Ekaterinebourg, se placent à la tête de leurs troupes et s'élancent tambour-battant, en poussant de bruyants hourras, contre l'ennemi qu'ils culbutent dans ses tranchées après un combat acharné et particulièrement sanglant dans les deux logements de gauche.

Nos troupes furent bientôt rejointes par les deux bataillons d'Alexiopol qui avaient quitté le ravin de la ville, et par les bataillons de Souzdal, lesquels, après avoir debouché de la redoute, se mirent immédiatement au travail de concert avec les sapeurs.

Les Français, après s'être retirés dans les tranchées, avaient continué d'entretenir, pendant toute la nuit, un violent feu de mousqueterie; et, en même temps, leurs batteries nos 4, 20, 25, 16, 17, 34 et 39 faisaient pleuvoir sur les loge-

(*) Quatre compagnies du 80e rég. et 1 compagnie du 21e. Niel p. 213.

ments, sur la redoute et le bastion n° 5 une grêle de projectiles. Néanmoins, ce feu meurtrier n'avait pu nous empêcher de réparer les dommages dans les logements, et nos valeureux soldats de Souzdal avaient été, malgré la canonnade, si assidus au travail que, lorsque le jour commençait à poindre, les logements se trouvèrent élargis, les parapets épaissis, et qu'en outre deux grands logements avaient pu être établis, en seconde ligne, pour servir d'abris aux réserves.

A cette occasion nous eûmes à regretter la perte de 390 hommes, savoir:

	Officiers supérieurs	Officiers subalternes	Soldats
Tués	—	5	53
Blessés.	1	7	272
Contusionnés	1	4	41
Disparus	»	»	6
Total. .	2	16 (*)	372

L'ennemi comptait de son côté 9 officiers et 198 soldats mis hors de combat (**).

Dans la nuit suivante, du $^{13}/_{25}$ au $^{14}/_{26}$ avril, on avait construit encore deux logements en première ligne, devant la redoute, de façon que le nombre en était porté à six qui servaient à barrer le plateau entre les ravins de la Ville et de Zagorodnaïa. On avait ajouté aussi un troisième logement aux deux de la seconde

---

(*) Dans ce nombre l'officier dirigeant les travaux du génie de la 1e section de l'enceinte fortifiée, capitaine Achbauer, blessé mortellement.

(**) Niel, p. 214.

rangée qui existaient déjà, et on les avait réunis tous trois entre eux, moyennant une tranchée, qu'on relia par une communication au flanc gauche de la redoute.

Les Français inquiétaient ces travaux par un feu violent et bien nourri d'artillerie et de mousqueterie. De petites troupes ennemies sortaient, en outre, assez fréquemment des tranchées pour jeter l'alarme et le désorde parmis nos travailleurs; mais ceux-ci protégés par le régiment d'Alexopol, ainsi que par les ouvrages avancés de l'enceinte fortifiée dont l'artillerie ne cessait de répondre vigoureusement à celle de l'ennemi, faisaient faire de rapides progrès à leur travaux.

A cette occasion le feu ennemi nous avait fait subir une nouvelle perte de 4 officiers et de 75 soldats (*).

Pendant toute la journée du $^{14}/_{26}$ avril, nos tirailleurs dans les nouvelles contre-approches n'avaient pas cessé de diriger un formidable feu de mousqueterie contre les cheminements avancés.

Dans la nuit du $^{14}/_{26}$ au $^{15}/_{27}$ avril, les logements de la première ligne furent réunis entre eux au moyen d'une tranchée commune qui, à son tour, fut rattachée aux contre-approches de la seconde ligne; la communication de celle-ci avec la redoute Schwartz avait été déjà, ainsi qu'on l'a vu plus haut, établie précédemment.

Le feu vigoureux que l'ennemi ne cessait de diriger contre nous, n'avait pu, pendant les jours suivants, arrêter l'organisation finale de notre système de contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz); ce système qui avait reçu un développement de 250 sagènes (533^{m}) et qui permettait d'y tenir un bataillon complet, était muni de traverses contre le tir des

---

(*) Le lieutenant du génie Fastchewsky fut au nombre des tués et le sous-lieutenant Czeczewinsky, du 4e bataillon de sapeurs, — blessé mortellement.

cheminements français près du cimetière, et se rattachait par une communication directe aux ouvrages l'enceinte fortifiée. Neuf mortiers de 6 livres dont on avait armé ces contre-approches ne cessaient, de concert avec les tirailleurs, d'inquiéter constamment les travaux de siége avancés.

C'est à cette époque que le général Khroustschow reçut le commandement du détachement de Tchorgoune.

Le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$, les batteries de siége ayant concentré leurs feux sur les contre-approches devant la redoute, celles-ci en avaient souffert considérablement. Le soir, deux bataillons de Volhynie, appuyés par deux bataillons d'Ouglitch reçurent l'ordre de se rendre dans les contre-approches; les bataillons de Volhynie durent fournir les travailleurs. Vers 10 heures du soir, au moment du travail le plus assidu, les batteries de siége avaient ouvert, à l'improviste, un feu violent contre la face de droite du bastion n° 4, contre la face de gauche du bastion n° 5 et contre la lunette n° 7 (Belkine). Les Français étant sortis en forces considérables de leurs tranchées, s'étaient précipités, sans tirer, sur les contre-approches pour les attaquer de face et des deux flancs. (*) Les deux bataillons d'Ouglitch qui protégeaient nos travaux, s'étant laissés surprendre par cette brusque agression, s'étaient retirés en désordre. Les travailleurs du régiment de Volhynie entraînés au combat par le porte-enseigne Bénislawsky, opposaient une certaine résistance pour défendre les contre-approches de la seconde ligne. Cependant ils sont refoulés par les Français qui, après avoir occupé les deux tranchées de nos ouvrages avancés, s'emparent des

(*) Les Français nous avaient attaqué en trois colonnes, composées, la 1ère de 24 compagnies destinées à tourner le flanc droit des contre-approches; la 2e de deux bataillons pour l'attaque frontale, et la 3e de trois compagnies qui devaient tourner le flanc gauche. Niel, p. 240.

neuf petits mortiers de 6 livres et poursuivent les bataillons de Volhynie jusqu'à la redoute n° 1 (Schwartz) où l'ennemi se trouve arrêté par la mitraille que lui lance le flanc gauche du bastion n° 5, et par la mousqueterie dont il essuye le feu de la part de nos troupes en retraite qui s'étaient massées à gauche de la redoute.

Pendant que nous arrivaient des renforts — composés de deux bataillons du régiment de Wladimir venant de la redoute Rostislaw et du régiment de Minsk de la réserve centrale — les Français avaient déjà eu le temps de se fortifier dans les contre-approches. Quoique le terrain occupé par l'ennemi se trouvât, durant toute la nuit, balayé par le feu violent de notre artillerie, les Français réussirent, cependant, à rattacher par quelques lacets leurs cheminements avancés avec les contre-approches dont ils s'étaient emparés, et à tourner celles-ci contre nous.

Dans cette affaire nous avions eu 425 hommes mis hors de combat, savoir:

	Officiers	Soldats
Tués	»	131
Blessés	3	242
Contusionnés	1	48
Total . . .	4	421

L'ennemi évaluait ses pertes à 600 hommes. (*)

Le succès remporté par les Français doit être attribué à ce que, pendant cette nuit là, nous avions omis d'observer les

(*) Niel, p. 241.

mesures de précaution qui nous avaient si bien servi lors de la construction des contre-approches; ces mesures de précaution étaient cependant la base indispensable sur laquelle se fondait l'espoir du succès ambitionné pour l'achèvement complet et l'armement de ces ouvrages avancés. Il est évident que les troupes de garde ne se trouvaient pas en nombre suffisant sur le lieu du combat, comparativement aux forces sur lesquelles on avait calculé lors de l'établissement du projet; ensuite, au lieu de disposer les renforts les plus rapprochés dans la redoute n° 1 (Schwartz) ou, tout au moins, dans le ravin de la ville, ces troupes avaient été concentrées, par ordre du commandant de la première section, dans la redoute Rostislaw. Ajoutons, que le régiment d'Ouglitch s'était un peu relâché de sa vigilance habituelle.

La défense de ces contre-approches aurait du présenter à l'assiégé moins de difficultés que celle des redoutes devant le flanc gauche de l'enceinte fortifiée; car pour la défense de ces dernières redoutes les renforts devaient traverser un profond ravin ainsi que le pont sur la baie du Carénage, tandis-que les contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz), qui n'etaient détachées qu'à une distance de 75 sagènes, pouvaient être battues par la mitraille de l'enceinte fortifiée et possédaient des communications sûres avec l'enceinte principale.

Le matin du $\frac{20\ \text{avril}}{2\ \text{mai}}$, la canonnade sur notre flanc droitcontinuait avec la même vigueur que le jour précédent. L'assiégé faisait ses préparatifs pour reconquérir ses contre-approches perdues. Le général Sémiakine, à la tête des régiments de Minsk et de Kolivansk et du régiment de S. A. I. le grand-duc Michel, devait entreprendre l'attaque qu'on avait fixée à 6 heures dans l'après-midi de ce même jour, et qui devait se faire simultanément de la redoute n° 1 (Schwartz) et du ravin de la Ville. Mais le commandant en chef changea ces dispositions et ordonna

Les pertes que nous avions subies dans cette sortie et celles que nous avait coûté la canonnade ennemie se résument comme il suit:

	Officiers supérieurs	Officiers subalternes	Soldats
Tués	1	9	152
Blessés . . .	2	12	318
Contusionnés. .	»	3	50
Total	3	24	520

Le $\frac{20 \text{ avril}}{2 \text{ mai}}$, les Français éprouvèrent, de leur côté, une perte de 683 hommes pendant la durée de vingt-quatre heures (*).

Cette sortie avait été entreprise avec un nombre d'hommes beaucoup trop faible pour pouvoir produire un résultat avantageux. Les Français, après avoir occupé ces contre-approches situées à une distance aussi rapprochée de l'enceinte fortifiée et battues par la mitraille que leur envoyaient nos ouvrages, ne pouvaient espérer de se maintenir dans la position qu'ils venaient d'emporter, qu'en tenant constamment de fortes réserves de troupes dans les tranchées avancées. Pendant le jour, six bataillons pouvaient être aisément disposés à couvert dans ces cheminements; et il est clair que deux bataillons étaient insuffisants pour attaquer l'ennemi avec quelque chance de succès.

Si cette attaque eut été exécutée avec trois bataillons, soutenus par une réserve de six autres bataillons, elle eût, sans doute, abouti à de tout autres résultats (**).

(*) Niel, p. 243.

(**) Le plan primitif avait été de mener à l'attaque six bataillons en conservant six autres bataillons en réserve.

La perte de nos ouvrages de contre-approche devant la redoute n° 1 (Schwartz) et l'échec que nous venions d'essuyer dans notre tentative pour les reprendre, avait du, nécessairement, remonter le moral de l'assiégeant; car c'était la première attaque qui lui avait réussi et dans laquelle il avait pu s'emparer d'une partie de nos ouvrages. Il fallait donc s'attendre à ce que l'ennemi, après avoir remporté ce succès, commençât à montrer plus de vigueur dans ses opérations.

Après avoir occupé les contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz), les Français les transformèrent en cheminements qu'ils réunirent par des communications avec les tranchées déjà existantes, et avec les carrières de pierres dans le ravin de la Ville et dans celui de Zagorodnaïa.

Les travaux que l'ennemi avait exécutés, du $^{11}/_{23}$ avril au $^{9}/_{21}$ mai, sur d'autres points du terrain, consistaient presqu'exclusivement dans la construction de nouvelles batteries contre les bastions n°s 5, 4 et 3 et contre les fortifications avancées du flanc gauche. En outre, les Anglais avaient construit sur la montagne Verte, au-dessus du ravin du Laboratoire une suite de petites barricades, tandis-que les Français, après avoir, sur les hauteurs du Carénage, débouché de l'extrêmité gauche de la 1e parallèle au moyen d'un nouveau cheminement, s'occupaient d'ouvrir la 2e parallèle.

Pour entraver la marche de ces travaux, l'assiégé faisait surtout usage d'une vive fusillade effectuée par les logements. Pendant le jour, notre artillerie ne manquait pas de causer souvent de graves avaries aux batteries de siége. Dans ces occasions il était arrivé, deux fois, que nos bombes avaient fait sauter des magasins à poudre de l'assiégeant, par exemple, le $\frac{23 \text{ avril}}{5 \text{ mai}}$, dans la batterie française n° 23 devant le bastion n° 1, et, le $\frac{30 \text{ avril}}{12 \text{ mai}}$, dans la batterie française du fond du port, entre les

ravins Wolowia et Souchilnaïa, d'où il s'ensuivit que cette dernière fut, pour longtemps, réduite au silence.

Pour jeter plus souvent l'alarme dans les rangs de l'ennemi et afin de forcer celui-ci à tenir ses réserves sous le feu de nos batteries, l'assiégé entreprenait constamment avec de petits corps de troupes des sorties et des attaques, notamment, devant le bastion n° 5, la redoute n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 3.

Dans la nuit du $\frac{23 \text{ au } 24 \text{ avril}}{5 \text{ au } 6 \text{ mai}}$, l'enseigne de marine Makchéew avec 100 volontaires choisis dans les bataillons de réserve des régiments de Volhynie et de Minsk, s'élanca de la contre-approche près du ravin des Docks, pour attaquer la tranchée avancée anglaise, jeta le trouble dans les rangs ennemis, et se retira après avoir fait trois prisonniers.

En même temps, l'enseigne Gowinsky du régiment d'Okhotsk avec 19 volontaires seulement, s'était précipité des barricades sur le Pain de Sucre, sur le logement avancé anglais établi sur la pente de la montagne Verte, et s'était sais, dans l'action d'un officier anglais qu'il avait fait prisonnier.

Le $\frac{27 \text{ avril}}{9 \text{ mai}}$, l'enseigne Paramonow du régiment de Kolivansk et l'enseigne Khrapovitsky du régiment de Podolie, débouchant avec six volontaires du fossé de la redoute n° 1 (Schwartz), s'étaient approchés en rampant du cheminement avancé français situé sur le lieu même de notre seconde ligne de contre-approches, et avaient renversé quelques gabions pour se retirer ensuite, après avoir jeté l'alarme dans les rangs ennemis et réussi à établir une petite barricade.

Dans le courant de la même nuit nos volontaires inquiétèrent par des sorties les tranchées anglaises sur la hauteur Worontzow et les tranchées françaises sur les hauteurs du Carénage.

La nuit suivante, du $\frac{29 \text{ avril}}{11 \text{ mai}}$ au $\frac{30 \text{ avril}}{12 \text{ mai}}$, on organisa sur la Péressip une sortie qui devait escalader la montagne Verte. Les

165 volontaires d'Okhotsk qui s'étaient présentés pour cette sortie, quittèrent les batteries en se divisant en deux parties: l'une avec le sous-lieutenant Ritow vint attaquer les travaux anglais de face, l'autre avec l'enseigne Govinsky se jeta sur leur flanc. Aprés avoir culbuté la garde de tranchée, nos volontaires se précipitèrent sur une batterie anglaise et se retirèrent en emportant, avec un prisonnier, les accessoires des bouches à feu. Cette affaire nous avait coûté 32 hommes mis hors de combat.

Dans la nuit du $\frac{30 \text{ avril}}{12 \text{ mai}}$ au $^1/_{13}$ mai, quelques volontaires sortis des contre-approches devant la lunette Kamtchatka s'étaient portés très près des travaux français du côté des carrières du ravin du Carénage, et y avaient causé l'alarme en donnant ainsi lieu, de part et d'autre, à une vive fusillade.

Le $^1/_{13}$ mai, vers 10 heures du soir, 160 volontaires des régiments de Minsk et de Podolie, commandés par le lieutenant Soutkowy, étaient sortis des logements près du cimetière devant le bastion n° 5. Pour les appuyer on avait placé un bataillon du régiment de Minsk, sous les ordres du major Roudanowsky, en avant de la lunette n° 7 (Belkine) sur la descente dans le ravin Zagorodny. Les volontaires, après s'être divisés en deux détachements, et s'étant approchés sans bruit de l'enceinte du Cimetière, à un signal convenu, se précipitèrent avec de bruyants hourras! dans la tranchée ennemie, et se mirent en train de la démolir. En attendant, les Français, qui se virent refoulés envoyèrent sur nos troupes une pluie de balles partant des tranchées avancées. S'apercevant que l'alarme donnée avait produit son effet, le commandant des troupes leur avait donné l'ordre de se retirer sur l'enceinte fortifiée mouvement qu'elles exécutèrent sous le feu d'une fusillade très vive. Dans cette sortie nous eûmes 19 soldats tués, et deux officiers et 26 soldats blessés.

Vers les 2 heures de la même nuit une autre sortie eut

encore lieu, contre les travaux ennemis devant la redoute n° 1 (Schwartz) et fut exécutée par 110 volontaires de Kolivansk, ayant un bataillon du même régiment en réserve, sous le commandement général du major Kolesnikow. A un signal donné nos volontaires avaient gravi la berge gauche du ravin de la Ville et envahi la tranchée avancée des Français; ensuite ils s'étaient portés vers la tranchée établie sur les lieux de notre ci-devant première ligne de contre-approches. Arrivés en cet endroit nos soldats firent feu par-dessus le parapet derrière lequel l'ennemi s'était abrité. Pendant ce temps deux compagnies de la réserve démolissaient les cheminements les plus rapprochés de la redoute n° 1 (Schwartz). Après une fusillade d'une demi-heure, nos volontaires suivis par les compagnies de la réserve rentrèrent dans le ravin de la Ville en se repliant sur la batterie Zaboudsky, pendant que les ouvrages de l'enceinte fortifiée vomirent sur l'ennemi des décharges de mitraille. Dans cette sortie nous avions eu 8 soldats tués et 1 officier et 16 soldats blessés.

Dans la nuit du $^{6}/_{18}$ au $^{7}/_{19}$ mai, une poignée de volontaires, sort des logements près du Cimetière, et s'approchant en rampant de la tranchée avancée ennemie, y jette l'alarme et s'en retourne dans les logements. Aussitôt après l'ennemi vint attaquer un de nos logements; les volontaires qui l'occupèrent ainsi que les logements voisins, échangaient quelques coups de fusil avec l'adversaire et se retirèrent dans le ravin Zagorodnoï tandis-que la mitraille du bastion n° 5 forçait l'ennemi à s'enfuir précipitamment; nos logements à peine abandonnés furent de nouveau réoccupés par nos soldats. Cette affaire ne nous coûta que trois hommes blessés.

Pendant cette nuit, 17 matelots avaient quitté les contre-approches devant le bastion n° 3, et s'étaient rendus dans le Laboratoire; en s'approchant secrètement d'une des

barricades anglaises sur les bords de la montagne Verte, ils renversèrent cette barricade et s'emparant des outils de travailleurs, ils les emportèrent de même que quelques gabions et près de 200 sacs à terre.

Les contre-approches disposées devant l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée avaient puissamment contribué à couronner de succès nos efforts tendant à entraver la marche des cheminements ennemis en face de cette partie de l'enceinte fortifiée; car elles permettaient de surveiller de près les travaux de siége et à les inquiéter au moment nécessaire par une mousqueterie vigoureuse et bien dirigée. C'était donc principalement à cause de la résistance que lui apposaient ces ouvrages avancés que l'ennemi, pendant tout le temps que nous venons de décrire, n'avait pu faire de progrès sur aucun point du terrain en question; il est donc très naturel, que l'assiégé, voyant tout le profit qu'il pouvait tirer de ces contre-approches se soit attaché à en augmenter le nombre ainsi que les moyens de défense.

C'est dans ce but que les barricades établies dans le ravin Sarandinaki et sur le Pain de Sucre avaient été réparées, que leur nombre avait été augmenté, et que les deux lignes de logements devant le bastion n° 3 s'étaient vues transformées en tranchées non-interrompues, avec l'établissement d'une communication entre elles et la disposition sur leur flanc droit de deux logements isolés. Soixante-huit fougasses fulminantes avaient aussi été placées aux abords de ces ouvrages avancés.

Les tranchées de contre-approche devant la lunette Kamtchatka avaient été approfondies et élargies. La tranchée gauche de la lunette avait reçu un prolongement et, derrière son extrémité, on avait établi trois nouveaux logements pour tirer sur l'embranchement contigu du ravin du Carénage

Sur les hauteurs du Carénage, au bord du ravin du même

nom, cinq nouveaux logements avaient été construits, derrière lesquels on avait creusé pour y placer les réserves une tranchée qui s'étendait depuis la redoute Sélenghinsk jusqu'au ravin du Carénage. Vingt-six fougasses fulminantes avaient été disposé au fond de ce ravin et 58 autres sur les bords du ravin St-George.

De son côté l'assiégeant, se rendant parfaitement compte du mal que lui faisaient ces contre-approches, accablait, jour et nuit, ces ouvrages ainsi que les fortifications qui leur servaient d'appui, d'une masse de projectiles de toutes sortes, que lançaient les batteries de siége ainsi que les batteries mobiles de l'ennemi. En pareille occurence, il arrivait quelquefois que ces ouvrages souffraient cruellement; et cependant, l'ennemi n'avait pas encore réussi à en chasser nos tirailleurs, qui, s'abritant derrière les traverses, lui envoyaient des salves réitérées de mousqueterie et souvent aussi inquiétaient ses travaux par un véritable feu de bataille.

Beaucoup de travaux avaient été, en outre, exécutés sur l'enceinte fortifiée, dans la période de temps écoulée entre le $^{11}/_{23}$ avril et le $^{9}/_{21}$ mai.

Depuis le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$, jour où les contre-approches et le plateau devant la redoute n° 1 (Schwartz) étaient tombés entre les mains des Français, il était tout naturel de s'attendre que l'ennemi ne manquerait pas de profiter des avantages que lui présentait la nouvelle position qu'il venait d'occuper. Comme il ne se trouvait plus qu'à 50 sagènes de distance de la redoute, on devait supposer qu'il méditait quelque action décisive contre cet ouvrage; aussi exigea-t-on que la redoute n° 1 (Schwartz) apportât, désormais, une attention toute spéciale aux mouvements de l'ennemi.

Pour arrêter les progrès de l'assaillant sur ce point, il fallait renforcer le feu croisé qui défendait le terrain devant la

redoute et reconstruire ce même ouvrage de façon à le mettre au niveau du système général des fortifications de Sébastopol.

Pour répondre à la première de ces conditions on avait construit immédiatement entre la lunette n° 7 (Belkine) et le bastion n° 5, la batterie n° 95, pour 4 canons-caronades de 24; on coupa en crémaillière la face gauche de ce bastion pour deux bouches à feu, et enfin on éleva sur la pente de la hauteur du bastion n° 4 quatre nouvelles batteries, savoir: la batterie n° 94 (Novopétrowsky) pour 4 canons et 3 canons-caronades de 24, la batterie n° 96 (Sofronow) pour 2 canons-caronades de 24, la batterie n° 97 (Bulmering) pour 4 canons-caronades de 24 et la batterie n° 98 (Novopolewskaïa) pour 4 canons de 36.

Par ces moyens, la défense du terrain devant la redoute se trouva renforcée de 23 bouches à feu dont six à droite de la redoute et dix-sept à sa gauche.

La redoute elle-même avait été construite avant la descente des alliés en Crimée, dans le temps où l'enceinte fortifiée ne comptait encore qu'un nombre tout-à-fait insignifiant d'ouvrages de fortification; cette redoute, fermée à la gorge, était si restreinte dans son espace intérieur et était si mal adaptée au terrain qu'elle ne répondait que très incomplétement aux conditions d'une défense sérieuse.

Tant que l'ennemi se trouvait encore à distance de cet ouvrage et tant que les logements devant la redoute étaient encore en notre pouvoir, le tracé primitif de celle-ci n'avait pas présenté de graves inconvénients; mais plus tard, et en raison des progrès que faisaient les cheminements ennemis, la nécessité d'augmenter les moyens de résistance et de renforcer la défense frontale du terraiu situé en avant de la redoute, était devenue évidente. Cet ouvrage fut donc alors considérablement augmenté dans ses dimensions et même

transformé en ouvrage ouvert à la gorge; la face frontale fut adaptée à la défense par la mousqueterie, et chacune des faces latérales considérablement allongée; on rendit, en même temps, plus faciles ses communications avec la ligne de défense. En outre, la batterie n° 42 (Zawalichine) située sur les derrières de la redoute, et la face gauche de la redoute Tchesmé qui, toutes deux, devaient servir de retranchement à la redoute n° 1 (Schwartz), furent armées de pièces de campagnes destinées à battre l'intérieur de cet ouvrage, dans le cas où l'ennemi aurait réussi à l'envahir.

On avait aussi apporté un soin tout particulier à l'établissement de communications faciles pour la prompte arrivée des renforts. C'est dans ce but qu'on avait laissé ouvert l'intervalle entre les batteries n° 42 (Zawalichine) et n° 43 (Zaboudsky) et l'intervalle entre la première de ces batteries et la redoute Tchesmé. Le terrain en arrière de ces ouvrages avait été aplani et nettoyé des constructions à demi-ruinées qui l'encombraient. Une route spacieuse sortant du ravin de la Ville aboutissait à ces intervalles et prenait naissance à la tranchée ouverte derrière l'enceinte fortifiée et destinée à contenir les réserves à l'abri du feu de l'ennemi.

Cette même tranchée avait été réunie au moyen d'une communication avec les batteries disposées derrière le flanc droit du bastion n° 4; cette circonstance permettait aux troupes de renfort les plus rapprochées et disposées dans la tranchée du ravin de la Ville, de marcher soit vers la redoute n° 1 (Schwartz) soit vers le bastion n° 4. En même temps, on avait cherché à défiler le mieux possible les batteries dans le ravin de la Ville des feux plongeants de la hauteur devant la redoute n° 1 (Schwartz); à cause des circonstances du terrain on ne put atteindre entièrement ce but, de façon que quelques parties de l'enceinte fortifiée restèrent sans être garnies

de troupes. Enfin, comme depuis l'époque où les Français avaient occupé cette hauteur, les rues débouchant sur la place du Théâtre pouvaient être battues par la mousqueterie ennemie, ce qui avait rendu les communications extrêmement dangereuses, on avait ouvert, à partir de la rue Morskaïa et en traversant la place du Théâtre une tranchée s'avançant jusqu'à la redoute Jason, afin d'obtenir ainsi une communication aisée entre le bastion n° 4 et la Ville.

On pouvait craindre, à mesure que les cheminements français progressaient vers le Cimetière, que les alliés, simultanément avec l'attaque du bastion n° 4 et de la redoute n° 1 (Schwartz), ne se décidassent à entreprendre l'assaut du bastion n° 5 et de l'intervalle faiblement protégé par un mur crénelé entre ce bastion et la redoute Rostislaw.

Pour la plus grande sécurité du bastion n° 5 on avait pourvu à la défense de ses fossés par de l'artillerie. Quant au mur crénelé situé entre le bastion n° 5 et la redoute Rostislaw, on doit faire remarquer que ses étroits créneaux ne permettaient de le défendre que par un feu de mousqueterie assez insignifiant; d'où l'on voit que l'ennemi pouvait sans beaucoup de temps et d'efforts, ouvrir dans ce mur des brèches pour le passage de ses colonnes d'assaut.

La défense du terrain situé devant les bastions n°s 5 et 6 avait été organisée de la manière suivante:

1) On avait construit, à droite de la batterie Chémiakine, la batterie n° 92 pour deux canons de 24 destinés à enfiler le ravin du Cimetière ainsi que le terrain à couvert devant es logements sur la hauteur du Cimetière.

2) Le mur crénelé entre le bastion n° 5 et la redoute ostislaw avait été rasé jusqu'à moitié de sa hauteur, rendu us solide et approprié, au moyen d'une banquette, à la dése par une mousqueterie vigoureuse. Au lieu d'une barri-

cade condamnée on avait établi sur le flanc gauche de ce mur, une batterie élevée n° 99 pour deux canons de 24.

Pour la défense intérieure, on avait complété l'armement de la face gauche de la redoute Rostislaw et celui de la face droite, à crémaillères, de la redoute Tchesmé, de façon que, désormais, leur artillerie, réunie à celle des batteries intérieures sur la hauteur de la Ville, pouvait d'abord arrêter, puis mettre en désordre les colonnes ennemies, qui avant l'arrivée de nos renforts, auraient réussi à forcer l'enceinte fortifiée. Toutes les communications entre la ville et le mur crénelé avaient également été perfectionnées pour la libre circulation des troupes.

En même temps, on avait renforcé le feu dirigé contre les travaux de siége sur la montagne Verte et contre ceux entrepris devant la lunette Kamtchatka et les redoutes situées au-delà du ravin du Carénage.

C'est ainsi que sept bouches à feu avaient été ajoutées à l'artillerie du bastion n° 4 et quatre à celle du bastion n° 3, dans l'intention d'augmenter, pour chaque bastion, le nombre des feux contre la montagne Verte.

Pour appuyer la lunette Kamtchatka dans sa lutte avec les batteries de siége, la batterie n° 88 (Toropow), à gauche de la lunette, avait été armée de 4 canons-caronades, et l'extrêmité de la face gauche de la lunette avait reçu une nouvelle batterie n° 101 (Leslie) pour 5 bouches à feu du même calibre. On avait, en outre, placé deux mortiers de 2 pouds dans la batterie n° 90, et cinq de ces mêmes mortiers dans la batterie Gervais.

Afin d'augmenter les moyens de défense des redoutes sur les hauteurs du Carénage, on avait élevé deux nouvelles batteries: le n° 91, à droite de la redoute Sélenghinsk, pour trois canons-caronades de 24, et le n° 93, dite Zabalkanskaïa, du nom du régiment qui en avait exécuté la construction, pour

4 canons de 68 (*). Cette batterie située derrière la redoute Sélenghinsk, servait, en même temps, à la défense du terrain en arrière des redoutes et à la protection du pont de la baie du Carénage.

Sur ces entrefaites on avait achevé, le 1/13 mai, la construction du pont sur la baie du Sud dans sa partie la mieux garantie contre les vues de l'ennemi, en face de la nouvelle amirauté. Ce pont était formé de tonneaux et de poutres liés en radeaux; il maintint les communications entre la ville et la Karabelnaïa jusqu'à la fin même de la défense.

Maintenant que nous avons donné une esquisse générale des principaux travaux, occupons-nous de l'examen détaillé de la construction et de l'armement des batteries ainsi que de l'énumération des travaux d'importance secondaire:

Le mur de gorge de la redoute n° 1 (Schwartz) avait été démoli et la communication avec la batterie n° 42 (Zawalichine) rasée. De longues ailes avaient été ajoutées aux deux flancs de la redoute, et un fossé de deux sagènes et demie de profondeur, ouvert devant l'aile gauche; devant l'aile droite on avait creusé le fossé après avoir procédé à l'exécution des remblais, et on avait été obligé pour la plus grande partie de ce travail, de pétarder le roc. Les ailes donc nous venons de parler avaient servi à réunir la redoute aux batteries n° 25 (Titow) et n° 43 (Zaboudsky). On avait armé l'aile gauche de deux canons de 36 pour le tir contre les cheminements devant le bastion n° 4, et d'un canon-caronade de 24, sur affût à élévation, pour balayer le plateau devant la redoute. L'aile droite avait été armée d'une caronade de 18 pour le tir

(*) Dans quelques ouvrages, cette batterie porte le nom de la redoute Minsk.

dirigé contre ce même plateau, et de deux autres pièces du même calibre pour flanquer le terrain en avant du bastion n° 5. Dans le même but, on avait annexé à cette aile droite un flanc pour quatre bouches à feu de campagne. Deux pièces d'artillerie avaient été enlevées de la face frontale de la redoute et remplacées par une banquette pour la mousqueterie. Pour la défense intérieure de la redoute, on avait ajouté un terre-plein pour 5 pièces de campagne à la batterie n° 42 (Zawalichine) qui constituait le premier retranchement de la redoute. Une banquette pour quatre bouches à feu de campagne avait été annexée à la partie de la face gauche de la redoute Tchesmé qui était située derrière la susdite batterie n° 42.

Afin de renforcer le flanquement des fossés du bastion n° 5 on avait élevé une petite batterie pour 2 caronades de 8 sur la contrescarpe du fossé en arrière de la lunette n° 7 (Belkine). Un canon-caronade de 24 avait été enlevé de la batterie n° 25 (Titow); après avoir élargi et blindé l'embrâsure qui avait appartenu à cette pièce, on y avait placé sous un blindage deux caronades de 18, et au dessus du blindage, deux bouches à feu de ce même calibre.

Pour augmenter les feux de mousqueterie du côté de la campagne le mur crénelé entre le bastion n° 5 et la batterie n° 79 (Boutakow) avait été reconstruit de la manière suivante: la partie supérieure de ce mur ayant été enlevée on avait recouvert sa face avec les pierres qui étaient restées de la démolition, tandis-que du côté intérieur, on ouvrit une tranchée dont les terres produites par l'extraction servirent à entourer le mur. L'intérieur de cette tranchée pouvait être balayé par les feux des redoutes Rostislaw et Tchesmé. On avait aussi pourvu à son flanquement en élevant une petite batterie pour deux caronades de 12 près de la casemate, derrière la batterie n° 79 (Boutakow). Enfin la défense intérieure du plateau derrière ce mur avait été renforcée en plaçant dans la caponnière gauche de la redoute Rostislaw quatre canons-caronades de 36, en échange des caronades de 18, qui, à

Une route fut construite le long des pentes du ravin Troïtsky entre les batteries à gauche de la redoute Volhynie et la rade.

En sus de ces travaux on en avait exécuté, pendant cette période de temps, beaucoup d'autres le long de l'enceinte fortifiée, tels que: construction de blindages, de magasins à poudre, de traverses, et réparation des dégats causés par le second bombardement.

L'assiégeant avait aussi, de son côté, essayé de nuire à nos travaux, au moyen de son artillerie, et surtout en dirigeant un feu continuel de mousqueterie contre les travaux qui se poursuivaient dans la redoute Schwartz.

Cependant, ni les efforts persévérants de l'ennemi, ni le sol pierreux, n'avaient pu nous empêcher d'amener à bonne fin les difficiles travaux de reconstruction de la redoute.

Pendant le laps de temps écoulé du $^{11}/_{23}$ avril au $^{9}/_{21}$ mai, les faits les plus importants dans la guerre souterraine engagée devant le bastion n° 4 avaient été les suivants:

Le $^{11}/_{23}$ avril, les Français avaient fait jouer à gauche de la capitale trois fourneaux surchargés et accolés. Dans ce même temps, les extrémités de quatre de nos rameaux étaient arrivées à peu-près jusqu'au talus même des entonnoirs. Après avoir effectué une sortie avec de faibles forces dans le but de contraindre les Français à lancer leurs renforts, nous avions fait jouer, de l'intérieur de nos rameaux, des fourneaux dont l'effet se produisit du côté de l'ennemi et qui durent lui faire subir une perte considérable en hommes.

Pour empêcher le mineur français de pousser ses cheminements souterrains en débouchant de ces entonnoirs, on le surveillait avec une vigilance persistante et on chargeait aussitôt ceux des rameaux qu'on pensait être les plus à proximité

sieurs régiments ne comptaient plus que de 200 à 400 bayonnettes par bataillon. On fut donc forcé de réunir en un bataillon les hommes de chacun des régiments qui ne possédaient plus qu'un effectif de moins de 800 bayonnettes et en deux bataillons les soldats de ceux qui comptaient encore de 800 à 1500 combattants.

Au $^1/_{13}$ mai, la réorganisation des douze régiments composant les 10e, 11e, 14e et 16e divisions d'infanterie se trouva complètement achevée. Les 5es et 6es bataillons de réserve des régiments de Brest et de Bialostok furent aussi combinés de façon à ne plus former que deux bataillons.

Divisions d'infanterie	Régiments	Nombre de bataillons après la réorganisation	Effectif en hommes		Total
			Sous-officiers	Soldats	
10e	de Ekatérinbourg	2	155	1,386	1,541
	Koliwansk	2	185	1,068	1,253
11e	Sélenghinsk	2	197	1,010	1,107
	Yakoutsk	2	183	922	1,105
	Okhotsk	2	241	1,383	1,624
	Kamtchatka	2	98	1,408	1,506
14e	Volhynie	1	135	720	855
	Minsk	2	118	1,111	1,229
16e	Wladimir	2	138	1,147	1,285
	Souzdal	2	185	1,336	1,521
	Ouglitch	2	184	1,303	1,487
	Grand-duc Michel	2	179	1,418	1,597
Brigade de réserve de la 13e div.	5e et 6e bat. de Brest	1	80	560	640
	5e et 6e bat. de Bialostok	1	78	545	623

Sur ces entrefaites, la garnison du côté Sud avait été renforcée par les régiments de Mourom, du prince de Varsovie, d'Azow, de Podolie et de Gitomir, chacun de 4 bataillons, par les batteries légères n° 1 de la 10ᵉ brigade d'artillerie et n° 4 de la 14ᵉ, et par deux compagnies du 3ᵉ bataillon de sapeurs. Enfin, pour pouvoir porter en temps utile secours à la garnison, lorsque les événements l'exigeaient, les régiments de Nijninovogorod et de Briansk avaient été transférés des hauteurs d'Inkermann sur le côté Nord de Sébastopol.

Par contre, le régiment de Yakoutsk avait été transféré du côté Sud sur le côté Nord.

Le commandement de toutes les troupes sur le côté de la Ville avait été remis au lieutenant-général Khroulew.

On avait aussi pris soin de compléter le nombre des canonniers, de satisfaire aux dépenses toujours croissantes en matériaux pour les travaux du génie, et à celles qui avaient pour objet d'améliorer la position sanitaire de la garnison.

Pour compléter les rangs des canonniers on avait réparti dans les différentes batteries, le 5ᵉ bataillon de réserve du régiment de Lithuanie, d'un effectif de 532 hommes qui avaient été formés à ce service sur le côté Nord. Dans le même but, les régiments d'Odessa et d'Ukraine avaient fourni aux batteries intérieures 245 hommes ayant reçu leur instruction à bord des navires. Mille cinquante hommes appartenant à différents régiments avaient été envoyés sur le côté Nord et à bord des bâtiments pour s'instruire dans le service de l'artillerie; ces hommes devaient constituer la réserve permanente de l'effectif de cette arme. Les bataillons de la flotte présentaient, en outre, une réserve de 1,800 artilleurs.

Pour suffire à la consommation des matériaux exigés par les travaux du génie on avait fait les dispositions suivantes:

1) Pour s'approvisionner de gabions et de fascines on envoyait, chaque jour, 700 hommes sur les hauteurs Mackenzie, 400 — sur les hauteurs d'Inkermann, et deux compagnies sur les bords de la rivière Belbek. Les matériaux ainsi réunis étaient transportés au côté Nord sur des voitures appartenant aux régiments ou aux magasins mobiles, ou simplement à bras d'hommes; les dépôts de ces matériaux se trouvaient près du quartier de la Hollande, au debarcadère de vapeurs, et derrière le fort du Nord. Ces dépôts envoyaient chaque jour au côté Sud environ 1,000 fascines et 25,000 gabions.

2) Les approvisionnements de toile pour sacs à terre ayant été tous épuisés à Sébastopol, on avait dû en acheter 538 mille archines à Simphéropol, Kherson, Krementchoug et dans d'autres localités. En attendant ces arrivages, il avait fallu recourir aux approvisionnements de toiles pour chemises et doublures appartenant aux troupes, ce qui avait produit 19 mille archines de toile; en outre, on avait employé 53 mille tentes et 3,600 sacs à farine.

3) Les provisions de bois de construction ayant été de même épuisées, on avait démoli les maisons qui se trouvaient endommagées par les projectiles ennemis; on s'était aussi servi de la mâture des petits navires et des bâtiments coulés, et on avait acheté 4,400 planches qui avaient servi précédemment à retirer le sel des lacs situés près de Pérékop.

4) Pour compléter les outils de travailleurs qui étaient devenus défectueux par leur emploi dans un terrain pierreux on avait fait venir de Bakhtchisarai et de Nikolaew, 2,100 pelles, 3,800 pioches et 4,000 manches de rechange pour ces outils.

Enfin, pour améliorer l'état sanitaire de l'armée, on avait fait les dispositions suivantes:

1) Des détachements de criminels en état de détention avaient été formés pour enlever les immondices dans la ville.

2) Pour préserver les troupes du scorbut, chaque

soldat recevait par jour trois zolotnicks de raifort acheté par l'intendance et dont on avait pu se procurer jusqu'à 3,000 pouds.

3) Dix-neuf-mille nattes furent fournies aux troupes qui jusqu'alors avaient couché sur la terre nue.

Dans la période de temps écoulée depuis le $^{11}/_{23}$ avril jusqu'au $^{9}/_{21}$ mai, l'armée de Crimée avait reçu les renforts suivants: du $^{12}/_{24}$ avril au $\frac{25 \text{ avril}}{7 \text{ mai}}$ — les 6e et 9e divisions d'infanterie avec leur artillerie, le 3e bataillon de tirailleurs et deux compagnies du 3e bataillon de sapeurs arrivés tous à Bakhtchisaraï, venant de Benderi et de Kichinew. Plus tard, arrivèrent encore à Bakhtchisaraï et à Simphéropol: les parcs mobiles d'artillerie nos 7 et 10 et le parc volant no 9 avec une demi-compagnie d'artificiers, deux sections du parc de siége du génie no 2, et le régiment de cosaques du Don no 22.

Revenons maintenant à l'armée alliée, au sein de laquelle quelques faits importants s'étaient passés durant ce même laps de temps.

Vers la moitié du mois d'avril, les alliés avaient achevé la pose du câble sousmarin entre le monastère St-Georges et Varna, ce qui leur permettait de communiquer en quelques heures avec Paris et Londres. A la même époque, les principaux points de la position occupée par les alliés devant Sébastopol avaient été réunis entre eux par des fils électriques.

Le $\frac{23 \text{ avril}}{5 \text{ mai}}$, le général Niel, aide-de-camp de l'empereur Napoléon III, fut nommé chef du génie de l'armée française.

Le $\frac{26 \text{ avril}}{8 \text{ mai}}$ les troupes sardes du général Lamarmora commencèrent à débarquer à Balaklava. Elles se composaient de

deux divisions et d'une brigade de réserve, formant un effectif total de 15 mille hommes, et avaient été placées sous la dépendance militaire du commandant en chef de l'armée anglaise.

Pendant ce temps, et sur la proposition des amiraux Lyons et Bruat, les alliés avaient entrepris leur première expédition contre le détroit de Kertch, dans le but d'ouvrir à leurs flottes, par l'occupation de ce port et de celui de Yénikalé, l'entrée dans la mer d'Azow, afin de pouvoir couper, de ce côté, les communications de l'armée russe.

Dans ce but le général anglais Brown avait été nommé commandant en chef d'un corps d'armée formé d'une division anglaise, d'une division française et d'un corps de Turcs.

L'escadre d'opération quitta, le $\frac{20 \text{ avril}}{2 \text{ mai}}$, la baie de Kamiche et se dirigea sur Odessa dans le but d'induire les Russes en erreur, par une fausse démonstration; puis, trois jours après, elle fit son apparition devant Kertch.

Cependant les amiraux alliés furent invités par le commandant en chef à revenir à Sébastopol. La raison de cette mesure était que l'empereur Napoléon avait envoyé par le télégraphe l'ordre de concentrer toutes les forces devant Sébastopol pour prendre l'offensive contre l'armée russe.

Les Français, en vue de la campagne qui allait s'ouvrir, avaient fait les préparatifs nécessaires pour assurer leur base d'opérations. Dans ce but, ils travaillèrent à entourer le port qu'ils avaient établi à Kamiche, sur les bords de la baie du même nom, par un camp retranché, formé de huit redoutes réunies entre elles par des lignes non-interrompues de fortifications.

Le $^{6}/_{18}$ mai, le général Régnault de Saint-Jean d'Angely arriva de Constantinople avec la majeure partie du corps de réserve français.

Précédemment, le commandant en chef français, général Canrobert, avait reçu la nouvelle que des considérations politiques enpêchaient l'empereur Napoléon de se rendre en Crimée ainsi que ce monarque l'avait projeté.

Peu satisfait de la marche infructueuse du siége, Napoléon III voulait que l'armée alliée prît immédiatement l'offensive contre les Russes. Il avait en vue de diviser l'armée alliée en trois parties: l'une forte de 70 mille hommes devait, sous les ordres du général Pélissier, garder les travaux de siége, le camp et les ports; la seconde, commandée par lord Raglan et comptant, en somme, 55 mille hommes, devait, tout en conservant ses communications avec la première, occuper la vallée de Baïdar et porter en avant, le plus loin possible, son avant-garde, pour menacer les communications des Russes entre Sébastopol et Simphéropol; enfin la troisième partie, forte de 62 mille hommes, commandée par le général Canrobert, devait se diriger sur Alouchta en suivant la route Worontzow et marcher ensuite sur Simphéropol pour attaquer les derrières de l'armée russe.

Dans le cas où notre armée, pour défendre le centre de ses dépôts, se fut décidée à livrer bataille aux environs de Simphéropol, lord Raglan pouvait, en marchant sur Bakhtchisaraï, menacer notre flanc gauche et tomber sur nos revers. Si, au contraire, notre armée eût évacué Simphéropol pour se concentrer près de Sébastopol, le général Canrobert avait mission de la suivre en passant par Bakhtchisaraï, et dans ce cas lord Raglan, en observant les mouvements de Canrobert, devait, au moment de l'attaque, se porter sur les hauteurs d'Inkermann pour prendre part au combat.

Après avoir discuté ce plan de campagne avec le commandant en chef anglais, le général Canrobert, qui ne partageait pas les vues de l'empereur sur les avantages du plan, recom-

mandé par ce souverain, donna sa démission du poste de commandant en chef de l'armée française en le remettant aux mains du général Pélissier. Le $^{7}/_{19}$ mai cette mesure reçut l'approbation de l'empereur Napoléon et le général Canrobert reprit le commandement de son ancienne division.

Les premiers soins du nouveau commandant en chef consistèrent à réorganiser l'armée française de la façon suivante:

Quartier général.

Effectif: 189 officiers et 2,433 soldats.

Ier corps:

Commandant: le général de Salles.

1e divis.	d'infanterie,	général	d'Autemarre	16 régiments d'in-
2e »	»	»	Levaillant	fanterie, 4 bat. de
3e »	»	»	Pâté	chasseurs, 4 rég. de
4e »	»	»	Bouat	cavalerie, 9 batte-
Division	de cavalerie	»	Morris	ries montées.

Effectif: 1,046 officiers et 25,090 soldats.

IIe corps:

Commandant: le général Bosquet.

1e divis.	d'infanterie,	général	Canrobert	
2e »	»	»	Camou	21 rég. d'infanterie
3e »	»	»	Mayran	5 bat. de chasseurs
4e »	»	»	Dulac	4 rég. de cavalerie
5e »	»	»	Brunet	10 batt. montées.
Division	de cavalerie	»	D'Allonville	

Effectif: 1,536 officiers et 36,055 soldats.

CORPS DE RÉSERVE:

Commandant: le général Régnault de St-Jean d'Angély.

1° divis.: d'infanterie général Herbillon 2° » » » d'Aurel Division de la garde » Mellinet Une brigade de cavalerie	12 rég. d'infanterie 3 bat. de chasseurs 1 bat. de zouaves de la garde 3 comp. du génie 2 rég. de cuirassiers 4 batt. montées.

Effectif: 981 officiers et 24,318 soldats.

ARTILLERIE DE RÉSERVE.

Effectif: 183 officiers et 6,594 soldats.

TROUPES DU GÉNIE.

Effectif: 85 officiers et 1,916 soldats.

Le total de l'armée française comprenait ainsi un effectif de 4,020 officiers et de 96,406 soldats. L'armée française comptait, de plus, 171 officiers et 19,499 soldats non disponibles.

Cette armée possédait 3,481 chevaux de selle pour officiers et 5,264 pour soldats, et 12,241 chevaux et mulets d'attelage et de somme (*).

Au total, y compris les troupes sardes et turques, l'armée alliée possédait, à cette époque, selon l'ouvrage du général Auger, une force de 200 mille hommes.

(*) Extrait de l'ouvrage du général Niel.

CHAPITRE XXXI.

Siége et défense, depuis le $^{9}/_{21}$ jusqu'au $^{13}/_{25}$ mai. — Contre-approches devant les bastions n°s 5 et 6, près du Cimetière et de la baie de la Quarantaine. — Engagement dans la nuit du $^{10}/_{22}$ au $^{11}/_{23}$ mai. — Attaque des contre-approches dans la nuit du $^{11}/_{23}$ au $^{12}/_{24}$ mai. — Opérations du siége et de la défense sur d'autres points. — Marche des alliés vers la Tchernaïa. — Disposition de nos troupes en Crimée.

Le succès obtenu, le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$, par les Français devant la redoute n° 1 (Schwartz) pouvait avoir des suites fâcheuses pour la défense. Il était à craindre que l'assiégeant n'eût la prévoyance d'élever des batteries à démonter à distance rapprochée devant la redoute n° 1 (Schwartz) et devant la face droite du bastion n° 5; profitant ainsi de sa position avancée vis-à-vis du bastion n° 4, tout en dominant le ravin de la Ville, l'ennemi pouvait prendre en flanc le bastion n° 4 et la redoute Jason et nous forcer à désarmer et à dégarnir de troupes les parties de l'enceinte fortifiée situées dans le ravin de la Ville, parties que nous étions, comme nous l'avons déjà dit,

nous préparer à défendre opiniâtrément cette hauteur, afin d nous y maintenir.

La hauteur du Cimetière était occupée par des logement isolés que nous avions construits pendant l'hiver; jusqu' cette époque ils avaient contribué sérieusement à inquié ter les travaux de siége. Cependant ces logements ne pouvaiei assurer, seuls, une défense efficace et prolongée du terrain, d'au tant plus qu'ils n'étaient en état de contenir qu'un très pet nombre de troupes, tandis-que les tranchées françaises avaiei déjà rejoint la face avancée du mur d'enclos du Cimetièr L'envahissement de ces logements ne pouvait donc présent à l'ennemi de difficultés sérieuses.

Pour assurer la défense de la hauteur du Cimetière, o devait employer un nombre de troupes bien plus considérabl que celui qui occupait les logements. On s'était proposé d'ou vrir sur cette hauteur, parallèlement au mur d'enclos du Ci metière, une tranchée de 200 sagènes de long, dont le flan gauche devait être réuni au moyen d'une communication ave la lunette n° 7 (Belkine). On avait en vue d'établir par c moyen une vaste place d'armes composée de deux faces. L face de droite devait battre l'intérieur du ravin du Cimetière une partie de la face de gauche, près du saillant, devait enfile les cheminements avancés devant la redoute n° 1 (Schwartz et le reste de cette face de gauche, flanquer le ravin Zago rodnaïa.

Cette place-d'armes devait être fortement appuyée par l'artil lerie de l'enceinte fortifiée. Sa face de gauche pouvait être flan quée par la mitraille du saillant de la lunette n° 7 (Belkine et par celle du côté droit du bastion n° 5 et de la redout n° 1 (Schwartz); la face de droite pouvait être protégée par le batteries Schémiakine, auxquelles on avait l'intention d'anne xer de nouveaux ouvrages qu'on voulait élever à droite d

ces batteries, sur un terrain d'où l'on pouvait enfiler le ravin du Cimetière.

Au premier aspect on aurait été tenté de croire que les cheminements ennemis situés sur la berge gauche du ravin Zagorodnaia eussent pu enfiler la face droite de cette place-d'armes, dont les revers semblaient pouvoir être battus par les cheminements devant la redoute n° 1 (Schwartz). Cependant, en réalité, cet inconvénient n'existait pas; car la hauteur du Cimetière allant en s'abaissant successivement dans la direction des batteries Schémiakine, il était facile de soustraire la place-d'armes aux vues de ces cheminements. Pour protéger ses revers on avait songé à disposer sa face de droite non sur la crête mais bien sur la pente de la hauteur faisant face au Cimetière. Une semblable disposition devait réunir plusieurs avantages; premièrement, elle assurait au ravin du Cimetière une défense plus efficace, et secondement, la crête de la hauteur se trouvant derrière la place-d'armes, elle lui servait de parados contre les coups partant des cheminements ennemis devant la redoute n° 1 (Schwartz).

Quoique l'on se fut proposé de relier cette place-d'armes à l'enceinte fortifiée, cependant, comme son saillant se fût alors trouvé à un maximum de distance de 50 sagènes des cheminements ennemis et à une distance d'environ 200 sagènes de l'enceinte fortifiée, il est clair qui l'ennemi eût eu tout le temps de s'approcher de cette partie de la place d'armes avant que nos renforts, venant de l'enceinte fortifiée, eussent pu y arriver. Ce grave inconvénient était néanmoins atteпué par la configuration du terrain qui permettait de tenir les renforts à une distance rapprochée, en les disposant derrière la face droite de la place-d'armes, dans les sinuosités de la berge gauche du ravin Zagorodnaïa. Déjà, dans toutes les affaires qui avaient eu lieu précédemment dans les loge-

ments, on avait abrité de la même manière plusieurs bataillon d'infanterie qui s'y étaient trouvés à couvert. Afin de perfec tionner ces abris pour les renforts, on s'était proposé d'ouvri un certain nombre de tranchées parallèles entre elles, depui l'arrête de la hauteur du Cimetière jusqu'au fond du ravin Za gorodnaïa.

Pour rendre la place d'armes du Cimetière plus indépen dante des autres ouvrages on avait résolu:

1) de disposer devant le fossé de la lunette n° 7 (Belkine une batterie pour 8 pièces de campagne, afin de pouvoir flan quer plus efficacement la face gauche de la place-d'armes;

2) d'armer cette face, à mesure que le besoin s'en fera sentir, de bouches à feu de montagne pour balayer le ravi Zagorodnaïa jusque dans ses parties les plus reculées;

3) d'élever à l'extrêmité de la face gauche qui venait s'ap puyer à l'angle nord-ouest de l'enceinte du Cimetière, un autre batterie aussi pour pièces de campagne, afin de facilite le flanquement de toute cette face par la mitraille partant d'un distance rapprochée;

4) d'élever sur la hauteur du Cimetière, dans le saillan de la place-d'armes, une forte batterie composée de deux fa ces et armée de pièces de campagne, en se réservant d remplacer ces pièces par des calibres plus grands à mesur qu'on pourrait augmenter l'épaisseur des parapets.

Dans le cas où cette occupation de la hauteur du Cime tière eût été couronnée de succès, nous eussions atteint deu buts:

1) Les cheminements ennemis devant la redoute n°1 (Schwartz eussent été flanqués et arrêtés par l'action de la mousqueter et de la mitraille partant d'une distance rapprochée, et 2) apr avoir préalablement flanqué les rangs ennemis par un feu d'a tillerie bien nourri nous eussions pu, en sortant de l'encein

fortifiée, attaquer avec quelques chances de succès les troupes qui occupaient ces cheminements et les rejeter bien au-delà.

Cependant il pouvait se faire que nos efforts pour reconquerir nos contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz) fussent restés vains, ce qui serait arrivé si l'ennemi eût réussi à défiler ses tranchées devant cet ouvrage des coups partant de la partie avancée de la place-d'armes projetée, et qu'il eût augmenté les gardes de tranchée et appelé ses renforts avec la ferme résolution de se maintenir, coûte que coûte, sur le plateau devant la redoute; néanmoins, dans cette supposition même, l'assiégé, se trouvant sur le flanc de la position ennemie, eût considérablement entravé la marche ultérieure des travaux de siége devant la redoute n° 1 (Schwartz).

Les Français n'eussent pû pousser leurs cheminements devant cet ouvrage, qu'en s'emparant préalablement de la position de flanc que l'assiégé occupait dans le Cimetière.

En dehors de toutes ces considérations, l'offensive que nous étions sur le point de prendre, convenait parfaitement au moral de la garnison à laquelle tout projet d'attaque présentait un vif sujet de satisfaction. La défense passive était impatiemment subie par les troupes.

En sus de ces projets élaborés par le chef du génie, le lieutenant-général Khroulew avait, de son côté, jugé nécessaire d'établir des contre-approches près de la baie de la Quarantaine. Les considérations sur lesquelles se fondait ce projet étaient celles-ci:

Les pentes abruptes qui entourent les parties supérieures de la baie de la Quarantaine étaient à couvert des vues de l'artillerie de l'enceinte fortifiée. Cependant c'est à elles que venait s'appuyer le flanc gauche des tranchées françaises. La nécessité de balayer ce terrain au moins par la mousqueterie nous avait, dès les premiers mois de la défense, forcé

d'occuper la hauteur devant l'embouchure des ravins Zagorodnaïa et du Cimetière au moyen d'un certain nombre de logements, et d'adapter à la défense par la mousqueterie la maison en pierres située sur un contrefort de la rive droite de la baie de la Quarantaine. Cependant ces logements ne présentaient au terrain situé en avant, qu'une défense assez faible, et on avait lieu de supposer qu'au fur et à mesure de la marche progressive des cheminements, l'ennemi ne tarderait pas à s'en rendre maître; le petit nombre de tirailleurs qui occupait ces logements n'était pas en état de lui opposer une vigoureuse résistance. Cette position avancée aurait donc pû nous être facilement enlevée; cependant, elle nous était d'autant plus utile qu'elle protégeait le flanc droit de la place-d'armes projetée du Cimetière, et qu'elle prenait en flanc et à revers le Cimetière, lui-même, ainsi que les tranchées ennemies qui se trouvaient à distance des bastions n°s 5 et 6.

Guidé par ces considérations, le général Khroulew avait proposé de réunir entr'eux, par des tranchées, les logements au-dessus de la baie de la Quarantaine; cela nous permettait de défendre ce point avec un nombre plus considérable de troupes abritées contre le feu ennemi et susceptibles d'opposer une violente mousqueterie aux progrès ultérieurs des cheminements auxquels les alliés travaillaient sur le terrain situé hors de l'atteinte de l'artillerie de l'enceinte fortifiée. On se réservait la faculté de réunir, plus tard, cette contre-approche avec la place-d'armes du Cimetière. Les renforts qui devaient nécessairement se trouver à portée des logements, pouvaient être aisément abrités dans le ravin situé en arrière de ces logements.

Le commandant en chef, convaincu de l'importance de ce projet, avait convoqué dans un conseil de guerre les principaux chefs de l'armée qui, à la majorité des voix, se déclarèrent pour l'offensive. En conséquence de cette décision, ordre fut

donné d'entreprendre, dans la nuit du $^9/_{21}$ au $^{10}/_{22}$ mai, la construction des contre-approches devant le bastion n° 5 et de celles de la baie de la Quarantaine.

Le chef du génie avait préalablement dressé un plan pour la répartition des travailleurs et des troupes de garde, ainsi que l'état des matériaux nécessaires à cette construction. D'après son calcul, ces travaux exigeaient 2,400 travailleurs, 3,000 hommes de troupes de garde, 1,000 gabions et 3,000 sacs à terre. Les matériaux de sape furent concentrés près des bastions n°s 5 et 6 où se construisaient les plateformes des batteries projetées pour la place-d'armes du Cimetière.

Dans la nuit du $^8/_{20}$ au $^9/_{21}$ mai, le général Todleben avait fait tracer, sous sa propre direction, les contre-approches projetées. De plus il avait indiqué, sur place, aux différents chefs et aux officiers du génie désignés pour participer à ces travaux avancés, l'ordre que les troupes devaient suivre dans leur marche, ainsi que la disposition des avant-postes et des gardes de tranchée, enfin la manière de répartir les travailleurs. Ces derniers devaient être placés en colonnes de compagnie, à l'instar d'une chaîne d'avant-postes, les pelotons s'étendant le long de la ligne du tracé à la distance d'un bras d'un couple à l'autre. Cette disposition permettait aux travailleurs en cas d'attaque de se former immédiatement en colonnes de compagnie pour tenir tête à l'ennemi. Afin d'éviter le fractionnement des différents corps de troupes, et aussi pour que les travailleurs pussent être gardés par les régiments auxquels ils appartenaient, tout en continuant de se trouver sous la surveillance de leurs chefs de bataillons et de régiments, chaque bataillon ou chaque régiment avait été divisé en deux parties, dont l'une fournissait les travailleurs et l'autre les troupes de garde.

Après qu'on eut terminé tous ces préparatifs, le lieutenant-

général Khroulew, conjointement avec le général Todleben, firent connaître, par un ordre du jour, les dispositions suivantes, approuvées par le chef de la garnison:

1) Les régiments du grand-duc Michel et de Wladimir, les bataillons de réserve de la 13e division d'infanterie et le bataillon n° 8 des cosaqus de la mer Noire, fourniront des volontaires, qui connaissant bien le terrain, se tiendront couchés en embuscade pour surveiller l'ennemi et protéger les travaux.

2) Les régiments de Podolie et du prince de Varsovie et deux bataillons du régiment de Gitomir, en tout 10 bataillons d'un effectif de 5,500 bayonnettes, sous les ordres du lieutenant-général Khroulew, devront exécuter et protéger les travaux; de ce nombre 9 bataillons commandés par le général-major Adlerberg sont destinés aux contre-approches du Cimetière, et un bataillon (le 2e du régiment de Gitômir) aux contre-approches de la baie de la Quarantaine.

Les travaux près du Cimetière avaient été divisés en deux sections qui étaient, elles-mêmes, subdivisées en differentes fractions. La construction de la face gauche de la place-d'armes formant la 1e section, fut confiée au capitaine du génie Nébolsine, et celle de la face droite, formant la 2e section, au capitaine du génie Tideboehl.

Le commandant du 3e bataillon de sapeurs, colonel Zatzépine, fut chargé des travaux près de la baie de la Quarantaine. Des officiers du génie et des officiers et des soldats du corps des sapeurs furent adjoints aux officiers auxquels on avait confié la construction des contre-approches.

Le tableau suivant fait voir les sections et les subdivisions, les noms des officiers qui dirigeaient les travaux et le nombre des travailleurs, ainsi que celui des troupes de garde et de réserve:



Sections et subdivisions	Officiers dirigeant les travaux	Troupes	Compagnies de travailleurs	Compagnies de garde	Compagnies de réserve
Ie section					
1e subdivision; depuis la lunette Belkine jusqu'à moitié de la descente dans le ravin Zagorodnaïa	Lieutenant du génie Burmeister	4e batail. de Podolie	3	1	—
2e subdivision; depuis la moitié de la descente jusqu'au fond du ravin Zagorodnaïa	—	2e et 3e bat. de Podolie	6	2	—
3e subdivision; depuis le fond du ravin jusqu'à moitié de la montée sur la hauteur du Cimetière	Lieutenant Richter du 4e bat. de sap.	1r bat. de Podolie	3	1	—
Réserve de la 1e section: au fond du ravin Zagorodnaïa et sur la pente gauche, devant la lunette Belkine et les parties adjacentes du mur crénelé	—	1e bat. de Gitomir	—	—	4
Total de la Ie section . . .			12	4	4
IIe section					
1e subdivision; depuis la moitie de la montée jusqu'à la crête de la hauteur du Cimetière	Enseigne Bénislawsky	4e bat. prince de Varsovie	3	1	—
2e subdivision; moitié gauche de la face droite	Lieut. du génie Rocher	3e bat. prince de Varsovie	2	2	—

Sections et subdivisions	Officiers dirigeant les travaux	Troupes	Compagnies de travailleurs	Compagnies de garde	Compagnies de réserve
3e subdivision; moitié droite de la face droite	Enseigne Mazéjewsky du 3e bat. de sapeurs	2e bat. prince de Varsovie	2	2	—
Réserve de la IIe section; au fond et sur la pente gauche du ravin Zagorodnaïa, devant la batterie n° 79 (Boutakow)	—	1e bat. prince de Varsovie	—	—	4
Total de la IIe section . . .			7	5	4
IIIe section Près de la baie de la Quarantaine	Lieutenant Ivaschkevitch du 3e bat. de sapeurs	2e bat. de Gitomir	2	2	—
Total des trois sections . . .			21	11	8

Les troupes devaient déboucher des endroits suivants:

Le régiment de Podolie — de la lunette Belkine; le 4e bataillon du prince de Varsovie — des batteries Boutakow; les 3e et 2e bataillons de ce même régiment — du passage dans le mur crénelé à gauche du bastion n° 6; le 1er bataillon de ce régiment et les bataillons de Gitomir — de la porte à droite du bastion n° 6.

A la tombée de la nuit, le 9/21 mai, toutes les troupes destinées pour cette entreprise, s'étant mises en marche et ayant

occupé leurs postes, procédèrent, sous la direction personnelle du chef du génie, à la construction de la place-d'armes du Cimetière et des contre-approches de la baie de la Quarantaine.

L'ennemi ne se doutait pas de ce qui se passait près du Cimetière. Les batteries françaises de la Khersonèse et de la Quarantaine lançaient, par intervalles, quelques bombes dans la batterie de côte n° 10 et le bastion n° 6. Notre artillerie ne voulant pas défier les batteries de siége, ce qui aurait pu nuire à nos travaux avancés, se contentait de tirer, de temps en temps, à obus et à mitraille dans la direction de la batterie française n° 41, près de laquelle nos avant-postes avaient signalé un bruit produit par un grand nombre de travailleurs ennemis.

Quoique la construction des contre-approches fût parfois entravée par le sol pierreux, néanmoins, nos travailleurs, n'étant pas inquiétés par l'assiégeant, poursuivaient leur tâche avec beaucoup de succès. Vers la fin de la nuit, les deux faces de la place-d'armes du Cimetière ainsi que la communication entre les logements de la baie de la Quarantaine se trouvèrent ouvertes sur une longueur de 450 sagènes; toute cette étendue avait été garnie de gabions remplis de terre et dans les endroits où le sol était favorablement disposé pour les travaux, les tranchées avaient reçu jusqu'à 3 pieds de profondeur, et un pied sur le reste du parcours; la largeur générale ayant été amenée par tout à 4 pieds. En un mot, à l'aube du $^{10}/_{22}$ mai, les contre-approches du Cimetière et de la baie de la Quarantaine, à l'exception toutefois de quelques parties ne possédant pas encore le profil nécessaire, se trouvaient, en y ajoutant les logements déjà existants, en état de tenir à couvert deux bataillons d'infanterie. Nous n'eûmes, pendant ces

travaux, qui avaient duré toute la nuit, à regretter qu'un seul homme blessé.

Un peu avant l'approche du jour, les travailleurs et la garde de tranchée se retirèrent derrière l'enceinte fortifiée. Quoique l'on eût reconnu la nécessité d'occuper, le jour, ces contre-approches avec une force qui ne fût pas au-dessous de deux bataillons, néanmoins le commandant des troupes de la 1e section de l'enceinte fortifiée, général Sémiakine jugea suffisant de ne les faire garder que par 70 tirailleurs, c'est-à-dire par le même nombre d'hommes qu'on avait, jusqu'à ce moment, tenu dans ces logements.

Quand le jour commença à paraître, on put remarquer, que, tandis-que nous étions occupés à nous fortifier sur la hauteur du Cimetière, l'assiégeant, que nos logements établis en cet endroit n'avaient cessé d'inquiéter, aspirait en même temps que nous à s'emparer de la hauteur; c'est avec cette intention que, dans la nuit du $^{9}/_{21}$ au $^{10}/_{22}$ mai, il avait ouvert, en avant et à droite de la batterie n° 44 un cheminement d'environ 50 sagènes de longueur, se dirigeant en ligne directe sur nos logements près de l'angle de l'enclos du Cimetière qui faisait face au bastion n° 5.

Dans la matinée du $^{10}/_{22}$ mai, les Français surpris de l'apparition soudaine de notre place-d'armes sur la hauteur du Cimetière, ouvrirent de leurs batteries avancées un violent feu d'artillerie contre cette contre-approche, ainsi que contre ceux des ouvrages de l'enceinte fortifiée qui pouvaient protéger la place-d'armes; c'est à cette occasion que la batterie de mortiers française, n° 44, ouvrit pour la première fois son feu, en le dirigeant sur le bastion n° 5 et la lunette n° 7 (Belkine).

De notre côté, nous étant aperçu du nouveau cheminement français auprès de la batterie n° 44, notre artillerie ne

pour commence l'ouvrage (*). En même temps, les travailleurs de ce régiment entreprirent devant le fossé de la face droite de la lunette Belkine, l'établissement d'une batterie pour 8 pièces de campagne, destinée à flanquer la face gauche de la place-d'armes. Celles des troupes qui avaient du déboucher du côté du bastion n° 6 et qui n'avaient pu éviter de descendre à découvert la pente du ravin Zagorodnaïa, s'étaient vues obligées d'attendre l'obscurité avant de se mettre en marche, afin de pouvoir se soustraire à la canonnade ennemie.

La fumée des décharges d'artillerie avait enveloppé tout le terrain, de façon que, pendant quelque temps, on resta dans l'incertitude sur ce qui se passait auprès du Cimetière. Mais il fut bientôt connu que les Français avaient envahi nos contre-approches et que les quelques tirailleurs qui les avaient défendues, avaient du se retirer.

En recevant cette nouvelle on comprend aussitôt qu'au lieu de se servir des contre-approches pour repousser les attaques il fallait, préalablement, expulser l'ennemi de ces ouvrages, pour pouvoir ensuite reprendre les travaux. Aussitôt le lieutenant-général Khroulew, donna l'ordre aux troupes qu'on avait réunies pour la construction de la place-d'armes, d'attaquer les Français et de les chasser des tranchées et des logements qu'ils venaient d'occuper.

Le régiment de Podolie, venant de la lunette n° 7 (Belkine) et les 2e et 3e bataillons du régiment du prince de Varsovie, arrivant du bastion n° 6 furent dirigés sur la place-d'armes du Cimetière pour en expulser les Français. En même temps, les 1er et 2e bataillons du régiment de Podolie et le 1er bataillon du régiment du prince de Varsovie s'éloignèrent des alentours

---

(*) A ce moment le valeureux et habile capitaine du génie Nébolsine

du bastion n° 6 pour se porter vers les contre-approches de la baie de la Quarantaine.

Les bataillons envoyés dans la place d'armes gravirent la hauteur du Cimetière, après avoir traversé le ravin Zagorodnaïa, et réussirent à rejeter les Français hors de la tranchée; une partie de ces bataillons l'occupa alors à son tour, tandisque l'autre se porta en arrière, sur la pente de la berge gauche du ravin Zagorodnaïa.

En attendant, l'artillerie de siége n'avait cessé de tonner contre les 1e et 2e sections de l'enceinte fortifiée. Des nuées de projectiles creux étaient venus s'abattre dans nos ouvrages; tout le terrain devant les bastions nos 5 et 6, en outre, était balayé par les boulets et les obus des batteries françaises nos 45 et 46, qui, cette nuit, avaient ouvert leur feu pour la première fois (*). Mais au moment où l'ennemi se vit forcé de se retirer de la place d'armes, les batteries de siége redoublèrent de vigueur, surtout contre le bastion n° 5 et les batteries Schémiakine, qui en fort peu de temps eurent quelques pièces démontées, leurs embrâsures comblées, et se trouvèrent bientôt dans un tel état de démolition que le bastion n° 5 ne put continuer de tirer qu'avec un petit nombre de pièces et que les batteries Schémiakine furent obligées de se taire complétement. Le général Todleben donna sur les lieux mêmes l'ordre de combler immédiatement les pertes subies par les canonniers, de déblayer les embrâsures, de se hâter de remettre l'artillerie en bon état, pour pouvoir soutenir opiniâtrement la lutte; car le maintien de la position du Cimetière dépendait principalement

(*) Ces batteries avaient l'armement suivant: { le n° 45 — 3 canons obusiers de 12 et 2 obusiers de 22 c. ; le n° 46 — 2 canons obusiers de 12.

de l'action de l'artillerie contre le terrain situé en avant des contre-approches.

Sur ces entrefaites, le général Todleben avait appris que celles de nos troupes qui avaient reconquis la place-d'armes, s'étaient retirées dans le ravin Zagorodnaïa, sous la pression d'une nouvelle attaque ennemie, et qu'elles avaient perdu le général-major Adlerberg, commandant de la 2e brigade de la 9e division d'infanterie, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de soldats; aussitôt il les avait fait secourir par le 4e bataillon du régiment du prince de Varsovie, qui était sorti de la lunette Boutakow sous les ordres du colonel Gardner, du 4e bataillon de sapeurs, et avait fait prévenir le lieutenant-général Khroulew de ce qui venait de se passer.

Le colonel Gardner, après s'être avancé avec son bataillon, rallia les troupes qui s'étaient retirées, rétablit l'ordre parmi elles, les encouragea et se jeta avec intrépidité sur les Français qu'il força à abandonner la place-d'armes du Cimetière. Dans l'impétuosité de cette attaque, une partie du régiment de Podolie, envahit, en poursuivant l'ennemi, le cheminement avancé des Français situé devant le saillant de notre contre-approche.

La mêlée sanglante ayant cessé, le lieutenant-général Khroulew prenant connaissance des pertes sensibles supportées par les régiments de Podolie et du prince de Varsovie envoya à leur secours sept compagnies du régiment d'Ouglitch (environ 600 hommes) sur le flanc droit de la place d'armes du Cimetière et deux bataillons du régiment de Minsk (environ 1,000 hommes) vers le saillant de cet ouvrage.

Bientôt les Français, renforcés par de nouveaux bataillons, exécutèrent une vigoureuse attaque sur la contre-approche. Nous les reçûmes de pied ferme et nos soldats se défendirent avec une opiniâtreté invincible. Maintes fois des mêlées sanglantes

se renouvelèrent, interrompues de temps en temps par une fusillade meurtrière, et des deux côtés on lutta avec un courage héroique et une ténacité sans exemple (*). A cinq reprises successives, la contre-approche avait passé de la main du vainqueur dans celle du vaincu. Les bataillons des régiments de Podolie, du prince de Varsovie, d'Ouglitch et de Minsk rivalisant entre eux de zèle et d'ardeur, combattirent avec tant de persévérance que l'ennemi fut obligé d'engager dans l'affaire à peu près la totalité de ses réserves générales (**).

Un peu avant l'aube le combat près du Cimetière était arrivé enfin à son terme, et l'ennemi épuisé s'était retiré dans ses tranchées. Peu à peu la canonnade s'affaiblit des deux côtés, et nos bataillons se replièrent derrière l'enceinte fortifiée. Sans consulter leurs fatigues et les pertes considérables qu'elles venaient d'éprouver, nos troupes avaient conservé un air martial et dispos, et s'etaient retiré lentement, en chantant, s'arrêtant de temps en temps et reformant leurs rangs. Il faisait déjà jour, et néanmoins l'ennemi ne tira pas un seul coup contre nos bataillons, qui, dans leur trajet vers le bastion n° 6, se trouvaient complétement à découvert.

(*) C'est dans ce combat que les sept compagnies du régiment d'Ouglitch se distinguèrent particulièrement par leur bravoure. Ce régiment avait perdu l'estime de la garnison par sa mollesse dans l'affaire du $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$ pendant laquelle les chefs avaient été cause que ce régiment s'était laissé prendre au dépourvu.

Dans la nuit du $^{10}/_{22}$ mai, les compagnies du régiment d'Ouglitch brûlant du désir de se réhabiliter, firent preuve d'un grand courage et d'une énergie peu commune, qui leur méritèrent le suffrage unanime des autres régiments. Elles eurent à lutter dans cette circonstance avec les troupes de la garde impériale française qui, se trouvant pour la première fois au feu, et voulant égaler dès leur début les régiments déjà aguerris, combattirent avec non moins d'ardeur que d'intrépidité.

(**) Guérin, p. 209.

La place d'armes du Cimetière fut occupée, pendant ce jour durant, par 250 volontaires du régiment de Minsk.

C'est ainsi qu'un combat acharné soutenu pendant cinq heures, auprès du Cimetière, et dans lequel les Français avaient déployé d'incroyables efforts, ne leur avait rapporté aucun avantage. La contre-approche resta entre nos mains et l'ennemi n'avait réussi qu'à renverser quelques gabions, notamment dans le saillant de la place-d'armes.

Retournons maintenant au combat qui, pendant cette même nuit, avait eu lieu près de la baie de la Quarantaine.

Nous avons déjà vu que, dans le moment où nos troupes s'étaient mises en marche vers le Cimetière, deux bataillons du régiment du prince de Varsovie avaient été dirigés vers la contre-approche de la baie de la Quarantaine.

Le 2e bataillon de Gitomir, sortant de la porte à droite du bastion n° 6, avait traversé les ravins Zagorodnaïa et du Cimetière, et, protégé par ses réserves — composés du 1er bataillon de Gitomir et du 1er bataillon du prince de Varsovie placés dans le ravin devant les batteries Schémiakine, — il avait attaqué la contre-approche de la baie de la Quarantaine occupée par les Français, en avait expulsé l'ennemi et s'y était établi lui-même. Quelque temps après, l'ennemi étant revenu avec des troupes fraîches s'était précipité sur la tranchée conquise par le bataillon de Gitomir. Ce bataillon résista avec beaucoup de vigueur, et ce n'est qu'après une lutte acharnée, que les Français parvinrent à le refouler et à envahir de nouveau les logements et la communication. Le colonel Zatzépine, qui, à la tête du 3e bataillon de sapeurs, dirigeait, sur ce terrain les travaux et commandait les troupes, fut tué dans cette attaque.

Les premiers bataillons des régiments de Gitomir et du prince de Varsovie qui, comme nous l'avons vu, se trouvaient en réserves, ... volé au secours du 2e bataillon de Gitomir, et c...

Dans cette affaire, nos pertes avaient été considérables. montaient à 2,646 hommes mis hors de combat.

	Généraux	Offic. sup.	Offic. subalt.	Soldats.
Tués	1 (*)	3	15	934
Blessés	—	8	49	1,470
Disparus	—	—	1	165
Total . . .	1	11	65	2,569

Les Français avaient subi les pertes suivantes:

	Officiers	Soldats
Tués	19	493
Blessés	59	1,205
Disparus	—	26
Total	78	1,724 (**)

A l'aube du $^{11}/_{23}$ mai on s'aperçut que les Français avaie réussi à transformer la contre-approche qu'ils avaient occup près de la baie de la Quarantaine et qu'ils l'avaient réunie leurs tranchées. Dès le matin ils ouvrirent un feu assez vi lent et qu'ils continuèrent jusqu'au soir, contre le flanc dr de l'enceinte fortifiée.

De son côté, notre artillerie entretint pendant toute journée une canonnade égale à celle de l'ennemi; le basti n° 6 lança surtout un grand nombre de projectiles creux cont

(*) Le général-major Adlerberg commandant de la 2e brigade de 9e division d'infanterie.

(**) Niel, p. 519.



défendre et de continuer, sous la direction du général-maj
Todleben, les travaux dans la nouvelle tranchée; l'un de c
bataillons occupera la tranchée elle-même et l'autre reste
en réserve.

«Le bataillon qui occupera la tranchée se disposera de faç
que la moitié de son monde travaille tandis-que l'autre moit
sera toujours prête à recevoir l'ennemi en cas d'attaque. S
advenait que l'ennemi s'avançât en forces considérables, (
telle sorte que les deux bataillons ne pussent suffire, seul
pour se maintenir dans la tranchée, ils devront se retirer da
le ravin, et il est expressément défendu de leur envoyer d
renforts au-delà du circuit de l'enceinte fortifiée.

«Quand nos troupes auront abandonné la tranchée, le con
mandant des deux bataillons donnera un signal convenu,
aussitôt les batteries qui peuvent tirer dans cette direction o
vriront un violent feu d'artillerie.

«Les bataillons ne réoccuperont la tranchée que quand l
avant-postes en embuscade auront donné l'avis que l'enne
se sera retiré».

Conformément à cet ordre, vers le soir du $^{11}/_{23}$ mai, l
3ᵉ et 4ᵉ bataillons du régiment de Gitomir (environ 1,000 hom
mes) s'avancèrent après être sortis de la lunette nº 7 (Belkine
L'un de ces bataillons, après avoir relevé les volontaires d
régiment de Minsk qui occupaient la contre-approche du C
metière, s'éparpilla en tirailleurs dans la tranchée, tandis-qu
l'autre bataillon, en colonnes de compagnie se plaça en r
serve au fond du ravin Zagorodnaïa; les volontaires du rég
ment de Minsk se retirèrent derrière l'enceinte fortifiée.

Vers 9 heures du soir l'ennemi augmenta le feu de so
artillerie contre les bastions nᵒˢ 5 et 6.

En même temps, les avant-postes rapportaient que l'assié
geant commençait à déboucher en forces considérables de s

tranchées; une vive fusillade s'engagea aussitôt auprès du Cimetière. Deux colonnes ennemies attaquent le saillant de la place d'armes; deux autres se jettent de front sur le centre de la face droite, et enfin une cinquième colonne se précipite sur l'extrémité droite de cette face. Celui des bataillons de Gitomir qui occupait la contre-approche, écrasé par les forces supérieures de l'ennemi, se retire dans le ravin Zagorodnaïa, où il est rejoint par le bataillon resté en réserve. Ces troupes se retirent alors derrière l'enceinte fortifiée, tandis-que nos ouvrages commencent un vigoureux feu de mitraille et de mousqueterie contre la place d'armes du Cimetière. La canonnade et la fusillade durèrent de part et d'autre pendant toute la nuit.

Les pertes que les troupes de la 1e section de l'enceinte fortifiée avaient essuyé par la canonnade et lors de l'attaque de la place-d'armes du Cimetière, se résument comme il suit:

	Officiers	Soldats
Tués	2	108
Blessés	6	243
Contusionnés . .	—	56
Total . . .	8	407

La plus importante partie de cette perte appartient aux bataillons du régiment de Gitomir.

Les Français avaient attaqué la contre-approche du Cimetière avec dix bataillons divisés en deux détachements, sous le commandement supérieur du général Levaillant. Le détachement de gauche commandé par le général Couston, se composait de 4 bataillons et devait protéger la contre-approche de

la baie de la Quarantaine que les Français avaient occupée la nuit précédente. Le détachement de droite, sous les ordres du général Duval, était fort de 6 bataillons et avait été chargé de l'attaque de la place-d'armes du Cimetière.

Les pertes de l'ennemi avaient été:

	Officiers	Soldats
Tués	4	56
Blessés	20	382
Disparus	—	39
Total . .	24	477 (*)

Le matin du 12/24 mai on s'aperçut que la canonnade que notre enceinte fortifiée avait nourrie pendant la nuit, n'avait pu empêcher les Français de réunir notre tranchée du Cimetière avec le cheminement qui commençait à la batterie n° 44 et de la transformer en une parallèle que l'ennemi sût défiler avec beaucoup d'art contre les feux d'enfilade de la batterie Schémiakine, en donnant à cette parallèle un tracé en crémaillère. La communication avec la lunette Belkine resta sans être occupée. La contre-approche de la baie de la Quarantaine avait été définitivement transformée en une tranchée ennemie, et sa communication seule avec les cheminements français du fond de la baie n'avait pas encore reçu son entier achèvement.

Pendant toute la journée du 12/24 mai, aussi bien que le jour précédent, les Français ne cessèrent de tirer avec violence contre le flanc droit de l'enceinte fortifiée, et particulièrement

(*) Niel, p. 519.

contre les bastions nos 5 et 6, la lunette Belkine et les batteries Schémiakine; protégés par ce feu, ils continuaient de travailler dans nos anciennes contre-approches de la Quarantaine et du Cimetière. Quoique nos ouvrages eussent assez souffert par les projectiles ennemis, néanmoins notre artillerie ne cessait d'activer son tir et entravait considérablement les travaux des Français sur le terrain qu'ils venaient d'occuper récemment.

Dans la journée du $^{12}/_{24}$ mai, les batteries Schémiakine arborèrent un pavillon de parlementaire, pour qu'il fut possible d'enlever les morts du champ de bataille, devant les bastions nos 5 et 6; dans la nuit du $^{13}/_{25}$ mai, une partie de la face gauche de la place-d'armes du Cimetière, à partir de la lunette n° 7 (Belkine) jusqu'à la montée de la berge gauche du ravin Zagorodnaïa, fut rasée par nous; les gabions furent en partie renversés et en partie emportés derrière l'enceinte fortifiée.

Il ressort de la description que nous venons de donner de nos opérations dans les contre-approches du flanc droit de l'enceinte fortifiée, que nous avions commis deux erreurs qui furent cause des pertes considérables que nous eûmes à subir:

1) Dans la journée du $^{10}/_{22}$ mai, les contre-approches n'avaient été occupées que par 70 tirailleurs, et, néanmoins, ces ouvrages avaient progressé si bien dans la première nuit de leur construction, que, comme nous l'avons déjà dit, on aurait pu y disposer à couvert deux bataillons d'infanterie. La résistance opposée par une avant-garde de deux bataillons aurait, très probablement, donné le temps à nos troupes de courir au secours de ces deux bataillons avant que l'ennemi n'eût réussi à prendre pied dans la contre-approche. Nos pertes eussent aussi été moins sensibles et celles de l'ennemi plus considé-

rables, car sa première attaque sous un feu violent de mousqueterie lui eût coûté bien plus de monde.

2) Nos logements au-dessus de la baie de la Quarantaine s'étaient trouvés dans une position trop avancée, et n'étaient protégés que d'une manière trop insuffisante par le bastion n° 6, pour espérer que nous eussions pu nous maintenir sur ce terrain en y établissant une tranchée non-interrompue.

Quant à la place-d'armes du Cimetière il dépendait de nous et il était même de notre devoir de nous y maintenir; et cela par la raison, qu'ainsi nous pouvions arrêter les progrès ultérieurs des cheminements de l'ennemi devant le bastion n° 5 et la redoute n° 1 (Schwartz), et reconquérir aussi une supériorité morale sur les Français. Les revers que l'ennemi avait éprouvés lors de l'attaque des ouvrages encore inachevés de la redoute Sélenghinsk, avaient considérablement diminué son goût pour les entreprises hardies, et l'avaient éloigné, pendant la durée de quelques mois, du renouvellement de semblables tentatives. La sortie du $^{10}/_{22}$ mars, devant la lunette Kamtchatka, alors que l'ennemi occupait déjà temporairement nos logements, avait contribué à arrêter ses cheminements et l'avait forcé à user de plus de circonspection. Par contre, l'occupation par l'ennemi, le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$, des contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz) que nous lui avions abandonnées presque sans coup férir, avait dû nécessairement augmenter la hardiesse des Français. Tout en défendant opiniâtrement la place-d'armes du Cimetière et repoussant, avec l'aide de notre artillerie les attaques contre cet ouvrage, nous eussions reconquis une supériorité morale incontestable sur les alliés.

Les deux adversaires se trouvant dans des conditions égales relativement à la bravoure de leurs troupes et aux avantages offerts par le terrain, la victoire devait nécessairement rester

à celui qui posséderait la plus indomptable énergie dans les efforts nécessaires pour atteindre le but.

Les nouvelles reçues par le prince Gortchakow concernant les renforts arrivés aux alliés et le départ d'une escadre considérable de la baie de Kamiche tendaient à faire croire que es alliés avaient l'intention d'opérer en rase campagne, et étaient, juste à ce moment là, accompagnées de circonstances très fâcheuses pour nous; cependant l'impossibilité de renforcer pas des troupes fraîches la garnison de Sébastopol n'aurait pas dû nous détourner de poursuivre avec tenacité le but proposé. Pour pouvoir nous maintenir dans la place-d'armes du Cimetière, on n'avait pas besoin d'appeler de nouveaux renforts. Le jour où nos troupes avaient, sur la hauteur du Cimetière, repoussé les Français après 5 heures d'un combat acharné, et avec une perte d'environ un troisième des leurs, elles avaient quitté le champ de bataille en chantant et furent reçues dans l'enceinte fortifiée par des cris d'allégresse; car la garnison entière qui se trouvait constamment sous le feu meurtrier des batteries de siége n'attendait que le moment pour en venir aux mains avec l'ennemi. Dans de telles circonstances, si l'on eut rassemblé pour la défense de la hauteur du Cimetière toutes les troupes qui avaient combattu pour protéger la place-d'armes du Cimetière et la contre-approche de la Quarantaine; si l'on eût renforcé ces troupes par quelques bataillons tirés des parties de l'enceinte fortifiée qui étaient à l'abri des tentatives de l'ennemi, il est fort probable qu'on eut pu repousser une seconde attaque contre la contre-approche du Cimetière. Il est même douteux que les Français, après avoir été battus fussent revenus une troisième fois à la charge; car, le cas échéant, ils eussent été reçus par la mitraille des bouches à feu de campagne placées dans la contre-approche même et dans les ouvrages qui pouvaient la flanquer.

Les pertes que nous avions essuyées dans la nuit du $^{10}/_{22}$ mai, n'auraient pas du, non plus, nous faire dévier de notre ligne de conduite. Ces pertes étaient entrées dans le calcul qui avait été fait lors de la construction de la contre-approche du Cimetière. Sans doute une perte de 2,600 hommes ne pouvait pas nous être indifférente, et nous affectait au contraire sensiblement; mais l'ennemi pouvait nous causer le même dommage en bombardant pendant trois ou quatre jours nos fortifications, tout en feignant de vouloir monter à l'assaut de l'enceinte fortifiée. Ceci nous eut obligés à tenir au feu un nombre considérable de troupes, tandis-que les gardes de tranchée ennemies eussent eu, à raison de leur extension, bien moins à souffrir. Le même résultat s'était déjà produit durant les bombardements précédents, où les pertes de l'assiégeant avaient été particulièrement sensibles parmi les canonniers. En excitant l'ennemi à combattre sur un terrain préparé d'avance, par et pour nous mêmes, et en lui faisant éprouver en une nuit une perte de près de 1,700 hommes, c'est-à-dire, en lui faisant perdre dans un court espace de temps autant d'hommes que d'ordinaire il en perdait dans la durée de tout un mois, par l'effet de notre artillerie seule, il faut convenir que nous eussions choisi là un mode d'action fort préjudiciable aux alliés.

Une telle manière de procéder, la seule qui permettait de contrebalancer, jusqu'à un certain point, les pertes réciproques, aurait du à tout hazard, être suivie par nous; sans même prendre l'offensive, nos pertes surpassaient incomparablement celles de l'ennemi ce qui devait naturellement influer sur le moral de la garnison, malgré son héroïque abnégation. D'un autre côté, l'attaque des contre-approches manquée par les Français eût du les détourner de la résolution de monter à l'assaut du bastion n° 4, de la redoute n° 1 (Schwartz) et du

bastion n° 5, qui ne se trouvaient qu'à 35 — 60 sagènes de distance de leurs cheminements, et dont la chûte aurait probablement, à cette époque, mis fin à la défense de Sébastopol.

Pendant la période de temps que nous venons de décrire, la guerre souterraine devant le bastion n° 4 avait continué sans pourtant produire aucun fait remarquable. Il faut, néanmoins, faire mention des fougasses-pierriers, que, pendant ces opérations, les Français avaient commencé à établir pour l'action contre le fossé et l'intérieur du bastion, d'abord dans le talus des entonnoirs, et, plus tard, derrière la 4e parallèle, particulièrement sur le prolongement du fossé. Dans le courant de ce temps, ils avaient fait jouer cinq de ces fougasses et un puits de Boule. De notre côté, on s'était efforcé d'augmenter le feu vertical contre les entonnoirs.

En sus des travaux déjà entrepris sur l'enceinte fortifiée, on avait commencé la construction d'une batterie n° 102 pour 4 canons de 36, devant le mur à droite du bastion n° 6, pour le tir contre les batteries françaises situées au-delà de la baie de la Quarantaine et pour la défense intérieure des batteries Schémiakine.

On avait, en outre, du 9/21 au 13/25 mai, exécuté les travaux suivants:

Pour renforcer le feu contre les batteries françaises établies sur la berge gauche du ravin de la Ville, on avait, en deux endroits, donné plus d'épaisseur au remblai de la tranchée de droite s'étendant entre le bastion n° 4 et la redoute Jason: ce remblai, dans ces deux endroits, fut muni d'embrâsures derrière lesquelles on plaça des canons de 68. Dans la batterie n° 38 (Kostomarow) devant le bastion n° 4, la licorne de 1/2 poud placée dans l'angle de gauche fut remplacée par une licorne de 1 poud

> pour le tir contre la montagne Verte; on disposa une sixième bouche à feu — un canon-caronade de 24 — dans l'angle de droite de cette même batterie pour l'action contre les entonnoirs et les batteries des Français sur le plateau devant le bastion n° 4. Enfin on établit la batterie n° 103 pour 8 caronades sur *affûts à élévation*, à gauche du bastion n° 4, derrière les batteries du boulevard pour renforcer le feu vertical contre le terrain situé en avant, et qui se dérobait aux vues de notre artillerie.

Nous avions remarqué, du côté de l'ennemi, les nouveaux travaux suivants: les Anglais sur la montagne Verte continuaient la tranchée devant la batterie n° 7, le long des versants de la montagne au-dessus du Pain de Sucre. Sur la berge droite du ravin des Docks, les Français travaillaient dans la batterie n° 12. Enfin sur les hauteurs du Carénage, l'ennemi prolongeait vers la droite sa 2ᵉ parallèle, et en la réunissant au moyen d'une communication avec les cheminements partant de la batterie n° 11.

Du $^{9}/_{21}$ au $^{12}/_{24}$ mai, notre artillerie de l'enceinte fortifiée avait tiré 12,726 coups. Les pertes de la garnison s'estiment pour ce même temps à 3,930 hommes mis hors de combat.

A l'aube du $^{13}/_{25}$ mai, l'ennemi, s'avançant avec des forces considérables, avait exécuté une reconnaissance du côté de Tchorgoune. Deux divisions d'infanterie et deux divisions de cavalerie françaises avec 60 bouches à feu de campagne, commandées par le général Canrobert, ayant à leur droite les troupes turques, le corps sarde et la cavalerie anglaise, s'étaient mis en marche vers la vallée de la Tchernaïa et avaient occupé

le pont de pierres près de Tchorgoune. Les avant-postes de cosaques placés sur la rive droite de la Tchernaïa pour la protection de notre avant-garde qui se trouvait près de Tchorgoune furent attaqués par la cavalerie ennemie; deux escadrons du régiment de hussards du duc de Leuchtenberg se réunirent aux cosaques et se replièrent, ainsi qu'un bataillon du régiment de Borodino, placé non loin du pont, vers le village de Chouliou. Là ils se réunirent au détachement de Tchorgoune qui s'était retiré du même côté.

Dans cette affaire nous avions essuyé les pertes suivantes:

	Officiers	Soldats
Tués	—	13
Blessés	2	4
Disparus	—	19
Total . . .	2	36

Après avoir détruit notre camp et nos baraques auprès de Tchorgoune l'ennemi repassa, à 9 heures du matin, sur la rive gauche de la Tchernaïa et établit ses campements dans l'ordre suivant:

Les deux divisions d'infanterie françaises occupèrent les monts Fédukhine en face du pont de pierre sur la Tchernaïa.

Derrière elles campèrent la cavalerie française et 5 batteries de campagne.

A droite des Français, près du village de Komari et sur la route menant dans la vallée de Baïdar s'établirent les Sardes et la cavalerie anglaise; les Turcs occupèrent les hauteurs du côté de la vallée de Balaklava où se trouvaient les redou-

tes que nous avions prises dans la bataille-du $^{13}/_{25}$ octobre 1854.

La position des alliés, couverte de front par la Tchernaïa et par l'aqueduc et s'appuyant du flanc droit à des hauteurs boisées et d'un accès difficile, était suffisamment garantie contre les tentatives que nous aurions pu diriger contre elle, du côté des hauteurs Mackenzie; de plus, les alliés élevèrent bientôt des fortifications près du pont de pierre sur la Tchernaïa, et renforçèrent leur flanc droit au moyen de batteries et de tranchées disposées sur les hauteurs en face du village de Tchorgoune.

L'ennemi s'étant ainsi rapproché de notre position sur les hauteurs Mackenzie, le prince Gortchakow jugea qu'il était nécessaire de renforcer les troupes qui occupaient cette position.

Dans ce but on transféra: la 1e brigade de la 9e division d'infanterie — d'Eupatorie à Otarkoï; la 2e brigade de la 6e division d'infanterie — de Symphéropol au Belbek central; enfin les régiments de dragons de Riga et de Finlande avec leur artillerie — de Symphéropol à Bakhtchisaraï. La 7e division d'infanterie et la 15e division de réserve d'infanterie, stationnées en Bessarabie reçurent un ordre de marche, pour venir renforcer l'armée de Crimée.

A cette époque du siége, les forces de l'armée russe en Crimée, en exceptant le corps détaché de Kertch, se composaient de 141 bataillons et 3 compagnies, forts de 75 à 80 mille bayonnettes, de 92 escadrons et demi et 68 sotnias de cosaques, comptant environ 12 mille sabres, et 414 bouches à feu de campagne (*).

(*) Chaque bataillon avait une moyenne de 500 à 600 bayonnettes et chaque escadron ou sotnia une moyenne de 75 sabres.

Ces troupes étaient réparties comme il suit: [41]

1) Sur le côté Sud de Sébastopol — 68 bataillons et 5 compagnies, 2 sotnias de cosaques et 36 pièces de campagne;

2) Sur le côté Nord, — 5 bataillons, 1 compagnie, 5 sotnias de cosaques et 30 bouches à feu de campagne;

3) 35 bataillons, 13 compagnies, 6 escadrons, 16 sotnias de cosaques et 76 pièces de campagne, sous le commandement direct du général en chef prince Gortchakow, campaient sur les hauteurs d'Inkerman, de Mackenzie, sur le Belbek central et dans la vallée de Baïdar.

4) 8 bataillons, 64 escadrons, 24 sotnias de cosaques et 60 bouches à feu de campagne formaient le corps détaché d'Eupatorie sous les ordres du lieutenant-général Wrangel.

5) 3 bataillons et 4 pièces de campagne veillaient sur Pérékop.

6) 1 bataillon, 6 sotnias de cosaques et 2 bouches à feu de campagne gardaient le passage de Tchongar.

7) Deux compagnies et 3 sotnias de cosaques surveillaient les côtes méridionales de la Crimée et les routes depuis Alouschta jusqu'à Symphéropol.

8) Les réserves générales sous le commandement de l'aide-de-camp général Read, se composaient de 16 bataillons, 2 compagnies, 22 escadrons et demi, 12 sotnias de cosaques et 170 bouches à feu de campagne.

9) 36 bouches à feu de campagne se trouvaient attachées au train général des équipages de l'armée.

Donnons ici quelques détails sur le train général des équipages de l'armée et sur les moyens ordonnés par le commandant en chef pour la défense de Pérékop et des côtes méridionales de la Crimée.

I. Les troupes qui arrivaient en Crimée et qui allaient camper dans les environs de Sébastopol et de Bakhtchisaraï, aussi bien que celles qui étaient destinées à faire partie de la garnison de Sébastopol, déposaient leurs équipages à Bakhtchisaraï et n'emmenaient avec elles que les voitures absolument indispensables. Les parcs mobiles d'artillerie n°s 11 et 15 étaient aussi disposés dans cette ville. De cette façon, une masse énorme de voitures appartenant à l'armée s'était, peu à peu, réunie à Bakhtchisaraï.

A la fin de l'année 1854, le commandant en chef de l'armée de Crimée, prince Menchikow, prenant en considération la petite distance qui existait entre Bakhtchisaraï et les avant-postes de l'ennemi, ainsi que la difficulté de se procurer des fourrages pour les chevaux du train et les inconvénients qui eussent été nécessairement provoqués par la mise en mouvement, simultanée, de tout le train des équipages, avait reconnu la nécessité de faire conduire ces équipages dans un autre endroit, mieux abrité contre les tentatives de l'ennemi, et présentant plus de facilités tant pour l'approvisionnement des chevaux que pour la facilité des communications en cas de départ.

Le prince Menschikow jugea que le terrain situé le long des rives du Salghire, près de Bakchaï, sur la route conduisant de Symphéropol vers le passage de Tchongar, remplirait le mieux le but qu'il s'était proposé. L'emplacement choisi se trouvait à 40 verstes de Symphéropol, à 50 verstes du pont de Tchongar, à 90 verstes de Pérékop, à 65 verstes d'Eupatorie et à 68 verstes de Théodosie. Le prince Menchikow donna l'ordre d'établir en ce lieu le train général des équipages de l'armée; et comme, en ce même temps, on s'attendait à un mouvement des alliés du côté d'Eupatorie ou du côté du golfe de Pérékop, dans l'intention de couper nos communications, on désirait

avoir un point d'appui sur la route vers Tchongar. On se proposait donc de fortifier l'endroit où l'on avait établi le train des équipages, et d'y installer un magasin de provisions de bouche, pour le cas où nos troupes auraient été forcées de se mettre en marche sur la route de Tchongar.

Les travaux relatifs à ces fortifications furent commencés à la fin de décembre 1854, et leur achèvement eut lieu au mois de juin 1855. Ces ouvrages s'étendaient des deux côtés du Salghire et présentaient un hexagone de forme irrégulière composé de 4 bastions, 4 demi-bastions à l'entrée et au débouché du Salghire, et de 4 flèches établies pour défendre les longues courtines et pour couvrir les débouchés de l'ouvrage. Son intérieur avait une superficie de 60 mille sagènes carrées et pouvait contenir jusqu'à 3 mille voitures avec leurs attelages. Un pont avait été construit pour réunir entre elles les deux parties de ces fortifications. Le manqne d'eau, dans le Salghire, qui se dessèche en été et dont les eaux dans quelques-unes de ses parties supérieures, sont retenues par des digues, avait obligé de creuser à neuf et de réparer 8 puits. On avait, en outre, élevé une digue pour arrêter l'eau.

C'est dans cet endroit fortifié qu'on avait réuni toutes les voitures qui se trouvaient détachées de leurs corps respectifs, aussi bien que celles des bouches à feu de campagne qui étaient restées sans attelages, dont on s'était servi pour compléter les pertes en chevaux des autres batteries.

II. A mesure de l'augmentation de nos forces en Crimée, on avait songé, dès le commencement de juillet 1855, à l'organisation d'un *corps détaché dit de Pérékop,* dans la composition duquel entrèrent aussi les troupes qui campaient à Sariboulat, Kolontchak, Aertchi et Ghénitchesk.

Ce corps avait reçu pour mission de défendre les côtes de la mer Noire depuis le golfe du Dnièpr jusqu'au lac de Don-

kouzlaw et les rives du Sivache depuis Pérékop jusqu'à Gh
nitchesk.

III. Quoique le terrain des côtes méridionales de la Crimé soit peu propre aux mouvements de troupes nombreuses, l chaîne des hauteurs est, cependant, traversée par quelqu routes qui permettent de s'introduire dans l'intérieur du pay Celles qui présentent le plus de facilités sont les chemins q mènent d'Alouschta vers les parties supérieures de la riviè d'Alma et vers Symphéropol. On trouve aussi les mêm avantages en suivant les vallées des petites rivières qui de cendent des montagnes pour tomber dans la mer Noire, le long desquelles on peut arriver à Karassoubazar et sur route qui conduit de cette ville vers Théodosie.

Peu de temps après son arrivée en Crimée, le prince Gc tchakow donna une attention spéciale aux routes qui se tro vaient le plus à proximité du théâtre de la guerre, et ordon d'établir quelques obstacles artificiels sur les chemins mena à Symphéropol et aux parties supérieures de l'Alma. Ces o stacles devaient consister, dans quelques endroits, en fougass et dans d'autres — en barricades, abattis etc. Mais les fougass ne devaient être établies qu'au moment où l'ennemi effectuer un mouvement; et les barricades ainsi que les abattis n'avaie été disposés d'avance que sur les routes transversales; on tenait prêt d'ailleurs à en construire, lorsqu'il le faudrait, s les routes principales.

L'éxecution de ces travaux avait été confiée au comma dant de la 1e division de pionniers à cheval, colonel Dove, q se mit aussitôt à l'ouvrage avec sa division à laquelle on pour cet effet, quitter ses quartiers de Tobé-Tchokrak. U compagnie du 6e bataillon de réserve du régiment de Podo arriva de Symphéropol pour aider les pionniers dans leurs tr

vaux. Un escadron de pionniers à cheval s'installa dans Taouchan-Bazar, l'autre dans Karbekli; au commencement de juin 1855, ces troupes furent rejointes par 4 bouches à feu de la batterie légère à cheval n° 25 qui furent attachées par sections à chacun des escadrons de pionniers à cheval.

CHAPITRE XXXII.

Aperçu géographique de la presqu'île de Kertch. — Dispositions prises pour la défense de cette presqu'île et des côtes de la mer d'Azow. — Descente des alliés; occupation de Kertch et de Yénikalé. — Opérations des escadres alliées dans la mer d'Azow.

Dans la description des événements militaires dont la Crimée a été le théâtre, nous n'avons encore rien dit de la presqu'île de Kertch qui forme la partie orientale de la Crimée. Occupons-nous aussi de cette contrée; car dans ce même temps les opérations de guerre s'étaient étendues jusque sur la presqu'île de Kertch. Au commencement de la guerre, cette presqu'île avait été, dans tout son parcours depuis Théodosie et Arabat jusqu'au détroit de Kertch, placée sous le commandement de l'aide-de-camp général Khomoutow, ataman *locum tenens* des cosaques du Don. Les troupes disposées des deux côtés du détroit se trouvaient ainsi sous ses ordres. A l'origine du siége

de Sébastopol la presqu'île de Kertch était occupé par environ 8,000 (*) de nos soldats, dont près de 1,000 appartenaient aux troupes locales.

Ces forces divisées en deux parties actives, et une troisième de réserve, occupaient Kertch, Théodosie et la station de poste d'Arghinsk.

Nous avons déjà donné, au commencement de cet ouvrage, une esquisse générale géographique et statistique de la Crimée; cependant pour obtenir une appréciation rigoureusement exacte des opérations militaires, il ne nous semble pas superflu de donner ici un aperçu plus circonstancié de la presqu'île de Kertch.

Cette presqu'île s'étend de l'est à l'ouest sur une longueur de 100 verstes; l'isthme qui la réunit au reste de la Crimée présente une largeur d'environ 30 verstes entre Théodosie et Arabat.

Outre la route postale et d'autres chemins qui traversent l'isthme, la presqu'île de Kertch possède une route qui longe la flèche de l'Arabat et par laquelle elle se réunit au reste de l'Empire; au nord de celle-ci un bac servait alors à traverser le détroit de Ghénitch.

La presqu'île est traversée par une chaîne de hauteurs qui, à raison de son peu d'élévation, ne peut avoir aucune influence sur le climat de cette contrée; toute l'étendue du territoire au nord et à l'ouest de Théodosie ne présente qu'une vaste steppe dépourvue de forêts et coupée par quelques ruisseaux insignifiants qui tarissent complétement en été. Les habitants sont donc forcés d'arrêter par des digues l'eau dont ils ont besoin pour leurs aliments et pour la culture des champs

---

(*) V. T. I, 1e partie.

et des jardins. Dans les autres parties de la presqu'île l'ea potable est tirée de puits creusés à une grande profondeur e qui néanmoins à souvent un goût saumâtre très prononcé.

Ces circonstances désavantageuses font que la presqu'île d Kertch ne possède qu'une population très clair-semée et n présente aucune des conditions nécessaires pour la dislocatio d'un nombre considérable de troupes.

Les ports de mer dans la presqu'île ne possédaient alor aucun établissement militaire ni pour la marine, ni pour l'ar mée de terre.

L'amirauté qui se trouvait à Kertch suffisait à peine pou de petits navires, pour des bâtiments de transport et de petit vapeurs.

Néanmoins il nous importait, en raison des événements mi litaires de Crimée, de maintenir en notre pouvoir la presqu'îl de Kertch et surtout le détroit qui sert d'entrée à la me d'Azow; car l'ennemi, après avoir occupé cette presqu'île ains que la mer d'Azow, aurait pu couper nos communications pa terre sur la flèche d'Arabat et nos communications maritime avec les ports de l'Azow, où se trouvaient des approvisionne ments de blés appartenant tant au gouvernement qu'à des par ticuliers.

La possession du détroit nous dispensait, en outre, de l nécessité de tenir des troupes pour la défense des côtes de l mer d'Azow.

Enfin, après s'être rendu maître de la presqu'île de Kertch l'ennemi aurait pu menacer nos communications entre Sym phéropol et le passage de Tchongar. Cependant, l'insuffisanc des moyens de transport par terre dont les alliés pouvaie disposer, rendait peu probable une semblable opération de part de leurs armées.

En pareille occurence, on pouvait prévoir que les flottes ennemies tenteraient de s'introduire dans la mer d'Azow.

De notre côté, on s'était mis en garde contre ces tentatives probables de l'ennemi, autant au moins que le permettaient les circonstances de l'état de guerre.

Le détroit de Kertch se resserre en deux endroits: 1) à 5 verstes au sud de Kertch, près du cap Paul, et 2) à Yénikalé. Près du cap Paul le détroit mesure environ 6 verstes et demie; le chenal lui-même se rapprochant plus près des côtes de Crimée, sa largeur, en cet endroit, est d'environ une verste et demie et sa profondeur, au milieu, est de 25 pieds. Plus loin, vers le nord, la profondeur du chenal diminue. Près d'Yénikalé, où le détroit n'a de nouveau que 4 verstes de largeur, le chenal est divisé par un banc de sable en deux embranchements d'une profondeur, au maximum, de 13 pieds. Au nord de Yénikalé, ces deux embranchements se réunissent et leurs eaux vont tomber dans la mer d'Azow. La baie de Kertch possède une profondeur de 6 à 18 pieds.

L'entrée du détroit de Kertch était défendue à l'intérieur par une petite escadre stationnée derrière les récifs à Yénikalé et qui se composait de 3 vapeurs, 4 transports, 1 goëlette de pilote et 6 embarcations de cosaques; ces bâtiments portaient un équipage de 591 hommes et un armement de 62 pièces d'artillerie ([12]):

Canons à bombes de 68 . . .	3
Licornes de 1 poud	9
Canons-caronades de 24 . . .	8
Canons de 6	24
Canons de 3	6
Caronades de 12.	12
Total	62 pièces.

On ne pouvait compter sur une escadre aussi insignifiante pourvue d'un armement si faible, pour opposer une résistance efficace à une flotte alliée qui aurait voulu forcer l'entrée de la mer d'Azow. Aussi avait-on déjà en 1853, reconnu la nécessité d'augmenter les moyens de défense du détroit et des côtes limitrophes de la mer Noire en élevant des batteries de côte.

Les côtes de la presqu'île de Kertch du côté de la mer Noire offrent beaucoup de points accessibles aux navires; cependant, comme nous n'avions ni une artillerie suffisante pour l'armement de tous ces points vulnérables, ni assez de troupes pour leur défense, on avait décidé qu'on se bornerait à fortifier la ville de Théodosie et une partie des côtes entre le cap Paul et Yénikalé.

Ce littoral se trouvait donc protégé par les batteries suivantes: une batterie au cap Paul et une autre au cap Ak-Bourrounn, toutes deux destinées à la défense du chenal devant le cap Paul; une batterie près de Kertch et une autre plus au nord près de la nouvelle quarantaine, toutes deux pour la défense de la rade de Kertch; enfin, trois autres batteries avaient encore été établies pour la défense du détroit devant Yénikalé, la première sur le front de mer des anciennes fortifications d'Yénikalé, la seconde près de la ville et la troisième sur le promontoire Tcheska. Les canonniers et les soldats de garde de cette dernière batterie faisaient partie des troupes stationnées sur les côtes du Caucase.

Ces batteries avaient un armement total de 62 pièces, savoir:

Batteries	Canons				Licornes	Caronades	Total
	de 68	de 36	de 24	de 18	de 1 poud	de 68	
Paul	3	—	—	12	9	2	26
Ak-Bourounn	3	—	—	—	—	—	3
Dans la Ville de Kertch . .	—	—	2	—	2	—	4
Près de la nouvelle quarantaine	2	—	—	—	—	—	2
Front de mer des anciennes fortifications de Yénikalé . .	2	8	—	—	5	—	15
Batterie Ouspenskaïa près d'Yénikalé	—	4	—	—	—	—	4
Sur le promontoire Tcheska .	—	8	—	—	—	—	8
Total	10	20	2	12	16	2	62

On voit, par ce tableau, qu'en général ces batteries n'étaient que faiblement armées, et qu'elles se trouvaient disséminées sur une étendue considérable, ce qui ne permettait de diriger sur un seul point qu'un nombre fort restreint de bouches à feu; de plus, les chenals, vu leur largeur considérable, se trouvaient, pour la grande partie, hors de la portée de nos pièces d'artillerie.

Enfin, les revers de toutes ces batteries étaient dépourvus de toute défense; car il n'était possible d'y aviser qu'en construisant sur les points principaux, tels que, par exemple, sur le cap Paul, des forts détachés pouvant soutenir un siége, et nous manquions, pour cela, de temps et de moyens.

En 1854, en même temps qu'on s'était occupé de la construction des batteries, on avait songé à barrer le détroit pour avoir de ce côté plus de garanties et plus de motifs de

sécurité. L'exécution de ce projet présentait des obstacles insurmontables, car le chenal large et profond du détroit de Kertch s'étend sur un fond d'argile et offre, par intervalles, un courant assez rapide. L'amirauté de Kertch était hors d'état de fournir, en assez grande quantité, les matériaux nécessaires au barrage du détroit; les ports de la mer d'Azow étaient également dépourvus de moyens suffisants pour cet objet, cette mer n'étant fréquentée que par des bâtiments marchands d'un faible tonnage.

Néanmoins, on avait résolu d'essayer tous les moyens pour apporter le plus d'entraves possibles à l'entrée de l'ennemi dans la mer d'Azow.

Au printemps de 1854 on avait construit, dans ce but, devant la batterie Paul, une estacade ordinaire formée de poutres et de chaînes. Cependant, durant l'automne de cette même année, ce barrage avait été endommagé par la violence des vagues et la rapidité des courants. Craignant que pendant les dégels de printemps, les glaces ne vinssent à emporter cette estacade, on l'avait retirée et amarrée sur terre. Plus tard, l'aide-de-camp général Khomoutow fit les dispositions nécessaires pour barrer le détroit devant le cap Paul au moyen de vaisseaux coulés à fond, comme on l'avait fait pour le port même de Sébastopol.

Les habitants des localités avoisinantes ainsi que ceux des ports de la mer d'Azow participèrent aux dépenses qu'exigea l'établissement de ce barrage.

En même temps, on avait eu soin d'entraver aussi le passage devant Yénikalé, en employant des navires pour les endroits les plus profonds, et des ancres sur les points qui l'étaient moins.

Le barrage de ces deux passages avait exigé 53 navires, parmi lesquels six bâtiments du gouvernement et un navire

anglais capturé; on s'était procuré le reste par des achats successifs. Environ 200 ancres d'un poids considérable avaient en outre été immergées.

Au printemps de 1855, la défense du détroit fut renforcée par des mines sous-marines. Quarante de ces mines furent disposées en face du cap Paul devant le barrage, par deux rangées et en échiquier; quarante autres furent disposées dans le même ordre en face de Yénikalé; enfin, la rade de Kertch fut aussi défendue par 20 mines établies en une rangée entre Ak-Bourounn et la nouvelle quarantaine.

Ces mines étaient de deux modèles différents: 1) dans les endroits profonds elles étaient flottantes, et à 7 pieds de la sur face de l'eau; le choc d'un bâtiment ennemi les faisait éclater; 2) dans les bas-fonds les mines étaient posées au fond de la mer et le feu leur était communiqué au moyen d'une pile galvanique établie sur la côte.

En même temps on avait mis en état défense les anciennes fortifications à demi-ruinées de l'Arabat, disposées en forme de pentagône, la ligne de feu ayant 335 sagènes d'étendue, avec parapets en terre et revêtements délabrés en maçonnerie. Ces fortifications avait été armées de 17 bouches à feu dont 12 canons de 24 et 5 licornes de $^1/_2$ poud.

L'intérieur du fort d'Arabat pouvait contenir outre les canonniers, un bataillon d'infanterie avec des provisions de bouche et des munitions d'artillerie, mais en petite quantité.

Muni d'une garnison et d'un armement aussi faibles, ce fort ne pouvait présenter aucune défense quelque peu sérieuse contre les tentatives d'un ennemi aguerri. Un bombardement du côté de la mer pouvait facilement ouvrir des brèches pour préparer l'attaque de vive force.

Ces circonstances désavantageuses dans lesquelles se trouvait le fort étaient encore aggravées par un manque com-

plet d'eau potable; on était donc obligé de faire venir l'eau du village d'Akmanaï situé sur les côtes de la mer d'Azow à l'est d'Arabat.

Le prince Gortchakow étant nommé commandant en chef des forces russes en Crimée, la partie orientale de cette presqu'île avait été également soumise à son commandement. L'aide-de-camp général Khomoutow qui, jusqu'à ce moment, avait eu sous ses ordres les troupes qui occupaient cette partie de la Crimée, conserva son autorité sur les côtes du Caucase et de la mer Noire et sur celles de la mer d'Azow, depuis le pont de Tchongar et plus loin dans la direction de l'est, jusqu'au détroit de Kertch. Le lieutenant général baron Wrangel avait été nommé commandant des troupes dans la presqu'île de Kertch. Ce général avait ordre: 1) d'empêcher l'ennemi de forcer le détroit pour entrer dans la mer d'Azow; 2) de protéger, autant que possible, contre de faibles descentes ennemies celles des côtes de la mer Noire qui avaient été confiées à sa surveillance et à sa garde; 3) d'empêcher l'ennemi de se répandre dans l'intérieur de la contrée, pour le cas où les alliés eussent opéré une descente en forces considérables.

Le prince Gortchakow avait désigné le petit fort d'Arabat comme point d'appui pour le cas d'une attaque de l'ennemi, et estimait qu'il était plus opportun de ne tenir près de Kertch, de Théodosie et dans les batteries de côte, qu'un nombre restreint de troupes suffisant pour repousser de petits détachements ennemis, tandis-que les forces principales occuperaient une position centrale, par exemple près d'Arghine ou de Daout-Eli c'est-à-dire à mi-chemin entre Kertch et Théodosie.

En même temps le commandant en chef avait donné l'ordre de faire appuyer, en cas de besoin, les détachements de Kertch par des troupes prises dans la réserve générale de l'armée.

Au mois de mai, les troupes qui devaient défendre la presr'île de Kertch se composaient de 7 bataillons et demi, 8 cadrons, 16 sotnias et 20 pièces de campagne (douze de ırtillerie à cheval et huit de l'artillerie montée) comptant ıviron 8,850 hommes. S'étant porté sur les lieux, le baron rangel avait, d'après les ordres du prince Gortchakow, di- sé ses forces en différents corps de troupes, et selon les contions du terrain. Ce fractionnement se basait sur les consi- rations suivantes: les points les plus avantageux pour une scente des alliés se trouvaient près de Théodosie et à amiche-Bourounn près de Kertch, à 90 verstes de distance ın de l'autre. En conséquence, il était nécessaire de tenir des oupes à proximité de ces points, dans la prévision d'une ap- rition soudaine de bâtiments ennemis dans ces parages.

D'un autre côté, si l'on prend en considération la petite stance de 30 verstes qui existe entre Théodosie et Arabat insi que la possibilité que l'ennemi avait d'occuper simulta- ément ces deux points — l'un du côté de la mer Noire et autre du côté de la mer d'Azow — on reconnaitra qu'il était ıdispensable de disposer un corps détaché au village de Par- atch à mi-chemin entre ces deux points.

Au moyen de ces dispositions, les troupes sous le com- ıandement du lieutenant-général baron Wrangel s'étaient trou- ées réparties comme il suit:

1. Garnison de Théodosie.

r bataillon combiné . . . . 527 hommes.

2. Corps mobile de Théodosie.

a) *près de Kertch.*

: bataillons avec 8 bouches à feu. . . . 1,809 »

b) *à Arabat.*

1 bataillon . . . . 796 hommes.

3. Corps de cavalerie près d'Arghine.

8 escadrons avec 8 bouches à feu. . . . 1,325 »

4. Sur les côtes entre Kertch et Soudak. . 1,711 »

5. Corps détaché de Kertch: à Yenikalé, Kertch, au cap Paul, et dans le village de Kamiche-Bourounn.

3 bataillons avec 4 pièces . . . . . . 2,682 »

Les troupes d'infanterie qui se trouvaient dans les parties orientales de la Crimée se composaient, pour la plupart, ainsi qu'on le voit aux pièces justificatives ([43]), de troupes locales peu propres aux opérations de campagne, et de bataillons de cosaques; la moitié de la cavalerie était composée de cosaques. Dans ce nombre les troupes régulières de campagne étaient les seules qui possédassent un train d'équipages; quant aux autres, elles faisaient transporter leurs munitions de guerre et leur ménage sur des voitures louées à la semaine, aux habitants, suivant un tarif convenu.

La défense des côtes de la mer d'Azow avait été confiée à l'ataman de campagne des cosaques du Don, lieutenant-général Krasnow, sous les ordres duquel on avait placé les régiments n[os] 66 et 68 des cosaques du Don. Deux sotnias du régiment n° 68 occupèrent Taganrog, et les 4 sotnias restantes les côtes de la mer d'Azow, depuis les embouchures du Don jusqu'à celles du Miouss; deux sotnias du régiment n° 66 s'installèrent dans Marioupol et les 4 sotnias restantes furent réparties le long du rivage depuis l'embouchure du Miouss jusqu'à la terre des cosaques d'Azow, où elles se rallièrent

aux postes du régiment n° 62 des cosaques du Don qui occupait les côtes de la mer jusqu'au pont de Tchongar sur le Sivache.

Un petit détachement se trouvait à Rostow sur le Don pour surveiller les embouchures de cette rivière; enfin le régiment n° 59, du Don, occupait le rivage depuis les embouchures du Don jusqu'au liman de Yeisk.

C'est dans cet état que se trouvait la défense sur la presqu'île de Kertch et sur les côtes de la mer d'Azow quand, le $\frac{23 \text{ avril}}{5 \text{ mai}}$, une escadre ennemie comptant jusqu'à 50 bâtiments fut signalée en vue du phare de Taklin (près de l'extrêmité sud de la presqu'île de Kertch sur les côtes de la Crimée) et à 30 verstes de distance du rivage. Le général Wrangel fit venir du village d'Arghin plus près de Kertch, à Soultanowka, le régiment de hussards du grand-duc de Saxe-Weimar, et se prépara à recevoir l'ennemi; mais, sur ces entrefaites, la flotte alliée avait disparu.

Nous avons déjà vu dans le chapitre XXXI, que le $^{10}/_{22}$ mai, on avait remarqué à Sébastopol qu'une escadre alliée, ayant des troupes à bord, était sortie de la baie de Kamiche. Soupçonnant que cette expédition était dirigée contre Théodosie ou Kertch, le chef de l'état-major de l'armée, aide-de-camp-général Kotzebue en avait aussitôt donné avis au lieutenant-général baron Wrangel. Cet officier général reçût, le $^{12}/_{24}$ mai, la nouvelle qu'une flotte ennemie faisant voile vers le détroit de Kertch, s'était montrée en vue du phare de Taklin.

En conséquence, le baron Wrangel avait fait les dispositions suivantes:

1) Neuf compagnies d'infanterie avec quatre bouches à feu de campagne, en tout 1,883 hommes, furent concentrées près de Kamiche-Bourounn, savoir:

2 compagnies du bataillon local de Kertch.
4 » » » n° 5 des cosaques de la mer Noire.
3 » » » n° 9 » » » » » »
4 bouches à feu de la batterie n° 11 » » » » » »

2) Le régiment de hussards du grand-duc de Saxe-Weimar et la batterie de réserve n° 4 des cosaques du Don furent envoyés à Soultanowka, près de Kertch.

Quant au détachement mobile de Théodosie, il lui avait été ordonné de rester sur place, car le baron Wrangel, craignait que l'ennemi, venant à s'apercevoir de la concentration de nos forces près de Kertch, ne se décidât à opérer une descente à Théodosie pour couper au détachement de Kertch ses communications avec le gros de l'armée.

Le nombre considérable des bâtiments de la flotte alliée faisait supposer que l'ennemi avait en vue d'opérer une descente avec un déploiement de forces considérables; c'est dans cette prévision que le général Wrangel n'ayant pas un nombre suffisant de troupes pour pouvoir s'opposer avec succès à une descente de la part des alliés, avait pris ses mesures pour détruire les batteries de côte avant de se retirer avec son détachement dans l'intérieur du pays.

Le commandant de notre escadre, contre-amiral Wulff, avait reçu l'ordre d'agir selon les circonstances et de se tenir prêt à embarquer en cas de besoin le détachement d'Yénikalé; poussé à l'extrêmité, il devait s'attacher à sauver les équipages de de son escadre et à détruire les vaisseaux. Le chef de l'amirauté de Kertch avait ordre de transporter la plus grande quantité possible d'effets appartenant au gouvernement et d'anéantir tout le reste. Le commandant de Kertch-Yénikalé devait détruire tous les approvisionnements de blés restés dans

cette ville et couler tous les navires qui n'eussent pas réussi à s'échapper du port.

Les vapeurs «Berdiansk» et «Donetz» et la goëlette «l'Argonaute» avaient été désignés pour sauver les archives et les caisses du gouvernement.

La flotte alliée se composait des bâtiments suivants:

1. Bâtiments anglais.

Vaisseaux de ligne	6
Frégates et autres navires	27

2. Bâtiments français.

Vaisseaux de ligne	3
Frégates à vapeur	7
Corvettes	7
Avisos	6
Bombarde	1
Total	57

A 11 heures du matin, la flotte alliée s'étant approchée à la hauteur du cap Kamiche-Bourounn, s'était arrêtée un moment; à midi elle s'avançait vers le rivage, rangée en trois lignes de façon à pouvoir ouvrir le feu de tous ses bâtiments à la fois.

Les troupes alliées destinées à être envoyées sur les côtes, se composaient de 3,000 Anglais, commandés par le général Brown, de 7,000 Français sous les ordres du général d'Aute-

marre et de 6,000 Turcs, commandés par Reschid-Pacha. Le commandement supérieur de ce corps allié, comptant environ 16,000 hommes, avait été conféré au général anglais Brown.

Après avoir balayé préalablement les côtes, les alliés commencèrent vers 1 heure et demie à débarquer leurs troupes entre le cap Kamiche-Bourounn et le village du même nom.

A peine une partie des troupes françaises avait-elle été débarquée que déjà le général d'Autemarre s'était avancé pour occuper la hauteur au-dessus du village de Kamiche-Bourounn.

Les Anglais débarquaient dans la direction du sud, et après avoir traversé le village de Kamiche-Bourounn venaient se placer sur la même hauteur que les Français et à leur gauche; les Turcs s'étaient disposés à gauche des Anglais faisant face au lac salé.

Le colonel Kartachewsky, qui commandait le détachement de Kertch, voyant qu'il ne pouvait opposer aucune résistance à un ennemi aussi nombreux, se retira avec sa troupe sur la grande route de Théodosie et fit au général Wrangel son rapport sur ce qui venait de se passer.

A cette nouvelle ce général donna l'ordre aux vapeurs qui avaient déjà reçu leur cargaison de quitter le port de Kertch, et lui-même se porta sur les hauteurs près de la batterie Paul d'où l'on pouvait apercevoir les troupes alliées qui avaient déjà effectué leur débarquement.

Pendant ce temps, la flotte alliée s'était tenue en face de l'ancienne quarantaine, en attendant que ses navires avancés opérassent des sondages et s'approchassent lentement de la batterie Paul. Un de ces navires ouvrit le feu contre cette batterie.

Nos batteries se trouvant complétement à découvert du côté de terre, et les alliés s'avançant déjà sur la route qui menait à la batterie Paul, le baron Wrangel comprit que nous étions

hors d'état d'arrêter l'ennemi, et il envoya aux batteries de Paul et d'Ak-Bourounn l'ordre d'enclouer les pièces et de faire sauter les magasins à poudre. Il ordonna, en outre, aux canonniers d'aller rejoindre les troupes du colonel Kartachewsky; ce dernier devait se porter sur Soultanowka en suivant la route postale, puis, se disposer sur la hauteur de laquelle on apercevait le lieu du débarquement, et protéger ses troupes par des avant-postes de cosaques.

L'ordre avait été envoyé au commandant de Kertch-Yénikalé de détruire immédiatement tous les approvisionnements et les navires de cabotage à Kertch, et de maintenir l'ordre dans la ville jusqu'à son évacuation complète par nos troupes.

A 3 heures de l'après-midi on fit sauter en l'air les batteries de Paul et d'Ak-Bourounn, les pièces d'artillerie ayant été préalablement enclouées et les projectiles jetés dans la mer. Les artilleurs allèrent rejoindre le détachement du colonel Kartachewsky.

Après l'explosion de ces batteries, un vapeur anglais qui précédait l'escadre en faisant des sondages, traversa un intervalle qui se trouvait entre le barrage, et fut aussitôt suivi par trois autres navires.

Pendant ce temps, la goëlette à vapeur, «l'Argonaute», sortie de Kertch avec sa cargaison, s'approchait de Yénikalé. Le vapeur anglais «Snake» ouvrit le feu contre «l'Argonaute» et se mit à le poursuivre; le contre-amiral Wulff s'apercevant de la position critique de notre bâtiment envoya à son secours le vapeur «Boëtz».

Entré dans la sphère d'action des batteries d'Yénikalé, le vapeur anglais s'était arrêté et les salua de quelques coups de canon.

Le vapeur «Berdiansk» avait quitté le port de Kertch à la suite de la goëlette «l'Argonaute» et se trouvait chargé

des archives et des caisses de l'administration. Ce vapeur en suivant l'Argonaute à deux milles de distance, avait remarqué qu'un navire ennemi suivi bientôt par un autre, était sorti de derrière le cap Ak-Bourounn. Le commandant du vapeur, lieutenant Svechnikow, fit alors tous ses efforts, et employa tous les moyens en son pouvoir pour hâter sa marche; mais les navires ennemis s'attachaient à lui barrer la route en lui lançant des bombes. Le commandant du «Berdiansk» reconnaissant qu'il ne pouvait échapper aux bâtiments ennemis, se dirigea sur le rivage, se fit échouer, et livra aux flammes son navire avec toute sa cargaison, ne prenant d'autre soin que de sauver l'équipage. Le commandant du vapeur et deux matelots reçurent des blessures par suite de l'explosion de la soute aux poudres.

Le vapeur «Mogoutchy» qui était en réparation dans l'amirauté de Kertch, et le «Donetz» qui ne pouvait déjà plus sortir du port, furent tout deux incendiés. L'explosion du «Mogoutchy» coûta la vie au lieutenant Ouchakow et à deux matelots; deux officiers (le lieutenant Kouchakewitch, commandant du «Mogoutchy» et l'enseigne Ivanow) ainsi que 4 matelots furent grièvement blessés.

Cependant le débarquement des alliés continuait toujours.

Quand la 2e brigade française eut atteint la côte, il était environ 4 heures l'après-midi; le général d'Autemarre se porta alors avec une brigade d'infanterie et un bataillon de chasseurs vers la batterie Paul, pour achever de la détruire; et les troupes, après cette expédition, revinrent occuper leur position près de l'ancienne quarantaine.

C'est à ce moment que le commandant de Kertch avait aussi donné l'ordre de détruire les deux batteries qui défendaient la rade de cette ville. En même temps on incendia

tous les magasins contenant des approvisionnements qui étaient la propriété de la couronne.

Les soldats malades à l'hôpital militaire de Yénikalé et ceux de l'hôpital civil à Kertch, au nombre d'environ 100 blessés, tous très grièvement, et qu'on y avait amenés de Sébastopol, n'avaient malheureusement pu, comme on l'aurait désiré, être transportés à cause de l'impossibilité de réunir dans ces moments de trouble un nombre suffisant de voitures.

Les troupes qui occupaient Kertch furent dirigées par la route directe vers la mer d'Azow. Le commandant de la ville y était resté avec un petit détachement de cavalerie pour maintenir l'ordre parmi les habitants dont le plus grand nombre se hâtait de quitter la ville à la suite des troupes. A 6 heures et demie du soir, quand on apprit que les avant-postes ennemis s'approchaient de la route postale, du côté de la batterie Paul, le commandant de la ville quitta Kertch avec son détachement de cavalerie.

Les batteries d'Yénikalé continuèrent de tirer jusqu'au soir contre les navires ennemis, et ce ne fut qu'après le départ des escadres alliées se dirigeant sur Kertch, que ces batteries furent détruites ainsi que tout le matériel qui aurait pu être utilement employé par l'ennemi.

De tout ce que nous venons d'exposer il ressort:

1) Que les barrages établis dans les passages n'avaient, en aucune façon, pu arrêter les bâtiments ennemis; mais il faut reconnaître que l'établissement d'un barrage conforme au but qu'on se proposait d'atteindre avait été impossible avec les ressources tout-à-fait insuffisantes qu'on possédait, et en raison de la largeur et de la profondeur considérables des passages. Comme ces passages avaient une profondeur de 10 pieds reposant sur un fond d'argile, il est à supposer que les petits bâtiments déjà en état de vetusté qu'on y avait coulés, avaient

été, avec le temps, engloutis par la vase et en partie détruits par le courant, de sorte qu'ils ne présentaient plus aucune entrave à la navigation.

2) Les mines sous-marines fulminantes qui exigent beaucoup de travail et de soin, avaient été probablement fabriquées d'une façon défectueuse, car on n'avait pu employer que les matériaux trouvés sur place. Les mines qu'on avait eu l'intention de faire sauter au moyen de la pile galvanique n'avaient pu faire explosion, du moment que nous avions été obligés d'abandonner la batterie Paul.

3) Quant aux batteries de côte on peut dire qu'elles avaient répondu à leur but, car, quoique faiblement armées, elles avaient été la cause que pendant l'espace de toute une année l'ennemi n'avait osé s'introduire dans la mer d'Azow. Et aujourd'hui même les navires alliés n'étaient entrés en rade de Kertch qu'après que les batteries de Paul et d'Ak-Bouroun avaient fait explosion. Les bâtiments anglais qui avaient commencé à donner la chasse à la goëlette «l'Argonaute» s'étaient arrêtés en dehors de la portée du canon des batteries d'Yénikalé et n'avaient osé s'avancer avant que nous n'eussions détruit nous-mêmes ces batteries.

A 7 heures du soir, le contre-amiral Wulff se retira avec les vapeurs de Yénikalé dans la mer d'Azow, en coulant, avec l'autorisation du baron Wrangel, les bâtiments de transport et une barge, et après avoir jeté à la mer les bouches à feu de leur armement. Ayant atteint Berdiansk et voyant qu'il ne pouvait faire entrer les vaisseaux dans les embouchures du Don à cause de leur tirant d'eau considérable, l'amiral fit enclouer les pièces d'artillerie, et détruire les machines pour livrer ensuite les navires aux flammes.

Deux heures après la retraite de notre escadre, le commandant des troupes d'Yénikalé fit incendier le magasin d'ap-

provisionnements de bouche et sauter les magasins à poudre; puis il se mit en marche avec la garnison d'Yénikalé, forte de deux compagnies, vers la mer d'Azow pour revenir ensuite dans la direction d'Arghin à la rencontre du reste de nos forces.

Les alliés, qui n'avaient point poursuivi notre détachement de Kertch, s'établirent dans leurs bivouacs, après leur retour de la batterie Paul.

Le lendemain matin, de bonne heure, le corps d'expédition des alliés se porta sur Kertch. Les Français ne firent que traverser cette ville et se rendirent à Yénikalé où ils arrivèrent vers minuit; s'étant disposés devant Yénikalé ils furent successivement rejoints par les Anglais et les Turcs.

Les habitants de Kertch fortement alarmés par l'apparition subite d'une flotte ennemie ayant à bord des troupes de débarquement quittèrent presque tous la ville en abandonnant ce qu'ils possédaient; de manière qu'il n'y était resté que deux mille personnes sur douze mille qui composaient la population. Ces personnes trouvèrent un accueil amical et un refuge chez les Tatars des villages environnants.

Pendant trois jours, les alliés n'avaient fait aucune disposition pour garantir la sécurité de la ville, de façon qu'elle se trouva complétement pillée par les maraudeurs. Ce ne fut qu'à l'expiration de ce terme que de petites troupes d'Anglais et de Français occupèrent l'amirauté de Kertch et le quartier avoisinant. Les commandants de ces troupes invitèrent quelques-uns des habitants qui n'avaient pas pris la fuite tels que Mrs Anastasiew, Chamarito et d'autres, à organiser une police municipale composée des citoyens eux-mêmes. Une cinquantaine de personnes de nationalités diverses, en firent partie et furent armées avec des fusils qui étaient restés à Kertch. Cette po-

lice n'eut que peu d'importance, car on en avait simultanément institué une autre formée de Turcs, d'Anglais et de Français.

L'occupation de Kertch par les Anglo-Français fut accompagnée de graves désordres: presque tout les bâtiments dans la ville avaient été détruits, les toîts effondrés, et les poutres qu'on en avait retirées ainsi que le bois provenant des planchers et d'autres constructions furent employés comme combustible; tout le mobilier des habitants fut livré au pillage, on brisa le pavé en marbre du musée; et en fouillant les kourghans pour y chercher des antiquités, les alliés ne reculèrent pas devant la violation des sépultures dans le cimetière de la ville, et dans les propriétés avoisinantes.

Les hôpitaux à Kertch et à Yénikalé qui possédaient tout le nécessaire pour le traitement et l'entretien des malades, n'échappèrent pas au pillage; le baron Wrangel avait cependant envoyé au général Brown la lettre suivante pour recommander nos malades à sa bienveillance et à son humanité.

«Monsieur le Général!

«Avant de quitter Kertch il me reste à remplir un devoir, que réclame l'humanité et qui m'est imposé par ma position et le vif interêt que je porte à de braves soldats gravement malades.

«Réduits par leurs infirmités à l'impossibilité de suivre le détachement, ces soldats restent à l'hôpital militaire de la ville, confiés aux soins du docteur Martzenofsky (officier distingué) à qui j'ai laissé, pour lui venir en aide, un pharmacien, un commissaire et 40 infirmiers.

«Monsieur le général! je m'adresse à vous, pour vous prier de vouloir bien prendre, sous votre protection, nos malades

insi que les employés, à la sollicitude desquels ils sont re- ommandés, et de leur accorder toute votre bienveillance.

«Les malades sont largements pourvus pour quelques se- laines, d'approvisionnements ainsi que de tout ce qu'exige la ravité de leur état.

«Le matériel de l'hôpital, établi pour un personnel beaucoup lus considérable que celui qui existe actuellement est resté itact.

«Regardant ce matériel comme un dépôt exclusivement onsacré au soulagement des misères humaines, je ne l'ai as fait détruire.

«Persuadé que mon intervention en faveur de braves sol- ats souffrants et infirmes, sera accepté par votre Excellence, omme une mission d'humanité je vous prie de vouloir bien gréer l'expression de mer sentiments les plus distingués».

Cette lettre resta sans réponse. Plus tard, ayant reçu des ouvelles de la déplorable situation de nos malades, le baron Vrangel pria le commandant des troupes alliées de les lui ren- oyer sur des voitures que notre général expédierait. Cette equête fut agréée, et le départ des malades effectué confor- iément aux dispositions prises de part et d'autre.

Après la descente opérée par les alliés près de Kamiche- ourounn, et l'occupation de Kertch et de Yénikalé par l'en- emi, le baron Wrangel, s'était, comme on l'a déjà vu, retiré ir Soultanowka; il y fut rejoint, dans la soirée du $^{12}/_{24}$ mai, ar le régiment de hussards du grand-duc de Saxe-Weimar t la batterie de réserve n° 4 des cosaques du Don arrivés 'Arghine.

Ne recevant pas de nouvelles de la garnison d'Yénikalé, le énéral Wrangel avait envoyé, du côté de la mer d'Azow, un

petit détachement de cavalerie par le moyen duquel il apprit que cette garnison opérait sa retraite sur Arghine. Le général Wrangel y envoya alors son infanterie, en laissant, près de Soultanowka, dans l'arrière-garde, le corps de cavalerie du général-major Soukhotine, avec l'ordre, dans le cas d'une attaque de l'ennemi, de suivre les traces du gros de nos forces, après avoir placé, en avant-postes, 4 sotnias de cosaques près de Kamiche-Keletchi. Les troupes s'arrêtèrent à Arghine pour donner aux différents détachements venant de Kertch et de Yénikalé, le temps de les rejoindre, et aussi pour prendre sous leur protection les habitants qui avaient quitté ces villes. C'est ainsi que tout le détachement de Kertch se trouva concentré à Arghine. Sur ces entrefaites, le régiment de dragons du prince Emile de Hesse avec la batterie légère à cheval n° 26, arrivés de Karassoubazar, avaient occupé les environs de Théodosie.

Craignant qu'au moyen d'un débarquement à Théodosie ou à Arabat, l'ennemi ne vint à couper les communications de son détachement à Arghine, le baron Wrangel dirigea son infanterie sur Parpatch en ne laissant à Arghine que sa cavalerie.

Il résulta de ces divers mouvements que l'isthme fut occupé par le gros du détachement de Kertch.

Théodosie conserva sa garnison; et celle d'Arabat fut portée à deux bataillons. Un régiment de hussards avec une batterie de cosaques se trouvait à l'avant-garde près d'Aïb-Eli, avec ses avant-postes à Arghine.

L'occupation de Kertch et d'Yénikalé avait frayé aux flottes alliés une route facile dans la mer d'Azow, et leur entrée

dans cette mer avait jeté le trouble parmi les populations des villes riveraines.

L'essentiel pour nous était maintenant de garantir contre les attaques des alliés, les parties septentrionales de la Crimée, traversées par les trois routes de communication par terre qui reliaient l'armée de Crimée au reste de l'Empire. En conséquence, le prince Gortchakow, aussitôt après avoir reçu, le $^{13}/_{25}$ mai, la nouvelle de l'occupation du détroit de Kertch par les alliés, avait donné l'ordre au colonel prince Lobanow-Rostowsky de se rendre à Ghénitchesk, pour organiser la défense du détroit de ce nom, et empêcher l'ennemi de pénétrer dans le Sivache.

Pour atteindre ce but, le régiment de cosaques n° 62, qui se trouvait déjà à Ghénitchesk fut renforcé par le 6ᵉ bataillon de réserve du régiment d'infanterie de Moscou, et par deux pièces de la batterie légère n° 3 de la 8ᵉ brigade d'artillerie; ces renforts arrivèrent à Ghénitchesk le $^{15}/_{27}$ mai, au point du jour.

Le prince Lobanow-Rostowsky fit entrer dans le Sivache les navires qui se trouvaient près de Ghénitchesk, à l'exception pourtant de 11 navires grecs et finlandais qui n'avaient pu passer le détroit. Pour obstruer l'entrée du Sivache, quatre grands bâtiments chargés chacun de 4 à 5 mille pouds de houille avaient été coulés dans le détroit de Ghénitchesk.

On avait, en même temps, organisé la défense de Taganrog, après en avoir fait sortir l'institut de demoiselles, les caisses, les archives et le bureau de poste. Les vapeurs et autres navires du gouvernement durent remonter les embouchûres du Don, tandis-que ceux qui se trouvaient devant Marioupol prirent place dans l'embouchûre du Kalmiouss qui forme, avant de se jeter dans la mer, un golfe d'une assez grande largeur, et d'une longueur de 8 verstes. Pour renforcer les troupes

dans Taganrog on réunit 250 habitants, avec lesquels on forma un corps de volontaires; on avait, de plus, envoyé dans cette ville un régiment de cosaques, qui y arriva de Novotcherkassk, le $^{19}/_{31}$ mai.

Les escadres alliées, après être entrées dans la mer d'Azow, se dirigèrent, en premier lieu, sur Berdiansk. Comme cette ville était complétement dénuée de troupes, et qu'elle avait été désertée par presque tous ses habitants, les alliés purent, le $^{15}/_{27}$ mai, incendier impunément un petit magasin de provisions de bouche appartenant au gouvernement et deux maisons particulières, qui contenaient environ 40 mille tchetverts de froment; l'ennemi s'attacha aussi à détruire tout les navires sans même en excepter les bâtiments de pêcheurs.

Le lendemain, une escadre alliée composée de 13 navires, se montra devant Arabat et après s'être rangée, dès 6 heures du matin, en ordre de bataille devant la face gauche des fortifications d'Arabat, elle commenca à ouvrir le feu. Nous étions réduits à cinq canons de 24 pour battre la position occupée par les alliés. Le feu violent que vomissaient les bouches à feu de gros calibres de l'ennemi ne tarda pas à causer l'explosion d'un caisson de munitions et à faire subir des pertes à la garnison; néanmoins notre artillerie ne cessait de tirer et réussit à endommager deux navires ennemis quoique la flotte alliée se trouvât à une distance considérable des côtes et que nos projectiles n'atteignissent que les bâtiments les plus avancés. Après une canonnade qui dura trois heures, l' escadre alliée appareilla et se plaça à une distance plus éloignée, en vue de nos fortifications.

Les pertes de la garnison d'Arabat s'élevèrent à 7 soldats tués, 45 blessés et un officier contusionné.

Ce bombardement achevé l'escadre alliée se dirigea vers Ghénitchesk; ce même jour, le $^{16}/_{28}$ mai, une frégate à hélice

et un vapeur ennemis avaient, dès le matin, ouvert le feu contre les navires grecs et finlandais qui se trouvaient dans la mer d'Azow près de Ghénitchesk et réussi à les incendier. Quatorze nouveaux bâtiments alliés arrivèrent encore le $^{17}/_{29}$ mai. Un parlementaire envoyé par l'ennemi demanda la remise de tous les navires et des approvisionnements de la couronne, menaçant d'un bombardement en cas de refus. Cette sommation fut accueillie, comme elle devait être, par un refus péremptoire, et à 10 heures du matin, l'ennemi ouvrit le feu de toutes les batteries de sa flotte.

Le prince Lobanow-Rostowsky ne voulant pas exposer ses troupes à des pertes inutiles, les fit retirer à 5 verstes de la ville. De son côté, l'ennemi protégé par l'artillerie de ses vaisseaux avait mis sept embarcations en mer, armées, chacune, d'un fauconneau et les envoya dans le détroit. Quelques-unes d'entre elles échouèrent sur des bancs de sable; les autres, néanmoins, gagnèrent, quoique avec difficulté, le détroit, et commencèrent à incendier les navires qui s'y trouvaient. Voyant que l'ennemi se bornait à bombarder la ville, le prince Lobanow prit deux pièces d'artillerie, deux compagnies et une poignée de cosaques, se porta rapidement vers le détroit et donna l'ordre d'ouvrir le feu contre les sept embarcations ennemies, qui sans répondre au tir de nos bouches à feu se replièrent aussitôt sur leurs navires; toute l'escadre s'éloigna alors encore davantage dans la pleine mer. La canonnade ayant cessé, le prince Lobanow entra dans la ville et fit tout ce qu'il put pour faire éteindre l'incendie causé par les projectiles ennemis.

Au moment de ce bombardement, le port de Ghénitchesk possédait 117,726 tchetverts tant de munitions de bouche, que de fourrages; l'incendie en avait dévoré 102,533, le reste fut transporté à Yarochik, à une distance de 12 verstes à l'ouest

de Ghénitchesk. Parmi tous les navires qu'on avait réunis sur ce point quarante-huit furent détruits par les flammes.

Dans la prévision d'une nouvelle attaque, le prince Lobanow avait établi deux batteries pour enfiler le détroit, tandis que les navires durent remonter plus loin le Sivache. Deux bataillons (n°s 2 et 8) des cosaques de la mer Noire, qui venaient de Sébastopol pour regagner le lieu de leur résidence, et qui, en raison de l'occupation de Kertch par l'ennemi, avaient du faire route par le pont de Tchongar renforcèrent les troupes du prince Lobanow et vinrent camper dans les environs de Ghénitchesk. Le prince Gortchakow avait envoyé, en outre, pour faire partie du détachement de Ghénitchesk, un régiment combiné de lanciers et 4 bouches à feu de l'artillerie à cheval.

Après avoir bombardé Ghénitchesk, l'escadre alliée se porta sur Taganrog où elle arriva le soir du $\frac{20 \text{ mai}}{1 \text{ juin}}$. Les autorités de la ville ne s'attendaient pas à un bombardement, par la raison qu'ils ne pouvaient croire que les alliés voulussent détruire une ville non fortifiée et remplie de maisons appartenant à des négociants étrangers; on supposait donc que l'ennemi avait l'intention d'opérer une descente pour refouler nos troupes qui occupaient la ville, et dans cette prévision, on se prépara à repousser l'ennemi, dans le cas où il tenterait d'effectuer un débarquement.

Le $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$, l'escadre alliée se rapprocha de la ville. Le parlementaire qu'elle nous envoya nous somma de rendre la ville et de retirer nos troupes; en cas de refus on nous menaçait de débarquer en nombre considérable et de s'emparer de la ville, de vive force.

Le général Krasnow rejeta la sommation. Cependant au lieu de débarquer ses troupes, l'ennemi commença le bombardement par un feu violent, et une demie-heure plus tard,

50 embarcations à rames se détachèrent de l'escadre, portant à bord, des hommes armés, des bouches à feu et des fusées de guerre. Après s'être approchées de la ville, ces embarcations commencèrent aussi à tirer sur elle.

Nous étions hors d'état de répondre à un pareil feu; profitant de cette circonstance, les alliés tentèrent, à trois reprises, de débarquer de petits groupes de soldats, mais toujours sans succès, car ils étaient, chaque fois, rejetées dans leurs navires, par les cosaques et les milices. Enfin, à 4 heures de l'après-midi, les alliés après avoir renforcé leur feu, débarquèrent, sous sa protection, plus de 300 hommes. Un demi-bataillon de troupes locales se trouvait au lieu du débarquement; le lieutenant-colonel de sapeurs, en retraite, Makedonsky, s'élança, avec une compagnie de ce demi-bataillon, à la rencontre de l'ennemi. Les tirailleurs ouvrirent le feu et après une charge à la bayonnette, cette compagnie refoula les alliés dans leurs embarcations. Cette attaque ayant été repoussée, le bombardement dura encore pendant une demi-heure; c'est alors que toute l'escadre alliée leva l'ancre, pour aller se placer à une distance de 15 verstes de la ville. Le $\frac{23 \text{ mai}}{4 \text{ juin}}$ la flotte ennemie se dirigea vers Marioupol.

Nos pertes avaient été insignifiantes, quoique pendant six heures et demie consécutives l'ennemi n'eût pas cessé de bombarder la ville; un cosaque avait été tué, deux officiers et douze soldats avaient reçu des blessures plus ou moins graves. Les habitants de la ville avaient, eux-mêmes, 11 tués, 17 blessés et 30 contusionnés. Deux édifices appartenant à la couronne, 17 maisons particulières et 77 magasins remplis de blé et d'autres marchandises avaient éte consumés par le feu ennemi; 4 églises, 4 bâtiments de la couronne et 52 maisons particulières se trouvèrent aussi endommagées par les projectiles ennemis.

Le $\frac{24 \text{ mai}}{5 \text{ juin}}$, à 7 heures du matin l'escadre alliée s'étant approchée de Marioupol, envoya un parlementaire avec sommation de laisser librement passer les troupes que l'ennemi voulait débarquer pour détruire les biens appartenant à la couronne. Cette sommation ayant été rejetée par le lieutenant-colonel Kostrukow qui commandait les 4 sotnias de cosaques stationnées dans la ville, l'escadre alliée ouvrit le bombardement, à 9 heures et demie. Bientôt après, cinq barques armées entrèrent dans le golfe formé par la rivière Kalmiouss. Le lieutenant-colonel Kostrukow qui voulait défendre nos navires réfugiés dans ce golfe, s'apercevant que les alliés se bornaient à bombarder la ville, se dirigea du côté de la rivière avec ses cosaques, en ne laissant qu'un poste d'observation dans la ville. Arrivé en cet endroit il leur fit quitter leurs chevaux et les éparpilla le long des bords de la rivière. Dès que les cosaques ouvrirent le feu contre les embarcations ennemies, celles-ci, voyant s'approcher encore deux nouvelles sotnias qui venaient du faubourg de Marioupol, firent volte-face, ainsi que cinq autres embarcations qui leur apportaient des renforts. Pendant le bombardement, quelques matelots étaient descendus à terre et avaient incendié, dans la ville, plusieurs maisons dont la plupart appartenait à des sujets étrangers. Le bombardement cessa à une heure de l'après-midi et à 6 heures l'escadre alliée regagna la pleine mer. Vingt maisons et magasins dans la ville ainsi que tous les établissements de la bourse furent démolis et ruinés par ce bombardement.

Le soir du même jour l'escadre alliée se montra en vue d'Yéïsk et, le lendemain, un parlementaire vint nous signifier de livrer les propriétés de la couronne aux alliés, qui voulaient les détruire. La ville d'Yéïsk est ouverte du côté de la mer et se compose en grande partie de maisons en bois. Les habitants craignant que la ville ne fût complétement anéantie

par le feu ennemi supplièrent l'administration militaire et civile de leur épargner un bombardement. Les autorités locales considérant qu'elles n'avaient pas les moyens de repousser l'ennemi dans le cas d'un débarquement, et qu'elles ne possédaient aucunes ressources pour se garantir contre cette cruelle exécution, résolurent d'entrer en pourparlers avec les alliés, et convinrent de détruire une faible quantité d'approvisionnements de bouche et de fourrages appartenant à la couronne. Le commandant de l'escadre alliée se contenta de ce sacrifice, et les marchands de la ville remboursèrent au gouvernement les pertes qui résultèrent pour lui de cette capitulation.

Six cents matelots des vapeurs incendiés de l'escadre de Kertch et la batterie à cheval n° 2 des cosaques du Don arrivèrent à Taganrog pour renforcer la défense des côtes, sur lesquelles on éleva avec empressement un certain nombre de batteries.

Le régiment d'instruction des cosaques du Don retourna à Novotcherkask, et fut remplacé par les régiments n°s 74, 76 et 70 des cosaques du Don, arrivés à Taganrog. Le premier de ces régiments resta dans la ville même, et les autres furent répartis le long des côtes, entre Taganrog et Marioupol.

Après la suppression de la ligne riveraine de la mer Noire, nos troupes n'avaient conservé sur les côtes du Caucase que les postes de Novorossiysk et d'Anapa; ces fortifications avaient des communications, par la voie de terre, avec la ligne du Kouban, et étaient en mesure de se défendre contre de petits corps de troupes ennemies. Cependant, depuis que les alliés avaient occupé Kertch, les forts d'Anapa et de Novorossiysk se trouvaient dans une position critique, car l'ennemi possédant une flotte nombreuse, dans cette partie de la mer Noire, et ayant sous sa main des forces considérables, pouvait à tout moment anéantir les garnisons de ces forts.

Le général Khomoutow donna, en conséquence, l'ordre de les abandonner, ce qui fut exécuté à la fin de mai.

Les amiraux alliés Lyons et Bruât, instruits de ce fait, arrivèrent devant Anapa et Novorossiysk, au commencement de juin, et y trouvèrent déjà les Turcs qui les avaient devancés. Plus tard un officier du génie français y fut envoyé avec l'ordre de faire raser les ouvrages de défense de ces forts, du côté de la mer.

Pendant que ces évènements avaient lieu dans la mer d'Azow, les troupes alliées, descendues à terre, étaient occupées à élever des fortifications à Yénikalé, au cap Paul et sur le mont Mihtridate, près de Kertch, dans le but de s'assurer la possession du détroit.

Vers la fin de mai (commencement de juin, nouv. st.), les navires ennemis qui avaient opéré dans la mer d'Azow se réunirent dans le détroit de Kertch. Le général Brown, après avoir laissé dans les fortifications un régiment anglais et un régiment français ainsi que toutes les troupes turques au nombre de 6,000 hommes, retourna, le 3/15 juin, à Sébastopol avec le reste du corps d'expédition.

Les garnisons alliées retranchées dans les fortifications, furent rejointes par un petit nombre de Tatars, tous à cheval, qui étaient employés à divers travaux et au service des avant-postes. Leur armement était très défectueux et quelquesuns mêmes n'en avaient aucun; ils pouvaient, néanmoins, être utiles aux alliés en les tenant au courant des mouvements de nos troupes, ce qui leur était facile en raison de la connaissance qu'ils avaient du pays, et des relations qu'ils avaient conservées avec les habitants des villages.

Il ressort de cette esquisse des opérations militaires dans les parties orientales de la Crimée, que l'ennemi avec ses escadres et ses forces supérieures, avaient atteint son but sans

presque avoir subi de pertes. L'occupation du détroit de Kertch avait été due, en grande partie, à l'insuffisance du nombre de nos soldats, et à la diversité des élements dont se composait nos troupes placées sur la presqu'île de Kertch, séparée de Sébastopol par de longues distances.

Le succès complet de cette entreprise avait du fortifier le moral des alliés devant Sébastopol, et on ne peut révoquer en doute qu'il n'ait produit une impression défavorable sur la garnison de Sébastopol. Mais de fait, les avantages acquis par les alliés n'influèrent en aucune façon sur l'état des choses dans Sébastopol même; car on n'avait pas voulu affaiblir les troupes sur ce point pour les envoyer à Kertch à la rencontre de l'expédition ennemie.

Quant à l'intention des alliés d'essayer de priver d'approvisionnements notre armée de Sébastopol, nous avons déjà vu, dans la première partie de cet ouvrage, que l'armée de Crimée avait été pourvue d'avance, en 1854, de tous les approvisionnements nécessaires pour toute l'année 1855. Les provisions de blé appartenant à des particuliers et qui se trouvaient dans les ports de la mer d'Azow ne pouvaient être de grande importance pour l'armée de Crimée, car ce blé ayant été destiné dans l'origine à l'exportation pour l'étranger était encore en grains et les moulins manquaient pour le convertir en farine.

On voit que l'entrée des flottes alliées dans la mer d'Azow n'entraîna aucun manque de provisions pour notre armée de Crimée. Cependant la couronne et surtout les particuliers supportèrent des pertes assez importantes tant en argent qu'en denrées de consommation dans tous les endroits bombardés par les alliés.

CHAPITRE XXXIII.

Siége et défense du $^{13}/_{25}$ mai au $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$. — Travaux de siége. — Travaux de défense. — Artillerie. — Consommation de projectiles. — Pertes de la garnison. — Expédition de l'ennemi dans la vallée de Baïdar.

Après s'être emparé de nos contre-approches situées devant les bastions n°s 5 et 6, sur la hauteur du Cimetière et près de la baie de la Quarantaine, l'assiégeant appliqua particulièrement ses soins à se fortifier sur ce terrain; ce qui détermina les Français à exécuter, dans la période du $^{13}/_{25}$ mai au $\frac{26 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, les travaux suivants:

1) La parallèle récemment ouverte sur la hauteur du Cimetière fut prolongée à gauche et terminée par un retour.

2) Deux nouvelles batteries n°s 49 et 50 furent élevées sur le flanc gauche de cette parallèle, pour diriger leur tir contre la lunette n° 7 (Belkine) et la redoute Rostislaw.

3) La tranchée sur l'emplacement de nos anciens logements près de la baie de la Quarantaine fut prolongée vers la droite et réunie par une communication aux parallèles plus reculées.

4) Une communication qui longeait la partie septentrionale du mur d'enclos du Cimetière, fut ouverte entre la tranchée précédente et l'extrêmité gauche de la parallèle du Cimetière.

5) Des traverses furent élevées dans cette même parallèle pour la couvrir des feux d'enfilade de la batterie Chémiakine; une batterie n° 48 pour pièces de campagne fut construite derrière l'extrêmité gauche de la parallèle pour la protéger contre les sorties de la garnison.

Les Français établirent deux nouvelles batteries dans leur attaque de gauche: le n° 47 au-delà de la baie de la Quarantaine et le n° 51 au-delà du Cimetière; toutes deux en vue du tir à effectuer contre le bastion n° 6; et ils renforcèrent l'armement des batteries suivantes: n° 30—sur la Chersonèse, n° 33—au-delà du Cimetière, n° 41—sur la capitale du bastion n° 5, n° 20—sur les pentes du mont Rodolphe faisant face au bastion n° 4, et le n° 29 bis — devant le bastion n° 4.

Dans les attaques devant la Karabelnaïa l'assiégeant s'était borné presqu'exclusivement à compléter l'armement de son artillerie.

C'est ainsi que, sur la montagne Verte, la batterie anglaise n° 14 montrait cinq nouvelles embrâsures et que sur la hauteur Worontzow les Anglais venaient d'élever la batterie de mortiers n° 15.

Devant la lunette Kamtchatka les Français avaient achevé et armé les batteries n°s 10, 12 et 14 et augmenté le nombre des bouches à feu de la batterie n° 8.

Cinq nouvelles batteries avaient été construites par eux sur les hauteurs du Carénage: le n° 13 — pour balayer le terrain derrière la lunette Kamtchatka et le n° 1 bis—pour 5 bouches

à feu, pour battre la rade et le côté Nord. La batterie du fond du port que notre artillerie avait fait sauter le $\frac{30 \text{ avril}}{12 \text{ mai}}$, avait réparé ses dégats; et six mortiers avaient été placés dans la batterie.

Dans cette même période de temps, l'armement des batteries de siége avait été augmenté de 60 bouches à feu dont 18 mortiers de gros calibres.

Grâce au tir de nos contre-approches, les cheminements ennemis devant la Karabelnaïa n'avaient pu faire aucun progrès. Sur les hauteurs du Carénage, les Français continuaient leur 2e parallèle, à droite, dans la direction du ravin St.-Georges; ils avaient établi au fond du ravin du Carénage une communication couverte, au moyen d'une suite de traverses en pierres sèches et disposées en échiquier.

De son côté, l'assiégé s'était efforcé d'empêcher les batteries de siége de prendre le dessus sur l'artillerie de son enceinte fortifiée et avait pourvu à la défense du terrain situé devant ses fortifications et à celle de l'intérieur de ses ouvrages.

Ses travaux les plus importants se résument ainsi:

Pour lutter avec succès contre les batteries françaises de la Chersonèse:

1) la batterie de côte n° 10 avait reçu un complément de 4 canons de 24 et de 2 mortiers de 2 pouds.

2) la batterie n° 102, devant le mur crénelé entre les bastions nos 7 et 6 avait été armée de 4 canons de 36.

Afin de pouvoir renforcer le feu contre les batteries françaises sur la hauteur du Cimetière et au-delà du Cimetière:

1) on avait construit à droite de la batterie Chémiakine deux batteries nos 104 et 105 dont la première était armée de 2 canons de 24;

2) la face frontale de la redoute Rostislaw avait reçu un armement complémentaire;

3) on avait aussi prolongé la face gauche de la lunette n° 79 (Boutakow) pour 2 canons-caronades de 36;

4) la batterie n° 99, à droite de la lunette n° 7 (Belkine) avait été prolongée pour cinq pièces d'artillerie;

5) la face droite de la lunette n° 7 (Belkine) avait été également prolongée pour cinq bouches à feu.

Pour la défense du terrain en avant de nos ouvrages et afin d'arrêter les colonnes d'assaut, on avait établi neuf logements devant le flanc droit des batteries Chémiakine, près des ruines du faubourg de la Quarantaine, et huit autres logements devant les lunettes Boutakow et Belkine sur la pente droite du ravin Zagorodnoï.

Au moyen de ces constructions, le nombre total des logements devant l'enceinte fortifiée, à droite du bastion n° 5, était de 27 y compris les 10 logements établis antérieurement au-dessus de la baie de la Quarantaine près de la maison de garde.

Une batterie enfoncée pour deux mortiers fut construite dans la tranchée à gauche de la lunette Kamtchatka dans le but d'augmenter le nombre des feux courbes contre les cheminements devant cette lunette.

On avait établi 4 logements sur la berge gauche du ravin du Carénage et sept sur sa berge droite, pour le feu de mousqueterie contre les sinuosités de ce ravin et les carrières de pierres qu'elles contenaient.

Pendant ce même temps, on avait achevé au mamelon Malakhow, la construction de 10 abris blindés, qui avaient été disposés de façon à pouvoir servir de traverses pour protéger l'intérieur de l'ouvrage contre le tir des hauteurs Worontzow et celles du Carénage.

On doit reconnaître que cette manière de disposer les traverses avait le défaut d'encombrer l'intérieur de l'ouvrage, ce-



pendant, on ne pouvait éviter cet inconvénient, car il n'y avait pas moyen d'y maintenir la garnison tant que l'intérieur n'aurait pas été défilé des hauteurs environnantes.

Ces abris blindés pouvaient contenir tout au plus mille hommes, c'est-à-dire les servants des pièces dont le nombre était d'environ 700 hommes et une garde peu nombreuse d'infanterie. Le reste des troupes s'abritait tant bien que mal contre la canonnade ennemie derrière les abris blindés.

En somme, les ouvrages de l'enceinte fortifiée avaient reçu un complément de 60 bouches à feu.

Beaucoup de pièces avaient aussi été remplacées par des bouches à feu de gros calibres, ainsi qu'on le verra plus bas.

On avait aussi effectué des travaux d'une importance secondaire, que nous allons énumérer.

Pour la défense du terrain environnant et la défense intérieure des batteries Chémiakine on avait renforcé l'artillerie de la batterie de côte n° 10 par trois canons-caronades de 18, quatre caronades de 18 et deux mortiers de $^1/_2$ poud; une licorne de $^1/_2$ poud avait été remplacée par une autre licorne de 1 poud.

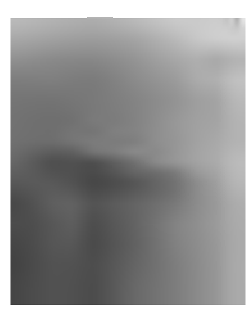
Pour le flanquement du terrain devant les batteries Chémiakine, on avait placé deux caronades de 12 dans la tranchée entre le fossé du bastion n° 6 et la batterie n° 60 (Chémiakine).

L'armement de la redoute Rostislaw avait subi les changements suivants:

Sur le front de face 1 canon de 24 et 7 fauconneaux de 3 livres avaient été remplacés par 4 canons de 68, 1 canon de 36, deux mortiers de 5 pouds et 7 caronades de 36 et de 24; toutes ces pièces sur affûts à élevation.

Des fauconneaux avaient été placés sur la face droite de la redoute pour la défense intérieure du bastion n° 6.

Dans le but de répondre aux batteries françaises n°s 49



·ux caronades de 12 de la face gauche de la lu- (Boutakow) avaient été remplacées par autant ıdes de 24.

contre la hauteur du Cimetière, et pour ette n° 7 (Belkine) le mur crénelé à droite avait éte armé de 1 caronade de 36.

ie Titow avait reçu un canon et une caronade affûts à élevation pour répondre au tir de la ınçaise n° 41. On avait ajouté à l'armement des du Boulevard un canon de 24 et deux mortiers oud, destinés à surveiller les cheminements enne- vant le bastion n° 4, et le mur crénelé descendant e Péréssip, à gauche du Gribok, avait été disposé anière à pouvoir être défendu par de l'artillerie.

A droite du bastion n° 3 on avait prolongé, pour re- oir un mortier de plus, la batterie de mortiers entre s batteries Potemkine et Chweikowsky.

Pour le tir contre les hauteurs du Carénage, on ajouta à l'armement de la batterie Zabalkansky un mortier de 5 pouds, et à celui de la batterie de mortiers à gauche de la redoute Volhynie — deux mortiers, chacun de $^1/_2$ poud.

Dans toute la longueur de l'enceinte fortifiée on continua de rehausser et d'épaissir les parapets, d'approfondir les fossés et de construire des magasins à poudre, des blindages et des traverses.

ınsi que nous l'avons déjà vu, la redoute n° 1 (Schwartz), que l'ennemi eût transformé nos logements devant cet rage en une parallèle française, avait été reconstruite et grandie; en même temps on s'était efforcé d'inquiéter autant que possible cette parallèle par des feux d'artillerie et de mousqueterie.

Un mois presque entier se passa ainsi, sans que les cheminements ennemis sur ce point eussent fait aucun progrès; nous



en conclumes que perdant l'espoir de faire fléchir notre artillerie, l'assiégeant suivant la conduite qu'il avait tenue devant le bastion n° 4, cherchait à atteindre son but en cheminant sous terre.

En conséquence, pour protéger la redoute et le bastion n° 5 contre une attaque souterraine l'assiégé se décida, vers la mi-mai à ouvrir des contre-mines devant ces ouvrages. Le général Todleben avait résolu d'agir d'après le plan suivant:

1) Creuser dans le fossé du bastion et de la redoute, treize puits, savoir: quatre — devant le saillant du bastion, cinq — devant son angle d'épaule gauche et devant les batteries n° 24 et 25 et quatre — devant la redoute.

2) Après avoir atteint au moyen de ces puits la couche d'argile supérieure, en déboucher en avant par des galeries de 4 sagènes (8m,50) de longueur, réunies entre elles au moyen d'une galerie d'enveloppe.

3) Ouvrir de cette galerie dans la couche supérieure des rameaux d'écoute espacés les uns des autres de 7 à 8 sagènes (15m à 17m) en s'avançant jusqu'à 20 ou 30 sagènes (43m à 64m), tout en se réservant de cheminer encore plus loin, sur les points où l'on aurait découvert la présence du mineur ennemi.

4) Réunir ces rameaux, pour la libre circulation de l'air, par des transversales à une certaine distance de la galerie d'enveloppe, dans laquelle il devenait difficile de cheminer à cause de l'air vicié, ce qui nécessitait l'existence d'une seconde galerie d'enveloppe.

5) Etablir, avec le temps, des galeries d'enveloppe et des rameaux d'écoute dans les intervalles entre les trois groupes de contre-mines devant le saillant, l'angle d'épaule du bastion et la redoute.

6) Ouvrir dans la première galerie de contrescarpe pour

l'établissement des cheminements de la couche inférieure d'argile, des descentes prenant naissance dans les intervalles entre les rameaux supérieurs et s'abaissant en forme d'escaliers vers cette couche inférieure; arrivés là, les rameaux d'écoute de l'étage inférieur devaient s'embrancher, espacés entre eux de 7 à 8 sagènes (15 à 17^{m}) dirigés parallélement et disposés en échiquier relativement aux rameaux de l'étage supérieur.

7) Réunir ces contre-mines avec l'intérieur de la redoute et du bastion, moyennant deux communications souterraines sur les capitales de ces ouvrages.

La direction de ces travaux sous la surveillance directe du colonel Gardner, avait été confiée au lieutenant Baran-Khodorowsky, du 4e bataillon de sapeurs. Le 3e bataillon de sapeurs avait détaché 44 de ses hommes pour ces travaux et l'infanterie avait fourni 500 auxiliaires.

On avait commencé à creuser les puits entre le $^{15}/_{27}$ et le $^{17}/_{29}$ mai, et le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, les treize puits avaient déjà, tous, atteint la couche supérieure d'argile qui se trouvait à 12 pieds (3^{m},70) au-dessous de la surface du sol et présentait une épaisseur de 4 à 6 pieds (1^{m},20 à 1^{m},80). Arrivés à cette couche, les mineurs s'étaient aussitôt avancés au moyen de galeries dont le fond se trouvait à environ 18 pieds (5^{m},50) au-dessous du sol.

Dans la période de temps écoulée entre le $^{9}/_{21}$ mai et le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, l'assiégeant avait fait jouer de ses galeries et de ses puits devant le bastion n° 4 quatorze fourneaux et sept fougasses-pierriers, et l'assiégé, six fourneaux dans ces contre-mines devant le même bastion. Deux explosions produites par l'ennemi, nous avaient causé des dommages considérables, dont l'une (n° 41), à la date du $^{19}/_{31}$, mai avait détruit 3 sagènes (6^{m},40) de l'un de nos rameaux sur la capitale, asphyxié deux mineurs et blessé 3 auxiliaires; l'autre explosion (n° 43) qui eut lieu le $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$, avait remblayé le même rameau sur 1 sa-

gène (2m,10) de longueur en tuant un homme et en blessant un autre.

Nos fourneaux avaient presque tous joué avec un plein succès, et produit leur effet dans les entonnoirs ennemis. Deux des explosions (nos 33 et 35) avaient détruit au début les galeries par lesquelles les Français voulaient déboucher de leurs entonnoirs.

L'artillerie de siége n'avait, pendant ce même laps de temps, entretenu qu'un feu assez faible. Les canons ennemis s'étaient tus presque complétement; mais, par contre, l'assiégeant lançait beaucoup de bombes dans les endroits de l'enceinte fortifiée où nous éxécutions quelques travaux importants, et ceux d'où partaient les feux qui l'inquiétaient le plus dans ses cheminements. La nuit, les mortiers des batteries de siége agissaient avec plus de vigueur, et, simultanément, les tirailleurs ennemis dans leurs tranchées augmentaient la vivacité de leur mousqueterie.

L'assiégeant ayant disposé des bouches à feu de campagne dans ses cheminements sur les deux berges du ravin du Carénage, cherchait à détruire nos logements avancés et nos tranchées et essayait d'en expulser nos tirailleurs qui ne cessaient de l'inquiéter fortement.

De temps en temps les Français ouvraient des hauteurs du Carénage un feu vertical à bombes et à boulets contre la ville, la rade et les fortifications du côté Nord.

Pendant ces douze jours, l'artillerie de siége avait détérioré, dans les ouvrages de l'enceinte fortifiée, 160 embrâsures, 70 plateformes, et avait démonté 4 bouches à feu et brisé 8 affûts. La réparation de ces avaries s'exécutait facilement et avec rapidité pendant la nuit, de façon que, au point du jour, tout se trouvait remis en ordre.

Les déserteurs nous ayant appris que les alliés se prépa-
ient à ouvrir un nouveau bombardement, nous crûmes, de
tre côté, devoir ménager nos munitions et n'entretenir qu'un
ible feu d'artillerie.

Pendant les douze jours qui s'écoulèrent entre le $^{13}/_{25}$ mai
le $\frac{24 \text{ mai}}{5 \text{ juin}}$ l'enceinte fortifiée avait tiré 17,567 coups.

Les approvisionnements de poudre avaient été complétés
r 1,000 pouds de poudre arrivés de Kalouga et un million
cartouches d'infanterie.

Les pertes de la garnison s'évaluaient à 913 hommes tant
és que blessés ou contusionnés.

Dans cet intervalle de temps, quelques cas de choléra
étant déclarés dans nos troupes, le chef de la garnison avait
is immédiatement des mesures énergiques pour empêcher
tte épidémie de se propager.

Sur ces entrefaites, avaient eu lieu quelques rencontres en-
nos avant-postes et les alliés qui étaient venus, à plu-
urs reprises, faire des reconnaissances dans le voisinage de
s positions.

Le $^{19}/_{31}$ mai, un bataillon d'infanterie et un escadron de
valerie ennemis avaient traversé la Tchernaïa pour recon-
ître le terrain devant Tchorgoune et s'étaient repliés, le
ême jour, sur la rive gauche de la rivière.

Le $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$, un détachement ennemi commandé par le géné-
l Morris et composé d'environ 4,000 hommes d'infanterie et
10 escadrons de cavalerie avec trois batteries de campagne,
était, après avoir traversé la Tchernaïa, dirigé vers la vallée
Baïdar. L'ennemi occupa d'abord le village Varnoutka,

puis marcha, en deux colonnes, sur les villages de Baïdar et de Bouuk Miskomia.

Nos cosaques du 56e régiment du Don, qui gardaient les avant-postes s'étaient, après une courte fusillade, repliés sur le village d'Ourkousta avec 3 blessés et la perte d'un cosaque fait prisonnier.

Les alliés ayant occupé le village de Baïdar, avaient envoyé des patrouilles dans le défilé de Pharos, sur la route de Yalta; ils se bornèrent alors à faire la reconnaissance de la vallée de Baïdar, et s'en retournèrent le soir du même jour pour reprendre leurs positions près des monts Fédioukhine.

Dans la soirée du $\frac{24 \text{ mai}}{5 \text{ juin}}$, quelques escadrons de cavalerie ennemie après avoir traversé la Tchernaïa près de Tchorgoune, s'étaient jetés sur nos avant-postes. Dans cette rencontre, 28 hommes du régiment d'infanterie de Moscou commandés par l'enseigne Roudenko, qui occupaient l'un des postes avancés, repoussèrent, mais en subissant la perte d'un officier et de 13 soldats blessés, plusieurs attaques de la cavalerie ennemie.

CHAPITRE XXXIII.

·mement des fortifications de Sébastopol et des batteries de siége au $\frac{\text{mai}}{\text{juin}}$. — Troisième bombardement. — Effectif et disposition des troupes mposant la garnison au $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$. — Assaut donné par les alliés aux con- ›-approches devant la Karabelnaïa, et prise de ces ouvrages.

On a vu dans les chapitres XXVIII et XXIX, qu'au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, s fortifications de Sébastopol étaient armées de 462 bouches feu pour répondre au tir des batteries de siége, et de 536 ièces pour le flanquement des ouvrages; la totalité des pièces 'artillerie tant sur l'enceinte fortifiée qu'à l'intérieur de la lle était donc, à cette époque, de 998 bouches à feu.

Mais, du $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$ au $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, l'armement de nos fortifica- ons s'était successivement accrû, de sorte qu'à cette dernière ate, cet armement comportait un nombre de 571 pièces fai- ınt face aux batteries de siége; de plus, 603 autres bouches feu, pour la plupart de petits calibres, se trouvaient en bat-

terie tant pour le flanquement et la défense intérieure des fortifications, que pour le tir contre les terrains environnants. L'armement des ouvrages de terre sur le côté Sud de Sébastopol se trouvait donc, à cette époque, porté au nombre total de 1,174 bouches à feu, ce qui constate un surcroît de 176 pièces comparativement à l'état de l'armement au $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$ (44).

Le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, l'ennemi n'avait pour tirer contre l'enceinte fortifiée que 444 pièces d'artillerie; mais plus tard l'artillerie de siége avait été considérablement augmenté par de nouvelles batteries, élevées plus particulièrement contre les bastions n° 6, 5 et 3 et la lunette Kamtchatka; et il en résulta que, depuis le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$ jusqu'au $\frac{23 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, l'armement des batteries de siége s'était accrû de 144 bouches à feu, ce qui avait élevé à 588 le nombre total des pièces en batteries. Cinq-cent-quarante-quatre d'entre elles tiraient contre les fortifications du côté Sud, tandis-que les autres étaient destinées à inquiéter la ville, la rade et le côté Nord, et à s'opposer aux sorties.

L'enceinte fortifiée possédait pour le service de ses bouches à feu environ 23 mille pouds de poudre en cartouches, savoir :

1) cent quarante coups par canon ou licorne tirant contre les batteries de siége; de ce nombre 50 coups étaient tenus en réserve pour le cas d'un assaut;

2) soixante coups par mortier;

3) soixante-dix coups par bouche à feu destinée à flanquer les ouvrages ou à balayer le terrain environnant.

En sus de ces approvisionnements nous avions dans les batteries de côte et dans les ouvrages du côté Nord, des dépôts de poudre en cartouches et en barils formant un ensemble d'environ 24 mille pouds.

L'artillerie alliée était approvisionnée de 5 à 600 coups par pièce.

La répartition des feux agissant réciproquement, des deux côtés, peut se résumer ainsi qu'il suit:

Parties de l'enceinte fortifiée	Nombre des bouches à feu	
	des batteries de siége tirant contre ces parties des ouvrages	répondant à l'ennemi.
1) Du 7e au 6e bastion inclusivement	59	62
2) De la redoute Rostislaw à la redoute n° 1 (Schwartz)	121	126
3) Des batteries dans le ravin de la Ville à la Péressip	141	150
4) De la Péressip jusqu'au ravin des Docks	121	104
5) Du ravin des Docks jusqu'au bastion n° 1 . . .	102	129
Total	544	571

C'est dans cet état que se trouvaient des deux côtés l'armement et les approvisionnements de poudre, quand, le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, à 3 heures de l'après-midi, l'assiégeant ouvrit de toutes ses batteries, à la fois, le troisième bombardement contre Sébastopol, bombardement plus violent encore que ne l'avaient été les deux précédents. Un feu intense et précipité fut alors dirigé contre nos ouvrages avancés du flanc gauche.

De notre côté, toutes les bouches à feu qui faisaient face

aux batteries de siége, ouvrant aussitôt le feu répondirent à l'ennemi avec la même ardeur et la même intensité.

Pour éviter de sacrifier inutilement des hommes, on suspendit les travaux le long de l'enceinte fortifiée; les travailleurs furent renvoyés à leurs régiments respectifs, et on ne laissa dans les ouvrages que de petits détachements employés à déblayer les embrâsures, à réparer les plateformes et à combler les entonnoirs produits par l'explosion des bombes ennemies dans les remblais des magasins à poudre et des blindages.

Durant trois heures consécutives les deux artilleries avaient lutté à forces égales; cependant sur les six heures du soir le feu de notre flanc gauche commença à faiblir, par suite du désordre dans lequel nos embrâsures avaient été mises par les projectiles ennemis.

La lunette Kamtchatka, en butte à un feu concentré de 48 pièces de siége, avait eu principalement à souffrir. Les bombes lancées verticalement par les batteries francaises n°s 10 et 12 situées devant la lunette, lui portaient particulièrement un grand préjudice; car ces projectiles venaient en grande partie tomber sur le talus du parapet de cet ouvrage, ou allaient se loger au pied du talus intérieur, dans les banquettes et les plateformes, faisant ainsi de cruels ravages dans les rangs des artilleurs et jetant le désordre dans l'armement de la lunette. Celle-ci eut aussi beaucoup à souffrir du feu des batteries à démonter françaises n°s 7 et 8. Mais le comble du dommage auquel cet ouvrage était exposé lui venait des batteries anglaises, qui savaient compenser la mesure un peu lente de leur feu par la précision remarquable de leur tir.

Quant le soir arriva, presque toutes les embrâsures de la lunette Kamtchatka et des batteries adjacentes se trouvèrent démolies, le parapet de la face droite de cet ouvrage rasé à

fleur de banquette, et son fossé complétement comblé. Ces dégâts ainsi que les pertes considérables essuyées par les canonniers forcèrent la lunette Kamtchatka à cesser le feu. Elle conserva pourtant son armement presque intact, n'ayant eu qu'une seule pièce démontée; une autre avait éclaté par l'effet de son propre tir.

Les redoutes Sélenghinsk et Volhynie qui avaient pourtant subi le feu extrêmement violent de 25 pièces de l'artillerie ennemie, avaient néanmoins éprouvé des dommages moins considérables que ceux de la lunette; ces redouts purent donc continuer à nourrir, jusqu'au soir, un feu assez énergique.

Quant à l'enceinte fortifiée, quoique tous ses ouvrages eussent eu plus ou moins à souffrir, et particulièrement les faces gauches des batteries nos 3 et 4, elle soutint néanmoins opiniâtrement, à l'exception pourtant du mamelon Malakhow, la lutte avec les batteries de siége jusqu'à la tombée de la nuit. Le Malakhow seul, dont la partie de droite avait été déplorablement labourée par les projectiles anglais, s'était vu forcé, vers le soir, de cesser presque entièrement le feu de ses batteries.

L'ennemi avait du aussi, de son côté, ralentir l'intensité de sa canonnade, car un nombre considérable de ses embrâsures dans différentes batteries, notamment sur les hauteurs du Carénage et sur le mont Worontzow, avait été détruit par nos projectiles. Cependant, les mortiers ennemis ne cessèrent de tirer pendant toute la nuit. Une quantité de bombes tombaient dans les ouvrages de l'enceinte fortifiée ou même allaient faire explosion dans le faubourg Karabelnaïa, derrière le Malakhow, et dans la ville auprès du théâtre et de la bibliothèque. Les alliés lancèrent aussi dans la ville, pendant le bombardement, jusqu'à 150 fusées de guerre.

Notre artillerie en général, et spécialement celle des bastions n°s 3, 2 et 1, ne cessa pendant toute la nuit de lancer des boulets et des bombes sur les alliés; l'une de nos bombes détermina même, dans cette circonstance, l'explosion du magasin à poudre de la batterie française n° 2 sur les hauteurs du Carénage.

Sur ces entrefaites, nous nous appliquâmes à réparer les avaries que nous avait causées le bombardement, et le feu meurtrier des alliés fut impuissant à arrêter l'activité fébrile qui régna parmi nos travailleurs pendant toute la durée de la nuit.

A l'aube du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, les bouches à feu démontées, ainsi que les plateformes et les affûts détériorés, se trouvèrent remplacés par d'autres en état de faire le service; on avait aussi reconstruit presque toutes les embrâsures. La lunette Kamtchatka seule n'avait pu entièrement réparer ses dégâts, devant lesquels tous les efforts de ses défenseurs étaient restés insuffisants.

Le matin du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, les alliés recommencèrent leur terrible canonnade contre tous les ouvrages situés à gauche de la capitale du bastion n° 4 en choisissant pour but principal de leurs attaques le mamelon Malakhow, la lunette Kamtchatka et les redoutes au-delà du ravin du Carénage.

La lunette Kamtchatka se trouvant sous le coup d'une grêle de projectiles creux, essuya des avaries si graves qu'il arriva un moment où elle fut complétement réduite au silence.

Le mamelon Malakhow, après avoir été pendant deux heures consécutives en butte à une canonnade furieuse de la part des Anglais, se trouva lui-même affaibli au point de ne pouvoir plus soutenir la lunette Kamtchatka dans sa lutte avec l'artillerie alliée.



Il en fut de même des redoutes Sélenghinsk et Volhynie, qui furent considérablement endommagées et dont un grand nombre de défenseurs fut mis hors de combat.

Il en résulta que dès le matin, sur les huit heures, les ouvrages à gauche du ravin des Docks commencèrent à diminuer sensiblement la vigueur de leur feu et les batteries de siége ne tardèrent pas à prendre un ascendant marqué sur notre artillerie.

Quant au bastion n° 3, il lutta, ainsi que les batteries adjacentes, avec une grande persévérance et, vers midi, son feu avait réussi à infliger aux Anglais des dommages sensibles en bouleversant quelquesunes de leurs batteries et en faisant sauter le magasin à poudre dans la batterie n° 9 située sur la hauteur Worontzow.

Au plus fort du bombardement, les travaux de réparation dans les bastions et les batteries se poursuivaient sans relâche. Les travailleurs attachés à chacun des magasins à poudre jetaient des sacs à terre dans les entonnoirs produits par les bombes ennemies; d'autres déblayaient les embrâsures endommagées et éteignaient, en même temps, le feu qui se communiquait aux revêtements par l'explosion des projectiles creux.

Vers les trois heures de l'après midi, la canonnade atteignit une violence égale sur toute l'étendue de la ligne; non contents d'avoir augmenté considérablement l'intensité de leur feu contre l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée, les alliés redoublèrent simultanément de vigueur contre tous les ouvrages situés à droite de la capitale du bastion n° 4, qui n'avaient été jusqu'alors, battus que faiblement par l'artillerie de siége des Français.

Des différents ouvrages de la 1ère section, les plus sérieusement exposés aux décharges de l'artillerie ennemie étaient, les

5e et 6e bastions, les batteries Schémiakine et dans la 2e section — le bastion n° 4 et la batterie adjacente n° 75 (Lvow); enfin, le bastion n° 3, le mamelon Malakhow et les redoutes sur les hauteurs du Carénage avaient essuyé un feu non moins violent.

Cependant rien n'égalait la furie avec laquelle les batteries de siége vomissaient leurs projectiles contre la lunette Kamtchatka. Dans l'après-midi, à partir de trois heures, aux batteries qui avaient déjà harcelé la veille et au commencement de cette journée la lunette Kamtchatka, se joignirent toutes les batteries de mortiers anglaises qui, jusque-là, avaient tiré sur le Malakhow et le bastion n° 3, et qui réunirent leurs efforts pour écraser définitivement la lunette.

Dans une semblable occurence, et tandis-que l'artillerie de l'aîle droite de l'enceinte fortifiée, depuis le bastion n° 7 jusqu'au ravin des Docks, continuait à lutter opiniâtrement contre les batteries de siége, les ouvrages de notre aîle gauche se trouvaient, à 6 heures de l'après-midi, réduits à un état de destruction complète. Sur les vingt-deux embrâsures de la redoute Volhynie, dix-huit étaient entièrement démolies et sept plateformes, trois bouches à feu et un affût mis hors de service; le parapet avait aussi considérablement souffert et le fossé s'était trouvé comblé jusqu'à la moitié de sa profondeur. Quoique aucune des bouches à feu de la redoute Sélenghinsk n'eut été démontée, cependant l'état de ruine dans lequel se trouvaient ses embrâsures ne lui permettait plus de tirer que de trois pièces seulement; de plus, les terres éboulées du parapet avaient presqu'entièrement rempli le fossé devant la face frontale de la redoute.

La batterie Zabalkansky qui portait précédemment quatre embrâsures n'en possédait plus qu'une seule en état de servir.

La lunette Kamtchatka et ses batteries adjacentes qui avaient éprouvé des pertes terribles en hommes, présentaient un effroya-

ble tableau de destruction. Ces ouvrages n'avaient presque plus d'embrâsures; quatre bouches à feu, trois affûts et quatorze plateformes avaient été mis hors de service; les traverses ne présentaient plus qu'un monceau de ruines, et les parapets en s'écroulant, comblaient presque'entièrement les fossés. La face de droite de la lunette était, à peu près, entièrement rasée. Pour donner une idée de l'état dans lequel se trouvait cet ouvrage, il suffit de dire que cette lunette ainsi que ses annexes, n'avaient plus que deux bouches à feu en état de répondre aux batteries de siége.

Celles des parties de l'enceinte fortifiée qui devaient prêter appui à ces ouvrages avancés, tels que les bastions n°s 1 et 2, le Malakhow et le bastion n° 3, ainsi que leurs annexes, avaient, aussi, été gravement endommagés, particulièrement le Malakhow qui se trouvait privé de la moitié de ses embrâsures.

A cette époque, les troupes en garnison sur le côté Sud présentaient un effectif de 60 bataillons d'infanterie et de 2 bataillons et demi de sapeurs, comptant chacun de 350 à 700 hommes, formant un total d'environ 36 mille bayonnettes. On avait, en outre, attaché à ce corps de troupes vingt bouches à feu de campagne avec leurs attelages.

Trente-cinq bataillons et 8 bouches à feu de campagne occupaient le côté de la Ville et vingt-deux bataillons et 12 bouches à feu — le côté Karabelnaïa; deux bataillons d'infanterie étaient logés dans les batteries de côte.

Le 4e bataillon de tirailleurs et les 3e, 4e et 6e bataillons de sapeurs ainsi que les tirailleurs cosaques et les volontaires grecs étaient répartis parmi les differents ouvrages de fortification (*).

(*) Le 3e bataillon de sapeurs ne possédait à Sébastopol que deux de ses compagnies.

Les canonniers dont la majeure partie se composait de matelots, étaient au nombre d'environ 9 mille hommes.

En résumé, on peut estimer le total de la garnison sur le côté Sud à un chiffre de près de 45 mille hommes.

La grande proximité des cheminements ennemis devant le bastion n° 4, la redoute n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 5 avait démontré la nécessité de tenir un nombre plus considérable de troupes sur le côté de la Ville qu'à la Karabelnaïa, celle-ci n'ayant que deux points, savoir les redoutes au-delà du Carénage et la lunette Kamtchatka qui fussent exposés à une attaque de vive force et qui exigeaient, en conséquence, un plus grand nombre de défenseurs.

Cependant les redoutes du ravin du Carénage nous inspiraient les plus vives inquiétudes. Se trouvant à une distance considérable de l'enceinte fortifiée, et séparées d'elle par le ravin profond du Carénage, ces redoutes pouvaient être attaquées et prises par l'ennemi avant même que les renforts eussent eu le temps d'arriver de la Karabelnaïa. On avait déjà prévu ce danger lors de la construction des redoutes, et c'est pour ce motif qu'on avait résolu de tenir constamment sur la position des hauteurs du Carénage au moins 6 bataillons d'infanterie pour s'assurer la conservation de ces ouvrages.

Nous avons déjà vu, au chapitre XXIX, qu'à l'ouverture du second bombardement, l'assiégeant avait concentré sur ces redoutes et sur la lunette Kamtchatka le feu le plus violent de son artillerie et qu'il avait réussi à faire de ces ouvrages un monceau de ruines.

Le chef du génie ayant donc reconnu la nécessité urgente de renforcer les troupes de protection des redoutes, fit, en conséquence, un rapport au chef de la garnison, en exposant: 1) qu'on devait abandonner tout espoir de retenir les redoutes du moment où l'on se refusait à porter le nombre des ren-

forts jusqu'à un minimum de neuf bataillons et 2) que, dans ce cas, il faillait sans délai organiser la défense de la Karabelnaïa, en considérant les redoutes comme déjà tombées au pouvoir des alliés.

Conformément à ces propositions, le comte Osten-Sacken donna l'ordre de renforcer les troupes qui stationnaient dans les redoutes; la position du Carénage fut donc occupée par 8 bataillons et la lunette Kamtchatka et ses contre-approches avancées furent gardées, le jour, par deux bataillons et la nuit, par quatre.

Tous ces ouvrages sur la position du Carénage furent compris en une cinquième section dont le commandement fut donné au général-major Timoféiew.

Quelques jours plus tard le nombre des troupes assignées à la défense de cette position fut même porté à 10 bataillons. Cependant, comme l'ennemi n'avait pas su profiter des résultats conquis par le second bombardement et qu'il avait négligé d'attaquer les redoutes, on jugea suffisant de ne tenir sur ce point, à partir du $^{10}/_{22}$ avril, que huit bataillons.

On doit regretter que, plus tard, l'état-major de la garnison, sans avertir le chef du génie, ait omis de tenir un nombre considérable de troupes sur la position du Carénage. Le général-major Timoféiew exposait dans ses rapports qu'il lui suffisait d'avoir à sa disposotion deux compagnies dans chacune des redoutes et deux bataillons en réserve.

Le $^{5}/_{17}$ mai, le lieutenant-général Khroulew fut appelé à commander sur le côté de la Ville, et fut remplacé dans ses fonctions de chef des troupes sur la Karabelnaïa, par le général-major prince Ouroussow, lequel à son tour remit, le $^{14}/_{26}$ mai, son commandement au lieutenant-général Jabokritzky, chef de la 16e division d'infanterie.

Le $^{19}/_{31}$ mai, le général Jabokritzky présenta un rapp dans lequel le nombre des troupes qui occupaient les redout la lunette Kamtchatka et le flanc gauche de l'enceinte fortil était reduit à son dernier minimum ([45]).

Cette proposition fut admise par l'état-major de la gar son et incluse dans l'ordre du jour du $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$ ([46]).

En conséquence, le soir du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, les troupes sur la Ka belnaïa se trouvèrent disposées de la manière suivante:

5e SECTION.

Deux compagnies du régiment de Mourom, en tout 450 hommes, dans chacune des redoutes Volhynie et Sélenghinsk	1 bataillo
En réserve un bataillon (500 hommes) du même régiment, dans le ravin Troïtzky et sur les rives de la baie	1 »
Dans la réserve génerale de la 5e section, deux bataillons du régiment de Mourom et deux du régiment de Zabalkansky dans le ravin Ouchakow	4 »
Total	6 batail

Chaque nuit ces six bataillons devaient aller occu position du Carénage.

4e SECTION.

Les carabiniers (environ 100 hommes) des régiments de Wladimir et de Souzdal dans les contre-approches devant la lunette Kamtchatka.

Un bataillon (350 hommes) du régiment de Poltava dans la lunette Kamtchatka	1 bataillon.
Un bataillon du régiment de Wladimir au mamelon Malakhow	1 »
La réserve de la 4e section — 2 bataillons du régiment de Zabalkansky, 3 du régiment de Poltawa, 1 du régiment de Wladimir et 2 du régiment de Souzdal au faubourg Karabelnaïa	8 »
Total	10 bataillons.

La nuit, 3 bataillons et demi devaient aller occuper la lunette Kamtchatka et les contre-approches, et trois autres bataillons et demi — le mamelon Malakhow, le bastion n° 2 et la courtine; les trois bataillons restants étaient destinés à former la réserve.

3e SECTION.

Les carabiniers (150 hommes) des régiments d'Okhotsk et de Kamtchatka dans les contre-approches devant le bastion n° 3.	
Deux compagnies des bataillons de réserve de Volhynie et de Minsk	$1/2$ bataillon.
En réserve: les régiments d'Okhotsk et de Kamtchatka, chacun de deux bataillons, et six compagnies des bataillons de réserve de Volhynie et de Minsk — dans les casernes Alexandre	$5^1/_2$ »
Total	6 bataillons.

Un bataillon, seulement, était laissé en réserve, durant

On voit, par cet aperçu que le nombre des troupes occupant les fortifications de la Karabelnaïa avait été réduit à ses plus extrêmes limites, et que les redoutes d'audelà du ravin du Carénage étaient, en quelque sorte, abandonnées à l'ennemi comme une proie facile et, enfin, que toute l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée avait été presqu'entièrement privée de sa défense.

Nos avant-postes avaient remarqué dans les tranchées ennemies, un rassemblement considérable de troupes et nous avions appris par des déserteurs que les alliés se préparaient à monter, ce même soir, à l'assaut des redoutes et de la lunette Kamtchatka. Cependant le général Jabokritzky, au lieu d'augmenter dans ces ouvrages le nombre de troupes qui les occupaient, se transporta sur le côté Nord, en prétextant que sa santé exigeait ce déplacement.

Le général Khroulew, rappelé au commandement des troupes de la Karabelnaïa, jugea nécessaire de renforcer au plus vite les garnisons de toutes nos fortifications avancées qui se trouvaient presque complétement dégarnies de troupes.

Mais à peine avait-il donné ses ordres que déjà l'ennemi, vers les six heures et demie du soir, montait à l'assaut des redoutes établies au-delà du Carénage et de la lunette Kamtchatka, et peu de temps après, dirigeait ses efforts sur les contre-approches devant le bastion n° 3.

Aussitôt que la nouvelle de cette attaque parvint au général Khroulew, il fit marcher vers les points attaqués les renforts stationnés dans le faubourg Karabelnaïa et envoya chercher d'autres troupes au côté de la Ville, pendant qu'il se portait, de sa personne, au mamelon Malakhow.

Les Français assaillirent la position du Carénage au moyen de deux brigades d'infanterie, dont l'une attaqua la redoute Volhynie, et l'autre, la redoute Sélenghinsk.

Les distances considérables que les colonnes d'assaut avaient ı à franchir n'avaient pu les empêcher de marcher vigou-ıusement à l'attaque, de telle façon, que les redoutes avaient peine eu le temps de lâcher quelques coups de fusil que śjà les Français avaient atteint, presque sans éprouver de ərtes, le fossé de ces ouvrages.

Ces deux redoutes n'avaient pour toute garnison qu'un faible ataillon du régiment de Mourom; l'héroïque dévouement avec ıquel les 450 hommes de ce bataillon luttèrent contre l'en-emi, ne put les empêcher d'être écrasés par le nombre et 'être rejetés dans la batterie Zabalkansky. Le commandant es redoutes, capitaine-lieutenant Chestakow et le commandant u bataillon, major Bélaiew, furent tués dans la mêlée. Sur es entrefaites, un second bataillon du régiment de Mourom rriva au secours de nos troupes en retraite; mais ce renfort, ·op faible pour tenir tête aux forces incomparablement plus onsidérables dont disposait l'ennemi, fut culbuté à son tour. ،es Français purent ainsi s'emparer de la batterie Zabalkansky t poursuivirent nos troupes vers la baie du Carénage en les ccompagnant d'une fusillade presque à bout-portant et de lusieurs décharges de mitraille lancées contre elles au moyen le deux obusiers de montagne que l'ennemi transportait à bras 'hommes.

Une demi-heure plus tard les deux bataillons restant du égiment de Mourom sortis du ravin Ouchakow parurent sur e champ de bataille; mais à peine eurent ils traversé le pont lu Carénage, que, au moment de gravir les hauteurs, ils furent nopinément attaqués par deux nouveaux bataillons français qui lébouchaient du ravin du Carénage. Pressés de tous côtés par m ennemi supérieur en nombre, et perdant beaucoup de nonde, nos bataillons se frayèrent à la bayonnette un chemin le retraite vers le pont, et se replièrent sur le bastion n° 1.

Enivrés par le succès, les Français nous poursuivirent vivement, jusqu'à l'instant où ils se trouvèrent arrêtés par la mitraille de la 5e batterie légère de la 11e brigade d'artillerie, tirée de la réserve par ordre du général Khroulew, pour être placée entre les bastions nos 1 et 2.

Sur ces entrefaites, deux bataillons du régiment de Zabalkansky ayant quitté le ravin Ouchakow pénétraient jusqu'au bastion n° 1; ils y furent bientôt rejoints par le lieutenant-colonel prince Ouroussow, avec le 3e bataillon du régiment de Poltawa envoyé par ordre du général Khroulew.

Après avoir rallié à lui les volontaires des régiments de Mourom et de Zabalkansky, le prince Ouroussow à la tête de son bataillon se mit aussitôt en devoir de marcher à l'ennemi. Il traversa le pont, repoussa les Français qui s'étaient éparpillés au-delà, et les chargeant à la bayonette, il s'empara de la batterie Zabalkansky. Le général Timoféiew fut tué dans cette attaqne qui coûta 250 hommes au bataillon du prince Ouroussow, fort de 500 combattants.

Dans cette rencontre nous enlevâmes aux Français un de leurs obusiers.

Mais revenons au combat qui s'était engagé devant le mamelon Malakhow.

Vers les six heures du soir l'amiral Nakhimow arriva à la lunette Kamtchatka. Descendu de son cheval près de la gorge de la lunette, l'amiral s'approchait déjà des faces de l'ouvrage quand tout à coup retentirent des cris qui le firent monter sur la banquette; il aperçut alors que trois colonnes françaises chassant devant elles nos tirailleurs logés dans les contre-approches, s'avançaient par trois directions différentes vers la lunette. L'amiral fit donner l'alarme. Les artilleurs bondirent sur leurs pièces tandis-que l'infanterie, qui ne comptait que 350 hommes du 4e bataillon du régiment de Mourom, se ran-

gea le long des banquettes. Mais à peine avions-nous eu le temps de tirer deux coups à mitrailles, que déjà les tirailleurs algériens, qui formaient la colonne de droite, s'étaient emparés de la batterie n° 88 (Toropow) située à gauche de la lunette; en même temps la colonne centrale française, n'ayant rencontré presque aucune résistance dans le fossé à demi comblé, s'introduisait à travers les embrâsures dans l'intérieur de la lunette, pendant que les zouaves qui constituaient la colonne gauche se montraient déjà sur la face de droite de l'ouvrage.

Les matelots animés par la présence de leur chef bien-aimé, defendaient leurs pièces à outrance. L'amiral qui, selon sa coutume, portait l'uniforme avec l'épaulette, courut grand risque d'être fait prisonnier. Les soldats du régiment de Poltawa s'élancèrent à plusieurs reprises sur l'ennemi; le chef du bataillon, major Chtchepetinnikow et la plupart des officiers furent mis hors de combat.

Cependant l'ennemi continuant toujours à recevoir de nouveaux renforts, les tirailleurs algériens envahirent la batterie n° 101 (Leslie) annexée à la face gauche de la lunette, et se répandirent dans la communication de gauche.

L'ennemi ayant apparu sur les revers de la lunette, ses défenseurs se virent contraints de se retirer derrière la courtine entre le mamelon Malakhow et le bastion n° 2 où l'amiral Nakhimow les répartir aussitôt le long des banquettes.

Les Français harcelèrent par une poursuite vigoureuse la retraite de nos troupes et ne s'arrêtèrent que devant la mitraille de l'enceinte fortifiée; ne pouvant s'avancer plus loin, l'ennemi se logea dans les trous-de-loup et les carrières de pierres devant le Malakhow, afin de tirer contre les embrâsures de cet ouvrage.

Cependant le Malakhow, presque complétement dégarni de troupes, se trouvait placé dans une position fort critique; il

n'est pas à douter que les Français n'eussent pu facilement s'en emparer, s'ils avaient voulu tenter l'entreprise.

Après s'être rendu maître de la lunette Kamtchatka, l'assiégeant fit jouer toutes ses batteries contre le Malakhow ainsi que contre tous ceux des ouvrages de l'enceinte fortifiée qui protégeaient la lunette.

Sur ces entrefaites, nos renforts avaient commencé à s'approcher du mamelon Malakhow. Le 2e bataillon de Wladimir arriva le premier et vint occuper le bastion n° 2 ainsi que la courtine entre ce bastion et le Malakhow. En même temps, le général Khroulew suivi de deux bataillons du régiment de Zabalkansky, commandés par le lieutenant-colonel Trounow, et d'un bataillon du régiment de Souzdal, accourût au mamelon et se porta, avec ces trois bataillons, vers la lunette Kamtchatka. Une autre colonne composée de deux bataillons du régiment de Poltawa, d'un de Souzdal et de deux compagnies du régiment de Wladimir fut dirigea par le général Khroulew vers l'intervalle entre la lunette et le ravin du Carénage.

L'attaque rapide du général Khroulew fut couronnée d'un succès complet. Après avoir refoulé les Français qui s'étaient logés dans les carrières, il envahit la lunette et en expulsa l'ennemi en dépit de la résistance vigoureuse qui celui-ci lui opposa. Simultanément, les troupes qui s'étaient mises en marche à gauche de la lunette, conquirent toutes les contre-approches avancées en serrant de près les Français, dont ils entravaient la retraite. Sept officiers français et plus de 300 soldats furent faits prisonniers par nous dans cette expédition.

Après avoir repris la lunette, le général Khroulew se rendit sur le flanc gauche de l'enceinte fortifiée afin de diriger en personne le combat engagé sur la position du Carénage.

Nos troupes éprouvaient des pertes terribles par suite du feu meurtrier des batteries de siége concentré principalement

contre la lunette Kamtchatka et nos contre-approches. Le nombre des combattants se trouva encore affaibli de ceux qui escortaient les convois des prisonniers et des blessés. Soudain les Français interrompirent le tir de leur artillerie et attaquèrent la lunette avec deux brigades d'infanterie. Cédant à un ennemi supérieur en nombre nos troupes privées de la plupart de leurs chefs, se retirèrent derrière la courtine entre le Malakhow et le bastion nº 2. Sans nous poursuivre d'avantage les Français éparpillés sur la pente de la colline devant la gorge de la lunette, accompagnèrent la retraite de nos troupes par un violent feu de mousqueterie.

L'amiral Nakhimow et le général Todleben qui, tous deux, se trouvaient au Malakhow firent aussitôt jouer contre la lunette l'artillerie de cet ouvrage et placèrent en même temps deux bataillons le long des banquettes du Malakhow et de la courtine contigüe au côté gauche du mamelon. Plus de 70 Français furent faits prisonniers dans les fossés du Malakhow; lors du premier assaut donné à la lunette ces hommes s'étaient précipités dans le fossé, mais n'avaient pu en sortir à cause de la raideur considérable de la contrescarpe.

Passons maintenant à l'attaque par les Anglais des contre-approches devant le bastion nº 3.

A peine les Français s'étaient ils montrés sur le parapet de la lunette Kamtchatka, qu'une colonne anglaise forte de 400 hommes appuyée par des réserves se précipitait déjà sur le flanc droit des contre-approches devant le bastion nº 3; ces contre-approches étaient alors occupées par les carabiniers et une compagnie du régiment de Kamtchatka.

Après une lutte acharnée nos troupes furent forcées de reculer devant la supériorité du nombre; elles se replièrent sur l'enceinte fortifiée avec une perte de deux officiers et de près de 100 soldats. Les Anglais se mirent en devoir de les

poursuivre, et s'étant approchés assez près du bastion n° 3, ils commencèrent à tirer des coups de fusils contre les embrâsures du bastion et de ses annexes en s'abritant derrière les accidents de terrain. Cependant la mitraille de l'enceinte fortifiée les contraignit bientôt de battre en retraite.

Trois compagnies du 1er bataillon du régiment Kamtchatka et deux compagnies des bataillons de réserve des régiments de Volhynie et de Minsk furent réunies sous les ordres du capitaine de marine Boudistchew et envoyées dans les contre-approches pour en expulser les Anglais. Une pluie de mitraille et de balles d'infanterie fut impuissante à arrêter l'élan impétueux avec lequel nos soldats se précipitèrent sur les contre-approches et chassèrent l'ennemi. Malheureusement, le capitaine Boudistchew tomba blessé entre les mains des Anglais et le chef de bataillon du régiment de Kamtchatka, major Khomenko, fut tué sur place.

Privées de leurs chefs nos troupes hésitèrent un instant, mais ramenées au feu par le capitaine Reutlinger, du 3e bataillon de sapeurs, elles culbutèrent les Anglais et délivrèrent le capitaine Boudistchew; cependant le capitaine Reutlinger reçut lui-même une blessure à la tête, et l'ennemi revenant à la charge força nos troupes de se retirer derrière l'enceinte fortifiée.

Une peu plus tard, et quand la nuit était sombre, on tenta de nouveau de reconquérir ces mêmes contre-approches. Dans ce but on fit avancer le régiment de Volhynie arrivé de la ville, et qui n'était formé que d'un seul bataillon.

Quoique la résistance que les Anglais nous opposèrent dans les contre-approches fût bien vive, néanmoins, le régiment de Volhynie commandé par son chef le colonel Smelkow réussit à envahir les tranchées; mais il dut céder devant un nouvel effort de l'ennemi. Après s'être retiré vers la seconde ligne des contre-approches, le regiment de Volhynie se remit en

tes aussi bien que la batterie Zabalkansky étaient tombées entre nos mains, en informa le général Khroulew qui lui remit le commandement des troupes au-delà du ravin du Carénage.

Mais, ayant appris que la lunette Kamtchatka avait été une seconde fois reprise par l'ennemi, le général Khroulew s'était porté au mamelon Malakhow pour procéder aux préparatifs d'une nouvelle attaque de la lunette. Cependant l'obscurité étant devenue complète il n'était plus possible de suivre les mouvements de l'ennemi. Le général ayant rencontré au Malakhow le vice-amiral Nakhimow et le général Todleben leur avait communiqué la nouvelle qu'il avait reçue, que les redoutes étaient de nouveau tombées en notre pouvoir.

Le général Todleben, ayant quelques doutes sur la certitude de ce fait, résolut de se rendre en personne sur la position du Carénage. En longeant la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2 il remit en ordre l'infanterie qui y stationnait et la répartit le long des banquettes. On lui annonça, au bastion n° 1, que nos troupes avaient conquis les redoutes. Mais, en gravissant la montée qui conduit vers la batterie Zabalkansky le général s'adressa aux soldats qu'il rencontrait sur la route, et n'en put recevoir aucune réponse satisfaisante relativement aux redoutes. Arrivé à cette batterie, il s'aperçut que nos troupes se trouvaient en grand désordre; et ni le prince Ouroussow que le général trouva dans la batterie, ni aucun autre n'étaient en état d'affirmer positivement, lesquels de nous ou des alliés étaient en possession des redoutes.

Cependant un morne silence régnait aux alentours et dans les redoutes; on n'entendait plus retentir aucun coup de feu, et l'obscurité de la nuit ne permettait pas de s'apercevoir ce qui se passait dans ces ouvrages. Dans cet état d'incertitude, le général Todleben envoya l'ancien commandant de la redoute

ghinsk, lieutenant Skariatine, à la tête de quelques mate-
t d'une compagnie du régiment du prince de Varsovie
s'assurer dans quelles mains se trouvait la redoute. De
· de son expédition le lieutenant Skariatine rapporta la
lle qu'il avait entendu les soldats qui occupaient la re-
, parler en langue française, preuve certaine qu'elle était
ouvoir de l'ennemi.
uoique le prince Ouroussow l'affirme dans deux de ses
rts (48.—49), il est pourtant difficile de croire que les re-
s se fussent trouvées entre nos mains même pour un
fort limité. Il est plus probable, que nos troupes, en
uivant les Français n'avaient atteint que la gorge de la
te Sélenghinsk, et que le prince Ouroussow avait été in-
en erreur par le témoignage verbal de quelques soldats
'avaient aucune connaissance du terrain.

Ce fait se trouve confirmé par les considérations suivantes:

1) On doit se rappeler que, quand le général Todleben rencontra dans la batterie Zabalkansky le prince Ouroussow, celui-ci ne savait pas dans quelles mains se trouvaient les redoutes. Ajoutons à cela que le général Todleben, par les données qu'il recueillit sur place, et par les circonstances de l'affaire, resta convaincu que nos troupes n'étaient plus rentrées dans les redoutes.

2) Il est plus que probable, dans le cas où nous eussions repris les redoutes, que les ouvrages officiels français eussent mentionné les préparatifs faits par les alliés pour revenir une seconde fois à l'attaque de ces fortifications, ainsi que cela eut lieu pour la seconde de attaque de la lunette Kamtchatka. Cependant, il est à remarquer qu'aucun de ces ouvrages ne parle ni d'une perte des redoutes par les Français, ni de leur reprise par nos troupes.

3) Dans son rapport adressé au général Khroulew, le prince Ouroussow dit «que l'arrivée du régiment d'Erivan lui avait donné la possibilité d'attaquer les redoutes». Cependant il ressort du rapport du chef du régiment d'Erivan, lieutenant-colonel Kraievsky (*), qui avait lui-même pris part au combat, que ce régiment n'avait poursuivi l'ennemi que «jusqu'à mi-chemin entre la batterie Zabalkansky et la redoute Sélenghinsk». Ce rapport ne dit pas que le prince Ouroussow eut mené ce régiment à l'attaque des redoutes (**).

Ayant acquis la conviction que les redoutes étaient au pouvoir de l'ennemi, le chef du génie, après avoir rétabli l'ordre parmi les troupes, prescrivit les dispositions suivantes:

1) De désenclouer les bouches à feu de la batterie Zabalkansky, de reconstruire les embrâsures et d'ouvrir aussitôt le feu contre les redoutes pour empêcher l'ennemi d'y travailler.

2) Au régiment de Krementchoug, au bataillon du régiment de Poltawa ainsi qu'au bataillon du régiment de Zabalkansky, de rester sur la position pour protéger cette batterie, et au régiment du prince de Varsovie ainsi qu'aux débris du régiment de Mourom de se retirer au bastion n° 1.

(*) Tué dans la nuit du $^{6}/_{18}$ au $^{7}/_{19}$ août.

(**) L'instruction qui, par ordre du chef de l'état-major de la garnison, avait été faite de cette affaire avait aidé à démontrer la véracité des assertions du prince Ouroussow concernant la reprise des redoutes; cependant l'exactitude de cette instruction est sujette à caution, car on y a constaté l'omission de plusieurs formalités indispensables et on remarque aussi qu'on a négligé de demander le témoignage de différentes personnes qui eussent pu fournir des données plus certaines. C'est par tous ces motifs que le rapport dressé par suite de cette instruction s'accorda bien peu avec les circonstances réelles de cette affaire.

Après avoir donné ces ordres le général Todleben retourna au Malakhow et annonça au général Khroulew que les redoutes étaient au pouvoir des Français.

Avant d'avoir reçu cette nouvelle le général Khroulew avait résolu d'attaquer, avant l'aube, la lunette Kamtchatka; mais après avoir appris la chûte des redoutes, il changea ses dispositions et décida qu'il fallait préalablement se mettre en possession de ces ouvrages. Pour mettre ce projet à exécution il fallait rassembler les troupes, et l'attaque ne pouvait se faire qu'à la pointe du jour.

Le chef du génie ne manqua pas de représenter au général Khroulew combien une telle entreprise était hasardeuse. En effet, nos régiments avaient considérablement souffert et se trouvaient privés de la plupart des commandants de bataillon et des chefs de compagnie. En admettant même que, pour attaquer les redoutes, on eut voulu prendre une partie des troupes stationnées dans la ville et au côté Nord, on n'eut pu, néanmoins, rassembler qu'un total de 12 bataillons, car on ne pouvait laisser l'enceinte fortifiée dégarnie de ses défenseurs.

Ces bataillons, après être descendus à découvert du bastion n° 1, auraient eu à traverser la baie du Carénage, à gravir ensuite les hauteurs, sous le feu même de l'artillerie ennemie qui n'eut pas manqué de nous infliger des pertes sensibles. De plus, il était permis de s'attendre que les Français, parfaitement éclairés sur l'importance que leur offrait la possession des redoutes, ne manqueraient pas d'opposer à nos bataillons affaiblis des forces incomparablement supérieures. Il était aussi fort probable que l'ennemi avait profité de la nuit pour pouvoir se défendre dans les redoutes. Dans de telles circonstances l'heureuse issue d'une attaque de ces ouvrages était très problématique.

Quant à la lunette Kamtchatka, une attaque de cet ouvrage

présentait des chances de succès plus favorables, mais si l'on considère que les redoutes du Carénage se trouvaient au pouvoir de l'ennemi, on comprendra que nous n'eussions guère pu nous maintenir dans la lunette, car celle-ci occupait le centre d'un demi-cercle formé par les batteries de siége auxquelles il eut été facile d'anéantir de trois côtés différents, celles de nos troupes qui fussent venues envahir la lunette.

Le général Khroulew convaincu de la justesse de ces observations renonça à son intention d'attaquer les redoutes.

L'ennemi avait donné l'assaut avec les troupes suivantes:

L'attaque des redoutes du Carénage avait été confiée à la 3e division française du général de Mayran ayant en réserve la 4e division du général Dulac. Deux bataillons de ces divisions commandés par le lieutenant-colonel Larruis devaient longer le ravin du Carénage et tomber sur les derrières de nos troupes après qu'elles auraient été expulsées des redoutes.

Cette attaque avait été exécutée par un nombre total de 18 bataillons.

L'assaut de la lunette Kamtchatka avait été confié à la 2e division, général Camou, appuyée par la 5e division, général Brunet, et deux bataillons de la garde impériale, en tout 21 bataillons.

Chacune de ces attaques était, en outre, appuyée par: 1) deux obusiers de montagne transportés à bras d'hommes; 2) un certain nombre d'artilleurs pour enclouer et désenclouer les bouches à feu; 3) quelques hommes des troupes du génie munis de leurs outils.

La réserve générale pour les deux attaques était formée par la division turque Osman Pacha, ayant pris position sur

le mont Sapoune près des parties supérieures du ravin du Carénage.

De plus, quatre canons-obusiers de 12, de l'artillerie montée, avaient été placées en réserve non loin de la redoute Victoria.

Le général Bosquet, chef du 2e corps français, avait été chargé de la direction des deux attaques; pendant toute leur durée ce général s'était placé dans la batterie Lancastre près de la redoute Victoria.

Il ressort de ce que nous venons de dire que, dans l'attaque des redoutes et de la lunette Kamtchatka, les alliés avaient massé cinq divisions d'infanterie d'un effectif total de 35 à 40 mille hommes.

Pour l'assaut des contre-approches devant le bastion no 3 les Anglais avaient engagé 1,000 hommes dont 600 en réserve, pris dans la 2e division et dans la division d'infanterie légère. Ils avaient, en outre, organisé un corps de 800 travailleurs qui avaient aussi pris part à cette affaire. La direction de cette attaque avait été confiée au colonel Schirley, ayant pour adjoint le lieutenant-colonel du génie Tylden.

Pendant toute la durée de la nuit l'assiégé dirigea un violent feu d'artillerie contre les ouvrages dont les alliés venaient de se rendre maître. Les redoutes du Carénage se trouvèrent aussi en butte au feu de deux vapeurs de notre marine.

L'ennemi ne manqua pas de nous répondre avec la même vigueur en dirigeant principalement son tir contre ceux des ouvrages de l'enceinte fortifiée qui canonnaient les redoutes et la lunette Kamtchatka.

Les pertes en hommes subies de part et d'autre pendant l'assaut se trouvèrent être d'un nombre à peu près égal. De notre côté, nous avions perdu jusqu'à 5 mille hommes, parmi lesquels 500 avaient été faits prisonniers. Le régiment de

Mourom avait perdu à lui seul plus de mille hommes et le 3ᵉ bataillon du régiment de Poltawa ne comptait plus que 130 combattants. Pour suppléer aux vides qu'avaient éprouvés les rangs de la garnison, 3 bataillons du régiment de Briansk (1,800 hommes) et les régiments d'Oukraine et d'Odessa (4,000 hommes) reçurent l'ordre de quitter le côté Nord pour se rendre, les premiers, au côté Karabelnaïa — et les deux derniers, sur le côté de la Ville.

Les Français avaient perdu dans cette journée 5,554 hommes, dont 377 faits prisonniers, et les Anglais — 693 hommes. Du $\frac{\text{25 au 26 mai}}{\text{6 au 7 juin}}$ nous avions tiré 21,091 coups, les Français environ 30 mille et les Anglais 14,352.

On s'aperçut à l'aube, que les alliés avaient employé la nuit pour reconstruire les redoutes à leur profit afin de s'en assurer la conservation. Sur la position du Carénage, les Français avaient établi des communications vers ces deux ouvrages et le parapet de la tranchée qui descendait de la redoute Sélenghinsk vers le ravin du Carénage avait été approprié à leur usage. Nos contre-approches devant la lunette Kamtchatka furent transformées en une 3ᵉ parallèle et les tranchées à droite et à gauche de la lunette en une 4ᵉ parallèle. Un épaulement fut élevé par les alliés dans la gorge de la lunette, et cet ouvrage fut réuni par deux communications aux tranchées ouvertes en arrière de cette lunette.

De leur côté les Anglais avaient transformé en une 4ᵉ parallèle les contre-approches avancées devant le bastion nº 3, et les avaient, au moyen d'une communication, réunies à leurs propres cheminements.

Il ressort de ce que nous venons d'exposer:

1) Que le nombre trop restreint des troupes, fixé par l'ordonnance du $\frac{\text{22 mai}}{\text{3 juin}}$, avait été la cause principale qui avait entraîné pour nous la perte de nos ouvrages de contre-appro-

he. A l'époque où les redoutes avaient été construites, on avait
econnu la nécessité d'avoir constamment six bataillons pour
a défense de la position du Carénage, savoir, quatre bataillons
our occuper les redoutes et les tranchées de contre-approche
t deux bataillons placés en réserve dans le ravin Troïtzky.
On n'avait pas manqué de se conformer à cette règle jusqu'au
econd bombardement lorsque, dans la prévision d'un assaut,
n avait même jugé nécessaire de porter le nombre de ces
roupes à 8 ou 10 bataillons.

Cependant, à commencer du $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$, la position du Carénage
e se trouva plus occupée que par six bataillons et seulement
endant la nuit; on jugea suffisant de n'y laisser, le jour, que
eux bataillons en faisant retirer dans le ravin Ouchakow les
uatre bataillons restants. Dans cette position, ces quatre bataillons se trouvaient non seulement à une distance fort éloignée des redoutes, mais ils en étaient même complétement séparés par le ravin profond du Carénage fort difficile à franchir. Il en résulte évidemment qu'en cas d'assaut ces bataillons
'avaient aucune possibilité d'arriver à temps pour la défense
es redoutes. Une disposition semblable ne peut être suffisamment justifiée par le désir de diminuer les pertes causées par
artillerie ennemie. On conçoit, en effet, qu'en ne laissant
ue deux bataillons dans les redoutes et les tranchées, on eut
isément pu disposer six autres bataillons dans le ravin Troïtzky,
ù ils se fussent trouvés complétement à l'abri des canons ennemis; dans ce ravin nos troupes n'eussent pu être atteintes
u'accidentellement par quelques bombes lancées verticalement,
uxquelles elles ne pouvaient pas davantage échapper, dans
eur stationnement au ravin Ouchakow.

2) L'attaque des redoutes et de la lunette Kamtchatka avait,
insi que nous l'avons dit plus haut, coûté aux Français plus
e 5 mille hommes; et cependant ces ouvrages ne possédaient

que de faibles garnisons, et nos renforts n'avaient pu arriver à temps pour aider à combattre l'ennemi. Il est donc probable que si, dès le début, les Français eussent eu affaire à huit bataillons leurs pertes auraient été tellement considérables que nous eussions pu nous maintenir dans les redoutes.

Quant à la lunette Kamtchatka on eut pu toujours espérer pouvoir l'arracher à l'ennemi, aussi longtemps que les redoutes Sélenghinsk et Volhynie se seraient trouvés en notre pouvoir, la lunette n'étant située qu'à peu de distance de l'enceinte fortifiée. Les choses étant ainsi, les Anglais eussent été dans l'impossibilité de se maintenir dans les contre-approches devant le bastion n° 3, lesquelles pouvaient être prises d'enfilade et à revers par la lunette Kamtchatka.

3) Les garnisons des ouvrages de l'enceinte fortifiée elle-même eussent pu être réduites à un chiffre moins élevé, afin de diminuer les pertes inutiles; cependant nous étions forcés de tenir sur les points les plus importants de cette enceinte un nombre de troupes suffisant pour arrêter, par la mousqueterie, les colonnes d'assaut. Une omission dans l'application de cette règle, eût pu, le $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, entraîner la chûte de Sébastopol, si les Français, après avoir envahi la lunette Kamtchatka, et en poursuivant nos troupes, se fussent, en même temps, jetés sur le mamelon Malakhow, qui, pendant un certain temps, s'était trouvé presque entièrement dégarni de troupes.

CHAPITRE XXXV.

'oisième bombardement (Continuation). — Action des batteries de siége à rtir du $\frac{30 \text{ mai}}{11 \text{ juin}}$ jusqu'au $^{5}/_{17}$ juin. — Pertes de l'assiégé et de l'assié- ıant.—Travaux de siége et de défense, du $\frac{27 \text{ mai}}{8 \text{ juin}}$ au $^{5}/_{17}$ juin. — Ar- ement des batteries de siége et des fortifications du côté Sud, au $^{5}/_{17}$ in. — Effectif des armées alliées devant Sébastopol. — Effectif des trou- s russes. — Disposition de la garnison de Sébastopol.

Après s'être emparé des contre-approches de notre aîle ıuche, l'ennemi continua à bombarder, pendant trois jours ıcore, la Karabelnaïa et, plus spécialement, le mamelon Ma- khow et le bastion n° 3.

A ce moment, les approvisionnements de poudre étant resque épuisés, le chef de la garnison de Sébastopol fixa la ›nsommation journalière pour l'artillerie à 40 coups par bou- ıe à feu tirant contre les batteries de siége.

Néanmoins, l'artillerie de la Karabelnaïa continuait de lutter ıergiquement et réussit à infliger aux batteries de siége et

notamment à celles des Anglais, des dommages considérables. Par contre, sur le côté de la Ville les deux artilleries se bornèrent à ne tirer que de temps en temps quelques rares coups de canon.

Nous avons dit, au chapitre précédent, que, dans la journée du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, la batterie Zabalkansky avait été, une fois encore, arrachée aux mains de l'ennemi et que nous avions, dès lors, renoncé complétement à faire de nouveaux efforts pour nous emparer des redoutes du Carénage.

Cette batterie nous était ainsi devenue parfaitement inutile. Se trouvant très près de l'ennemi qui occupait les redoutes et ne possédant que des communications fort incommodes avec l'enceinte fortifiée, elle eut pu être facilement prise au dépourvu et sa garnison privée des moyens d'effectuer une retraite.

Ces considérations nous engagèrent à abandonner, dans la nuit du $\frac{27 \text{ au } 28 \text{ mai}}{8 \text{ au } 9 \text{ juin}}$, la batterie Zabalkansky dont les bouches à feu avaient été préalablement précipitées dans la baie. On enleva le pont qui traversait la baie du Carénage pour le transférer ensuite dans la baie du Sud.

Le $\frac{28 \text{ mai}}{9 \text{ juin}}$, un armistice de quatre heures de durée permit d'enlever les morts tombés à l'attaque des contre-approches.

Le $\frac{30 \text{ mai}}{11 \text{ juin}}$, l'ennemi suspendit le bombardement et se borna, jusqu'au $^{5}/_{17}$ juin, à ne tirer contre nos ouvrages, que quelques coups de canon.

Depuis le $\frac{25 \text{ jusqu'au } 29 \text{ mai}}{6 \text{ jusqu'au } 7 \text{ juin}}$ inclusivement, l'artillerie de l'enceinte fortifiée avait tiré à peu près 40 mille coups et les batteries de siége environ 90 mille (*). Ce qui prouve claire-

(*) Les Anglais avaient tiré 31,763 coups. D'après l'ouvrage du général Auger, les Français avaient consommé pendant les deux premiers

ment que pendant le 3e bombardement, notre artillerie avait à peine répondu par un coup contre deux, tirés par les batteries de siége.

Du $\frac{\text{30 mai au 4 juin}}{\text{11 au 16 juin}}$ inclusivement l'enceinte fortifiée ne tira en moyenne qu'environ mille cinq cents coups par jour.

Pendant ces cinq jours, nous avions eu environ 50 bouches à feu et affûts endommagés.

Du $\frac{\text{25 au 30 mai}}{\text{6 au 11 juin}}$ inclusivement la garnison de Sébastopol avait perdu 8,657 hommes, savoir:

	Généraux	Offic. sup.	Offic. subalt.	Soldats	Total
Tués	1	7	43	1,714	1,765
Blessés	—	11	99	4,680	4,790
Contusionnés . .	—	5	61	1,085	1,151
Disparus	—	—	13	938	951
Tolal. . .	1	23	216	8,417	8,657

Si l'on déduit de ce nombre les pertes que nous avions subies pendant l'assaut du $\frac{\text{26 mai}}{\text{7 juin}}$ et qui s'élèvent, ainsi que nous l'avons déjà vu, à 5 mille hommes, et si l'on en exclut de même les 150 hommes mis hors de combat par les projectiles ennemis, le $\frac{\text{30 mai}}{\text{11 juin}}$, nous aurons pour toute la durée du bombardement une perte moyenne de 700 hommes par jour.

---

ours du bombardement près de 30 mille projectiles; en supposant que les rois jours suivants ils n'eussent tiré que 10 mille coups par jour, il en ressort que pendant toute la durée du bombardement la consommation totale de l'artillerie française aurait été de 60 mille projectiles.

Du $\frac{\text{30 mai au 4 juin}}{\text{11 au 16 juin}}$ nous comptâmes, pour chaque journée, 70 à 150 hommes mis hors de combat.

Les alliés avaient perdu pendant le bombardement environ 150 hommes par jour, et du $\frac{\text{30 mai au 4 juin}}{\text{11 au 16 juin}}$ environ 100, aussi par jour.

Depuis le $\frac{\text{27 mai jusqu'au 5 juin}}{\text{8 jusqu'au 17 juin}}$ les alliés avaient exécuté les travaux suivants:

I. ATTAQUE DE GAUCHE DES FRANÇAIS.

Les batteries ci-après énumérées avaient été nouvellement construites et armées:

La batterie de mortiers à côté du n° 37 sur la Chersonèse — pour le tir contre le bastion n° 6. Les batteries à démonter: n° 50 — sur la hauteur du Cimetière, devant la redoute Rostislaw; n° 51 — derrière le Cimetière pour le tir contre le bastion n° 5; n° 53 — en face de la redoute n° 1 (Schwartz).

La batterie à ricochet n° 52 — sur le prolongement de la face gauche du bastion n° 4.

Ces batteries possédaient l'armement suivant:

n° 37	2 mortiers de 32 cent.
50	6 canons de 30
51	6 canons de 30 2 canons-obusiers de 80
53	5 canons de 24 2 obusiers de 22 cent.
52	2 obusiers de 22 cent.
Total. . .	25 bouches à feu.

Les travaux de tranchée dans cette attaque s'étaient bornés: 1) à l'ouverture d'une petite tranchée pour protéger contre les sorties de la place le flanc gauche de la batterie n° 50;

!) à un prolongement peu considérable de la tranchée avanée devant la redoute n° 1 (Schwartz), et enfin 3) à l'ouverıre devant le bastion n° 4 d'une tranchée entre la 3e paralèle et le fond du ravin de la ville.

II. ATTAQUES DES ANGLAIS.

Sur la hauteur Worontzow les Anglais avaient achevé la econstruction des contre-approches; et ils s'étaient avancés ır la capitale du bastion n° 3, au moyen d'un cheminement erriêre lequel ils avaient établi une batterie portant le n° 16.

III. ATTAQUE DE DROITE DES FRANÇAIS.

La lunette Kamtchatka et ses contre-approches avaient été ntièrement reconstruites par les Français. Une batterie d'obuers n° 15 fut élevée dans la gorge de la lunette, et une atterie de mortiers (n° 16) sur l'emplacement de sa face fronıle, toutes deux destinées à battre le mamelon Malakhow. a face de droite de la lunette reçut une batterie de canons ı° 15 bis) pour le tir contre le bastion n° 3; une batterie de anons n° 17 fut établie à droite de la lunette pour agir contre bastion n° 2.

Ces batteries étaient armées comme il suit:

n° 15	6 obusiers de 22 cent. 2 mortiers de 27 cent.
15 bis . .	4 canons russes de 24
n° 16 . . .	3 mortiers de 32 cent. 7 » de 27 cent.
17 . . .	2 canons de 50 2 » de 24 2 mortiers de 27 cent.
Total. . .	28 bouches à feu.

Devant la lunette, à environ 200 sagènes du Malakhow et à 250 sagènes du bastion n° 2, les Français ouvrirent à la sape volante une 5ème parallèle sur une étendue de 250 sagènes. Devant son flanc droit près du ravin du Carénage ils établirent une place-d'armes avancée, et réunirent cette parallèle à la 4ème au moyen d'une communication. Une autre communication fut ouverte entre les 4ème et 3ème parallèles.

Sur les hauteurs du Carénage les Français avaient reconstruit nos redoutes en partie démolies, et les avaient réunies entr'elles au moyen d'une tranchée; une place-d'armes demi-circulaire fut établie devant la redoute Sélenghinsk.

Sur ces mêmes hauteurs les Français avaient construit et armé trois batteries, savoir: à gauche de la redoute Sélenghinsk — la batterie à démonter n° 18 pour tirer contre les bastions nos 1 et 2; la batterie de mortiers n° 19 — dans la gorge de cette même redoute Sélenghinsk, et la batterie de mortiers n° 20 — dans la gorge de la redoute Volhynie.

Ces batteries comportaient l'armement suivant:

n° 18	1 canon de 68
	3 canons de 32
	6 obusiers de 22 cent.
19	8 mortiers de 27 cent.
20	4 mortiers de 32 cent.
	2 » de 5 pouds.
Total. . .	24 bouches à feu.

On voit que les Français avaient augmenté de 52 pièces le nombre de leurs bouches à feu dirigées contre l'aile gauche de notre enceinte fortifiée. Ils changèrent, en outre, la direc-

tion des embrâsures de celles des batteries qui, jusqu'à ce moment, avaient tiré contre la lunette Kamtchatka et les redoutes du Carénage, et les disposèrent de façon à ce que ces pièces pussent agir dorénavant contre le Malakhow et les bastions n°s 1 et 2.

Pendant ce même temps, l'assiégé avait exécuté, sur le côté de la Ville, les travaux suivants:

Pour lutter avec succès contre les batteries françaises n°s 49, 50 et 51, on ajouta un canon-caronade de 24 à l'armement de la lunette n° 7 (Belkine) et cinq bouches à feu du même calibre à la batterie adjacente n° 99. Pour renforcer la mousqueterie contre les travaux ennemis sur la hauteur du Cimetière, dix nouveaux logements furent ajoutés aux huit qui existaient déjà devant la lunette n° 7 (Belkine).

On poursuivait aussi sans relâche les travaux de contremines devant la redoute n° 1 (Schwartz). Au commencement (milieu n. st.) de juin, on avait construit, à 4 sagènes de la contrescarpe, une galerie d'enveloppe, de laquelle on fit déboucher les rameaux d'écoute de l'étage supérieur; on ouvrit, en même temps, de cette galerie, 12 descentes pour s'enfoncer dans les couches inférieures.

Aucun incident digne d'être signalé n'eut lieu dans les mines devant le bastion n° 4. Pendant que ces choses se passaient, les Français firent jouer quatre puits de Boule et une fougasse-pierrier, sans nous faire aucun mal; de notre côté nous leur donnâmes un camouflet.

L'assiégé avait eu, durant cet intervalle de temps, un intérêt tout particulier à augmenter les moyens de défense des parties de l'enceinte fortifiée situées entre le ravin des Docks et la rade, car nous avions quelque raison de croire que les alliés allaient profiter de leur succès du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$ pour donner bientôt l'assaut à cette partie de l'enceinte fortifiée. Les travaux

les plus importants entrepris à cette époque le long de cette enceinte, consistaient dans le renforcement de son flanc gauche par une batterie (dite de Paris) n° 107, élevée sur de larges dimensions, entre le mur du laboratoire et une autre batterie établie sur l'emplacement du bastion n° 1. Conjointement avec cette dernière, la batterie n° 107 devait constituer un ouvrage de fortification auquel on donna le nom de bastion n° 1, et dont le réduit était formé par une caserne fortifiée. Cette batterie se composait de deux faces: la face de gauche devait agir contre les hauteurs du Carénage et la face de droite flanquer le bastion n° 2 et enfiler le ravin du Carénage.

Pour augmenter le nombre des feux contre les batteries de siége, nous changeâmes la direction d'un nombre considérable d'embrâsures sur différents points de l'enceinte fortifiée dont l'armement fut augmenté de 28 bouches à feu nouvellement mises en batterie. En outre, la tranchée entre le bastion n° 2 et le laboratoire, ainsi que le mur entre ce dernier et la caserne du bastion n° 1 furent préparés à recevoir un armement d'artillerie. On prit les dispositions nécessaires pour concentrer 39 bouches à feu de l'enceinte fortifiée contre la lunette Kamtchatka, et, contre les batteries de siége sur la hauteur du Carénage — 27 bouches à feu de l'enceinte fortifiée et 21 pièces du côté Nord, qui se trouvaient cependant à une distance de plus de 1,000 sagènes du but assigné à leur tir.

I. Nombre de bouches à feu nouvellement dirigées contre la lunette Kamtchatka.

a) Neuf embrâsures de la face de gauche du bastion n° 3 et des batteries n°s 21 et 3 .	9 pièces.
b) Un canon de 68 récemment installé dans la batterie n° 21	1 »

c) Huit embrâsures du mamelon Malakhow . (Les canons-caronades de 24 placés dans ces embrâsures sont remplacés par un canon de 68, trois canons de 24 et une licorne de 1 poud).	8 pièces.
d) Un canon de 68, quatre canons de 36 et une licorne de 1 poud de la nouvelle batterie n° 106, élevée sur la courtine à gauche du Malakhow à côté de la batterie n° 84	6 »
Total	24 pièces.

Si nous ajoutons à ce nombre les 15 bouches à feu qui tiraient antérieurement contre la lunette Kamtchatka, savoir:

4 pièces de la batterie n° 84
4 » » » » n° 19
7 » » » » n° 2

nous aurons pour battre cette lunette un total de 39 bouches à feu que l'enceinte fortifiée pouvait diriger contre cet ouvrage.

II. Nombre de bouches à feu nouvellement établies pour le tir contre les hauteurs du Carénage.

a) Un canon de 68 et deux de 36 ajoutés à l'armement du Malakhow	3 pièces.
b) Cinq canons de 18 du bastion n° 2 remplacés par un canon de 68, un canon de 36, une licorne de 1 poud et un canon-caronade de 36	5 »
c) Deux canons de 68, trois de 36 et une licorne ajoutés sur la face gauche de la batterie n° 107 (Paris)	6 »
d) Deux mortiers établis dans la batterie n° 78	2 »
Total	16 pièces.

En ajoutant à ce nombre les 13 bouches à feu qui balayaient déjà ces hauteurs, savoir:

4 du mamelon Malakhow
3 du bastion n° 2
6 de la batterie du bastion n° 1,

nous aurons pour tirer contr'elles un total de 27 bouches à feu de l'enceinte fortifiée.

Ces mêmes hauteurs étaient battues, en outre, par 21 pièces du côté Nord, savoir: 13 bouches à feu de la batterie n° 18, sur la hauteur entre le ravin Panaïotti et la Hollande, et 8 pièces de la batterie *K* au-dessus du ravin Soukharnaïa.

Pour se préserver contre les conséquences d'un assaut, on éleva sur plusieurs points de l'enceinte fortifiée, entre les embrâsures, des barbettes pour pièces de campagne destinées à être mises en batterie au moment de l'attaque, et à vomir la mitraille sur les colonnes de l'assaillant. Douze bouches à feu de campagne avaient été réparties, dans ce but, de la manière suivante:

4 pièces —	derrière le bastion n° 3	
4 »	au bastion n° 2	
4 »	dans la batterie n° 107.	

En outre six bouches à feu avaient été nouvellement installées pour le flanquement de quelques-uns de nos ouvrages, savoir:

a) Un canon-caronade de 24 pour le flanquement de la face gauche du bastion n° 3 — dans la batterie n° 21 (Janowsky).

b) Une caronade de 18 pour flanquer la courtine entre le Malakhow et le ravin des Docks — dans la batterie n° 6 (Gervais).

c) Deux licornes de $^1/_2$ poud pour flanquer le terrain entre le bastion n° 2 et le ravin du Carénage — sur la face droite de la batterie n° 107 (Paris), sur laquelle on prépara en outre des barbettes pour quatre bouches à feu de campagne.

La défense intérieure des ouvrages avait reçu plusieurs augmentations, savoir:

a) Deux canons-caronades de 24 et une caronade de 18 avaient été placés sur la face gauche du mamelon Malakhow tant pour la défense intérieure de la courtine entre le Malakhow et le 2e bastion que pour celle de ce même bastion.

b) Afin d'empêcher l'ennemi de tourner, en prenant par le ravin du Carénage et les rives de la baie, le bastion n° 1, on avait ouvert trois tranchées transversales sur la pente des côtes de cette baie. Ces tranchées devaient servir à abriter nos troupes et étaient munies de gradins pour aider à franchir le parapet. Pour le cas où ces tranchées n'eussent pas suffi pour arrêter l'ennemi on avait élevé derrière elles deux batteries chacune pour trois bouches à feu: le n° 108 — derrière le bastion n° 1 et le n° 109 — sur un contre-fort entre les ravins Ouchakow et Apollon.

c) Enfin, pour défendre par la mousqueterie l'intérieur du Malakhow et des bastions nos 1, 2 et 3, les traverses et les abris blindés dans ces ouvrages avaient été munis de banquettes.

De tous les travaux entrepris à cette époque, ceux qui avaient le plus d'importance se rapportaient à la construction d'un retran-

ment général sur la Karabelnaïa; il était destiné à servir d'abri pour les renforts avancés, à contribuer au flanquement des faces latérales du Malakhow, et enfin à corroborer la défense intérieure de toute la partie gauche de l'enceinte fortifiée. La partie de droite du retranchement prenant naissance auprès de la gorge du Malakhow, se dirigeait, de là, vers la prison des marins, et, après avoir traversé le ravin des Docks, allait aboutir aux casernes de la marine. Ce tracé permettait à cette partie du retranchement de balayer la pente entière qui va en s'abaissant depuis le Malakhow vers le ravin des Docks, ainsi que la pente derrière le bastion n° 3. La partie de gauche du retranchement se rattachait à la gorge du Malakhow, prenait ensuite une direction parallèle à l'enceinte fortifiée, en formant un retour derrière le bastion n° 2; il s'étendait, plus loin, au-dessus de la berge gauche du ravin Ouchakow, et se terminait avec la batterie n° 109. Le tracé que nous venons d'indiquer, facilitait les moyens de surveiller les revers de tous les ouvrages de l'enceinte fortifiée, depuis le mamelon Malakhow jusqu'à la baie.

Pour établir ce retranchement, on avait commencé par élever, sur toute la longueur de son parcours, une barricade de pierres posées à sec, qui constituait le noyau du parapet, et qu'on recouvrit ensuite de terre rapportée; l'établissement de banquettes et de barbettes servit à approprier ce parapet à la défense par la mousqueterie et l'artillerie. De plus, on y ménagea des ouvertures de larges dimensions pour faciliter la libre circulation des troupes.

Enfin, pour assurer au bastion n° 2 des communications certaines et pour abriter les troupes contre les projectiles ennemis, on ouvrit, à commencer de la batterie n° 82, près du laboratoire, une tranchée spacieuse munie de grandins, et conduisant au ravin Ouchakow.



Ouvrages	Tiraient des batteries de siége			Tiraient de la ligne de défense		
	Canons et obusiers	Mortiers	Total	Canons et licornes	Mortiers	Total
Depuis le bastion n° 7 jusqu'au bastion n° 6 inclusivement	44	21	65	57	8	65
Redoute Rostislaw et bastion n° 5 avec les annexes jusqu'à la redoute n° 1 (Schwartz) inclusivement . .	96	26	122	104	23	127
Bastion n° 4 et annexes depuis la berge gauche du ravin de la Ville jusqu'à la Péressip	91	42	133	133	17	150
Batteries de la Péressip et autres ouvrages établis depuis le fond de la baie du Sud jusqu'au ravin des Docks	99	29	128	103	9	112
Mamelon Malakhow, bastions nos 2 et 1 et fortifications depuis le ravin des Docks jusqu'à la baie du Carénage	58	42	100	83	12	95
Total	388	160	548	480	69	549

Quoique le nombre des bouches à feu fût égal de part et d'autre, les alliés possédaient, cependant, une grande supériorité sous le rapport des approvisionnements en munitions de guerre.

Chaque bouche à feu de l'artillerie de siége était approvisionnée de 4 à 500 coups.

L'approvisionnement de l'artillerie de l'enceinte fortifiée se présentait dans les proportions suivantes:

140 coups par canon ou licorne destinée à répondre aux batteries de siége et à agir contre les colonnes d'assaut.

70 coups par pièce devant agir exclusivement contre les colonnes d'assaut.

60 coups par mortier.

De 5 à 30 coups par bouche à feu destinée à la défense intérieure des ouvrages.

Le total de l'approvisionnement de l'enceinte fortifiée, du côté Sud, comportait 117 mille coups, représentant une quantité de 23 mille pouds de poudre.

Les batteries de côte et le côté Nord possédaient, tant en gargousses qu'en barils, 15 mille 500 pouds de poudre.

A cette époque du siége, on manquait, à Sébastopol, non seulement de poudre mais aussi de boulets de 36, de bombes de 5 pouds et de 68, et de tissus pour les gargousses.

Le manque de boulets de 36 nous obligea à démolir sur le côté Nord, un ancien rempart qui avait servi de but pour le tir pratique de l'artillerie de la flotte de la mer Noire; et on en retira près de 5 mille boulets de 36. On recommença aussi à se servir, au lieu de boulets de 36, de boulets à incendier remplis de sable.

Les bombes de 5 pouds étant aussi venues à manquer, on fut obligé de se servir de bombes de la marine du même calibre (ancien modèle), et de boulets à incendier. On essaya même de se servir de bombes de 1 poud au lieu de bombes de 68.

Pour faciliter la défense du flanc gauche de l'enceinte fortifiée, on divisa la 4e section en deux parties, qui devinrent les 4e et 5e sections.

La 4e section comprenait le mamelon Malakhow et une partie de l'enceinte vers la droite jusqu'au ravin des Docks,

et vers la gauche jusqu'à l'issue dans la courtine. Le capitaine de 1er rang Yourkowsky conserva son emploi de chef de cette section.

La 5e section se composait du bastion n° 2 avec la partie adjacente de la courtine et du bastion n° 2 avec ses ouvrages contigus. Le capitaine de 1er rang Pérélechine fut nommé chef de cette section.

Depuis le commencement (milieu, nouv. st) de juin, nos éclaireurs nous avertissaient, chaque nuit, que les batteries de siége recevaient constamment de nouveaux arrivages de bouches à feu et de munitions de guerre; en même temps, nous étions avisés par les déserteurs que les alliés se proposaient de monter bientôt à l'assaut du côté du ravin du Carénage. On avait aussi reçu la nouvelle que les alliés concentraient leurs forces autour de Sébastopol. Le lieutenant-général baron Wrangel, qui commandait les troupes dans les parties orientales de la Crimée, communiqua au commandant en chef que la plus grande partie des troupes ennemies qui occupaient Kertch et Yénikalé s'était embarquée à bord des navires de la flotte alliée qui avaient pris le large. On avait aussi remarqué du haut de la batterie Constantin et de la tour Wolkhow qu'une escadre alliée était entrée dans la baie de Kamiche. Toutes ces circonstances réunies ne permettaient pas de douter que l'ennemi n'eût formé le projet de donner bientôt l'assaut aux fortifications de Sébastopol.

Jetons maintenant un coup-d'oeil sur les forces des deux armées concentrées devant Sébastopol.

A cette époque les troupes alliées campées devant la ville comptaient:

Les Français . . .	106	mille	hommes
Les Anglais. . . .	45	»	»
Les Sardes	15	»	»
Les Turcs environ .	7	»	»
Total . . .	173	mille	hommes

L'état de nos forces donnait les chiffres suivants:

1) Dans Sébastopol même:

78 bataillons d'infanterie de ligne, 1 bataillon de tirailleurs et 2 bataillons et demi de sapeurs; 24 bouches à feu de l'artillerie montée.

En tout 43 mille hommes.

2) Environ 11 mille servants d'artillerie pris dans la marine.

Dans les batteries du côté Sud . .	7,527	hommes
Réserve de l'artillerie	1,167	»
Dans le fort du Nord et dans les batteries lettrées.	1,003	»
Total.	9,697	hommes.
Auxquels il faut ajouter les servants d'artillerie pris dans l'infanterie .	1,000	»
Total . . .	10,697	hommes.

3) Dans les environs de Sébastopol: 39 batailons d'infanterie et environ 100 bouches à feu de l'artillerie montée, présentant un total de 21 mille hommes, savoir:

a) Sur le côté Nord:

	Bataillons
Régiment de Volhynie (*)	1

b) Sur les hauteurs d'Inkermann:

12e division d'infanterie: 1ère brigade . . .	8

c) Sur les hauteurs Mackenzie:

17e division d'infanterie et 6e bataillon de tirailleurs	17

d) Au Belbek central:

(Près de Karalès et de Biouk-Sivren)

De la 6e division d'infanterie les régiments: de Nijni-Novgorod, de Nizow, de Simbirsk et le 3e bataillon de tirailleurs	13
Total	39

On voit que notre force armée tant à Sébastopol même, qu'aux environs de cette ville n'était que de 75 mille hommes,

(*) Transféré du côté Sud, le $\frac{29 \text{ mai}}{10 \text{ juin}}$.

c'est-à-dire qu'elle n'offrait à peu près que la moitié de l'effectif des forces alliées (*).

Le $^{5}/_{17}$ juin, la garnison de Sébastopol se trouvait répartie comme suit:

I. Dans les batteries de côte sous les ordres du général-major Pichelstein — deux bataillons:

Batterie n° 10	bataillon de réserve de Lithuanie
Batteries Alexandre et n° 8 .	» » » » Vilna.

II. Sur le côté de la Ville sous les ordres du général-major Martinau — 41 bataillons d'infanterie et 6 bouches à feu de l'artillerie montée, savoir:

1ère section: 16 bataillons commandés par le général-major Sémiakine.

2e section: 14 bataillons commandés par le général-major Schoultz.

En réserve: 11 bataillons et 6 bouches à feu de campagne.

Ces troupes étaient disposées de la manière suivante:

1e section.

Batteries Chémiakine — un bat. de Minsk.

Bastion n° 6 — un bat. combiné de Brest.

En réserve près de la baie de l'Artillerie — un bat. de Minsk.

(*) Dans les chiffres ci-dessus énoncés, ne sont pas comprises, comme étant trop éloignées pour prendre une part active au moment de l'assaut, les troupes des deux armées qui stationnaient sur la presqu'île de Kertch et devant Eupatorie.

Lunette n° 79 (Boutakow) et redoute Rostislaw — le régiment de Podolie.

Bastion n° 5 — un bataillon combiné de réserve du régiment de Bialostok.

Lunette n° 7 (Belkine) — deux compagnies du régiment d'Alexopol.

Redoute Tchesmé — trois bataillons du régiment d'Alexopol.

Faubourg de l'Artillerie — un bataillon du régiment du grand-duc Michel.

Redoute n° 1 (Schwartz) — un bataillon du régiment du grand-duc Michel.

Dans le ravin de la Ville — deux compagnies du régiment d'Alexopol.

En réserve de la 1ère section, dans la rue Morskaïa près du bazar—les régiments de Gitomir et d'Ouglitch — 4 bataillons.

2e section.

Batteries Zaboudsky et Petrow — deux bataillons du régiment d'Ekatérinebourg.

Dans les tranchées de la seconde ligne dans le ravin de la Ville — deux bataillons du régiment d'Odessa.

Bastion n° 4 — trois bataillons du régiment de Tobolsk.

Batterie n° 38 (Kostomarow) — deux compagnies du régiment de Tomsk.

Batterie n° 75 (Lvow) et batteries du Boulevard — deux bataillons du régiment de Tomsk.

Redoute Jason — six compagnies du régiment de Tomsk.

En réserve de la 2e section, sur la hauteur de la Ville, près des batteries Skariatine — deux bataillons du régiment de Kolivansk et un bataillon du régiment de Tobolsk.

Au bastion n° 3: le colonel Hahn avec trois bataillons du régiment de Briansk.

Dans les batteries n° 21 (Janowsky) et n° 3 (Boudistchew): le colonel Golew avec le régiment de Kamtchatka, dont un bataillon occupait les banquettes; un autre se trouvant en réserve derrière la batterie n° 3.

4e section.

Dans la batterie n° 6 (Gervais) le capitaine Born avec un bataillon du régiment de Poltawa.

Au mamelon Malakhow: le général-major Zamarine avec 9 bataillons, dont cinq bataillons (trois du régiment de Poltawa et deux du régiment de Sevsk) étaient disposés le long des banquettes sur les faces latérales et frontales; deux bataillons (rég. de Sevsk) — à l'intérieur du mamelon entre les abris blindés; et deux bataillons (rég. de Zabalkansky) — dans la gorge et aux extrêmités des faces latérales du mamelon.

5e section.

Dans la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2 un bataillon du rég. de Souzdal.

Au bastion n° 2 — deux bataillons du rég. de Wladimir, dont 6 compagnies sur les banquettes et deux dans la gorge de l'ouvrage. En réserve sur la pente du ravin Ouchakow — un bataillon du rég. de Souzdal.

Toute l'infanterie de cette partie de la 5e section était commandée par le colonel Daragan.

Dans la batterie près du Laboratoire, et à sa droite le long de la courtine jusqu'au bastion n° 2 — 180 volontaires des régiments de Wladimir, de Krémentchoug et du prince de Varsovie.

De son côté, le commandant de la garnison donna l'ordre suivant:

1) Dans le cas où l'assaut serait donné le jour, les chefs des troupes dans les fortifications adjacentes aux points attaqués, détacheront, sans en demander préalablement l'autorisation, une partie de leurs forces vers les points menacés, en évitant pourtant un amas trop considérable de troupes pour conserver l'ordre et diminuer les pertes.

2) Si l'ennemi parvient à s'introduire dans le fossé des ouvrages attaqués, les troupes qui garniront les banquettes monteront sur le parapet et feront usage de leurs bayonnettes pour repousser l'ennemi.

3) Après que l'ennemi aura été repoussé, il ne devra pas être poursuivi autrement que par la mousqueterie.

4) Les troupes qui occuperont les banquettes devront s'abstenir de crier «hourrah!» et elles seront tenues d'agir en silence et sans confusion.

5) Les travailleurs, au premier signal d'alarme, devront aussitôt abandonner leurs outils et se porter sur les lieux qui leur auront été désignés d'avance.

6) Tous les soldats employés dans le service intérieur des différents régiments, comme cuisiniers, boulangers etc. devront se rassembler munis de leurs fusils dans les endroits qui leur auront été préalablement indiqués afin de pouvoir marcher à l'ennemi en cas de besoin.

CHAPITRE XXXVI.

Quatrième bombardement, $^{5}/_{17}$ juin. — Assaut du $^{6}/_{18}$ juin contre le flanc gauche de l'enceinte fortifiée. — Consommation de projectiles. — Pertes.

Le $^{5}/_{17}$ juin, à la pointe du jour, les alliés ouvrirent un quatrième bombardement contre le Karabelnaïa et la face gauche du bastion n° 4. Au même moment, les batteries ennemies établies sur les hauteurs au-delà du ravin du Carénage commencèrent à diriger un violent feu contre nos batteries du côté Nord et les navires stationnés dans la rade.

Bientôt tout le terrain fut couvert d'une épaisse fumée qui gêna beaucoup pour la précision du tir. Il en résulta que le feu diminua de vigueur. Mais, quand le soleil parut le vent dissipa la fumée et la lutte engagée entre les deux artilleries reprit une nouvelle intensité.

Vers 8 heures du matin, les batteries de siége augmentèrent encore de violence, et particulièrement les batteries de la hauteur Worontzow et celles de l'attaque française de droite qui,

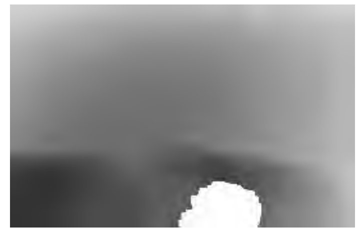
au lieu de coups séparés, ne nous envoyèrent plus que des décharges entières d'artillerie.

Cependant on avait remarqué, devant le Malakhow, un certain mouvement dans les troupes ennemies. L'alarme fut aussitôt donnée au mamelon, et on fit approcher vers l'enceinte fortifiée les renforts de troupes avec leur artillerie; mais on s'aperçut bientôt que ces appréhensions étaient sans objet, et les renforts reprirent leur première position.

Pour épargner le sang de nos soldats, on avait fait suspendre les travaux le long de toute l'enceinte fortifiée, et on n'avait laissé dans les bastions, en sus des troupes de garde, que de petits détachements de travailleurs employés aux réparations des embrâsures, des plateformes, des remblais et des magasins à poudre.

Les nouvelles batteries françaises élevées contre la Karabelnaïa nous firent vigoureusement sentir, dès le début, l'effet destructeur de leur tir. En peu de temps les faces frontales du Malakhow et du bastion n° 2, ainsi que la courtine intermédiaire, furent considérablement endommagées; ce qui n'empêcha pas l'artillerie de ces ouvrages de répondre vivement aux batteries ennemies. La même fermeté se remarqua dans les autres batteries de la Karabelnaïa qui continuèrent à soutenir énergiquement la lutte.

Un combat de cinq heures de durée fit éprouver de fortes avaries aux ouvrages de notre enceinte fortifiée. C'étaient particulièrement le bastion n° 2, le mamelon Malakhow et le bastion n° 3 avec ses annexes qui avaient le plus souffert; ces ouvrages avaient la moitié de leurs embrâsures comblées, et les efforts réitérés qu'il avait fallu faire pour les remettre en bon état, nous avaient obligés à y sacrifier un grand nombre de soldats. Plusieurs bouches à feu et affûts furent mis hors de service et nos artilleurs subirent de cruelles pertes.



Sur ces entrefaites, on commença à manquer de munitions; il en résulta que, sur les 10 heures du matin, le feu des batteries de la Karabelnaia diminua de violence.

On pouvait remarquer que les batteries de siége avaient aussi souffert dans leurs embrâsures; principalement les batteries anglaises n°s 9 et 14, sur la hauteur Worontzow, et les batteries françaises n°s 15 bis et 17 sur la hauteur de la lunette Kamtchatka. Un magasin à poudre fit explosion dans la batterie française n° 20, élevée sur l'emplacement de la redoute Volhynie. Néanmoins, le reste des batteries de siége continua de nourrir un violent feu d'artillerie, et de faire pleuvoir sur nos ouvrages une grêle de projectiles de tous genres.

Vers 2 heures de l'après-midi, les alliés, tout en continuant de bombarder les fortifications de la Karabelnaïa, ouvrirent un feu vigoureux contre le côté de la Ville, spécialement contre les bastions n°s 4 et 5 et contre la face gauche du bastion n° 6.

Les efforts réunis de notre artillerie avaient principalement pour but de faire taire celles des batteries de siége avancées, qui nous causent le plus de mal, entre autres les batteries françaises n°s 41, 42, 44 et 44 bis qui faisaient considérablement souffrir le bastion n° 5, et la batterie française n° 51 qui avait criblé de ses boulets le flanc gauche du bastion n° 6. Après une lutte soutenue durant trois heures, quelques-unes des batteries de siége se virent forcées de ralentir leur feu.

Nous avions aussi, de notre côté, essuyé de graves dommages et surtout des pertes considérables parmi les servants des pièces. Néanmoins, la canonnade ne fut interrompue, de part et d'autre, que fort avant dans la soirée.

Devant la Karabelnaïa l'ennemi continua de faire agir ses canons et ses mortiers jusqu'au moment où la nuit devint sombre; à ce moment, on put se convaincre que nos ouvrages avaient tous plus ou moins souffert, particulièrement la batte-

rie n° 5 (Nikonow), le Malakhow et le bastion n° 2 dont presque tous les canons et les licornes avaient été obligés de cesser le feu.

Seize de nos bouches à feu avaient été demontées dans le courant de cette journée et 17 affûts avaient été brisés.

Outre ces dégâts, les projectiles ennemis avaient aussi endommagé: 71 plateformes, plus de 200 embrâsures ainsi qu'un grand nombre de traverses, de blindages et de magasins à poudre. La caserne fortifiée du bastion n° 1 avait considérablement souffert. La perte en hommes était considérable; plus de 1,300 blessés avaient été transportés aux ambulances de la Karabelnaïa et près de 300 à celles du côté de la Ville.

Cette journée nous coûta un grand nombre d'excellents officiers: le capitaine de marine Boudistchew et le major Roudanowsky du régiment de Minsk furent tués; le capitaine de marine Yourkowsky et le capitaine Stanislawsky de l'artillerie navale, furent blessés mortellement.

Le capitaine Yourkowsky ayant succombé à ses blessures, fut remplacé comme chef de la 4ème section par le capitaine Kern, et le général-major Youférow fut appelé au commandement de l'infanterie de la 4ème section, que le général Zamarine ne put conserver, ayant été mis hors de combat par de fortes contusions.

A la tombée de la nuit, l'ennemi suspendit la canonnade, en augmentant, toutefois, la violence du feu de ses mortiers, particulièrement contre l'intérieur de nos ouvrages et contre les points occupés par nos réserves. Un grand nombre de bombes ennemies vinrent éclater dans l'enceinte fortifiée, tandis que le Malakhow et le bastion n° 2 en furent littéralement comblés.

La ville, la rade et tout le côté Nord furent aussi en butte à toute la violence du feu des batteries ennemies.

Des fusées de guerre de gros calibre furent lancées, simultanément, de la redoute Victoria et des fortifications situées au-delà de la baie Stréletzkaïa.

Depuis 11 heures du soir jusqu'à 3 heures de la nuit, dix vapeurs ennemis, qui s'étaient approchés de l'entrée de la rade, avaient déchargé leurs bordées contre la ville, la baie du Sud et les batteries de côte, qui n'avaient pas manqué de répondre énergiquement à leur feu.

Pendant la nuit, quelques projectiles ennemis avaient donné lieu à différents incendies dans l'intérieur de la Ville. Le plus considérable eut lieu près de la baie de l'artillerie, derrière la batterie de côte n° 8; c'est alors que les flammes avaient consumé tout un magasin d'artillerie et fait éclater un dépôt de près de 300 bombes chargées.

Cependant le terrible feu des batteries de siége ne nous avait pas empêché d'achever, vers les 2 heures de la nuit, le rechange des pièces démontées, et d'exécuter les réparations nécessaires dans les parapets, les plateformes et les magasins à poudre. Ces travaux accomplis, on s'était empressé de faire retirer les travailleurs afin d'éviter des pertes inutiles. On continua cependant d'élever dans la partie demi-circulaire de la face frontale du Malakhow, quatre barbettes pour bouches à feu de campagne dont l'établissement avait été jugé indispensable pour pouvoir balayer par la mitraille les abords du terrain. Deux de ces barbettes avaient été établies dans les intervalles entre les pièces d'artillerie; mais on avait été obligé, pour les deux autres, d'enlever deux canons-caronades de 24, placés au côté de droite de la partie demi-circulaire, et de construire des embrâsures pour ces pièces. Nos braves sapeurs, aidés par un détachement du régiment de Sevsk, avaient achevé vers l'aube du jour et sous une pluie de bombes ennemies, les quatre bar-

bettes, qui avaient été immédiatement occupées par des pièces de campagne.

Nous avions, de notre côté, pendant la nuit, complètement suspendu la canonnade afin de pouvoir nous appliquer plus assidûment à rétablir l'ordre dans nos fortifications, et afin de conserver, autant que possible, en bon état, pour le cas d'un assaut, nos embrâsures et nos bouches à feu restées intactes. Ces embrâsures avaient été, pour la plupart, bouchées hermétiquement au moyens de par-à-balles en cordage; et les bouches à feu se trouvaient prêtes, toutes chargées à mitraille.

La 1ère section et les batteries du côté Nord firent, de temps en temps, tonner leurs canons, sans cesser de faire agir vigoureusement leurs mortiers.

Les bombes lancées par notre bastion n° 4 incendièrent un dépôt de gabions et de fascines établi près de la batterie française n° 25.

A 2 heures de la nuit, au plus fort du tonnerre produit par les décharges de l'artillerie on s'aperçut d'une agglomération de troupes ennemies. Le sous-lieutenant Khroustchow, du régiment de Briansk, établi en embuscade devant la 5e section, nous apprit que les alliés concentraient des forces considérables dans le ravin du Carénage. A cette nouvelle, le général-major prince Ouroussow donna, au bastion n° 1, l'alarme qui se communiqua aussitôt le long de toute l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée. En conséquence, les embrâsures furent immédiatement démasquées, les bouches à feu remises en place, l'infanterie monta sur les banquettes et les renforts s'approchèrent des points menacés. En même temps, la réserve générale du côté Karabelnaïa se disposa de la manière suivante:

Le régiment d'Yakoutsk et 6 bouches à feu de campagne vinrent se placer à droite de la gorge du Malakhow près de

la prison; deux bataillons du régiment de Zabalkansky, stationnés sur la pente opposée du mamelon Malakhow furent transférés dans l'intérieur de cet ouvrage; le régiment de Sélenghinsk avec 12 bouches à feu de campagne alla occuper le terrain à gauche du mamelon entre l'église du régiment de Biaostok et le ravin Ouchakow. Un bataillon combiné se disposa derrière le bastion nº 3 près des casernes de la marine; et deux compagnies se placèrent dans le faubourg Karabelnaïa près du ravin Apollon.

A trois heures de la nuit, au moment où le jour commençait à poindre et pendant que nos troupes achevaient d'opérer ces différents mouvements, on s'aperçut qu'une masse compacte d'infanterie ennemie précédée par une épaisse nuée de tirailleurs, commencait à franchir la berge gauche du ravin du Carénage. Les tirailleurs, arrivés les premiers (*), s'élancèrent aussitôt sur les bastions nºˢ 1 et 2 et sur la courtine adjacente.

Les Français furent reçus par un violent feu mitraille et de mousqueterie, partant de l'enceinte fortifiée. Ce feu fut appuyé par celui de l'artillerie des vapeurs «Wladimir», «Gromonossetz», «Chersonèse», «Krim», «Bessarabia» et «Odessa», lesquels, s'étant embossés en face de l'embouchure de la baie du Carénage firent pleuvoir leurs projectiles dans le ravin du Carénage, et sur la berge gauche de ce ravin occupée par les renforts ennemis. Subissant des pertes considérables, les Français étaient à peine arrivés jusqu'aux trous-de-loup devant le bastion nº 2, que déjà ils s'étaient vus forcés d'effectuer leur retraite, qu'ils exécutèrent sans cesser de tirer contre nos embrâsures, car ils avaient trouvé moyen de s'abriter, en profitant des

(*) De la division française du général Mayran.

inégalités du sol et en se retirant derrière des masses de pierres amoncelées sur ce terrain.

Voulant porter secours à la 5ème section, le lieutenant-général Khroulew fit avancer un bataillon du régiment de Sélenghinsk vers la berge droite du ravin Ouchakow.

Après que l'ennemi se fut retiré, les batteries de siége recommencèrent à déchaîner toute la furie de leurs décharges contre la 5ème section de l'enceinte fortifiée. Cependant les Français, après avoir repris haleine et reçu des renforts (*), se précipitèrent pour la seconde fois sur les bastions nos 1 et 2. Cette attaque fut appuyée par quelques pièces de campagne placées près de la batterie Zabalkansky. Mais énergiquement accueilli par des décharges multipliées de mousqueterie et de mitraille, l'ennemi fit une seconde fois volte face et se retira définitivement dans le ravin du Carénage.

Immédiatement après cette seconde attaque manquée, la redoute Victoria avait lancé quelques fusées. A ce signal des nuées de tirailleurs français débouchèrent de la 5ème parallèle ainsi que de la lunette Kamtchatka et du ravin du Carénage. Précédés de volontaires portant des échelles et appuyés par une infanterie nombreuse, les Français s'avancèrent vers la courtine entre le bastion n° 2 et le mamelon Malakhow, vers le Malakhow lui-même et la batterie n° 6 (Gervais) (**). Simultanément, le bastion n° 3 et les fortifications de la Péressip furent attaqués par les Anglais.

A ce moment on avait donné de notre côté, à 600 carabiniers des régiments d'Yakoutsk et de Sélenghinsk, l'ordre de monter sur les banquettes de la courtine à droite du bastion n° 2, déjà

(*) Deux bataillons de voltigeurs de la garde.

(**) Les divisions françaises Brunet et d'Autemarre.

occupées par un bataillon du régiment de Souzdal; deux compagnies avaient été placées en réserve derrière le centre de cette courtine.

Quand l'ennemi se présenta pour lui donner l'assaut, il fut accueilli par la mitraille et la mousqueterie partant du bastion n° 2, de la courtine et du mamelon Malakhow. L'assaillant mis en désordre chercha à s'abriter dans les carrières de pierres. Cependant il en sortit bientôt pour revenir à la charge, et une partie des troupes ennemies se dirigea vers la face gauche du bastion n° 2, l'autre vers la courtine. Sans se laisser arrêter par le feu terrible des ouvrages attaqués, les Français poursuivirent résolument leur route. Après avoir traversé les trous-de-loup, l'ennemi, descendit dans le fossé et se prépara à escalader le parapet de la courtine. Notre infanterie qui occupait les banquettes, monta alors sur le parapet, et présenta à l'assaillant un rempart de bayonnettes. Les Français furent repoussés pour la troisième fois, et, jetant bas les échelles qu'ils avaient apportées, se retirèrent en désordre vers les carrières de pierres et les tranchées.

Le détachement ennemi qui s'était présenté à l'attaque du bastion n° 2 ne s'en était approché qu'à 50 sagènes de distance; écrasé par la mitraille il avait abandonné ses rangs et s'était retiré à la hâte, en cherchant un refuge dans les tranchées.

On n'était, cependant, pas sans crainte de voir l'ennemi tenter un nouvel effort dans le but de s'emparer de la courtine et tomber sur les derrières du bastion n° 2. Pour parer à cette éventualité, le général Khroulew attira de la berge droite du ravin Ouchakow vers la gorge de ce bastion un bataillon du régiment de Sélenghinsk; et, afin de se ménager quelques renforts sur ce point, le général donna au bataillon posté derrière le bastion n° 3, près des casernes de la marine, l'ordre de se placer dans l'intervalle entre le Malakhow et le bastion n° 2.

Cependant, l'ennemi renouvela encore, à deux reprises, ses attaques contre la courtine et la batterie n° 84 (Nikiforow), mais il fut repoussé, chaque fois, sans même arriver jusqu'à mi-chemin entre les tranchées et l'enceinte fortifiée.

Une partie des troupes ennemies s'était dirigée, en droite ligne, sur le mamelon Malakhow, tandis-qu'une autre s'était portée plus à gauche contre la batterie n° 6 (Gervais). Le général-major Youferow avait tout préparé sur le mamelon pour recevoir l'ennemi. Aussi la mitraille et la mousqueterie obligèrent-elles promptement les Français à s'arrêter à 100 pas du fossé, et à retourner dans le ravin des Docks et dans les tranchées. Quelques heures plus tard, ils revinrent encore à l'assaut, sans plus de succès; toute la pente frontale du mamelon Malakhow était jonchée de cadavres ennemis.

Les bouches à feu de campagne placées, quelques moments avant cette attaque, sur la face frontale du mamelon avaient efficacement contribué à neutraliser l'impétuosité des assaillants.

Ces pièces qui agissaient pardessus le parapet possédaient un vaste champ de tir et leur grande mobilité ainsi que leur peu de poids les rendaient très-avantageuses pour le tir à mitraille. Le succès que nous avions remporté avait été dû, en partie, au grand nombre de tirailleurs placés le long des banquettes et sur les traverses, disposition qui nous avait permis d'avoir un commandement considérable sur le terrain environnant et d'augmenter sensiblement le nombre des feux de mousqueterie.

Cependant, une forte colonne ennemie s'était dirigée résolument sur la batterie n° 6 (Gervais) en suivant la pente de droite du ravin des Docks et sans se laisser arrêter par nos décharges d'artillerie et de mousqueterie. Le parapet peu élevé de cette batterie dépourvue en plusieurs endroits de tout fossé, en pouvait présenter d'obstacles bien sérieux. Les Français

envahirent le parapet et s'introduisirent dans l'intérieur de la batterie occupée par 300 hommes d'un bataillon du régiment de Poltawa, qui essayèrent de repousser l'ennemi à la bayonnette mais qui durent se retirer devant la supériorité du nombre de leurs adversaires.

Ayant laissé pour la défense du chemin conduisant vers la face de droite du Malakhow, deux pelotons sur le flanc gauche de la batterie n° 6 (Gervais), le capitaine Born qui commandait le bataillon, opéra sa retraite en bon ordre avec le reste de ses troupes et le petit nombre d'artilleurs qui avaient survécu à l'attaque.

Animés par le succès, les Français poursuivirent nos soldats en retraite. Mais ils ne tardèrent pas à être arrêtés par le feu partant de la face droite du mamelon et celui de six bouche à feu de campagne placées derrière le retranchement près de la prison. Néanmoins une partie des troupes ennemies (*) arriva jusqu'aux maisons situées sur la pente de droite du mamelon Malakhow, et, s'étant barricadée dans ces bâtiments, y chercha un refuge.

Sur ces entrefaites le général Khroulew était arrivé sur le lieu du combat. Il avait amené avec lui la 5e compagnie du régiment de Sewsk (135 hommes) (**) qui revenait des travaux sous les ordres du capitaine Ostrowsky; cette compagnie ayant été rangée derrière le retranchement en ordre de bataille, le général la mena lui-même à l'attaque contre l'ennemi en lui criant: «Amis! suivez-moi! chargez! la division vient à notre secours!» Entraînés par ce brave chef qui leur inspirait toute confiance, nos soldats se ruèrent sur les Français sans tirer

---

(*) De deux à trois bataillons.

(**) Cette compagnie avait été occupé à la 3e section au transport de bouches à feu.

un seul coup de fusil. Sur l'ordre du général Khroulew les restes du bataillon de Poltawa commandés par le capitaine Born avaient été de même lancés contre l'ennemi. Les Français logés dans les maisons accueillirent nos troupes par un violent feu de mousqueterie, et c'est alors qu'on vit s'engager une sanglante mêlée; les Français firent une défense désespérée, et chaque maison dût être prise d'assaut. Nos soldats montaient sur les maisons, en enlevaient les toîts, lançaient des projectiles sur les Français réfugiés dans l'intérieur des bâtiments, se frayaient un chemin à travers portes et fenêtres, et réussirent enfin à déloger l'ennemi auquel ils firent prisonniers un officier supérieur, 8 officiers subalternes et près de 100 soldats.

Pendant ce temps, le général Khroulew avait fait venir sur le lieu du combat six compagnies du régiment de Yakoutsk. Deux d'entre-elles sous les ordres du major Novachine donnèrent de face contre les Faançais, tandis que les quatre compagnies restantes commandées par le colonel Alennikow attaquèrent l'ennemi en tombant sur ses flancs du côté du ra vin des Docks. Les Français furent culbutés définitivement et nos soldats se rendirent maîtres de la batterie n° 6 (Gervais) dont une bouche à feu avait déjà été tournée contre nous. Entraînées par le succès nos troupes s'étaient déjà mises à poursuivre l'ennemi au-delà des parapets, quand elles furent arrêtées par ordre du général Khroulew.

La victoire que nous avions remportée sur ce point nous avait coûté des pertes sensibles. La 5e compagnie du régiment de Sevsk qui s'était particulièrement distinguée, avait perdu 105 hommes sur 138 combattants qu'elle comptait avant l'attaque. Le valeureux chef de compagnie, capitaine Ostrowsky avait été tué au début même du combat; le sous-lieutenant Keller prit, à la mort de son capitaine, le commandement de la compagnie.

Pendant que ces événements s'accomplissaient, 4 bataillons du régiment de Yéletz étaient arrivés au mamelon Malakhow. A la première nouvelle de l'assaut, ce régiment était sorti de la ville conformément aux ordres que lui avait donnés le chef de l'état-major prince Wassiltchikow. Un de ses bataillons vint occuper la batterie n° 6 (Gervais), tandis que les trois autres se rangèrent, par ordre du général Khroulew, sur le terrain près de la prison, afin de se tenir prêts, au besoin, à secourir la batterie.

En outre du régiment de Yéletz, le chef de la garnison avait encore envoyé de la ville vers le faubourg Karabelnaïa deux bataillons du régiment d'Odessa et deux de celui d'Ouglitch; cependant, ayant reçu la nouvelle que l'assaut de la Karabelnaïa avait été repoussé, le général Osten-Sacken donna à ces bataillons l'ordre de rentrer dans la ville.

Les Français après avoir reçu de nouveaux renforts revinrent à trois reprises à l'attaque de la batterie n° 6 (Gervais) qui avait été reprise par nos troupes; chaque fois cependant ils furent repoussés par la mitraille et la mousqueterie. Les canonniers ayant été, pour la plupart, mis hors de combat, les soldats des régiments de Sevsk, d'Yakoutsk et de Yéletz chargaient eux mêmes les bouches à feu. Les Français subirent dans cette action des pertes terribles et furent obligés de se retirer définitivement dans le ravin des Docks et dans leurs tranchées.

Revenons maintenant à l'attaque par les Anglais du bastion n° 3. Après avoir débouché de leurs tranchées, les Anglais se dirigèrent partie vers la face gauche, et partie vers la face droite du bastion. Les colonnes d'attaque étaient précédées par des tirailleurs et des détachements de soldats portant des échelles, des fascines et des sacs bourrés de laine; un peu en arrière, on voyait s'avancer les renforts. Une quantité consi-

dérable de troupes, formant une troisième colonne (*), était en marche le long du ravin du Laboratoire.

Mais à peine les Anglais s'étaient-ils montrés en dehors de leurs tranchées que déjà par ordre du contre-amiral Panfilow, un feu violent était dirigé contre eux et ils se trouvèrent, en une moment, écrasés sous une pluie de mitraille lancée par le bastion et décimés par la mousqueterie du régiment de Briansk placé sur les banquettes et commandé par le général-major Lisenko.

Les soldats qui marchaient à la têté des colonnes d'assaut jetèrent bas les échelles et les fascines, et se replièrent sur le gros des troupes qui les suivaient. Cependant, ayant repris haleine, les Anglais revinrent à la charge, et s'avancèrent lentement, sans se laisser déconcerter par le feu violent du bastion et des batteries adjacentes; enfin, ils atteignirent les abattis établis devant la contrescarpe. Une partie des troupes se coucha à terre et ouvrit le feu contre les embrâsures du bastion, tandis qu'une autre partie s'efforçait de détruire les obstacles présentés par les abattis. Néanmoins les projectiles de l'enceinte fortifiée obligèrent l'ennemi à se retirer. Plus tard, une nouvelle colonne anglaise, après être sortie des tranchées, se porta en avant, et, arrivée près de ces mêmes abattis, essaya vainement de les détruire car le feu soutenu de la mousqueterie et de l'artillerie du bastion ne lui en laissèrent pas les temps.

Les Anglais ne se bornèrent pas à l'attaque du bastion n° 3; ils tentèrent aussi d'envahir les batteries de la Péressip. A la pointe du jour une épaisse nuée de tirailleurs ennemis sortie du ravin Sarandinaki, s'était jetée sur nos avant-postes, qui ne comptaient alors que 37 carabiniers et 12 matelots, lesquels furent forcés de se retirer après avoir perdu 6 hom-

---

(*) La brigade Barnard de la 3e division anglaise.

mes. Les Anglais ne s'avancèrent pas jusqu'aux batteries et se contentèrent d'occuper les maisons et les enclos des jardins au pied de la montagne Verte. Or, à peine avions nous aperçu l'ennemi que déjà les batteries de la Péressip avaient ouvert un violent feu d'artillerie. Les colonnes anglaises, précédées par de nombreux tirailleurs (*), étaient sortis à plusieurs reprises de derrière les maisons et les enclos pour se jeter sur nos batteries nos 15, 16 et 81 (Pérekomsky, Kriakine et Staal), mais elles avaient été, chaque fois, repoussées par la mitraille ainsi que par la mousqueterie du régiment d'Okhotsk qui protégeait ces batteries, et par le feu de quelques compagnies du régiment de Tomsk qui occupaient les batteries du Boulevard. Durant l'une de ces attaques une poignée d'Anglais s'était logée dans les maisons situées sur un contrefort au-dessous des batteries du Boulevard et avait ensuite attaqué la batterie du Gribok. Deux compagnies du régiment de Tomsk qui se trouvaient dans cette batterie culbutèrent l'ennemi et lui firent 5 prisonniers.

Il était 7 heures du matin, et toutes les attaques dirigées contre l'enceinte fortifiée avaient été repoussées. L'ennemi, ayant subi des pertes considérables, s'était retiré dans ses tranchées, et il n'était resté sur le terrain de l'assaut que quelques hommes qui avaient envahi les bâtiments devant la Péressip et sur le contrefort à gauche du bastion n° 4.

Nos troupes qui avaient reçu défense formelle de poursuivre l'ennemi, attendaient avec impatience le renouvellement de l'assaut. Mais leur attente fut déçue; les alliés se bornèrent à ouvrir un feu violent contre tous nos ouvrages, et il leur fut vigoureusement répondu. Pour diminuer les pertes,

---

(*) La brigade Ayre de la 3e division anglaise.

nos troupes dans les bastions furent disposées derrière les traverses et les réserves placées à l'abri du feu.

Sur ces entrefaites, on avait reçu la nouvelle que, simultanément avec l'assaut, les alliés avaient exécuté du côté de de la rivière Tchernaïa un mouvement agressif qui semblait avoir été une démonstration pour tenir en alerte notre corps d'opération. Après avoir stationné pendant quelque temps entre Koutchka et Chouliu les alliés reprirent leurs anciennes positions.

Après-midi, on commença, de part et d'autre, à ralentir le feu; les batteries de la Péressip seules continuaient de tirer avec vigueur contre les bâtiments et les jardins situés au pied de la montagne Verte, et qui ne furent, toutefois, évacués par les Anglais que vers le soir.

A la tombée de la nuit, on s'aperçut que les Anglais occupaient encore les bâtiments sur un contrefort à gauche du bastion n° 4. Deux compagnies envoyées sur les lieux les en chassèrent et détruisirent ces bâtiments.

Nous connaissons maintenant les détails des opérations de nos troupes pendant la durée de l'assaut; portons aussi nos regards sur les opérations des alliés durant cette attaque, en nous servant, pour ce qui concerne les dispositions prises par nos adversaires à l'assaut du $^{6}/_{18}$ juin, des données recueillies dans les ouvrages officiels français et anglais.

Après avoir obtenu un premier succès à l'attaque de nos fortifications avancées, les commandants en chef des armées alliées s'étaient décidés à profiter de l'impression défavorable que la prise des redoutes avait produite sur l'assiégé, pour monter à l'assaut du flanc gauche de notre enceinte fortifiée,

en ayant eu soin toutefois, de faire précéder leur attaque par un bombardement de 24 heures consécutives, destiné à affaiblir le feu de notre artillerie. Ce bombardement devait être ouvert à l'aube du $^{5}/_{17}$ juin, tandis que dès le matin du $^{6}/_{18}$ l'assaut devait être donné: par les Français — contre le Malakhow et les bastions n°s 1 et 2 — et, simultanément, par les Anglais — contre le bastion n° 3 et la Péressip. Or, pendant l'attaque de la Karabelnaïa, une partie du corps de siége français devait se tenir prêt à attaquer, au moment nécessaire, les fortifications sur le côté de la Ville; le corps d'observation des alliés avait ordre de distraire pendant ce temps, notre attention en prenant sur la Tchernaïa l'offensive contre notre corps d'observation. Pour l'attaque des fortifications de la Karabelnaïa, les alliés avaient réuni près de 50 bataillons d'un effectif de près de 34 mille hommes, composé d'environ 25 mille Français et de 9 mille Anglais.

Les troupes françaises comprenaient les divisions Mayran, Brunet, d'Autemarre et la division de la garde, sous le commandement supérieur du général Régnault-de-St-Jean-d'Angely, chargé le $^{4}/_{16}$ juin de commander, en remplacement du général Bosquet, l'attaque française de droite. La division Mayran placée dans les tranchées à droite de la lunette Kamtchatka ainsi que dans le ravin du Carénage avait ordre de monter à l'assaut du bastion n° 1 ainsi que de la courtine entre les bastions n°s 1 et 2 et d'envahir le bastion n° 2 en tournant cet ouvrage. Cette division devait être appuyée par deux bataillons de la garde avec quatre bouches à feu de campagne.

Les divisions Brunet et d'Autemarre, massées dans les tranchées près de la lunette Kamtchatka et dans le ravin de Docks, devaient monter à l'assaut en même temps que la division Mayran. La division Brunet avait mission de se porter contre la courtine entre le bastion n° 2 et le Malakhow,

et la division d'Autemarre — contre la courtine entre le Malakhow et le ravin des Docks. Après avoir envahi les courtines ces divisions devaient tomber sur les revers du Malakhow. La réserve de ces trois divisions était formée par une division de la garde placée derrière la redoute Victoria. Deux batteries de campagne se tenaient près de la lunette Kamtchatka et étaient destinées à appuyer, s'il en était besoin, les troupes d'assaut. Des artilleurs étaient attachés à chacune des colonnes pour enclouer les pièces, et des sapeurs, pour établir des logements dans les ouvrages envahis. Ces troupes spéciales devaient marcher avec le bataillon en tête de chaque colonne.

Des détachements des 2e et 4e divisions légères, anglaises, comptant environ 6 mille hommes et commandés par le général Brown, avaient reçu l'ordre d'attaquer le bastion n° 3. La brigade Barnard de la 3e division (environ mille hommes) devait, simultanément, se mettre en marche le long du ravin du Laboratoire. La brigade Ayre (environ 2,000 hommes) de la 3e division avait ordre, en sortant du ravin Sarandinaki, d'attaquer les fortifications de la Péressip. A chaque colonne étaient attachées des brigades de sapeurs portant des échelles, des fascines, des sacs bourrés de laine et des barils de poudre.

A gauche des Anglais, dans les tranchées ouvertes devant les fortifications du côté de la Ville, quatre divisions françaises avaient été massées sous le commandement supérieur du général de Salles.

Les troupes alliées destinées à opérer une diversion sur la Tchernaïa, se composaient de quatre divisions françaises et de toute la cavalerie de cette même nation, de quatre batteries à cheval, d'une batterie de montagne, du corps sarde, et de la division turque sous le commandement supérieur du général Bosquet.

On [illegible] l'assaut [illegible] ment des troupes [illegible] général [illegible] tées par [illegible] française [illegible] [illegible] contre les [illegible] lité pour [illegible] certainement [illegible] depuis [illegible] nombreuses [illegible]

Le [illegible] 36 heures. [illegible]

Du [illegible] dant [illegible] et 12 mille [illegible]

La garnison [illegible] de 5.5[illegible] hommes [illegible]

	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Tués	—		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Blessés		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Contusionnés		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Disparus	—	—	—	[illegible]	[illegible]
Total	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Au nombre des blessés se trouvaient le général-major Todleben, atteint légèrement à la tête, et le général-major Zamarine contusionné.

Ces pertes avaient été, pour la plupart, occasionnées par le bombardement, durant lequel les points principaux de l'enceinte fortifiée s'étaient trouvés occupées par de fortes garnisons, de façon que le nombre des troupes pouvant être abritées sous les blindages n'avait été comparativement que très minime (*).

Les pertes que nous avions subies par l'assaut même ne dépassaient pas 1,500 hommes, car, pendant l'attaque, alors que notre infanterie s'était rangée le long des banquettes, l'artillerie de siége cessa le feu et nos pertes s'étaient bornées à celles qui avaient été occasionnées par la mousqueterie et dans le combat corps à corps sur la batterie n° 6 (Gervais). Or c'était le bombardement qui, seul, nous avait coûté jusqu'à 4 mille hommes mis hors de combat en moins de 36 heures.

Pendant cet événement, les alliés avaient perdu près de 6,500 hommes, savoir les Français—environ 5 mille (**), dans ce nombre deux généraux tués et deux blessés (***), et

---

(*) Il ressort de ce fait que les forteresses doivent posséder des abris blindés assez vastes pour pouvoir contenir la plus grande partie de la garnison; outre les casemates établies dans l'intérieur d'une forteresse pour abriter le gros des forces, d'autres casemates sont indispensables dans les fortifications elles-mêmes pour pouvoir y installer les troupes de réserve devant servir de renforts pour la défense efficace de ces ouvrages.

(**) Auger. T. I, p. 329.

(***) Tués — les généraux de Mayran et Brunet; blessés — les généraux Lafont et Laurencey



es Anglais — 1,728 hommes dont un général tué et trois lessés (*).

Dix-sept officiers et 270 soldats français, et 1 officier et 5 soldats anglais restèrent entre nos mains, non compris les risonniers qui moururent de leurs blessures.

Le lendemain de l'assaut, les commandants en chef des rmées alliées demandèrent un armistice pour l'ensevelissement les morts. Le même jour, à 4 heures de l'après-midi, les ranchées ennemies ainsi que nos ouvrages du flanc gauche rborèrent le drapeau blanc. Des sentinelles furent placées ur tout le parcours du terrain où avait eu lieu le combat. Nos soldats enlevaient, de la position qu'ils occupaient, les adavres de l'ennemi et les rendaient aux alliés dans les limi-es tracées par les avant-postes. L'armistice dura jusqu'à une eure avancée de la nuit; le nombre des corps morts rendus à l'ennemi avait été d'environ 2 mille.

Les Français attribuent leur insuccès, dans la journée du $^{6}/_{18}$ juin, principalement au manque d'ensemble dans l'attaque; la faute doit, selon eux, en retomber sur le général de Mayran qui s'était trompé en prenant une bombe pour la fusée de signal. Ce général s'était ainsi trop prématurément mis en marche contre les bastions n°s 1 et 2 alors que les autres colonnes d'attaque n'étaient pas encore prêtes pour appuyer l'attaque de sa division. Cependant, si l'on veut bien considérer, que, de notre côté, toutes les mesures avaient été prises

(*) Tué — le général John Campbell; blessés — les généraux Johns Brown et Ayre.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.



Ouvrages de fortification	Genre et calibre des pièces																						Total
	Canons							Li-cornes			Canons carona-des			Caronades				Mortiers					
	de 3 pds.	de 68.	de 36.	de 24.	de 18.	de 12.	de 6.	de 1 pd	de 1/2 pd	de 1/4 pd	de 36.	de 24.	de 18.	de 24.	de 18.	de 12.	de 8.	de 5 pds.	de 2 pds.	de 1/2 pd	de 12 liv.	de 8 liv.	
Front de gauche de la batterie de côte n° 10	—	—	—	—	—	—	—	2	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
Moitié gauche du bastion n° 7	—	—	1	5	—	—	—	2	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
Mur entre les bastions nos 6 et 7	—	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
Batteries Chémiakine n° 26	—	1	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9
Batteries Chémiakine n° 60	—	—	6	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
Batteries Chémiakine n° 61	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Bastion n° 6	3	—	1	10	1	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	2	—	2	2	6	—	—	33
Caserne du bastion n° 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	4
Mur entre les bastions nos 5 et 6	—	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
Batterie n° 79 (Boutakow)	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2	—	—	8
Redoute Rostislaw	—	3	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	9	—	—	13	—	—	3	—	—	—	40
Lunette n° 7 (Belkine)	—	1	—	4	—	—	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	12
Bastion n° 5	—	1	7	15	—	—	—	1	—	—	2	2	—	2	—	—	—	1	2	4	—	10	47
Caserne du bastion n° 5	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries réunies nos 25 et 42 (Titow et Zavalichine)	2	—	3	—	—	1	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	—	1	2	—	2	—	14
Batteries de la redoute Tchesmé (Bourtzow) n° 24	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	2	6	—	—	—	16
Batteries de la redoute Tchesmé (Schwan) n° 30	—	—	1	3	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	8
Batteries de la redoute Tchesmé (Schwan) n° 36	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	3	1	—	—	14
Batteries de la redoute Tchesmé (Schwan) n° 41	—	—	—	—	—	2	5	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
Batteries de la redoute Tchesmé Reculée	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries de la redoute Tchesmé Ligne en crémaillère	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	2	—	—	—	—	—	—	7

Ouvrages de fortification	Genre et calibre des pièces																						Total
	Canons							Licornes			Canons caronades			Caronades				Mortiers					
	de 3 pds.	de 68.	de 36.	de 24.	de 18.	de 12.	de 6.	de 1 pds.	de ½ pd	de ¼ pd	de 36.	de 24.	de 18.	de 24	de 18.	de 12.	de 8	de 5 pds.	de 2 pds.	de ½ pd	de 12 liv.	de 8 liv.	
Redoute (Schwartz) n° 1	—	—	3	—	—	2	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	12
Batteries (Zaboudsky) n° 8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	8
Batteries (Zaboudsky) n° 35	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries (Zaboudsky) n° 43	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries (Pétrow) n° 9	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	5
Batteries (Pétrow) n° 10	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	7
Batteries (Pétrow) n° 11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries (Pétrow) n° 12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	6
Batteries n° 22 (Iwachkine)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
Batteries n° 38 (Kostomarow)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
Bastion n° 4	—	2	6	6	—	—	—	4	—	2	1	16	—	2	6	2	—	4	4	9	19	—	83
Batterie (Lwow) n° 75	—	—	—	8	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
Batteries du boulevard n° 31	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries du boulevard n° 32	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	5
Batteries du boulevard n° 33	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries du boulevard n° 34	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	2
Batterie n° 2 (du Gribok)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries de la redoute Jason n° 23 (Lazarew)	—	—	5	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	11
Batteries de la redoute Jason n° 20 (Chikhmatow)	—	3	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
Batteries de la redoute Jason n° 53 (Narbut)	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries de la redoute Jason n° 62 (Narbut)	—	3	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
Batteries n° 51 (Lipnine)	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries n° 80 (Paul)	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Dans l'église catholique, dans la maison Sterling et sur les barricades du côté de la Ville	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	6	1	36	10	—	—	—	—	—	55

Batteries (Skarlatine) sur la hauteur de la Ville n° 57.	—	—	1	7	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
Batteries sur les rives de la baie du Sud (de l'Arsenal) n° 69	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
(Wesselago) n° 58	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
n° 59	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
(Esmont) n° 37	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
(Golowinsky) n° 70	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
n° 71	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3
n° 72	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3
Batteries (Wickhorst) sur le côté de la Ville n° 63	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
n° 64	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
n° 65	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
Batteries près de la cathédrale St. Wladimir n° 66	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	2
n° 67	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
n° 68	—	—	—	3	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries (Sidorow) près le petit boulevard n° 76	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
n° 77	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries derrière le bastion n° 7 n° 54	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3
n° 55	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
n° 56	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Gorge de la batterie de côte n° 8	—	—	—	4	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
Batteries sur le Péressip n° 16 (Kriakine)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	8	—	—	—	—	—	2	11
n° 81 (Staal)	—	—	3	2	—	—	—	—	—	—	—	15	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21
n° 15 (Pérékomsky)	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	1	5	—	—	2	1	—	—	—	2	—	13
Batteries n° 5 (Nikonow)	—	—	9	4	—	—	—	1	—	4	17	—	—	1	—	—	—	—	3	—	—	—	39
n° 52 (Wolynsky)	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3
n° 39 (Zoubow)	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3
Batteries n° 29 (Smaghine)	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	4	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	16
n° 47 (Popandopulo)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
n° 46 (Chweikowsky)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
n° 45 (Potemkine)	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
n° 27 (Artukhow)	—	—	2	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	5
Bastion n° 3.	—	3	4	6	1	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	1	—	4	—	27
Batterie (Yanowsky) n° 21	—	—	—	1	2	—	—	—	—	—	7	2	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	13
Batteries (Boudistchew) n° 3	—	—	1	4	—	—	—	1	—	—	—	4	—	2	1	—	—	1	1	—	—	—	15
n° 73	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
n° 85	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2

Ouvrages de fortification	Genre et calibre des pièces																						Total
	Canons							Licornes			Canons caronades			Caronades				Mortiers					
	de 3 pds.	de 68.	de 36.	de 24.	de 18.	de 12.	de 6.	de 1 pd	de $^{1}/_{2}$ pd.	de $^{1}/_{4}$ pd.	de 36.	de 24.	de 18.	de 24.	de 18.	de 12.	de 8.	de 5 pd.	de 2 pd.	de $^{1}/_{2}$ pd.	de 12 liv.	de 8 liv.	
Batterie (Gervais) nº 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	8
Rédan (Emélianow) nº 74	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	2	—	—	1	—	—	—	4
Batteries du mamelon Malakhow (Séniavine) nº 17	—	2	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	8
Batteries du mamelon Malakhow Sur le glacis	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	14
Batteries du mamelon Malakhow (Panfirow) nº 18	—	3	4	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	11
Batteries du mamelon Malakhow (Stanislawsky) nº 28	—	—	4	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9
Batteries du mamelon Malakhow (Shitkow) nº 44	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries du mamelon Malakhow (Lvow)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries du mamelon Malakhow (Soukhine)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
Batteries (Nikiforow) nº 84	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	5
Batteries (Krassowsky) nº 19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	5
Batteries à droite du bastion nº 2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	2
Bastion nº 2	—	—	1	—	6	—	—	2	—	—	5	12	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	30
Batterie (Kharlamow) nº 82	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batterie sur l'emplacement du bastion nº 1	—	—	4	2	—	1	—	—	—	—	—	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	13
Caserne du bastion nº 1	—	—	—	—	—	—	—	—	9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9
Batteries près les casernes de la flotte (Békléchew) nº 48.	—	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
Batteries près les casernes de la flotte (Békléchew) nº 49.	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries près les casernes de la flotte (Békléchew) nº 50.	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
Caserne de la marine nº 32	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	2	—	—	—	—	—	—	12
Lunette Kamtchatka	—	—	—	10	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	3	—	—	18
Redoute Sélenghinsk	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	12
Redoute Volhynie	—	1	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	17
Batteries nº 83 (Vénitienne)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Batteries nº 86	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	5
Total	5	26	153	150	11	10	5	48	31	17	64	159	20	41	34	72	15	17	40	39	29	12	998

(40)

PERTES ÉPROUVÉES PAR L'ARMÉE RUSSE PENDANT LA DÉFENSE DE SÉBASTOPOL DANS LES ANNÉES 1854 — 1855.

(Tableau revu et corrigé).

Mars.

Dates	Tués				Blessés				Contusionnés				Disparus				Total	Remarques
	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats		
1	—	—	—	7	—	—	—	53	—	—	—	45	—	—	—	—	105	
2	—	—	2	13	—	1	2	60	—	—	1	57	—	—	—	—	136	
3	—	—	—	28	—	—	6	137	—	—	—	60	—	—	—	22	253	
4	—	—	—	10	—	—	—	44	—	—	—	53	—	—	-	—	107	
5	—	—	—	21	—	—	2	115	—	1	2	75	—	—	—	—	216	
6	—	—	—	18	—	—	1	67	—	1	2	43	—	—	—	1	133	
7	1	—	—	8	—	—	—	23	—	—	—	33	—	—	—	1	66	
8	—	—	—	3	—	—	—	24	—	—	1	8	—	—	—	—	36	
9	—	—	—	10	—	—	—	44	—	—	—	8	—	—	—	1	63	
10	—	1	8	385	—	1	20	1,010	—	2	15	256	—	—	—	—	1,698	
11	—	—	—	9	—	—	—	33	—	—	—	24	—	—	—	—	66	
12 et 13	—	—	—	21	—	—	—	101	—	—	2	100	—	—	—	—	224	
14	—	—	—	8	—	—	—	82	—	—	1	59	—	—	—	—	150	
15	—	—	—	15	—	—	5	62	—	—	—	70	—	—	—	1	153	
16	—	—	—	13	—	—	2	52	—	—	4	80	—	—	—	—	151	
17	—	—	—	8	—	—	1	57	—	—	3	47	—	—	—	—	116	
18	—	—	—	10	—	—	—	80	—	—	—	56	—	—	—	—	146	
19	—	—	—	7	—	—	1	46	—	—	—	40	—	—	—	—	94	
20	—	—	—	6	—	—	1	33	—	—	1	51	—	—	—	—	92	
21	—	—	1	20	—	—	1	77	—	1	1	72	—	—	—	—	173	
22	—	—	1	13	—	—	1	33	—	—	2	27	—	—	—	—	77	
23	—	1	—	18	—	1	—	87	—	—	5	107	—	—	—	—	219	
24	—	—	—	12	—	—	—	55	—	—	2	43	—	—	—	—	112	
25	—	—	—	10	—	—	5	53	—	—	—	57	—	—	—	—	125	
26	—	—	—	13	—	1	—	30	—	—	2	28	—	—	—	—	74	
27	—	—	—	10	—	—	—	9	—	—	—	12	—	—	—	—	31	
28	—	1	1	60	—	—	7	304	—	2	11	150	—	—	—	—	536	
29	—	—	2	83	—	1	7	369	—	1	3	269	—	—	—	—	735	
30	—	—	1	80	—	1	4	460	—	1	9	203	—	—	—	—	759	
31	—	—	2	90	—	1	11	372	—	1	6	248	-	—	—	—	731	
Total....	1	3	18	1,009	—	7	77	3,972	—	10	73	2,381	—	—	—	26	7,577	

PERTES ÉPROUVÉES PAR L'ARMÉE RUSSE PENDAN LA DÉFENSE DE SÉBASTOPOL DANS LES ANNÉE 1854 — 1855.

(Tableau revu et corrigé).

Avril.

Dates	Tués				Blessés				Contusionnés				Disparus				Total	Remarques
	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats		
1	—	1	5	165	—	3	15	671	—	1	6	204	—	—	—	14	1,085	
2	—	—	1	65	—	—	3	346	—	1	—	102	—	—	—	—	518	
3	—	—	—	78	—	—	3	416	—	—	6	129	—	—	—	—	632	
4	—	1	—	84	—	—	1	244	—	—	2	100	—	—	—	—	432	
5	—	—	—	49	—	—	2	235	—	—	2	75	—	—	—	—	363	
6	—	—	—	64	—	—	2	185	—	—	3	76	—	—	—	—	330	
7	—	—	3	31	—	—	3	140	—	—	—	16	—	—	—	—	193	
8	—	—	—	25	—	—	—	100	—	—	—	24	—	—	—	—	149	
9	—	—	—	30	—	—	1	139	—	—	1	30	—	—	—	—	201	
10	—	—	—	30	—	—	2	81	—	—	—	34	—	—	—	—	147	
11	—	—	—	30	—	—	4	134	—	—	—	44	—	—	—	—	212	
12	—	—	5	71	—	1	11	336	—	1	4	74	—	—	—	6	509	
13	—	—	4	28	—	—	3	154	—	—	—	35	—	—	—	—	224	
14	—	—	—	12	—	—	—	49	—	—	—	16	—	—	—	—	77	
15	—	—	—	15	—	—	1	66	—	—	—	23	—	—	—	—	105	
16	—	—	—	15	—	—	1	73	—	—	—	23	—	—	—	—	112	
17	—	—	—	20	—	—	—	67	—	—	—	20	—	—	—	—	107	
18	—	—	1	30	—	—	1	116	—	—	—	48	—	—	—	—	196	
19	—	—	1	143	—	—	5	303	—	—	1	65	—	—	—	—	518	
20	—	1	9	283	—	2	13	540	—	—	4	98	—	—	—	—	950	
21	—	—	—	131	—	—	3	242	—	—	1	48	—	—	—	—	425	
22	—	—	—	44	—	1	—	158	—	—	1	100	—	—	—	—	304	
23	—	—	—	10	—	—	2	70	—	1	1	40	—	—	—	—	124	
24	—	—	—	39	—	—	2	146	—	—	—	77	—	—	—	—	264	
25	—	—	—	19	—	1	—	66	—	—	—	11	—	—	—	—	97	
26	—	—	1	12	—	1	2	80	—	—	—	41	—	—	—	—	137	
27	—	—	—	14	—	1	—	58	—	—	1	18	—	—	—	—	92	
28	—	—	—	7	—	—	—	52	—	—	1	44	—	—	—	—	104	
29	—	—	—	9	—	—	1	33	—	—	—	8	—	—	—	—	51	
30	—	—	—	22	—	—	3	63	—	—	—	11	—	—	—	—	99	
Total....	—	3	30	1,575	—	10	84	5,363	—	4	34	1,634	—	—	—	20	8,757	

PERTES ÉPROUVÉES PAR L'ARMÉE RUSSE PENDANT LA DÉFENSE DE SÉBASTOPOL DANS LES ANNÉES 1854 — 1855.

(Tableau revu et corrigé).

Mai.

Dates	Tués				Blessés				Contusionnés				Disparus				Total	Remarques
	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats		
1	—	—	2	43	—	—	5	160	—	—	—	48	—	—	—	—	258	
2	—	—	—	11	—	—	—	52	—	—	—	10	—	—	—	—	73	
3	—	—	—	11	—	—	1	48	—	—	—	11	—	—	—	1	72	
4	—	—	—	7	—	—	—	35	—	—	—	18	—	—	—	—	60	
5	—	—	—	10	—	—	—	57	—	—	—	14	—	—	—	—	81	
6	—	—	—	9	—	—	4	55	—	1	1	13	—	—	—	—	83	
7	—	—	—	14	—	—	1	68	—	—	—	31	—	—	—	—	114	
8	—	—	—	9	—	—	—	49	—	1	2	18	—	—	—	—	79	
9	—	—	—	13	—	—	2	36	—	—	—	21	—	-	-	—	72	
10	1	3	16	981	—	8	56	1,658	—	1	10	266	—	—	1	167	3,168	
11	—	—	2	121	—	—	7	285	—	—	—	79	—	—	—	—	494	
12	—	—	—	14	—	—	—	73	—	—	—	24	—	—	—	—	111	
13	—	—	—	15	—	—	—	46	—	—	1	23	—	—	—	—	85	
14	—	—	—	21	—	1	—	62	—	—	—	20	—	—	—	—	104	
15	—	—	—	8	—	—	—	53	—	—	—	6	—	—	—	—	67	
16	—	—	—	6	—	—	—	12	—	—	—	11	—	—	—	—	29	
17	—	—	—	6	—	—	2	30	—	—	—	11	—	—	—	—	49	
18	—	—	—	5	—	—	—	31	—	—	—	10	—	—	—	—	46	
19	—	—	—	8	—	—	3	55	—	—	—	20	—	—	—	—	86	
20	—	—	—	11	—	—	1	62	—	—	1	11	—	—	—	—	86	
21	—	—	—	12	—	—	—	62	—	—	—	30	—	—	—	—	104	
22	—	—	—	8	—	—	—	61	—	—	—	6	—	—	—	—	75	
23	—	—	—	6	—	—	—	54	—	—	—	14	—	—	—	—	74	
24	—	—	—	10	—	—	2	72	—	—	—	24	—	—	—	—	108	
25, 26, 27, 28, 29, 30	—	7	43	1,714	1	11	99	4,680	—	5	61	1,085	—	—	13	938	8,657	
31	—	—	1	18	—	—	1	120	—	—	—	10	—	—	—	—	150	
Total....	1	10	64	3,091	1	20	184	7,976	—	8	76	1,834	—	—	14	1,106	14,385	

PERTES ÉPROUVÉES PAR L'ARMÉE RUSSE PENDANT LA DÉFENSE DE SÉBASTOPOL DANS LES ANNÉES 1854 — 1855.

(Tableau revu et corrigé).

Juin.

Dates	Tués				Blessés				Contusionnés				Disparus				Total	Remarques
	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats		
1	—	—	—	29	—	—	4	97	—	—	—	21	—	—	—	—	151	
2	—	—	—	14	—	—	—	56	—	—	—	9	—	—	—	—	79	
3	—	—	1	12	—	—	1	68	—	—	—	10	—	—	—	—	92	
4	—	—	—	12	—	—	—	47	—	—	1	10	—	—	—	—	70	
5, 6	—	1	12	916	1	6	41	3,459	1	9	28	958	—	—	—	14	5,446	
7	—	—	—	62	—	—	12	280	—	—	—	16	—	—	—	2	372	
8	—	—	—	16	1	—	1	77	—	—	1	18	—	—	—	3	117	
9	—	—	1	9	—	—	—	68	—	—	—	9	—	—	—	—	87	
10	—	—	—	14	—	—	2	52	—	—	—	7	—	—	—	—	75	
11	—	—	—	7	—	—	—	27	—	—	1	3	—	—	—	—	38	
12	—	—	—	14	—	—	2	43	—	—	1	6	—	—	—	—	66	
13	—	—	—	12	—	—	—	52	—	—	—	11	—	—	—	—	75	
14	—	—	—	13	—	—	1	61	—	—	2	6	—	—	—	—	83	
15	—	—	—	13	—	—	1	65	—	—	—	11	—	—	—	—	90	
16	—	—	—	12	—	—	—	72	—	—	—	9	—	—	—	—	93	
17	—	—	—	13	—	—	2	76	—	—	—	10	—	—	—	—	101	
18	—	—	1	14	—	—	2	96	—	1	—	11	—	—	—	—	125	
19	—	—	—	26	—	—	1	102	—	—	1	16	—	—	—	—	146	
20	—	—	2	23	—	—	5	110	—	—	1	15	—	—	—	—	156	
21	—	—	—	10	—	—	—	75	—	—	—	18	—	—	—	—	103	
22	—	—	—	11	—	—	—	66	—	—	—	5	—	—	—	—	82	
23	—	—	—	25	—	1	2	104	—	—	1	6	—	—	—	—	139	
24	—	—	—	21	—	—	1	62	—	—	—	9	—	—	—	—	93	
25	—	—	—	15	—	1	1	129	—	—	—	15	—	—	—	—	161	
26	—	—	—	33	—	—	—	144	—	—	—	19	—	—	—	—	196	
27	—	—	—	25	—	1	1	130	—	1	1	16	—	—	—	—	175	
28	—	—	2	54	1	—	10	451	—	—	1	138	—	—	—	—	657	
29	—	—	—	18	—	—	—	128	—	1	—	15	—	—	—	—	162	
30	—	—	—	22	—	1	1	118	—	—	—	32	—	—	—	—	174	
Total....	—	1	19	1,465	3	10	91	6,315	1	12	39	1,429	—	—	—	19	9,404	

PERTES ÉPROUVÉES PAR L'ARMÉE RUSSE PENDANT LA DÉFENSE DE SÉBASTOPOL DANS LES ANNÉES 1854 — 1855.

(Tableau revu et corrigé).

Juillet.

Dates	Tués				Blessés				Contusionnés				Disparus				Total	Remarques
	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup	Officiers sub.	Soldats		
1	—	—	2	37	—	—	—	103	—	—	1	12	—	—	—	—	155	
2	—	—	—	38	—	—	7	160	—	—	—	24	—	—	—	—	229	
3	—	—	—	33	—	1	1	144	—	—	—	22	—	—	—	—	201	
4	—	—	—	27	—	—	1	177	—	—	—	22	—	—	—	—	227	
5	—	—	1	29	—	1	2	175	—	—	—	16	—	—	—	—	224	
6	—	—	—	33	—	—	3	188	—	—	2	17	—	—	—	—	243	
7	—	—	—	40	—	—	2	195	—	1	—	29	—	—	—	—	267	
8	—	—	—	50	—	—	—	260	—	—	1	37	—	—	—	—	348	
9	—	1	—	44	—	—	4	220	—	—	—	31	—	—	—	—	300	
10	—	—	—	27	—	—	3	229	—	—	—	21	—	—	—	—	280	
11	—	—	—	40	—	1	1	224	—	—	—	25	—	—	—	—	291	
12	—	—	1	52	—	—	3	211	—	—	—	28	—	—	—	3	298	
13	—	—	—	31	—	1	1	216	—	—	—	40	—	—	—	—	289	
14	—	—	—	42	—	—	2	199	—	—	1	20	—	—	—	—	264	
15	—	—	—	33	—	1	2	252	—	—	1	24	—	—	—	—	313	
16	—	—	—	41	—	—	—	208	—	—	1	22	—	—	—	—	272	
17	—	—	—	46	—	—	1	202	—	—	1	23	—	—	—	—	273	
18	—	—	1	28	—	1	—	190	—	—	1	24	—	—	—	—	245	
19	—	—	—	42	—	1	—	199	—	—	1	17	—	—	—	—	260	
20	—	—	—	33	—	—	—	99	—	—	—	10	—	—	—	—	142	
21	—	—	4	47	—	1	1	140	—	—	—	18	—	—	—	—	211	
22	—	—	1	38	—	—	—	145	—	—	—	5	—	—	—	—	189	
23	—	—	—	46	—	—	—	126	—	—	—	29	—	—	—	—	201	
24	—	—	—	13	—	—	—	93	—	—	2	15	—	—	—	—	123	
25	—	—	—	42	—	—	—	187	—	—	—	27	—	—	—	—	256	
26	—	—	—	30	—	—	—	126	—	—	—	19	—	—	—	—	175	
27	—	—	—	29	—	—	—	204	—	—	—	23	—	—	—	—	266	
28	—	—	1	32	—	—	1	174	—	—	—	19	—	—	—	—	227	
29	—	—	1	28	—	—	2	171	—	—	—	16	—	—	—	—	218	
30	—	—	—	27	—	—	—	153	—	—	—	32	—	—	—	—	212	
31	—	—	—	33	—	—	1"	172	—	—	—	19	—	—	—	—	225	
Total....	—	1	12	1,111	—	8	38	5,542	—	1	12	686	—	—	—	3	7,414	

PERTES ÉPROUVÉES PAR L'ARMÉE RUSSE PENDANT LA DÉFENSE DE SÉBASTOPOL DANS LES ANNÉES 1854 — 1855.

(Tableau revu et corrigé).

Août.

Dates	Tués				Blessés				Contusionnés				Disparus				Total	Remarques
	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats	Généraux	Officiers sup.	Officiers sub.	Soldats.		
1	—	—	—	35	1	—	—	194	—	—	1	40	-	—	—	—	271	
2	—	—	2	43	—	—	4	212	—	—	—	39	—	—	—	—	300	
3	—	—	—	39	—	1	2	189	—	—	1	27	—	—	—	—	259	
4	—	—	1	35	—	—	3	146	—	—	—	32	—	—	—	—	217	
5	—	—	—	162	—	—	6	760	—	—	—	70	—	—	—	—	998	
6	—	1	1	165	—	1	5	751	—	—	2	66	—	—	—	—	992	
7	—	1	3	140	—	—	4	495	—	1	2	292	—	—	—	1	939	
8	—	—	1	115	—	—	11	524	—	1	4	196	—	—	—	1	853	
9	—	1	3	110	—	—	4	433	—	—	8	130	—	—	—	1	690	
10	—	—	—	83	—	—	5	393	—	—	2	147	—	—	—	—	630	
11	—	—	1	91	—	—	4	397	—	—	2	233	—	—	—	2	730	
12	—	—	—	107	—	—	2	482	—	—	3	167	—	—	—	3	764	
13	—	—	—	91	—	—	2	424	—	—	—	120	—	—	—	3	640	
14	—	—	3	72	—	—	3	311	—	1	4	77	—	—	—	—	471	
15	—	—	3	76	—	—	3	368	—	—	5	65	—	—	—	—	520	
16	—	—	—	71	—	—	4	323	—	—	2	121	—	—	—	—	521	
17	—	—	1	77	—	—	3	389	—	1	4	124	—	—	—	—	599	
18	—	—	1	87	—	—	3	381	—	—	1	94	—	—	—	1	568	
19	—	—	2	88	—	—	3	380	—	—	1	119	—	—	—	—	593	
20	—	—	1	79	—	—	3	408	—	—	1	128	—	—	—	—	620	
21	—	—	3	84	—	—	3	366	—	—	1	97	—	—	—	—	554	
22	—	—	2	75	—	—	4	365	—	—	5	79	—	—	—	—	530	
23	—	—	3	47	—	—	1	338	—	—	2	100	—	—	—	—	491	
24	—	—	2			2	12				7							
25	—	—	2	1,500	—	2	14	5,000	—	—	2	1,000	—	—	—	—	7,561	
26	—	—	3			1	12				2							
27	2	5	65	2,900	4	28	230	6,500	1	10	43	1,250	—	3	34	1,838	12,913	
Total....	2	8	103	6,372	5	35	350	20,529	1	14	105	4,813	—	3	34	1,850	34,224	

(41)

DISLOCATION

DE L'ARMÉE DE CRIMÉE AU $^{12}/_{24}$ MAI 1855.

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
I. Côté Sud de Sébastopol.							
2e *corps d'infanterie: 6e division d'infanterie:*							
Régiment d'infant. de Mourom	4	—	—	—	—		
3e *corps d'infanterie: 8e division d'infanterie:*							
Régiment d'infanterie du comte Diebitsch Zabalkansky . . .	4	—	—	—	—		
Régiment d'infant. de Poltawa .	4	—	—	—	—		
» de chass. d'Alexopol	4	—	—	—	—		
» » » de Krémentchoug	4	—	—	—	—		
3e bataillon de sapeurs	—	2	—	—	—		
4e *corps d'infanterie: 10e division d'infanterie:*							
Régiment d'infanterie d'Ekatérinebourg	2	—	—	—	—		
Régiment d'infanterie de Tobolsk	4	—	—	—	—		
Régiment de chass. de Tomsk .	4	—	—	—	—		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
Régiment de chass. de Kolivansk	2	—	—	—	—		
4e batail. de tirailleurs	1	—	—	—	—		
4e » » sapeurs	1	—	—	—	—		
10e brigade d'artillerie:							
Batterie légère nº 2	—	—	—	—	8		
11e division d'infanterie:							
Régiment de chass. d'Ochotsk	2	—	—	—	—		
» » » de Kamtchatka	2	—	—	—	—		
11e brigade d'artillerie:							
Batterie légère nº 3	—	—	—	—	12		
» » nº 5	—	—	—	—	12		
5e corps d'infanterie: 14e division d'infanterie:							
Régiment d'inf. de Volhynie	1	—	—	—	—		
» » » Minsk	2	—	—	—	—		
» de chass. de Tobolsk	4	—	—	—	—		
» » » » Gitomir	4	—	—	—	—		
6e corps d'infanterie: 16e division d'infanterie:							
Régiment d'inf. de Wladimir	2	—	—	—	—		
» » » Souzdal	4	—	—	—	—		
» de chass. d'Ouglitch.	2	—	—	—	—		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
Régiment de chass. du grand-duc Michel.	2	—	—	—	—		
6e bataillon de sapeurs	—	3	—	—	—		
Brigade de réserve de la 13e division d'infanterie:							
5e et 6e bataillon du régiment de Brest	2	—	—	—	—		
5e et 6e bataillon du régiment de Biélostok	2	—	—	—	—		
5e et 6e bataillon du régiment de Lithuanie.	2	—	—	—	—		
6e bataillon du régiment de Vilna.	1	—	—	—	—		
Attachées à cette brigade . . .	—	—	—	—	4		
Brigade de réserve de la 14e division d'infanterie:							
6e bataillon du régiment de Vilna.	1	—	—	—	—		
6e bataillon du régiment de Minsk	1	—	—	—	—		
Régiment nº 39 des cosaques du Don	—	—	—	2	—		
Total. . . .	68	5	—	2	36		
II. Côté Nord de Sébastopol.							
4e corps d'infanterie: 11e division d'infanterie:							
Régiment d'inf. de Sélenghinsk	2	—	—	—	—		
» » » Jakoutsk. .	2	—	—	—	—		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie bataillons	Infanterie compagnies	Cavalerie escadrons	Cavalerie sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
10e brigade d'artillerie:							
Batterie légère n° 1	—	—	—	—	8		
» » n° 2	—	—	—	—	4		
11e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 3 . . .	—	—	—	—	8		
» légère n° 4	—	—	—	—	10		
5e corps d'infanterie: brigade de réserve de la 13e division d'infanterie:							
5e bat. du régiment de Vilna.	1	—	—	—	—		à la batterie Constantin.
6e » de sapeurs	—	1	—	—	—		
Rég. nos 39 et 42 de cosaques du Don	—	—	—	4	—		
Total	5	1	—	5	30		
III. Sur les hauteurs d'Inkermann.							
4e corps d'infanterie: 12e division d'infanterie:							
Régiment d'inf. d'Azow	4	—	—	—	—		
» » du Dniêpr . .	4	—	—	—	—		
» » d'Oukraine . .	4	—	—	—	—		
» » d'Odessa . . .	4	—	—	—	—		
10e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 1 . . .	—	—	—	—	8		

tion et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
rigade d'artillerie:							
de position n° 3 . . .	—	—	—	—	12		
légère n° 3	—	—	—	—	6		
» n° 4	—	—	—	—	6		
lon de tirailleurs . . .	—	1	—	—	—		
Total	16	1	—	—	32		
Sur les hauteurs Mackenzie.							
d'infanterie: 6e division d'infanterie:							
t d'inf. de Nijni-Now-	4	—	—	—	—		
rigade d'artillerie:							
de position n° 2 . . .	—	—	—	—	4		
d'infanterie: 17e division d'infanterie:							
t d'inf. de Moscou . .	4	—	—	—	—		
» » Boutirsk. .	4	—	—	—	—		
t dechass. de Taroutino	3	—	—	—	—		
rigade d'artillerie:							
de position n° 1 . . .	—	—	—	—	8		
légère n° 1	—	—	—	—	8		
» n° 2	—	—	—	—	8		



Disposition et dénomination des troupes	Infanterie: bataillons	Infanterie: compagnies	Cavalerie: escadrons	Cavalerie: sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
17e brigade d'artillerie:							
Batterie légère n° 4	—	—	—	—	6		
6e bataillon de tirailleurs . . .	—	2	—	—	—		
Régiment n° 56 du Don. . . .	—	—	—	1	—		
Total. . . .	15	2	—	1	34		
V. Corps d'armée de Tchorgoune.							Le 13/25 mai, ce corps d'armée se retira de Tchorgoune vers Chouliou.
10e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 2 . . .	—	—	—	—	4		
6e corps d'infanterie: 17e division d'infanterie:							
Régiment de Borodino de S. M. l'Empereur.	4	—	—	—	—		
6e bataillon de tirailleurs . . .	—	1	—	—	—		
6e division de cavalerie légère:							
Régiment de hussards du duc de Leuchtenberg	—	—	2	—	—		
Régiment n° 9 des cosaques du Don	—	—	—	6	—		
Régiment n° 53 des cosaques du Don	—	—	—	1	—		
Légion grecque de l'Empereur Nicolas.	—	5	—	—	—		
Total. . . .	4	6	2	7	4		

…ion et dénomination des troupes	Infanterie bataillons	Infanterie compagnies	Cavalerie escadrons	Cavalerie sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
…u **Belbek central.**							
d'infanterie: 17ᵉ divi-… …on d'infanterie.							
…t de chass. de Taroutino	—	3	—	—	—	Khodjasala.	
	—	1	—	—	—	Tcherkess-Kermen	
…rigade d'artillerie:							
… légère nº 5	—	—	—	—	6	Youkari-Karaless.	
…on de cavalerie légère:							
…t de hussards du duc …ichtenberg.	—	—	4	—	—	Orta-Karaless.	
Total	—	4	4	—	6		
Dans la vallée de Baïdar.							
…t nº 56 des cosaques …n	—	—	—	2	—		
…t nº 57 des cosaques …n	—	—	—	6	—		
Total	—	—	—	8	—		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie bataillons	Infanterie compagnies	Cavalerie escadrons	Cavalerie sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
VIII. Corps d'Eupatorie du lieutenant général baron Wrangel.							
Etat-major	—	—	—	—	—	Youkari-Djamin.	
a) Avant-garde de Saki.							
1e division de dragons:							
Régiment de dragons du grand duc Michel	—	—	8	—	—	Saki.	
	—	—	2	—	—	Tousla.	
Batt. lég. à cheval n° 23 . . .	—	—	—	—	8	Saki.	
Rég. n° 55 des cosaq. du Don	—	—	—	6	—		
b) Aîle gauche du corps de blocus.							
1e division de dragons:							
Régiment de dragons de S. M. l'Empereur.	—	—	4	—	—	Aïche.	
	—	—	4	—	—	Tchebotari.	
	—	—	2	—	—	Kontougann.	
Batt. légère à cheval n° 21. .	—	—	—	—	8	Aïche.	
Régiment de dragons du grand duc Constantin	—	—	3	—	—	Temeche.	
	—	—	4	—	—	Biouk-Aktatchi et Koutchouk-Aktatchi.	
	—	—	2	—	—	Djavdjurek.	
	—	—	1	—	—	Achaga-Djamin.	
Batt. légère à cheval n° 22. .	—	—	—	—	8		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
Régiment nº 1 des cosaques de l'Oural	—	—	—	3	—	Avel, Kontchi et Kalpe-Eli.	
	—	—	—	1	—	Karagut.	
	—	—	—	2	—	Kontougan sur les rivières Boulganak et Alma.	Aux avant-postes.
1e division de pionniers à cheval	—	—	2	—	—	Tobe-Tchokrak	
c) Aile droite du corps de blocus.							
Division de réserve de lanciers:							
Régiment de lanciers de l'archiduc Léopold d'Autriche . . .	—	—	8	—	—	Koudaïgoul.	
Régiment de lanciers de Novo-archangel	—	—	6	—	—	Altchin.	
	—	—	2	—	—	Chabann.	
Régiment de lanciers du prince Alexandre de Hesse.	—	—	6	—	—	Chabann.	
	—	—	2	—	—	Orta-Mamaï.	
Régiment de lanciers de la grande-duchesse Catherine .	—	—	6	—	—	Tup-Mamaï.	
	—	—	2	—	—	Orta-Mamaï.	
Batterie légère à cheval nº 19	—	—	—	—	4	Orta-Mamaï.	
	—	—	—	—	4	Koudaïgoul.	
Batterie légère à cheval nº 20	—	—	—	—	8	Orta-Mamaï.	
Régiment nº 61 des cosaques du Don	—	—	—	4	—	Altchine.	
	—	—	—	2	—	Tup-Mamaï.	
Régiment nº 2 des cosaques de l'Oural	—	—	—	1	—	Nourghelda.	
	—	—	—	1	—	Mamout-Baï.	
	—	—	—	2	—	Hadji-Tarkhan.	

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie: bataillons	Infanterie: compagnies	Cavalerie: escadrons	Cavalerie: sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
d) Sur le Tarkhankoute et sur les côtes de la mer.							
Régiment n° 2 des cosaques de l'Oural	—	—	—	2	—	Cheiklar, Karadji, Torpantchi, Kop-Kiat Tchegelek, Baï-Kasak et Baï-Ogloukiptchak.	
e) Entre Symphéropol et Eupatorie.							
3e corps d'infanterie: 9e division d'infanterie:							
Régiment d'infanterie de Sevsk	1	—	—	—	—	Toulàt.	
»	2	—	—	—	—	Ilès.	
»	1	—	—	—	—	Djabanak.	
» » de Yéletz	1	—	—	—	—	Tarkhan.	
»	1	—	—	—	—	Toksaba.	
»	1	—	—	—	—	Outch-Kouu.	
»	1	—	—	—	—	Djabatch.	
9e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 4 . . .	—	—	—	—	12	Karatch.	
» légère n° 6	—	—	—	—	8	Djabatch.	
Total	8	—	64	24	60		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie bataillons	Infanterie compagnies	Cavalerie escadrons	Cavalerie sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
IX. A Pérékop.							
Brigade de réserve de la 17e division d'infanterie:							
5e bat. de rés. du rég. de Moscou	1	—	—	—	—		
5e et 6e bat. de rés. du régiment de Boutirsk	2	—	—	—	—		
5e brigade d'artillerie:							
Batt. lég. de réserve nº 3 . .	—	—	—	—	4		
Total	3	—	—	—	4		
X. Au passage de Tchongar.							
Brigade de réserve de la 17e division d'infanterie:							
6e bat. de rés. du rég. d'inf. de Moscou	1	—	—	—	—		
8e brigade d'artillerie:							
Batt. légère nº 3	—	—	—	—	2		
Régiment nº 62 des cosaques du Don	—	—	—	6	—		Aux avant-postes.
Total	1	—	—	6	2		
XI. Sur les côtes méridionales.							
Bataillon grec de Balaklava . .	—	1	—	—	—	Yalta.	
	—	1	—	—	—	Alouchta.	

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
Régiment nº 53 des cosaques du Don	—	—	—	2	—	Alouchta et les avant-postes jusqu'à Kapsikhore.	
	—	—	—	1	—	Avant - postes depuis Yalta jusqu'à Alouchta.	
Total. . . .	—	2	—	3	—		
XII. Réserve générale. Commandant: aide-de-camp général Read.							
a) Aux environs de Symphéropol.							
2e division de dragons:							
Régiment de dragons de Riga .	—	—	4	—	—	Kara-Kiat.	
	—	—	2	—	—	Aktatchi-Kiat.	
	—	—	2	—	—	Bachtchi-Eli.	
	—	—	2	—	—	Abdal.	
Régim. de dragons de Finlande	—	—	2	—	—	Kourtcha.	
	—	—	2	—	—	Kilbouroun-Almal.	
	—	—	2	—	—	Oski-Orda et Toïtaïkoï.	
	—	—	2	—	—	Eski-Saraï.	
	—	—	2	—	—	Tatar-Djalman	
Batterie de position à cheval nº 24.	—	—	—	—	8	Tchokurtchi.	
Batterie légère à cheval nº 25	—	—	—	—	8	Mamak.	
Régiment nº 22 des cosaques du Don	—	—	—	6	—	Symphéropol.	

…ion et dénomination des troupes	Infanterie: bataillons	Infanterie: compagnies	Cavalerie: escadrons	Cavalerie: sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
…igade d'artillerie:							
…égère nº 3	—	—	—	—	2	Tchukurtchi.	
» nº 4	—	—	—	—	2		
…le réserve de la 14e di…ion d'infanterie:							
…atail. du régiment de …	2	—	—	—	—	Symphéropol et Bakchai.	
…le réserve de la 17e di…ion d'infanterie:							
…bat. du régiment de …io de S. M. l'Empe…	2	—	—	—	—	Symphéropol.	
…bat. du régiment de …ino	2	—	—	—	—		
…aillon de la garde in…e de Tauride	—	2	—	—	—		
…cadron de Tatars de …	—	—	½	—	—		
…ile d'artillerie nº 7 .	—	—	—	—	—		
» nº 12 .	—	—	—	—	—		
Bakhtchissaraï.							
…de réserve des cosa…e la mer Noire. . . .	1	—	—	—	—	Bakhtshissaraï.	
…nt d'artillerie nº 9. .	—	—	—	—	—		
… nº 60 des cosaques …i	—	—	—	6	—	Bakhtchissaraï, Symphéropol, Durmenn, Petrowo, Biuk-Onlar et Karasubazar.	

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie: bataillons	Infanterie: compagnies	Cavalerie: escadrons	Cavalerie: sotnias	bouches à feu	Villes et villages	Remarques
c) Sur la Katcha.							
6e division de cavalerie légère:							
Régiment de hussards du duc de Leuchtenberg.	—	—	2	—	—	Effendikoï.	
Batt. de position nº 3 des cosaques du Don	—	—	—	—	8	Akhtachi.	
Batterie légère nº 3 des cosaques du Don	—	—	—	—	8	Toptchikoï.	
2e corps d'infanterie: 6e division d'infanterie:							
Régiment de chass. de Nizow. .	4	—	—	—	—	Sur la Katcha près de Bakhtchissaraï.	
» » » de Simbirsk	4	—	—	—	—		
3e bataillon de tirailleurs . .	1	—	—	—	—		
6e brigade d'artillerie:							
Batterie de position nº 4 . . .	—	—	—	—	12		
» légère nº 6	—	—	—	—	8		
» » nº 7	—	—	—	—	8		
» » nº 8	—	—	—	—	8		
8e brigade d'artillerie:							
Batterie de position nº 3 . . .	—	—	—	—	12		
» légère nº 3	—	—	—	—	6		
» » nº 4	—	—	—	—	8		
» » nº 5	—	—	—	—	8		
9e brigade d'artillerie:							
Batterie légère nº 7	—	—	—	—	8		
» » nº 8	—	—	—	—	8		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
d) Entre Symphéropol et Karassoubazar.							
12e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 4 . . .	—	—	—	—	12	Friedenthal et Neusatz.	
» légère n° 6	—	—	—	—	12	Zua et Rosenthal.	
» » n° 7	—	—	—	—	12	Zua et Kornéoutch.	
» » n° 8	—	—	—	—	12	Termentchik et Kadikioï.	
Total	16	2	22½	12	170		
XIII. Avec le train général des équipages à Bakchaï.							
10e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 1 . . .	—	—	—	—	4		
» » » n° 2 . . .	—	—	—	—	4		
» légère n° 4	—	—	—	—	4		
11e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 3 . . .	—	—	—	—	4		
» légère n° 1	—	—	—	—	2		
8e brigade d'artillerie:							
Batterie légère n° 3	—	—	—	—	2		
» » n° 4	—	—	—	—	2		
» » n° 5	—	—	—	—	2		

Disposition et dénomination des troupes	Infanterie		Cavalerie		bouches à feu	Villes et villages	Remarques
	bataillons	compagnies	escadrons	sotnias			
17e brigade d'artillerie:							
Batterie de position n° 3 . . .	—	—	—	—	8		
» légère n° 4	—	—	—	—	2		
» » n° 5	—	—	—	—	2		
Parcs mobiles d'artillerie nos 8 et 15 et le demi-parc n° 11	—	—	—	—	—		
Total	—	—	—	—	36		
Grand total	141	3	92½	68	414		



(42)

NAVIRES RUSSES DANS LE DÉTROIT DE KERTCH.

Navires	Armement							Effectif des équipages											Total
	Canons à bombes	Canons-caronades	Canons		Caronades		Licornes	Marins		Ouvriers			de transport		hors-rangs		bataillons de ligne		
	de 68	de 24	de 6	de 3	de 18	de 12	de 1 pd.	sous-officiers	matelots	sous-officiers	ouvriers	mécaniciens chauffeurs	sous-officiers	soldats	sous-officiers	soldats	sous-officiers	soldats	
Vapeurs du Caucase:																			
Colchide	1	2	—	—	—	4	—	9	33	1	6	14	—	—	1	2	1	14	81
Boëtz	1	2	—	—	—	4	—	4	35	2	7	17	—	—	1	1	1	15	83
Molodetz	1	2	—	—	—	4	—	4	39	1	6	16	—	—	4	2	1	15	88
Mogoutchy	—	—	—	—	—	—	—	3	4	1	6	19	—	—	1	2	1	16	53
Transports du Caucase:																			
Dob	—	—	8	—	—	—	3	4	46	—	5	—	—	—	2	1	—	—	58
Bzib	—	—	8	—	—	—	3	4	29	—	5	—	1	13	3	—	—	—	55
Gostogaï	—	—	8	—	—	—	3	3	32	—	5	—	1	13	2	—	—	—	56
Transports de la mer Noire:																			
Akermann	—	2	—	—	—	—	—	4	24	—	1	—	—	—	1	—	—	—	30
Aragva	—	—	—	—	—	—	—	4	37	—	—	—	—	—	2	—	—	—	43

Navires	Armement: canons à bombes de 68	Armement: canons-caronades de 24	Armement: canons de 6	Armement: canons de 3	Armement: caronades de 18	Armement: caronades de 12	Armement: licornes de 1 pd.	Effectifs des équipages: marins, sous-officiers	Effectifs des équipages: marins, matelots	Effectifs des équipages: ouvriers, sous-officiers	Effectifs des équipages: ouvriers, ouvriers	Effectifs des équipages: ouvriers, mécaniciens chauffeurs	Effectifs des équipages: de transport, sous-officiers	Effectifs des équipages: de transport, soldats	Effectifs des équipages: hors rangs, sous-officiers	Effectifs des équipages: hors rangs, soldats	Effectifs des équipages: bataillons de ligne, sous-officiers	Effectifs des équipages: bataillons de ligne, soldats	Total
Goëlette à vapeur *Argonaute*	—	—	—	—	—	—	—	2	22	—	3	8	—	—	2	2	—	—	39
Goëlette de pilotes *Astrolabia*	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	3	19	2	1	—	—	25
Vapeurs de commerce:																			
Taganrog	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	1	10	1	1	—	—	23
Berdiansk	—	—	—	—	—	—	—	2	3	—	—	10	1	10	2	—	—	—	28
Donetz	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
6 barques des cosaques d'Azow	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	109	115
Total	3	8	24	6	—	12	9	43	304	5	44	94	7	65	24	12	10	169	777

(43)

DÉTACHEMENT DE KERTCH.

Dénominations	Bataillons	Escadrons et sotnias	Bouches à feu	Nombre effectif	
Garnison de Théodosie.					
Commandant: le général-major Khrjanowsky:					
Garde intérieure de Tauride . .	½	—	—	257	A Théodosie.
Invalides	—	—	—	73	
Garde de la Quarantaine	¼	—	—	88	
Demi-brigade de gardes frontières	¼	—	—	109	
Total	1	—	—	527	
Détachement mobile de Théodosie.					
Commandant: le général-major Wagner:					
Bataillon de ligne de la mer Noire n° 5	1	—	—	791	Au camp de Parpatch
Bataillon de ligne de la mer Noire n° 15.	1	—	—	891	
Batterie légère n° 3 de la 17e brigade d'artillerie	—	—	8	127	
Bataillon n° 6 des cosaques de la mer Noire	1	—	—	796	Au fort Arabat.
Total	3	—	8	2,605	

Dénominations	Bataillons	Escadrons et sotnias	Bouches à feu	Nombre effectif	
Détachement de cavalerie.					
Commandant: le général-major Soukhotine.					
Régiment de hussards du duc de Leuchtenberg	—	8	—	1,143	Au camp d'Arghine.
Batterie légère n° 4 de réserve des cosaques du Don.	—	—	8	182	
Total	—	8	8	1,325	
Régiments des cosaques:					
Du Don n° 65	—	6	—	871	Surveillant les côtes de la mer Noire depuis Kertch jusqu'à Soudak et employés à la poste volante.
» » n° 67	—	6	—	381	
Combiné des cosaques de la mer Noire	—	4	—	459	
Total	—	16	—	1,711	
Détachement de Kertch.					
Commandant: le colonel Kartachewsky:					
Le demi-bataillon de la garde intérieure de Kertch	½	—	—	405	Dans la ville de Kertch.
Le demi-bataillon de la garde de la Quarantaine de Kertch .	½	—	—	273	
Une compagnie de la demi-brigade des gardes-frontières de Kertch	¼	—	—	87	Une moitié de la compagnie à Kertch, l'autre employée au service des pièces de la batterie Paul.

Dénominations	Bataillons	Escadrons et sotnias	Bouches à feu	Nombre effectif	
Le bataillon n° 5 des cosaques de la mer Noire avec un détachement de fuséens.	1	—	—	821	Trois compagnies à Kamiche-Bourounn et une compagnie dans l'ancienne quarantaine près de la batterie Paul.
Le bataillon n° 9 des cosaques de la mer Noire avec un détachement de fuséens.	1	—	—	878	Trois compagnies à Kertch et une en garnison dans les batteries de Yénikalé.
La compagnie de grenadiers du bataillon de ligne de la mer Noire n° 9	¼	—	—	133	Au service des bouches à feu à Yénikalé.
4 bouches à feu de la batterie n° 11 des cosaques de la mer Noire	—	—	4	85	A Kamiche-Bourounn.
Total	3½	—	4	2,582	
Total des troupes dans la partie orientale de la Crimée.	7½	8 esc. 16 sot.	20	8,850	

(44)

ARMEMENT DES FORTIFICATIONS DU COTÉ SUD, AU $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$ 1855.

Ouvrages de fortification	Bouches à feu																							Total
	Canons							Licornes			Canons caronades			Caronades					Mortiers					
	de 3 pds	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	de 1 pd	de 1/2 pd	de 1/4 pd	de 36	de 24	de 18	de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	de 5 pds	de 2 pds	de 1/2 pd	de 12 liv.	de 8 liv.	
Face gauche du bastion nº 7 et mur crénelé entre les bastions nºs 7 et 6	—	—	1	8	—	—	—	2	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21
Front de gorge de la batterie de côte nº 8 et batterie près des magasins de l'artillerie	—	—	5	5	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13
Front de terre de la batterie de côte nº 10	—	—	—	4	—	—	—	3	6	—	—	—	2	—	—	7	—	—	2	2	2	—	—	28
Batterie devant le mur entre les bastions nºs 6 et 7	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Total	—	—	10	17	—	—	—	5	16	—	—	3	2	—	—	7	—	—	2	2	2	—	—	66
1e section.																								
Batteries Chémiakine	—	1	18	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	27
Bastion nº 6	3	—	1	10	1	2	—	6	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	2	2	6	—	—	37
Mur crénelé entre les bastions nºs 6 et 5	—	—	—	2	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	12
Lunette nº 79 (Boutakow)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	2	—	—	1	1	2	—	—	—	2	—	—	12
Redoute Rostislaw	—	9	1	9	—	—	—	—	—	—	4	—	5	4	3	4	13	—	3	3	—	—	—	58
Lunette nº 7 (Belkine)	—	1	—	4	—	—	—	—	—	—	1	8	—	—	—	—	—	2	—	—	3	—	—	19



Bastion n° 5	—	1	7	15	—	4	—	1	—	—	2	3	—	—	2	—	—	—	—	2	4	10	—	51
Batterie n° 24 (Bourtsow)	—	—	4	—	—	—	*4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	6	—	—	—	17
Redoute Tchesmé	—	—	8	3	—	2	5	—	—	—	10	—	1	—	—	9	2	—	—	3	2	—	—	45
Batteries n°s 25 et 42 (Titow et Zavalichine)	2	—	4	—	—	1	*5	—	—	—	2	—	—	1	—	4	—	—	1	2	—	2	—	24
Redoute n° 1 (Schwartz)	—	—	4	—	—	2	*3	1	*1	—	1	1	—	—	—	3	—	—	—	—	2	2	—	20
Total	5	12	47	49	1	11	17	8	9	—	24	14	6	5	6	25	21	2	9	18	19	14	—	322
2e section.																								
Batteries dans le ravin de la Ville	—	—	2	5	—	—	—	—	—	—	—	27	—	—	—	—	—	—	—	4	3	—	—	41
Bastion n° 4 et batteries n°s 22 et 38 (Ivachkine et Kostomarow)	—	2	9	6	—	—	4	5	—	2	3	22	—	—	2	5	2	—	4	4	9	21	—	100
Batterie n° 75 (Lvow)	—	—	—	8	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
Batteries du Boulevard	—	—	5	4	—	—	—	1	—	—	—	7	—	3	5	3	—	—	—	2	2	—	—	32
Batteries derrière le bastion n° 4	—	9	15	4	—	—	*3	8	*1	4	1	6	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	53
Total	—	11	31	27	—	—	7	16	1	6	4	62	—	3	7	8	2	—	4	12	14	21	—	236
3e section.																								
Batterie n° 16 (Kriakine)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	8	—	—	—	—	2	—	11
» de la Péressip (Staal)	—	—	3	2	—	—	—	—	—	—	—	15	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21
» n° 15 (Pérékomsky)	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	1	5	—	—	—	2	1	—	—	—	2	—	13
» n° 5 (Nikonow)	—	—	9	4	—	—	—	1	—	4	17	—	—	—	1	—	—	—	—	3	—	—	—	39
» n°s 52 et 39 (Wolinsky et Zoubow)	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	8
» n° 29 (Smaghine)	—	—	10	1	—	—	—	—	—	—	4	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	17
» à droite du bastion n° 3	—	—	5	2	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	—	2	—	—	—	3	—	—	—	17



Ouvrages de fortification	Bouches à feu: Canons de 3 pds	Canons de 68	Canons de 36	Canons de 24	Canons de 18	Canons de 12	Canons de 6	Licornes de 1 pd	Licornes de ½ pd	Licornes de ¼ pd	Canons caronades de 36	Canons caronades de 24	Canons caronades de 18	Caronades de 36	Caronades de 24	Caronades de 18	Caronades de 12	Caronades de 8	Mortiers de 5 pds	Mortiers de 2 pds	Mortiers de ½ pd	Mortiers de 12 liv.	Mortiers de 8 liv.	Total
Bastion n° 3	—	3	4	6	1	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	4	—	27
Batteries à gauche du bastion n° 3	—	—	1	5	2	—	—	1	—	—	7	10	2	—	2	1	—	—	1	2	—	—	—	34
Total	—	3	32	26	3	—	—	2	—	4	38	32	9	—	4	3	10	1	1	11	—	8	—	187
4e section.																								
Batterie n° 6 (Gervais)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	1	1	—	2	—	—	—	—	10
Mamelon Malakhow et batteries nos 74 et 84	—	5	17	—	—	—	—	8	—	7	2	17	—	—	1	—	2	—	3	2	—	—	—	64
Batterie n° 19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	7
Lunette Kamtchatka	—	—	—	10	—	—	—	4	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	3	—	—	20
Batteries près de la lunette Kamtchatka	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	4	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	11
Bastion n° 2	—	1	1	—	6	—	—	2	—	—	5	11	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	30
» n° 1 et mur crénelé entre les bastions nos 1 et 2	—	—	4	2	—	—	—	—	9	—	—	7	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	24
Total	—	6	22	12	6	—	—	14	9	9	12	49	—	—	1	7	3	—	8	5	3	—	—	166
5e section.																								
Redoute Sélenghinsk et batterie adjacente	—	1	—	2	—	—	—	—	—	—	—	9	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	15
» Wolhynie	—	1	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	14
Batterie à gauche de la redoute Volhynie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	6	—	—	—	2	—	7	—	—	17
Batterie Zabalkansky	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	5
Total	—	6	10	2	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	12	—	—	—	3	—	7	—	—	51
Total de l'armement de l'enceinte fortifiée et des [illegible] 25 mai	5	38	152	133	10	11	24	45	35	19	78	171	17	8	30	52	36	3	27	48	45	43	—	1,030

I. Côté de la Ville.																								
Batterie Skariatine	—	—	1	9	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	2	3	—	—	—	—	—	—	—	20
» Eismont	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
» Klimow	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
» Vésselago	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
» Golovinsky	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	8
» Vikhorst	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
» Sidorow	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
» près la cathédrale St-Wladimir	—	—	—	5	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	8
» » » maison Artnkhow	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
Dans l'église catholique et dans la m. Sterling	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	6
Sur les barricades	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	1	36	10	—	—	—	—	—	49
II. Côté Karabelnaïa.																								
Batteries près des casernes de la marine	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	2	2	—	—	1	9	2	—	—	—	—	—	—	26
Total de l'armement des batteries intérieures	—	—	13	30	1	—	—	—	—	—	2	15	1	—	17	15	38	14	—	—	—	—	—	146
Total de l'armement du côté Sud	5	38	165	163	11	11	24	45	35	19	80	186	18	8	47	65	74	17	27	48	45	43	—	1,174

Ren a·que. Les bouches à feu marquées d'un astéris(ue sont des pièces de campagne.



(45)

RAPPORT

du lieutenant-général Jabokritzky, commandant le flanc gauche de l'enceinte fortifiée, à l'aide-de-camp général comte Osten-Sacken, chef de la garnison de Sébastopol.

J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence la disposition des troupes du flanc gauche, et j'en attends la confirmation.

Votre Excellence verra, par la répartition des troupes de garde et des travailleurs, que la garnison, presque entière, du flanc gauche de l'enceinte fortifiée est de service chaque jour, en sorte que le renfort d'un nouveau régiment allégera considérablement cette garnison.

(Signé) Jabokritzky, lieutenant-général.

(Contresigné) Sokolow, capitaine.

19 mai 1855,
Sébastopol.
Côté Karabelnaïa.



Disposition des troupes

DU FLANC GAUCHE DE L'ENCEINTE FORTIFIÉE.

Vingt–deux bataillons formant la garnison du flanc gauche de l'enceinte fortifiée sont répartis de la manière suivante entre trois sections dont la défense leur est confiée:

3ème section:

deux bataillons du régiment de Kamtchatka
» » » » d'Okhotsk
un » de réserve du régiment de Volhynie
Total 6 bataillons, d'un effectif de 4,670 bayonnettes.

4ème section:

deux bataillons du régiment de Zabalkansky
quatre » » » » Poltawa
deux » » » » Wladimir
» » » » » Souzdal
Total 10 bataillons, d'un effectif de 7,137 bayonnettes.

5ème section:

quatre bataillons du régiment de Mourom
deux » » » » Zabalkansky
Total 6 bataillons, d'un effectif de 3,879 bayonnettes.

Pendant la nuit, la garnison de la 3ème section se répartit ainsi qu'il suit:

Un bataillon et demi du régiment de Kamtchatka constituent la garnison du bastion n° 3; les deux compagnies restantes occupent les avant-postes sur le flanc gauche de cette section.

Deux compagnies du régiment d'Okhotsk avec 60 carabiniers sont placés dans la batterie de la Péressip.

Deux compagnies sont aux avant-postes du flanc droit.

Deux compagnies protègent toutes les batteries qui doivent agir en cas d'assaut, ainsi que le mur depuis la batterie Nikonow jusqu'à la batterie Artukhow.

Deux compagnies sont en réserve.

L'un des bataillons de réserve occupe les logements du centre.

L'autre reste en réserve, ou fournit les travailleurs.

Dans le cas où l'ennemi viendrait à accumuler des forces si considérables qu'il ne serait plus permis de douter qu'il ne se disposât à monter à l'assaut, les deux compagnies du régiment Kamtchatka qui sont aux avant-postes se replient dans la tranchée entre les batteries Yanowsky et Boudistchew.

Le bataillon de réserve, de Volhynie ou de Minsk, en se retirant, se poste près de l'issue de la batterie Boudistchew dans la tranchée. Deux compagnies des avant-postes du régiment d'Ochotsk vont rejoindre ce bataillon.

C'est ainsi, qu'après répartition faite des troupes, il ne reste, pour toute réserve de la 5ème section, que deux compagnies.

Pendant le jour, à l'exception des travailleurs, des carabiniers occupant les logements, et de deux compagnies formant la réserve, toutes les troupes rentrent dans les casernes pour se reposer.

Les 10 bataillons de la 4ème section se répartissent, à tour de rôle, dans les tranchées de la redoute Kamtchatka, du bastion Kornilow et dans la réserve générale, ainsi qu'il suit:

Dans les tranchées, devant la lunette Kamtchatka — deux bataillons, dont deux compagnies de tirailleurs; deux compagnies forment la réserve de ces tranchées.

Dans le fort Kamtchatka — un bataillon et demi.

Dans le bastion Kornilow — deux bataillons, dont deux compagnies dans le ravin des Docks.

Dans la tranchée entre les bastions Kornilow et n° 2 — un bataillon et demi dont deux compagnies dans le bastion même.

Deux bataillons et demi forment la réserve générale.

Durant le jour, la moitié des carabiniers de toute la section va occuper la tranchée devant la redoute Kamtchatka, à l'exception pourtant de 24 hommes qui restent dans le ravin des Docks et de 24 autres, dans la redoute Kamtchatka; en outre, 12 carabiniers sont postés devant le bastion n° 2, pour surveiller le ravin du Carénage, dans le cas où de faibles détachements ennemis s'y feraient voir.

Un bataillon est envoyé à la redoute Kamtchatka, et un autre pour les travaux dans le bastion Kornilow. Ainsi, de ces dix bataillons, neuf bataillons et demi sont, toutes les 24 heures consécutivement, employés au service.

Je pense que, pendant le bombardement, il serait utile que le bataillon posté dans la lunette Kamtchatka, allât se mettre à couvert dans les tranchées.

En cas d'assaut, les troupes qui sont dans les logements devront se porter à droite et à gauche, pour démasquer l'artillerie et lui rendre sa pleine liberté d'action. Ces hommes rentrent dans la lunette Kamtchatka et en renforcent la garnison.

A la 5ème section, la nuit, les 6 bataillons ont l'ordre de protéger les ouvrages, en se répartissant ainsi qu'il suit:

Aux avant-postes	1 bataillon
Dans la redoute Volhynie . .	1 »
En réserve	1 »
Dans la redoute Sélenghinsk .	1 »
En réserve, à droite de la redoute dans le ravin du Carénage	1 »
Aux travaux	1 bataillon lequel, au signal d'alarme, va se placer entre les redoutes.

Pendant le jour, les ouvrages de la 5e section sont occupés par trois bataillons dont l'un en garnison dans les redoutes Volhynie et Sélenghinsk, et l'autre en réserve derrière la redoute Volhynie, sur les bords de la baie.

C'est ainsi que trois bataillons et demi, seulement, restent en réserve pour toutes les sections.

Il est probable que, pour attaquer un point quelconque, l'ennemi donnera l'alarme sur toute la ligne. Jusqu'à ce que ses intentions se soient dévoilées, les réserves continuent de rester sur la Grande place. Dans le cas où l'ennemi viendrait



taquer le bastion n° 3, les réserves se rapprochent du mur ı ravin des Docks; si, au contraire, cette attaque était dirigée ontre les bastions n°s 4 ou 5, ces mêmes réserves se rapproteraient des chevaux de frise. Quand le but réel de l'ennemi ra devenu clair, ces réserves iront se poster près des cheaux de frise, ou dans les redoutes selon l'occurence, après voir, toute-fois, laissé deux compagnies en garnison dans le astion n° 1.

(Signé) JABOKRITZKY, lieutenant-général.

(46)

Disposition des troupes le long de l'enceinte fortifiée au $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$ 1855.

1ère section.

La 1ère section est divisée en trois portions.

Le bastion n° 6 et les batteries Chémiakine forment la première portion.

Le bastion n° 6 est occupé par le bataillon combiné de réserve de Brest qui loge dans les casemates de ce bastion (568 soldats).

Durant la nuit, un bataillon du régiment de Minsk est envoyé à tour de rôle dans la batterie Chémiakine; l'autre bataillon de ce régiment forme, pendant ce temps, la réserve de la 1ère portion.

Le régiment de Minsk est logé dans les hangars de l'arsenal de construction.

Les travailleurs pour la 1ère section sont formés au besoin par la réserve générale.

Le colonel Afanasiew, commandant le régiment de Minsk, est nommé chef de la 1ère portion.

La redoute Rostislaw et les batteries Boutakow composent la 2e portion.

La redoute Rostislaw est occupée par le régiment de Podolie logé dans sept abris blindés de cette redoute et dans deux caveaux derrière cet ouvrage. Au signal d'alarme, un bataillon monte sur les banquettes tandis-que l'autre, en colonnes de compagnies, se place à l'intérieur de la redoute.

Le lieutenant-colonel Kovalkowsky commandant le régiment de Podolie est nommé chef de la 2e portion.

Le bastion n° 5, les redoutes Tchesmé et Schwartz, ainsi ue la lunette Belkine constituent la 3ème portion.

Le bastion n° 5 a pour garnison le bataillon combiné de éserve (622 hommes) du régiment de Bialostok.

La redoute Tchesmé est occupée par trois bataillons du égiment d'Alexopol logés dans 11 abris blindés et dans les aveaux les plus à proximité de la redoute. Au signal d'alarıe, trois bataillons montent sur les banquettes, tandis-qu'un ataillon du régiment de chasseurs de S. A. I. logé dans les aveaux du faubourg de l'Artillerie opère son entrée dans la edoute Tchesmé et constitue la réserve.

La lunette Belkine n'est occupée que par deux compagnies ı régiment d'Alexopol (le jour par un peloton); les deux ompagnies restant du même bataillon sont, durant la nuit, ostées sur la nouvelle route et forment la réserve de la reoute Schwartz. Ce bataillon est logé dans les maisons de la ıe Morskaïa. Le régiment d'Alexopol compte 1,645 hommes.

La redoute Schwartz est occupée à tour de rôle par un ıtaillon du régiment de chasseurs de S. A. I. le grand duc ichel. Ce règiment à un effectif de 1,196 hommes.

Le général-major de Bussau commande la 3ème portion.

Pendant la nuit, tous les postes en avant de chaque poron sont occupés par des volontaires pris dans les régiments ıi se trouvent dans chacune de ces portions; un détachement volontaires grecs est attaché à la 1ère portion et les tirailurs de la mer Noire — à la 3ème portion.

Réserve de la 1ère section: le régiment de Gitomir logé ns les grands hangars du marché et le régiment d'Ouglitch — ns deux maisons sur le marché même. Au signal d'alarme deux régiments se placent en colonnes de compagnie derre la redoute Rostislaw.

2e section.

Au bastion nº 4 — trois bataillons du régiment de Tobolsk; la nuit trois compagnies se placent sur les banquettes des faces du bastion. Au signal d'alarme trois autres compagnies vont occuper la gorge; six compagnies restent en réserve.

La batterie Kostomarow est occupée, la nuit, par deux compagnies du régiment de Tomsk qui, le jour, restent dans les casernes de la marine.

Dans l'espace compris depuis le bastion nº 4 jusqu'au Gribok — deux compagnies du régiment de Tomsk qui, la nuit, montent sur les banquettes.

A partir de la redoute Schwartz jusqu'au bastion nº 4 dans la tranchée éloignée — deux bataillons du régiment de Tomsk, qui, la nuit, vont se placer sur les banquettes.

Dans la redoute Jason — un bataillon du régiment de Tomsk.

Le régiment de Tomsk compte 1,518 combattants.

En réserve de la 2e section: le régiment d'Ekatérinebourg (1,654 hommes) logé dans la rue Ekatérininskaïa, entre les maisons Wolokhow et Upton, et qui, au moment de l'attaque, entre dans le ravin entre les bastions nos 4 et 5; le régiment de Koliwansk (1,289 hommes) établi derrière la batterie Perfiliew, dans les rues Ekatérininskaïa et Sobornaïa, se porte, au signal d'alarme, vers la redoute Jason et enfin un bataillon (à tour de rôle) du régiment de Tobolsk, placé dans la rue Sobornaïa, dans la maison Upton, lequel se dirige vers la batterie Perfiliew.

3ème section.

Au bastion n° 3 — un bataillon et demi du régiment Kamchatka; les deux compagnies restantes occupent les avant-postes ur le flanc gauche de cette section.

Deux compagnies et 60 carabiniers du régiment d'Okhotsk rotègent les batteries de la Péressip; deux compagnies sont ux avant-postes du flanc droit, deux compagnies gardent tou-s les batteries qui agissent en cas d'assaut, ainsi que le mur rénelé entre la batterie Nikonow et la batterie Artukhow; s deux compagnies restant du régiment d'Okhotsk sont en serve.

L'un des bataillons de réserve de Volhynie ou de Minsk ccupe les logements du centre; l'autre est en réserve ou aux avaux.

En cas d'assaut, deux compagnies du régiment Kamtchatka ii sont aux avant-postes, se retirent à un ordre donné, et ont se placer le long de la tranchée entre les batteries Ya-owsky et Boudistchew. Le bataillon de réserve (de Volhynie ı de Minsk) opère sa retraite de la même manière, et va ranger dans la tranchée près de l'issue de la batterie Boustchew. Deux compagnies du régiment d'Okhotsk qui sont ıx avant-postes du flanc droit se replient sur les deux comıgnies qui gardent les batteries de la Péressip.

La 3ème section contient en tout six bataillons d'une force tale de 4,670 hommes.

Pendant le jour, toutes les troupes de la 3ème section, à exception des travailleurs et des carabiniers dans les logeents et de deux compagnies de réserve, se retirent dans les sernes Alexandre.

4ème section.

Cette section est occupée par dix bataillons (les régiments de Poltawa, de Wladimir et de Souzdal et deux bataillons du régiment de Zabalkansky) lesquels, durant la nuit, se répartissent ainsi qu'il suit:

Dans les tranchées devant la lunette Kamtchatka — deux bataillons.

Dans la lunette Kamtchatka — un bataillon et demi.

Au bastion Kornilow — deux bataillons, dont deux compagnies sont détachées vers les batteries du ravin des Docks.

Dans la tranchée entre les bastions Kornilow et n° 2 — un bataillon.

Au bastion n° 2 — deux compagnies.

En réserve — trois bataillons.

Pendant le jour, les tranchées avancées sont occupées par les carabiniers, et la lunette Kamtchatka par un bataillon; un bataillon est envoyé, le jour, au bastion Kornilow pour les travaux.

Le reste des troupes est exempt de service et s'établit dans les maisons et les casernes du faubourg Karabelnaïa.

Le total des troupes de la 4ème section comporte 10 bataillons d'un effectif de 7,137 hommes.

5ème section.

Cette section est occupée par six bataillons (le régiment de Mourom et deux bataillons du régiment de Zabalkansky) qui se répartissent ainsi qu'il suit:

Aux avant-postes — un bataillon; dans la redoute Volhynie — un bataillon, et un bataillon en réserve derrière cette redoute.

Dans la redoute Sélenghinsk — un bataillon, et un bataillon en réserve à droite de la redoute, dans le ravin du Carénage.

Enfin, un bataillon est aux travaux et se place, en cas d'alarme, entre les deux redoutes.

Le jour, les redoutes Volhynie et Sélenghinsk ne sont occupées que par un seul bataillon; un autre reste en réserve sur les bords de la baie; les quatre bataillons restant exempts de service, se disposent dans le ravin Ouchakow.

La 5ème section compte dans ses six bataillons 3,879 combattants.

La réserve générale de la Karabelnaïa est formée de trois bataillons qui constituent la réserve de la 4ème section.

Dans le cas où l'attaque serait dirigée contre le bastion n° 3, les réserves devront se rapprocher du mur des Docks; si l'assaut paraissait devoir être donné à la lunette Kamtchatka ou bien aux redoutes Volhynie et Sélenghinsk, ces réserves, après s'être mises en marche vers les chevaux de frise, devraient se tenir prêtes à se porter sur les points qui seront les plus menacés.

La réserve générale du côté de la Ville se compose de 7 bataillons (des régiments de Volhynie, de Krémentchoug et du prince de Varsovie) et compte 4,195 bayonnettes.

Ces régiments fournissent les travailleurs pour les 1ère et 2e sections, ainsi que pour la ville. Au signal d'alarme devront diriger leur marche: les régiments de Volhynie et de Krémentchoug — vers le bazar sur la Morskaïa et le régiment prince de Varsovie — vers la place près de l'Amirauté.

(47)

RAPPORT

du lieutenant-colonel Kraïewsky, commandant le régiment de chasseurs du prince de Varsovie, au lieutenant-général Khroulew, chef des 3ème et 4ème sections de l'enceinte fortifiée.

Le 26 mai, à 6 heures de l'après-midi, le régiment, fort de 800 hommes, se trouvait rangé près de la maison Upton pour procéder à la répartition des hommes désignés pour les travaux qui devaient être exécutés à la 2e section. A ce moment, un officier d'ordonnance envoyé par l'état-major de la garnison, m'apporta l'ordre de me diriger vers la Karabelnaïa. Le régiment s'étant mis en marche fut arrêté dans sa route, pour environ 20 minutes, par d'autres officiers d'ordonnance venus de la ligne avancée; par ordre du général-major Zalivkine j'envoyai mon 1er bataillon vers le bastion n° 1 et le 2e bataillon — vers le bastion n° 2.

Avant d'arriver au bastion n° 2, le 2e bataillon fut rencontré par un officier de marine, à cheval, qui transmit à ce bataillon, au nom de Votre Excellence, l'ordre de se porter vers le bastion n° 1; après avoir passé à côté de la caserne fortifiée et tourné la batterie n° 1, le 2e bataillon se mit en train de descendre vers le pont qui mène à la batterie Zabalkansky. A ce moment le 1er bataillon qui, après être sorti du ravin Ouchakow, avait longé les bords de la baie, reçut une salve de mousqueterie que lui envoya l'ennemi qui se trouvait en deçà du pont, et qui couvrait toute la pente de la montagne sur laquelle est sise la batterie Zabalkansky.

La vive fusillade que l'ennemi avait engagée avec ces ba-
illons et quelques parties du régiment de Mourom ne dura
ıs longtemps. Conformément à l'ordre que V. E., lorsqu'elle
trouvait sur la côte près du 1er bataillon, m'avait prescrit,
personne, les deux bataillons — le 1er en longeant la rive
le second en se précipitant de la montagne — se jetèrent
ır le pont, le traversèrent, culbutèrent l'ennemi dans la mon-
gne, et le poursuivirent sans relâche à travers la batterie
ıbalkansky et plus loin jusqu'à mi-chemin entre cette batte-
e et la redoute Sélenghinsk.

Arrivé sur ce point, et après avoir subi quelques pertes,
formais en avant de la batterie Zabalkansky, mes deux ba-
illons en colonnes de compagnie; bientôt, je fus devancé par
prince Ouroussow et le général-major Todleben, qui une
mi-heure plus tard, en revenant sur leurs pas, m'apportèrent
rdre de me replier avec mon régiment sur la caserne for-
iée du bastion n° 1.

Dans cette affaire, le régiment confié à ma direction subit
s pertes suivantes:

Blessés: le lieutenant Berkstein et l'enseigne Yégorow.
Tués: deux sous-officiers et 18 soldats.
Blessés: deux sous-officiers et 136 soldats.
Contusionnés: six soldats.
Disparus: vingt-et-un soldats.

KRAÏEWSKY, lieutenant-colonel.

№ 1812
1 juin 1855,
Sébastopol.
Côté Karabelnaïa.

(48)

RAPPORT

du lieutenant-colonel prince Ouroussow, commandant le régiment de Poltawa, au lieutenant-général Khroulew chef des 3ème et 4ème sections de l'enceinte fortifiée.

1) Quand j'arrivai avec le 3ème bataillon du régiment de Poltawa au secours de la 5ème section, je trouvai toutes nos troupes en deçà de la baie du Carénage tandis que les Français s'étaient répandus sur le terrain qui s'étend depuis le pont jusqu'à la batterie Zabalkansky.

Je traversai aussitôt le pont et j'envahis la batterie Zabalkansky; je n'avais avec moi que le bataillon de Poltawa, une poignée de matelots et quelques soldats du régiment Zabalkansky; ce sont là les hommes qui de préférence devraient être décorés; car lorsque le bataillon de Poltawa arriva au haut de la batterie il n'en restait plus que 250 hommes debout.

2) L'arrivée du régiment d'Erivan ranima mes troupes et me permit d'attaquer les redoutes; cependant ce ne furent pas les soldats de ce régiment qui se trouvèrent à la tête de l'attaque, mais bien les soldats des régiments de Poltawa, de Zabalkansky, de Mourom et les matelots, tous se précipitant pêle-mêle. J'affirme ce fait puisque après la prise des redoutes, il fut certain que les pertes les plus sensibles avaient été subies par les régiments de Poltawa et de Zabalkansky, le bataillon de Poltawa ne comptant plus alors que 130 hommes

en état de porter les armes, tandis-que le régiment d'Erivan n'éprouva que des pertes peu sensibles.

3) Les redoutes ayant été prises, je remis le commandement au colonel Swistchewsky et je retournai vers mon régiment établi sur le mamelon. Je ne puis savoir lesquelles des troupes se distinguèrent le plus après mon départ; ce que je sais, c'est que, étant arrivé une seconde fois à la 5ème section et ayant pris, par ordre de V. E. le commandement des troupes, je trouvai le régiment de Krémentchoug intact (car il n'avait pas perdu un seul homme), tandis-que les deux bataillons du régiment d'Erivan ne comptaient plus que 130 hommes et que les compagnies des différents régiments qui avaient pris part à l'attaque, se trouvaient réduits à un nombre d'hommes, tout à fait insignifiant.

4) Quand les chefs vinrent à demander aux soldats «quels sont ceux qui se trouvaient dans les redoutes»? tous répondirent «les nôtres»; il était donc effectivement vrai que nos troupes étaient dans les redoutes.

5) Les matelots et les soldats du régiment d'Erivan qui étaient éparpillés en tirailleurs entrèrent avec le lieutenant de marine Skariatine, dans les redoutes pour recueillir des données certaines sur la position de l'ennemi.

6) Du 27 au 28 le régiment de Krémentchoug protégea efficacement la retraite mais ne prit point part à l'action.

Prince Ouroussow, lieutenant-colonel.

№ 810.
30 mai 1855.
Karabelnaïa.
Sébastopol.

(49)

RAPPORT

du lieutenant-colonel prince Ouroussow, commandant le régiment de Poltawa, à S. E. le prince Wassiltchikow.

La batterie Zabalkansky avait été prise avant la tombée de la nuit. J'attendis le crépuscule pour attaquer les redoutes, afin de dissimuler mes forces. C'est alors que les soldats des régiments d'Erivan, de Poltawa et de Zabalkansky, ainsi que les matelots marchèrent sous ma conduite, contre les redoutes. L'attaque fut victorieuse; l'ennemi abandonna sans coup férir les redoutes et fut poursuivi par nos volontaires jusque dans ces tranchées. Alors, après avoir placé mes soldats le long des banquettes, j'allai à la rencontre du régiment de Krémentchoug qui s'avançait conduit par le colonel Swistchewsky auquel je remis le commandement comme à mon ancien. Après lui avoir communiqué tout ce qui concernait la défense des redoutes et la disposition des troupes je partis pour rejoindre mes trois bataillons du régiment de Poltawa. Je n'ai pas eu connaissance de la manière dont les redoutes furent de nouveau reprises par l'ennemi.

Je prie V. E. de vouloir bien ordonner une enquête sur tout ce que je viens de dire plus haut, afin de me décharger des accusations élevées contre moi par certaines personnes qui doutent de la véracité des faits que je viens de constater concernant la prise sous ma conduite des redoutes Sélenghinsk et Volhynie.

(Signé) Prince Ouroussow, lieutenant-colonel.

(50)

ARMEMENT DES BATTERIES DE SIÉGE AU $^{5}/_{17}$ JUIN 1855.

A. *Batteries au-delà de la baie de la Quarantaine.*

Batteries		Canons	Canons-obusiers			Mortiers					Total
		de 30	de 80	de 30	de 12	de 10 p.	de 33½ c.	de 30 c.	de 28 c.	de 27 c.	
Françaises	nº 30	—	—	10	—	—	—	—	—	—	10
	nº 31	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10
	nº 32	—	—	—	—	—	—	—	—	6	6
	nº 37	6	2	—	—	—	—	1	2	2	13
	nº 46	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	nº 47	—	—	—	—	—	2	1	—	—	3
Total . .		6	2	10	3	10	2	2	2	8	45

B. ***Batteries sur le mont Rodolphe et sur l'espace compris entre le fond de la baie de la Quarantaine et la route de Balaklawa dans le ravin de la Ville.***

Batteries		Canons			Canons-obusiers			Obusiers	Mortiers			Total
		de 30	de 24	de 16	de 80	de 30	de 12	de 22 c.	de 32 c.	de 27 c.	de 22 c.	
Françaises	n° 1. . . .	7	—	—	2	—	—	—	—	—	—	9
	» 2. . . .	8	—	—	2	—	—	—	—	—	—	10
	» 3. . . .	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
	» 4. . . .	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	6
	» 7. . . .	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
	» 16. . . .	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	6
	» 17. . . .	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
	» 18. . . .	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
	» 20. . . .	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	6
	» 14. . . .	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	3
	» 13. . . .	—	—	5	—	—	—	—	—	1	—	6
	» 28. . . .	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12
	» 33. . . .	2	—	—	—	2	—	—	—	—	—	4
	» 38. . . .	8	—	—	2	—	—	—	—	—	—	10
	» 40. . . .	—	6	—	—	—	—	2	—	—	—	8
	» 42 . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	4
	» 45. . . .	—	—	—	—	—	3	2	—	—	—	5
	» 41. . . .	—	—	4	—	—	—	3	—	3	—	10
	» 44. . . .	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	4
	» 44 bis. . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	4
	» 48. . . .	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	2
	» 49. . . .	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2
	» 50. . . .	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
	» 51. . . .	6	—	—	2	—	—	—	—	—	—	8
	» 53. . . .	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2
	Total . . .	88	6	9	11	2	5	11	3	12	4	151



C. *Batteries établies entre la route de Balaklawa dans le ravin de la Ville et le ravin Sarandinaki.*

Batteries		Canons				Canons-obusiers		Obusiers	Mortiers						Total
		de 32	de 30	de 24	de 16	de 80	de 12	de 22 c.	de 33½ c.	de 32 c.	de 27 c.	de 22 c.	de 17 c.	de 10 p.	
Françaises	n° 12 . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3
	» 12 bis.	—	2	2	—	—	—	—	—	—	1	2	—	—	7
	» 15 . .	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	10
	» 22 . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3
	» 24 . .	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
	» 25 . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9	8	—	17
	» 25 bis.	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	4
	» 24 bis.	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	» 52 . .	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	2
	» 27 . .	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
	» 29 . .	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	2
	» 29 bis.	—	—	—	2	—	—	2	—	—	—	2	—	—	6
	» 35 . .	—	—	—	—	2	—	—	—	1	—	—	—	—	3
	» 36 . .	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	2
	» 26 . .	—	6	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	10
	» 26 bis.	—	9	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	10
	» 10 . .	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
	» 11 . .	—	8	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	13
	» 23 . .	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	6
	» 21 . .	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
Anglaise n° 6		3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	6
Total .		3	40	18	2	14	2	10	4	5	1	21	8	3	131

D. *Sur la montagne Verte.*

Batteries		Canons de 68	Canons de 32	Canons de 10 p.	Canons de 8 p.	Mortiers de 13 p.	Mortiers de 10 p.	Mortiers de 8 p.	Total
Anglaises	nº 1	—	5	2	4	—	—	—	11
	» 2	—	8	—	2	—	—	—	10
	» 3	—	6	—	—	—	—	—	6
	» 4	—	6	1	1	—	—	—	8
	» 7	—	6	—	—	—	—	—	6
	» 8	—	8	—	3	—	—	—	11
	» 9	1	—	1	2	—	—	—	4
	» 10	—	—	—	7	—	—	—	7
	» 11	—	—	—	8	—	—	—	8
	de mortiers de droite dans la 1ère parallèle	—	—	—	—	6	—	—	6
	de mortiers du centre dans la 1ère parallèle	—	—	—	—	8	—	—	8
	nº 12	—	—	—	—	—	4	—	4
	» 13	—	—	—	—	—	4	4	8
	Sea Service	—	—	—	—	1	—	—	1
	Total	1	39	4	27	15	8	4	98

E. *Sur la hauteur Worontzow.*

	Batteries	Canons				Mortiers			Total
		de 68	de 32	de 10 p.	de 8 p.	de 13 p.	de 10 p.	de 8 p.	
Anglaises	nº 1	1	—	1	—	—	—	—	2
	» 2	—	—	—	—	1	1	—	2
	» 3	1	3	—	1	—	—	—	5
	» 4	1	4	—	2	—	—	—	7
	» 5	4	—	2	—	—	—	—	6
	» 6	—	—	—	—	2	—	—	2
	» 7	—	—	—	—	—	2	—	2
	» 8	—	—	—	—	—	3	—	3
	» 9	—	—	—	8	—	—	—	8
	» 10	—	—	—	—	3	—	—	3
	» 11	—	—	—	—	3	—	—	3
	» 12	—	—	—	—	3	—	—	3
	» 13	—	—	1	3	—	—	—	4
	» 14	—	—	—	5	—	—	—	5
	» 15	—	—	—	—	3	—	—	3
	» 16	—	—	—	—	—	—	4	4
	Total	7	7	4	19	15	6	4	62

F. *Batteries entre les ravins des Docks et du Carénage.*

Batteries	Canons			Obusiers	Mortiers		Total
	de 50	de 48	de 24	de 22 c.	de 32 c.	de 27 v.	
Françaises n° 15	—	—	—	6	—	2	8
Françaises » 15 bis	—	1	3	—	—	—	4
Françaises » 16	—	—	—	—	3	7	10
Françaises » 17	2	—	2	—	—	2	6
Total	2	1	5	6	3	11	28

G. *Batteries sur les hauteurs du Carénage.*

Batteries	Canons				Canons-obusiers	Obusiers	Mortiers			Total
	de 68	de 32	de 30	de 24	de 80	de 22 c.	de 13 p.	de 32 c.	de 27 c.	
Françaises: Redoute du Phare (sur un contrefort entre les carrières de pierres et le ravin Volovia)	—	—	4	—	—	—	—	—	—	4
Françaises: Bat. du fond du port n° 1	—	5	2	2	—	—	1	—	—	10
Françaises: № 6	—	—	—	—	5	—	—	—	—	5
Françaises: » 1	2	7	6	—	—	—	—	—	—	15
Françaises: » 1 bis	—	5	5	—	—	—	—	—	—	10
Françaises: » 4	—	4	—	—	—	—	—	—	—	4
Françaises: » 18	1	3	—	—	—	6	—	—	—	10
Françaises: » 19	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8
Françaises: » 20	—	—	—	—	—	—	2	4	—	6
Total	3	24	17	2	5	6	3	4	8	72

ARMEMENT DES OUVRAGES SUR LE CÔTÉ SUD AU 5/17 JUIN 1855.

Ouvrages	Bouches à feu																							Total
	Canons							Licornes			Canons-caronades			Caronades					Mortiers				B. à f. de camp.	
	de 3 pds.	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	de 1 pd.	de 1/2 pd.	de 10 l.	de 36	de 24	de 18	de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	de 5 pds.	de 2 pds.	de 1/2 pd.	de 12 l.		
Face gauche du bastion n° 7 et mur crénelé entre les bastions nos 7 et 6	—	—	1	8	—	—	—	2	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21
Front de gorge de la batterie de côte n° 8 et batterie près du magasin de l'artillerie	—	—	5	5	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13
Front gauche et front de gorge de la batterie de côte n° 10	—	—	—	4	—	—	—	3	6	—	—	—	2	—	—	7	—	—	2	2	2	—	—	28
Batterie devant le mur crénelé entre les bastions nos 6 et 7	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Batteries Chémiakine	—	1	18	6	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	27
Bastion n° 6	3	—	1	10	1	2	—	6	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	2	2	6	—	—	37

Ouvrages	Bouches à feu																							Total
	Canons							Licornes			Canons-caronades			Caronades					Mortiers				B. à f. de camp.	
	de 3 pds	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	de 1 pd.	de 1/2 pd.	de 10 l.	de 36	de 24	de 18	de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	de 5 pds.	de 2 pds.	de 1/2 pd.	de 12 l.		
Mur crénelé entre les bastions nos 6 et 5	—	—	—	7	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	17
Lunette n° 79 (Boutakow)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	2	—	—	1	1	2	—	—	—	2	—	—	12
Redoute Rostislaw	—	9	1	9	—	—	—	—	—	—	4	—	5	4	3	4	13	—	3	3	—	—	—	58
Lunette n° 7 (Belkine)	—	1	—	4	—	—	—	—	—	—	1	9	—	—	—	—	—	2	—	—	3	—	—	20
Bastion n° 5	—	1	7	15	—	4	—	1	—	—	2	3	—	—	2	—	—	—	—	2	4	10	—	51
Batterie n° 24 (Bourtzow)	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	4	—	—	4	15
Redoute Tchesmé	—	—	8	3	—	2	5	—	—	—	10	—	1	—	—	9	2	—	—	3	2	—	—	45
Batteries nos 42 et 25	2	—	4	—	—	1	—	—	—	—	2	—	—	1	—	4	—	—	1	2	—	2	5	24
Redoute n° 1 (Schwartz)	—	—	4	—	—	2	—	—	1	—	1	1	—	—	—	3	—	—	—	—	2	2	4	20
Batteries Zaboudsky	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	14
» Petrow	—	—	2	5	—	—	—	—	—	—	—	15	—	—	—	—	—	—	—	2	3	—	—	27
» n° 22 (Iwachkine)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5

Bastion n° 4	—	2	7	6	—	—	—	4	—	2	1	16	—	—	2	5	2	—	4	4	9	20	4	88
Batterie n° 38 (Kostomarow)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	7
» n° 75 (Lvow)	—	—	—	8	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
Batteries du Boulevard	—	—	5	4	—	—	—	1	—	—	—	7	—	3	5	3	—	—	—	2	2	—	—	32
» derrière le bastion n° 4	—	9	15	4	—	—	—	8	—	4	1	6	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	4	53
» n° 16 (Kriakine)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	8	—	—	—	—	2	—	11
» n° 81 (Staal)	—	—	3	2	—	—	—	—	—	—	—	15	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21
» n° 15 (Pérékomsky)	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	1	5	—	—	—	2	1	—	—	—	2	—	13
» n° 5 (Nikonow)	—	—	9	4	—	—	—	1	—	4	17	—	—	—	1	—	—	—	—	3	—	—	—	39
» n° 52 et n° 39	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	8
» n° 29 (Smaghine)	—	—	10	1	—	—	—	—	—	—	4	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	17
» à droite du bastion n° 3	—	—	5	2	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	—	2	—	—	—	3	—	—	—	17
Bastion n° 3	—	3	4	6	1	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	4	4	31
Batterie n° 21 (Yanowsky)	—	1	—	1	2	—	—	—	—	—	7	3	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	15
Batteries Bondistchew	—	—	1	4	—	—	—	1	—	—	—	8	2	—	2	1	—	—	1	1	—	—	—	21
Batterie n° 6 (Gervais)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	2	1	—	2	—	—	—	—	11
Mamelon Malakhow et le redan à sa droite . . .	—	6	19	3	—	—	—	7	—	2	2	12	—	—	—	1	2	—	2	2	—	—	—	58
Batteries nos 84 et 106	—	1	6	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	11
Batterie n° 19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	7

Ouvrages	Bouches à feu																							Total
	Canons							Licornes			Canons-caronades.			Caronades					Mortiers				B. à f. de camp.	
	de 3 pds.	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	de 1 pd.	de 1/2 pd.	de 10 l.	de 36	de 24	de 18	de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	de 5 pds	de 2 pds.	de 1/2 pds.	de 12 l.		
Bastion n° 2	—	2	1	—	3	—	—	3	—	—	5	11	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	4	33
Batterie n° 82 et caserne du bastion n° 1	—	—	—	—	—	—	—	—	9	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11
Bastion n° 1	—	2	7	2	—	—	—	1	2	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	4	25
Batteries derrière le bastion n° 1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
Batteries intérieures et barricades sur le côté de la Ville et près des casernes de la marine	—	—	13	30	1	—	—	—	—	—	2	15	1	—	17	15	38	14	—	—	—	—	—	146
Total	5	38	166	159	8	11	5	45	35	12	75	174	18	8	34	65	74	17	24	45	35	43	33	1,129

DÉFENSE

DE

SÉBASTOPOL.

EXPOSÉ

DE

LA GUERRE SOUTERRAINE

1854—1855

RÉDIGÉ SOUS LA DIRECTION DU

GÉNÉRAL DU GÉNIE

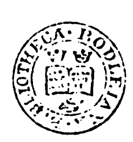
E. DE TODLEBEN

AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL DE S. M. L'EMPEREUR,

PAR

M.-M. FROLOW

COLONEL DU GÉNIE.



SAINT-PÉTERSBOURG.

IMPRIMERIE N. NÉKLUDOW (RUE DE OFFICIERS N° 7/14).

1870.

A. GUERRE SOUTERRAINE DEVANT LE BASTION N° 4.

(Atlas: feuilles Nos XXIII, XXIV et XXV).

DEPUIS L'OUVERTURE DES TRAVAUX JUSQU'AU 18/30 JANVIER 1855.

Les alliés, après avoir $\frac{\text{à la mi-}}{\text{à la fin de}}$ septembre 1854, effectué r passage sur la presqu'île de la Chersonèse, ne peuvent résoudre à donner l'assaut aux faibles fortifications, restées sque sans défense, sur le côté Sud de Sébastopol, avant voir préparé le succès de leur attaque par une canonnade un bombardement formidables. L'ouverture des tranchées et construction des batteries inaugurent, $\frac{\text{à la fin de septembre}}{\text{au commencement d'octobre}}$, commencement du siége, et le premier bombardement a ι le 5/17 octobre. Cependant, les résultats acquis dans cette rnée ne sont pas favorables aux alliés, car les batteries nçaises éprouvent un échec décisif, et l'ennemi se résigne uspendre l'assaut et à se soumettre aux fatigues d'une atta- ɜ régulière. En conséquence de cette résolution, les Fran-

çais ouvrent leurs cheminements devant le bastion n° 4, et les Anglais devant le bastion n° 3. Les travaux anglais ne font que de lents progrès, mais les Français s'avancent rapidement sans se laisser déconcerter ni par le terrain pierreux ni par le feu violent de notre artillerie; c'est en procédant ainsi qu'ils arrivent, dès le $\frac{\text{21 octobre}}{\text{2 novembre}}$, à ouvrir leur 3ème parallèle à 65 sagènes (140m) de la contrescarpe. Toutefois l'artillerie et la mousqueterie du bastion forcent les Français à s'arrêter à cette distance.

Les alliés ont, durant ce laps de temps, considérablement renforcé les batteries de siége et présentent plus de 70 pièces à l'artillerie du bastion n° 4; de notre côté, on ne néglige rien pour faire face au feu de l'ennemi. Avec un labeur et une persévérance infatigables, nous réparons la nuit les dégats que nous avons essuyés le jour. Les pièces démontées sont aussitôt remplacées par des bouches à feu de calibres plus considérables, et le bastion reçoit, en outre, sur ses deux côtés, un supplément de batteries armées pour protéger ses flancs. Quoique l'assiégeant réussisse maintes fois à mettre en désarroi et à démonter l'armement du bastion n° 4, néanmoins, les efforts assidus et les soins constants de ses défenseurs font si bien que, le lendemain de chaque bouleversement, on voit le bastion se relever avec plus de force et de solidité que jamais. Aussi l'artillerie, de cet ouvrage parvient-elle bientôt à prouver, jusqu'à un certain point, sa supériorité sur le tir des batteries de siége. Les alliés gagnent la conviction qu'il ne leur serait pas permis de faire taire l'artillerie du bastion n° 4, au moyen des ressources seules dont ils ont disposé jusqu'à présent.

Ainsi qu'il arrive dans presque tous les siéges, les progrès rapides de l'attaque française sont dus, principalement, à l'éloignement considérable des travaux de l'attaque, ce qui empêche

l'assiégé de s'apercevoir à temps de ces travaux pour leur opposer un violent feu d'artillerie et de mousqueterie.

Cependant, après l'ouverture de la 3ème parallèle par les Français, l'assiégé, par suite du rapprochement des tranchées ennemies, se trouve en mesure de surveiller chaque pas de l'assiégeant et d'arrêter sa marche en ouvrant le feu au moment nécessaire.

L'attaque française rencontre donc des obstacles insurmontables, et, dans le courant de tout un mois, elle ne peut gagner un pouce de terrain.

Ces revers éprouvés par les Français font supposer, que, après avoir renoncé à l'assaut et échoué dans leur attaque régulière pour s'emparer du bastion n° 4, ils auront recours à la guerre souterraine. Des circonstances de natures diverses pouvaient les décider à ce choix: ou l'assiégé n'en serait pas instruit, et alors, après s'être avancé en secret, l'assiégeant pourrait soudainement faire sauter le bastion n° 4; ou bien, l'assiégé serait prévenu et, dans ce cas, l'explosion d'un certain nombre de fourneaux surchargés devait fournir à l'ennemi la possibilité de pousser ses cheminements sur la surface du sol.

Pour assurer, de ce côté, la sécurité du bastion n° 4, le colonel de Todleben, chef du génie de la garnison de Sébastopol, se décida, au $\frac{\text{commencement}}{\text{milieu}}$ de décembre, à développer devant cet ouvrage tout un système de contremines.

On doit, cependant, faire observer que les premières contremines devant le bastion n° 4 dataient déjà de la seconde moitié d'octobre (du commencement denovembre, nouv. st.), c'est-à-dire d'une époque bien antérieure à celle dont il est ici question. La cause première de leur établissement avait été un bruit souterrain qui avait donné de l'inquiétude aux troupes qui occupaient ce bastion; mais ce bruit provenait simplement des travaux qui s'opéraient dans les tranchées ennemies,

Il est clair que, dans le commencement du siége, de semblables appréhensions n'avaient pu avoir aucun fondement réel, car il était difficile de supposer qu'avant même d'avoir tenté un assaut, les alliés eussent, de leur plein gré, préféré de recourir aux lenteurs d'une guerre souterraine. Néanmoins, par précaution, on avait, alors même, creusé deux puits de mines, l'un (n° 13) dans le fossé du bastion, l'autre, à l'intérieur, derrière le saillant de cet ouvrage.

Dans le cas où l'on découvrirait au-dessous du roc, une couche propre à cheminer sous terre, les deux puits devaient être réunis entre eux à l'aide d'une communication souterraine, et, afin de pouvoir surveiller l'ennemi, on s'était proposé d'entrer en galerie dans le puits avancé en poussant un rameau d'écoute le long de la capitale du bastion.

Vers $\frac{\text{le milieu}}{\text{la fin}}$ de novembre, le puits avancé avait déjà traversé toute l'épaisseur du roc à une profondeur d'environ 16 pieds (4^{m},90) au-dessous de la surface du sol, et, entre un second banc de roc, on avait rencontré une couche d'argile d'une épaisseur de 4 à 5 pieds (1^{m},20 à 1^{m},50). Cette couche d'argile présentait de grands avantages à la guerre souterraine, car elle permettait de cheminer sans recourir au coffrage.

Vers $\frac{\text{la fin de novembre}}{\text{le commencement de décembre}}$ le puits intérieur se trouvait déjà achevé. Il avait rencontré aux mêmes profondeurs, un ordre de couches en tout semblables à celles qui avaient été découvertes dans le puits avancé.

C'est dans cette couche qu'allaient se développer les contremines; près du saillant du bastion leur semelle se trouvait ainsi à 20—21 pieds (6^{m},10 à 6^{m},40) au-dessous du niveau du sol; et, dans les parties souterraines plus éloignées du bastion, cette profondeur se trouva diminuée selon les pentes plus ou moins considérables du terrain,



Le colonel Todleben avait pour plan primitif:

1) De disposer au-dessous du fond du fossé du bastion une galerie d'enveloppe, afin de barrer le chemin au mineur ennemi et de s'assurer qu'en aucun point celui-ci n'avait pu s'introduire au-dessous de cet ouvrage.

Cette galerie devait remplacer la galerie magistrale de contrescarpe dont la construction aurait exigé au moins trois fois plus de temps et aurait rencontré de sérieuses difficultés, la contrescarpe étant d'un tracé fort irrégulier, à raison de la diversité des dimensions dans la largeur et la profondeur du fossé.

2) De déboucher de cette galerie, le long de la capitale, au moyen de rameaux d'écoute perpendiculaires à la contre-escarpe; dans le commencement, on ne voulait donner à ces rameaux qu'une longueur de 14 sagènes ($29^{m},90$), afin qu'à cette distance on eût pu arrêter l'ennemi et l'empêcher ainsi de faire usage de ses fourneaux surchargés pour détruire d'un seul coup toutes nos contremines. Ces rameaux achevés, nos cheminements souterrains devaient, pour marcher vers l'ennemi, se concentrer sur les points où celui-ci aurait manifesté sa présence.

3) Afin de hâter la construction de la galerie d'enveloppe et des rameaux d'écoute, et pour la libre circulation de l'air, dix-neuf nouveaux puits, en sus du puits déjà achevé, devaient être creusés dans le fossé du bastion; ces puits ayant atteint la profondeur voulue on se proposait d'en deboucher en avant par des rameaux d'écoute, et, à droite et à gauche, par des portions de la galerie d'enveloppe. Les galeries et les rameaux construits sans coffrage ne devaient avoir que des dimensions restreintes, c'est-à-dire 3 pieds ($0^{m},92$) de hauteur sur 2 pieds et demi ($0^{m},76$) de largeur, en se réservant toute-

fois la faculté d'augmenter ces dimensions, plus tard, en cas de besoin.

4) De réunir, selon le projet primitif, la galerie d'enveloppe avec l'intérieur du bastion au moyen d'une communication souterraine contenant des niches pour les dépôts d'outils de mines et de piles galvaniques.

La 2e compagnie du 4e bataillon de sapeurs fut chargée de ces travaux et quitta, au $\frac{\text{commencement}}{\text{milieu}}$ de décembre, les hauteurs Mackenzie pour rentrer dans Sébastopol. En outre, les 4e et 6e bataillons de sapeurs détachèrent 80 hommes pour les travaux de mines. Tous les mineurs avaient été répartis en trois brigades qui se relevaient mutuellement de huit en huit heures; chaque brigade comptait environ 75 mineurs et 200 auxiliaires d'infanterie.

L'exécution des travaux, dont le colonel de Todleben s'était réservé la direction et la surveillance spéciale, fut confiée au capitaine en second Melnikow, chef de la 2e compagnie du 4e bataillon de sapeurs, auquel on attacha en qualité d'adjoints le sous-lieutenant Baran-Khodorowsky du 4e bataillon de sapeurs, les enseignes Tourbine et Janowitch du 6e bataillon de sapeurs et enfin l'enseigne Pétrachkewitch du régiment de chasseurs de Lithuanie.

Un certain nombre d'hommes sous les ordres du lieutenant Potzeiko, du 4e bataillon de sapeurs fut chargé du service spécial auprès des piles galvaniques.

Dans les premiers jours de décembre vingt nouveaux puits nos 1—21 sont ouverts successivement dans le fossé du bastion et reçoivent leur entier achèvement entre le $^{9}/_{21}$ décembre et le $\frac{\text{24 décembre}}{\text{5 janvier}}$.

L'épaisseur du roc au-dessous du fossé étant d'environ 4 pieds (1m,20) et celle de la couche d'argile — de 4 à 5 pieds (1m,20 à 1m,50), les puits ont, en conséquence, une profon-

eur de huit à neuf pieds (2^m,40 à 2^m,70). On les recouvre e légers blindages à deux pentes, qui ne gênent pas pour anquer le fossé, et qui protègent les puits contre les neiges t les pluies, et contre les éclats de projectiles.

A mesure qu'un puits est achevé, on en débouche au ıoyen de rameaux d'écoute et quand leurs extrêmités sont rrivées à une certaine distance de leur origine on s'occupe relier les puits entre eux.

La galerie d'enveloppe est achevée le $^3/_{15}$ janvier. Dans le as d'une attaque ennemie les mineurs ont l'ordre de ne point emonter dans le fossé, mais de défendre à outrance les entrées ans les mines. Trois grands rameaux *a*, *d*, *p* avec les embranhements a_1, *b*, b_1, *e*, *n* et *q* prennent naissance dans le puits entral n° 12. Les rameaux latéraux devant les faces du baion ne reçoivent qu'une longueur de 13 sagènes (29^m,90), ındis-que les rameaux des puits n°s 10, 11, 12 et 13, qui sont es plus avancés, sont poussés à des distances plus considérables.

Comme on est dépourvu de bons ventilateurs, il devient e plus en plus difficile de cheminer à mesure qu'on s'éloigne es puits. Pour augmenter l'affluence de l'air vers les extrêıités des rameaux on augmente la largeur des dimensions à origine de ces cheminements. L'insuffisance de l'air dans les ameaux éloignés est si sensible qu'on est obligé d'y travailler ıns lumière et de n'y tenir qu'un nombre d'hommes fort liıité. Il arrive même souvent qu'en cheminant, l'air corrompu orce à retirer les mineurs et à suspendre les travaux pour la urée de quelques heures.

Cependant le manque d'air n'est pas la seule cause qui etarde le travail; il arrive aussi que l'eau et les éboulements n arrêtent la marche. Pour obvier à ces inconvénients n se voit forcé, en certains endroits, de poser des châssis et, uelquefois même, de coffrer les galeries.



Enfin, les travaux sont encore entravés par la mousqueterie ennemie dirigée le long du fossé du bastion, qui embarrasse le transport vers les batteries voisines des terres produites par les fouilles.

Au $\frac{22\ \text{janvier}}{3\ \text{février}}$, les contremines présentaient l'aspect indiqué en jaune-clair sur la feuille n° XXIII. Durant ce temps on avait exécuté: 22 puits d'une profondeur moyenne de 8 à 9 pieds (2m,40 à 2m,70) et 667 sagènes (1422m,70) successives de galeries et de rameaux, savoir:

Galerie d'enveloppe	150	sagènes	(320m)
Communication souterraine.	16	»	(34m,10)
Rameaux d'écoute.	501	»	(1068m,60)
Total . . .	667	sagènes	(1422m,70)

Cependant le colonel de Todleben juge que les contremines ouvertes dans la couche d'argile supérieure ne sont pas suffisantes, à elles seules, pour la sécurité du bastion; il croit nécessaire de rechercher l'existence d'une semblable couche d'argile au-dessous du banc de roc sur lequel s'étend la première couche d'argile et dont le mineur ennemi a pu profiter pour descendre encore plus bas que nous dans nos contremines. C'est alors que, pour sonder le terrain situé au-dessous de nos cheminements souterrains, on s'occupe de creuser au fond de la galerie d'enveloppe un puits n° 1 (près du puits supérieur n° 13) à l'aide duquel on a l'intention de percer le banc de roc inférieur. Ce travail n'avance pourtant que très lentement à cause des difficultés que présente la résistance du roc.

Tous les soins qu'on apporte à la netteté des cheminements et pour une disposition régulière des contremines sont insuffi-

sants, car plus des trois quarts du nombre total des travailleurs se composent d'auxiliaires pris dans l'infanterie; les sapeurs comptent dans leurs rangs beaucoup de jeunes soldats peu expérimentés dans la guerre souterraine et, en conséquence, peu habiles à diriger les auxilaires d'infanterie dans ces travaux. Si, à ces inconvénients, nous ajoutons cette circonstance, que le manque d'air oblige à cheminer, pour la plupart du temps, dans l'obscurité et que, à l'époque où l'on avait entrepris les travaux, on n'avait eu ni goniasmomètre ni boussole, on comprendra facilement que quelquesuns des rameaux et des galeries avaient dû nécessairement dévier de leur direction primitive.

Dans une telle occurrence, on n'apporte qu'une attention secondaire au tracé des contremines; mais, par contre, on s'applique assidûment à faire avancer les cheminements.

En même temps, on s'occupe particulièrement d'apprendre au soldat à apprécier les distances par la finesse de l'ouïe. Dans ce but tous les travaux dans les mines sont suspendus quatre fois par jour pour la durée d'un quart ou d'une demiheure. Après avoir écouté attentivement pour tâcher de surprendre ce qui se passe du côté de l'ennemi, on reprend successivement et peu à peu les travaux dans tous les cheminements, afin que les officiers et les soldats dans les différents rameaux, puissent s'habituer à apprécier le bruit produit par les travaux dans d'autres cheminements. La distance entre les rameaux étant connue, les mineurs apprennent à discerner les sons produits par les différents outils employés aux cheminements souterrains. Par ce moyen, nos mineurs acquièrent la pratique nécessaire pour apprécier avec justesse les distances, pratique qui, dans la guerre souterraine, est la principale garantie du succès.

Le $^{18}/_{30}$ décembre, les mineurs dans les rameaux des puits

n°s 19 et 20 (rameaux de 5 sagènes (10^{m},70) de longueur) devant le flanc droit du bastion croient distinguer un bruit lointain et confus, qui semble venir du côté de l'ennemi. Cependant, vérification faite, on reconnait que ce bruit provient de certains travaux dans le bastion.

Deux jours plus tard, un bruit assez vague se fait entendre du côté de l'ennemi dans le rameau *p* du puits n° 12, sur la capitale; ce rameau a 14 sag. (29^{m},90) de longueur. Ces sons semblent venir de fort loin et il est impossible de dire au juste s'ils proviennent des tranchées ou de quelque cheminement souterrain.

Sur ces entrefaites, le prince Menchikow remet au colonel Todleben un plan du siége de Sébastopol lithographié à Paris sur lequel on aperçoit indiquée une galerie de mines française s'étendant le long de la capitale avec un fourneau sous le saillant du bastion.

Le $\frac{\text{25 décembre}}{\text{6 janvier}}$, un déserteur de la légion étrangère rapporte qu'effectivement les Français poussent leurs cheminements souterrains vers le bastion n° 4. Son récit nous apprend que, déjà au mois de novembre, l'ennemi avait entrepris ses travaux de mines en s'enfonçant dans le terrain derrière la parallèle avancée, et qu'il chemine en ce moment à une profondeur de 2$^{1}/_{2}$ à 3 sagènes (5^{m},30 à 6^{m},40) c.-à-d dans cette même couche d'argile enfermée entre les deux bancs de roc qui contenait nos contremines. En admettant que l'ennemi chemine en s'avançant de 6 à 7 pieds (1^{m},80 à 2^{m},10) dans l'espace de vingt-quatre heures, on peut calculer qu'en travaillant sans interruption, les Français pourront, à la mi-janvier, avoir parcouru toute la distance de 65 sagènes (138^{m},70) qui les sépare encore de la contrescarpe du bastion.

Toutes ces circonstances réunies ne permettent plus de douter que les Français ne cheminent sous terre; on doit donc,

journellement, s'attendre à une rencontre avec le mineur ennemi et il est urgent de faire preuve de beaucoup de vigilance et de circonspection dans les rameaux près de la capitale du bastion.

Afin de faire avancer plus rapidement ces derniers rameaux on suspend les travaux dans quelques-uns des rameaux latéraux. On travaille assidûment dans les rameaux *d*, *e*, *n* et *p* et surtout dans le rameau *n* qui est le plus à proximité de la capitale. Cependant le manque d'air rend les fouilles dans ce rameau extrêmement difficiles de façon qu'elles n'avancent pour l'ordinaire, que de 3 à 2 pieds ($0^m,90$ à $1^m,20$) dans les vingt-quatre heures. La tête de ce rameau étant arrivée à 21 sagènes ($44^m,80$) du puits, on se voit forcé de travailler sans lumière et d'interrompre les travaux chaque jour durant quelques heures.

Au $^5/_{17}$ janvier, on réussit à augmenter de 3 sagènes ($6^m,30$) de plus, la longueur de ce rameau et alors, de son extrémité, on commençe à pousser le rameau *m* vers la gauche, dans la direction de l'intersection avec la capitale.

En même temps, on chemine avec persévérance dans les rameaux plus rapprochés de la capitale et appartenant aux puits n°s 10, 11, 13 et 14.

Chaque jour, et à plusieurs reprises, on tâche de surprendre quelque bruit du côté du mineur ennemi; mais tout un mois se passe, sans qu'il donne, en aucun endroit, un signe quelconque de sa présence.

DÉTAILS.

Le $^{19}/_{31}$ décembre les portions de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 2 et 4 sont achevées, et on suspend, en même temps, les travaux dans les rameaux *r* et

r_1 qui avaient reçu déjà une longueur de 14 (29m,90) et de 7½ sagènes (16m,00).

Le puits n° 1 devant percer la banc de roc inférieur est amené à une profondeur de 3 pieds. A mesure qu'on creuse davantage le roc devient plus dur, de façon qu'un demi-pied (0m,15) est le maximum du travail que l'on puisse exécuter dans les vingt-quatre heures.

$\frac{\text{20 décembre}}{\text{2 janvier}}$. On achève les portions de la galerie d'enveloppe entre les puits nos 4—9 et nos 16—17.

$\frac{\text{21 décembre}}{\text{2 janvier}}$. Le rameau *p*, à 10 sagènes (21m,30) de distance du puits n° 12 fait déboucher le rameau *n*, parallèlement à la capitale.

On achève les portions de la galerie d'enveloppe entre les puits nos 9—10, 11—13 et 15—16.

$\frac{\text{22 décembre}}{\text{3 janvier}}$. Le rameau n° 10 arrive à une longueur de 14 sagènes 2 pieds (30m,50) et le rameau *p* du puits n° 12 à une longueur de 15 sagènes (32m,00); après avoir obtenu ce résultat, on cesse de s'y avancer davantage.

Un éboulement a lieu en tête du rameau n° 20 lequel a 9 sagènes 2 pieds (19m,80) de longueur; et en même temps la rupture d'une veine d'eau inonde ce rameau jusqu'à 7 pouces de hauteur. On travaille immédiatement à retirer l'eau à l'aide des pompes, et on se tient prêt à bourrer ce rameau dans le cas où l'eau viendrait à s'accroître trop rapidement.

$\frac{\text{23 décembre}}{\text{4 janvier}}$. Le rameau n° 4 étant amené à une longueur de 14 sagènes (29m,90) les travaux y sont suspendus.

L'accroissement des eaux dans le rameau n° 20 s'augmentant rapidement, on est obligé de cesser aussi d'y travailler.

$\frac{\text{24 décembre}}{\text{5 janvier}}$. On achève les puits nos 1 et 21 et on pousse du premier de ces puits, deux rameaux, l'un perpendiculaire et l'autre parallèle à la face gauche du bastion.

On achève la portion de la galerie d'enveloppe entre les puits nos 10 et 11.

On établit deux niches dans les flancs de la communication souterraine, l'une destinée à un dépôt de poudre et de saucissons, l'autre aux approvisionnements et aux piles de Volta.

$\frac{\text{25 décembre}}{\text{6 janvier}}$. On commence les portions de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 1—2 et les n°s 20—21.

Après avoir détourné l'eau qui avait envahi le rameau n° 20 on y continue les fouilles.

$\frac{\text{27 décembre}}{\text{8 janvier}}$. On achève les rameaux n°s 3, 14 (*t*) et 17 ayant une longueur de 14 sagènes 2 pieds (30^{m},50), 14 sagènes (29^{m},90) et de 14 sagènes 1 pied (30^{m},30).

$\frac{\text{28 décembre}}{\text{9 janvier}}$. On achève les portions de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 1 et 2, de même que le rameau n° 9 ayant 14 sagènes 2 pieds (30^{m},50) de longueur.

Pour rendre moins sensible l'intervalle considérable qui existe entre les puits n°s 14 et 15 et leurs rameaux d'écoute *t* et *s*, un nouveau rameau *y* est ouvert dans cet intervalle, en débouchant de la galerie d'enveloppe.

$\frac{\text{29 décembre}}{\text{10 janvier}}$. On achève les rameaux n°s 27 et 19 ayant 14 sagènes (29^{m},90) de longueur.

Le rameau n° 20, de 13 sagènes 6 pieds (29^{m},60) de longueur est de nouveau envahi par les eaux, qui dérangent et retardent considérablement les travaux.

$\frac{\text{30 décembre}}{\text{11 janvier}}$. L'intervalle entre les rameaux *a* et *d* étant trop considérable on débouche du premier de ces rameaux au moyen d'un nouveau rameau a_1 conduisant vers la droite sous un angle aigu et ayant une longueur de $11^1/_2$ sagènes (24^{m},50) à partir de son commencement.

C'est pour le même motif que l'on pousse vers la gauche entre les puits n°s 18 et 19, un nouveau rameau en partant du dernier de ces deux puits.

On prolonge le rameau *p* du puits n° 12. La portion de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 20—21 est achevée.

Afin d'augmenter le courant d'air vers les rameaux du puits n° 12, on élargit à leur origine les rameaux *a*, *d* et *p*

en leur donnant 4 pieds (1^{m},20) de hauteur sur 3 pieds (0^{m},90) de largueur. D'un autre côté, afin de diminuer le nombre de travailleurs dans ces rameaux on est forcé d'avoir recours aux chariots de mine.

$\frac{31 \text{ décembre}}{12 \text{ janvier}}$. Un bruit assez vague se laisse percevoir près de la batterie n° 38 (Kostomarow), provenant selon toute apparence d'un remuement de terres. Les artilleurs de la batterie croient entendre le mineur ennemi. Vérification faite, on reconnait que ce bruit provient du bastion où les troupes sont occupées à se creuser des gîtes dans le roc supérieur.

On augmente la longueur du rameau du puits n° 10.

$^{1}/_{13}$ janvier. On achève le rameau du puits n° 5; sa longueur est de 14 sagènes 2 pieds (30^{m},50).

$^{2}/_{14}$ janvier. On achève le rameau de la même longueur du puits n° 8 et les portions de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 17—20.

Afin de perfectionner la ventilation des rameaux *n* et *p* on pratique une descente en arrière du puits n° 12, et on augmente jusqu'à 4$^{1}/_{2}$ pieds (1^{m},40) la hauteur du rameau à son origine.

$^{3}/_{15}$ janvier. On achève la dernière portion de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 13—15, de façon que cette galerie possède maintenant une longueur totale de 150 sagènes (320^{m}) entre les puits n°s 1—21 situés à ses deux extrêmités.

Un éboulement ayant eu lieu dans cette galerie entre les puits n°s 11 et 12, ce qui la met à nu en cet endroit, la galerie est déblayée et munie de châssis et d'un coffrage complet.

Tous les rameaux, à l'exception des n°s 1 et 21, ayant pendant ce temps atteint une longueur de 14 sagènes (29^{m},90) et la galerie d'enveloppe étant achevée, on prolonge devant la face droite du bastion les rameaux *r* et *t* en sus de rameaux les plus rapprochés de la capitale a, a_1, d, n, p et n°s 10 et 11 dans lesquels les travaux se poursuivent sans interruption.

$^{4}/_{16}$ janvier. On pose des châssis à l'entrée des galeries *a* et *p*.

$^{5}/_{17}$ janvier. On achève le rameau central de 10 sagènes 4 pieds (22^{m},60) du puits n° 1.

On vérifie la direction des rameaux avec une boussole et un goniasmomètre que le génie vient de recevoir. Il ressort de cet examen que le rameau *n* de 14 sagènes 2 pieds (30^{m},50) dévie considérablement vers la droite de la capitale, de façon que l'intervalle entre ce rameau et le rameau *d* est devenu trop grand. En conséquence, les travaux dans le rameau *n* sont suspendus et de son extrêmité on pousse à gauche un nouveau rameau *m*, vers la capitale.

$^{6}/_{18}$ janvier. Le roc au-dessus de la galerie d'enveloppe entre les puits n°s 13 et 14 se brise et cause un éboulement, ce qui nous oblige de recourir à la pose de châssis et au coffrage du ciel.

$^{7}/_{19}$ janvier. Des écroulements du roc ont lieu aussi dans la galerie de communication et on a recours aux mêmes moyens.

A défaut de ventilateurs, les rameaux près de la capitale n'avancent que de 2 pieds dans les vingt-quatre heures.

Les blindages des puits sont rasés à fleur de terre au niveau du fond du fossé pour faciliter son flanquement.

$^{8}/_{20}$ janvier. On achève le rameau de 24 sagènes 2 pieds (51^{m},80) n° 11, le rameau gauche de 11 sagènes (23^{m},50) du puits n° 19 et le rameau de 16 sagènes (34^{m},10) du puits n° 21.

$^{9}/_{21}$ janvier. L'eau s'étant montrée dans les rameaux n°s 1, 15 et 21, des excavations pour l'écoulement des eaux sont pratiquées dans les niches établies à côté des rameaux.

$^{10}/_{22}$ janvier. On termine le rameau avancé de 14 sagènes 6 pieds (31^{m},70) du puits n° 1.

Le ventilateur arrivé la veille est renvoyé à l'amirauté pour cause de réparation.

L'un des mineurs entend dans la galerie de communi-

cation un bruit qui lui semble venir du dessous du bastion. Cependant on apprend bientôt que ce bruit provenait du bastion même.

$^{12}/_{24}$ janvier. Les intervalles entre les extrêmités des rameaux *a*, *d* et *n* ayant atteint l'étendue considérable d'environ 15 sagènes (32m,00) on se voit forcé de déboucher du rameau *d* vers la capitale au moyen d'un rameau *e*, et à gauche par les rameaux *b* et b_1.

On pousse du rameau *p*, vers la droite, la transversale *q* pour réunir *p* au rameau *r* et pour mieux aérer ces deux derniers rameaux.

On achève la pose des châssis ainsi que le coffrage dans les parties élargies des galeries *a*, *d* et *p*.

Pendant toutes ces journées de travaux, le ventilateur dont l'état est très défectueux, refuse souvent de fonctionner et ne peut agir que d'une manière complétement insuffisante à des distances considérables, à cause du peu de longueur de son tuyau en cautchouc, qui ne comporte que 10 sagènes (21m,30).

On remarque que l'air dans les galeries se purifie plus facilement pendant les gelées que pendant le dégel, de sorte que, dans le premier cas, on peut s'approcher avec la lumière à 3 ou 5 sagènes (6m,40 ou 10m,70), et même davantage, de l'extrêmité des rameaux, selon que la gelée est plus ou moins forte.

$^{14}/_{26}$ janvier. On reçoit un nouveau ventilateur avec tuyau en toile sur cercles de bois, lequel rend pourtant de si mauvais services qu'il est immédiatement renvoyé à l'amirauté.

$^{15}/_{27}$ janvier. On suspend les travaux dans les rameaux du puits n° 10 et dans le rameau *r*, qui atteint 25 sagènes (53m,30) de longueur.

On pose les augets pour les fils galvaniques dans la galerie de communication entre le puits n° 13 et le puits intérieur.

$^{17}/_{29}$ janvier. On ouvre une descente dans le puits n° 13.

II. DEPUIS LE $^{18}/_{30}$ JANVIER JUSQU'AU $^{9}/_{21}$ FÉVRIER.

A une heure de la nuit du $^{17}/_{29}$ au $^{18}/_{30}$ janvier, l'officier de service, sous-lieutenant Petrachkéwitch, en visitant les travaux entend, en tête du rameau *m* de 5 sagènes ($10^{m},70$), un bruit produit par le mineur ennemi.

Trois heures plus tard, en écoutant une seconde fois, il paraît à cet officier, que l'ennemi chemine à une distance très rapprochée de nous. Il en informe immédiatement le capitaine Melnikow. Après avoir vérifié en personne la découverte du sous-lieutenant Pétrachkéwitch, le capitaine Melnikow en fait son rapport au colonel Todleben, qui se rend aussitôt au bastion n° 4; après avoir écouté attentivement, cet officier supérieur demeure convaincu que les Français cheminent dans la même couche d'argile que nous, quoique à une distance plus éloignée que ne l'ont fait penser les premiers rapports. En conséquence, le colonel Todleben arrête les fouilles dans le rameau *m*, y fait creuser une chambre pour la charge d'un fourneau et des rainures pour les masques; en même temps on fait transporter les poudres, les masques et les sacs à terre pour le bourrage et on procède à la pose d'un auget pour le saucisson qui servira de transmetteur auxiliaire du feu dans le cas où la pile de Volta refuserait de fonctionner.

Le lendemain, le mineur ennemi s'est assez rapproché pour qu'on puisse distinguer quand il travaille avec la pioche, la barre ou la hache. On entend aussi le grincement du chariot de mine. L'ennemi chemine avec une grande insouciance et il est évident qu'il ne se doute pas de la proximité du contre-mineur.

Le $\frac{\text{21 janvier}}{\text{2 février}}$, après avoir prêté une oreille plus attentive encore, il devient évident que le mineur ennemi se trouve déjà à une distance assez rapprochée; on s'occupe en conséquence de charger le rameau *m*.

Pour fixer le volume de la charge on prend 18 pieds (5^m,50) comme appréciation de la ligne de la moindre résistance; conséquemment dans un terrain pierreux, la charge d'un fourneau ordinaire sera de 33 pouds (540 kilogr.), et celle d'un camouflet à charge maximum d'environ 6 pouds (98 kilogr.) de poudre. Les expériences pratiques que le colonel Todleben avait dirigées durant les travaux d'application exécutés par les bataillons de sapeurs à St. Péterbourg et à Kiew, avaient demontré: 1) que, dans le cas où la ligne de moindre résistance est d'une grandeur peu considérable, les camouflets ne causent qu'un faible dommage aux galeries de l'assiégeant et ne peuvent l'empêcher après avoir réparé la galerie, de faire jouer, bientôt après, des fourneaux surchargés; 2) que, si la ligne de moindre résistance a moins de 20 pieds (6^m,10), l'assiégé, pour causer à l'assiégeant un dommage sensible, doit, en général, augmenter l'effet de ses fourneaux en employant des charges de 1 et $^1/_2$ et jusqu'au double de celles d'un camouflet à charge maximum (*); 3) que l'assiégé doit laisser

(*) Quoique une augmentation semblable de la charge entraîne la formation de cavités sur la surface du terrain, néanmoins ce mode répond à une autre condition plus importante encore, car il permet la destruction de la galerie ennemie sur un parcours plus étendu. Pour suffire, en même temps, à ces deux conditions, il faudrait que la ligne de moindre résistance fût plus considérable c'est-à-dire qu'elle eût 25 pieds (7^m,60) et au-delà. Des charges trop faibles ont aussi l'inconvénient, qu'une erreur insignifiante dans l'appréciation de la distance à laquelle se trouve l'adversaire, peut devenir la cause d'un insuccès complet dans leur emploi.

s'approcher l'ennemi à une distance plus petite que la ligne de moindre résistance, afin de produire l'action principale de son fourneau dans la galerie ennemie, évitant toutefois de remuer la surface du terrain.

Par suite de toutes ces considérations, la charge du fourneau est fixée à 12 pouds (197 kilogr.) de poudre, c.-à-d. au double de la quantité employée pour un camouflet chargé au maximum, et à la moitié de la charge d'un fourneau produisant un entonnoir de trois-quarts.

Après avoir écouté pour la dernière fois, à 9 heures du matin, on est convaincu que le mineur ennemi continue de s'avancer sans supposer aucun danger.

Quatre barils de poudre dont on avait enlevé les couvercles, sont placés dans la chambre du fourneau; l'un de ces barils communique à la pile galvanique et un autre contient une des extrémités du saucisson; après avoir bouché la chambre avec un masque on se dispose à exécuter le bourrage au moyen de sacs à terre.

Le roc, au-dessus du fourneau, devrait nécessairement augmenter l'action latérale des gaz et leur pression contre le bourrage; il est donc indispensable de rendre le bourrage d'une stabilité convenable, en lui donnant une longueur de 8 sagènes (17^m,10) c'est-à-dire trois fois la grandeur de la ligne de moindre résistance. On est aussi obligé de bourrer le rameau *m* en entier et le rameau *n* sur une longueur de 3 sagènes (6^m,40). En outre, pour renforcer le bourrage, on place sur chaque sagène (2^m,13) de sa longueur, des masques en madriers de 2 pouces (0^m,05) d'épaisseur, arc-boutés des deux côtés.

Le lendemain soir, le bourrage se trouve achevé. Tout étant préparé pour faire jouer le fourneau, le colonel de Todleben fait retirer dans les abris blindés les troupes qui occupent

le bastion pour le cas où l'ennemi voudrait, après l'explosion, augmenter la vivacité de son feu et ordonne que l'artillerie du bastion et des batteries contigües pointe ses pièces sur la parallèle avancée pour mitrailler les Français qui, après l'explosion, viendraient à se montrer au-dessus du parapet.

A 9 heures du soir, on produit, au moyen de la pile galvaniqne, l'explosion n° 1, à 18 sagènes (38^m,40) de la contrescarpe.

Une détonation s'éloignant dans la direction de la capitale vers l'ennemi accompagne cette explosion, en même temps que le feu et la fumée sortent de la parallèle avancée. A la clarté de la lune on a pu remarquer que la terre, au-dessus du fourneau, s'est légèrement élevée en forme de demi-globe, puis s'est affaissée en produisant sur la surface un entonnoir peu profond. Des mineurs sont envoyés la nuit pour examiner cet entonnoir. Il est de forme ovale, ayant 6 sagènes (12^m,80) de longueur sur 4 (8^m,50) de largeur et 2 pieds et demi (0^m,80) de profondeur. La périphérie présente un bourrelet d'environ 2 pieds et $1/2$ (0^m,80) de hauteur. On remarque sur la surface du sol une crevasse qui commence à l'entonnoir et s'étend dans la direction de la capitale vers la parallèle ennemie. Le bourrage est resté intact et les rameaux les plus voisins n'ont aucunement souffert.

Ces résultats prouvent, que:

1) la partie la plus considérable de la charge s'est frayé le chemin à travers la galerie ennemie;

2) cette dernière suit précisément la direction de la capitale.

Cette explosion a lieu d'une manière si inattendue pour l'assiégeant, que la garde de tranchée, poussée par une irrésistible curiosité, se montre à mi-corps hors de la tranchée,



et s'attire ainsi, en suite des ordres donnés à notre artillerie, une pluie de mitraille et de mousqueterie.

Maintenant que l'ennemi est averti de l'existence des contremines, on doit supposer qu'il ne perdra pas de temps pour faire jouer, comme l'exigent les régles de la guerre souterraine, un fourneau surchargé, afin de détruire les contremines sur une étendue aussi grande que possible. Dans le but de retarder la mise à exécution de ce projet, nous devons nous hâter d'enlever le bourrage, pour pouvoir marcher de nouveau à la rencontre de l'ennemi, et essayer de crever sa galerie sur un parcours encore plus considérable, au moyen d'un nouveau camouflet.

Dans le cas où l'ennemi ferait jouer un fourneau surchargé on devra occuper immédiatement son entonnoir qui se trouvera plus près du fossé du bastion que de la parallèle ennemie.

Après qu'on aura occupé cet entonnoir, on se propose de s'y retrancher, d'en déboucher au moyen de rameaux d'écoute à la rencontre de l'ennemi et, pendant la même nuit, d'établir, sur la surface du sol, une communication à la sape volante, susceptible d'être enfilée par le bastion et la batterie n° 38 (Kostomarow); cet entonnoir devra être relié au bastion par le moyen d'une communication souterraine. Pour rejeter l'ennemi dans le cas où il aurait tenté de s'emparer de cet entonnoir, les batteries n° 5 (Nikonow) et n° 30 (Schwan) reçoivent l'ordre de tirer sur l'intervalle entre cet entonnoir et la parallèle française.

Le jour suivant, le bourrage est enlevé sur une longueur de $4\frac{1}{2}$ sagènes (9^{m}, 60); jusqu'à ce point le rameau était resté intact. Pour pouvoir enlever le quatrième masque on est obligé de détruire les rainures. Cependant il est presque impossible de continuer le débourrage, car les sacs à terre ne

forment plus qu'une seule masse compacte qui résiste à la pioche et à la hache. Afin de gagner du temps, on renonce à enlever le bourrage, préférant de pousser parallèlement à celui-ci un nouveau rameau qu'on conduira ensuite à gauche pour aller à la rencontre de la galerie ennemie.

On ne cesse de surveiller attentivement le mineur ennemi, et, cependant, durant quatre jours consécutifs, rien ne vient révéler sa présence; cette circonstance permet de supposer que l'assiégeant est si formement impressionné par notre explosion n° 1 qu'il a complétement renoncé à son travail.

Afin de se renseigner sur la suite des opérations du mineur ennemi, tous les travaux dans les mines sont interrompus, le $\frac{\text{24 janvier}}{\text{5 février}}$, à 8 heures du soir, et six mineurs avec un sous-officier sont envoyés en avant de la contrescarpe; ils se tiennent durant un temps considérable couchés sur le sol, sans surprendre aucun bruit de la part du mineur ennemi. Cependant on entend la pioche travailler activement et les sons du cor retentissent dans la parallèle avancée.

L'ennemi a augmenté la vivacité de son feu contre le bastion n° 4 et le fossé de cet ouvrage au moyen de sa mousqueterie et de paniers de grenades lancés par les mortiers. On a toutefois remarqué que le quart du nombre total des grenades lancées tombe sans faire explosion.

Le $\frac{\text{26 janvier}}{\text{7 février}}$, à 5 heures et demie du soir, à notre grande surprise, les Français font jouer, au lieu d'un fourneau surchargé, un fourneau très faible qui fait explosion sur la capitale du bastion, à 13 sagènes ($27^{m},70$) de notre entonnoir. Ce fourneau, sans nous causer aucun mal, réagit en plus grande partie sur la galerie ennemie elle-même, ce qui est constaté par la fumée épaisse qu'on voit sortir de la parallèle française. Un entonnoir de 4 sagènes ($8^{m},50$) de diamètre avec un bourrelet assez élevé s'est formé sur la surface du sol.

Cette explosion prouve assez combien les Français ont été ·appés par le jeu soudain de notre fourneau. Elle annonce videmment que non seulement les Français ont renoncé à idée de détruire les contre-mines au moyen de fourneaux surhargés, mais encore que, craignant de se voir attaqué de ive force dans leur galerie et d'être pris en flanc, ils se sont âtés de se retirer de la partie avancée de cette galerie en renant soin d'en rendre l'entrée impossible au moyen d'un ›urneau sous-chargé.

Le colonel Todleben, dans le but d'éloigner davantage enore le mineur ennemi, de crever sa galerie sur une étendue lus considérable et de s'emparer de la partie abandonnée de ette galerie, ordonne d'occuper l'entonnoir ennemi pour y reuser un puits de Boule et y produire une nouvelle exlosion.

Pour masquer cette intention on ne devra occuper cet en›nnoir, pendant le jour, que par des tirailleurs, comme on le iit pour les logements.

Ces travaux sont confiés à l'enseigne Tourbine, qui, à 8 eures du soir, vient occuper avec quelques sapeurs l'entonoir ennemi et se met aussitôt a l'ouvre. Dès le lendemain matin, entonnoir est déjà couronné et occupé par des tirailleurs qui e manquent pas d'ouvrir le feu contre la parallèle avancée. ers le soir, le puits de Boule qu'on y construit a déja 12 ieds (3^m,70) de profondeur; puis pour s'avancer, on entre en ılerie au fond de ce puits.

Pendant la nuit, quelques tirailleurs du bataillon n° 2 des ›saques de la mer Noire sont envoyés dans l'entonnoir pour ·otéger les sapeurs.

Cet entonnoir nous facilite les moyens d'épier, d'une diance rapprochée. les cheminements ennemis sur la capitale. a nuit, on pourra envoyer à droite et à gauche de cet enton-

noir des hommes qui seront aux écoutes sur les points où l'o appréhendera la présence du mineur ennemi.

Pour le cas où on aurait quelqu'engagement avec l'enne mi dans les rameaux avancés, on tient toutes préparées de fusées de guerre de 1 pouce et demi ($0^m,04$), tandis-que dan les rameaux où l'on entend distinctement les travaux ennemis les mineurs sont pourvus de leurs fusils chargés.

Le matin du $\frac{28 \text{ janvier}}{9 \text{ février}}$, nous chargeons le rameau du puit de Boule avec 9 pouds (147,40 kilogr.) de poudre; et à heures et demie du matin, nous retirons nos soldats de l'en tonnoir pour mettre le feu à la charge qui produit l'ex plosion n° 2 dont l'effet est très considérable à l'extérieur Deux volontaires, le sous-officier Semenow, du 4e bataillo de sapeurs et le soldat Ossipow du 6e, vont mesurer la pro fondeur de l'entonnoir qui est de 9 pieds ($2^m,80$). Après leu retour, on envoie des travailleurs qui renouvellent le couronne ment, de façon qu'à la pointe du jour les tirailleurs peuve reprendre leur poste. Le soir, on creuse dans cet entonno un puits d'écoute qui doit, en même temps, recevoir un no veau fourneau.

Dans la prévision du cas où l'ennemi ferait jouer des fou néaux surchargés, on s'est tracé le plan d'action suivant:

A. L'entonnoir ennemi venant à se trouver plus près fossé du bastion que de la parallèle française, on devra occ per cet entonnoir aussitôt après l'explosion, en faisant balay par les batteries de flanquement l'intervalle situé entre cet e tonnoir et la parallèle, afin d'empêcher les Français de fra chir cet espace à travers champs. Cependant, si nous étio prévenus par l'assiégeant dans l'occupation de l'entonnoir, l'e nemi devrait en être expulsé à la bayonnette, et, après q nous en aurions pris possession, cet entonnoir devrait être co

ronné et réuni au fossé du bastion au moyen d'une communication à ciel ouvert susceptible d'être enfilée par le bastion et la batterie n° 38 (Kostomarow).

Conformément à ce plan d'action on fait les dispositions suivantes:

1) Une compagnie d'infanterie avec un certain nombre de matelots, sous les ordres du lieutenant de marine Kouzmine-Korovaiew, devra occuper l'entonnoir et se tenir en attendant dans le fossé du flanc gauche du bastion, toujours prête à s'élancer en avant en cas d'une explosion ennemie. Une partie de la garnison du bastion servira de réserve à ce détachement.

2) Afin que les batteries de flanquement — à gauche la batterie n° 5 (Nikonow) et à droite la batterie n° 30 (Schwan) — puissent, à un moment donné, ouvrir le feu contre l'intervalle entre l'entonnoir qui sera produit par l'explosion ennemie et la parallèle, ce feu devra commencer à un signal donné, le jour — par un drapeau rouge et, la nuit — par des lanternes de la même couleur.

Pour que, la nuit, aussi bien que le jour, les bouches à feu de ces batteries puissent être pointées avec précision dans la direction voulue, on a établi des marques précises aux plateformes de ces pièces.

3) Deux détachements sont destinés aux travaux: l'un pour le couronnement même de l'entounoir, l'autre pour l'exécution à la sape volante de la communication avec le fossé; cette communication sera formée de deux lacets dirigés sur la batterie n° 38 (Kostomarow) et le saillant du bastion.

Ces deux lacets sont préalablement indiqués par des pierres sur le terrain même. Des gabions, des madriers de 3 pouces (0m,08) d'épaisseur et des sacs à terre sont déposés dans le fossé du bastion.

La sape volante s'exécutera de façon à poser premièrement les gabions, puis ensuite à y adosser les madriers de 3 pouces (0^m,08), ce qui étant fait, les gabions devront être remplis de sacs à terre transportés à bras du fossé du bastion le long de la ligne dejà tracée précédemment.

B. Dans le cas où l'ennemi ferait jouer son fourneau surchargé à une distance plus rapprochée de sa parallèle que du bastion, on renoncerait à occuper l'entonnoir, l'assiégeant ayant alors plus de facilité à le maintenir en son pourvoir. Toutefois en abandonnant l'entonnoir à l'ennemi, on dirigera sur cet entonnoir, aussi bien que sur le terrain, le feu violent du bastion et des batteries de flanquement, dans le but de faire subir à l'ennemi des pertes considérables en hommes et de retarder ses travaux. La crainte de voir l'ennemi s'introduire à gauche du bastion n° 4, sous la batterie n° 34 (du Boulevard) pour la faire sauter, ce qui aurait privé la face gauche du bastion de son flanquement, fait naître l'idée d'ouvrir des contre-mines dans le fossé de cette batterie. Ces appréhensions se fondent sur ce que: 1) dans cette batterie on avait maintes-fois entendu un bruit provenant selon toute apparence d'un cheminement souterrain, et 2) sur ce que le terrain situé en avant de ces ouvrages est très favorable à l'ennemi pour entrer en galerie, car dans cet endroit le terrain descend en pente abrupte dans le ravin du Boulevard, de façon que toutes les couches se trouvent à nu devant le mineur ennemi qui peut ouvrir les mines sans avoir besoin ni de descentes ni de puits.

Huit puits sont ouverts dans le fossé de la batterie susmentionnée (batterie n° 34 du Boulevard) avec l'intention de les réunir entre eux au moyen d'une galerie d'enveloppe, pour en deboucher en s'avançant au moyen de rameaux d'écoute.



Le $^{5}/_{17}$ février on entend en tête du rameau n° 11, vis-à-vis de la face gauche du bastion un bruit souterrain, qui fait supposer la présence du mineur ennemi de ce côté là. L'enseigne Tourbine et trois sapeurs profitent de l'obscurité de la nuit et demeurent pendant deux heures à prêter l'oreille à la surface du sol mais ne peuvent saisir aucun bruit.

En écoutant une seconde fois on entend de nouveau le bruit d'un cheminement éloigné un peu à droite de l'extrêmité du rameau n° 11. Au même moment l'enseigne Janowitch entend un bruit souterrain fort éloigné devant l'extrêmité du rameau du puits n° 14.

En écoutant une troisième fois on n'entend de nouveau rien; mais, à la quatrième fois, on saisit de nouveau le bruit de quelque cheminement devant le rameau n° 11. Les sons sourds et prolongés permettent de distinguer du côté de l'ennemi, les travaux au ciseau où à la langue de boeuf se poursuivant à 5 sagènes ($10^{m},70$) de distance de nos rameaux et ceux à la pioche — à 15 sagènes ($32^{m},00$).

On entend aussi un cheminement éloigné dans l'entonnoir avancé.

La présence du mineur ennemi devant le rameau n° 11 est d'autant plus probable, que l'assiégeant peut avoir l'intention de faire sauter notre batterie avancée n° 38 (Kostomarow), qui ne cesse de lui causer de graves dommages.

Les jours suivants on entend sans interruption un bruit souterrain dans le rameau n° 11. Le sous-lieutenant Baran-Khodorowsky, avec deux sapeurs, s'étant mis une seconde fois à écouter sur la surface du sol n'avait rien pu entendre. Aucun bruit ne s'était manifesté, durant le même laps de temps, dans le rameau n° 14.

Afin de déterminer avec plus de précision la distance à laquelle pouvait se trouver le mineur ennemi devant le rameau

n° 11 on fait des expériences comparatives, en prêtant l'oreille dans le rameau n° 3 aux travaux qui se poursuivent à 9 sagènes (19^{m},20) de distance dans le rameau n° 2, tous les autres travaux ayant été suspendus pour quelque temps. Il en ressort que les coups de pioche et de pelle rendent les mêmes sons qu'on entend dans le rameau n° 11, tandis-que la fouille des terres au moyen de la pelle et de la langue de boeuf ne peuvent guère être entendus à cette distance. Après des observations ultérieures faites avec soin dans le rameau n° 11, on obtient la conviction que l'ennemi travaille à la sourdine, et cela à un maximum de distance de 5 sagènes (10^{m},70); en conséquence, le $^{9}/_{21}$ février, on charge l'extrêmité de ce rameau.

Le prolongement du rameau *m* rencontre de sérieuses difficultés, le terrain ayant été, en cet endroit, trop fortement remué par notre explosion n° 1, des débris de roc d'une grandeur considérable, qu'il faut briser et emporter pièce par pièce, occasionnent beaucoup de retard dans les travaux.

Enfin, le $^{9}/_{21}$ février à 8 heures du soir, le sous-officier Fédor Samokatow, du 4e bataillon de sapeurs, travaillant en tête de ce rameau à une distance de 8 sagènes (17^{m},10) de son commencement, découvre la partie avancée de la galerie ennemie *i*, que notre explosion n° 1 avait crevée et remblayée. Ce sous-officier tourne à droite et s'avance le long de cette galerie remplie de sacs à demi-brûlés et de débris de planches qui y ont été jetés lors de l'explosion de notre fourneau. Le roc supérieur qui tenait lieu de ciel à cette galerie montre une large crevasse qui remonte jusqu'à la surface du sol. Après avoir traversé de cette façon 1 sagène et $^{1}/_{2}$ (3^{m},20) de la galerie, Samokatow arrive le lendemain jusqu'à la partie restée intacte de cette galerie, qu'il occupe avec quatre mineurs armés et un artificier muni de fusées.

Cette partie de la galerie a 7 sagènes (14^{m},90) de lon-
ıeur, sur 3 pieds (0^{m},90) de largeur et 3 pieds et demi (1^{m},10)
: hauteur. On y trouve des uniformes et d'autres objets
ıpartenant aux mineurs français.

Le soir du lendemain on réussit à déblayer encore 4 sa-
ːnes (8^{m},50) de la galerie, de façon que la longueur totale
: la partie de la galerie française *i* occupée par nous est d'en-
ron 12 sagènes et demie (26^{m},60). Plus loin celle-ci se
ɔuve complétement bourrée par l'explosion du fourneau n° 1
: l'ennemi, de façon que toute tentative pour déblayer en-
ıre une portion de la galerie devient infructueuse.

DÉTAILS.

Dans l'intervalle de temps écoulé entre le $^{18}/_{30}$ janvier et le $^{11}/_{23}$ février, outre les principaux travaux sus-mentionnés, on avait continué la fouille dans les rameaux *b*, *d*, *e*, *m*, *p*, *q* et *t* et exécuté les travaux d'une importance secondaire, suivants:

$\frac{23\text{ janvier}}{4\text{ février}}$. On termine la descente dans le puits n° 12 destinée à augmenter la ventilation. Dans le même but et pour y déposer les terres et les matériaux on établit une niche au point de réunion des rameaux *d* et *e*.

$\frac{25\text{ janvier}}{6\text{ février}}$. On établit des niches entre les rameaux *b* et *d*, *n* et *p* et *p* et *q*.

$^{3}/_{15}$ février. On prolonge les rameaux n°s 8 et 9.

On achève les puits dans la batterie n° 34 (du Boulevard), et on les réunit entre eux au moyen d'une galerie d'enveloppe.

$^{7}/_{19}$ février. On prolonge les rameaux n°s 5, 6 et 7.

$^{8}/_{20}$ février. L'état peu satisfaisant des travaux dans le puits n° I, dans lequel le roc était tellement dur que pendant l'espace de près de deux mois on n'avait pu s'ap-

profondir que de 7 pieds (2^m,10), suscite le besoin de creuser un nouveau puits n° II, à côté de la galerie d'enveloppe et entre les puits supérieurs nos 10 et 11. Le manque d'air rend la construction de longs rameaux extrêmement difficile. Les deux ventilateurs que nous possédons sont si défectueux, qu'on peut à peine en faire usage. On est obligé, le plus souvent, de cheminer dans l'obscurité et avec un nombre d'hommes fort restreint; et encore faut-il, chaque jour, suspendre les travaux pour quelques heures par suite de l'insalubrité de l'air.

III. DEPUIS LE 9/21 FÉVRIER JUSQU'AU 8/20 MARS.

Il a été dit plus haut que déjà, le $\frac{\text{29 janvier}}{\text{10 février}}$, on avait construit un puits d'écoute dans l'entonnoir avancé produit par l'explosion ennemie n° 1 et notre explosion n° 2; de ce puits on avait débouché au moyen d'un rameau de 1 sagène et demie (3m,20) de longueur. Pour nous garantir la possession de la galerie ennemie *i*, du côté de la campagne, nous chargeons ce rameau de 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre, et après cette opération on exécute le bourrage. Ici la charge est considérablement diminuée comparativement à celle des premiers fourneaux, par la raison qu'en cet endroit le roc se trouve déjà considérablement affaibli par les explosions précédentes.

Pour protéger le flanc de la galerie *i* et tout en profitant de la retraite de l'ennemi pour faire avancer nos contre-mines, on veut déboucher de chaque côté de cette galerie au moyen de deux rameaux qui devront donner naissance à d'autres embranchements parallèles à la capitale. Conformément à ce projet on ouvre, le 11/23 février, de la galerie *i*, les rameaux avancés *h* et *k*, et $\frac{\text{à la fin de février}}{\text{au commencement de mars}}$ les rameaux reculés *g* et *l*.

Le 14/26 février, les Français font jouer le fourneau n° 2, à droite de l'entonnoir avancé; l'effet de cette explosion est à peine senti par l'un des hommes qui se trouvent dans l'entonnoir.

Après cette explosion, le mineur ennemi, pendant la durée de trois fois vingt-quatre heures, ne donne plus aucun signe de sa présence jusqu'au $\frac{17 \text{ février}}{1 \text{ mars}}$, jour où il se fait entendre de nouveau et simultanément sur différents points: à gauche — dans les rameaux *a* et n° 11, en face — dans l'entonnoir occupé par nous et à droite — dans les rameaux *r* et n° 17.

En même temps, un mineur travaillant dans le rameau *r* (n° 13) découvre une cavité au-dessus de laquelle le roc est brisé; ce qui est, vraisemblablement, produit par l'effet d'un camouflet. Cette découverte rend encore plus probable la présence du mineur ennemi sur ce point. Afin de se rapprocher de celui-ci, on comble la cavité avec des sacs à terre et on s'avance par le rameau *r*, ayant en tête deux fusils chargés et deux fusées de guerre pour le cas d'une rencontre avec l'adversaire (*).

L'apparition de l'ennemi sur quatre points simultanément fait supposer qu'il marche à l'attaque du bastion, conjointement et au moyen de différentes galeries; il faut donc redoubler de vigilance dans tous les rameaux et se trouver prêt à repousser l'ennemi sur tous ces points.

Le lendemain $\frac{18 \text{ février}}{2 \text{ mars}}$, l'assiégeant, cheminant en face de l'entonnoir avancé, paraît se trouver à une distance encore plus rapprochée; aussi à 9 heures du matin, après que les troupes ont été retirées de l'entonnoir, on donne le feu au puits de Boule n° 3. On remarque que cette explosion est suivie d'une grande confusion dans la troisième parallèle et

(*) Maintenant qu'il est connu que, sur ce point, les Français n'avaient pas de galeries de mines, il est à supposer que ce vide avait été produit par l'une de nos fougasses-pierriers, disposées au commencement du siége et dont l'explosion avait été causée par une bombe ennemie.

que quelques têtes d'hommes bien vite disparues, se montrent derrière le parapet pour observer l'effet que ce fourneau avait produit sur la surface du sol.

Afin d'empêcher les Français de se montrer impunément hors de leur parallèle, le bastion ouvrira dorénavant un feu de mitraille et de mousqueterie contre cette parallèle chaque fois qu'on fera jouer un fourneau.

Le soir, l'entonnoir est de nouveau occupé par nous; on y construit un troisième puits pour déboucher en avant avec un rameau d'une sagène et demie (3^m,20) de longueur, dans le but de crever la galerie française sur une étendue plus considérable et, par suite, de rejeter le mineur ennemi le plus loin possible.

Un cheminement ennemi se fait entendre distinctement dans les rameaux n° 11 et r_1 (n° 13); tous les officiers ayant écouté attentivement s'accordent à en conclure que dans ces endroits l'assiégeant se trouve à une distance fort rapprochée.

Néanmoins, jugeant qu'il n'est avantageux de faire jouer les fourneaux que quand l'ennemi s'est déjà approché à une distance plus petite que la ligne de moindre résistance, le colonel Todleben trouve bon de ne pas se hâter de produire l'explosion.

Cet officier supérieur ayant été, à plusieurs reprises, aux écoutes dans les deux rameaux, avait pu, lui-même, entendre les coups de pioche et le bruit produit par les fouilles, comme partant d'une distance fort rapprochée, pareillement à ce qui avait déjà eu lieu dans le rameau *m*, avant qu'on y eût fait jouer le fourneau n° 1. C'est alors seulement qu'il donne l'ordre de charger les deux rameaux.

Le rameau n° 11 reçoit douze pouds (196,60 kilogr.) et le rameau r_1, quinze pouds (245,70 kilogr.) de poudre, après

quoi on se met en devoir d'exécuter le bourrage dans les deux rameaux.

Le $\frac{19 \text{ février}}{3 \text{ mars}}$, le bourrage ayant été achevé dans les rameaux n° 11 et r_1, on fait jouer, à 9 heures du soir, l'un après l'autre les fourneaux n°s 4 et 5, pendant que le bastion ouvre un violent feu de mitraille et de mousqueterie. Dans ces deux explosions la terre se soulève à une hauteur d'une sagène (2^m,10) et sur la surface on voit se produire des entonnoirs ayant un diamètre de $2^1/_2$ à 3 sagènes (5^m,30—6^m,40) sur une profondeur d'environ 2 pieds (0^m,60), et avec un bourrelet de 2 à 3 pieds (0^m,60 à 0^m,90) de hauteur. La fumée n'a pas pénétré dans les cheminements, et les rameaux latéraux n'ont aucunement souffert. Le puits de Boule creusé récemment dans l'entonnoir avancé est seul comblé.

A en juger par les résultats, ces deux explosions semblent avoir principalement soufflé dans les galeries ennemies. Les entonnoirs n°s 4 et 5 qui se sont produits sont occupés par les sapeurs qui y construisent des puits d'écoute.

Le mineur ennemi est entendu devant le rameau n° 17 qu'on charge immédiatement de 15 pouds (245,70 kilogr.) de poudre, avec bourrage.

Le lendemain, $\frac{20 \text{ février}}{4 \text{ mars}}$, on surprend le bruit des travaux ennemis dans l'entonnoir avancé un peu à droite de celui-ci. Le puits de Boule qui y avait été construit ayant été réparé, on entre en galerie au moyen d'un rameau de une sagène et demie (3^m,20) de longueur et après y avoir déposé une charge de 15 pouds (245,70 kilogr.) de poudre on procède au bourrage du rameau et du puits.

Afin de préserver la galerie *i* et les rameaux *h* et *k* contre les effets de cette explosion, on exécute un bourrage sans charge de poudre: dans la galerie *i* sur une longueur de 4



sagènes (4^{m},52), dans le rameau *h* — sur 1 sagène et demie (3^{m},20) et dans le rameau *k* sur toute sa longueur.

Dans le rameau n° 17 le bourrage est achevé à 6 heures du soir. Néanmoins on ne se hâte pas de mettre le feu au fourneau et l'on continue d'écouter au moyen de l'auget.

Le $\frac{\text{21 février}}{\text{5 mars}}$ au matin, on achève le bourrage dans le puits avancé. Immédiatement après les travaux ennemis se font entendre de nouveau, à droite de ce puits ainsi qu'en face du rameau n° 17 à une distance très-rapprochée. En conséquence, on fait, à cinq heures du matin, jouer les deux fourneaux.

L'explosion n° 6 du puits de Boule produit une action extérieure très-considérable; les terres et les débris de roc sont projetés à de fortes distances. L'entonnoir qui s'est formé et qui se trouve sur l'emplacement de l'entonnoir déjà existant possède une profondeur de 6 pieds (1^{m},80).

Le fourneau n° 7 a relevé les terres à une hauteur de 1 sagène et demie (3^{m},20) et produit un entonnoir d'un diamètre de 4 sagènes et demie (9^{m},60), sur 2 pieds et demi (0^{m},76) de profondeur, et ayant une crête de 2 pieds (0^{m},61) de hauteur.

Avant la pointe du jour les deux entonnoirs sont occupés par les sapeurs qui se mettent immédiatement à y construire des puits de mine.

Après ces explosions l'ennemi, pendant toute la journée, ne donne aucun signe de sa présence.

Le lendemain, $\frac{\text{22 février}}{\text{6 mars}}$, le mineur ennemi se fait de nouveau entendre dans l'entonnoir avancé un peu à droite de celui-ci.

Afin d'empêcher l'assiégeant de tourner cet entonnoir et de faire jouer un fourneau surchargé, on avait débouché du puits nouvellement construit au moyen d'un rameau de 1 sa-

gène (2^m,13) de longueur et qui avait été chargé de 12 pouds (169,60 kilogr.) de poudre. C'était déjà le quatrième puits de Boule que nous avions construit dans l'entonnoir ennemi. On y met le feu, le $\frac{\text{23 février}}{\text{7 mars}}$ à 1 heure de l'après-midi. L'effet extérieur produit par cette explosion n° 8 est très-considérable. Vers la droite l'entonnoir se trouve élargi de deux sagènes (4^m,26). On remarque, après l'explosion, qu'une certaine quantité de fumée sort de la parallèle française. Cependant nos rameaux contigus sont restés intacts.

Le $\frac{\text{24 février}}{\text{8 mars}}$, à 4 heures de l'après-midi, nos mineurs qui se trouvent en tête du rameau *k* surprennent le bruit d'un atelier ennemi. Vérification faite, on arrive à conclure que l'adversaire se trouve en cet endroit à une distance très-rapprochée. Ce rameau est alors chargé de 12 pouds (196,60 kilogr.) de poudre, et on exécute le bourrage.

On entend aussi dans le puits de l'entonnoir n° 7 en face du rameau n° 17, le travail du mineur ennemi; pour cette raison, on augmente, jusqu'à 19 pieds (5^m,80) au-dessous du niveau du terrain, la profondeur de ce puits, et on en débouche au moyen d'un rameau de 6 pieds (1^m,83) de longueur dans lequel on est en train de mettre la charge.

Le lendemain, l'assiégeant est entendu non seulement dans le rameau *k*, mais il donne aussi de faibles signes de sa présence en face des rameaux *h*, *n* et *o*. Afin de cacher nos travaux, ordre est donné de ne s'avancer dans ces rameaux ainsi que dans les rameaux adjacents qu'en usant de la plus grande circonspection, et en ne travaillant qu'à la sourdine.

Le $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$, à une heure et demie de la nuit, on fait jouer dans le rameau *k* le fourneau n° 9 qui produit à la surface du sol un entonnoir ayant un diamètre d'environ 4 sagènes (8^m,52), une profondeur de 3 pieds et demie (1^m,07) et une crête de 2 pieds et demie (0^m,76) de hauteur. Une sourde

détonation s'éloignant dans la direction de l'ennemi accompagne l'explosion, et le bastion éprouve une secousse assez forte.

Après cette explosion, l'assiégeant ne donne plus aucun signe de sa présence en face des rameaux *k*, *n* et *o*; on ne peut l'entendre que dans le rameau *h* et même seulement à une distance très considérable. Après avoir enlevé le bourrage dans le rameau *k* on continue de pousser ce rameau en avant au moyen de châssis à la hollandaise, en observant toutefois toutes les mesures de précaution pour le cas d'une rencontre avec l'ennemi. Cependant, afin de surveiller avec plus de succès sur ce point le mineur ennemi aussi bien que pour s'assurer l'usage du rameau *k*, on occupe l'entonnoir n° 9 situé au-dessus de ce rameau et on s'y enfonce au moyen d'un puits d'écoute.

Pendant tout le temps écoulé entre le $\frac{26 \text{ février}}{10 \text{ mars}}$ et le $^{1}/_{13}$ mars, l'assiégeant n'avait nulle part donné aucun signe de vie et une vigilance assidue n'avait pu surprendre aucun bruit venant du côté de l'ennemi. Enfin, le $^{1}/_{13}$ mars, il manifeste de nouveau sa présence un peu à droite de la tête du rameau *h*, et, cette fois, à une distance assez rapprochée; les travaux dans ce rameau sont suspendus et on se prépare à y introduire la charge. Cependant les Français ne cessent de s'approcher de ce rameau, dans lequel on vient d'entendre aussi le bruit provenant de gauche d'un autre atelier ennemi, quoique occupé à une distance plus considérable.

En conséquence, le rameau *h* est chargé de 12 pouds (190,60 kilogr.) de poudre, et, le $^{3}/_{15}$ mars, bien avant dans la soirée, quand on suppose que l'ennemi se trouve à une distance très-rapprochée de ce rameau, on fait jouer le fourneau n° 10. L'entonnoir produit offre un diamètre de 2 à 3 sagènes (4^{m},30 à 6^{m},40), une profondeur de $3^{1}/_{2}$ pieds (1^{m},10) et une crête de deux pieds (0^{m},61) de hauteur. Dans les trente-

six heures qui suivent cette explosion l'ennemi ne donne plus aucun signe de sa présence.

Lorsque l'ennemi eût acquis la certitude de l'existence des contre-mines devant le bastion n° 4, il prit à tâche de s'opposer au moyen de son artillerie, au succès qui couronnait nos efforts dans la guerre souterraine. Dans ce but, il renforça sa mousqueterie, qui prenait d'enfilade le fossé du bastion, et, de temps en temps, ses batteries de la 2e parallèle ainsi que les petits mortiers placés dans les tranchées avancées, lançaient des bombes et des obus dans ce même fossé, ainsi que dans les entonnoirs qui étaient occupés par nous. Ce fut surtout le soir du 6/18 mars que l'ennemi agit de vigueur. Pendant trois heures consécutives il avait jeté dans le fossé plus de 80 projectiles creux, et réussi à endommager les blindages de quelques-uns des puits de mine, de façon que nous avions été forcés de suspendre, pendant ce laps de temps, le transport des terres qui devaient être extraites des mines et déposées dans le fossé.

En sus des travaux déjà mentionnés et qui concernaient la construction des rameaux latéraux de la galerie *i* sur la capitale, les travaux suivants avaient en outre été exécutés au 8/20 mars.

1) Avaient été ouverts récemment les rameaux d'écoute suivants: *o* à droite de la capitale, en débouchant du rameau *p* du puits n° 12, et *v* — encore plus à droite, en sortant du rameau *t* du puits n° 14.

2) Pour renforcer l'aérage des rameaux éloignés au moyen d'un courant d'air circulaire, on avait réuni les rameaux nos 16 et 18 au moyen d'une transversale, et on avait, en outre, ouvert les transversales aa_1, a_1b, *f*, *no*, *qr*.

3) Avaient été achevées: la transversale *e* et la galerie d'enveloppe de la batterie de flanquement n° 34 (du Boulevard);



te galerie avait reçu une étendue d'environ 25 sagènes et nie ($54^m,80$) de longueur.

DÉTAILS.

$^{11}/_{23}$ février. On commence à poser les châssis et les planches de ciel dans la partie avancée de la galerie *i*.

Une chambre et des rainures pour huit masqûes sont exécutées en tête du rameau n° 10 de 25 sagènes ($53^m,30$) de longueur.

Une deuxième descente est pratiquée dans le puits n° 12.

Un fossé pour l'écoulement des eaux est creusé dans le rameau n° 3.

Des rameaux d'écoute sont construits en débouchant de quelques uns des puits de la batterie de flanquement n° 34 (du Boulevard).

$^{12}/_{24}$ février. L'intervalle entre les rameaux *n* et *p* étant trop considérable, un nouveau rameau *o*, vers la gauche, est poussé du rameau *p*.

$^{13}/_{25}$ février. Un nouveau rameau *v* est poussé en partant du retour du rameau *t*.

$^{14}/_{26}$ février. A 7 heures du matin le sapeur Filipow, se trouvant aux écoutes dans l'entonnoir avancé, s'aperçoit que la surface du terrain à quelques pas à droite de l'entonnoir, s'était gonflée et puis affaissée sur elle même, sans produire aucun enfoncement. Les pierres couchées sur cet endroit avaient été quelque peu projetés en l'air, tandis-que des pierres et de la terre s'étaient écroulées à droite de l'entonnoir. Il n'y avait eu ni détonnation ni fumée. Ceci avait été produit par l'action du fourneau ennemi n° 2. Cette explosion n'avait point été remarquée par les soldats qui travaillaient dans les mines et dans le fossé.

On commence à pratiquer des descentes dans les puits n°s 1 et 6 de la batterie de flanquement.

$^{15}/_{27}$ et $^{16}/_{28}$ février. On augmente la longueur des rameaux *y* et *z* du puits n° 15. On travaille assidûment dans les rameaux *h* et *k* en traversant dans chacun d'eux un espace de 6 à 8 pieds (1^{m},83 à 2^{m},44) dans les vingt-quatre heures; il en est de même dans les rameaux *d*, *n*, *v* et n°s 5, 6, 7, 8 et 9.

On suspend les travaux dans le rameau *p* qui a reçu 13 sagènes 2 pieds (28^{m},34) de longueur.

$^{17}/_{29}$ février. On surprend le bruit d'un cheminement ennemi en face de l'entonnoir avancé. On croit comprendre que l'ennemi est occupé à enlever les terres et à poser des châssis à une distance d'environ 2 sagènes (4^{m},27) du puits de Boule.

Le soir, on entend le mineur ennemi d'un côté dans les rameaux *a* et n° 11, et de l'autre — dans les rameaux *r* et n° 17.

Des ouvriers sont envoyés dans l'entonnoir avancé pour établir la communication galvanique avec la charge dans les puits de Boule, tandis qu'on continue de s'avancer en travaillant à la sourdine dans les rameaux *a*, r_1 et n°s 16, 17 et 18 pour se rapprocher encore davantage de l'ennemi.

Afin d'augmenter l'affluence de l'air vers le rameau n° 17, on pratique une descente dans le puits correspondant.

Il devient nécessaire de poser quelques châssis avec planches de ciel dans le rameau *a*.

Les descentes dans les puits n°s 1 et 6 de la batterie n° 34 (du Boulevard) sont achevées.

$\frac{19 \text{ février}}{3 \text{ mars}}$. Les travaux sont suspendus dans les rameaux n°s 8 et 9 qui ont reçu une longueur respective de 24 sagènes 5 pieds (52^{m},70) et de 25 sagènes (53^{m},30).

$\frac{21 \text{ février}}{5 \text{ mars}}$. On continue de travailler dans les rameaux *a*, *g*, r_1, *t* et n° 16. On enlève le bourrage dans la galerie *i* et dans les rameaux *h* et *k*. Cependant on n'a réussi à enlever que 5 sagènes (10^{m},70) du bourrage dans cha-

cun des rameaux nos 11, 13 et 17 et on doit renoncer à la continuation de ce travail qui présente des difficultés presqu'insurmontables.

On suspend aussi les travaux dans les rameaux nos 5, 6 et 7 qui ont reçu les longueurs respectives de 23 sagènes 3 pieds (50m,00), de 23 sagènes 3 pieds (50m,00) et de 22 sagènes 5 pieds (48m,50).

Dans la batterie de flanquement, un nouveau rameau de 4 sagènes (8m,50) de longueur est poussé du rameau no 6 vers la droite.

27 février / 11 mars. On suspend les travaux dans les rameaux *v* de 5 sagènes 1 pied (13m,00) de longueur et *y* de 29 sagènes 4 pieds (63m,10) de longueur.

Le blindage du puits no 9 brisé par l'effet d'une bombe est remis en état.

28 février / 12 mars. En partant de la galerie *i* un nouveau rameau *g* est poussé à gauche vers le prolongement du rameau *m*, et un rameau *l* vers la droite, à 5 sagènes et demie (12m,20) derrière le commencement de *k*.

1/13 mars. On suspend les travaux dans les rameaux: *o* de 5 sagènes (10m,70) de longueur, *g* de 10 sagènes 5 pieds (22m,90) et *z* de 25 sagènes 1 pied (53m,6), tandis-que le rameau *r*, amené jusqu'à son point d'intersection avec le rameau transversal *q*, est poussé plus loin; ces travaux sont exécutés en travaillant à la sourdine.

3/15 mars. Les travaux dans le rameau no 16 de 24 sagènes (51m,10) sont suspendus.

Afin de suffire à l'aérage des rameaux nos 16 et 18, on procède à les réunir entre eux au moyen d'un rameau ayant la forme d'un angle saillant.

On commence à prolonger les rameaux nos 2, 3 et 4.

4/16 mars. Un nouveau rameau *f* est poussé de l'extrémité du rameau *c* allant rejoindre la galerie avancée *i*, dans le but de former une nouvelle communication et afin de renforcer l'aérage de cette dernière galerie et de ses rameaux latéraux. D'un autre côté pour augmenter le

courant d'air dans la galerie *d* le rameau *e* est prolongé jusqu'à sa réunion avec cette galerie.

$^5/_{17}$ mars. Dans ce même but une transversale *no* est poussée du rameau *n* à la rencontre du rameau *a*.

$^6/_{18}$ mars. Les transversales suivantes sont ouvertes pour augmenter la circulation de l'air:

aa_1	entre	les	rameaux	a et a_1
a_1b	»	»	»	a_1 et b
qr	»	»	»	q et r

$^7/_{19}$ mars. Dans la batterie de flanquement n° 34, le rameau n° 2, de 6 sagènes 5 pieds (14^m,30) de longueur, arrive à une couche intermédiaire de roc et les travaux y sont forcément abandonnés.

IV. DEPUIS LE 8/20 MARS JUSQU'AU 3/15 AVRIL.

Pendant que notre système de contre-mines se développait et se consolidait de plus en plus, les travaux dans les puits d'exploration n'avançaient que très-lentement. Dans le puits n° I on n'avait réussi à s'enfoncer que de 12 pieds (3m,70) et dans le puits n° II que de 3 pieds et demi (1m,10) au-dessous de la semelle de la couche supérieure; quoiqu'il arrivât dans ce travail, de rencontrer quelquefois de minces couches intermédiaires d'argile, cependant le roc devenait de plus en plus dur.

On n'avait pu trouver encore jusqu'à une profondeur de 32 pieds (9m,80) au-dessous de la surface du sol aucune autre couche de terrain dans laquelle il eût été facile d'entrer en galerie. Et ceci même n'aurait pas suffi pour nous rendre sûrs que l'ennemi n'avait point établi ses galeries au-dessous de nos contre-mines; tout au contraire, le mode d'action problématique de l'adversaire et son insuccès même augmentaient nos appréhensions.

Rappelons nous qu'après notre première explosion, nous nous étions attendus à ne voir les Français se retirer de leur galerie que sur l'étendue de la partie crevée, partie qui, comme on l'apprit plus tard, n'avait que deux sagènes (4m,20) de longueur, ainsi qu'on l'a déjà mentionné plus haut; en outre, il était à présumer que les Français iraient établir à une distance fort rapprochée de nous, un fourneau surchargé qui pouvait détruire nos contre-mines sur une étendue telle que

jusqu'à la contrescarpe il ne serait plus resté que 10 sagènes (21^{m},30) de distance. De plus, les travaux ennemis nous étant constamment révélés par les bruits qui parvenaient jusqu'à nous, non-seulement sur la capitale, mais encore dans d'autres directions, notamment à droite de cette capitale, on devait s'attendre à voir les Français disposer dans différents endroits de semblables fourneaux à des distances fort rapprochées de nos contre-mines. Cependant il est certain que les entonnoirs produits par ces fourneaux se fussent trouvés à une distance trop considérable de la 3e parallèle et que, par cela même, l'assiégeant aurait rencontré des difficultés à s'y maintenir. Cela faisait supposer aussi que l'ennemi sortirait de ses galeries d'attaque au moyen de rameaux latéraux, pour faire jouer dans ces derniers des fourneaux intermédiaires, dans le but de se faciliter l'établissement d'une communication avec les fourneaux avancés.

En pareille circonstance, nous eussions été hors d'état d'occuper ces entonnoirs quoiqu'ils se fussent trouvés plus près du bastion que des tranchées ennemies; notre système de contre-mines aurait été presque complétement anéanti, et l'ennemi se fut trouvé si près du fossé que toute résistance ultérieure dans les contre-mines eut été impossible.

Tous ces motifs réunis rendaient inexplicable pour nous ce fait, que l'ennemi eût, sans aucun motif, abandonné l'étendue considérable d'environ 13 sagènes (27^{m},73) de sa galerie, et qu'il n'eût fait jouer que quatre jours plus tard un seul fourneau sous-chargé.

On pourrait toutefois s'expliquer une semblable façon d'agir, par l'impression profonde que devait avoir produite sur les Français la rencontre inopinée des contre-mines; mais ce qui ne peut être aucunement expliqué c'est l'inaction dans laquelle l'assiégeant resta plongé pendant les six semaines consécutives

qui suivirent cet événement et qui nous permit de pousser de 15 sagènes (31^{m},99), en avant, nos contre-mines sur la capitale.

Toutes ces considérations déterminèrent naturellement, dans nos esprits, la conviction: 1) que les Français, après s'être assurés de l'existence des contre-mines à une profondeur de 20 pieds (6^{m},10), avaient tenté de descendre au-dessous d'elles moyennant une autre couche d'argile qu'il leur était facile de découvrir en examinant la pente du ravin du Boulevard, où toutes les couches se voyaient à nu; et 2) qu'en usant de toute leur énergie pour faire avancer leurs galeries dans cette couche inférieure, ils s'étaient décidés à n'exécuter dans la couche supérieure que des travaux insignifiants, dans le but de distraire notre attention de ces galeries de l'étage inférieur et de garantir de nos fourneaux les puits et les descentes conduisant à la couche inférieure, en arrêtant notre marche en avant dans la couche supérieure.

Le colonel de Todleben jugea d'autant plus probable l'adoption par les Français d'un semblable plan d'action qu'il n'était pas sans précédents, et qu'il avait même déjà reçu une application avantageuse en temps de guerre. C'est ainsi que pendant le siége de Schweidnitz en 1762, les Prussiens n'étaient arrivés à leur but qu'après avoir pris la résolution de descendre plus bas que les contre-mines, au-dessous de l'entonnoir même occupé par les Autrichiens. Dès ce moment ils s'étaient trouvés en mesure de faire avancer librement leur galerie sans s'exposer aux camouflets de l'assiégé et, après avoir traversé, en onze jours, au moyen de cette galerie, quatorze sagènes (29^{m},90) de distance, ils avaient établi, en tête de celle-ci, un fourneau surchargé dont l'explosion bouleversa complétement les contre-mines et combla le fossé.

Il est vrai que dans nos rameaux supérieurs nous n'avions

jamais entendu de bruit provenant d'en-bas. Cependant, il était permis de supposer que l'ennemi travaillait à la sourdine dans l'étage inférieur; et il est d'ailleurs reconnu, que le son se transmet sous terre plus faiblement de bas en haut que dans d'autres directions.

Néanmoins, il était fort à présumer que les travaux que nous avions maintes fois entendu dans les rameaux *a* et n°s 11, 13 et 17, étaient en exécution au-dessous des contre-mines, car l'assiégé n'avait jusque-là, dévoilé, par aucune explosion exécutée dans la couche supérieure, sa présence en ces lieux, et, cependant, on continuait à entendre distinctement ses travaux.

Si nous nous fussions contentés de l'étage supérieur seul des contre-mines, sans nous occuper à temps de les garantir contre les entreprises provenant de l'étage inférieur, il aurait bien pu arriver que l'ennemi, en travaillant à 3 ou 4 sagènes (6^m,40 à 8^m,50) au-dessous de nous, eût eu la possibilité en s'avançant sans relâche, quoique lentement, de traverser, dans l'espace de deux ou trois mois, toute la distance qui le séparait encore du bastion et de faire sauter cet ouvrage, sans danger pour lui. Supposons même que nous eussions réussi à découvrir de nos contre-mines supérieures les travaux de l'assiégeant, qu'aurions nous pu, dans cet état de choses, entreprendre pour arrêter les Français? En établissant dans les contre-mines supérieures des fourneaux à charges même très-considérables, nous n'eussions abouti qu'à détruire sur une grande étendue notre système de contre-mines en produisant de larges entonnoirs, sans cependant causer aucun mal aux galeries ennemies, garanties contre les attaques d'en-haut par une épaisse couche de roc.

Dans le cas où nous eussions pris la résolution de percer le roc inférieur en descendant des rameaux supérieurs au moyen de plusieurs puits, ce travail eût exigé un temps

rop considérable, ce qui nous avait été démontré par la onstruction des deux puits d'exploration. Il est clair que l'asiégeant ne nous eût pas permis de finir ce travail, et qu'il ous eût, au contraire, prévenu, en faisant jouer dans sa gaerie inférieure un fourneau surchargé, lequel, vu la longueur onsidérable de la ligne de moindre résistance eût bouleversé 'un seul coup tout notre système de contre-mines et comblé e fossé du bastion.

C'est ainsi que, en ne prenant en temps propice aucunes récautions pour nous opposer dans la couche inférieure au nineur ennemi, nous eussions été complétement hors d'état e nous garantir contre ses tentatives ultérieures.

Afin d'obvier à cette alternative, on s'était proposé de perer le lit inférieur de roc au moyen d'un certain nombre de uits; dans le cas où l'on eût découvert sous ce banc de roc, ne seconde couche avantageuse pour les cheminements, on evait, dans cette couche, pousser à la rencontre de l'ennemi es rameaux d'écoute, tout en y établissant plusieurs galeries enveloppe destinées à assurer la sécurité du bastion et des ontre-mines supérieures.

Dans ce but, en sus des deux puits nos I et II déjà en oie d'exécution, les emplacements suivants avaient été désignés pour six nouveaux puits supplémentaires:

le n° III, devant la face droite, à côté de la galerie d'enveloppe, entre les puits supérieurs nos 17 et 18;

le n° IV, encore plus à droite, entre les puits supérieurs os 19 et 20.

On avait été déterminé à construire ces deux puits par le ruit entendu dans le rameau n° 17, lequel, comme on l'a déjà dit, pouvait être attribué à la présence de l'ennemi audessous des contre-mines.

le n° V, à gauche de la capitale près du débouché du rameau *e* hors de la galerie *d;*

le n° VI, à droite de la capitale près du débouché du rameau *n* hors de la galerie *p;*

le n° VII, à côté du rameau *e,* en face de l'origine de l'embranchement *f;*

le n° VIII, à côté de la galerie ennemie *i*, en face de l'origine de l'embranchement *l.*

Le $^{8}/_{20}$ mars, on avait ouvert les niches pour les puits n^{os} V, VI et VIII. Le $^{19}/_{31}$ mars, l'eau s'étant montrée dans le puits n° I, symptôme significatif de la proximité d'une couche d'argile, on avait aussitôt ouvert les niches pour trois des autres puits n°s III, IV et VII, tandis-que dans les puits n°s II, V et VI on avait cessé, pour plus de célérité, de s'approfondir verticalement, tout en continuant de s'avancer au moyen de descentes. Enfin, le $\frac{24 \text{ mars}}{5 \text{ avril}}$, on découvrit dans le puits n° I à une profondeur de 22 pieds (6^{m},70) et à 42 pieds (12^{m},80), au-dessous du niveau du sol, des traces d'argile. L'épaisseur totale du banc de roc inférieur qu'on venait de traverser comportait 22 pieds (6^{m},70). Au-dessous du roc se trouvait une couche de 4 à 5 pieds (1^{m},20 à 1^{m},50) d'épaisseur d'une argile jaune et grasse, plus molle que celle de la couche supérieure; plus bas sous cette couche on retrouvait de nouveau un lit compact de roc.

Cette découverte ayant été faite, on redoubla d'énergie pour hâter les travaux dans les autres puits. Pour barrer au mineur ennemi la route vers le bastion on avait donné l'ordre de construire, en débouchant du puits n° I déjà achevé, la galerie *A* perpendiculairement à la capitale et vers le point de réunion avec le puits n° II.

Le $\frac{27 \text{ mars}}{8 \text{ avril}}$ les puits n°s II, V, VI et VIII atteignirent la couche inférieure. Les couches se succédaient partout dans le même ordre que dans le puits n° I. Parfois, on rencontrait

dans le roc de minces veines d'argile. Dans chacun de ces puits on avait été aux écoutes, en usant de la plus rigoureuse vigilance et de l'attention la plus soutenue, et cependant, aucun bruit n'était venu dévoiler la présence du mineur ennemi. Le colonel deTodleben fût donc entièrement rassuré sur les appréhensions qu'il avait conçues, et il acquit, par les expériences auxquelles on venait de se livrer, la conviction que l'ennemi ne s'était point encore introduit au-dessous de nos contremines.

Pendant toute la durée du temps écoulé entre le 8/20 mars et le 3/15 avril, on ne cessa point de surveiller attentivement le mineur français. Après une interruption de 36 heures, celui-ci, le 9/20 mars, se fit de nouveau entendre simultanément dans plusieurs endroits. Dans le rameau *k* le bruit de son travail était surpris à une distance assez rapprochée; le même travail avait aussi été entendu dans le puits d'écoute de l'entonnoir n° 9. Dans le rameau *n* on entendait l'ennemi à gauche de ce rameau, et à droite, dans le rameau *p;* dans les deux cas, à une distance assez considérable. Tous ces travaux continuèrent à être entendus le jour suivant, et il semblait que l'ennemi était occupé à tourner la tête de *p* en se dirigeant vers le rameau *r* dans lequel on commençait aussi à distinguer le bruit des travaux de l'assiégeant.

Le 10/22 mars, au matin, l'assiégeant avait été entendu à une distance très-rapprochée du rameau *k*, à droite de la tête de celui-ci. L'ennemi frappait si fort que les secousses faisaient écrouler dans notre rameau des morceaux d'argile. En conséquence de ce fait, on établit dans le rameau *k* une chambre chargée de 12 pouds (196,60 kilogr. de poudre; le bourrage terminé, on fit jouer le lendemain, 12/24 mars, à 3 heures de la nuit, le fourneau n° 11. Après l'explosion qui en fut la suite, l'ennemi, pendant trois fois vingt-quatre heures, ne donna aucun

signe de vie. L'entonnoir n° 11 avait été occupé et on y avait construit un puits d'écoute pour surveiller le mineur ennemi d'une distance plus rapprochée.

En même temps, ordre avait été donné d'aplanir les revers de tout les entonnoirs afin de les rendre susceptibles d'être battus par l'artillerie du bastion et d'empêcher ainsi l'ennemi de se maintenir dans ces entonnoirs dans le cas où il aurait réussi à s'en rendre maître.

Le $^{14}/_{26}$ mars, de nouveaux embranchements h_1 et k_1 avaient été ouverts hors des rameaux *h* et *k*, parallèlement à la capitale à trois sagènes (6^{m},30) de distance de la galerie *i*. Ce même jour, l'ennemi s'était fait entendre en face des rameaux *n* et *p*, dans la même direction qu'avant la dernière explosion; cependant il travaillait maintenant avec beaucoup plus de circonspection.

Le lendemain, $^{15}/_{27}$ mars, ces travaux ne furent encore entendus que faiblement; ce qui donnait lieu de supposer qu'il était en train d'exécuter le bourrage de ses fourneaux. Pour éviter les pertes que l'explosion de ces derniers auraient pu produire, les travaux dans les rameaux *l*, *n*, *p* et *r* furent suspendus pour quelques heures.

Cependant l'ennemi ne s'était plus fait entendre jusqu'au $\frac{26 \text{ mars}}{7 \text{ avril}}$, quand tout à coup, vers les deux heures de l'après midi de ce jour, les Français donnèrent le camouflet n° 3 dans la tête du rameau h_1 (ayant 6 sagènes 2 pieds — 13^{m},40 — de longueur). Par l'effet de l'explosion qui eut lieu le rameau h_1 avait été détruit et trois hommes y trouvèrent la mort; les cadavres étaient horriblement mutilés; deux hommes y furent aussi contusionnés. Ces pertes étaient les premières que la guerre souterraine nous avait coûtées. Afin d'effacer l'impression désavantageuse que cette explosion avait produit sur les soldats, le colonel de Todleben avait placé dans le ra-

meau h_1 l'image du St–Sauveur, et des mesures énergiques furent employées par lui pour porter à l'ennemi sur cette même place un coup non moins sensible.

Les soldats entreprirent courageusement la reconstruction du rameau h_1; ce travail marcha si bien que le lendemain on avait déjà pu creuser une chambre à poudre en tête de ce rameau.

Le $\frac{\text{28 mars}}{\text{8 avril}}$, le second jour de Pâques, l'assiégeant avait, à l'aube du jour, ouvert le second bombardement qui dura pendant dix jours consécutifs. Environ cent–quarante bouches à feu des batteries de siége, vomissant principalement des projectiles creux de gros calibres, foudroyaient le bastion n° 4.

Tant que dura cette attaque, le fossé de cet ouvrage s'était trouvé exposé aux plus grands dangers. Il supportait, sans interruption, l'effet d'un violent feu d'enfilade, et, de plus, une quantité inombrable de projectiles tombant et roulant sur les talus des parapets venaient faire explosion au fond de ce fossé et y causaient de terribles ravages. Les blindages au–dessus des puits de mines étaient pour la plupart endommagés et quelquesuns des puits étaient comblés par la terre qui s'écroulait des parapets.

Dans de telles circonstances il était devenu presque impossible de transporter le long du fossé les terres extraites des fouilles effectuées dans les mines, et les travaux dans les contre-mines étaient devenus excessivement pénibles. Le colonel de Todleben appréhendait vivement que les Français ne vinssent à profiter de la situation critique du bastion n° 4 pour entreprendre quelque action décisive dans le but de détruire notre système de contre-mines; en conséquence cet officier fit ses dispositions sur les lieux mêmes tant pour assurer le rechange immédiat des bouches à feu démontées et la réparation des

avaries causées au bastion, que pour la continuation non-interrompue des travaux dans les cheminements souterrains.

Dans ce but, et sans se préoccuper des pertes que pourrait entraîner cet ordre, il avait commandé de procéder immédiatement au déblaiement et à la réparation des puits, de continuer à s'avancer dans tous les rameaux à la rencontre de l'ennemi, de prêter une oreille attentive à ses travaux, et de déposer temporairement dans les niches et les tranversales les terres extraites des fouilles pour les transporter, plus tard, hors de mines, chaque fois que l'ennemi aurait affaibli son feu. Afin que ces terres ne pussent s'accumuler en grandes quantités dans le fossé et entraver ainsi la défense par les flancs, un certain nombre d'hommes avait été choisi dans le bastion pour le transport de ces terres le long du fossé vers les batteries contiguës.

Dans la nuit du $\frac{\text{29 au 30 mars}}{\text{10 au 11 avril}}$, nous avions été avisés par nos embuscades, que les Français avaient débouché à la sape des deux extrémités de la 3e parallèle; à cette mouvelle les bouches à feu qui n'avaient point été démontées ou mises en désarroi la veille, ouvrirent un feu de mitraille dans la direction indiquée.

A la pointe du jour, on avait pu remarquer que des gabions étaient jetés en désordre dans les endroits où l'ennemi avait travaillé, ce qui attestait que les Français avaient tenté de sortir de leur parallèle au moyen de deux cheminements, mais qu'ils avaient été refoulés par la mitraille, leurs travaux ayant été dans la même occurrence, rasés par les boulets.

Pour faire avancer ses cheminements contre le bastion n° 4, l'assiégeant avait dirigé sur cet ouvrage le feu le plus violent, tâchant de démonter l'artillerie qui pouvait nuire au succès de ses travaux.

La concentration persévérante du feu ennemi, rendait la

position de l'artillerie du bastion n° 4, de jour en jour, plus critique. Néanmoins, comprenant parfaitement combien il était important de ne pas permettre à l'ennemi de faire avancer ses cheminements, car le succès de cette entreprise pouvait le rendre plus hardi dans son attaque ultérieure, l'assiégé surveillait assidûment ces travaux et avait arrêté leurs progrès pendant plusieurs jours, en leur infligeant des dommages considérables. Par ce motif, les Français n'avaient pu, au $^{3}/_{15}$ avril, s'avancer dans le cheminement de droite que de 6 sagènes (12^{m},80), et n'avaient même pu faire un pas en avant dans leur cheminement de gauche.

En même temps on continuait à travailler assidûment dans les contre-mines et les actions du mineur ennemi étaient minutieusement surveillées.

Le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$, le bruit éloigné des travaux du mineur français s'était de nouveau fait entendre dans le rameau *a* devant la face gauche. Le son qui parvenait jusqu'à nous était si accentué qu'on pouvait distinguer les coups de pioches contre le roc. Cette circonstance nous engagea à prolonger le rameau *a*, qui avait déjà 24 sagènes (51^{m},20) de longueur. Le lendemain l'ennemi s'était mis de nouveau à travailler assidûment en face du rameau h_1, ce qui nous obligea d'en entreprendre le chargement. Afin de porter aux Français, sur ce point, un coup formidable et de crever leur galerie sur une étendue aussi grande que possible, la charge avait été portée jusqu'à 21 pouds (354,00 kilogr.) de poudre. L'explosion eut lieu à l'aube du $\frac{31 \text{ mars}}{12 \text{ avril}}$. Par l'effet de ce fourneau la terre s'était élevée jusqu'à une hauteur d'environ 3 sagènes (6^{m},40), et un entonnoir n° 12 de forme circulaire d'un diamètre d'environ cinq sagènes (10^{m},70) et de cinq pieds (1^{m},50) de profondeur, s'était produit sur la surface du sol. Cet entonnoir présentait un large déblai par lequel l'entonnoir isolé n° 10

s'était réuni au groupe des entonnoirs sur la capitale. L'effet intérieur de l'explosion avait été très violent. Deux châssis avaient été endommagés en tête de la galerie *i* et une certaine quantité de terre s'était écroulée dans la partie reculée du rameau h_1 qui n'avait point de coffrage latéral.

Du $^{8}/_{20}$ mars au $^{3}/_{15}$ avril, en sus des travaux déjà mentionnés, on avait achevé un certain nombre de transversales destinées au perfectionnement de l'aérage et à la facilité des communications; dans le nombre de ces transversales se trouvait aussi le rameau *f*, de façon que la galerie *i* sur la capitale possédait à ce moment là une communication double avec le puits n° 12, d'un côté, au moyen des rameaux *m*, *n* et *p*, et de l'autre, au moyen de *f*, *e* et *d*. On avait, ainsi, établi un courant circulaire d'air qui contribuait puissamment à l'aérage de cette galerie et de ses rameaux latéraux. Dans la batterie n° 34 (du Boulevard) quelques-uns des rameaux avaient reçu jusqu'à dix sagènes ($21^{m},30$) de longueur. Cependant, comme aucun indice n'avait révélé la présence de l'ennemi dans ce lieu, les travaux y avaient été entièrement suspendus et on se borna à y exercer une simple surveillance.

Au $^{3}/_{15}$ avril, les travaux de contre-mines se trouvaient à l'état indiqué par différentes couleurs sur la feuille n° XXIII. Tous les entonnoirs produits par nos explosions ou celles de l'ennemi avaient été occupés par nous.

Les têtes des contre-mines se trouvaient à 33 sagènes ($70^{m},40$) de distance de la contrescarpe sur la capitale et de 18 à 25 sagènes ($38^{m},40$ à $53^{m},30$) en avant des faces du bastion. Au $^{3}/_{15}$ avril les contre-mines se trouvaient à l'état suivant:

$^{15}/_{27}$ mars. A 9 heures du matin tous les travaux dans les mines sont interrompus à cause de l'installation d'une image de la Sainte-Vierge dans la niche du puits n° 12 avec célébration d'un service d'actions de grâces, en présence de tous les hommes travaillant dans les mines. Pendant ce temps, a lieu en tête du rameau *h* un éboulement, qui brise quatre châssis hollandais; cet éboulement provient des dommages causés au roc par notre explosion n° 10 du $^{3}/_{15}$ mars. Le rameau et les châssis brisés sont remplacés par des châssis compacts en madriers.

Tous les travaux sont suspendus à la batterie n° 34 (du Boulevard). On avait construit en totalité devant cette batterie 8 puits d'une profondeur moyenne de $8^{1}/_{2}$ pieds (2m,60) et 9 rameaux d'écoute ayant une longueur totale de 60 sagènes (127m,90).

$^{16}/_{28}$ mars. Les travaux sont suspendus dans les rameaux suivants:

e de 11 sagènes (23m,50)
n de 27 » 5 pieds (59m,10)
n° 18 de 23 sagènes 5 pieds (50m,60).

La transversale *qr* de 18 sagènes (38m,40) est achevée.

$^{17}/_{29}$ mars. Pour défendre à l'ennemi de profiter des entonnoirs nos 4, 5 et 7 leurs revers sont aplanis de façon à pouvoir être battus par l'artillerie du bastion.

La transversale aa_1 de 13 sagènes 4 pieds (28m,90) est achevée.

$^{18}/_{30}$ mars. Vérification faite, on acquiert la conviction que le bruit entendu la veille dans le rameau *h* et qui semblait provenir du mineur ennemi, était occasionné par nos soldats qui occupaient l'entonnoir n° 10.

Pour renforcer l'aérage, on établit une niche avec coupure, au point d'intersection des rameaux *o* et *p*.

$^{19}/_{31}$ mars. Après avoir enlevé le bourrage dans le rameau *h*, on entre dans la sphère d'action de notre explosion n° 10; on y trouve alors un monceau de grands

fragments de roc, ce qui nous força d'abandonner les travaux dans ce rameau qui avait déjà reçu 7 sagènes 6 pieds (16^m,80) de longueur.

On construit une descente du fond du fossé vers le puits n° I.

$\frac{20 \text{ mars}}{1 \text{ avril}}$. On s'occupe à enlever les débris de roc en tête du rameau *h*.

Le rameau avancé du puits n° 1 est allongé jusqu'à 15 sagènes 3 pieds (32^m,90).

$\frac{21 \text{ mars}}{2 \text{ avril}}$. La transversale entre les rameaux n°s 16 et 18 est achevée et reçoit une longueur de 19 sagènes 2 pieds (41^m,10).

$\frac{23 \text{ mars}}{4 \text{ avril}}$. Achèvement de la transversale a_1b de 7 sagènes 7 pieds (16^m,80).

$\frac{24 \text{ mars}}{5 \text{ avril}}$. La descente ouverte du fond du fossé vers le puits d'exploration n° I est achevée et couverte d'un léger blindage.

$\frac{26 \text{ mars}}{7 \text{ avril}}$. Suspension des travaux dans le rameau *d* de 37 sagènes 2 pieds (79^m,50).

$\frac{27 \text{ mars}}{8 \text{ avril}}$. Des chambres à poudre sont creusées en tête des rameaux *h* et h_1 afin d'empêcher l'ennemi de se rapprocher plus près de ces rameaux et de lui ôter ainsi les moyens d'en augmenter la destruction.

Suspension des travaux dans les rameaux:

n° 2	de	21	sagènes	4	pieds	(46^m,00)
n° 3	»	22	»		»	(46^m,80)
n° 4	»	21	»	5	»	(46^m,30)

Le blindage au-dessus de la descente vers le puits n° I est brisé par l'effet de deux bombes, de façon que la descente se trouve encombrée; un mineur s'y trouve enseveli, mais on réussit heureusement à le sauver.

Deux volontaires, le sous-officier de sapeurs Boulitchew et le sapeur Jourbenko, vont, à la tombée de la nuit, explorer l'entonnoir n° 12.

$^{1}/_{13}$ avril. On se voit forcé de pousser le rameau k_1 au moyen de châssis hollandais vu qu'on se trouve dans un terrain déjà remué par des explosions précédentes.

On est occupé à déblayer la galerie avancée i et les rameaux h et h_1 et à revêtir la première de châssis en madriers et les seconds de châssis hollandais.

Le sous-officier Romanow dirigeant les travaux dans le puits inférieur n° I est tué par un éclat de bombe.

$^{2}/_{14}$ avril. Craignant que l'ennemi ne vienne à profiter des entonnoirs n°s 10 et 12, on y envoie, la nuit, des volontaires qui coupent les revers de ces entonnoirs de façon à ce qu'ils puissent être battus du bastion n° 4. Dans cette opération deux soldats d'infanterie sont blessés.

La descente dans le puits inférieur n° I s'écroule de nouveau sous l'effet des bombes; un soldat d'infanterie y est tué et le sous-officier de sapeurs Litwintchouk y est enseveli. On réussit pourtant à retirer ce dernier encore vivant.

$^{3}/_{15}$ avril. Les revers des entonnoirs n°s 9 et 11 sont aplanis; le sapeur Schesternine, qui dirigeait ces travaux est mortellement blessé. L'ennemi a renforcé le feu vertical contre le fossé. C'est surtout près du puits inférieur n° I que les projectiles viennent tomber en nombre considérable. Deux fuséens sont blessés par une bombe près de ce puits. En outre, l'ennemi lance un grand nombre d'obus et de mitraille à grenades contre les entonnoirs avancés.

En ce moment là, les puits de l'étage inférieur possédaient la profondeur suivante:

n° III. . . .	4 pieds	(1^m,40)
n° IV. . . .	2 »	(0^m,60)
n° VII. . . .	$1^1/_2$ »	(0^m,50)

Le reste des puits: n^os^ I, II, V, VI et VIII était déjà achevé à cette époque du siége.

L'enseigne Tourbine tombe malade et se trouve obligé de quitter les mines.

V. DEPUIS LE $^{3}/_{15}$ AVRIL JUSQU'AU $\frac{21 \text{ avril}}{3 \text{ mai}}$.

Des les premiers jours du bombardement, les déserteurs ançais rapportaient que l'assiégeant avait creusé sous le baion n° 4 des chambres de dimensions très-grandes et y avait ;abli des fourneaux à charges très considérables dans le but ɜ faire sauter le bastion; au dire de ces déserteurs cette exlosion devait être suivie de l'assaut. Ils affirmaient avoir eux ıêmes travaillé à l'établissement de ces chambres à poudre ; citaient différentes circonstances relatives au terrain et à la rofondeur à laquelle se trouvaient les mines ennemies.

Cette nouvelle jeta l'alarme dans l'état-major général et ıquiéta si fortement le commandant en chef prince Gortchaow qu'il jugea nécessaire de faire appeler auprès de lui le ɔlonel de Todleben pour lui communiquer ses appréhensions.

Le colonel de Todleben fit au prince un rapport détaillé sur ɪs circonstances de l'affaire, savoir, que les Français n'avaient u aucunement pénétrer sous le bastion par la couche supéeure d'argile, cette couche étant sillonnée dans toutes les diɜctions par nos contre-mines; que, antérieurement, il avait luiıême craint de voir les Français pousser leurs galeries dans n terrain plus bas que celui des contremines, et que ces apréhensions l'avaient conduit à s'occuper à temps de l'exploıtion des couches qui s'étendent au-dessous de nos travaux; ue, dans ce moment même, nous possédions sur la capitale, t près d'elle, cinq puits dans lesquels on avait effectivement

rencontré une seconde couche d'argile à 42 pieds (12m,80) de profondeur au-dessous de la surface du sol; mais que, après avoir écouté avec la plus grande attention dans ces puits, on n'avait pu découvrir aucun indice de la présence de l'ennemi dans cette couche inférieure; il s'en suivait que, non seulement l'assiégeant n'avait pas pénétré sous le bastion, mais qu'il se trouvait même plus loin que les têtes des contre-mines de la couche supérieure. Il fallait donc conclure des récits des déserteurs que l'ennemi, après avoir rencontré une vive résistance de la part des contre-mines de l'étage supérieur, et dans le but d'éviter nos camouflets, s'était vu forcé de s'arrêter, et de disposer dans la couche supérieur à une certaine distance de la ligne des têtes des contre-mines, des fourneaux surchargés, c'est-à-dire qu'il entreprenait maintenant ce qu'il aurait du avoir fait déjà, comme on l'a vu plus haut, immédiatement après notre première explosion.

On avait pu, en outre, se convaincre, par les cheminements ouverts par les Français, et qui devaient servir de communications avec la 3e parallèle, qu'en effet l'ennemi se préparait à faire sauter dans la couche supérieure un certain nombre de fourneaux surchargés.

Ces suppositions étaient les seules qui pussent être admises par la marche même des affaires. Cependant en cette occasion comme aussi dans d'autres guerres précédentes, il advint que les plus minces appréhensions concernant les mines ont une influence des plus pernicieuses sur le moral des troupes même les plus valeureuses.

Le bruit que l'ennemi avait sous-miné le bastion, avait déjà eu le temps de se répandre parmi les troupes qui occupaient cet ouvrage. Les hommes qui travaillaient dans les mines, et qui par cela même se trouvaient plus au fait des circonstances, avaient seuls conservé la conviction de la supériorité de

notre position sous terre. Le colonel de Todleben dans le but de tranquilliser les troupes, leur avait exposé personnellement combien leurs craintes étaient peu fondées, en s'efforçant de les persuader que non seulement l'ennemi n'avait pas réussi à pénétrer au-dessous du bastion, mais que, au contraire, celui-ci arrêté par les contremines se trouvait encore à une distance considérable, et que, par cette raison, les Français, étant privés de toute possibilité de faire sauter le bastion, se préparaient à faire jouer en face de lui, mais encore loin de cet ouvrage, des fourneaux surchargés qui ne pouvaient causer au bastion de graves avaries. Cependant, comme depuis longtemps déjà on avait prévenu les troupes que l'ennemi allait faire jouer des fourneaux surchargés et que cette supposition n'avait jusqu'à ce jour point encore été réalisée par les faits, on conçoit que, cette fois, les efforts employés pour dissiper leurs appréhensions n'avaient pu aboutir à un plein succès.

L'assiégeant ne fut pas long à laisser deviner ses intentions.

Tout en continuant, pendant tout ce temps, de foudroyer sans relâche le bastion n° 4, il fit sauter, le $^3/_{15}$ avril à 8 heures du soir, au-delà des têtes des contre-mines, un certain nombre de fourneaux accolés, dont l'explosion fut accompagnée de quatre fortes détonations souterraines, successives. En même temps des nuées de terre et de pierres s'étaient abattues sur le bastion et les batteries adjacentes, tandis-que l'assiégeant augmentait contre cet ouvrage la vigueur du tir de son artillerie et de sa mousqueterie.

L'obscurité de la nuit avait empêché de déterminer immédiatement la position et la forme des entonnoirs. Ces explosions avaient produit, sous terre, les effets suivants: quelques châssis hollandais avaient été endommagés dans les rameaux h, h_1 et k_1, tandis-que des éboulements peu considérables

avaient eu lieu en tête de la galerie *i* et des rameaux *p* et *r;* ces deux derniers se trouvèrent, en outre, remplis d'une épaisse fumée, qui força à y suspendre les travaux pour quelques heures. Tout le reste des rameaux était resté intact. Les pertes en hommes dans les contre-mines s'étaient bornés à deux soldats tués dans les rameaux h_1 et k_1. Mais, d'un autre côté, les pierres, en tombant dans le bastion et les entonnoirs avancés, y avaient tué près de 30 hommes et en avaient blessé environs 70.

Afin d'empêcher les Français d'occuper et de couronner, sans résistance, les nouveaux entonnoirs, ordre avait été donné aux batteries de flanquement, n° 5 (Nikonow) et n° 30 (Schwan), d'ouvrir aussitôt une canonnade contre l'intervallé entre les entonnoirs et la parallèle. En même temps le bastion et la batterie n° 38 (Kostomarow) avaient reçu l'ordre de lancer, dans ces entonnoirs, pendant toute la nuit, des bombes et de la mitraille.

Le lendemain matin on aperçut, à la pointe du jour, que le terrain en face du bastion n° 4 présentait un certain nombre de vastes entonnoirs. En première ligne, et à 30—40 sagènes (64^m^ à 85^m^) de la contrescarpe, on voyait trois entonnoirs n^os^ I, II et III de forme ovale, ayant des dimensions très-considérables et complétement isolés les uns des autres. Chacun d'eux avait jusqu'à 20 sagènes (43^m^) de longueur et près de 10 sagènes (21^m^) de largeur. L'entonnoir n° I sur la capitale avait presque entièrement comblé les entonnoirs qui existaient déjà. L'intervalle qui le séparait du n° II comportait près de 10 sagènes (21^m^). L'intervalle, large de 5 à 8 sagènes (11^m^ à 17^m^), entre les entonnoirs n°s II et III était, il est vrai, moins considérable, cependant on pouvait l'apercevoir clairement du bastion. En arrière de ces trois entonnoirs on trouvait encore, — plus près de la 3e parallèle, deux entonnoirs

ovales, de dimensions plus petites, tandis que le terrain entre le cheminement de droite ennemi et l'entonnoir n° I, était jonché de gabions gisant en désordre, et attestant que les Français avaient, pendant la nuit, tenté de prolonger leur cheminement jusqu'à l'entonnoir, entreprise que notre artillerie avait fait avorter.

Tous les travaux de l'assiégeant, ainsi que les explosions qu'il avait produites, sont indiqués sur les plans qui font partie de cette histoire du siége d'après les plans officiels du génie militaire français. Cependant, comme dans ces derniers l'intervalle entre les entonnoirs n°s II et III n'est nullement indiqué, et qu'il existait néanmoins de fait, on a pris soin de le marquer au pointillé et en l'enluminant sur notre feuille n° XXIII. L'existence de cet intervalle est prouvée par notre plan sur lequel les entonnoirs français ont été indiqués comme ils existaient réellement, sur les lieux, après une vérification faite avec le plus grand soin, et c'est précisement pour cette raison que les entonnoirs n°s II et III ont reçu des numéros distincts.

C'est ainsi que la supposition que l'ennemi ferait jouer devant les contre-mines un certain nombre de fourneaux surchargés se trouva realisée. Dès ce moment toutes les fausses appréhensions qui faisaient craindre que l'ennemi ne se fût introduit au-dessous du bastion, se trouvèrent dissipées dans l'esprit des troupes qui eurent dorénavant pleine confiance dans l'efficacité des contre-mines.

Les intentions des Français étant, maintenant, suffisamment éclaircies, jetons un regard rétrospectif sur leurs projets et

leurs opérations, en nous servant, pour cet aperçu, de l'ouvrage officiel du général Niel.

Il est dit, dans cet ouvrage, que les Français, en recourant à la guerre souterraine, n'avaient eu primitivement en vue que d'effectuer à proximité du bastion, quelques fortes explosions afin de jeter le trouble, au moment de l'assaut, parmi les troupes de l'assiégé (*).

Dans ce but, ils avaient, le 8/20 novembre, ouvert deux puits dans le revers de la 3e parallèle; ces puits ayant reçu jusqu'à 4 mètres de profondeur, les Français en avaient débouché au moyen de rameaux descendants. Ce travail qui s'exécutait dans le roc dur n'avançait que très lentement, pas plus de 0m,80 en vingt-quatre heures, et les Français étaient au moment de de l'abandonner, lorsqu'en fouillant le sol des rameaux ils avaient rencontré, inopinément, le $\frac{\text{29 novembre}}{\text{11 décembre}}$, une couche d'argile. L'exploration du terrain avait démontré que sous le roc, à une profondeur de 5m,50, on trouvait une couche d'argile jaunâtre et compacte de 0m,90—1m,00 d'épaisseur, s'étendant sur un second banc de calcaire. C'est alors que les Français se décidèrent à continuer sans interruption les travaux et à s'avancer par deux galeries partant des rameaux descendants.

Les mineurs employés pour ces travaux avaient été divisés en six brigades, devant se relever successivement toutes les douze heures. Chaque attaque était formée d'une brigade composée de 4 mineurs et d'un caporal sous la surveillance d'un sergent; au besoin, des auxiliaires pris dans les sapeurs ou dans l'infanterie leur étaient adjoints. Les rameaux ne devaient point être coffrés; on donnait aux cheminements autant de hauteur que le permettait la couche d'argile c.–à–d. de 0m,90—

(*) Niel, p. 103.

$1^m,00$ et une largeur de $0^m,80$. La vitesse maximum du travail avait été de $2^m,50$ et la vitesse moyenne de $2^m,00$. A mesure qu'on poussait les galeries on y plaçait des rails en bois pour les chariots de mines et des tuyaux en fonte pour amener en tête l'air chassé par les ventilateurs (*).

De cette façon les Français, ne se doutant nullement de la proximité du contre-mineur et n'ayant pris aucunes mesures de précaution pour garantir les flancs de leurs galeries, avaient continué de s'avancer jusqu'au $\frac{\text{22 janvier}}{\text{3 février}}$, lorsqu'ils furent atteints par notre explosion n° 1, qui créva la partie avancée de leur galerie de droite, située sur la capitale, et ayant une longueur de 110 mètres; les deux mineurs les plus avancés y reçurent la mort (**). C'est alors seulement que les Français apprirent que l'assiégé était préparé pour arrêter leur attaque souterraine. Cette explosion avait si fortement impressionné les Français que, dans la crainte de voir le contre-mineur tomber sur le flanc de leur galerie, dans le but de s'en emparer de vive force, ils résolurent de sacrifier une étendue considérable de cette galerie et de créer un obstacle à la marche du contre-mineur en faisant jouer un fourneau sous-chargé, ce qu'ils exécutèrent le $\frac{\text{26 janvier}}{\text{7 février}}$ (***).

(*) Ces tuyaux provenaient de conduits d'eau démolis par l'assiégé, et alimentaient précédemment une fontaine jaillissante dans Sébastopol.

(**) Nous avions estimé les pertes que les Français avaient subies à un nombre beaucoup plus considérable, car, avant de donner le feu à notre fourneau, nous avions entendu le travail assidu d'un atelier ennemi très nombreux, dont les hommes avaient du, nécessairement, tous périr sous le coup, les gaz s'étant frayés le chemin à travers la galerie de l'assiégeant pour sortir de la parallèle française; de plus, les prisonniers et les déserteurs avaient déclarés qu'à cette explosion les Français avaient perdu 27 hommes.

(***) L'ouvrage du général Niel ne dit rien de positif sur la longueur de la portion sacrifiée de la galerie française. Les plans qui font partie de

Après s'être convaincu de l'impossibilité de nous prendre par l'improviste, et jugeant nécessaire de garantir les flancs de ses galeries, l'ennemi avait formé le projet d'ouvrir une suite d'entonnoirs accolés qui lui permit de s'établir au centre de l'intervalle entre la 3e parallèle et la contrescarpe du bastion. Les communications avec ces entonnoirs devaient être établies de la même manière au moyen de quelques fourneaux intermédiaires.

Dans ce but les Français avaient commencé par ouvrir dans les deux galeries huit rameaux (nos 1—8) dont le nombre s'accrût plus tard jusqu'à trente-huit (nos 9—38). Outre les mineurs, 80 auxiliaires d'infanterie étaient employés à ces travaux pendant le jour et cent pendant la nuit; de ce nombre 20 hommes étaient occupés à jeter la terre provenant des fouilles sur le parapet de la 3e parallèle.

Le $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$, les Français avaient pour la première fois entendu le contre-mineur dans la galerie de gauche, dont la tête se trouvait à 45 sagènes (95m,00) de distance de la 3e parallèle, et en conséquence à 15 sagènes (32m,00) de notre rameau *p* qui avait, à ce moment là, près de 31 sagènes (66m,10) de longueur.

Le $^{7}/_{19}$ mars, les rameaux nos 1 et 5 sont réunis ce qui sert considérablement à améliorer le courant d'air dans les galeries. Le contre-mineur se fait entendre sur tout le front de l'attaque souterraine ce qui engage les Français à établir quelques camouflets en tête des rameaux avancés.

---

l'ouvrage sus-mentionné indiquent pour cette portion une étendue de 15 mètres; cependant, ce chiffre reste bien au-dessous de la vérité. Nous saisissons cette occasion pour exprimer le regret que le journal fort détaillé de la guerre souterraine qui forme l'appendice de l'ouvrage du général Niel, ne commence qu'à la date du $^{12}/_{24}$ avril.

Selon l'ouvrage du général Niel, de tous les fourneaux que nous avions fait jouer après le n° 1, deux seulement, les n°s 11 et 12, avaient causé des dommages à l'assiégeant, le n° 11 ayant détruit un rameau et le n° 12 deux rameaux, sans lui faire subir des pertes en hommes. On peut admettre qu'en effet les explosions n°s 9 et 10 n'aient point fait de mal aux Français; cependant, on ne peut se persuader en aucun cas, que les explosions des puits de Boule n°s 2, 3, 6 et 8 établis presque au-dessus de la tête même de la galerie française sur la capitale, eussent produit aussi peu d'effet que les n°s 9 et 10. Il est certain aussi que la tête de cette galerie avait été brisée à plusieurs reprises par ces explosions, ce qui, entre autres, est prouvé par le fait, que les Français n'avaient pu, au $^{3}/_{15}$ avril, y introduire la charge. Il est fort probable que ces explosions mêmes avaient forcé l'assiégeant à se retirer de cette partie de la galerie et à la bourrer complétement.

Il ressort aussi de l'ouvrage du général Niel que, au temps où le bruit des travaux français dans nos rameaux n°s 11, *a*, n°s 13 et 17 était entendu si distinctement que les écouteurs les plus expérimentés avaient jugé ces travaux être tellement près que nous nous étions décidés à causer les explosions n°s 4, 5 et 7, le mineur ennemi, comme l'examen du plan nous le fait voir, se trouvait à une distance fort considérable de ces rameaux, c.-à-d. à 30 ou 40 sagènes (64^{m},85). Ceci peut servir d'exemple de ce que, pendant la guerre souterraine, il arrive parfois que dans un sol pierreux l'oreille est trompée par la transmission du son, qui, à travers les crevasses, peut se transmettre à des distances fort éloignées (*).

(*) Plus bas il sera fait mention d'un fait semblable lequel, vers la fin du siége, eut lieu à la batterie n° 24 bis et où les Français s'étaient trouvés dans des circonstances toutes pareilles.

Les Français avaient, le $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, achevé le réseau de leurs rameaux comptant une longueur totale de 865^m,00 et s'occupaient du chargement des fourneaux. Ils avaient, dans l'intention d'ouvrir une quatrième parallèle, établi des fourneaux accolés dans 17 rameaux dont six, savoir les n°s 11, 12, 13, 14, 19 et 21 de 1900 kilogr. chacun et onze, savoir les n°s 6, 7, 8, 9, 10, 15, 16, 20, 22, 23 et 26 de 1140 kilogr. de poudre chacun.

Pour l'ouverture de deux nouvelles communications les Français avaient encore employé quatre fourneaux les n°s 4, 5, 17 et 18 de 570 kilogr. de poudre chacun (*). La poudre dont ils faisaient usage était versée dans des sacs pouvant contenir environ 19 kilogr. La totalité des charges employées comportait environ 26220 kilogr. de poudre.

Pour gagner du temps, les Français laissaient un vide de $1^1/_2$ à 7 sagènes (4^m,00 à 15^m,00) de longueur derrière les charges, et se contentaient de bourrages de peu de longueur dans les débouchés des rameaux et les parties adjacentes des galeries. Ils avaient, de cette manière, fait en totalité environ 240^m,00 de bourrages. Les Français ménageant un vide derrière les charges, avaient, probablement eu en vue, d'augmenter l'effet des fourneaux sur la surface du terrain, dans l'intention de former des entonnoirs plus larges.

Pour la transmission du feu, les Français employaient le cordeau porte-feu et le saucisson; les extrémités de ceux-ci venaient aboutir dans une boîte à poudre commune à un groupe de fourneaux.

(*) Dans un sol pierreux une charge semblable de 570 kilogr. correspond à un fourneau ordinaire ayant sa ligne de moindre résistance de 5^m,58.

Selon l'ouvrage du général Niel, de ces 21 fourneaux quinze — les nos 4, 5, 6... 18 firent explosion le $^{3}/_{15}$ avril; tandis que les six fourneaux avancés n'avaient pas réussi, savoir: trois — nos 19, 20 et 26 — dans l'intervalle entre les entonnoirs nos I et II et trois — nos 21, 22 et 23 — à droite du rameau n° 1. Mais, comme on l'a déjà vu plus haut, l'intervalle formé entre les entonnoirs nos II et III, montrait clairement, que dans cet endroit aussi quelques fourneaux, probablement les nos 9 et 10, n'avaient point fait explosion.

Il était probable que l'assiégeant après avoir fait sauter ses fourneaux surchargés, allait monter à l'assaut du bastion n° 4, ou bien que, profitant de ses entonnoirs, il allait en déboucher dans différentes directions au moyen de ses galeries, afin d'établir dans celle-ci une seconde rangée de fourneaux surchargés. Il pouvait, en se servant de cette nouvelle ligne d'entonnoirs, acquérir la possibilité de s'approcher davantage de la contrescarpe et de détruire les contre-mines. En conséquence l'assiégé trouva nécessaire de s'avancer avec ses rameaux aussi près que possible sous le talus même des entonnoirs, dans le but d'empêcher l'assiégeant de pousser des galeries d'attaque d'une étendue suffisante pour l'exécution d'un bourrage d'une longueur convenable, et de le forcer ainsi à se borner à l'emploi de fourneaux à petit bourrage, dont l'effet eut atteint ses propres entonnoirs.

Conformément à ce plan, on se décida à augmenter la longueur de tous les rameaux les plus rapprochés des entonnoirs ennemis, savoir les rameaux h, h_1, k, k_1, l, n, o, p et r.

En même temps, on avait fait de grands efforts pour soutenir l'action de l'artillerie du bastion. Afin de retarder les travaux ennemis concernant la réunion des entonnoirs entre eux et avec la 3e parallèle, ordre avait été donné:

1) de tirer, nuit et jour, des mortiers du bastion n° 4 contre l'intérieur des entonnoirs;

2) de faire surveiller attentivement par les embuscades les travaux ennemis. Après avoir remarqué quelque travail, les embuscades avaient ordre d'en faire leur rapport immédiat à la batterie n° 38 (Kostomarow) qui devait donner le signal de l'ouverture du feu;

3) d'ouvrir, au signal donné, un feu de mitraille et de mousqueterie contre l'espace de terrain situé entre la sape ennemie et l'entonnoir n° 1 et aussi contre les intervalles entre les entonnoirs.

En outre, afin de forcer l'assiégeant à augmenter le nombre de ses troupes de garde dans les entonnoirs et de lui occasionner ainsi par notre feu des pertes plus sensibles, on avait décidé d'exécuter des sorties contre ces entonnoirs; en même temps, à chaque retraite de nos troupes, des fourneaux à faible charge disposés sous le talus des entonnoirs devaient par leur explosion, agir à l'égal de fougasses-pierriers contre les réserves appelées par l'ennemi.

A la tombée de la nuit du $^4/_{16}$ au $^5/_{17}$ avril, les embuscades rapportèrent que les Français avaient occupé les entonnoirs et qu'ils s'y étaient mis à travailler. Le bastion lança 36 balles à éclairer, à la lueur desquelles on put voir que l'assiégeant était en train d'exécuter une communication entre l'entonnoir n° 1 et la 3e parallèle. Les travailleurs ennemis furent aussitôt dispersés par la mitraille. Plus tard ils revinrent, à diverses reprises, au travail, mais chaque fois la mitraille et la mousqueterie du bastion les contraignit à abandonner l'ouvrage. Au matin les travaux exécutés par l'ennemi se trouvèrent être complétement rasés par nos boulets.

La nuit suivante du $^5/_{17}$ au $^6/_{18}$ avril, les Français avaient de nouveau tenté d'exécuter à la sape volante la tranchée de

communication et la jonction des entonnoirs entre eux. Sur l'avis qui nous en avait été donné par nos embuscades, un feu violent, qui dura jusqu'à 2 heures de la nuit, fut ouvert contre ces travaux.

Sur ces entrefaites on avait organisé une sortie contre ces mêmes travaux. Trois compagnies et cent volontaires du régiment de Tobolsk sous les ordres du major Pricota, avaient été réunis près de la batterie nº 38 (Kostomarow). A 3 heures de la nuit, les volontaires soutenus par deux compagnies, se jetèrent sur les entonnoirs; après les avoir cernés, et au moment où un certain nombre de nos soldats ouvrait le feu contre l'intérieur, le reste s'était mis à détruire le couronnement de ces entonnoirs. Les travailleurs ennemis ayant été dispersés et le couronnement renversé, nos soldats se retirèrent sans avoir subi d'autres pertes que celle de trois tués et d'autant de blessés. Le jour, notre artillerie acheva la démolition du travail ennemi.

L'assiégeant avait ralenti l'intensité de son feu contre tous les ouvrages de l'enceinte fortifiée, à l'exception du bastion nº 4 qui continuait à subir toute la violence des décharges de l'artillerie ennemie. Un bombardement persévérant sans interruption avait, peu à peu, désorganisé la défense sur ce point. L'artillerie du bastion était, chaque jour, démontée, et les merlons et les talus extérieurs se trouvaient dans un état d'écroulement qui rendait presque impossible toute réparation. Il semblait que, même en développant l'énergie la plus vigoureuse pour le rechange des pièces et la reconstruction du parapet, la chûte du bastion dût être imminente. En profitant de cet état de choses, l'ennemi avait la possibilité d'achever impunément ses travaux de sape, et le succès à une distance si rapprochée du bastion, pouvait, en déterminant l'ennemi à monter à l'assaut de cet ouvrage, entraîner des résultats dé-

cisifs. C'est pour cette raison que nous devions réunir tous nos efforts afin d'arrêter les progrès de la sape ennemie; et c'est encore dans le même but que le chef du génie avait déclaré qu'aussi longtemps qu'il nous resterait une seule pièce d'artillerie pour le feu rasant, la sape, à une distance aussi rapprochée, ne devrait plus faire un pas en avant.

Dans la nuit du $^{6}/_{18}$ au $^{7}/_{19}$ avril, les embuscades avaient, de nouveau, fait savoir, que les Français entreprenaient l'établissement d'une communication entre l'entonnoir n° I et la 3e parallèle. En conséquence, une seconde sortie fut organisée et composée des mêmes troupes que la veille. La 1e compagnie de mousquetaires avec haches et pelles, appuyée par la 1e compagnie de grenadiers, reçut l'ordre de se porter en ligne droite sur la communication en tournant l'entonnoir n° I du côté gauche. La 2e compagnie de grenadiers devait attaquer l'entonnoir n° I. Le signal d'attaque fut donné par un sifflet. Les trois compagnies s'étaient jetées simultanément en avant, mais elles furent reçues par un feu meurtrier d'infanterie partant des entonnoirs et des tranchées. Néanmoins nos mousquetaires atteignirent la communication et se mirent à démolir la sape.

Cependant, la 1e compagnie de mousquetaires avait rejeté à la bayonnette la colonne ennemie, au moment où elle annonçait l'intention d'entreprendre un mouvement tournant, tandis que la 2e compagnie de grenadiers, après avoir enveloppé de trois côtés l'entonnoir n° I et salué d'une salve les Français qui s'y trouvaient, se jeta dans l'entonnoir même, et engagea un combat corps à corps avec l'ennemi. Sur ces entrefaites, les Français s'étant fait soutenir par leurs renforts, le major Pricota jugea nécessaire de donner le signal de retraite, et nos troupes se retirèrent emmenant avec elles 8 prisonniers et emportant environ une trentaine de fusils français.

Cette sortie nous coûta une perte de 90 hommes, causée principalement par les balles ennemies; nous eûmes 3 officiers blessés, 14 soldats tués et 73 blessés.

L'ennemi, en poursuivant notre détachement, subit, de son côté, une perte très considérable, ayant été mitraillé, presqu'à bout-portant, par la batterie n° 38 (Kostomarow).

Le $^{7}/_{19}$ avril, les alliés suspendirent le bombardement général de toute l'enceinte fortifiée; cependant le bastion n° 4 seul restait, comme par le passé, en butte à toute la violence du feu des batteries de siége.

Ce même jour, ainsi que les précédents, l'artillerie du bastion réussit de nouveau à raser complétement les travaux de sape que l'ennemi avait conduits vers l'entonnoir n° I.

Les Français faisaient preuve d'une persévérance extraordinaire en poursuivant leur projet de réunir entre eux les entonnoirs et la 3e parallèle. Cependant, grâce à l'ardeur infatigable de notre artillerie qui ne cessa point de s'opposer à ces travaux, le matin du $^{8}/_{20}$ avril, la tranchée de communication que nos adversaires avaient établie, se trouva de nouveau rasée.

Les Français exaspérés par cet état de choses renforcèrent encore plus leur tir contre le bastion n° 4, de façon que, dans l'après midi du $^{8}/_{20}$ avril, cet ouvrage se trouvait en proie à un feu d'une intensité qui ne le cédait presque pas à la violence des premiers jours du bombardement; quand le soir arriva, le bastion n'avait plus une seule pièce en état de tirer contre les travaux de sape.

L'assiégeant profitant de cette circonstance avait, dans la nuit suivante, exécuté sa tranchée de communication de droite, en l'abritant derrière un accident de terrain qui la dérobait au feu rasant du bastion; ce qui nous obligea de borner l'action

de notre artillerie contre ces travaux à l'emploi des petits mortiers.

Les Français s'étant alors aperçu que l'artillerie du bastion n° 4 se trouvait en désordre, réussirent à relier à la sape les entonnoirs entre eux et purent approprier leur bourrelet à la défense par la mousqueterie.

Revenant à la guerre souterraine, constatons qu'après les explosions du $^{3}/_{15}$ avril, le mineur ennemi ne s'était plus fait entendre jusqu'au $^{8}/_{20}$ de ce mois, jour où il avait donné signe de sa présence dans les rameaux les plus rapprochés de la capitale.

Dans la nuit du $^{9}/_{21}$ au $^{10}/_{22}$ avril, il avait fait jouer dans l'intervalle entre les entonnoirs n^os^ I et II, deux fourneaux accolés n°s 19 et 20, qui produisirent un nouvel entonnoir n° IV, lequel anéantit presque complétement cette lacune. Par l'effet de ces fourneaux, quelques châssis hollandais avaient été endommagés en tête du rameau *l*, tandis que dans le rameau *n* dépourvu de coffrage, la terre s'écroula du côté gauche, sur une étendue de près de 2 sagènes (4^m^,30).

Afin de renforcer la partie avancée des contre-mines près de la capitale, ordre avait été donné de déboucher des rameaux avancés *h* et *k* par de nouveaux rameaux h_2 et k_2, et des rameaux reculés *g* et *l* au moyen de six rameaux g_1, g_2, g_3, l_1, l_2, l_3, parallèlement à la capitale.

Le $^{11}/_{23}$ avril, à 8 heures du soir, les Français avaient fait sauter à gauche de l'entonnoir n° I les trois fourneaux accolés n°s 21, 22 et 23 qui produisirent les grands entonnoirs n^os^ V et VI. Cette explosion avait entraîné, sur une étendue d'environ 5 sagènes (11^m^,00), dans les rameaux *d* et *g* dépourvus de coffrage, des éboulements latéraux, qui avaient enseveli un mineur et deux travailleurs d'infanterie; les rameaux eux-mêmes s'étaient remplis de fumée, ce qui nous

obligea à en retirer les mineurs pour quelques heures. Tous ces dommages furent, néanmoins, très promptement réparés.

Cependant on continuait sans relâche à augmenter la longueur des rameaux d'écoute. Les têtes des rameaux *h*, h_1 et *p*, avaient déjà presque atteint le talus même des entonnoirs n^os^ I et II, et le rameau *r* avait conduit jusqu'à une crevasse à travers laquelle on apercevait l'intérieur de l'entonnoir n° II et les Français qui l'occupaient. En conséquence et afin de nous soustraire aux yeux de l'ennemi cette crevasse fut rapidement bouchée, et on se hâta de charger chacun des quatre rameaux *h*, h_1, *p* et *r* de douze pouds (196,60 kilogr.) de poudre avec bourrages de 3 à 4 sagènes (6^m,40 à 8^m,50) de longueur. Ces fourneaux étaient destinés à produire leur effet contre l'intérieur des entonnoirs.

Bien que nous fussions, à ce moment là, privés de l'avantage de pouvoir attaquer par des sorties les entonnoirs ennemis, ceux-ci se trouvant maintenant en communication avec la 3e parallèle, on en avait néanmoins effectué une, avec un petit détachement, à l'aube du $^{12}/_{24}$ avril, dans le but de forcer l'assiégeant à augmenter le nombre des troupes de garde dans les entonnoirs et de lui occasionner ainsi par l'explosion des fourneaux des pertes plus considérables. Les troupes de cette sortie étant rentrées dans les fortifications, on avait fait jouer dans les rameaux sus-mentionnés *h*, h_1, *p* et *r*, les fourneaux n°s 13, 14, 15 et 16, dont les effets se dirigèrent, en entier, vers l'intérieur des entonnoirs et infligèrent aux Français qui les occupaient en ce moment en forces considérables, des pertes qui durent être assez importantes.

On n'avait plus entendu le mineur ennemi pendant les trois journées des $^{11}/_{23}$, $^{12}/_{24}$ et $^{13}/_{25}$ avril, excepté dans les rameaux *a* devant la face gauche, où l'ennemi avait donné de nouveaux signes de sa présence.

Depuis le $^{14}/_{26}$ avril, les Français s'étaient fait entendre sur toute l'étendue de leurs travaux entre les rameaux g et r; quelquesuns de ces travaux étaient à niveau des contre-mines, d'autres se poursuivaient au-dessus d'elles.

Afin d'empêcher les Français de faire usage de leurs entonnoirs pour entrer en galerie, ordre avait été donné de surveiller attentivement le mineur ennemi et de charger immédiatement ceux des rameaux dans lesquels ses travaux eussent été entendus à une distance rapprochée.

Le $^{16}/_{28}$ avril, les Français avaient causé inopinément, en face du rameau h_1, une faible explosion n° 24, par l'effet de laquelle quelques châssis hollandais avaient été brisés dans la tête de ce rameau sur une étendue d'environ 5 pieds ($1^m,50$); un mineur se trouva enseveli sous les décombres, mais on parvint cependant à le sauver.

Le $^{18}/_{30}$ avril, nous avions, de notre côté, fait jouer les fourneaux n°s 17 et 18 dans les rameaux g et g_3 en face desquels l'ennemi semblait se trouver à une distance fort rapprochée. Deux Français avaient été lancés dans les airs, par l'effet de ces explosions.

Le lendemain, $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$, après une faible sortie exécutée du bastion dans le but de forcer l'ennemi à augmenter le nombre de ses troupes dans les entonnoirs et à attirer ses renforts, on avait fait jouer les fourneaux n°s 19, 20, 21, 22 et 23 dans les rameaux k_1, k_2, p et r; le jour suivant, $\frac{20 \text{ avril}}{2 \text{ mai}}$, ces explosions furent suivies de deux autres n°s 24 et 25 dans les rameaux d et n. Presque toutes les explosions n°s 17—25 avaient déchargé leur effet dans l'intérieur des entonnoirs français, et la dernière avait renversé le couronnement de l'entonnoir n° IV en démasquant une partie de l'intérieur de ce dernier.

Le $\frac{21 \text{ avril}}{3 \text{ mai}}$, les Français firent sauter deux fourneaux surchargés nos 25 et 26 qui produisirent deux grands entonnoirs n° VII sur la capitale et n° VIII entre les entonnoirs nos I et IV. La première de ces explosions ne nous fit aucun mal; la seconde endommagea le rameau *l* sur une étendue de 3 sagènes (6m,40), remblaya tout le rameau l_3, y ensevelit trois hommes et occasionna un éboulement peu considérable en tête de *n*.

Pendant ce même intervalle de temps, outre les travaux susmentionnés et la réparation des dommages causés par les explosions ennemies, on avait encore réuni les rameaux *q* et *t*, au moyen de l'embranchement *qt*, pour former un courant d'air circulaire entre les rameaux *p*, *r* et *t* des puits nos 12, 13 et 14; tandis que pour augmenter l'aérage dans ce dernier on avait commencé à le réunir à *r*. Enfin, pour empêcher l'ennemi d'entrer en galerie en sortant de l'entonnoir n° III, on poussa un nouveau rameau *s* et on entreprit de prolonger le rameau *v*.

On s'était décidé non seulement à ne pas suspendre les travaux dans la couche inférieure, mais au contraire à leur donner, par précaution, un développement encore plus considérable. Dans ce but des emplacements avaient été indiqués pour six nouveaux puits n° IX—XIV; on entreprit aussitôt la construction des puits nos IX, X, XI et XII. La galerie *A* entre les puits nos I et II avait été déjà achevée.

En partant de ces extrémités on avait ouvert à droite et à gauche les embranchements *B* et *C*, pour la garantie plus efficace du saillant du bastion. Des puits nos V et VI on avait entrepris la construction d'une seconde galerie d'enveloppe *D*.

Maintenant que nous avons donné l'exposé détaillé jusqu'au $\frac{21 \text{ avril}}{3 \text{ mai}}$, des opérations de l'assiégé ainsi que des travaux

de l'assiégeant, autant qu'il était possible, en temps de guerre, d'être exactement renseignés sur ces derniers, complétons l'historique des opérations de siége d'après l'ouvrage officiel du général Niel.

Il en ressort que, après l'explosion des fourneaux accolés, le $^{3}/_{15}$ avril, l'assiégeant avait enlevé les bourrages pour rechercher quels étaient les fourneaux qui n'avaient pas pris feu. Après le débourrage, les Français avaient trouvé à droite de l'entonnoir n° I trois fourneaux n'ayant pas fait explosion et deux dans l'intervalle entre les entonnoirs n^{os} I et II. Leurs efforts tendant à découvrir un troisième fourneau dans cet intervalle étaient restés infructueux. On reconnut que les transmetteurs de feu se trouvaient partout dans un état parfait de conservation. L'opinion des mineurs français était que ces amorces avaient refusé de fonctionner par la raison que le cordeau Larivière, dont on s'était servi, brûlait plus lentement qu'on ne l'avait supposé, de façon que les fourneaux les plus rapprochés, en faisant explosion avaient arrêté l'inflammation du cordeau principal avant que le feu ne se fût communiqué aux extrémités des cordeaux appartenant aux fourneaux plus éloignés.

Les cinq fourneaux n°s 19, 20, 21, 22 et 23 que les Français avaient découverts, furent bourrés de nouveau, et quand cette opération eut été accomplie, on les fit sauter, à deux reprises, le $^{9}/_{21}$ et le $^{11}/_{23}$ avril. Un incident assez curieux avait accompagné ces explosions: quelques pierres avaient été lancées dans la batterie française n° 25 située à 160^{m},00 en arrière de ces fourneaux; l'une d'elles vint frapper l'étoupille fulminante d'un mortier chargé et fit partir le coup, qui tua ou blessa dix Français. Les soldats effrayés étaient alors sortis de la tranchée où le feu du bastion leur fit éprouver de nouvelles pertes.

Les Français avaient ouvert, le $^{12}/_{24}$ avril, un puits dans l'angle du rameau n° 13, afin de sonder le terrain et de se renseigner sur l'existence d'une seconde couche d'argile. L'ouvrage du général Niel ne dit pas dans quel but cette exploration était devenue nécessaire; cependant il est fort probable que les Français y avaient été amenés par l'opposition énergique qu'ils avaient rencontrée de la part des contre-mines dans la couche supérieure.

La $^{16}/_{28}$ avril, l'assiégeant avait remarqué une dépression qui s'était formée dans la banquette de l'entonnoir n° I. Supposant qu'il existait en cet endroit une galerie russe, les Français déblayèrent rapidement cette cavité, et y firent jouer un fourneau sous-chargé n° 24 (190 kilogr.) lequel, comme on l'a vu plus haut, avait produit son effet dans notre rameau *h*.

Les Français procédèrent, alors, au chargement de la galerie de droite (760 kilogr.) dans le but d'arrêter en cet endroit le contre-mineur; en même temps ils continuèrent à chercher le troisième fourneau qui n'avait pas pris feu dans l'intervalle entre les entonnoirs n^{os} I et II. Après de longues recherches ils réussirent enfin à découvrir le cordeau de ce fourneau; en le réunissant à celui du fourneau voisin, ils déterminèrent les explosions n°s 25 et 26.

Détails.

$^{4}/_{16}$ et $^{5}/_{17}$ avril. Réparation des rameaux endommagés. On prolonge les rameaux h, h_1, k_1, k, l, n, o, p, q et r.

On commence le rameau *rt* pour l'aérage.

$^{8}/_{20}$ avril. A 9 heures du soir on entend le mineur ennemi, simultanément, dans les rameaux h, h_1 et k_1.

Dans h on entend l'ennemi à droite, mais peu distinctement; dans h_1 le même travail se fait entendre à gauche à une distance assez rapprochée. Dans k_1, on sur-

prend le bruit de l'ennemi à gauche, dans la direction de la capitale.

$^{9}/_{21}$ avril. Dans h_1 l'ennemi cesse de se faire entendre sous terre, mais, par contre, il entreprend un nouveau travail au-dessus de la tête de ce rameau.

Dans k_1 on entend deux travaux exécutés sous terre — l'un à gauche de ce rameau, l'autre à droite; conséquemment, en tête de ce rameau, ayant 5 sagènes 2 pieds (11^m,30) de longueur, on exécute à droite et à gauche deux retours.

On donne au rameau h, de 7 sagènes 5 pieds (16^m,50) de longueur, un tournant à droite, du côté duquel on avait, la veille, entendu l'ennemi.

A l'étage inférieur on construit, du puits n° II, une portion de la galerie d'enveloppe A; et on creuse, pour l'écoulement des eaux, une cavité sur un des côtés de cette galerie.

$^{10}/_{22}$ avril. Prévoyant le cas où l'ennemi viendrait à détruire les rameaux h et k, on établit derrière eux un nouveau système de rameaux, en débouchant des rameaux g et l au moyen des embranchements g_1, g_2, l_1 et l_2, parallèles à la capitale.

$^{11}/_{23}$ avril. Le bruit d'un atelier de l'assiégeant se fait entendre dans le rameau a.

Le mineur Nalobow est asphyxié par une explosion ennemie dans le rameau g.

$^{12}/_{24}$ avril. Le sous-officier Samokatow (*) qui observait de la contrescarpe l'effet de nos fourneaux, est blessé par une balle à l'épaule.

On débouche des rameaux g et l au moyen des embranchements g_3 et l_3.

(*) La balle ayant été extraite à l'ambulance ce courageux sous-officier, sans vouloir attendre son rétablissement, était retourné, le troisième jour, aux mines qu'il ne quitta plus jusqu'à la fin de la défense, en faisant constamment preuve d'un rare courage, d'un zèle infatigable et d'un dévouement sans bornes, pour tout ce qui concernait la guerre souterraine.

$^{13}/_{25}$ avril. Les retours du rameau k_1, s'arrêtent aux longueurs suivantes: à 1 sagène $5^1/_2$ pieds (3^m,80) pour le retour de gauche et 1 sagène 2 pieds (2^m,70) pour celui de droite.

On construit une seconde galerie d'enveloppe *D* en débouchant des puits inférieurs n^{os} V et VI.

On ouvre des niches pour les puits inférieurs n°s IX, X et XI.

$^{14}/_{26}$ avril. On entend l'ennemi dans les rameaux *g*, *h*, h_1, *k*, k_1, *o* et *r*.

On achève le chargement et le bourrage des deux retours du rameau k_1.

$^{15}/_{27}$ avril. On introduit la charge dans les rameaux *g* et *r*.

On sort du rameau *k* par un embranchement k_2.

$^{16}/_{28}$ avril. Le mineur Salow se trouvant dans le rameau h_1 est enseveli sous les débris et pressé contre un châssis lors de l'explosion française n° 24; mais il est heureusement sauvé par les mineurs Kisselew et Pechka.

$^{17}/_{29}$ avril. Le mineur ennemi ayant été entendu dans les rameaux *g* et g_3, ceux-ci sont immédiatement chargés et bourrés.

Les travaux sont suspendus dans le rameau *l* de 15 sagènes 6 pieds (33^m,80) de longueur.

Une niche pour le puits n° XII est creusée dans l'étage inférieur, au-dessous de la batterie n° 38 (Kostomarow).

$^{18}/_{30}$ avril. Après les explosions n°s 17 et 18 les rameaux *g* et g_3 se trouvent remplis d'une vapeur étouffante qui, durant cinq heures, ne permet pas de débourrer ces rameaux.

$\frac{20 \text{ avril}}{2 \text{ mai}}$. Achèvement de la transversale *qt*. On débouche de la galerie *q* au moyen d'un rameau d'écoute *s*.

On prolonge le rameau *v*.

$\frac{21 \text{ avril}}{3 \text{ mai}}$. Achèvement de la galerie *A* de 16 sagènes (34^m,10).

VI. Depuis le $\frac{21\ \text{avril}}{3\ \text{mai}}$ jusqu'au $^{9}/_{21}$ mai.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que les fourneaux surchargés et les camouflets de l'assiégeant n'ayant produit leur effet qu'à des distances fort considérables des têtes des contre-mines, ils ne nous avaient causé que bien peu de mal, et c'est à peine si le contre-mineur avait dû rétrograder de quelques pas.

Nous trouvons dans l'ouvrage du général Niel, que l'action de nos 25 fourneaux n°s 1—25, qui avaient joué depuis le commencement de la guerre jusqu'au $\frac{23\ \text{avril}}{5\ \text{mai}}$, n'avait causé à l'assiégeant que des dommages tout-à-fait insignifiants; toute l'action se serait, suivant le récit de ce général, bornée à enterrer ou à contusionner un petit nombre d'hommes. Cependant, on doit remarquer que, la plupart de nos fourneaux ayant été établie sous le talus même des entonnoirs dans lesquels l'ennemi ne cessait de travailler, les Français avaient dû nécessairement supporter des pertes plus considérables que celles qui se trouvent indiquées dans l'ouvrage mentionné.

Mais, en admettant même que ces pertes n'auraient eu qu'une importance toute secondaire, on ne peut nier que le but principal de nos opérations avait été atteint, car, pendant les dix-huit jours qui suivirent l'explosion des fourneaux surchargés, tous les efforts faits par les Français dans leurs entonnoirs pour entrer en galerie étaient restés sans résultat.

Dans de telles circonstances, les Français avaient été contraints de se borner à maintenir les entonnoirs en leur pouvoir, et à produire des explosions dans les galeries reculées et les puits de Boule établis dans le talus même des entonnoirs.

C'est ainsi que les Français avaient abandonné l'attaque et s'étaient mis sur la défensive.

Après que les têtes des contre-mines, sur la presque totalité du front d'attaque, eussent été poussées jusque sous le talus même des entonnoirs, l'assiégé n'avait plus qu'à surveiller attentivement chaque nouveau travail de l'assiégeant, et à l'empêcher, en lui donnant des camouflets, de déboucher de ses entonnoirs au moyen de galeries de mines.

En outre, comme le roc se trouvait déjà considérablement affaibli par les explosions, et que les fourneaux avaient été disposés près du talus même des entonnoirs, on pouvait, dorénavant, employer des charges moins fortes et des bourrages plus courts, sans avoir à craindre de diminuer l'effet des fourneaux dirigés vers l'assiégeant. En conséquence, ordre avait été donné de n'employer de préférence que des charges de six pouds (98,30 kilogr.), c'est-à-dire des charges correspondant au camouflet *maximum*, avec une ligne de moindre résistance de 18 pieds (5^m,50) et un bourrage de 3 à 4 sagènes (6^m40 à 8^m,50).

Les Français ayant commencé, le $\frac{23 \text{ avril}}{5 \text{ mai}}$, le couronnement du bourrelet des entonnoirs à gauche de la communication, le bastion avait ouvert contre cet ouvrage un feu violent de boulets et d'obus, et, dans l'espace de quelques heures, presque tous les gabions furent renversés.

A partir de ce jour jusqu'au $\frac{30 \text{ avril}}{12 \text{ mai}}$, le mineur ennemi se fit entendre en différents endroits, notamment dans les rameaux a, g, k_1, n, p et r; en conséquence tous ces rameaux furent chargés.

Le $\frac{30 \text{ avril}}{12 \text{ mai}}$, à 11 heures du matin l'assiégeant fit jouer devant les rameaux *o* et *p*, dans l'entonnoir n° II, le fourneau souschargé n° 27, dont l'effet se produisit en arrière. Un éboulement latéral peu considérable fut déterminé par cette explosion en tête du rameau *o*, qui n'avait pas de coffrage.

Le $^{1}/_{13}$ mai, à 8 heures du soir, les Français mirent le feu à un puits de Boule n° 28, disposé à-peu-près sur le même point que le fourneau précédent; mais cette explosion ne nous fit aucun mal. L'assiégeant s'était mis alors à travailler assidûment devant les rameanx k_2 et *l*, ce qui nous fit charger ces rameaux; vers minuit, au moment où l'on présumait que le mineur ennemi devait se trouver très-près du rameau k_2, on exécuta, de ce rameau, l'explosion n° 26.

Le $^{3}/_{15}$ mai, au matin, nous entendîmes un faible bruit dans le rameau g_2; et vers 10 heures, les Français firent jouer devant ce rameau le puits de Boule n° 29. Cette explosion brisa six châssis hollandais, asphyxia un mineur et en blessa deux.

A 6 heures du soir, l'ennemi donna aussi le feu au puits n° 30, à droite de la galerie *i*; après cette explosion, on l'entendit travailler assidûment devant le rameau *l* ce qui nous détermina à donner de ce dernier, à 11 heures du soir, le camouflet n° 27.

Le lendemain, $^{4}/_{16}$ mai, le mineur ennemi s'étant fait entendre sur toute l'étendue du front d'attaque entre les rameaux *d* et *l*, et principalement devant le rameau h_1, ce dernier reçut, immédiatement, son chargement de poudre.

A 7 heures du soir l'assiégeant avait fait jouer, à droite de *k*, le puits de Boule n° 31, dont l'effet très violent, se produisit du côté des entonnoirs ennemis.

Cependant l'assiégeant continuait de travailler au-dessus de la tête du rameau h_1, ce qui nous fit interrompre à 4^{m},30



de longueur le bourrage de ce rameau pour donner, vers minuit, le feu au fourneau n° 28, par suite duquel l'ennemi se vit forcé de suspendre les travaux sur ce point. Le bourrage était resté en place et, cependant, quelques châssis hollandais furent endommagés dans le rameau h_1, ce qui provenait de la longueur insuffisante du bourrage.

Le $^5/_{17}$ mai, le mineur ennemi se fit entendre au-dessus des têtes de g_2 et l, et cela nous engagea à charger ces deux rameaux. Cependant, vers midi, l'assiégeant fit sauter en face de g_2 le puits de Boule n° 32, dont l'explosion endommagea ce rameau sur une longueur de 9 pieds (2^m,60), tua deux auxiliaires d'infanterie et blessa un mineur.

L'assiégeant continuant de travailler en face de g_2, ce rameau avait été chargé de 9 pouds (147,40 kilogr.) de poudre; le lendemain, vers midi, on mit le feu au fourneau n° 29. Une gerbe de pierres fut lancée par cette explosion jusque dans la 3e parallèle. Trois heures plus tard, l'ennemi reçut du rameau l le camouflet n° 30, qui fit écrouler en partie le bourrelet de l'entonnoir n° IV, en en découvrant l'intérieur.

La nuit, un atelier ennemi s'était fait entendre devant k_1; à 2 heures de la nuit, le $^7/_{19}$ mai, les Français firent jouer en face de ce rameau le fourneau sous-chargé n° 33, qui ne nous fit aucun mal (*).

Pendant tout le laps de temps que nous venons de décrire, depuis le $\frac{\text{22 avril au 4 mai}}{\text{8 au 20 mai}}$, les travaux exécutés par les Français au-dessous terre devant le bastion consistaient dans le couronnement du bourrelet des entonnoirs, pour la formation de la 4e parallèle, dans l'établissement de deux nouvelles

---

(*) Ce même jour ils avaient donné le feu au puits de Boule n° 34, qui ne fut point remarqué par l'assiégé.

descentes vers les entonnoirs et dans le perfectionnement des communications entre ces derniers.

La disposition, par les Français, d'une parallèle derrière le bourrelet des entonnoirs, devait leur présenter les avantages suivants:

1) La garde de tranchée se trouvait, de cette façon, bien mieux abritée contre les projectiles creux qui, en grand nombre, venaient tomber dans les entonnoirs, ainsi que contre nos explosions que dans le cas où cette parallèle se fut trouvée en avant des entonnoirs.

2) Les entonnoirs se trouvant ainsi placés devant la parallèle, présentaient un fossé d'une profondeur considérable aisément battu par l'infanterie qui occupait cette parallèle.

Notre artillerie ne cessait de lancer des bombes et des paniers remplis de grenades dans les entonnoirs, ainsi que de tirer à boulet et à obus sur leur couronnement, et elle avait réussi maintes fois à détruire complétement, pendant le jour, l'ouvrage que l'ennemi avait exécuté sous la protection de la nuit.

De notre côté, on avait été occupé à prolonger les rameaux déjà existants et à en réparer les dommages; on avait, de plus, ouvert quelques nouveaux rameaux: les rameaux d'écoute d_1, d_2, l_2, yz, et ceux d'aérage ty et n_1. A l'étage inférieur on avait débouché en s'avançant de la seconde galerie d'enveloppe D, parallèlement à la capitale, au moyen du rameau d'écoute E; en partant de la descente du puits n° VII on ouvrit deux rameaux: le rameau d'écoute H dans la direction où l'on entendait, en écoutant des rameaux a et b de l'étage supérieur, le bruit d'un travail ennemi, et on effectua la transversale I allant rejoindre le puits n° VIII sur la capitale du bastion.

Il ressort des données officielles françaises qui se rapportent à la période qu'on vient de décrire, que le succès qui

accompagnait les opérations du contre-mineur avait déterminé l'assiégeant à établir à temps, dans le talus des entonnoirs, une suite de puits de 2^m à 3^m de profondeur et espacés entre eux de 2^m à 4^m; ces puits avaient le double but de donner aux écouteurs la facilité de signaler la présence du contre-mineur et d'accélérer les moyens de nuire à ce dernier. Les Français employaient dans ces puits des charges de 190 kilogr. à 380 kilogr. de poudre.

Le puits que l'assiégeant avait creusé dans le rameau n° 13, pour sonder les couches inférieures, était arrivé à une profondeur de 6^m; et le fond de ce puits se trouvait à $12^m,00$ au-dessous de la surface du sol. Au lieu de continuer ce travail important, les Français jugèrent à propos de l'abandonner. Le journal de la gnerre souterraine, français, dit que la seconde couche d'argile se trouvait à une profondeur telle qu'on ne pouvait produire des effets à l'extérieur qu'avec des charges énormes. Cependant il est reconnu que cette couche ne se trouvait qu'à deux pieds ($0^m,60$) au-dessous du fond du puits que les Français avaient creusé. Maîtres de cette couche non seulement ils auraient été garantis d'en bas, mais encore, comme on l'a vu ci-dessus, il leur eût été facile de détruire toutes nos contre-mines de l'étage supérieur, si, de notre côté, nous eussions négligé de protéger nos contre-mines d'en bas en différant d'occuper cette couche inférieure.

En ce qui concerne l'importance des charges, il n'était pas nécessaire d'employer des quantités aussi énormes de poudre. La ligne de moindre résistance étant de 43 pieds (13^m, 10) il n'aurait fallu employer pour un fourneau ordinaire que 450 pouds (7,350 kilogr.) de poudre. Trois fourneaux accolés, dont la totalité des charges n'eut point excédé 1,350 pouds (22,050 kilogr.) auraient suffi pour bouleverser en entier tout le système des contre-mines. Cette quantité de poudre ne constitue qu'une

faible portion de celle que les batteries de siége ont du consommer. Rappelons nous seulement que les, premiers jours du second bombardement, les alliés avaient tiré 33 mille coups par jour, ce qui, en prenant pour moyenne une charge de 6 livres (2,45 kilogr.), donne au total une consommation de 5 mille pouds (80 mille kilogr.) dans l'espace de vingt-quatre heures.

Durant le laps de temps dont il vient d'être question, du $\frac{22 \text{ avril}}{4 \text{ mai}}$ au $^{8}/_{20}$ mai, l'assiégeant avait fait jouer 8 fourneaux, n°s 27—34, avec charges de 190 à 380 kilogr. et l'assiégé 5 fourneaux n°s 26 à 30 avec charges de 6 à 9 pouds (100 à 150 kilogr.) de poudre.

L'effet des fourneaux ennemis se trouve exposé dans cet ouvrage. Quant à nos propres fourneaux, trois d'entre eux avaient, selon l'ouvrage officiel français, produit un effet très considérable, savoir:

le n° 27, qui avait remblayé les debouchés des rameaux français n°s 1 et 5;

le n° 28, qui avait détruit un puits de Boule ennemi et blessé 3 hommes;

le n° 29, qui avait blessé 6 ou 7 hommes.

DÉTAILS.

$\frac{22 \text{ avril}}{4 \text{ mai}}$. On s'avance de la descente du puits inférieur n° V au moyen du rameau d'écoute *E*.

$\frac{24 \text{ avril}}{6 \text{ mai}}$. Le rameau *n* est chargé de 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre avec bourrage de 4 sagènes (8^{m},50).

$\frac{26 \text{ avril}}{8 \text{ mai}}$. On charge chacun des rameaux *k*, *p* et *r* de 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre avec bourrage de 3 sagènes (6^{m},40).

$\frac{29 \text{ avril}}{11 \text{ mai}}$. Les rameaux *d* et *g* sont chargés, chacun de 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre avec bourrage de 3 sagènes (6^m,40).

$^1/_{13}$ mai. Le sous-lieutenant Seeland, du 3e bataillon de sapeurs, est adjoint aux travaux dans les contre-mines.

On débouche du rameau *n* par l'embranchement n_1.

On commence les galeries *H* et *I* dans le puits n° VII de l'étage inférieur.

$^2/_{14}$ mai. On ouvre un troisième embranchement l_3 en débouchant du rameau *l*.

$^4/_{16}$ mai. Le rameau h_1 reçoit un chargement de 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre avec bourrage de 3 sagènes (6^m,40).

$^5/_{17}$ mai. Le sous-lieutenant Presnoukhine, du 6e bataillon de sapeurs, est nommé pour prendre part aux travaux dans les contre-mines.

Le rameau g_2 est chargé de 9 pouds (147,40 kilogr.) avec bourrage de 4 sagènes (8^m,50) et le rameau *l* de 6 pouds (98,30 kilogr.) avec bourrage de 3 sagènes (6^m,40).

Le sous-officier Astrakhanzow, du 6e bataillon de sapeurs, est blessé mortellement par l'explosion ennemie n° 32.

$^7/_{19}$ mai. On ouvre en débouchant du rameau *d* deux embranchements d_1 et d_2 pour diminuer l'intervalle trop grand entre les têtes *d* et *g*.

Pour augmenter l'aérage dans les galeries *t*, *y* et *z* on ouvre les transversales *ty* et *yz*.

Afin de protéger la partie avancée de la galerie *i* on y fait un bourrage, sans introduction de charge, de 2 sagènes (4^m,30).

$^8/_{20}$ mai. Achèvement de la transversale *ty* de 1 sagène 2 pieds (4^m,00) de longueur.

VII. Depuis le 9/21 mai jusqu'au $\frac{\text{25 mai}}{\text{6 juin}}$.

Depuis $\frac{\text{la première}}{\text{la seconde}}$ moitié de mai, les Français avaient commencé à faire usage contre l'intérieur et le fossé du bastion, de fougasses-pierriers qu'ils avaient primitivement disposés dans le talus des entonnoirs, mais qui, plus tard, furent établis derrière la 4e parallèle.

Dans la matinée du 9/21 mai, ils avaient fait jouer deux de ces fougasses nos 1 et 2 sur le prolongement des faces du bastion; 7 hommes avaient été, à cette occasion, blessés par les pierres qui étaient venues tomber dans le fossé. En même temps, le mineur ennemi s'étant fait entendre dans h_1, k_2 et l, ces rameaux avaient reçu leur chargement de poudre. Vers le soir, l'assiégeant avait cessé ses travaux.

Le lendemain, 10/22 mai, l'ennemi fit jouer dans ses entonnoirs trois nouvelles fougasses-pierriers, dont deux — les nos 3 et 4 — n'avaient point atteint le fossé, et dont le dernier — no 5 — avait blessé un seul homme dans le fossé du bastion.

Les entonnoirs ennemis étaient constamment battus par les mortiers de 5 pouds lançant des paniers remplis de grenades; néanmoins, afin de renforcer davantage le feu vertical contre ces mêmes entonnoirs, deux vieux mortiers du même calibre avaient été placés dans le bastion pour lancer des pierres. Dans le but de détruire les fougasses-pierriers, ordre avait été

donné de jeter les bombes particulièrement dans les endroits où l'ennemi disposait ses fougasses, c'est-à-dire sur le prolongement des deux faces du bastion.

Pendant quatre jours consécutifs, le mineur français n'avait été entendu que fort peu distinctement en face de g_2, i, k_1 n (*).

Le $^{12}/_{24}$ mai, les Français avaient fait jouer le puits n° 35 devant le rameau l et, le surlendemain, $^{14}/_{26}$ mai, la fougasse-pierrier n° 6, sur le prolongement de la face droite du bastion.

Ces deux explosions ne nous firent aucun mal.

Le $^{14}/_{26}$ mai, l'ennemi avait travaillé assidûment au-dessus de la tête de la galerie i; celle-ci fut immédiatement chargée, et le lendemain, $^{15}/_{27}$ mai, vers midi, on donna un camouflet n° 31 qui produisit son effet dans l'entonnoir n° VII.

Le même jour, à 5 heures de l'après-midi, les Français mirent le feu au puits n° 36 dans l'entonnoir n° II, et 3 heures plus tard ils firent jouer, au même endroit, dans leur galerie, le fourneau souschargé n° 37. Ces explosions avaient produit leur effet en arrière et n'avaient causé aucun mal aux contre-mines.

Le capitaine en second Melnikoff, dirigeant les travaux des mines devant le bastion n° 4, et qui pendant 5 mois consécutifs n'avait presque pas quitté les mines, fut obligé de s'éloigner, le $^{15}/_{27}$ mai, de Sébastopol, par suite de l'altération de sa santé. Le sous-lieutenant Presnoukhine du 6[e] bataillon de sapeurs fut désigné pour le remplacer dans ses fonctions.

Cependant, on avait reconnu la nécessité d'ouvrir des travaux de mines devant la redoute n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 5; en même temps les contre-approches du flanc gauche

(*) Dans la journée du $^{11}/_{23}$ mai, les Français avaient mis le feu à deux fougasses-pierriers, qui ne furent point remarquées par l'assiégé.

ayant reçu un développement considérable, exigeaient aussi toute l'attention du chef du génie. C'est pour cette raison que le général-major de Todleben, tout en se réservant la direction générale de ces travaux, avait chargé le colonel Gardner, commandant le 4ᵉ bataillon de sapeurs, et dirigeant les travaux de défense sur le côté de la Ville, de la surveillance directe de tous les travaux de contre-mines devant les 4ᵉ et 5ᵉ bastions, ainsi que devant la redoute n° 1 (Schwartz).

Le $^{16}/_{28}$ mai, l'assiégé s'étant fait entendre distinctement devant le rameau *o*, ce dernier reçut une charge de 6 pouds (98,30 kilogr.), à laquelle on mit le feu à 4 heures de l'après-midi et qui produisit l'explosion n° 32; le bourrelet de l'entonnoir n° II s'écroula et mit à nu le talus qui faisait face à nos ouvrages. Par suite de cette explosion plusieurs soldats français furent projetés en l'air. Bientôt après l'assiégeant fit jouer un fourneau très faible n° 38 dans l'entonnoir n° V, et un peu plus tard — un puits de Boule n° 39 devant le rameau *g*. Ces deux explosions ne nous causèrent aucun dommage.

Pendant les deux jours suivants l'ennemi ne se faisant entendre que devant la galerie *i* sur la capitale, cette galerie reçut un nouveau chargement de poudre.

Le $^{19}/_{31}$ mai, à 5 heures du matin, les Français firent jouer dans l'entonnoir n° II le fourneau souschargé n° 40, lequel, en raison de la distance considérable, ne fit aucun mal aux contre-mines; deux hommes furent, cependant, blessés par des pierres tombées dans le fossé. Vers deux heures de l'après-midi, les Français mirent le feu au puits de Boule n° 41 au-dessus du rameau g_2, qui se trouva endommagé par cette explosion sur une étendue de 3 sagènes (6ᵐ,40); deux mineurs furent asphyxiés, un troisième et deux auxiliaires d'infanterie furent blessés. Une heure plus tard l'ennemi donna le feu au

puits n° 42, dans l'entonnoir n° IV, qui resta sans effet sur nos cheminements souterrains.

Pendant les deux jours suivants l'ennemi ne se fit entendre que devant *o*, ce qui nous engagea à recharger ce rameau.

Le $\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$, les Français firent jouer, à 9 heures du matin, deux puits de Boule: devant g_2, le n° 34 qui remblaya ce rameau sur 1 sagène (2m,10) de longueur et y causa la mort d'un auxiliaire d'infanterie et en blessa un autre; et devant *l* — le n° 44 (*).

Le $\frac{23 \text{ mai}}{4 \text{ juin}}$, l'assiégé travailla de façon très bruyante devant d_2 et *g*; on chargea ces rameaux en portant la charge de d_2 à 9 pouds (147,40 kilogr.), vu que le roc en ce lieu n'avait pas encore beaucoup souffert par les explosions précédentes.

Vers midi, on surprit par l'auget un bruit très prononcé au-dessus du rameau *g*. Ce rameau ayant été chargé dès le $\frac{29 \text{ avril}}{11 \text{ mai}}$, on en détermina l'explosion n° 33, qui produit son effet dans l'entonnoir ennemi. Deux heures plus tard, les Français firent jouer dans l'entonnoir n° VIII le puits de Boule n° 45, qui ne nous causa aucun dommage.

Le soir du même jour, on entendit à travers l'auget dans le rameau k_1 chargé le $\frac{26 \text{ avril}}{8 \text{ mai}}$, un atelier ennemi fort actif; vers minuit, on donna dans ce rameau le camouflet n° 34, et l'ennemi cessa immédiatement de travailler sur ce point.

Pendant la durée de vingt-quatre heures, l'assiégeant avait été, en outre, entendu à une distance assez considérable, à gauche de la tête de *v*. Il semblait qu'il y travaillait dans l'argile et qu'il poussait une galerie au-dessous de l'intervalle entre les entonnoirs nos II et III. En conséquence, on déboucha

(*) Les Français avaient, en même temps, donné le feu à une fougasse-pierrier qui passa inaperçue par nous.

dans cette direction, du rameau *v* au moyen d'un nouveau rameau v_1.

Le $\frac{24 \text{ mai}}{5 \text{ juin}}$, les Français firent jouer, à 10 heures du matin, deux puits de Boule nos 46 et 47, devant les rameaux *l*, *n* et *o* qui ne furent pas atteints par l'explosion.

Cependant le travail ennemi dont le bruit se transmettait par l'auget du rameau *g*, devenait de plus en plus fort, ce qui fit donner de ce rameau un camouflet n° 35, par lequel deux Français furent projetés en l'air.

A 2 heures de l'après-midi l'assiégeant fit jouer sur la capitale le puits de Boule n° 48, qui ne nous fit aucun mal.

Le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, l'auget du rameau *o*, transmet le bruit produit par le travail ennemi; alors, vers 3 heures de l'après-midi, on donne de ce rameau le camouflet n° 36 qui produit son effet dans l'entonnoir n° II.

Dans le laps du temps écoulé du $^{9}/_{21}$ mai au $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, les travaux que les Français avaient exécutés sur la surface du sol consistaient dans l'achèvement de la 4e parallèle derrière le bourrelet des entonnoirs et dans l'établissement de trois descentes menant de cette parallèle vers les entonnoirs. Notre artillerie ne cessait d'inquiéter fortement ces travaux, la nuit, en faisant pleuvoir des bombes et des nuées de grenades et, le jour, en démolissant ces ouvrages par un feu rasant. D'un autre côté, les batteries de siége ne cessaient d'enfiler le fossé du bastion et entravaient considérablement les travaux des contre-mines.

Il ressort du journal de la guerre souterraine rédigé par le chef de bataillon du génie Tholer, que les Français, pendant ce temps, avaient tenté une seconde fois d'entrer en galerie dans leurs entonnoirs.

Dans ce but ils avaient choisi leurs entonnoirs nos 40 et 41 en face de *o* et g_2, et, le $\frac{21 \text{ mai}}{2 \text{ juin}}$, ils en débouchaient au



moyen de deux descentes. Le journal de la guerre souterraine ne dit pas ce qu'il advint de ces travaux, mais il est fort probable qu'ils avaient été détruits par nos camouflets n[os] 33 et 35 (*).

On lit dans le même ouvrage que, pendant ce temps, les canonniers servants dans la batterie française n° 24 bis, située sur le flanc gauche de la 3[e] parallèle, avaient entendu le bruit d'un travail souterrain au-dessous de leurs plates-formes; cependant, les mineurs qui y furent envoyés n'avaient pu surprendre qu'un bruit fort éloigné, qui, selon eux, provenait des travaux que les Français poursuivaient dans le rameau n° 30 dont la tête se trouvait à $67^{m},00$ de distance de la batterie. Ce fait prouve encore une fois que l'influence morale

(*) Le chef de bataillon Tholer fait mention dans son ouvrage (Journal de la guerre souterraine, p. 553) de véritables fougasses dont, selon lui, nous aurions fait usage devant le bastion n° 4, en sus des fourneaux de mines. Cependant c'est un fait erroné, et il ne peut pas même être admis que nous eussions eu la moindre chance d'établir des fougasses alors que les tranchées se trouvaient si près de nos ouvrages. Il se peut que les Français aient découvert devant le bastion n° 4 des boîtes à poudre et des saucissons; mais dans ce cas ceux-ci appartenaient aux fougasses-pierriers qui avaient été disposées au commencement du siége, avant l'ouverture des tranchées, et qui étaient destinées à produire leur effet contre les colonnes d'attaque. Comme à cette époque là on s'attendait journellement à un assaut on n'avait pu enterrer suffisamment dans le roc ni les charges, ni les transmetteurs de feu. Néanmoins, si dans ce temps-là, les alliés eussent donné l'assaut, ces fougasses auraient été pour nous d'un avantage incontestable, de même que l'avaient été plus tard, le jour du dernier assaut, $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$, les fougasses disposées devant le bastion n° 5. Cependant, les alliés n'ayant pu, pendant plusieurs mois consécutifs, se résoudre à attaquer Sébastopol de vive force, plusieurs de ces fougasses avaient fait explosion par l'effet des bombes et des obus, et d'autres avaient eu leurs transmetteurs de feu

produite sur les troupes par le voisinage des mines, peut, quelquefois, être la cause d'appréhensions trop exagérées.

Pendant l'époque dont il est mention, depuis le $^{9}/_{21}$ mai au $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, l'assiégeant avait fait jouer, dans ses galeries et ses puits, 14 fourneaux n°s 35 — 48 avec charges de 190 à 380 kilogr., et, en outre, 7 fougasses-pierriers, tandis que l'assiégé n'avait donné le feu qu'à 6 fourneaux n°s 31—36, avec charges de 6 pouds (98,30 kilogr.).

En dehors de la réparation des dommages et du prolongement des rameaux avancés, l'assiégé avait encore, pendant ce même intervalle de temps, exécuté les travaux suivants:

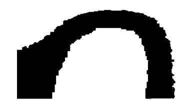
Un certain nombre de nouveaux rameaux avaient été ouverts à l'étage supérieur. L'étendue considérable de l'intervalle entre les extrémités des rameaux contigus avait engagé à ouvrir les rameaux b_2, c, d_2 et q_1. Un rameau de peu de longueur i_1 avait été poussé pour la protection du flanc gauche de la galerie i; ainsi qu'on l'a déjà vu, le rameau d'écoute v, avait été ouvert sur son flanc droit. Enfin on avait ouvert la transversale fg, pour renforcer l'aérage dans les rameaux g, g_1, g_2 et g_3. En même temps on avait achevé les transversales tz et yz, ce qui augmentait considérablement l'affluence de l'air vers les têtes de s, v et y.

A l'étage inférieur on avait creusé les puits n°s XII et XIII et achevé la partie centrale de la seconde galerie d'enveloppe D qui réunit entre eux les puits n^{os} V et VI.

Détails.

$^{9}/_{21}$ mai. Suspension des travaux dans le rameau n_1 de 3 sagènes 2 pieds (7^{m},00).

Ouverture d'un court embranchement i_1 pour la protection du flanc gauche de la galerie i.



Chargement des rameaux h_1, k_2 et l, chacun avec 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre et bourrage de 3 sagènes (6^m,40).

$^{14}/_{26}$ mai. On enlève le bourrage exécuté sans charge de poudre dans la galerie i.

Chargement de cette galerie et du rameau g_2 chacun avec 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre et bourrage de 3 sagènes (6^m,40).

$^{16}/_{28}$ mai. Chargement du rameau o avec 6 pouds (98,30 kilogr.) et bourrage de 3 sagènes (6^m,40).

$^{18}/_{30}$ mai. Ouverture du puits inférieur n° XIII dans la niche établie à côté de la galerie d.

$^{19}/_{31}$ mai. Chargement de la galerie i avec 6 pouds (98,30 kilogr.) et bourrage de 4 sagènes (8^m,50).

L'étendue considérable de l'intervalle entre les têtes de b et d engage à déboucher du premier de ces rameaux par les rameaux b_2 et c.

Achèvement de la tranversale yx, de 6 sagènes 5 pieds (14^m,30).

A l'étage inférieur suspension des travaux dans les galeries B et C près du saillant du bastion: B ayant 1 sagène 5 pieds (3^m,70) et C — 5 sagènes 2 pieds(11^m,30).

$\frac{20 \text{ mai}}{1 \text{ juin}}$. Chargement du rameau o; charge 6 pouds (98,30 kilogr.).

On débouche de d au moyen d'un nouvel embranchement d_3 de 1 sagène 5 pieds (3^m,70).

Ouverture de la transversale fg pour l'augmentation de l'aérage du rameau g et de ses embranchements.

$\frac{21 \text{ mai}}{2 \text{ juin}}$. On exécute le bourrage sans chargement de poudre dans le rameaux g et g_3.

$\frac{22 \text{ mai}}{3 \text{ juin}}$. L'explosion ennemie n° 44 interrompt l'action des conduits galvaniques dans le rameau l. Le bourrage enlevé on s'aperçoit que ces conduits ont été coupés par l'un des masques; cette découverte oblige à renouveler l'amorce, et le bourrage est remis en place.

Cessation des travaux dans le ramean s de 7 sagènes 4 pieds (16^m,20) de longueur.

$\frac{23 \text{ mai}}{4 \text{ juin}}$. On charge les rameaux:

d_3 — charge, 9 pouds (147,40 kilogr.), bourrage, 4 sagènes (8^m,50).

g_1 — charge, 6 pouds (98,30 kilogr.), bourrage, 3 sagènes (6^m,40).

On débouche du rameau v, à gauche, par un nouvel embranchemuent v_1, en suivant la direction où le mineur ennemi se fait entendre.

$\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$. Ouverture d'un nouveau rameau q_1 débouchant de la galerie q, motivé par l'intervalle considérable qui existe entre les têtes de p et r.

VIII. Depuis le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$ jusqu'au $^{16}/_{28}$ juin.

Les alliés ouvrirent, le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, un violent bombardement contre le côté Karabelnaïa et le bastion n° 4. La nuit, l'assiégeant nourrit un feu meurtrier de ses mortiers. Le lendemain, il renouvela une canonnade foudroyante qui continua jusqu'au jour de l'assaut des redoutes. Pendant ces journées successives, l'ennemi n'avait donné aucun signe de sa présence dans les mines.

Le $\frac{27 \text{ mai}}{8 \text{ juin}}$, on put entendre un travail ennemi résonner sourdement devant les rameaux h_1, o, p et r et plus distinctement à gauche du rameau g_1 qui fut chargé avec 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre.

Les Français, sur le flanc droit de l'attaque, donnèrent le feu, le matin du $\frac{28 \text{ mai}}{9 \text{ juin}}$, au puits de Boule n° 49, lequel, vu son éloignement, ne nous fit aucun mal. Afin d'empêcher l'ennemi de s'avancer sur ce flanc, on hâta les travaux pour le prolongement des rameaux c, b_2 et d.

Le $\frac{29 \text{ mai}}{10 \text{ juin}}$, un bruit confus se fit entendre devant le rameau r et les cheminements voisins; le $\frac{30 \text{ mai}}{11 \text{ juin}}$ à 9 heures du matin, l'assiégeant donna le feu au puits de Boule n° 50, entre les rameaux g et h.

Le $\frac{31 \text{ mai}}{12 \text{ juin}}$, le mineur ennemi ne s'entendit que très faiblement devant les cheminements des puits n°s 13 et 14; fort

avant dans la soirée, il fit jouer un second puits de Boule n° 51 sur le flanc droit de son attaque.

Le $^{1}/_{13}$ juin, à 3 heures de l'après-midi, l'ennemi fit jouer dans l'entonnoir n° I, la fougasse-pierrier n° 7, sans, cependant, nous faire aucun mal; le soir, le mineur ennemi se faisant entendre distinctement à gauche de la tête de *r*, on chargea ce rameau avec 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre, et, vers minuit, on donna le camouflet n° 37; les Français cessèrent alors de travailler sur ce point. Le lendemain, $^{2}/_{14}$ juin, ils se remirent au même travail et y firent jouer, le $^{3}/_{15}$ juin, à 2 heures de l'après-midi, le puits de Boule n° 52.

Pendant les deux jours suivants l'ennemi se fit entendre devant nos rameaux d_1, *k*, *l*, *p* et *r*.

Le $^{5}/_{17}$ juin à l'aube du jour, les alliés reprirent le violent bombardement contre le côté Karabelnaïa, et à 2 heures de l'après-midi, ils commencèrent aussi à bombarder le côté de la Ville. A la tombée de la nuit, l'ennemi cessa la canonnade mais continua le tir de ses mortiers. Pendant cette lutte terrible, plusieurs puits, dans le fossé du bastion n° 4 furent détruits et comblés; la fumée provenant des décharges du bastion et des bombes qui éclataient dans le fossé, pénétra dans les galeries de la capitale, et fit suspendre tout travail souterrain.

Le $^{6}/_{18}$ juin, avant l'aube, et au moment de l'assaut du Malakhow, les Français firent jouer devant le bastion n° 4 derrière la 4e parallèle, cinq fougasses-pierriers nos 8—12, dont la plupart n'atteignirent cependant pas le fossé du bastion. A cette occasion cinq hommes furent blessés dans le fossé, par la chûte des pierres.

Dans l'après-midi, les alliés ralentirent leur feu. Profitant de cette circonstance, l'assiégé se mit immédiatement à réparer tous

les puits et reprit les travaux dans tous ses cheminements souterrains.

Le $^{7}/_{19}$ juin, à 9 heures du soir, l'assiégeant fit jouer dans l'entonnoir n° II, à droite du rameau *r*, le puits n° 53, sans nous causer aucun dommage.

Le $^{8}/_{20}$ juin, il ouvrit les travaux devant les rameaux *p* et *r*, et comme il se trouvait à une petite distance de *r*, ce rameau fut aussitôt chargé. Le soir du même jour, les Français firent jouer le puits n° 54, presque sur la même place que le précédent, et, simultanément, la fougasse-pierrier n° 13, à droite de la capitale.

Le général-major Todleben fut forcé, par la blessure qu'il avait reçue le $^{8}/_{20}$ juin sur le mamelon Malakhow, de renoncer à visiter l'enceinte fortifiée; en conséquence il dut borner ses efforts à la direction générale des travaux dans les contre-mines, lesquels, dès ce moment, furent exécutés sur les indications directes du colonel Gardner.

Le $^{9}/_{21}$ juin, on put entendre l'ennemi devant les rameaux *p* et g_1, et bientôt, après minuit, on lui donna les camouflets n°s 38 et 39. La dernière de ces explosions avait enfumé le rameau g_1 et quelques mineurs y furent asphyxiés momentanément, mais on réussit, heureusement, à les rappeler à la vie.

Après ces explosions, les Français ne se firent plus entendre que faiblement dans le rameau *v* et dans quelques autres rameaux, jusqu'au soir du $^{10}/_{22}$, où ils donnèrent le feu, dans l'entonnoir n° II, à deux puits de Boule n°s 55 et 56 sans nous faire aucun mal.

L'assiégeant ayant, pendant ce dernier temps, persévéré dans ses efforts contre le flanc droit du rameau *r*, on ouvrit du rameau *s* un nouvel embranchement s_1, afin de garantir la sécurité du rameau *r*.

Pendant les quarante-huit heures suivantes l'ennemi ne se fit entendre que dans le rameau v_1; le $^{12}/_{24}$ juin, à 4 heures de l'après-

midi, il fit jouer devant le rameau *p*, le fourneau n° 57 et une fougasse-pierrier, qui par sa gerbe de pierres blessa trois hommes dans le fossé. Afin d'arrêter la marche de l'assiégeant contre *p*, on fit charger ce rameau. Un peu plus tard, le mineur ennemi s'étant fait entendre sur la capitale, on lui donna, à 7 heures du soir, de la galerie *i*, le camouflet n° 40, qui produisit son effet dans l'entonnoir n° VII et força l'assiégeant à suspendre son travail.

Le $^{13}/_{25}$, les Français commencèrent à travailler assidûment au-dessous de l'extrémité de k_2, et comme ce rameau se trouvait chargé depuis le $^{9}/_{21}$ mai, on y mit le feu, et cette explosion n° 41, obligea l'ennemi à interrompre son travail sur ce point.

Dès le matin du $^{14}/_{26}$ juin, l'assiégeant revint à l'ouvrage devant le rameau *p*, mais comme les transmetteurs de feu refusaient d'y fonctionner on fut forcé de débourrer ce rameau; cependant, pour en éloigner l'ennemi, on mit, vers midi, le feu au fourneau n° 42, dans le rameau *r;* après cette explosion les Français ne donnèrent plus aucun signe de leur présence en cet endroit. Deux heures plus tard, ils firent jouer inopinément devant le rameau *p* le puits n° 58, qui atteignit l'extrémité de ce rameau sur une étendue de 10 sagène (2^m,10) et y causa de légères blessures à 5 hommes.

Cependant, durant toute cette période de temps, l'assiégeant n'avait cessé de se faire entendre distinctement devant le rameau v_1, et, à cette occasion, on avait pu remarquer qu'il s'était arrêté pour creuser une chambre en tête de son cheminement. En conséquence on avait retiré les travailleurs de notre rameau v_1.

En même temps on avait entendu dans les rameaux *c* et *d* le bruit d'un autre travail fort éloigné de l'ennemi.

Le $^{16}/_{28}$ juin, à 5 heures de l'après-midi, l'assiégé fit jouer aussitôt, l'un après l'autre, deux fourneaux surchargés n°s 59 et 60. Le n° 59 produisit, sur le flanc gauche de l'attaque, en face du rameau v_1 et devant l'intervalle entre les entonnoirs n°s II et III un large entonnoir n° IX; tandis que le n° 60, devant les rameaux *c* et *d*, causa un entonnoir n° X, de dimensions toutes aussi larges, sur le flanc droit des entonnoirs n^{os} I et VI. Ces explosions lancèrent des nuées de pierres et de terre dans le fossé du bastion, en y blessant 3 sapeurs et 10 auxiliaires d'infanterie. Quant aux contre-mines, elles n'avaient subi ni pertes d'hommes, ni dommages d'aucune sorte, et n'avaient pas même été enfumées.

Ainsi donc, l'assiégeant, après des efforts qui avaient duré deux mois et demi, n'avait réussi à entrer en galerie au-delà de la ligne des fourneaux accolés, qu'en un seul point, et n'avait produit que le seul entonnoir avancé n° IX. Les causes de son succès s'expliquent si l'on prend en considération que, sur ce point, les têtes des contre-mines se trouvaient encore à distance de la ligne des entonnoirs. Au contraire, là où l'ennemi se trouvait plus près de la contrescarpe du bastion, c'est-à-dire sur la capitale et des deux côtés de celle-ci, il avait été partout arrêté et prévenu à temps par nos camouflets, et tous ses efforts tendant à entrer en galerie dans ses entonnoirs étaient restés, jusque là, complétement infructueux. Les puits de Boule qu'il avait employés contre nous, avaient, pour la plupart, produit leur effet en arrière et n'avaient avancé l'assiégeant que de bien peu dans sa marche progressive vers le bastion.

A la surface du sol les Français, après cinq semaines d'efforts incessants, avaient enfin réussi, le $^{6}/_{18}$ juin, à achever leur 4e parallèle qui avait reçu une étendue d'environ 80 sagènes (170^{m}) et qui se trouvait à 40—50 sagènes (85^{m}—106^{m})

de distance de la contrescarpe du bastion et à 25—35 sagènes (53m,00—75m,00) de la 3e parallèle.

La 4e parallèle ayant été achevée, l'assiégeant avait procédé sur l'extrémité gauche de cette parallèle, à l'ouverture par la sape volante, d'une seconde communication.

Cette parallèle garantissait complétement contre nos sorties les travaux que les Français exécutaient dans les entonnoirs, en leur donnant la possibilité de tenir à distance rapprochée de ces entonnoirs des troupes de garde nombreuses, qui pouvaient, quand nos sorties les attaquaient, défendre l'intérieur des entonnoirs par un feu efficace de mousqueterie.

Du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$ au $^{16}/_{28}$ juin, l'assiégeant avait donné en totalité le feu à 12 fourneaux nos 49—60 et à 8 fougasses-pierriers, tandis que l'assiégé n'avait produit que six explosions, les nos 37 à 42.

Sur ces entrefaites, l'assiégé avait ouvert à l'étage supérieur un nouveau rameau d'écoute s_1 et achevé la transversale *fg*, ce qui augmenta considérablement le courant d'air dans le rameau *g* et la galerie *i*; à l'étage inférieur on avait débouché à gauche et à droite des puits avancés nos VIII et IX au moyen des rameaux d'écoute *O* et *R*.

Le $^{16}/_{28}$ juin, les travaux de contre-mines se trouvaient à l'état indiqué sur la feuille no XXIV.

DÉTAILS.

$\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$. Achèvement du puits inférieur no XII sous la batterie no 30 (Kostomarow).

$\frac{27 \text{ mai}}{8 \text{ juin}}$. Après que le bourrage est enlevé dans le rameau *g* on le charge de 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre avec bourrage de 2 sagènes (4m,30).

$\frac{28 \text{ mai}}{9 \text{ juin}}$. On exécute les travaux dans l'extrémité gauche

de la galerie *D* et dans le rameau *E* ayant 6 sagènes 5 pieds (14^{m},30) de longueur.

$\frac{30 \text{ mai}}{11 \text{ juin}}$. Les transmetteurs de feu dans g_1 refusent de fonctionner, après l'explosion française n° 50. On apprend qu'ils ont été brisés par les masques; et on s'occupe immédiatement de les remplacer par d'autres.

Achèvement de la transversale *fg* de 6 sagènes 2 1/2 pieds (13^{m},60).

8/20 juin. Chargement du rameau *r* avec 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre et bourrage de 3 sagènes (6^{m},40).

Suspension des travaux dans le rameau b_2 de 5 sagènes 1 1/2 pied (11^{m},10).

9/21 juin. Suspension des travaux dans d_2 de 4 sagènes 5 pieds (10^{m},10).

10/22 juin. On débouche de *s* au moyen d'un nouvel embranchement s_1, effectué pour la protection du rameau *r*.

On suspend les travaux dans le rameau *c* de 7 sagènes 5 pieds (16^{m},50).

On débouche du puits inférieur n° IX au moyen du rameau *R*, dans la direction entre les rameaux supérieurs *n* et *o*.

12/24 juin. Chargement du rameau *p* avec 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre et 2 sagènes (4^{m},30) de bourrage.

A l'étage inférieur on ouvre, du puits n° VIII, le rameau *o* dans la direction entre les rameaux supérieurs *g* et *h*.

13/25 juin. On suspend les travaux dans les rameaux a_1 de 25 sagènes 5 pieds (54^{m},80) et *b* de 22 sagènes 2 pieds (47^{m},50).

14/26 juin. On interrompt les travaux dans le rameau v_1 de 4 sagènes 5 pieds (10^{m},10).

15/27 juin. On creuse des excavations pour l'écoulement des eaux à côté des puits inférieurs n°s VIII, IX, X, XI.

16/28 juin. On suspend les travaux dans le rameau d_1, de 5 sagènes 2 pieds (11^{m},30).

IX. Depuis le $^{17}/_{29}$ juin jusqu'au $^{16}/_{28}$ juillet.

(Atlas: feuille № XXV).

Afin d'empêcher l'assiégeant d'entrer en galerie dans ses entonnoirs n°s IX et X ce qu'il avait l'intention de faire pour s'avancer sur les deux flancs à la fois, on prit la résolution d'envelopper ces entonnoirs par un vaste réseau de rameaux. Dans ce but on voulut donner au rameau avancé *c* du flanc gauche un tournant vers la gauche, pour en déboucher ensuite sous l'entonnoir n° X par un certain nombre d'écoutes, tandis que sur le flanc droit on se proposait de prolonger les rameaux *t*, v_1 et *v*, dans la direction de l'entonnoir n° IX, aussi bien que le rameau *z*, dans l'intention de réunir, plus tard, tous ces rameaux entre eux au moyen de différents embranchements, et de s'approcher avec les contre-mines jusqu'à l'entonnoir n° III. Ordre fut donné de renforcer par un nouveau rameau r_1 l'intervalle entre les rameaux *o* et *r* afin d'empêcher l'ennemi de s'ouvrir un passage dans cet intervalle où il avait travaillé pendant ce dernier temps avec une persistance toute particulière.

Dans la matinée du $^{17}/_{29}$ juin, et pendant qu'on était en train d'entreprendre tous ces travaux, l'assiégeant avait donné soudainement dans la galerie sur la capitale, le feu au fourneau n° 61; cette explosion tourna contre les Français et dirigea de leur

côté une grande gerbe de terre et de pierres, en renversant une portion du couronnement de face des entonnoirs de façon que du bastion on put apercevoir l'intérieur de ces derniers et les descentes de la 4e parallèle. La commotion avait été très forte, et cependant la galerie i resta intacte. Quelques châssis hollandais furent brisés dans le rameau k_1. Le bastion avait aussitôt ouvert un feu nourri de mitraille et de mousqueterie contre l'intérieur des entonnoirs mis à découvert; ce feu ne cessa qu'à la nuit. Pendant 48 heures consécutives, l'ennemi ne se fit plus entendre nulle part. Il était occupé au prolongement des deux extrémités de la 4e parallèle et à l'établissement de deux nouvelles descentes vers les entonnoirs.

Le $\frac{\text{20 juin}}{\text{2 juillet}}$, pendant le jour, le mineur ennemi se fit entendre assez bruyamment devant les rameaux q_1 et r_2; on s'occupa en conséquence de les charger, mais, le soir, les Français cessèrent de travailler sur ce point, probablement parcequ'ils en étaient empêchés par le feu violent des mortiers du bastion. Pendant trois jours consécutifs l'ennemi ne donna nul signe de sa présence sur aucun point.

Durant ce temps notre artillerie n'avait cessé de faire pleuvoir sur les entonnoirs ennemis des bombes et des grenades; le jour, elle dirigeait un feu rasant contre les travaux de siége et, chaque fois, elle avait réussi à leur causer de graves dommages et même à forcer l'adversaire d'interrompre complétement tous ses travaux.

Le matin du $\frac{\text{25 juin}}{\text{7 juillet}}$, l'assiégeant se fit entendre devant la galerie i; on la chargea immédiatement, et à 4 heures de l'après-midi on donna le camouflet n° 43, qui produisit son effet dans le dernier entonnoir ennemi.

Le lendemain soir, $\frac{\text{26 juin}}{\text{8 juillet}}$, les Français firent jouer, à peu-près dans le même endroit, le puits n° 62. Puis ils revinrent

à leurs travaux devant la galerie *s*, dans laquelle, le $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$, on leur donna le camouflet n° 44, et, cette fois encore, le mineur ennemi fut forcé à la retraite.

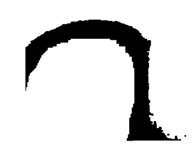
Plus tard, l'assiégeant revint à ses cheminements entre les rameaux g_1 et r_2; le matin du $\frac{29 \text{ juin}}{11 \text{ juillet}}$, on produisit, du premier de ces rameaux, le camouflet n° 45. Cependant nous entendîmes de nouveau le travail de l'ennemi sur la capitale, ce qui nous engagea à charger encore une fois la galerie *s*.

Le $\frac{30 \text{ juin}}{12 \text{ juillet}}$, l'assiégeant travailla assidûment devant *o* et s_1; on chargea ces rameaux et, le soir, on donna les camouflets n°s 46 et 47, qui tous deux produisirent leur action dans les entonnoirs ennemis; à la suite de l'explosion quelques Français furent projetés en l'air. Plus tard, l'ennemi ne se fit entendre, pendant quelque temps, que faiblement devant le rameau *o*, mais le ²/₁₄ juillet, à 2 heures de l'après-midi, il fit jouer en cet endroit le puits n° 63; notre rameau resta intact et ne fut point enfumé; cependant on y releva le cadavre d'un auxiliaire d'infanterie dont la mort avait été, probablement, causée par la violente commotion de l'air. Deux heures plus tard, les Français firent jouer le puits n° 64, qui remblaya 6 pieds (1ᵐ,80) de l'étendue du rameau q_1 et y asphyxia 1 mineur et un auxiliaire.

Le $^3/_{15}$ juillet, à l'aube, les Français donnèrent le feu au puits n° 65, qui remblaya 3 pieds (0ᵐ,90) de longueur en tête du rameau g_2, et contusionna un auxiliaire d'infanterie.

L'assiégeant travailla ensuite au-dessus de l'extrémité de s_1; on chargea ce rameau et, le $^4/_{16}$ juillet à 7 heures du matin, on produisit le camouflet n° 48, qui rejeta sur l'ennemi une grande gerbe de terre. Trois heures plus tard, les Français firent jouer entre les têtes de *g* et *h* le puits n° 66, mais sans produire aucun effet sur nos cheminements.

L'assiégeant commença à travailler très activement au-



dessus de la tête de *k*, ce qui nous obligea à charger ce rameau; et le $^{5}/_{17}$ juillet, vers 1 heure de la nuit, on donna le camouflet n° 49, par suite duquel l'ennemi suspendit ses travaux en cet endroit (*). Ensuite l'ennemi se fit entendre sur plusieurs points différents, et particulièrement devant l_2, où il avait fait jouer, le $^{8}/_{20}$ de ce mois, le puits n° 69. Le lendemain matin, il donna le feu au puits n° 70, qui remblaya 4 pieds (1^{m},20) de l'étendue du rameau *h* et y tua un mineur.

Le matin du $^{10}/_{22}$ juillet, on entendit l'ennemi devant d_1; ce rameau fut chargé à la hâte de 3 pouds (98,30 kilogr.) de poudre et nous donnâmes le camouflet n° 50. Un auxiliaire d'infanterie y fut asphyxié par la fumée qui était venue par l'auget. A 3 heures de l'après-midi les Français firent jouer le puits n° 71, qui remblaya 2 pieds (0^{m},60) en tête de chacun des rameaux g_2 et *h* et contusionna un mineur et deux auxiliaires d'infanterie; le soir, ils mirent le feu, presque sur le même point, au puits n° 72. Le rameau g_2 fut aussitôt réparé et on poussa de l'extrémité de *h* un nouvel embranchement h_1 vers la gauche.

Le $^{11}/_{23}$ juillet, l'assiégeant se fit de nouveau entendre devant d_1, mais faiblement; le soir du $^{12}/_{24}$, il mit le feu entre g_2 et *h* au puits n° 73, qui produisit son effet en arrière.

Pendant la nuit l'assiégeant travailla assidûment devant h_1 et *s* qui furent immédiatement chargés, et le $^{14}/_{26}$, vers midi, nous donnâmes, du rameau *s*, le camouflet n° 51, par suite duquel l'ennemi fut contraint d'abandonner la place.

Le $^{15}/_{27}$ juillet, l'assiégeant fit jouer entre les rameaux *g* et *h* le puits n° 74, qui blessa légèrement par une pierre un auxiliaire d'infanterie, dans le fossé.

(*) Les Français avaient fait jouer, le $^{6}/_{18}$ juillet, les puits n°s 67 et 68, qui sont restés inaperçus par l'assiégé.

L'ennemi se fit de nouveau entendre devant k_2, et il semblait, qu'après avoir cheminé pendant quelque temps, il avait du s'arrêter pour l'exécution d'une chambre; en conséquence, le matin du $^{16}/_{28}$, nous donnâmes le camouflet n° 52.

En même temps, un atelier ennemi s'étant fait entendre dans les rameaux *k*, *l* et *n*, on eut lieu de supposer, que l'assiégeant, quoique cheminant dans ces endroits, se trouvait encore à distance.

Le mineur ennemi reprit de nouveau ses travaux à gauche du bastion dans les rameaux a_1 et *b*. Déjà, pendant quelques mois consecutifs, on l'avait entendu dans cette direction; mais sa présence n'ayant pu encore être constatée nulle part, on ne pouvait faire que les deux suppositions suivantes: ou, qu'il cheminait dans la couche supérieure cherchant à tomber sur le flanc des contre-mines, ou bien encore, qu'après être descendu dans la couche inférieure, il s'y avançait lentement mais avec beaucoup de persévérance. Ainsi que nous en parlerons plus bas, nous avions pris nos dispositions pour lui barrer le chemin vers le bastion dans la couche supérieure aussi bien que dans la couche inférieure.

Dans la période du $^{17}/_{29}$ juin au $^{16}/_{28}$ juillet, les travaux des Français à la surface du sol avaient eu pour objet le perfectionnement de la 4ᵉ parallèle et l'achèvement de la communication de gauche. Vers $\frac{\text{la fin de juin}}{\text{le commencement de juillet}}$, ils avaient prolongé cette parallèle vers la gauche, et, du côté de la droite, ils en avaient augmenté la longueur de 10 sagènes (21ᵐ,30), en suivant la pente du ravin du Boulevard. En outre, les deux extrémités de cette parallèle avaient été reliées aux entonnoirs par deux nouvelles descentes; enfin $\frac{\text{au milieu}}{\text{à la fin}}$ de juillet les Français avaient réuni à la sape volante, l'extrémité droite de cette parallèle avec la communication de droite. Notre artillerie ne cessait de surveiller attentivement tous ces travaux et

infligeait de grands dommages à l'assiégeant, qui, souvent, voyait tout son travail de nuit anéanti pendant les heures de la journée.

Pendant le laps de temps que nous venons de décrire, l'assiégeant avait produit 14 explosions — n°s 61 à 74, et l'assiégé dix explosions — n°s 43 à 52.

Comme on voit par ce qui précède, les explosions que les Français avaient produites pendant ce temps avaient déjà eu beaucoup plus de succès que les précédentes. Nos mineurs avaient en conséquence reçu l'ordre d'user de la plus grande vigilance et de faire, pendant les travaux, aussi peu de bruit que possible.

Il ressort du journal français de la guerre souterraine que, pour la plupart, nos camouflets avaient opéré d'une manière efficace, notamment les suivants: le n° 45, dans le rameau g_1, brise deux châssis dans le rameau n° 39; le n° 46, dans le rameau *o*, intercepte la communication entre les entonnoirs, blesse un Français et enfume le rameau n° 39, où deux mineurs sont asphyxiés. Les difficultés que les Français avaient eues pour retirer ces deux mineurs, leur avaient fait éprouver l'inconvénient des petites dimensions de leurs rameaux; en conséquence ils s'étaient proposés de leur donner dorénavant $1^m,10$ de hauteur sur $0^m,95$ de largeur;

le n° 48, dans le rameau s_1, brise un puits de Boule des Français et enterre deux de leurs mineurs;

le n° 51, dans le rameau *s*, encombre un puits de Boule, et enfin, le n° 52, dans le rameau h_2, remblaye l'extrémité du rameau français n° 12, y blesse un mineur et remplit ce rameau d'une fumée si épaisse que, nonobstant l'action incessante du ventilateur, les Français ne peuvent venir réparer ce rameau qu'après un intervalle de temps de six heures, et alors

même la fumée qui continue de s'échapper dans le rameau pendant toute la nuit, en chasse maintes fois les mineurs.

Pendant ce temps, du 17/29 juin au 16/28 juillet, les travaux suivants avaient été exécutés par nous à l'étage supérieur: les rameaux des puits nos 9 et 10 furent prolongés afin de garantir le bastion contre le danger d'être tourné du côté gauche par le mineur ennemi.

On déboucha du rameau *c* vers l'entonnoir n° X au moyen de deux écoutes c_1 et c_2. Au flanc droit les têtes de *t*, *v* et v_1 arrivèrent jusqu'à l'entonnoir n° IX même; trois nouveaux rameaux d'écoute v_2, *x* et z_1 furent ouverts de *v* et *z*, dans la direction de l'entonnoir n° III.

Pour établir la communication entre les rameaux à droite et à gauche de la capitale, on construisit la galerie transversale *fm* perpendiculairement à la capitale en partant du puits n° VII, et débouchant du rameau *e*, derrière la galerie *i*. Enfin, pour augmenter la circulation de l'air dans les mines on réunit au moyen d'une transversale les rameaux nos 8 et 9, devant la face gauche du bastion, on prolongea le rameau r_1 jusqu'à son intersection avec la galerie *q* et on ouvrit les transversales r_1 *s*, *vy* et *vz*.

L'assiégé s'appliquait surtout, pendant ce temps, à développer ses contre-mines de l'étage inférieur.

Pour protéger le bastion sur son côté gauche, c'est-à-dire du côté où un certain bruit entendu dans les rameaux a_1 et *b* faisait craindre une attaque, on ouvrit du puits n° XII, au-dessous de la batterie n° 38 (Kostomarow) deux rameaux *T* et *V*; on fit aussi tourner vers la gauche le rameau *H*, du puits n° VII, et on en déboucha au moyen d'une nouvelle écoute *L*.

L'ennemi faisait, quoique lentement, des progrès sur la surface du sol, des deux côtés de la capitale; afin de se trouver partout sous ses pieds et de l'empêcher de gagner du terrain

sous terre là où il avait déjà réussi à se fortifier à la surface du sol, on hâtait le travail, afin de pouvoir rencontrer l'ennemi à l'aide des rameaux *M*, *O*, *P*, *R* et *F*. On se proposait aussi de réunir entre eux les puits n°s XIII, VIII, IX, X et XI au moyen d'une troisième galerie d'enveloppe en ouvrant de ces puits les embranchements *N*, *S*, *U*, *X* et *Y*.

Enfin, pour augmenter l'aérage dans les contre-mines, on avait ouvert du rameau *F* l'embranchement *Q* pour le réunir au puits n° VIII; on avait débouché du puits n° VII avec le rameau *K*, tandis qu'avec le rameau *I* on s'était dirigé dans la direction du puits n° VIII qui détachait à la rencontre de *I* l'embranchement *Q*. Dans ce même but on ouvrit derrière les puits n^{os} X et XI et à côté de la transversale r_1t, un nouveau puits n° XIV. On avait poussé ces travaux avec une persévérance toute particulière, quoiqu'ils eussent été considérablement entravés par le manque d'air et le débordement des eaux, de façon qu'on n'avait réussi à s'avancer que de 1 ou de 1 pied et demi (0^m,30 à 0^m,50) dans les vingt-quatre heures.

DÉTAILS.

$^{17}/_{29}$ juin. Le rameau *c* est dirigé à gauche et tourne autour de l'entonnoir n° X.

Du rameau *r*, pour protéger son flanc gauche, on ouvre l'embranchement r_2.

$\frac{20 \text{ juin}}{2 \text{ juillet}}$. Du puits inférieur n° VIII, sur la capitale, on ouvre le rameau *P* dans la direction entre les rameaux supérieurs *k* et *l*.

$\frac{22 \text{ juin}}{4 \text{ juillet}}$. A côté de la transversale r_1t on creuse le puits inférieur n° XIV.

$^2/_{14}$ juillet. Sur le flanc gauche on ouvre du rameau *c* les deux embranchements c_1 et c_2, dans la direction de l'entonnoir n° X.

$^{3}/_{15}$ juillet. Du puits inférieur n° VII, à gauche de la capitale, on ouvre le rameau *K* pour le réunir au puits n° XIII.

On donne à la galerie *I* une direction à gauche pour la réunir au puits n° VIII; on débouche au moyen d'une nouvelle écoute *L* de la galerie *H* dont on continue à augmenter la longueur.

$^{4}/_{16}$ juillet. Du puits inférieur n° VIII on ouvre en arrière le rameau *Q* pour le réunir à la galerie *I*.

$^{5}/_{17}$ juillet. On ouvre du rameau *e*, du puits n° VII, la galerie de communication *fm*.

Le rameau r_1 est prolongé jusqu'à la galerie *q*.

$^{6}/_{18}$ juillet. Sur le flanc droit, les embranchements v_2 et *x*, sont ouverts du rameau *v*.

On ouvre l'écoute *F* de l'extrémité droite de la galerie *D*.

On ouvre du puits inférieur n° XII la galerie *T*.

$^{9}/_{21}$ juillet. Pour augmenter l'aérage dans les rameaux *v*, *x* et *s* on ouvre la transversale *vs*.

$^{10}/_{22}$ juillet. Du rameau *s* on ouvre à gauche, vers l'entonnoir n° III, un nouvel embranchement s_1.

On répare g_2 et *h* qui avaient soufferts par l'explosion ennemie n° 71, et, de *h*, on ouvre un nouvel embranchement h_2.

On débouche des puits inférieurs n°s IX, X et XI par les galeries *S*, *U*, *X* et *Y*.

$^{11}/_{23}$ juillet. La difficulté qu'on éprouve à enlever le bourrage du rameau d_1, après l'explosion n° 50, engage à ouvrir du rameau d_2 un nouvel embranchement d_4 à la rencontre du mineur ennemi.

A l'étage inférieur, pour diminuer l'intervalle considérable qui existe entre les rameaux *L* et *O*, on ouvre du puits n° XIII une nouvelle écoute *M*. En même temps on débouche de ce même puits par la transversale *N* à la rencontre du rameau *o*.

$^{14}/_{26}$ juillet. On ouvre l'embranchement n_2 à cause de l'intervalle considérable qui existe entre les rameaux *n* et *o*.

Pour augmenter l'affluence de l'air dans les rameaux

n°s 8 et 9 on les réunit entre eux au moyen d'une transversale.

A l'étage inférieur, on s'avance du puits n° XII, par l'écoute *V*, dans la direction du bruit qu'on entend venir des travaux de l'ennemi dans les rameaux supérieurs a_1 et *b*.

$^{15}/_{27}$ juillet. Après l'explosion ennemie n° 74 les transmetteurs de feu dans h_1 refusent de fonctionner. Le bourrage enlevé, on s'aperçoit qu'ils ont été coupés par un masque, ce qui oblige à poser de nouveaux fils galvaniques et à refaire le bourrage.

On achève la transversale *vx*.

$^{16}/_{28}$ juillet. A l'étage inférieur on ouvre du rameau *F* l'embranchement *G* vers le puits n° VIII.

X. Depuis le $^{17}/_{29}$ juillet jusqu'au $^{4}/_{16}$ août.

Il ressort de ce que nous venons de dire, que, les Français, après l'explosion des fourneaux surchargés, le $^{16}/_{28}$ juin, n'avaient opéré exclusivement pendant tout un mois qu'avec des puits de Boule qui avaient bien peu contribué à faire avancer le bourrelet des entonnoirs qu'ils occupaient.

Cependant, comme on l'a déjà vu, on avait remarqué dans quelques uns de nos rameaux que l'ennemi cheminait vers eux, quoique encore à une certaine distance. Enfin, le $^{17}/_{29}$ juillet, les Français font jouer dans leurs galeries deux fourneaux surchargés: le n° 75—dans l'entonnoir n° IV, devant le rameau *l*, et le n° 76 dans l'entonnoir n° I, devant le rameau h_2. L'éloignement de ces fourneaux des têtes de nos contremines neutralise l'effet de ces explosions qui ne nous font aucun mal.

Le lendemain, $^{18}/_{30}$ juillet, l'ennemi donne le feu au fourneau n° 77, devant le rameau *o*. Puis, on l'entend travailler activement devant d_4 et plus tard devant la galerie *i*, ce qui engage à donner, le $^{19}/_{31}$ juillet et le $\frac{20 \text{ juillet}}{1 \text{ août}}$, les camouflets n°s 53 et 54, qui produisent leur effet du côté de l'ennemi.

Les Français font jouer, à l'aube du $\frac{21 \text{ juillet}}{2 \text{ août}}$, dans l'entonnoir n° V le fourneau surchargé n° 78, et dans l'entonnoir n° I le fourneau de Boule n° 79, sans, cependant, nous faire aucun mal; bientôt après, on entend l'ennemi travailler assidûment devant *s*, et ensuite devant *o* ce qui engage à char-

ger ces rameaux, l'un de 6 pouds (98,30 kilogr.) et l'autre de 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre. A 4 heures de l'après-midi, quand on était occupé au bourrage du rameau *o*, l'ennemi produit l'explosion n° 80 qui remblaye 1 sagène (2^m,10) de ce rameau, l'enfume et asphyxie trois mineurs. En outre, une dizaine d'hommes qui ne durent leur salut qu'à l'abnégation de leurs camarades étaient, en partie blessés, en partie tombés sans connaissance, sous la forte pression des gaz émanés de la poudre.

La charge et les fils galvaniques étaient restés intacts; on renouvelle donc le bourrage pour empêcher l'ennemi de revenir au même endroit. Cependant, l'assiégeant ne s'y fait plus entendre; mais, le soir, on l'entend devant *s*, ce qui détermine à donner de ce rameau le camouflet n° 55; après cette explosion l'ennemi cesse de travailler sur ce point. Un peu après minuit, on entend les Français cheminer devant r_2; en conséquence on donne de ce rameau le camouflet n° 56. Quelques heures plus tard, les Français font jouer devant le rameau *o* le fourneau souchargé n° 81, qui produit son effet en arrière, sans endommager les contre-mines.

Le lendemain, $\frac{\text{23 juillet}}{\text{4 août}}$, l'ennemi se fait entendre sur divers points, notamment devant *s*, qu'on charge rapidement de 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre et auquel, fort avant dans la soirée, on donne le feu pour produire le camouflet n° 57 qui force l'ennemi à interrompre son travail.

Le $\frac{\text{24 juillet}}{\text{5 août}}$, le mineur français ayant été entendu au-dessus et en tête de *o*, on lui donne à 8 heures du soir, le camouflet n° 58.

Le lendemain, on entend l'ennemi cheminer devant le rameau *h* et la galerie *i*, qu'on se hâte de charger chacun de 3 pouds (49,10 kilogr.); bientôt après, le mineur français se fait entendre devant k_1 et comme il semble être à une distance

très rapprochée, on charge ce rameau pour faire jouer, le $\frac{26 \text{ juillet}}{7 \text{ août}}$ à 2 heures de la nuit, le camouflet n° 59.

Plus tard, ayant entendu l'assiégeant au-dessus et en tête de d_1, on charge immédiatement ce rameau; le jour, nous l'entendons cheminer entre les extrémités de *s* et *t*, et nous ouvrons, dans cet intervalle, l'écoute t_1.

Vers la nuit, deux ateliers ennemis se font entendre dans le rameau l_2: l'un, en avant, au même niveau, l'autre au-dessus. Pour détruire d'un seul coup les travaux dans ces deux endroits, on charge ce rameau de 12 pouds (196,60 kilogr.) de poudre.

Le $\frac{27 \text{ juillet}}{8 \text{ août}}$, l'assiégeant se fait entendre devant le rameau *p* qu'on charge aussitôt, et, sur le flanc droit, devant les rameaux *v* et *x*, où selon toute apparence il est occupé à pousser ses cheminements mais encore à une distance assez éloignée. Le soir, il produit à gauche de l'extrémité de *o*, l'explosion n° 82, qui ne nous fait aucun mal.

On charge le rameau *o* afin de forcer l'ennemi de se retirer de cet endroit.

Mais, l'assiégeant continuant de travailler activement devant *p* on donne, fort avant dans la soirée, le camouflet n° 60, et on cesse d'entendre l'ennemi sur ce point.

Le $\frac{28 \text{ juillet}}{9 \text{ août}}$, on l'entend de nouveau à gauche de *o;* en conséquence, on fait jouer, à 2 heures de l'après-midi, le camouflet n° 61, qui produit tout son effet dans la direction de l'ennemi et le force à la retraite (*).

(*) Le $\frac{28 \text{ juillet}}{9 \text{ août}}$ à 4 heures du matin, les Français font jouer entre les rameaux *g* et *h* le puits n° 83, dont l'explosion n'est point remarquée par l'assiégé.

Une demi-heure après notre explosion, l'assiégeant donne le feu, devant les rameaux *p* et r_2 au puits n° 84, qui produit un éboulement dans le puits inférieur n° IX; le capitaine en second Presnoukhine est contusionné par une pierre tombée dans le fossé.

Le lendemain, $\frac{29 \text{ juillet}}{10 \text{ août}}$, l'ennemi ne se fait entendre distinctement que dans le nouveau rameau i_3 qu'on charge immédiatement; le $\frac{30 \text{ juillet}}{11 \text{ août}}$, au matin, il fait jouer deux puits de Boule: le n° 85 entre les extrémités de *n* et *o*, et le n° 86, devant g_2, qui remplissent ces rameaux d'une épaisse fumée et forcent nos mineurs à se retirer pour quelques heures.

Le $\frac{31 \text{ juillet}}{12 \text{ août}}$, les Français font encore jouer au même endroit deux puits n° 87 et 88, qui ne nous font d'autre mal que d'enfumer les rameaux contigus et nous obligent à y suspendre les travaux pendant 24 heures.

Le $^1/_{13}$ août, à 4 heures de l'après-midi, l'assiégeant donne le feu au puits n° 89, entre les rameaux g_2 et *h*, qui, de nouveau, les remplit de fumée, et, en outre, interrompt les fils galvaniques dans *g* et i_3.

Le matin du $^2/_{14}$ août, les Français reprennent leurs travaux sur ce point; cependant, comme les fils galvaniques dans *g* et i_3 refusent de fonctionner, on est obligé, pour repousser le mineur ennemi, de produire l'explosion n° 62 dans le rameau h_1, qui force l'assiégeant à se retirer sur ce point. Celui-ci fait jouer, le soir, le puits n° 90 entre *n* et *o* et, en même temps, il commence à travailler activement devant *s*, ce qui fait qu'on donne dans ce rameau le camouflet n° 63 qui l'oblige à se retirer; mais il recommence à se faire entendre au-dessus de l'extrémité de l_2, et, un peu après minuit, nous produisons dans ce rameau, l'explosion n° 64.

Le matin du $^3/_{15}$ août, les Français font encore jouer entre les rameaux *n* et *o*, *g* et *h*, deux puits n°s 91 et 92, qui

remblayent en partie les rameaux *n* et *o*, détruisent le rameau g_1 et une partie du rameau *g*, repoussent le bourrage du rameau i_3 et remplissent tous ces cheminements d'une épaisse fumée.

Bientôt après l'ennemi se fait entendre entre *g* et *h*. Pour le refouler sur ce point, on se hâte de charger le rameau *g*, et, à 2 heures de l'après-midi, on donne le camouflet n° 65.

Après cette explosion, l'assiégeant ne se fait plus entendre nulle-part jusqu'au matin du 4/16 août; mais on l'entendit de nouveau, ce jour là, cheminer devant h_1 et *s*, ce qui nous engagea à introduire dans ces rameaux des charges de 5 pouds (81,90 kilogr.) (*). Le soir l'ennemi se fait entendre entre les extrémités de t_1 et v_1 et, en conséquence nous ouvrons dans cet intervalle, l'écoute t_2.

Dans le laps de temps écoulé du 17/29 juillet au 4/16 août, l'assiégeant avait produit en totalité 19 explosions — n°s 75 à 93, et l'assiégé 13 — n°s 53 à 65.

Il résulte du journal de la guerre souterraine du major Tholer, qu'un certain nombre de nos camouflets avaient agi d'une manière très efficace.

Le n° 53, rameau d_4, avait soufflé directement dans le rameau français n° 18; un certain nombre d'hommes, quoique refoulés en arrière, avaient pourtant réussi à échapper à la mort à l'exception d'un mineur, qu'on ne put sauver, même au prix des plus grands efforts, lesquels coutèrent la vie à un autre mineur qui s'était dévoué pour son camarade.

(*) Le 4/16 août, à 4 heures et demie du matin, l'assiégeant fait jouer entre les entonnoirs n°s II et IX le puits de Boule n° 93, dont les explosions ne sont pas senties par l'assiégé.

le n° 57, rameau *s*, enfume le rameau n° 42 et enterre un mineur dans les entonnoirs.

le n° 60, rameau *p*, comble un puits de Boule.

le n° 61, rameau *o*, bouleverse un puits de Boule, enterre les poudres et rompt le cordeau porte-feu.

le n° 65, rameau *g*, comble un puits de Boule.

Du $^{17}/_{29}$ juillet au $^{4}/_{16}$ août, l'assiégé exécute les travaux suivants:

A l'étage supérieur, on ouvre en sus des rameaux d'écoute t_1 et t_2, dont on a déjà fait mention plus haut, quatre rameaux semblables e_1, i_2, i_3 et x_1. Pour augmenter la circulation de l'air, surtout dans les rameaux près de la capitale, on ouvre les transversales *bd*, e_2, e_3, *fm*, *hl*, *il*, *ln*, *mn*, *fn*, *o*, *pq*, *pr*, *qr* et *xz*.

A l'étage inférieur, la transversale *k* est achevée, et, pour renforcer l'aérage dans le puits n° IX et le rameau *F*, on les réunit au moyen de l'embranchement *W*.

Les travaux sont interrompus dans les puits n^{os} X, XI et XIV, à cause de l'affluence considérable de l'eau qui en entravait constamment la marche. Le premier de ces puits est comblé et dans les deux derniers l'eau monte à une hauteur de 1 sagène et demie (3^m,20).

DÉTAILS.

$^{17}/_{29}$ juillet. On exécute un bourrage sans poudre dans le rameau d_2.

Sur le flanc droit on ouvre une écoute x_1, dans la direction de l'entonnoir n° III.

$\frac{20 \text{ juillet}}{1 \text{ août}}$. On entreprend la transversale *pq*.

A l'étage supérieur les travaux sont suspendus dans le rameau *G* que l'eau avait envahi à une assez grande hauteur,

$\frac{21 \text{ juillet}}{2 \text{ août}}$. Pour protéger le rameau *r* de l'effet des fourneaux dans les rameaux *s* et r_2, on y fait un bourrage sans charge de poudre.

Le sous-officier Samokatow s'était particulièrement distingué en sauvant les hommes qui avaient été blessés lors de l'explosion ennemie n° 80; à lui seul il avait retiré du rameau trois hommes restés sans connaissance.

$\frac{22 \text{ juillet}}{3 \text{ août}}$. Afin d'augmenter l'affluence de l'air dans la galerie avancée *i*, on ouvre trois embranchements *lm*, *mn* et *fm* prenant naissance dans le rameau *m* près de l'ouverture forée verticalement dans notre entonnoir n° 1.

$\frac{23 \text{ juillet}}{4 \text{ août}}$. Du rameau *e* on ouvre l'écoute e_1 et la transversale e_2 pour réunir celle-ci à la galerie *fm*.

On ouvre les transversales *bd*, *hl* et o'.

$\frac{26 \text{ juillet}}{7 \text{ août}}$. On ouvre du rameau *t* l'embranchement t_2, dans la direction où le bruit d'un cheminement ennemi se fait entendre.

On termine la transversale *fm*.

$\frac{28 \text{ juillet}}{9 \text{ août}}$. On achève la transversale *hl* de laquelle on débouche par le rameau i_2 dans l'intervalle entre *k* et *l*.

$\frac{29 \text{ juillet}}{10 \text{ août}}$. On ouvre de la galerie *i* le rameau i_3 dans l'intervalle entre *g* et *h*.

On fait des bourrages sans charge de poudre dans les rameaux g_1, g_2 et *n*.

$\frac{31 \text{ juillet}}{12 \text{ août}}$. On ouvre les transversales e_2 et *fn*.

A l'étage inférieur le rameau *k* est réuni au rameau *N*.

$^2/_{14}$ août. On fait des bourrages sans charge de poudre dans g_2 et l_1, pour les garantir contre l'effet des fourneaux dans *g* et l_2.

On ouvre la transversale *il*.

A l'étage inférieur, on commence à réunir le puits n° IX avec le rameau *F* au moyen de l'embranchement *W*.

$^4/_{16}$ août. On ouvre l'écoute t_2 et les transversales *pr*, *qr* et $x_1 z_1$.

XI. Depuis le $^{8}/_{17}$ août jusqu'au $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$.

Les Français, ainsi que cela résulte de ce que nous venons de dire, n'avaient pendant tout ce temps, employé presque exclusivement, que des puits de Boule, creusés dans le talus avancé des entonnoirs; en général, ils ne faisaient que des progrès fort lents. Toutefois, pendant ce dernier temps, ils avaient persévéré particulièrement dans leurs attaques des deux côtés de la capitale en creusant des puits de Boule: à droite, entre les rameaux *g* et, *h*, — et, à gauche, entre *n* et *o;* c'est là qu'à la suite de quelques explosions successives, ils avaient réussi à former sur la surface du sol deux cheminements qui venaient à la rencontre l'un de l'autre, et par lesquels l'ennemi faisait mine de vouloir couper la galerie *i* avec ses ramifications.

Toutefois cette partie la plus avancée des contre-mines était encore entre nos mains; cependant, l'aérage y devenait de plus en plus difficile à mesure que le roc supérieur s'affaiblissait et montrait des crevasses et des fissures produites par les explosions, à travers lesquelles la fumée envahissait aisément nos rameaux et nous forçait d'en retirer les hommes pour un temps plus ou moins long, ce qui nous òtait le moyen de prévenir les explosions de l'assiégeant.

Sous ce rapport, l'ennemi, qui travaillait au grand-air, se trouvait dans des conditions meilleures, et il pouvait rapide-

ment et presque impunément creuser le sol et donner le feu à ses puits de Boule.

Le roc au-dessus des rameaux avancés *g, h, i, n* et *o* était déjà tellement remué par les explosions, qu'on devait craindre de le voir s'écrouler à la moindre commotion. La pose de châssis était un expédient trop lent et présentait sur certains points de trop grands dangers. Cependant, sans nous laisser déconcerter par ces graves obstacles, nous avions tout fait pour retarder le moment où ces deux cheminements, produits par les explosions ennemies, allaient se réunir, et aussi pour nous tenir le plus longtemps possible dans la galerie *i* et ses rameaux adjacents. Dans ce but un feu violent devait être nourri par le bastion contre ces cheminements; tandis que pour faciliter la circulation de l'air, on établit dans ces rameaux tout un réseau de transversales.

En outre, on avait poussé avec vigueur les rameaux inférieurs *O, P* et *R* afin de s'avancer le plus possible en dessous des entonnoirs ennemis.

A l'aube du $^5/_{17}$ août, l'assiégeant ouvre contre la Karabelnaïa le cinquième bombardement, non moins violent que les précédents.

En même temps, il augmente considérablement l'intensité de son feu contre le bastion n° 4; une grande quantité de projectiles tombent dans le fossé de cet ouvrage et embarrassent énormément les travaux de mines en comblant les puits et retardant le transport des terres.

Nous avions à craindre, pendant ce temps, que l'ennemi ne fît jouer des fourneaux surchargés pour bouleverser nos rameaux avancés; toutefois pendant la durée de 24 heures il ne donne aucun signe de sa présence (*).

(*) De notre côté, aucune explosion n'avait eu lieu pendant ce jour;

Le lendemain, $^6/_{18}$ août, l'assiégeant se met à travailler vigoureusement au-dessus et en tête de d_1 ce qui nous oblige à donner, à 7 heures du soir, le camouflet n° 66, qui le force à se retirer.

Après cela, on ne l'entend plus qu'à distance éloignée jusqu'au $^8/_{20}$; mais à 6 heures du matin, il fait jouer dans son entonnoir n° II le fourneau surchargé n° 94, lequel, vû sa distance considérable, ne nous fait aucun mal.

Plus tard, l'ennemi ayant énergiquement cheminé devant c_2, nous chargeons ce rameau de 12 pouds (196,60 kilogr.) de poudre. Pour augmenter la violence du choc du côté de l'ennemi on laisse un espace vide devant la charge.

Pendant la nuit, l'assiégeant semble être déjà fort près de ce point, et c'est alors que, le $^9/_{21}$ à 2 heures du matin, nous déterminons dans ce rameau l'explosion n° 67.

Le mineur ennemi ne se faisant entendre que sur le flanc gauche de l'attaque devant q_1, v et x, on charge ces rameaux; les deux derniers reçoivent, chacun, une charge de 9 pouds (147,40 kilogr.) de poudre, tout en ménageant des espaces vides à leurs extrémités.

Le lendemain, $^{10}/_{22}$ août, au matin, un atelier ennemi se fait entendre devant le rameau c_1, qu'on charge de 9 pouds (147,40 kilogr.) de poudre. Plus tard, on entend dans le puits inférieur n° IX le bruit de certains travaux dans la direction du cheminement gauche des Français.

Les rameaux n et o ayant été à demi-ruinés par les explosions précédentes, il est impossible de s'en servir pour faire jouer de nouveaux fourneaux; on se voit donc forcé de char-

ainsi donc l'explosion d_{59} que les mineurs français prétendaient avoir vue, n'avait été probablement autre chose que l'éclatement d'une bombe.

ger le rameau plus reculé o' pour atteindre l'ennemi sur ce point.

Vers midi, l'assiégeant revient devant le rameau q_1, et nous lui donnons le camouflet n° 68. Le bourrage reste intact; cependant, à travers les crevasses du roc, la fumée s'introduit dans le rameau, produit sur deux mineurs et un auxiliaire d'infanterie, un commencement d'asphyxie, qui n'a heureusement pas de conséquences fâcheuses. Dans la soirée, les Français travaillent devant t, ce qui nous engage à charger ce rameau pour donner, à 3 heures de la nuit, le camouflet n° 69. Après l'explosion, nos avant-postes trouvent devant le fossé cinq képis français.

Durant la nuit du $^{13}/_{14}$ août, l'ennemi travaille activement sur le flanc gauche devant v et x, et, comme ces rameaux sont déjà chargés, on produit, un peu après minuit, les explosions n°s 70 et 71; à cette occasion, une gerbe immense de pierres est projetée dans la direction de l'ennemi et retombe sur sa quatrième parallèle qu'elle recouvre de pierres, pendant que des gémissements lamentables se font entendre dans ses entonnoirs. Deux de nos sapeurs qui s'offrent pour aller examiner l'effet produit par ces explosions, aperçoivent un soldat français grièvement blessé qui avait été lancé hors des entonnoirs; la violente fusillade qu'ils s'attirent en essayant d'emporter le blessé, les empêche d'exécuter leur généreuse tentative.

Après ces explosions, on n'entend presque plus l'assiégeant jusqu'au lendemain, mais alors, il fait jouer, le soir, dans l'entonnoir n° IX, les puits n°s 95 et 96, sans, cependant, nous causer aucun préjudice (*).

(*) Les ouvrages publiés en France font mention d'une prétendue explosion d_{65}; c'est un fait erroné, cette explosion n'ayant pas eu lieu.

Dans la nuit du $^{14}/_{26}$, l'ennemi recommence à travailler dans son cheminement de gauche, ce qu'on entend dans les embranchements *o'*, n_2 et *ln;* le jour on l'entend distinctement entre *p* et q_1 et à gauche de la capitale devant *d*, ce qui nous décide à ouvrir sur ces points deux nouvelles écoutes q_2 et d_5.

Le soir l'ennemi fait jouer, à droite de la capitale, un fourneau surchargé n° 97, qui endommage dans le rameau l_3, six châssis hollandais, blesse deux auxiliaires d'infanterie et empêche les fils galvaniques de fonctionner dans les rameaux *l* et l_3.

Le lendemain, $^{15}/_{27}$ août, au matin, les Français donnent le feu dans l'entonnoir n° V, au puits n° 98, qui produit son effet en arrière et ne nous fait aucun mal. Pour éloigner l'assiégeant de cette place, on charge le rameau d_1 avec 7 pouds (114,70 kilogr.) de poudre, et à 4 heures de l'après-midi, on donne de ce rameau, le camouflet n° 72.

Plus tard, on entend l'ennemi cheminer devant c_1 et comme il semble être fort près de ce rameau, on produit l'explosion n° 73, qui lance vers l'ennemi une gerbe considérable de pierres et enlève le couronnement qu'il avait établi dans notre entonnoir n° 67. Cette explosion est accompagnée de deux détonations, ce qui fait présumer que notre explosion à causé simultanément celle d'un fourneau ennemi.

L'assiégeant se faisant entendre devant les rameaux l_1 et t_2, le premier reçoit une charge de 6 pouds (98,30 kilogr.), le second une de 9 pouds (147,40 kilogr.), et, le soir, quand on doit supposer que l'ennemi est en train de charger sa galerie, on produit dans t_2 l'explosion n° 74.

Le lendemain, $^{17}/_{29}$ août, à l'aube, on donne dans l_1, le camouflet n° 75.

Le soir on entend l'ennemi devant h_1, et, ce rameau se trouvant déjà chargé, on donne le camouflet n° 76.

L'assiégeant cesse après cette explosion de travailler dans cet endroit, mais par contre il se fait entendre distinctement devant le rameau i_2, où selon toute apparence, il semblait cheminer; on se hâte alors de charger ce rameau, et le $^{18}/_{30}$ août, à 2 heures de la nuit, on donne le camouflet n° 77 qui souffle dans la galerie ennemie.

Plus tard le mineur français chemine devant *s* ce qui lui attire, de notre part, le camouflet n° 78, qui produit aussi son effet dans la galerie de l'adversaire et le force à suspendre les travaux.

Le $^{19}/_{31}$ août on n'entend plus l'assiégeant que devant le nouveau rameau q_2, qui est immédiatement chargé.

Le lendemain, $\frac{20 \text{ août}}{1 \text{ septembre}}$, il vient creuser un puits précisément en tête et au-dessus de *s;* en conséquence on charge, à la hâte, ce rameau de 3 pouds (49,10 kilogr.) de poudre, avec bourrage de 1 sagène (2^m,10) et, à 3 heures de l'après-midi, on donne le camouflet n° 79, qui souffle dans l'intérieur de l'entonnoir, à la manière d'une fougasse-pierrier et jette du côté des Français des planches et des sacs à terre.

Le $\frac{21 \text{ août}}{2 \text{ septembre}}$, au matin, l'assiégeant donne le feu dans l'entonnoir n° IX, au puits n° 99 mais sans succès aucun; une heure plus tard, il fait jouer dans ses cheminements deux autres puits. L'un d'eux, le n° 100, dans le cheminement de gauche, entre les rameaux *n* et *o*, détruit ces rameaux, chacun sur une étendue de 3 sagènes (6^m,40) et blesse un mineur; l'autre, le n° 101, dans le cheminement de droite entre *g* et *h*, atteint 2 sagènes (4^m,30) de la longueur du rameau i_3 et endommage la partie reculée de la galerie *i*. Au même moment, tous ces rameaux ainsi que ceux qui leur sont con-



tigus se remplissent d'une épaisse fumée qui nous force à en tenir les travailleurs éloignés jusqu'au soir.

Ces explosions avaient considérablement rapproché entre eux les deux cheminements français, de façon que l'assiégeant était bien près d'atteindre son but lequel n'était autre que de couper la galerie *i* avec ses ramifications. Nous eussions pu, certainement, pendant quelque temps encore, nous tenir dans la partie avancée de cette galerie ainsi que dans les rameaux *h* et *k*, mais nous n'en étions pas moins déjà privés de toute possibilité d'arrêter définitivement le rapprochement ultérieur des cheminements ennemis, car les rameaux *g*, *n* et *o* qui en étaient le moins éloignés, se trouvaient dans un tel état de destruction qu'il était dangereux au plus haut degré, pour les hommes, d'y entrer.

La nuit du $\frac{\text{22 août}}{\text{3 septembre}}$, l'ennemi se fait entendre au-dessus de l'extrémité de *p;* on charge donc ce rameau et le lendemain matin on donne le camouflet n° 80.

L'ennemi s'enfonce plus tard au moyen d'un puits de Boule, creusé dans le cheminement de gauche entre les rameaux *n* et *o*. Pour l'expulser de cet endroit on met dans le retour du rameau *r*, une charge de 12 pouds (196,50 kilogr.) de poudre et on fait le bourrage dans ce rameau aussi bien que dans le rameau contigu *mn*. Tout est préparé pour l'explosion, mais pendant qu'on renvoie les mineurs dans le bastion, la pile de Volta refuse de fonctionner et la pile qu'on avait en réserve se trouve être défectueuse. Dans cette fâcheuse occurrence, l'assiégeant nous prévient, en faisant jouer dans son cheminement de gauche un assez gros fourneau n° 102, qui crève le rameau *n* à peu près jusqu'au puits inférieur n° IX, tandis que quelques châssis hollandais sont brisés dans *ln*, *mn* et *no*, un mineur et blessé et les fils galvaniques conduisant à la charge dans le retour *n* sont coupés par cette explosion qui,

probablement, avait fait partir, en même temps, le fourneau dans *n*.

Pour entraver autant que possible le rapprochement ultérieur des cheminements ennemis, le bastion leur envoie une terrible pluie de toutes sortes de projectiles creux. Maintes fois les Français essayent de creuser des puits de Boule, mais chaque fois ils sont dispersés par le tir précis et vigoureux de notre artillerie.

Le soir, ils font jouer sur le flanc droit, près de l'entonnoir n° X, deux puits de Boule nᵒˢ 103 et 104, lesquels, à cause de leur éloignement, ne nous font d'autre mal que de blesser par des pierres deux mineurs dans le fossé. Pour éloigner l'ennemi de cet endroit on charge le rameau d_5.

Pendant toute la nuit l'ennemi travaille dans l'entonnoir n° X, et à l'aube du jour, le $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$, il donne le feu dans cet entonnoir au puits de Boule n° 105; après cette explosion les conduits galvaniques dans d_5 refusent de fonctionner.

L'assiégeant recommence à creuser un puits de Boule dans son cheminement de droite entre les rameaux *g* et *h*. Pour le refouler sur ce point on donne, le $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$, dans le rameau *h*, le camouflet n° 81. Cependant l'assiégeant fait jouer aussitôt après, dans son cheminement de droite, le puits n° 106 qui crève toute une partie de la galerie *i*, depuis le rameau *h* jusqu'au puits inférieur n° VIII, le rameau i_3 en entier et 1 sagène (2^m,10) du rameau *g*. Après cela les deux cheminements se sont tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'il ne reste plus sur la surface du sol qu'un intervalle de 3 sagènes (6^m,40) entre les bourrelets des entonnoirs opposés. La galerie *i* n'a conservé que la communication par *hl* et *lm*, qu'une seule explosion habilement exécutée par l'ennemi pouvait détruire; dans ce cas non seulement la galerie *i* et les rameaux *h*, *k* et *l* eussent été coupés, mais encore, une sem-

blable explosion eut pu combler le puits inférieur n° VIII ce qui nous eût privé du rameau inférieur *P*. Le rameau *O* avait pendant ce temps une autre communication avec le puits n° VII moyennant l'embranchement *I*.

Pour empêcher l'ennemi d'envahir inpunément la galerie *i* et les rameaux contigus, on s'était proposé de les faire sauter au moyen de faibles charges, de façon à remblayer ces rameaux et la galerie, et à fermer le puits inférieur n° VIII, sans remuer les terres à l'extérieur.

Pendant que, de notre côté, on s'occupe de ces préparatifs, l'assiégeant produit, vers 3 heures de l'après-midi, dans l'entonnoir n° II, l'explosion éloignée n° 107, et après qu'elle a eu lieu, il commence à travailler devant *l* et q_2, ce qui nous engage, fort avant dans la soirée, à lui donner dans *l* le camouflet n° 82, et, le $\frac{\text{27 août}}{\text{5 septembre}}$, à deux heures de la nuit, le camouflet n° 83, dans le rameau q_2.

Dans la période que nous venons de décrire, c'est-à-dire du $^5/_{27}$ août au $\frac{\text{24 août}}{\text{5 septembre}}$, l'assiégeant avait produit 14 explosions — n°s 94 à 107, et l'assiégé 18 explosions—n°s 66 à 83.

Le journal français de la guerre souterraine reconnaît que les explosions suivantes nous ont particulièrement bien réussi:

le n° 67, dans le rameau c_2, détruit l'extrémité d'un rameau français voisin, asphyxie deux mineurs, remblaye la descente dans les entonnoirs et blesse huit hommes de la garde de tranchée;

les n°s 70 et 71, dans les rameaux *v* et *x*, sont tout à fait inattendus pour les Français qui ne se doutaient même pas de la présence du contre-mineur sur ce flanc; ces deux explosions font fougasse dans les entonnoirs ennemis, et blessent 11 hommes;

le n° 75 dans le rameau e_1, comble un puits de Boule;

le n° 77, dans le rameau i_2, détruit un rameau que les Français avaient ouvert de l'entonnoir n° 97 et blesse 4 hommes;

le n° 78, dans le rameau *s*, remblaye un rameau ouvert dans l'entonnoir n° 94;

le n° 79, dans le rameau *s*, comble un puits de Boule et cause des contusions à 4 hommes.

C'est ainsi qu'après une lutte de sept mois de durée, les Français avaient à peine réussi à s'avancer, au moyen des mines, jusqu'au point auquel ils étaient déjà arrivés avec leur galerie, le $\frac{\text{22 janvier}}{\text{3 février}}$, et qu'ils avaient été forcés d'abandonner lors de notre première explosion. Des résultats aussi minces ne correspondaient nullement aux grands efforts faits par l'assiégeant, d'autant plus que, dès ce moment, non seulement sa position ne s'était pas améliorée, mais que, bien au contraire, les dangers et les difficultés qui le menaçaient étaient devenus plus graves que précédemment. Effectivement, au moment où nous voici arrivés, il se trouvait séparé de la contrescarpe par un intervalle de plus de 20 sagènes (43^{m}) tout sillonné de contre-mines. En se servant du système d'attaque progressive au moyen de puits de Boule adopté par les Français, la destruction définitive de ces contre-mines aurait demandé encore beaucoup de temps. Cependant, ce qui rendait la position de l'assiégeant encore plus critique et même insoutenable, c'était l'existence d'un second étage de contre-mines sous les pieds mêmes de l'ennemi, danger qui, selon toute apparence, lui était inconnu, car autrement il serait difficile de s'expliquer la hardiesse avec laquelle il poussait ses cheminements dans la couche supérieure sans s'être préalablement assuré la position de la couche inférieure.

A cette époque là les contre-mines de l'étage inférieur se trouvaient à l'état indiqué en vert foncé sur la feuille n° XXV, d'où l'on voit que les rameaux d'écoute avancés *M, N, O,*

P, *R* et *F* avaient si bien progressé que leurs extrémités se trouvaient déjà sous les entonnoirs français. En chargeant ces rameaux, il nous était possible de faire sauter, sur la capitale, le fond du logement avancé, ce fruit de tant d'efforts faits par les Français pendant plusieurs mois. Dans ce cas, une partie de la 4e parallèle eût été comblée, les communications eussent été interrompues, les galeries détruites et la garde de tranchée eût subi des pertes considérables. Un énévement si soudain et si inattendu pour les Français eût fortement impressionné le moral de leurs soldats, car ils eussent acquis la conviction que le contre-mineur était maître du terrain au-dessous de leurs entonnoirs.

On peut se demander ce qu'aurait fait l'assiégeant dâns de telles circonstances? Probablement qu'il se fut abstenu de s'avancer dans la couche supérieure, sans avoir préalablement détruit les contre-mines de la couche inférieure, ce qui l'eût forcé d'établir tout un réseau de cheminements souterrains à une profondeur de 45 à 47 pieds (13m,70 à 11m,30) de la surface du sol ou bien à environ 30 pieds (9m) au-dessous du fond des entonnoirs. Ainsi qu'on l'à déjà vu, il fallait au moins trois semaines de temps pour creuser les puits et les descentes dans la couche inférieure; les endroits dans le roc où l'ennemi eut entrepris ces travaux nous eussent été indiqués par le bruit sonore et prolongé produit par les outils, ce qui eut infailliblement attiré l'attention du contre-mineur et lui aurait permis de s'approcher à temps de ces travaux pour les détruire. De cette façon un nouveau théâtre pour la guerre souterraine s'ouvrait dans la couche inférieure dans laquelle l'assiégé pouvait opposer de nouveau une vive résistance, ayant entre ses mains tout un système de contre-mines préparé pour qu'on pût s'en servir.

Cependant, plus la domination dans la couche inférieure nous présentait d'avantages, plus il devenait urgent d'empê-

cher les Français de profiter de nos explosions pour se faciliter la descente dans cette couche. C'est dans ces conditions qu'il fallait diminuer la valeur des charges des fourneaux inférieurs, à un tel point que toutes les masses de roc que ces fourneaux eussent soulevées se fussent affaissées sur elles-mêmes dans les entonnoirs, afin d'entourer de toutes sortes de difficultés la descente du mineur ennemi dans la couche inférieure aux endroits mêmes où nos explosions eussent eu lieu.

Guidé par ces considérations de haute importance, et aussi dans le but de faire le plus de tort possible à l'ennemi, le général-major Todleben jugea qu'il serait le plus avantageux d'employer dans l'étage inférieur des charges qui correspondissent à un entonnoir de trois-quarts. La profondeur des entonnoirs supérieurs étant de 15 pieds (4^m60) et le centre de la charge se trouvant à 46 pieds (14^m,00) au-dessous de la surface du terrain, la ligne de moindre résistance vers en haut, c'est-à-dire vers le fond des entonnoirs, eut été de 31 pieds (9^m,50) et la charge d'un fourneau ordinaire dans un terrain pierreux — d'environ 168 pouds (2752 kilogr.) de poudre; la charge produisant un entonnoir de trois-quarts eut été de 120 pouds (1966,00 kilogr.). Cependant le fond des entonnoirs ne présentant pas de surface unie et ces entonnoirs ayant en général moins de 15 pieds (4^m,60) de profondeur, le roc qui eût été soulevé serait en grande partie retombé dans l'entonnoir, rendant ainsi extrêmement difficile dans ces endroits les travaux que les Français auraient voulu entreprendre pour le percement des puits vers la couche inférieure.

Dans la nuit du $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$ au $\frac{\text{24 août}}{\text{5 septembre}}$; on donne l'ordre de charger la galerie *i* et les rameaux *h*, h_1, *k*, k_1, *l*, l_1, i_2, *hl* et *ln*. En même temps, afin de pouvoir partout agir rapidement contre le mineur ennemi, ordre est donné de placer en tête de tous les rameaux avancés des charges de 6 à 9

pouds (98,30 à 147,40 kilogr.), et, après avoir tout préparé pour le bourrage sans pourtant l'exécuter, de continuer à surveiller l'assiégeant. On creuse aussi une chambre pour les poudres en tête du rameau inférieur *O*. Cette chambre se trouvant à une distance de 10 à 18 sagènes (21^{m},30 à 38^{m},40) du bord avancé des entonnoirs, il s'en suit que les extrémités de toutes les contre-mines supérieures devaient rester intactes. C'est ainsi que, même après l'explosion dans le rameau *O*, nous n'eussions par perdu la faculté de nous opposer, comme précédemment, aux progrès de l'assiégeant dans la couche supérieure. Pendant les deux jours suivants la chambre est achevée et chargée de 120 pouds (1966,00 kilogr.) de poudre et on commence à exécuter le bourrage. Pendant tout ce temps le mineur ennemi ne se fait plus entendre nulle part.

DÉTAILS.

$^{5}/_{17}$ août. La galerie *I* de l'étage inférieur est réunie au rameau *O*, ce qui augmente considérablement l'affluence et la circulation de l'air dans tous les rameaux des puits n°s VII, VIII et XIII.

$^{8}/_{20}$ août. On fait des bourrages sans charge de poudre dans les rameaux *c* et c_1 pour les préserver de l'explosion dans c_2.

$^{11}/_{23}$ août. On achève la transversale *o'*.

Le rameau n° 9 est poussé à droite dans la direction du bruit occasionné par un atelier ennemi.

On exécute un bourrage sans charge de poudre dans le rameau v_1, pour le garantir de l'effet du fourneau dans *v*.

$^{13}/_{25}$ août. On achève la transversale *bd*.

On prolonge le rameau l_2.

$^{14}/_{26}$ août. On ouvre les rameaux d'écoute d_5 et q_2 dans la direction où l'on entend l'ennemi.

L'explosion ennemie n° 97 enterre, en tête de l_2, et recouvre d'un châssis un auxiliaire d'infanterie que les sous-officiers Samokatow et Yakounine réussissent pourtant à sauver.

Après cette explosion les conduits galvaniques dans les rameaux l et l_2 cessent de fonctionner.

Le bourrage enlevé on s'aperçoit qu'ils sont coupés par des masques tombés sur ces conduits; on pose alors de nouveaux fils et on refait le bourrage.

$^{16}/_{28}$ août. Il est difficile de débourrer le rameau c_1 après l'explosion n° 73 de façon qu'on est obligé d'ouvrir à côté un nouvel embranchement c_2.

$\frac{22 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$. On achève la transversale *W* dans l'étage inférieur.

Le $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$, les alliés montèrent à l'assaut de Sébastopol et les Français réussirent à s'emparer du mamelon Malakhow, et à s'y maintenir.

L'assiégé avait préparé le succès de son attaque par un bombardement terrible qui avait duré vingt-trois jours dont chacune des trois dernières journées, nous avait coûté près de 2,500 hommes.

Quoique les alliés eussent été repoussés à plusieurs reprises sur tous les autres points d'attaque, néanmoins la chûte du Malakhow, ouvrage qui dominait surtout l'intérieur de Sébastopol, ainsi que l'épuisement des ressources de la défense, engagèrent le commandant en chef à abandonner le côté Sud de Sébastopol.

A 4 heures de l'après-midi on reçût au bastion n° 4 l'ordre d'effectuer la retraite. Cet ordre produisit une impression pé-

nible sur la garnison entière et, particulièrement, sur nos braves mineurs qui étaient sur le point de porter à l'ennemi des coups d'autant plus décisifs qu'ils étaient imprévus pour lui.

Ou n'avait pas fait jouer le fourneau chargé de 120 pouds (1966,00 kilogr.) de poudre et disposé dans le rameau inférieur *O*, car le bourrage n'ayant pas encore reçu la longueur voulue on pouvait craindre qu'il ne produisit son effet du côté du bastion.

C'est avec un abattement profond que les mineurs se séparèrent de leurs sombres et lugubres souterrains auxquels ils s'étaient attachés par tant de beaux exploits et tant de glorieux travaux.

C'est ainsi que se termina, après une durée de 7 mois, la guerre souterraine devant le bastion n° 4.

B. LA GUERRE SOUTERRAINE

DEVANT LA REDOUTE N° 1 (SCHWARTZ).

(Atlas: feuille n° XXVI).

Après avoir, le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$ 1855, occupé les contre-approches devant la redoute n° 1 (Schwartz) l'assiégeant ne se trouvait plus qu'à une distance d'environ 50 sagènes (106^{m},00) de la contrescarpe de cet ouvrage. Afin d'arrêter sur ce point les progrès ultérieurs de l'attaque, l'assiégé augmenta le nombre des feux de cette redoute afin de pouvoir balayer avec plus de succès le terrain situé en avant de cet ouvrage, et s'attacha aussi à trouver le moyen de garantir cette redoute contre les conséquences d'un assaut.

Déjà près d'un mois s'était écoulé depuis que les alliés avaient envahi nos contre-approches et cependant ils n'avaient pas encore pu, pour faire avancer leurs cheminements sur ce point, vaincre les obstacles que notre artillerie opposait à leurs efforts. Il nous était donc permis de supposer que, fatigué de cette résistance opiniâtre, l'ennemi s'était résigné, comme

cela avait déjà eu lieu pour le bastion n° 4, à chercher dans les chances d'une attaque souterraine les moyens de s'approcher de la redoute.

C'est pour cette raison que, $\frac{\text{au milieu}}{\text{à la fin}}$ du mois de mai, nous résolûmes d'ouvrir des travaux de contre-mines devant la redoute n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 5 afin de protéger ces ouvrages contre le danger qui les menaçait d'être minés par l'ennemi.

Le plan d'action dressé à ce sujet par le général de Todleben avait pour objet:

1) De creuser 13 puits dans le fossé du bastion et de la redoute, savoir: quatre puits devant le saillant du bastion, cinq devant l'angle d'épaule de gauche de cet ourage et devant les batteries n°s 24 et 25 (Bourtzow et Titow) et, enfin, quatre devant la redoute;

2) après avoir atteint la couche supérieure d'argile, d'entrer en galerie au fond de ces puits en donnant une longueur de 4 sagènes (8^{m},50) à chacun de ces cheminements qui, plus tard, devaient être réunis entre eux au moyen d'une galerie d'enveloppe, devant tenir lieu de galerie de contrescarpe;

3) de déboucher de cette galerie, située dans la couche supérieure, par des rameaux d'écoute de 20 à 30 sagènes (43^{m},00 à 64^{m},00) de longueur chacun, et disposés à des intervalles de 7 à 8 sagènes (15^{m},00 à 17^{m},00) l'un de l'autre, tout en se réservant, pour les éventualités ultérieures, la faculté d'augmenter la longueur de ces rameaux dans les endroits où le mineur ennemi donnerait signe de sa présence;

4) de faciliter la circulation de l'air en reliant ces rameaux entre eux par des transversales à une distance de la galerie d'enveloppe assez grande pour parer aux difficultés que les travaux pourraient rencontrer en raison des qualités vicieuses

de l'air. Ces transversales devaient constituer entre elles une seconde galerie d'enveloppe;

5) d'ouvrir, en cas de besoin, entre les trois groupes de contre-mines devant le saillant et devant l'angle d'épaule du bastion ainsi que devant la redoute, des galeries de communication pour en déboucher, au besoin par des rameaux d'écoute ;

6) de s'occuper, simultanément, de l'établissement de contre-mines dans la couche inférieure d'argile, et, à cet effet, d'y pratiquer des descentes dans les intervalles entre les rameaux supérieurs; arrivé à cette profondeur on se proposait de cheminer en avant en disposant les rameaux d'écoute aussi à des intervalles de 7 à 8 sagènes (15^{m},00 à 17^{m},00) l'un de l'autre, en échiquier, et parallèlement aux rameaux de la couche supérieure;

7) de réunir ces contre-mines avec l'intérieur de la redoute et du bastion au moyen de deux communications souterraines pratiquées le long de la capitale de ces deux ouvrages.

La direction de ces travaux, exécutés sous la surveillance spéciale du colonel Gardner, avait été confiée au lieutenant Baran-Khodorowsky du 4e bataillon de sapeurs auquel on avait adjoint pour l'aider dans son service les sous-lieutenants Grouchetzky et Matouchewitch du 3e bataillon de sapeurs et l'enseigne Salzmann du 6e bataillon de la même arme.

Quarante-quatre hommes du 3e bataillon de sapeurs et 500 hommes appartenant à l'infanterie furent employés à l'exécution de ces travaux. Ce détachement fut divisé en trois brigades qui devaient se relever mutuellement de huit en huit heures.

On avait commencé, le $^{15}/_{27}$ mai, à creuser les puits et, le $\frac{25 \text{ mai}}{6 \text{ juin}}$, toute la série des 13 puits ordonnés avait déjà atteint la couche supérieure d'argile qui se trouva être à 12 pieds

(3^{m},7) au-dessous du niveau du sol et présentait une épaisseur de 4 à 6 pieds (1^{m},20 à 1^{m},80). Arrivé au fond de ces puits on était aussitôt entré en galerie; la semelle s'en trouvait à une profondeur de 18 pieds (5^{m},50) au-dessous de la surface du terrain.

Au commencement (à la moitié n. st.) de juin, la galerie d'enveloppe avait déjà reçu son entier achèvement; elle était située à 4 sagènes (8^{m},50) de distance de la contrescarpe. Aussitôt on s'était mis à en déboucher par des rameaux d'écoute conduisant vers l'ennemi. En même temps on entreprit la construction de 12 descentes qui devaient, en partant de la galerie d'enveloppe, réunir les contre-mines de l'étage supérieur à celles de la couche inférieure.

Au milieu (à la fin nouv. st.) de juillet, les rameaux de la couche supérieure avaient déjà reçu, chacun, une longueur de 15 à 20 sagènes (32^{m},00 à 43^{m},00), et les descentes avaient presque à la même époque atteint la couche inférieure d'argile. Le banc de roc intercalé entre les deux couches d'argile, et la couche inférieure elle-même, présentaient en cet endroit un massif bien plus considérable que dans le terrain devant le bastion n° 4. Le banc de roc avait une épaisseur de 38 à 40 pieds (11^{m},60 à 12^{m},20) de façon que le niveau du sol se trouvait à 57 pieds (17^{m},40) au-dessus de la couche inférieure d'argile qui elle-même avait une épaisseur de 6 à 8 pieds (1^{m},80 à 2^{m},40). A la fin de juillet (au commencement d'août nouv. st.) les contre-mines se trouvaient dans un état semblable presqu'en tous points, à celui qui est indiqué, sur la feuille n° XXVI de l'atlas. A l'étage supérieur, près de 20 rameaux étaient venus s'étendre devant le bastion n° 5, et environ 15 autres devant la redoute n° 1 (Schwartz); ces rameaux dont les têtes se trouvaient à des distances de 20 à 35 sagènes (43^{m},00 à 75^{m},00) de la contrescarpe, étaient sé-

parés, les uns des autres, par des intervalles de 7 à 8 sagènes (15^{m},00 à 17^{m},00). Des transversales poussées, quelques-unes, en ligne perpendiculaire et, d'autres, en ligne oblique, avaient servi à établir une communication entre tous ces rameaux. Dans l'étage inférieur les descentes et les écoutes avaient été amenées à une distance de 8 à 14 sagènes (17^{m},00 à 30^{m},00) de la contrescarpe; enfin, on avait encore réuni les contre-mines avec l'intérieur de la redoute et du bastion, au moyen de deux communication souterraines s'étendant le long de la capitale de ces deux ouvrages.

Le $\frac{31 \text{ juillet}}{12 \text{ août}}$ nous entendîmes pour la première fois en tête du rameau f_1 (puits n° 11) le bruit produit par un atelier ennemi travaillant à droite de la capitale de la redoute. Le lendemain ce bruit devenant de plus en plus distinct, on suspendit les fouilles dans ce rameau; et on le chargea de 12 pouds (196,60 kilogr.) de poudre, auxquels, le $^{2}/_{14}$ août, à 8 heures du matin, on donna le feu au moment où le travail de l'assiégeant semblait s'être considérablement rapproché. Cette explosion n° 1 lança en l'air trois soldats français dont les corps retombèrent à terre tout près de l'entonnoir (*).

(*) L'ouvrage du général Niel parle de cette explosion dans les termes suivants:

«Vers huit heures du matin, au moment où une brigade de sapeurs allait prendre le travail dans la carrière en avant de la batterie n° 53, l'ennemi a fait jouer un fourneau sous-chargé (d_1) qui a complétement détruit le logement que nous avions dans cette carrière. Il ne s'est pas formé d'entonnoir: les terres soulevées par l'explosion étant retombées dans l'excavation l'ont entièrement comblée; le petit passage souterrain qui avait été entrepris en dernier lieu pour pénétrer dans la seconde carrière a été bouleversé; mais celui qui donne accès dans la première est resté intact, ce qui a permis de se couler à travers les débris de rocher qui recouvraient le lieu de l'explosion et de retirer deux hommes de garde que

Neuf jours s'étaient écoulés depuis que cette explosion avait eu lieu sans qu'on eut pu surprendre aucun nouveau bruit dans les cheminements de l'assiégeant. Le rameau *b*, sur la capitale de la redoute possédait déjà une longueur de 45 sagènes (96^{m},00) en comptant de la contrescarpe de cet ouvrage. On pensait que sa tête devait déjà avoir atteint l'épaulement de la batterie française n° 53 située en face de la redoute. Dans le but de détruire cette batterie, on avait débouché des deux côtés de ce rameau, au moyen de deux embranchements, chacun de peu de longueur. Le $^{10}/_{22}$ août, ce rameau ainsi que

---

le jeu de la mine avait surpris dans la carrière et qui y étaient à demi ensevelis; mais deux autres ont été tués et trois ont été blessés.

«L'absence d'entonnoirs n'a pas permis de se loger dans les terres et les blocs de rocher soulevés par l'explosion. Nos ouvrages n'ont éprouvé que des dommages sans importance, le petit logement pratiqué dans la carrière ne pouvant guère contenir qu'une dizaine d'hommes.

«L'ennemi n'avait qu'à perdre à nous signaler l'existence de ces mines sur ce point. Il est vrai que les canonniers de la batterie n° 53 avaient dit à plusieurs reprises qu'on les minait, et un rapport russe, publié dans les journaux, avait parlé de travaux souterrains devant le bastion n° 5, mais on n'avait aucune indication certaine à cet égard. Il est probable que l'ennemi a été trompé par le travail souterrain exécuté pour déboucher dans la première carrière: les Russes se sont crus menacés par nos mineurs.

«La destruction de la batterie n° 53 étant évidemment le but que se propose le mineur de l'assiégé, on s'empresse d'ouvrir dans le terre-plein de cette batterie deux puits (2 et 3), à distance de trente mètres l'un de l'autre, d'où l'on pourra diriger deux écoutes vers le saillant de la lunette de gauche du bastion central (*), point de départ probable de la galerie ennemie. Un troisième puits (4) est ouvert au fond du passage souterrain qui débouche dans la première carrière. On prend toutes les dispositions pour pouvoir écouter attentivement sur tous les points menacés» (pp. 376—377).

(*) Redoute n° 1 (Schwartz).

ses deux embranchements avancés reçurent chacun une charge de 15 pouds (245,70 kilogr.) de poudre et chacun des embranchements plus éloignés de la batterie une charge de 12 pouds (196,90 kilogr.). Le lendemain, $^{11}/_{23}$ août, à 5 heures du matin, on mit le feu aux cinq fourneaux n°s 2, 3, 4, 5 et 6 à la fois. L'effet que ces explosions produisirent à l'extérieur fut très considérable. Cependant la fumée s'étant dissipée on s'aperçut que tous ces fourneaux avaient joué en avant de la batterie ennemie et que toute leur action s'était bornée à démolir le talus extérieur de son épaulement (*).

Dans la soirée du $^{11}/_{23}$ août, l'assiégeant fit jouer devant la tête du rameau f_1 un camouflet très faible n° 1 qui ne nous causa aucun dommage. Depuis ce jour on n'entendit plus le mineur ennemi jusqu'au $^{15}/_{27}$ août; ce jour là il donna le feu à droite de notre entonnoir n° 1, à un fourneau surchargé n° 2, dont l'explosion, en raison de la distance considérable qui le séparait de nous, ne nous fit aucun mal. Les Français restèrent de nouveau sans se faire entendre jusqu'au $^{17}/_{29}$, jour où ils effectuèrent les explosions suivantes: le n° 3 — devant le rameau f_1 qui eut 6 châssis endommagés, et les n°s 4 et 5 — devant la batterie n° 53.

Le $^{18}/_{30}$ août, on surprit dans les rameaux *c* et *e* un faible bruit provenant d'un atelier ennemi, tandis que dans les rameaux f_1 et *b* on entendit distinctement que le mineur de l'assiégeant travaillait avec vigueur à proximité de ces cheminements. A cette révélation, on se hâta d'introduire 9 pouds (147,50 kilogr.) de poudre dans le rameau f_1, et 6 pouds (98,30 kilogr.) dans le rameau *b*; le lendemain matin, au mo-

(*) Suivant l'ouvrage du général Niel (p. 381) la batterie n° 53 n'avait été que faiblement endommagée par ces explosions; dix-sept hommes avaient été atteints par les pierres et sur ce nombre trois avaient été tués.

ment d'achever le bourrage, l'assiégeant effectua les explosions nos 6 et 7 qui ne nous causèrent aucun préjudice et ne dérangèrent pas même les conduits galvaniques dans nos cheminements. Aussitôt après l'ennemi s'était mis à travailler vigoureusement devant le rameau f_1 ce qui nous détermina à donner le feu, à 3 heures de l'après-midi, au fourneau n° 7 établi dans f_1; on put bientôt s'apercevoir de la grande confusion que cette explosion avait produite dans les tranchées de l'ennemi d'où partirent, au même instant, des gémissements lamentables (*).

Plus tard, un bruit souterrain très prononcé s'étant fait entendre devant f_2 et e_1, on introduit dans chacun de ces rameaux des charges de 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre; mais comme le mineur de l'assiégeant continuait de s'approcher avec rapidité, évidemment dans le but de tomber dans le flanc du rameau f_2, on établit dans ce dernier un second fourneau de 9 pouds (147,40 kilogr.) à 4 sagènes (8m,50) de distance, lequel était chargé de 6 pouds (98,30 kilogr.) de poudre qui y avaient été déposés antérieurement. Dès le matin du $\frac{\text{20 août}}{\text{1 septembre}}$, les bourrages se trouvant achevés, on mit le feu à chacun de ces fourneaux — nos 8 et 9 — dont l'explosion lança à la surface des débris de bois de coffrage provenant des galeries françaises, et y ramena aussi un niveau à bulle d'air (**).

Dans la nuit du $\frac{\text{20 août}}{\text{1 septembre}}$ au $\frac{\text{21 août}}{\text{2 septembre}}$, on put entendre, du rameau f_2, que l'ennemi continuait de travailler dans la

(*) Trois mineurs (français) furent blessés et pris sous le blindage où ils travaillaient; ils furent dégagés presque aussitôt; huit hommes de garde furent atteints dans les tranchées par les pierres projetées. (Niel, p. 386.).

(**) Selon l'ouvrage du général Niel ces explosions avaient comblé un puits de Boule des Français (p. 386).

même direction que la veille; et dans la matinée, l'assiégeant mit le feu à un puits de Boule qui produisit l'explosion n° 8. Le lendemain matin, le mineur français se faisant entendre devant le rameau *b*, on lui donna dans ce rameau le camouflet n° 10 qui précipita une gerbe de pierres et de terre dans la batterie française (*).

Dans la nuit du $\frac{\text{22 août}}{\text{3 septembre}}$ au $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$, nos embuscades nous avisèrent que l'ennemi avait occupé les entonnoirs situés à proximité de sa batterie; vers midi on put remarquer dans les rameaux b et b_1 que l'ennemi était occupé à creuser un puits de Boule, et, effectivement, quelque temps après il produisit l'explosion n° 9, qui, toutefois, ne nous fit subir aucune perte (**).

Les 23 et 25 août (5 et 6 septembre nouv. st.) les Français effectuèrent, presque au même endroit et sans plus de succès, deux autres explosions n°s 10 et 11. Pour refouler le mineur ennemi sur ce point, aussi bien que pour faire éprouver de nouveaux dommages à la batterie n° 53, nous fîmes jouer, le $\frac{\text{26 août}}{\text{7 septembre}}$, à l'extrémité du rameau *b* et sous le talus même des entonnoirs, un fourneau n° 11 chargé de 9 pouds (147,40 kilogr.) de poudre, qui fit fougasse vers l'ennemi et lança de son côté une gerbe immense de terre et de débris de roc (*).

(*) Il est dit dans l'ouvrage du général Niel (p. 387) que cette explosion avait lancé des blocs de rocher dans la batterie n° 53 et détruit un puits des Français.

(**) Le même ouvrage (p. 338) nous attribue mal à propos l'explosion (d_6) qui probablement n'avait été autre que l'éclatement d'une bombe.

(***) Le général Niel, dans son ouvrage (p. 389), dit au sujet de cette explosion: «A cinq heures trois quarts du matin l'ennemi donne le feu à un fourneau dont l'explosion (d_7) n'a fait que servir nos projets, la

Nous avons appris depuis, par la publication de l'ou du général Niel, que les Français n'étaient entrés en g devant la redoute n° 1 (Schwartz) que bien après nous, e le bruit que nous avions surpris le $\frac{\text{31 juillet}}{\text{12 août}}$, n'était n ment provenu d'un travail dans les mines mais bien communication souterraine que les Français étaient en d'établir entre leurs tranchées et une carrière de pierres. ce que nous savons aussi aujourd'hui, et c'est le même vrage qui nous l'apprend, c'est «que les canonniers de la terie n° 53 avaient dit à plusieurs reprises qu'on les mina cependant les mineurs français n'acquirent une indication taine de la présence du contre-mineur que lors de notre mière explosion. Ce ne fut même qu'après le jeu de ce mier fourneau que les Français se décidèrent à entrer e lerie, car, loin de vouloir commencer une guerre soute dans un but aggressif, on voit parfaitement qu'ils n'avaie d'autre désir que de garantir leur batterie contre le d d'être minée.

La guerre souterraine devant la redoute n° 1 (Schw qui n'avait encore été qu'ébauchée, trouva son terme dan saut du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$. Il ressort de l'ouvrage du général que les Français, probablement à cause de la résistanc goureuse qu'ils avaient rencontrée devant le bastion n° 4 vaient eu nul dessein d'attaquer par le moyen des mi redoute n° 1 (Schwartz) ni le bastion n° 5 et pourtant i est pas moins certain que, pour parer aux éventualités des rents genres d'attaque qui eussent pu compromettre la s de ces ouvrages, aucune des mesures de précaution, né

---

possession de l'entonnoir nous rapprochant de la lunette Schwartz. M reusement la gerbe, en retombant sur la batterie n° 53, y a tué un et en a blessé cinq autres»

tées par les circonstances, n'avait été omise de notre côté. C'est ainsi qu'en ouvrant les mines devant la redoute n° 1 et le bastion n° 5, nous nous étions assurés des moyens qui devaient nous conduire à un double but: celui d'arrêter sur place le mineur de l'assiégeant pour un temps assez long, et de déjouer tout projet d'une attaque souterraine que l'ennemi eût pu diriger contre ces ouvrages. Enfin, et ce n'était pas là le moindre avantage, grâce à ces mêmes contre-mines, nos troupes, complétement rassurées sur l'impossibilité d'être minées par un ennemi dont elles n'étaient plus séparées que par une mince bande de terrain, purent concentrer toute leur énergie à la défense des ouvrages qui avaient été confiés à la garde de leur honneur.

C. LA GUERRE SOUTERRAINE DEVANT LE MAMELON MALAKHOW.

(Atlas: feuille No XXVII).

Le chef du génie prenant en considération que, depuis le $\frac{\text{26 mai}}{\text{7 juin}}$, jour de la prise de nos contre-approches du flanc gauche par les alliés, le mamelon Malakhow était devenu le point le plus important des attaques françaises, jugea utile, pour assurer la défense directe de cet ouvrage, de recourir aux moyens qu'on avait déjà adoptés et dont on continuait à faire usage pour la défense du bastion n° 4.

Ce plan ayant été arrêté d'avance, il entrait dans les calculs du chef du génie de concentrer contre le terrain en avant du mamelon, aussi bien que contre les batteries de siége qu'on pouvait s'attendre à voir surgir prochainement aux environs du Malakhow, une artillerie puissante par le nombre et formidable par le calibre de ses pièces.

Les détails de ce projet peuvent se résumer ainsi qu'il suit:

1) On sait que, aussitôt après la chûte de nos contre-approches du flanc gauche, nous avions entrepris la construction d'un retranchement général sur le côté Karabelnaïa; c'est ce retranchement qui, selon le projet, devait recevoir, à gauche du mamelon Malakhow, un certain nombre de batteries élevées, larges en profils et garnies de 30 bouches à feu de gros calibres. En plaçant ces pièces à gauche de leur but de tir on se proposait de les faire concourir, du but de jeu réuni de l'artillerie par la quelle on se proposait de prendre d'écharpe la lunette Kamtchatka et le terrain en avant du Malakhow.

2) Une ligne à crémaillère formée de batteries portant 30 autres pièces de gros calibres devait être érigée derrière l'enceinte fortifiée sur les pentes qui s'abaissent du bastion n° 3 vers le ravin des Docks. Ces batteries devaient participer, du côté droit, au tir par lequel on voulait prendre en écharpe la lunette et le terrain en avant du Malakhow. L'emplacement de ces ouvrages projetés leur aurait permis d'agir par dessus les parties de l'enceinte fortifiée sises dans le ravin et, en même temps, la montagne à laquelle ils s'adossaient les dérobait complétement aux vues des batteries anglaises établies derrière eux.

De cette façon l'attaque du mamelon Malakhow fut venue se heurter contre 60 pièces de gros calibres qui devaient renforcer la défense de cet ouvrage; on ne peut douter que si le projet en question se fut réalisé, l'assiégeant eut eu à vaincre devant le mamelon Malakhow des obstacles bien plus considérables qu'il n'en avait rencontrés devant le bastion n° 4. Il est vrai que les batteries qui, selon le projet, eussent du flanquer du côté droit le mamelon Malakhow, se fussent trouvées à peu près à la même distance de leur but de tir que l'étaient du leur, les batteries Schwan, qui servaient au

flanquement du bastion n °4. Par contre, les batteries établies sur le flanc gauche du Malakhow eussent eu l'avantage de pouvoir agir d'une distance bien inférieure à celle qui se présentait au tir des batteries Nikonow et Smaghine qui, du côté gauche, flanquaient le bastion n° 4.

Les approvisionnements en bouches à feu de gros calibres étant déjà presque épuisées, le chef du génie se proposait d'armer ces nouvelles batteries au moyen de bouches à feu prises dans les batteries de l'intérieur de la rade ainsi que dans les batteries les moins importantes du côté de la Ville.

Les général de Todleben, jugeant que l'application de puissantes batteries de flanquement à la défense du Malakhow ne suffirait pas par elle seule pour garantir à un haut degré la sécurité de cet ouvrage, pensa qu'il serait fort utile de disposer, en même temps, devant le mamelon un système de contre-mines semblable à celui qui avait été développé devant le bastion n° 4.

Ce projet indiqué sur la feuille n° XXVII de l'atlas, contenait les propositions suivantes:

1) d'entrer directement en galerie dans la contrescarpe même de l'ouvrage au moyen de 15 cheminements de communication espacés d'environ 8 sagènes (17^{m},00) entre eux, et s'abaissant graduellement vers la campagne; la couche supérieure d'argile, en cet endroit, se montrant à nu dans le fossé du mamelon Malakhow, permettait de ne pas recourir aux puits de mines pour entreprendre les travaux souterrains;

2) de réunir ces cheminements, aussitôt qu'ils auraient atteint une longueur de 5 sagènes (10^{m},70) et abouti à une profondeur de 14 pieds (4 ,30), au moyen d'une galerie d'enveloppe parallèle à la contrescarpe;

3) d'ouvrir, dans la couche supérieure, des rameaux d'é-

coute prenant naissance dans les intervalles entre les galeries de communication et débouchant de la galerie d'enveloppe;

4) de donner à ces rameaux une longueur de 10 à 12 sagènes (21^m,30 à 25^m,60) et de les faire ensuite communiquer entre eux au moyen d'une seconde galerie d'enveloppe; présentant la forme d'une série de saillants avec pans coupés; plus tard, on devait ouvrir dans cette galerie des rameaux d'écoute disposés à des intervalles de 8 sagènes (17^m,00) les uns des autres;

5) de se servir de cette seconde galerie d'enveloppe pour produire dans les mines un courant d'air non-interrompu;

6) de pratiquer dans la première galerie d'enveloppe 10 descentes s'abaissant vers la couche inférieure d'argile, laquelle devait aussi recevoir son réseau de rameaux et de galeries. Ces descentes devaient être disposées en face des galeries de communication afin d'augmenter la force du courant d'air vers ces descentes;

7) de construire deux poternes entre le fossé et l'intérieur de l'ouvrage, pour pouvoir communiquer avec les cheminements souterrains; l'une de ces poternes — la plus grande des deux — devait être ouverte sur la capitale, et passer au-dessous de la tour; l'autre — plus petite — devait être établie à droite, dans le saillant. De plus, un passage souterrain partant de la grande poterne devait aboutir dans la première galerie d'enveloppe en passant sous le fossé.

Le général de Todleben, se trouva, par suite de la blessure qu'il avait reçue, le $^8/_{20}$ juin, hors d'état de diriger sur place ces travaux qui devaient mettre à exécution le projet qu'il avait élaboré.

Les travaux de contre-mines devant le Malakhow furent entrepris à la fin de juillet (commencement d'août nouv. st.). Le colonel du genie de Hennerich qui dirigeait toutes les opé-

rations du génie sur le côté Karabelnaïa, fut aussi chargé de la direction générale des travaux dans les contre-mines; et leur exécution fut confiée au capitaine du génie de Klougen et aux sous-lieutenants Nozdréiew du 4e bataillon de sapeurs et Yanowitch du 6e, auxquels on avait adjoint la 1ère compagnie du 4e bataillon de sapeurs, comprenant 9 sous-officiers, 60 sapeurs et 450 auxiliaires de l'infanterie. Ces hommes furent répartis en trois sections qui se relevaient mutuellement de huit en huit heures. L'infanterie envoyait aussi 150 hommes par jour pour enlever la terre qui s'écroulait des parapets.

Les travaux ne firent pas de progrès très rapides. A la fin d'août (au commencement de septembre nouv. st.) ils se trouvèrent à l'état indiqué en jaune et en vert sur la feuille n° XXVII de l'atlas.

L'étendue totale en longueur des cheminements souterrains dans la couche supérieure fut de 261 sagènes (556^{m},00); on avait, de plus, commencé 4 descentes dans la couche inférieure.

Le $\frac{24 \text{ août}}{5 \text{ septembre}}$, on entendit pour la première fois dans une écoute voisine de la capitale le bruit assez éloigné d'un atelier ennemi; en conséquence on s'occupa aussitôt à charger les rameaux avancés.

A ce moment là, les approches de l'assiégeant ne se trouvaient plus qu'à environ 15 sagènes (32^{m},00) de la contrescarpe.

Le commandant en chef de nos armées, voyant que tous les moyens de défense étaient bien près de s'épuiser, conçut l'ideé d'abandonner à l'ennemi le côté Sud de Sébastopol.

C'est pour cette raison que le général de Todleben donna au colonel Hennerich l'ordre d'introduire dans les deux poternes des poudres en quantité suffisante pour faire sauter le front de face du mamelon Malakhow, après la retraite de nos

troupes. Afin de conserver nos communications avec les contre-mines, le passage souterrain en dessous du fossé fut seul laissé libre pour la circulation.

Un fusée ennemie étant venue tomber sur le débarcadère Grafskaïa mit le feu aux poudres qu'on était sur le point de transporter dour être déposées dans les deux poternes. Tel est le motif pour lequel on n'avait réussi, jusqu'à 10 heures du matin, le $\frac{\text{26 août}}{\text{7 septembre}}$, à réunir au mamelon Malakhow qu'une partie seulement des poudres nécessaires pour le faire sauter.

Dans la matinée du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$, à 8 heures, les Français mirent le feu devant le mamelon et à une distance fort rapprochée de nos contre-mines, à 3 fourneaux qui ne nous causèrent aucun dommage (*).

Le même jour, à midi, les Français attaquèrent le Malakhow sans que nous fussions préparés à les recevoir, et s'emparèrent de cet ouvrage. Dans ce même moment, nous étions occupés à charger les fourneaux dans les contre-mines. La rapidité de cet assaut inattendu fut cause que près de 200 hommes qui se trouvaient dans les contre-mines furent faits prisonniers par les Français.

(*) Les Français firent jouer ces fourneaux, dont chacun avait une charge de 500 kilog., pour prouver à leurs troupes qu'ils étaient maîtres du terrain sur lequel ils allaient marcher à l'assaut.

D. CONCLUSION.

Nous venons de donner, dans ce qui précède, l'exposé détaillé de la guerre souterraine telle qu'elle a eu lieu devant le bastion n° 4 et devant la redoute n° 1 (Schwartz) et nous avons décrit en même temps les travaux de contre-mines qui ont été exécutés en avant du mamelon Malakhow.

Nous avons vu que, par la force des événements, ces derniers travaux qui ne constituaient qu'une petite partie du système de contre-mines dont on avait projeté l'exécution, ne nous furent d'aucune utilité; nous avons vu aussi que la guerre souterraine devant la redoute n° 1 (Schwartz) avait été, presque à son début, subitement interrompue par la retraite de nos troupes qui avaient du abandonner Sébastopol. C'est pour cette raison que nous allons maintenant fixer notre attention sur la guerre souterraine devant le bastion n° 4, remarquable par sa longue durée, les résultats acquis et l'énergie opiniâtre déployée de part et d'autre.

Les Français avaient déjà réussi à établir leur 4ᵉ parallèle à 65 sagènes (135ᵐ,00) du bastion n° 4, quand leurs progrès ultérieurs, sur ce point, se trouvèrent arrêtés par l'activité

sans égale déployée par l'artillerie du bastion. C'est ce qui força l'assiégeant à recourir aux mines. Le 8/20, il avait ouvert deux puits derrière la 3e parallèle à une distance d'environ 75 sagènes (160m,00) de la contrescarpe; il en avait débouché au moyen de deux galeries espacées entre elles de 90m,00. La galerie de droite suivait la capitale du bastion et la galerie de gauche se dirigeait sur la face droite de l'ouvrage.

Nous lisons dans l'ouvrage officiel du général Niel, que les Français, en entreprenant leurs travaux de mines n'avaient eu en vue que de «faire quelques fortes explosions près du bastion du Mât, dans le but d'y jeter du désordre au moment de livrer l'assaut.» Cependant il est bien probable qu'ils avaient eu l'intention de miner le bastion même, en comptant sur l'imprévoyance de l'assiégé pour prévenir leurs desseins (*).

De son côté l'assiégé, qui avait raison de se douter que les Français cheminaient sous terre pour attaquer le bastion, s'occupa activement à déjouer les tentatives de l'assiégeant. Au commencement (au milieu nouv. st.) de décembre, il fit les premières dispositions pour établir devant le bastion un vaste système de contre-mines à une profondeur de 18 à 21 pieds (5m,50 à 6m,40) au-dessous du niveau du sol et dans la même couche d'argile dans laquelle cheminait le mineur de l'assiégeant. Vers la mi-janvier (fin de janvier nouv. st.) les rameaux d'écoute avaient déjà abouti à une distance de 18 sagènes (38m,50) de la contrescarpe.

En surveillant rigoureusement le mineur français et en travaillant lui même pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi avec tou-

(*) Cette suppostion est confirmée par un plan du siége lithographié à Paris et sur lequel on voit une galerie française s'étendant le long de la capitale du bastion nº 4 et une chambre aux poudres disposée sous le saillant du bastion.

tes les précautions nécessitées par les circonstances, l'assiégé surprit pour la première fois, le $^{18}/_{30}$ janvier, un bruit provenant d'un cheminement français qui prouva, jusqu'à l'évidence, que l'ennemi travaillait avec une grande insouciance et sans se douter du danger qui le menaçait. L'assiégé laisse tout le temps au mineur français de s'approcher de plus près, et, le $\frac{22 \text{ janvier}}{3 \text{ février}}$, il lui donne son premier camouflet, par lequel il brise l'extrémité de la galerie française dont la tête se trouvait, en ce moment, à 20 sagènes (30^{m},00) de distance de la contrescarpe et dont la longueur totale était de 100^{m},00.

Les Français surpris par l'apparition du contre-mineur furent fortement déconcertés par ce coup tout à fait inattendu pour eux. Au lieu de nous répondre par un fourneau surchargé ils reculèrent à 14 sagènes (29^{m},90) en arrière de la tête de leur galerie et, en s'arrêtant à cette distance, ils y établirent un fourneau sous-chargé par l'explosion duquel ils voulurent nous barrer le chemin, par crainte, sans doute de voir nos mineurs s'emparer de vive force de leur galerie. L'assiégé s'empressa naturellement de profiter des fautes commises par son adversaire. Il ne tarda pas à occuper l'entonnoir français; il y mit le feu à quelques puits de Boule, dans le but de forcer l'assiégeant à se retirer davantage en arrière et se fraya un chemin vers la partie avancée de la galerie française qu'il occupa, se trouvant ainsi, tout d'un coup, avancé de 12 sagènes et demie (26^{m},70) sur l'étendue de la capitale. Enfin, pour s'assurer la possessions du terrain dont il s'était si facilement rendu maître, l'assiégé ne tarda pas à déboucher de la galerie ennemie qu'il avait ocupée, en poussant à droite et à gauche de celle-ci un certain nombre de rameaux d'écoute.

Suivant les règles de l'art, l'assiégé devait s'attendre à ce que l'ennemi, dans le but de détruire les contre-mines sur une grande étendue et de se rapprocher davantage du bastion,

embrasserait aussitôt l'offensive en faisant jouer, dans ses galeries, des fourneaux surchargés. Mais, contre toute attente, les Français, pendant deux mois et demi qui suivirent l'occupation de leur galerie par l'assiégé, se bornèrent à nous donner deux camouflets assez faibles, dont l'un produisit une explosion qui passa presque inaperçue et dont l'autre atteignit un de nos rameaux sur la capitale en nous causant une perte de 3 hommes tués et de 2 contusionnés.

Plus tard, et ce ne fut que le $^{3}/_{15}$ avril, les Français firent jouer une série de fourneaux accolés à 30—40 sagènes (64^{m},00—85^{m},00) de la contrescarpe et à $4^{1}/_{2}$—8 sagenès (9^{m},60—17^{m},10) en avant des têtes de nos contre-mines et sans nous causer d'autres dommages que de légères dégradations à nos cheminements.

Les entonnoirs produits par ces explosions se trouvant plus près de la parallèle française que du bastion, l'assiégé dut nécessairement renoncer à les occuper.

Nous devions nous attendre à ce que l'assiégeant, après avoir occupé ces entonnoirs, en déboucherait dans de différentes directions par de nouvelles galeries d'attaque, pour établir dans celles-ci une seconde série de fourneaux surchargés toujours dans le but de détruire les contre-mines et de s'avancer de plus en plus vers le bastion.

Dans le désir qu'ont les ingénieurs français de vouloir expliquer les causes de leur insuccès qui, selon eux, leur avait fait abandonner l'idée de déboucher de leurs entonnoirs au moyen de galeries d'attaque, ils font valoir principalement la difficulté qu'ils auraient éprouvée à cheminer dans la couche d'argile à raison des débris de roc qui recouvraient les talus des entonnoirs.

Quoique cette circonstance ait pu, en effet, présenter quelques obstacles, ils étaient, cependant, loin d'avoir un caractère

assez sérieux pour ôter toute possibilité d'entrer en galerie dans la couche d'argile; et, ce qui le prouve, c'est que 1) au début de la guerre souterraine il nous était arrivé souvent à nous-mêmes de pratiquer des puits dans les entonnoirs de l'ennemi et d'en déboucher, sans aucun obstacle, pour cheminer dans l'argile et que, 2) les Français eux-mêmes avaient, à plusieurs reprises, mis cette couche à nu et y avaient construit plusieurs portions de galeries.

Ce n'est donc pas dans la raison alléguée par les Français qu'il faut chercher les causes qui les avaient empêchés de construire dans leurs entonnoirs des galeries d'une longueur suffisante. Le véritable motif en est que tout le terrain en dessous des talus des entonnoirs était envahi par les têtes des rameaux d'écoute de l'assiégé. Les extrémités de ces cheminements n'avaient, les unes entre les autres, que des intervalles de 3 à 6 sagènes (6^{m},40 à 12^{m},80), de façon que les Français ne pouvaient s'insinuer entre elles sans attirer aussitôt l'oreille vigilante du contre-mineur. Et en effet, ils avaient, maintes fois, tenté de déboucher de leurs entonnoirs, et, chaque fois, nos camouflets n'avaient pas manqué de détruire ces commencements de galeries avant qu'ils eussent pu atteindre assez d'étendue pour permettre d'y exécuter des bourrages d'une longueur suffisante.

Le massif épais de roc qui se trouvait au-dessus des contre-mines présentait l'avantage d'augmenter l'effet de nos fourneaux contre les entonnoirs ennemis et, en même temps, protégeait nos cheminements contre le danger d'être atteints par les puits de Boule creusés dans la surface du sol.

Cependant, là aussi, l'assiégeant eut pu profiter d'une circonstance avantageuse pour détruire les contre-mines; une occasion semblable s'était présentée à lui après le $^{3}/_{15}$ avril, jour de l'explosion de ses fourneaux surchargés. Pendant la nuit qui avait

suivi cet événement, il eut pu occuper notre entonnoir n° 1 et s'y maintenir, car celui-ci n'était qu'à 6 sagènes (12m,80) de distance des grands entonnoirs de l'assiégeant; il eut du, après s'en être rendu maître, y pratiquer un puits creusé à la hâte, lequel par son explosion eût atteint nos rameaux les plus voisins et, eût, en même temps, augmenté la profondeur de l'entonnoir. Dans cet entonnoir approfondi les Français auraient put creuser un nouveau puits pour faire jouer, cette fois, un fourneau surchargé qui aurait détruit les contre-mines sur une grande étendue, le long de la capitale, tandis que le nouvel entonnoir ainsi produit se serait trouvé réuni aux entonnoirs déjà existants et situés plus en arrière.

L'expérience ayant démontré aux Français les difficultés qu'ils auraient eues à entrer en galerie dans leurs entonnoirs et à écarter le contre-mineur de leur talus antérieur, ils s'occupèrent à couronner le bourrelet le plus voisin de leurs tranchées et y établirent leur 4e parallèle, dans l'unique but d'arrêter le contre-mineur.

C'est pour cette raison qu'en creusant des puits peu profonds dans le talus antérieur des entonnoirs, ils y faisaient jouer des fourneaux qui n'étaient chargés que d'une faible quantité de poudre. Mais comme ceux-ci étaient exécutés sans bourrage suffisant, leurs effets se produisaient pour la plupart en l'air et en arrière vers les entonnoirs des Français, tout en n'entamant que fort peu le roc, et ne causant que de rares et insignifiants dommages aux contre-mines.

Dans de pareilles circonstances, le bourrelet des entonnoirs faisait de si lents progrès vers la place, que cinq mois se passèrent — depuis le mois d'avril jusqu'à la fin du siége — sans que l'assiégeant eut pu revenir à l'endroit où il s'était déjà trouvé au mois de janvier, et duquel il avait du se retirer après le jeu de notre premier fourneau.

Cependant l'assiégé ne s'était pas contenté d'assurer la sécurité du bastion par le seul moyen des mesures qu'il avait prises pour combattre une attaque souterraine cheminant dans la couche d'argile la plus voisine de la surface du sol; il s'occupa aussi de l'exploration du sol à des profondeurs plus considérables et, ayant rencontré à environ 42 pieds (13^{m},00) au dessous du niveau du terrain une seconde couche d'argile d'une épaisseur de 4 à 5 pieds (1^{m},20 à 1^{m},50), il ne manqua pas de s'y établir au moyen d'un second étage de contre-mines. De cette façon nos contre-approches de l'étage supérieur se trouvèrent garanties contre toute atteinte venant de plus bas et nous nous procurâmes, en même temps, la facilité de miner les galeries de l'ennemi qui cheminait dans la couche supérieure.

Quelque temps après que les Français eussent fait jouer leurs fourneaux surchargés, ils exécutèrent aussi quelques travaux dans le but d'explorer la nature du sol situé plus bas que leurs galeries; dans ce but ils creusèrent, au mois d'avril, un puits dans l'un de leurs rameaux voisins de la capitale du bastion n° 4. Mais arrivés à une profondeur de 6^{m},00, ils jugèrent inutile de pousser ces travaux plus loin, supposant, que «s'il existait une seconde couche d'argile au-dessous de celle dans laquelle les Français cheminaient, elle se trouvait à une profondeur telle qu'on ne pourrait produire des effets à l'extérieur qu'en employant des charges énormes.»

Et cependant, il est certain que les Français en s'approfondissant encore de 2 à 3 pieds (0^{m},60 à 0^{m},90) dans le roc, eussent atteint la couche inférieure d'argile. Quoique l'exécution des travaux à cette profondeur eût présenté quelques difficultés, elles n'étaient pourtant pas insurmontables et ce qui le prouve, c'est l'existence de contre-mines dans cette couche.

Selon l'opinion du général Niel, le système de nos mines

inférieures avait du exiger de grands travaux et n'a pas été utilisé; l'enceinte de la place n'avait pas, dit-il, assez de valeur pour les justifier (*).

Il nous est impossible de partager cette opinion; les contre-mines de l'étage inférieur nous ont présenté le grand avantage que les défenseurs du bastion n° 4 ainsi que les mineurs qui travaillaient dans l'étage supérieur étaient, par ce moyen, complétement rassurés sur l'impossibilité d'être minés par l'ennemi. De plus, si la retraite de nos troupes vers le côté Nord, n'eut pas mis fin à la guerre souterraine, nous eussions eu la possibilité de détruire tous les travaux des Français exécutés dans la couche supérieure.

D'un autre côté, si nos adversaires eussent considéré la question sous un point de vue différent et cheminé dans la couche inférieure, et que nous nous fussions contentés de notre système supérieur seul, il est clair qu'alors tous les avantages eussent été du côté des Français, lesquels, en poussant leurs galeries en-dessous de nos contre-mines, eussent pu impunément miner nos cheminements souterrains ainsi que le bastion n° 4.

L'examen du plan des travaux de contre-mines devant le bastion n° 4 fait ressortir certaines anomalies dans la direction des rameaux qui s'étaient écartés de la ligne droite, et qui avaient reçu, par ce motif, un tracé irrégulier.

Cette irrégularité provenait de ce que :

1) les travaux dans les contre-mines avaient été inaugurés et exécutés sur une échelle fort large, de sorte que le nombre des mineurs dont on pouvait disposer n'était pas suffisant, ce qui obligeait à prendre dans l'infanterie les trois-quarts des travailleurs occupés dans les mines;

(*) Siége de Sébastopol p. 538.

2) on ne possédait pas les instruments de mathématique nécessaires pour donner aux rameaux une direction toujours régulière. Ces instruments indispensables ne nous arrivèrent qu'au milieu (à la fin) de janvier alors que la galerie d'enveloppe se trouvait déjà achevée et que la plupart des rameaux avait reçu une longueur d'environ 13 sagènes (30^{m},00);

3) de bons ventilateurs faisant défaut, les mineurs étaient, pour la plupart du temps, forcés de travailler dans les ténèbres;

4) par la difficulté qu'on éprouvait à maintenir la régularité dans des travaux conduits sur une échelle aussi vaste, la surveillance était devenue d'autant plus difficile qu'on déployait les plus grands efforts dans le seul but de cheminer le plus vite possible à la rencontre de l'ennemi.

On ne remarque plus de ces irrégularités dans les contre-mines devant le bastion n° 5 et le mamelon Malakhow, car alors les mineurs avaient déjà acquis assez de pratique pour se guider avec précision en cheminant sous terre.

Le général Niel, en parlant de nos travaux, présente les observations suivantes:

«S'ils (les Russes) n'avaient pas été gênés dans leur travail, le tracé des contre-mines du bastion du Mât (bastion n° 4) n'eût sans doute présenté pas moins de régularité que celui du bastion central; mais à partir du moment où la lutte s'est engagée, on ne distingue plus aucun plan, il s'est produit dans la marche des mineurs russes un désordre incontestable. Cependant ils n'avaient pas comme nous, à contourner des blocs de rocher impossibles à traverser; ils étaient libres de leurs mouvements dans la couche d'argile, et ne devenaient vulnérables que lorsqu'ils en sortaient pour aborder le talus de nos entonnoirs. On est porté à supposer que chaque mineur tenant la tête d'un cheminement marchait pour son compte

sans se préoccuper de la route suivie par ses voisins. Les inconvénients de cette absence de tout plan arrêté d'avance sont évidents: on a fait beaucoup de travail inutile, car, avec un développement bien moindre de rameaux, on pouvait avoir autant de têtes d'attaque; il devait être souvent impossible de distinguer le bruit du travail de l'ennemi de celui d'un voisin dont on ignorait la position exacte; enfin on ne pouvait produire une forte explosion contre les Français sans détruire un cheminement russe» (*).

Ces observations du général français méritent un examen détaillé.

Un système de contre-mines exécuté dans la prévision d'un siége éventuel doit avoir, sans doute, un tracé régulier. Mais, en temps de guerre, quand le contre-mineur et le mineur auront déjà engagé la lutte, on devra, pour cheminer dans telle ou telle direction se laisser guider uniquement par l'ouïe, sans se laisser aucunement préoccuper par le desir de conserver un tracé régulier avec intervalles uniformes entre les différents rameaux.

De plus, on devra nécessairement se réserver des écoutes ouvertes dans le voisinage des rameaux qui seront menacés par l'ennemi. De cette façon, quand le contre-mineur se verra forcé d'abandonner l'un de ses cheminements il en possédera non loin de celui qu'il aura perdu, un autre, indépendamment de toutes les galeries que l'assiégé, avant les débuts de la guerre souterraine, aurait poussés vers la droite et vers la gauche pour embrasser une étendue de terrain plus considérable et qui, à leur tour, seraient employés pour arrêter les

(*) Niel. Siége de Sébastopol, pp. 537—538.

cheminements ennemis qui viendraient directement à attaquer ces galeries elles-mêmes.

C'est aussi conformément à ces idées, que le chef du génie à Sébastopol avait dirigé les travaux souterrains. Les rapports que, chaque jour, il recevait des mines, portaient dans quels rameaux, de quel côté et à quelles distances on entendait le mineur ennemi, en quels endroits celui-ci avait produit des explosions et quels en avaient été les résultats. Se rendant en personne sur les lieux, il vérifiait tout jusqu'aux moindres détails de la situation, et indiquait sur le plan du tracé: 1) que tels rameaux devaient être prolongés en conservant leur ancienne direction; 2) que de tel rameau on devait déboucher à gauche ou à droite au moyen d'une nouvelle écoute dans telle direction; 3) que, en remplacement de tel rameau détruit par l'explosion ennemie, devait être poussé à telle distance tel autre cheminement; 4) que dans tel rameau les poudres devaient être introduites; 5) que d'un tel rameau on devait produire telle explosion.

On comprend que toutes ces indications ayant été faites sur les lieux mêmes et en tenant compte des circonstances locales, toute régularité avait dû disparaître peu de temps après l'ouverture de la guerre souterraine.

Au début de cette guerre, les deux adversaires avaient eu les mêmes difficultés à surmonter, puisque les Français cheminaient alors dans la même couche que nous. Mais plus tard, après qu'ils eussent fait jouer leurs fourneaux accolés, ils avaient été effectivement entravés dans leur marche par les quartiers de roc que les explosions précédentes avaient soulévés; cependant, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ces obstacles n'avaient pas été d'une nature assez sérieuse pour avoir pu nous empêcher de creuser des puits dans les entonnoirs et d'en déboucher par des rameaux à la rencontre du mineur

ennemi. D'un autre côté, les Français avaient pour eux l'immense avantage de pouvoir, en travaillant dans leurs entonnoirs, respirer librement au grand air; tandis que nos mineurs, placés en tête de nos rameaux d'une longueur considérable, étaient, la plupart du temps, forcés, à cause de l'insuffisance d'air, de travailler dans l'obscurité, et il arrivait souvent qu'ils devaient, après les explosions, se retirer des rameaux et interrompre leur ouvrage durant un temps considérable.

Le général Niel prétend que «nous avons fait beaucoup de travail inutile».

Effectivement, avant de nous rencontrer avec le mineur de l'assiégeant, nous avions fait 5 à 8 °/₀ de travail inutile; mais, en mettant de côté une certaine perte de temps qui en avait été le résultat, nous en fûmes largement compensés par la rapidité et la persévérance avec lesquelles nos projets se trouvèrent réalisés. On comprend facilement que nous ne pouvions pas rester inactifs jusqu'à l'arrivée des goniasmomètres et des boussoles qu'on devait nous envoyer à Sébastopol, et dont, au début de la guerre souterraine, nous étions complétement dépourvus. Mais, dès le moment où nous eûmes rencontré l'ennemi, aucun des travaux faits par nous ne fut inutile, car dès lors tous nos cheminements ne furent exécutés que dans le seul et unique but d'opposer une résistance vigoureuse à l'ennemi sur tous les points où il viendrait à manifester sa présence.

Le général Niel met encore à notre charge d'autres inconvénients, qui, selon lui, avaient dû nous gêner dans nos manœuvres; mais ceux-ci n'avaient, positivement, aucune raison d'être.

Jamais aucun cas ne s'était présenté, où nos mineurs se fussent mépris sur un travail provenant soit du mineur ennemi soit d'un de leurs camarades dans les rameaux voisins; car,

pour mieux écouter, on suspendait à un moment donné, tous les travaux dans tous les cheminements à la fois.

Nous avions été amenés, par la force même des circonstances, à ne laisser que peu d'espace entre nos différents rameaux, et jamais aucun incident ne nous a fait regretter cette conduite. En effet, admettons même que dès leur origine les différents rameaux eussent été ouverts à des intervalles de 7 sagènes ($15^{m},00$) l'un de l'autre; supposons en même temps qu'on eût effectué dans l'un d'eux trois explosions consécutives qui l'eussent détruit sur une grande partie de sa longueur, ou même que cette destruction eût été produite par une explosion de l'ennemi. On comprendra facilement que, la ligne de moindre résistance étant de 18 pieds ($5^{m},50$), il aurait été difficile de compter sur une action efficace de la part d'un camouflet établi dans un rameau voisin séparé de l'autre par un intervalle de 49 pieds ($15^{m},00$); dans ce cas, pour détruire une galerie de l'ennemi, on aurait du recourir à un fourneau surchargé ce qui aurait certainement présenté de graves obstacles à la défense.

C'est dans ce but que, au fur et à mesure que les rameaux étaient diminués de leur longueur, soit par l'effet de nos fourneaux soit par les explosions de l'assiégeant, on sentait naître la nécessité de posséder en réserve d'autres rameaux à côté des galeries qui venaient d'être détruites. Cependant, jamais aucun de nos cheminements n'avait été atteint par l'effet de nos propres explosions; dans le cas où nous aurions pu avoir lieu de craindre pour quelqu'une de nos écoutes, on y exécutait un bourrage sans poudre pour protéger ce cheminement contre le danger d'être détruit par l'un ou l'autre de nos fourneaux.

Le zèle, le courage et l'habileté de nos soldats-mineurs avaient largement contribué au succès que nous avions obtenu

durant la guerre souterraine devant le bastion n° 4. Ni les fatigues excessives ni les maladies auxquelles ils étaient constamment exposés dans les mines, n'avaient pu les décourager dans ces sombre et étroits souterrains; bien au contraire, on peut dire qu'une certaine exaltation s'était emparée d'eux et que, positivement, ils s'étaient passionnés pour les travaux dans les mines. Ils aimaient à être placés dans les endroits les plus dangereux et il leur répugnait de travailler dans les rameaux plus éloignés de l'ennemi. Chaque semaine, régulièrement, le chef du génie les faisait passer en revue et s'informait de leur état sanitaire; les mineurs chez lesquels on observait quelques symptômes de maladie, étaient aussitôt renvoyés dans la ville pour recouvrer leurs forces (*). Mais ces hommes qu'on voulait obliger à se reposer demandaient comme une grâce spéciale qu'on leur accordât la permission de rester aux travaux.

Quant aux auxiliaires de l'infanterie, ils n'étaient dabord entrés dans les mines qu'avec une grande terreur pour les ténèbres dans lesquelles désormais, ils allaient travailler; mais après qu'ils en eurent pris l'habitude ils ne le cédèrent plus en rien, sous le rapport de l'intrépidité et du courage, aux anciens mineurs.

La défense opiniâtre déployée par l'effet des contre-mines devant le bastion n° 4 fut suivie de conséquences fort graves. L'influence morale qu'elle produisit sur les Français fut une des causes principales qui engagèrent l'ennemi à ne pas se hasarder à livrer l'assaut au bastion n° 4, dont, au mois d'octobre, ils s'étaient déjà rapprochés, sur la surface du terrain, à 65 sagènes (138^{m},00) de distance.

(*) Les mineurs qui étaient restés longtemps dans les mines avaient la figure pâle et un teint de cire d'une transparence toute particulière.

Et cependant, le bastion n° 4 n'aurait pu présenter à l'assaut qu'une défense excessivement faible, car lors du second bombardement, son artillerie avait été constamment démontée, et l'ouvrage lui même avait été maintes fois, mis dans un état de démolition presque complet; et, malgré cela, les Français avaient cependant, préféré entreprendre l'attaque régulière des ouvrages avancés de la Karabelnaïa. Après s'en être emparé, ils se résignèrent à livrer l'assaut à l'enceinte fortifiée de la Karabelnaïa, et à s'exposer, en marchant à travers champs sur des distances de 200 à 300 sagènes (425^{m},00 à 650 ,00), au feu d'une artillerie qu'ils n'avaient pu réussir à faire taire, résultat, que, depuis longtemps déjà, ils avaient acquis devant le bastion n° 4. Après l'assaut manqué du $^{6}/_{18}$ juin, les Français eurent besoin de plus de 3 mois pour les travaux réguliers de siége jusqu'à ce que enfin, le $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$, ils réussirent à s'emparer du mamelon Malakhow. Il est donc évident que les contre-mines devant le bastion n° 4, avaient contribué à prolonger de 5 mois, au moins, la durée du siége de Sébastopol.

Le tableau suivant présente un aperçu de la totalité des travaux exécutés par l'assiégé et l'assiégeant, du nombre des explosions exécutées de part et d'autre, de la consommation de poudre, et enfin l'énumération des pertes en hommes subies des deux côtés:

			Devant le bastion n° 4.		Devant la redoute n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 5.		Devant le mamelon Malakhow.	
			Défense	Attaque	Défense	Attaque	Défense	Attaque
Étendue des galeries et des rameaux	dans la couche supérieure	sagènes.	1,565	515	1,084	56	261	28
		mètres .	3,339	1,100	2,313	120	557	60
	dans la couche inférieure	sagènes.	207	—	92	—	21	—
		mètres .	442	—	196	—	45	—
Total des explosions produites	fourneaux		83	107	11	11	—	3
	fougasses-pierriers . . .		—	15	—	—	—	—
Consommation de poudre	pouds		641	3,655	120	402	—	91
	kilogrammes . .		10,500	59,879	1,966	6,582	—	1,500
Pertes en hommes occasionnées par les explosions de chacun des adversaires	tués		54	9	—	6	—	—
	blessés et contusionnés . .		137	plus de 94	—	32	—	—
Total des pertes . .			191	plus de 103 (*)	—	38	—	—
Du nombre de ces 191 hommes furent tués ou blessés dans les mines	tués . . .		24	—	—	—	—	—
	blessés et contusionnés		32	—	—	—	—	—
Total . . .			56	—	—	—	—	—
Le restant des pertes fut subi par l'assiégé dans le bastion, dans les fossés et dans les entonnoirs.								

(*) Ce chiffre de 103 hommes est le produit de la somme de toutes les pertes particulières reproduites dans l'ouvrage du général Niel; cependant ce chiffre nous parait, évidemment, ne pas atteindre le nombre réel des pertes subies par les Français dans la guerre des mines; car nos observations nous ont fait constater que plusieurs de ces pertes ne sont point

L'examen de ce tableau nous fait voir que:

1) l'assiégé, qui n'avait pas eu de cheminements souterrains construits dans la prévision d'un siége, en avait développé durant la guerre cinq fois plus que l'assiégeant;

2) les quantités de poudres consommées par l'assiégé et l'assiégeant se rapportent entre elles comme 1 : 5;

3) l'assiégé n'avait employé dans ses mines qu'un demi pour cent des poudres consommées par son artillerie, et l'assiégeant un et demi pour cent de la consommation en poudres de la sienne. Ceci nous prouve suffisamment qu'une guerre souterraine conduite dans les proportions même les plus vastes, ne requiert pour son emploi qu'une fraction insignifiante des quantités de poudres que consomme habituellement l'artillerie;

4) les pertes en hommes subies des deux côtés par l'explosion des fourneaux n'ont été que minimes en comparaison des ravages faits de part et d'autre par le feu de l'artillerie et de la mousqueterie.

On peut en conclure que la guerre des mines tire son importance particulière de l'influence qu'elle exerce sur le moral des armées et que, encore bien que les résultats dont elle fait suivre son emploi aient de graves conséquences, néanmoins les pertes en hommes qu'elle occasionne sont, en général, assez insignifiantes.

---

portées sur les listes et que, selon toute probabilité, elles n'ont pas été séparées des pertes générales occasionnées dans les tranchées. Il serait donc plus conforme à la vérité de fixer pour les deux partis une perte au moins égale, surtout si l'on considère que beaucoup de mineurs et d'auxiliaires d'infanterie ont dû être atteints par les projectiles creux dont notre artillerie ne cessait de faire usage en grand nombre contre les entonnoirs des Français.

CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES

sur les travaux exécutés de part et d'autre durant la guerre souterraine devant Sébastopol.

I. Rapidité des travaux.

a) Puits de mines. La promptitude et la facilité avec lesquelles on parvenait à s'enfoncer dans le terrain variaient considérablement selon la plus ou moins grande solidité du roc à traverser et dépendaient en outre tant de la profondeur même à laquelle se poursuivaient les travaux que des qualités bonnes ou mauvaises de l'air qu'on respirait à ces différentes profondeurs. Dans les puits supérieurs un travail de 24 heures de durée avait pour résultat une augmentation de profondeur de 1 à 1 pied et demi; dans les puits inférieurs cette augmentation comportait un *minimum* de quelques pouces et un *maximum* de 1 pied comme produit d'un travail d'une durée de temps pareille de 24 heures.

Le roc qui recouvrait les deux couches d'argile dans lesquelles les mines et les contre-mines avaient pris leur développement, avait permis à l'assiégeant aussi bien qu'à l'assiégé de construire la plupart de leurs galeries et rameaux sans recourir au coffrage; il en était résulté que le coffrage de ces cheminements souterrains ne devenait nécessaire que dans les endroits

où le roc ne présentait pas, par lui-même, assez de solidité, où même dans certaines parties où il avait été déjà ébranlé par les explosions.

On employait, de préférence, dans les rameaux avancés, des châssis hollandais qu'on plaçait tout près l'un de l'autre, ou même en laissant un peu de jeu entre eux, selon les circonstances.

La rapidité dans la construction des galeries et des rameaux présentait de grandes variétés. Dans la couche supérieure, quand la distance depuis l'origine des rameaux n'était encore que peu considérable, on arrivait à franchir en 24 heures un espace de 8 à 10 pieds (de $2^m,40$ à $3^m,10$) et quelquefois, dans des cas assez rares, jusqu'à 14 pieds ($4^m,30$). Cependant à mesure que les cheminements souterrains gagnaient en longueur, le produit d'une journée de travail diminuait jusqu'à 5 ($1^m,50$) et même jusqu'à 2 pieds ($0^m,60$). Il arrivait souvent que le manque d'air obligeait à interrompre le travail; dans ce cas on avait recours à l'aérage artificiel des rameaux.

A l'étage inférieur où le défaut d'air se faisait plus particulièrement sentir, et où l'on était souvent obligé de lutter avec les eaux surgissant du sol, les travaux ne faisaient comparativement que de minces progrès; dans cette couche inférieure le travail d'une journée entière n'ajoutait aux rameaux qu'une longueur de 1 à 2 pieds ($0^m,30$ à $0^m,60$) et jamais plus de 2 pieds et demi ($0^m,80$).

Les Français traversaient dans les 24 heures jusqu'à ($2^m,20$ et en moyenne—$2^m,00$ de longueur dans leurs cheminements souterrains.

2) Aérage.

L'assiégé ne possédait que deux ventilateurs très défectueux qui souvent refusaient de fonctionner et qui ne rendaient que

peu de services. Cependant, l'aérage des contre-mines était une nécessité de la plus haute importance. Dans l'étage supérieur, d'après l'état atmosphérique de l'air, et selon que le nombre des travailleurs dans les rameaux était plus ou moins grand, un cierge allumé cessait de brûler à une distance de 12 à 16 sagènes (25^m,60 à 34^m,20) de l'origine des galeries. Sous ce rapport les jours de gelée étaient plus favorables aux travaux dans les mines que les jours où la température de l'air était plus élevée; car, pendant la gelée, un cierge allumé continuait de brûler à 4 sagènes (8^m,50) au-delà de l'endroit où il s'éteignait pendant les jours plus chauds. Dans l'étage inférieur la plupart des travaux se poursuivaient dans l'obscurité.

L'établissement de transversales entre les différents rameaux et les galeries avait été le moyen presque exclusivement employé pour l'aérage des contre-mines; l'étendue de ces transversales comportait près de 10°/o de l'étendue totale des contre-mines.

3) Écouteurs.

A mesure du développement des contre-mines devant le bastion n° 4, et avant même que l'assiégé se fut approché de l'ennemi, nous avions apporté un soin tout particulier à exercer les mineurs à apprécier les distances par l'ouïe. Dans ce but, on interrompait les travaux dans un certain nombre de rameaux et on s'attachait à écouter le bruit produit par les outils de mineurs, à différentes distances, dans d'autres rameaux des contre-mines. En fouillant les transversales d'aérage, les deux mineurs partis de deux galeries contigües et s'acheminant à la rencontre l'un de l'autre, étaient tenus à prêter une oreille attentive à leurs travaux mutuels. Dans ces différents cas, il

était d'usage de travailler tantôt à la pioche tantôt à la sourdine, en employant toutes les précautions dont on se fût servi pour se dérober à un ennemi.

C'est ainsi qu'avant même d'avoir eu affaire à un adversaire, les mineurs avaient déjà acquis en pratique, et d'une manière assez satisfaisante, la faculté d'apprécier les distances.

A des distances de 15 à 10 sagènes (32^{m},10 à 21^{m},40) la pioche ne rendait qu'un bruit sourd et confus se produisant comme par intervalles, car on ne pouvait distinguer séparément que les sons produits par des coups de pioche d'une vigueur très accentuée. A des distances de 6 à 3 sagènes (12^{m},80 à 6^{m},40) ce travail faisait un bruit plus continu et s'entendait distinctement. Le travail à la sourdine ainsi que l'action de charger les fourneaux ne pouvait être entendu qu'à des distances qui n'excédaient pas 3 sagènes (6^{m},40).

Il arrivait cependant, qu'à travers des crevasses dans le roc, des travaux distants de 20 à 40 sagènes (42^{m},70 à 85^{m},40) transmettaient des sons semblables à ceux produits à des distances fort rapprochées.

4) Charges.

L'assiégeant se servait constamment dans un terrain vierge des plus fortes charges de 12 pouds (196,60 kilogr.) de poudre et quelquefois même de 15 pouds (245,70 kilogr.) et au-dessus.

La charge de 12 pouds (196,60 kilogr.) comportait le double de la charge d'un camouflet, calculée, comme le serait la charge d'un fourneau ordinaire, en faisant entrer dans le calcul $^{4}/_{7}$ de la ligne de moindre résistance dont la valeur avait été fixée à 18 pieds (5^{m},50) de longueur.

Le général Niel prétend (*) qu'en employant des charges plus fortes nous eussions pu causer aux Français des dommages bien plus considérables. Cette observation ne nous parait pas confirmée pas l'expérience, car les charges de 12 pouds (196,60 kilogr.) de poudre dont nous faisions usage présentaient le maximum des charges dont on pouvait se servir dans un terrain vierge, ces charges produisant des entonnoirs ayant environ 2 pieds et demi (0m,75) de profondeur. Plus tard, à mesure que le terrain se trouva de plus en plus remué, l'effet extérieur de ces fourneaux devint si considérable que nous nous trouvâmes forcés de n'employer que des charges de 9 (147,40 kilogr.), de 6 (98,30 kilogr.) et même de 3 pouds (49,10 kilogr.), selon que le sol se trouvait plus ou moins bouleversé par les explosions précédentes.

Il ressort de ce que nous venons de dire que l'assiégé, à cause du roc qui recouvrait les contre-mines de l'étage supérieur, n'avait pu employer utilement de fortes charges que pour les premières explosions alors que le roc n'avait point encore été entamé (**).

Les Français s'étaient, habituellement, servis dans leurs galeries, de fourneaux ordinaires contenant des charges de 570,00 kilogr. ou de fourneaux surchargés de 760, 1140 et 1900 kilogr. Ils employaient pour leurs puits des charges de 190, 285 et 380 kilogr., et pour leurs fougasses-pierriers des charges de 38 et de 57 kilogr. de poudre.

(*) Niel, p. 540.

(**) Si le sol des environs de Sébastopol n'eût point été pierreux, l'assiégé, afin de pouvoir employer des charges tout aussi fortes sans crainte de produire des entonnoirs, eût pris soin d'établir ses contremines à une profondeur plus considérable qu'il n'avait cru devoir le faire, vu l'état actuel du sol.

5) Bourrages.

Lorsque nous avions introduit la charge voulue dans un fourneau, nous prenions, chaque fois, le plus grand soin de donner au bourrage la stabilité nécessaire et de le rendre impénétrable à la fumée. Les sacs à terre étaient exclusivement employés à cet effet; on les renforçait au moyen de masques en madriers espacés de 1 à 1 sagène et demie (2^{m},10 à 3^{m},20) et s'appuyant sur des jambes de force. Quand on n'avait pas lieu de hâter une explosion, on donnait au bourrage une longueur de 8 sagènes (17^{m},10), dans la supposition que la couche d'argile étant renfermée entre deux lits de roc, cette circonstance devait nécessairement augmenter la violence de l'effet de l'explosion.

Plus tard, on reconnut qu'il suffisait de donner aux bourrages les longueurs suivantes:

de 6 sagènes (12^{m},80) pour les charges de 15 pouds (247,70 kilogr.)

de 5 sagènes (10^{m},70) pour les charges de 12 pouds (196,60 kilogr.)

de 4 sagènes (8^{m},50) pour les charges de 9 pouds (147,40 kilogr.)

de 3 sagènes (6^{m},40) pour les charges de 6 pouds (98,30 kilogr.)

Lorsqu'on avait à craindre pour un rameau quelconque l'effet d'une explosion de l'ennemi et que le temps nous manquait pour en charger le fourneau, on exécutait, dans le rameau qu'on voulait préserver de la destruction un simple bourrage sans poudre.

6) Moyens de mettre le feu.

La pile galvanique était le moyen dont nous faisions exclusivement usage pour mettre le feu aux fourneaux. Les boîtes d'amorce se composaient de morceaux de charbon; la pile dont le courant galvanique s'affaiblissait, était aussitôt remplacée par une pile de rechange. Ce moyen de communiquer le feu aux fourneaux avait été approuvé et introduit dans les travaux de mines à la suite d'une longue série d'expériences pratiques recueillies en temps de paix; et nous n'eûmes, pendant la guerre, qu'à nous féliciter d'avoir choisi ce mode d'action grâce aux résultats brillants qu'il ne cessa de donner pendant toute la durée de la guerre souterraine devant Sébastopol. Les soldats du corps galvanique envoyés de St. Pétersbourg étaient arrivés avec une connaissance si parfaite du maniement de l'appareil que, de 94 explosions que nous produisîmes, une seule manqua son effet par suite de négligence. Huit conduits galvaniques furent rompus par les explosions ennemies.

Les Français avaient employé pour leurs explosions le cordeau porte-feu de Larivière conjointement avec le cordeau Bickford. Comme l'attestent les Français eux-mêmes, le 3/15 avril, de 21 fourneaux chargés par eux, 6 n'avaient pas pris feu, ni conséquemment produit d'explosion. Ces ratées étaient motivées sur ce qu'on avait négligé de compasser les transmetteurs de feu, dans la supposition que le cordeau Larivière brûlait avec une vitesse si grande que tout compassement devenait superflu. Durant la guerre souterraine, les Français eurent encore près de 20 autres ratées dans leurs explosions, provenant de ce que le cordeau porte-feu s'était trouvé mal ajusté au cordeau Bickford.

7) Appareils et accessoirs du génie.

L'assiégé était très insuffisamment approvisionné d'instruments de mathématique, d'outils et de différents accessoires de mines tels que: ventilateurs, tarières, pompes, lampes et autres; les bataillons de sapeurs n'avaient dans leur train que des instruments de mathématique et des outils de sapeurs, tandis que le parc de siége qui possédait tout le nécessaire pour les travaux de mine, était resté à Bender et ne pouvait être transporté à Sébastopol à cause du mauvais état des routes, du nombre insuffisant des chevaux, et par suite de la nécessité qu'on avait de concentrer tous les moyens de transport pour diriger sur Sébastopol les envois de poudre et de provisions de bouche.

Ce défaut d'appareils et d'accessoires nécessités par les travaux souterrains nous obligea à lutter contre de grands et sérieux obstacles.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

La guerre souterraine devant Sébastopol ayant été conduite sur une large échelle doit, sans aucun doute, avoir contribué à enrichir considérablement l'expérience qu'on avait acquise jusque-là sur l'attaque et la défense des places-fortes par les mines. Résumons en quelques mots les déductions qui découlent de cette guerre relativement à l'art du mineur.

Attaque des places.

L'assiégeant doit s'avancer au moyen de plusieurs galeries, en ayant toutefois soin de garantir celles des deux flancs par

des rameaux d'écoute. D'ailleurs il est nécessaire qu'il soit énergique et tenace dans son attaque, car la défense saura profiter de chaque moment de retard que l'assiégeant mettra à s'avancer pour développer de plus en plus son système de contre-mines, afin de concerter l'attaque par un nombre supérieur de rameaux d'écoute.

Une fois entré dans la sphère d'action des fourneaux de l'adversaire, et après avoir reçu de sa part les premiers camouflets, l'assiégeant, dans le cas où quelques uns de ses rameaux auraient été atteints par les camouflets du contre-mineur, ne devra en aucune façon ralentir la marche de ses cheminements souterrains.

Bien au contraire, c'est précisement à ce moment-là, que l'assiégeant devra user de toute sa vigueur pour mettre le feu à des fourneaux surchargés qu'il établira dans celles de ses galeries qui n'auront point encore souffert, afin de détruire les contre-mines et de barrer ainsi le chemin à l'assiégé.

Dans de telles circonstances, il est fort rare qu'on puisse atteindre au but sans éprouver des pertes plus ou moins considérables; cependant, l'excès de prudence et de circonspection dans le but d'éviter des pertes, seront presque toujours pour l'assiégeant la source d'un insuccès complet.

Avant de donner le feu aux fourneaux surchargés, l'assiégeant devra préparer la réussite de son entreprise en faisant à l'avance les dispositions nécessaires: 1) pour occuper et se retrancher aussitôt après dans les entonnoirs; 2) pour établir entre les tranchées et les entonnoirs une communication à ciel ouvert, au moyen de la sape, et en effectuant des explosions intermédiaires qui devront avoir lieu en même temps que le jeu des fourneaux surchargés; 3) pour la construction d'un certain nombre de logements devant servir d'abri aux troupes de garde commandées pour protéger les entonnoirs contre les

sorties de la place. Sous ce rapport la disposition par les Français devant le bastion n° 4, d'une parallèle derrière le bourrelet des entonnoirs, doit être recommandée comme exemple à suivre.

Après avoir occupé les entonnoirs l'assiégeant devra aussitôt en déboucher au moyen de ses galeries — le plus souvent en ligne droite pour continuer l'attaque et quelquefois aussi dans des directions latérales — tant pour garantir ses flancs que pour relier les entonnoirs entre-eux par des fourneaux intermédiaires.

Les galeries d'attaque devront avoir une étendue suffisante pour permettre d'y exécuter des bourrages d'une longueur correspondant aux charges des fourneaux. Si par quelqu'hazard, on se voyait hors d'état de suffire à ces exigences, on devrait compenser le défaut de la longueur des galeries par l'emploi de charges plus fortes.

L'assiégeant ne devra donner des camouflets que dans des cas exceptionnels et quand la proximité du contre-mineur ne lui laissera pas le temps d'établir un fourneau surchargé. Et même dans ce cas, l'assiégeant devra encore autant que possible tâcher d'augmenter les charges.

Dans le cas où l'assiégé aurait prévenu les tentatives de l'assiégeant et aurait réussi à entourer les entonnoir de celui-ci par un nombre considérable de rameaux, l'assiégeant devra s'appliquer à descendre au-dessous des contre-mines ou détruire celles-ci au moyen de puits de Boule pratiqués dans la couche supérieure du sol.

Au surplus, dans le cas où le feu de la place serait assez violent pour rendre impossible l'établissement d'un logement ainsi que la construction d'un puits d'une profondeur suffisante, et contenant une charge considérable, l'assiégeant pourra, dès le début, se contenter de puits moins profonds

avec de faibles charges, afin de briser, préalablement, les obstacles que lui auront opposés les contre-mines les plus avancées.

Après avoir mis le feu à ces puits et occupé les entonnoirs qui se seront produits, l'assiégeant devra creuser dans ces entonnoirs des puits d'une profondeur plus considérable et y établir des fourneaux surchargés auxquels il mettra le feu; aussitôt après il devra occuper ces nouveaux entonnoirs et les relier aux entonnoirs déjà existants, puis, continuer de s'avancer résolument, en se servant de ceux des moyens que nous venons d'indiquer, qui répondront le mieux aux circonstances dans lesquelles l'assiégeant se trouvera placé.

Défense.

L'assiégé doit pousser ses contre-mines aussi loin que possible, en avant de la crête du glacis, et les garantir d'en-bas à la profondeur à laquelle on peut supposer que l'ennemi pourrait encore avancer.

La réunion des galeries entre elles au moyen de transversales est le moyen le plus efficace pour pourvoir à l'aérage de ces galeries; ces transversales devront former des angles saillants tournés vers la campagne. Une suite de ces transversales établies dans ces conditions servira à former une galerie d'enveloppe s'étendant sur une ligne brisée. Il sera utile, dans ce même but, de forer dans les galeries des ouvertures qui monteront jusqu'à la surface du sol.

En suspendant ses travaux plusieurs fois par jour, l'assiégé devra écouter attentivement pour découvrir en temps utile les travaux de l'attaque.

Ayant surpris dans un de ses rameaux quelque bruit produit par le mineur ennemi, le contre-mineur devra continuer de s'avancer sur ce point, en travaillant à la sourdine, ou

bien il devra aussitôt creuser la chambre d'un fourneau dans laquelle il introduira la charge, pour attendre ensuite, tout en écoutant à travers l'auget dans le bourrage, que l'ennemi se soit suffisamment approché. Sur tous les autres points où l'ennemi ne se sera point encore fait entendre, l'assiégeant continuera de travailler avec vigueur.

L'appréciation des distances par le moyen de l'attention vigilante avec laquelle on écoute le travailleur ennemi, est un sujet de la plus haute importance dans la guerre des mines, et c'est ce qui doit engager à y bien exercer les mineurs. En pratique, ce qui arrive le plus souvent, c'est que les mineurs encore peu familiers avec la guerre souterraine sont toujours portés à juger les distances qui les séparent de l'ennemi, plus petites qu'elles ne le sont en effet. En beaucoup de cas ce manque de pratique, joint à l'excitation et à l'intérêt croissants que la guerre souterraine inspire aux mineurs à mesure qu'ils se rapprochent de l'ennemi, est la cause ordinaire des explosions prématurées ou de l'insuccès du jeu des fourneaux. Pour habituer les officiers aussi bien que les soldats à considérer les circonstances avec calme et sangfroid, il faut tâcher de leur faire comprendre durant les travaux dans les camps d'application qu'il vaut bien mieux aller se heurter contre le mineur ennemi que de produire une explosion sans être fermement convaincu que l'adversaire s'est déjà rapproché à une distance inférieure à la longueur de la ligne de moindre résistance. Pour atteindre ce but il sera utile, lors de l'établissement d'un système de contre-mines, de veiller à ce que les mineurs s'attachent à écouter le bruit produit par les travaux dans les galeries adjacentes, et surtout celui des travaux qui marcheront à la rencontre l'un de l'autre dans les portions des galeries transversales; les distances appréciées de cette façon par l'ouïe devront être soigneusement verifiées au moyen du plan directeur.

L'assiégé devra se laisser guider par les deux considérations suivantes: 1) s'efforcer de détruire les galeries ennemies sur une étendue aussi grande que possible, et 2) éviter de produire sur la surface du sol des entonnoirs d'une profondeur considérable.

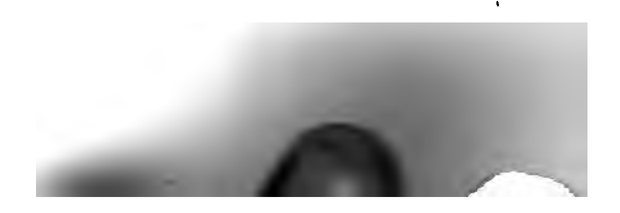
En conséquence, l'assiégé devra établir ses contre-mines à de telles profondeurs qu'en employant même de fortes charges celles-ci n'aient pas pour effet de produire des entonnoirs. Afin de détruire les galeries de l'assiégeant sur une longueur aussi grande que possible, l'assiégé ne devra faire jouer ses fourneaux que quand l'ennemi se sera suffisamment avancé pour qu'entre celui-ci et le contre-mineur il n'y ait plus qu'une distance inférieure à la ligne de moindre résistance.

C'est alors que, sans crainte de voir se produire des entonnoirs d'une profondeur excessive sur la surface du sol, l'assiégé pourra augmenter ses charges jnsqu'à une fois et demie ou même jusqu'au double de la charge d'un camouflet calculée comme le serait la charge d'un fourneau ordinaire, en prenant les $^{4}/_{3}$ de la valeur de la ligne de moindre résistance; car, dans ce cas, la charge produira son effet, pour la plus grande partie, dans la galerie ennemie, et l'effet extérieur n'en sera que plus insignifiant (*). Il ne faudra diminuer les charges que quand le sol aura déjà été considérablement ébranlé par les explosions précédentes.

D'ailleurs, quand même il se serait produit un entonnoir de peu de profondeur, l'assiégé pourra, dans des circonstances

---

(*) L'augmentation de la consommation de poudres par suite de l'emploi de fourneaux surchargés n'a que peu d'importance, vû que la quantité de poudre qu'on brûle dans les mines est presque nulle en comparaison de la consommation de poudres faite par l'artillerie.



favorables, l'occuper, tout en prenant soin que, du côté de la forteresse, le talus de l'entonnoir soit coupé de façon à permettre à l'artillerie de place de balayer l'intérieur de cet entonnoir. En supposant que l'assiégé n'aurait pas réussi à occuper l'entonnoir, ou que, après s'y être établi il en aurait été chassé, l'assiégeant éprouvera des difficultés sérieuses à s'y maintenir à si peu de distance des ouvrages de la place, car tant que celle-ci aura encore conservé quelques bouches à feu, l'entonnoir pourra toujour servir de point de mire à l'artillerie de la place. En général, l'assiégé devra éviter, dans la guerre souterraine, les explosions prématurées qu'il serait tenté de produire par crainte de se voir prévenu par l'attaque. Des expériences répétées, recueillies tant pendant la guerre qu'en temps de paix, attestent suffisamment que de semblables appréhensions ont toujours été mal fondées. Le mineur qui agit avec sangfroid et une sage circonspection aura toujours à se féliciter de ce mode d'action.

Ce qui le prouve, c'est que le contre-mineur, s'il mettait le feu à un fourneau alors que la distance qui le sépare encore de la galerie ennemie serait plus grande que la ligne de moindre résistance, il n'arriverait qu'à endommager son propre rameau, et à produire un entonnoir, sans porter aucun préjudice sérieux à l'assiégeant. De cette façon l'assiégé se trouvera placé après l'explosion dans une position moins avantageuse qu'il ne l'avait été avant le jeu de son fourneau; car obligé de reculer de quelques sagènes il laissera lui-même à l'assiégeant la faculté d'établir un fourneau surchargé, ou de creuser un puits de Boule dans l'entonnoir de l'assiégé.

Après deux ou trois explosions exécutées successivement dans un même rameau, celui-ci devra nécessairement se trouver endommagé sur une grande partie de sa longueur. C'est

pour cette raison et aussi pour ne pas être forcé de se retirer sur ce point, que l'assiégé devra, en temps utile, s'être muni d'un autre rameau de réserve et disposé à une petite distance du rameau qui aura souffert des diverses explosions.

Après que l'assiégeant aura donné le feu à ses fourneaux surchargés, l'assiégé devra:

1) s'opposer, par un feu violent de mitraille et de mousqueterie, à ce que l'ennemi puisse s'emparer des entonnoirs. Cependant, s'il arrivait qu'il s'en rendît maître, l'artillerie de la place devra diriger un feu soutenu de mortiers contre ces entonnoirs et mettre obstacle, par le tir de ses canons, à l'établissement de toute communication à ciel ouvert, afin d'empêcher l'assaillant de s'installer d'une manière solide dans ces entonnoirs et d'y reprendre les travaux de mines;

2) s'avancer aussitôt au moyen de ses rameaux, en s'introduisant sous le talus même des entonnoirs et en les enveloppant de face et des deux flancs. Ces rameaux devront être disposés, à des distances minimes, les uns des autres, pour que l'assiégeant ne puisse cheminer entre eux sans recevoir de camouflet;

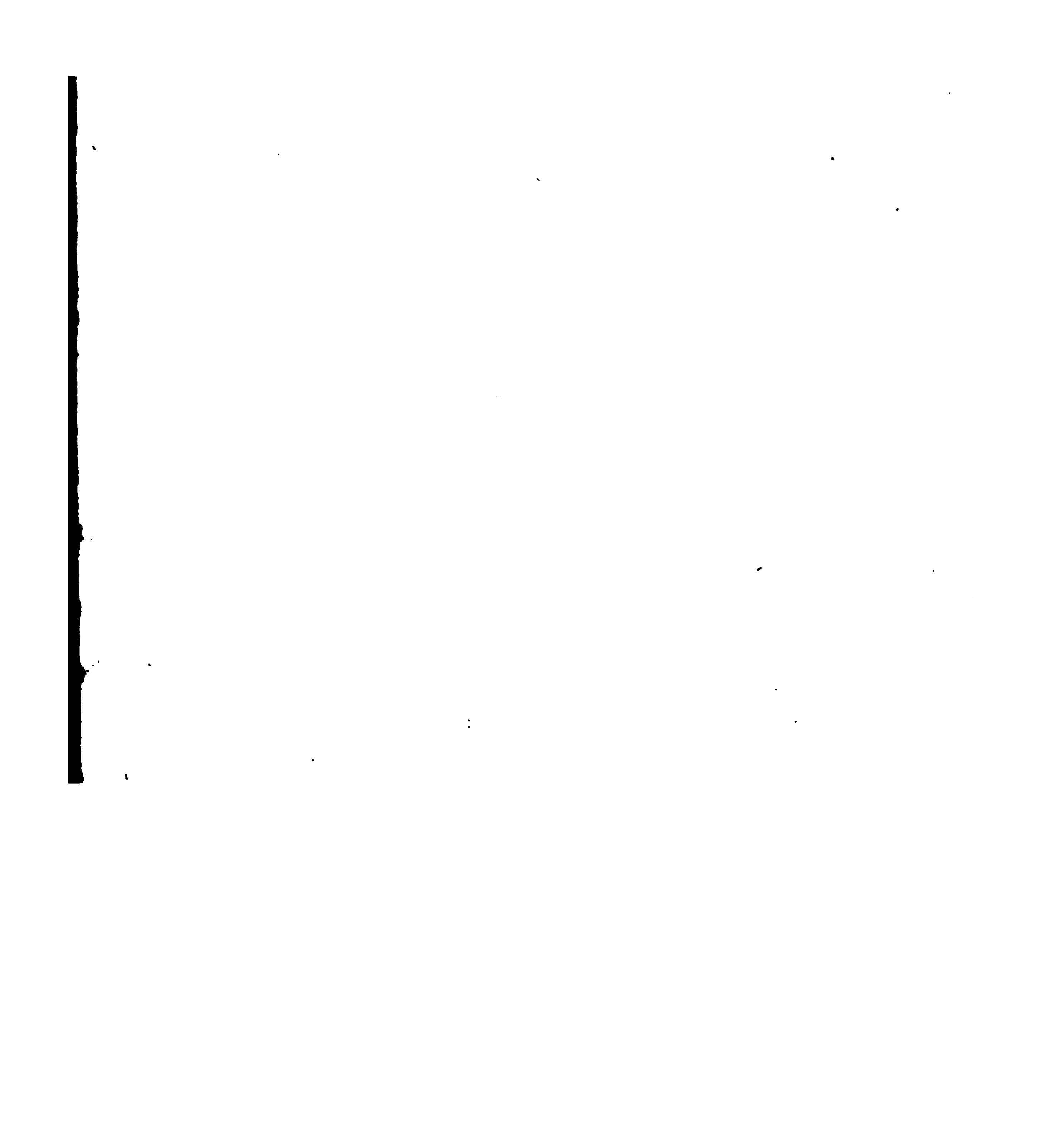
3) produire des explosions dans l'intérieur des entonnoirs dans le cas où l'assiégé aurait réussi à arrêter toute tentative de l'assiégeant tendant à entrer en galerie au fond de ces entonnoirs.

Les puits de Boule étant fort dangereux pour les contremines, l'assiégé devra s'opposer sur la surface du sol à leur établissement par le feu de son artillerie et de sa mousqueterie, et, sous terre, au moyen de camouflets qu'il donnera à l'assiégeant à travers des tuyaux forés dans ce but.

De plus l'assiégé devra saisir chaque circonstance favorable afin que, par des sorties effectuées de la place, les progrès des travaux de siége soient retardés le plus possible.

Telles sont les règles principales qui découlent de la pratique acquise durant le siége de Sébastopol et pendant les siéges qui l'ont précédé. L'observation de ces règles est une condition nécessaire pour assurer l'heureuse issue d'une guerre souterraine. Remarquons, cependant, que chaque cas particulier peut rencontrer des circonstances exceptionnelles et que le succès dans la guerre souterraine dépendra toujours, non seulement de l'observation des règles générales susmentionnées, mais encore, et principalement, du degré de faculté du mineur à peser judicieusement toutes ces circonstances et à savoir en tirer le meilleur parti possible.

FIN DE LA GUERRE SOUTERRAINE.



DÉFENSE DE SÉBASTOPOL.

LA GUERRE SOUTERRAINE

DEVANT SÉBASTOPOL.

TABLEAU

DES

EXPLOSIONS.

TABLEAU DES EXPLOSIONS.

I. DEVANT LE BASTION N° 4.

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Février	3	1	197	—	—	2	—	—	—	La galerie de droite des Français est détruite.	On voit la fumée et le feu sortir de la parallèle française.
	7	—	—	1	185	—	—	—	—		
	9	2	148	—	—	—	—	—	—		
	26	—	—	2	70	—	—	—	—		Reste inaperçue par l'assiégé.
Mars	2	3	49	—	—	—	—	—	—		
	3	4	197	—	—	—	—	—	—		
		5	246	—	—	—	—	—	—		
	5	6	246	—	—	—	—	—	—		
		7	246	—	—	—	—	—	—		



Mars	7	8	197	—	—	—	—	—	—		
	10	9	197	—	—	—	—	—	—	Les gaz pénètrent dans les rameaux avancés des Français.	
	15	10	197	—	—	—	—	—	—	La fumée pénètre dans la galerie de droite des Français.	
	23	11	197	—	—	—	—	—	—	Le rameau n° 20 des Français est remblayé sur la moitié de sa longueur.	
Avril	7	—	—	3	90	—	—	3	2	Le rameau h_1 des Russes est détruit sur trois pieds de sa longueur.	
	12	12	344	—	—	—	—	—	—	Les rameaux n[os] 11 et 15 des Français sont remblayés sur la moitié de leur longueur.	
	15	—	—	4	570	—	—				
		—	—	5	570	—	—				
		—	—	6	1,140	—	—				
		—	—	7	1,140	—	—				
		—	—	8	1,140	—	—				
		—	—	9	1,140	—	—				
		—	—	10	1,140	—	—				
		—	—	11	1,900	—	—				

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Avril	15	—	—	12	1,900	—	—	32	70	Des éboulements sont produits dans les rameaux *p* et *r* des Russes.	
		—	—	13	1,900	—	—			Quelques châssis à la hollandaise sont dérangés dans les rameaux h, h_1 et k des Russes; un éboulement a lieu dans la galerie *i*.	
		—	—	14	1,900	—	—				
		—	—	15	1,140	—	—				
		—	—	16	1,140	—	—				
		—	—	17	570	—	—				
		—	—	18	570	—	—				
	22	—	—	19	1,900	—	—			Quelques châssis sont détruits dans le rameau *l* des Russes; un éboulement de terres a lieu sur 2 sagènes de longueur dans le rameau *n*.	Durant ces explosions un coup parti accidentellement d'un mortier français tue et blesse 10 Français.
		—	—	20	1,140	—	—				
	23	—	—	21	1,900	—	—	3		Les rameaux *d* et *g* des Russes sont remblayés sur 5 sagènes de leur longueur.	
		—	—	22	1,140	—	—				
		—	—	23	1,140	—	—				

Avril	24	13	197	—	—	—		—	—		
		14	197	—	—	—	4	—	—		
		15	197	—	—	—		—	—		
	25	16	197	—	—	—		—	—		
	28	—	—	24	190	—	—	—	—	Quelques châssis à la hollandaise sont dérangés dans le rameau h_1 des Russes.	
	30	17	148	—	—	—	2	—	—		Deux Français sont projetés en l'air.
		18	197	—	—	—	—	—	—		
Mai	1	19	197	—	—	—	—	—	—		
		20	148	—	—	—	—	—	—		
		21	148	—	—	—		—	—		
		22	197	—	—	—		—	—		
		23	148	—	—	—		—	—		
	2	24	148	—	—	—	—	—	—		
		25	197	—	—	—	—	—	—	Un éboulement se produit dans le rameau n° 29 des Français; la communication entre leurs entonnoirs se trouve remblayée.	
	3	—	—	25	760	—	—	—	—		
		—	—	26	1,140	—	—	8	—	Le rameau *l* des Russes est	

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
										atteint sur 3 sagènes de sa longueur; le rameau l_3 est remblayé. Un éboulement a lieu dans le rameau *n*.	
Mai	12	—	—	27	380	—	—	—	—	Un éboulement se produit dans le rameau *o* des Russes. Trois châssis sont dérangés dans la galerie de gauche des Français et des éboulements ont lieu dans plusieurs de leurs rameaux.	
	14	—	—	28	190	—	—	—	—	Les chapeaux de 7 châssis sont rompus dans la galerie de gauche des Français.	
		26	98	—	—	—	1	—	—	La fumée remplit la galerie des Français.	
	15	—	—	29	209	—	—	1	2	Six châssis à la hollandaise sont dérangés dans le rameau g_2 des Russes.	
		—	—	30	380	—	—	—	—		

		27	98	—	—	—	1	—	—	Les débouchés des rameaux nos 1 et 5 des Français sont remblayés.	
	16	—	—	31	380	—	—	—	—		
		28	98	—	—	—	3	—	—	Un puits de Boule des Français est détruit.	L'effet de cette explosion se produit, en partie, en arrière à cause de la longueur insuffisante du bourrage.
	17	—	—	32	380	—	—	2	1	Le rameau g_1 des Russes est détruit sur 9 pieds de sa longueur.	
	18	29	148	—	—	—	7	—	—	Un entonnoir des Français se trouve remblayé.	
		30	98	—	—	—	—	—	—	Le bord de l'entonnoir n° IV des Français est enlevé.	
	19	—	—	33	380	—	—	—	—		Les Français supposent qu'un fourneau des Russes avait pris feu en même temps que le leur; cette supposition est erronnée.
		—	—	34	380	—	—	—	—		
Mai	21	—	—	f. 1	38	—	—	—	—		
		—	—	f. 2	38	—	—	—	—		
	22	—	—	f. 3	38	—	—	—	—		
		—	—	f. 4	38	—	—	—	—		
		—	—	f. 5	38	—	—	—	—		

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Mai	23	—	—	f.	38	—	—	—	—		A 3 heures et demie les Français font jouer 2 fougasses qui restent inaperçues pour l'assiégé mais qui endommagent 11 châssis dans le rameau nº 5 des Français.
		—	—	f.	38	—	—	—	—		
	24	—	—	35	190	—	—	—	—		
	26	—	—	f. 6	38	—	—	—	—		
	27	31	98	—	—	—	5	—	—		
		—	—	36	266	—	—	—	—		
		—	—	37	399	—	—	—	—		
	28	32	98	—	—	—	3	—	—	Le bord de l'entonnoir français nº II s'écroule; les galeries des Français se remplissent de fumée.	Quelques Français sont projetés en l'air.
		—	—	38	57	—	—	—	—	Les galeries des Français se remplissent de fumée.	
		—	—	39	285	—	—	—	—		

Mai	31	—	—	40	380	—	—	—	2		Les Français supposent qu'un fourneau russe avait pris feu en même temps que le leur; cette supposition est erronnée.
		—	—	41	190	—	—	2	3	Le rameau russe g_8 est détruit sur 3 sagènes de sa longueur.	
		—	—	42	190	—	—	—	—		
Juin	3	—	—	43	190	—	—	1	1	Le rameau g_8 des Russes est remblayé sur 1 sagène de sa longueur.	
		—	—	44	270	—	—	—	—		
		—	—	f.	38	—	—	—	—		
	4	33	98	—	—	—	1	—	—	L'entonnoir des Français est remblayé.	
		—	—	45	190	—	—	—	—		
		34	98	—	—	—	—	—	—		
	5	—	—	46	342	—	—	—	—		
		—	—	47	380	—	—	—	—		
		35	98	—	—	3	1	—	—		Deux Français sont projetés en l'air.
		—	—	48	228	—	—	—	—		
	6	36	98	—	—	—	—	—	—		

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Juin	9	—	—	49	380	—	—	—	—		
	11	—	—	50	304	—	—	—	—	Cette explosion découvre les entonnoirs des Français.	
	12	—	—	51	209	—	—	—	—		
	13	—	—	f. 7	38	—	—	—	—		
		37	49	—	—	—	2	—	—	Le chemin de ronde des Français est détruit.	
	15	—	—	52	209	—	—	—	—		
	18	—	—	f. 8	57	—	—	—			
		—	—	f. 9	57	—	—	—			
		—	—	f. 10	57	—	—	—	5	Le parapet de la communication française est renversé.	
		—	—	f. 11	57	—	—	—			
		—	—	f. 12	57	—	—	—			
	19	—	—	53	285	—	—	—	—		

Juin	20	—	—	54	285	—	—	—	—		
		—	—	f.13	57	—	—	—	—		
	21	38	98	—	—	—	—	—	—	La galerie de gauche des Français se remplit de fumée.	
		39	49	—	—	—	2	—	—		Les gaz ayant pénétré dans le rameau des Russes quelques mineurs sont asphyxiés.
	22	—	—	55	190	—	—	—	—		Des pierres sont projetées jusque dans la 2e parallèle.
		—	—	56	208	—	—	—	—		
	24	—	—	57	494	—	—	—	—		
		—	—	f.10	57	—	—	—	3		
		40	98	—	—	—	1	—	—	Le chemin de la descente centrale aux entonnoirs est intercepté.	
	25	41	98	—	—	—	—	—	—	Remplit de gaze et de fumée la galerie de droite.	
	26	42	98	—	—	1	2	—	—	Remblaie deux puits de Boule des Français.	
		—	—	58	228	—	—	—	5	Détruit sur une sag. de longueur le rameau p des Russes.	
	28	—	—	59	1,140	—	—	—	13		
		—	—	60	1,140	—	—	—			
	29	—	—	61	570	—	—	—	—	Endommage quelques châssis à la hollandaise dans le rameau k_1 des Russes.	

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Juillet	7	43	98	—	—	—	—	—	—		
	8	—	—			—	—	—	—		
	10	44	98	—	—	—	—	—	—		
	11	45	98	—	—	—	—	—	—	Dérange 2 châssis dans le rameau n° 39 des Français.	
	12	46	98	—	—	—	1	—	—	Intercepte la communication entre les entonnoirs français et remplit de fumée le rameau n° 39 des Français.	
		47	98	—	—	1	3	—	—		
	14	—	—	63	288	—	—	1	—		
		—	—	64	288	—	—	2	—	Détruit 6 pieds de la longueur le rameau q_1 des Russes.	
	15	—	—	65	288	—	—	—	1	Remblaie 3 pieds de la longueur de rameau g_3 des Russes.	
	16	48	98	—	—	—	1	—	—	Détruit un puits français.	

Juillet		—	—	66	228	—	—	—	—		
	17	49	98	—	—	—	1	—	—		
	18	—	—	67	152	—	—	—	—		Restent inaperçus par l'assiégé.
		—	—	68	152	—	—	—	—		
	20	—	—	69	380	—	—	—	—		
	21	—	—	70	285	—	—	1	—	Détruit le rameau *h* des Russes sur 4 pieds de sa longueur.	
	22	50	49	—	—	—	—	—	—		Un auxiliaire russe est asphyxié par la fumée.
		—	—	71	285	—	—	—	3	Détruit deux pieds de la longueur dans chacun des rameaux g_2 et *h* des Russes.	
		—	—	72	285	—	—	—	—		
	24	—	—	73	285	—	—	—	—		
	26	51	98	—	—	—	—	—	—	Remblaie un puits français.	
	27	—	—	74	285	—	—	—	1		
	28	52	98	—	—	—	2	—	—	Détruit le rameau français n° 12.	
	29	—	—	75	1,273	—	—	—	—		
		—	—	76	1,330	—	—	—	—		
	30	—	—	77	494	—	—	—	—		
	31	53	98	—	—	2	—	—	—	Les gaz pénètrent dans le rameau des Français n° 18.	

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Août	1	54	98	—	—	—	—	—	—		
	2	—	—	78	1,140	—	—	—	—		
		—	—	79	380	—	—	—	—		
		—	—	80	190	—	—	3	10	Détruit sur une sagène de longueur et remplit de fumée le rameau -o des Russes.	
	3	55	98	—	—	—	—	—	—		
		56	49	—	—	—	—	—	—		
		—	—	81	228	—	—	—	—		
	4	57	49	—	—	—	1	—	—	Remplit de fumée le rameau nº 42 des Français.	
	5	58	49	—	—	—	2	—	—		
	7	59	98	—	—	—	—	—	—		
	8	—	—	82	285	—	—	—	—		



Août		60	98	—	—	—	1	—	—	Remblaie un puits français.	
		—	—	83	285	—	—	—	—		Reste inaperçu par l'assiégé.
	9	61	98	—	—	—	—	—	—	Détruit un puits français chargé.	
		—	—	84	285	—	—	—	1	Produit un éboulement dans le puits inférieur n° IX des Russes.	
	11	—	—	85	266	—	—	—	—	Remplit de fumée les rameaux n et o des Russes.	
		—	—	86	266	—	—	—	—	Remplit de fumée le rameau g_2 des Russes.	
	12	—	—	87	285	—	—	—	—	Remplit de fumée les rameaux n et o des Russes.	
		—	—	88	228	—	—	—	—	Remplit de fumée le rameau g_2 des Russes.	
	13	—	—	89	380	—	—	—	—	Remplit de fumée les rameaux g_2 et h des Russes; coupe les conduits galvaniques dans g et i_3.	
	14	62	98	—	—	—	—	—	—		
		—	—	90	285	—	2	—	—	Ces trois explosions endommagent deux rameaux français; la dernière remblaie un puits.	
		63	98	—	—	—	—	—	—		
	15	64	197	—	—	—	—	—	—		
		—	—	91	342	—	—	—	—	Remblaie en partie les rameaux n et o des Russes.	

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Août	15	—	—	92	342	—	—	—	—	Atteint le rameau g_4 des Russes et en partie g; dérange le bourrage dans i_2.	
		65	98	—	—	—	—	—	—		
	16	—	—	93	228	—	—	—	—		Reste inaperçu par l'assiégé.
	18	66	98	—	—	—	—	—	—		
	20	—	—	94	1,140	—	—	—	—		
	21	67	197	—	—	—	8	—	—	Remblaie le rameau n° 51 des Français ainsi que la descente.	
	22	68	98	—	—	—	—	—	—		La fumée pénètre dans le rameau g_4 des Russes.
	23	69	98	—	—	—	—	—	—		
	24	70	148	—	—	—	} 11	—	—		Couvre de pierres la 4e parallèle.
		71	148	—	—	—		—	—		

Août	25	—	—	95	380	—	—	—	—	
		—	—	96	285	—	—	—	—	
	26	—	—	97	950	—	—	—	2	Dérange 6 châssis à la hollandaise dans le rameau l_3 des Russes.
	27	—	—	98	285	—	—	—	—	
		72	115	—	—	—	1	—	—	
		73	148	—	—	—	—	—	—	Renverse le couronnement exécuté par les Français.
		74	148	—	—	—	4	—	—	
	28	75	98	—	—	—	—	—	—	Remblaie un puits français.
		76	82	—	—	—	1	—	—	
	30	77	98	—	—	—	4	—	—	Détruit le rameau français débouchant de l'entonnoir n° 97.
		78	82	—	—	—	—	—	—	Détruit le rameau français débouchant de l'entonnoir n° 94.

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Septembre	1	79	49	—	—	—	4	—	—	Remblaie un puits français.	Des planches sont projetées du côté des Français.
	2	—	—	99	285	—	—	—	—		
		—	—	100	570	—	—	—	1	Détruit trois sagènes de la longueur des rameaux *n* et *o* des Russes.	
		—	—	101	570	—	—	—	—	Détruit les rameaux russes: *g* sur 2 sagènes et t_3 sur 3 pieds. Atteint la galerie *i*. Tous les rameaux contigus se remplissent d'une épaisse fumée.	
	3	80	98	—	—	—	—	—	—		
		—	—	102	570	—	—	—	1	Détruit 2 sagènes et demie du rameau russe *n*. Atteint les rameaux *ln*, *mn* et *no*.	Probablement cette explosion cause celle du fourneau russe dans *n*.

Septembre		—	—	103	475	—	—	—	2	
		—	—	104	475	—	—	—		
	4	—	—	105	475	—	—	—	—	Coupe les conduits galvaniques dans d_5.
		81	49	—	—	—	1	—	—	Détruit un puits français.
		—	—	106	570	—	—	—	—	Détruit la galerie *i* sur 4 sagènes 2 pieds, le rameau i_1 sur 8 pieds et *g* sur 1 pied de leurs longueurs respectives.
		—	—	107	739	—	—	—	—	
		82	98	—	—	—	un petit nombre d'hommes	—	—	
	5	83	98	—	—	—		—	—	
Total...	—	—	10,500	—	59,879	9	plus de 94	54	137	

II. DEVANT LA REDOUTE N° 1 (SCHWARTZ).

Dates des explosions (nouv. style)		Explosions				Pertes en hommes occasionnées par les explosions				Effets produits par les explosions contre les travaux de l'adversaire	Remarques
		Russes		Françaises		Français		Russes			
mois	jour	nos	poids de la charge kilogr.	nos	poids de la charge kilogr.	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés	tués et asphyxiés	blessés et contusionnés		
Août	14	1	197	—	—	2	3	—	—	Détruit un logement des Français et bouleverse un passage souterrain.	Trois Français sont projetés en l'air.
	23	2	197	—	—			—	—		
		3	197	—	—			—	—		
		4	246	—	—	3	14	—	—	Endommage le talus extérieur de la batterie française n° 53.	
		5	246	—	—			—	—		
		6	246	—	—			—	—		
	23	—	—	1	50		—	—	—		
	27	—	—	2	760		—	—	—		
	29	—	—	3	760		—	—	—	Dérange 6 châssis dans le rameau russe f_1.	

Août		—	—	4	570	—	—	—	—		
		—	—	5	760	—	—	—	—		
	31	—	—	6	1,000	—	—	—	—		
		—	—	7	500	—	—	—	—		
		7	148	—	—	—	11	—	—		Les pierres lancées par ces explosions causent des dégradations dans les plate-formes de la batterie française n° 53.
Septembre	1	8	98	—	—	—	—	—	—	Remblaie un puits des Français.	
		9	148	—	—	—	—	—	—		
	2	—	—	8	760	—	—	—	—		
	3	10	98	—	—	—	—	—	—	Détruit un puits des Français. Cette explosion lance des blocs des rochers dans la batterie française n° 53.	
	4	—	—	9	570	—	—	—	—		L'explosion d_8 des Russes indiquée dans l'ouvrage du général Niel n'a point eu lieu.
	5	—	—	10	380	—	—	—	—		
	6	—	—	11	475	—	—	—	—		
	7	11	148	—	—	—	—	—	—		
Total...	—	—	1,966	—	6,585	6	32	—	—		

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRE.

